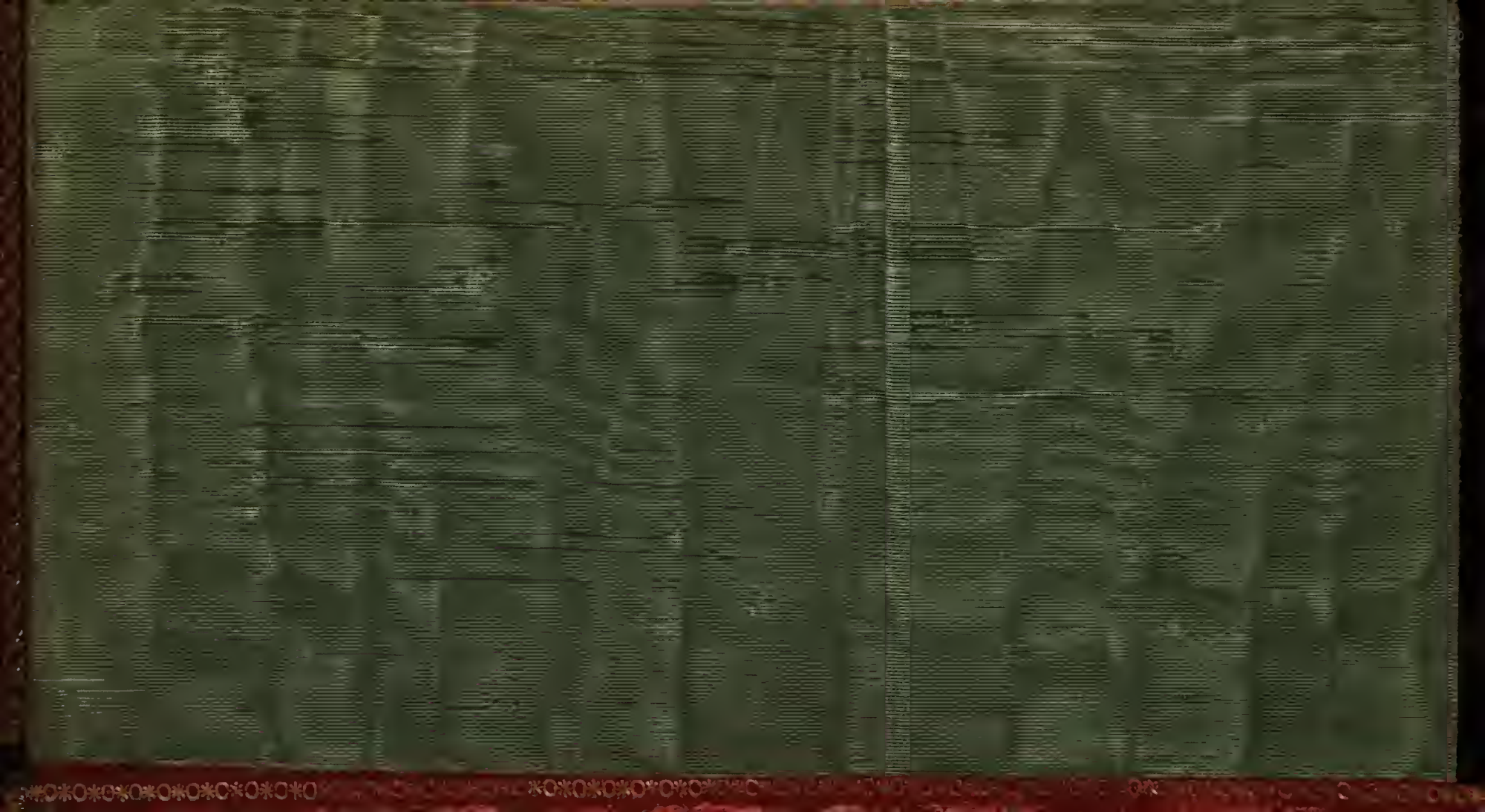
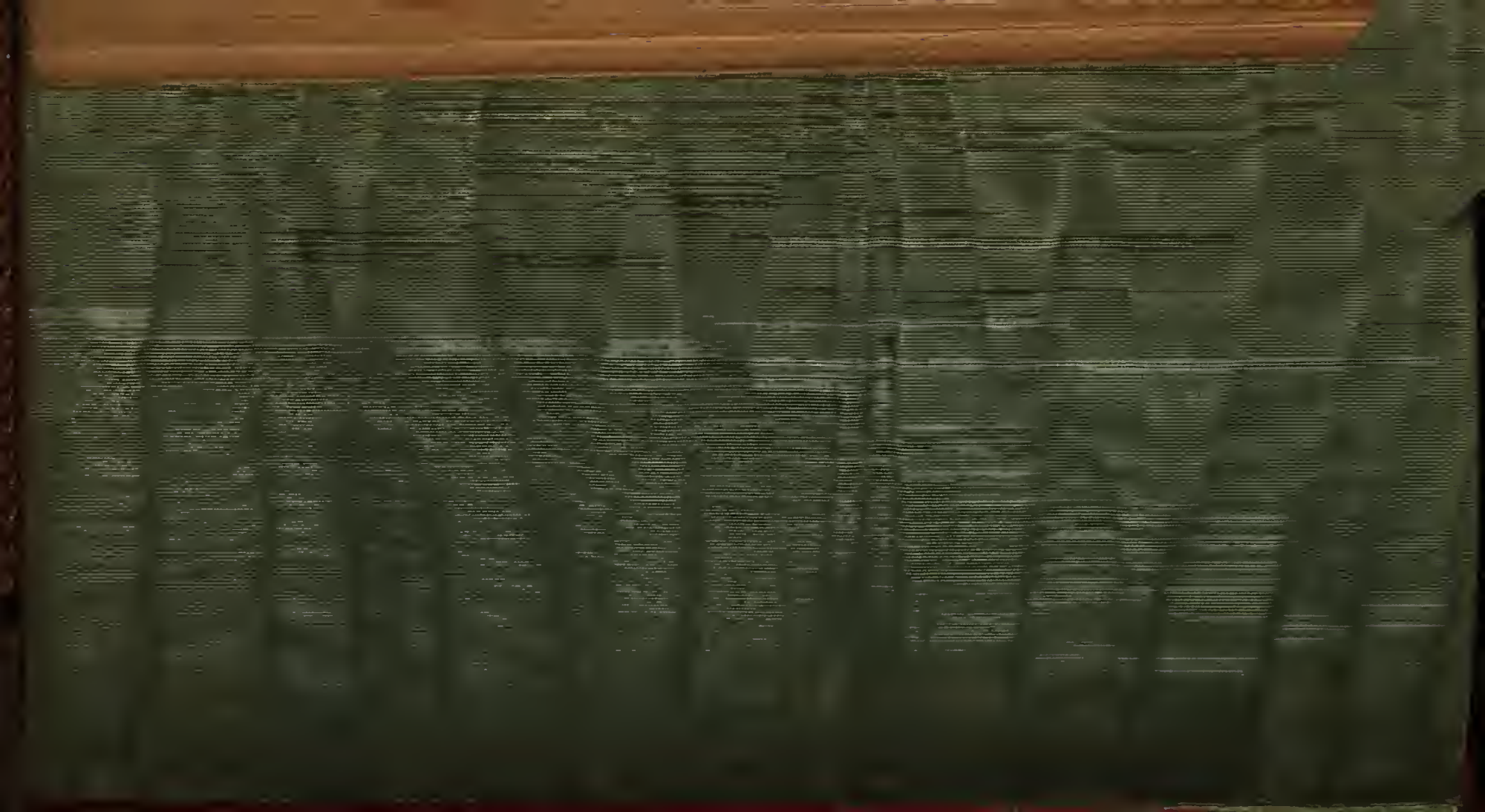




Fonds Mestre
N° 535. Inv. 2. Rés. J

389273

LES

ESSA

MICHEL, SE

MONTA

VELLE E

MENT PVRGE

précédentes, selon le

augmentés aux marg

de la Version

tous le soulagement

Vie de l'Autheur,

& l'autre des princip

plus simple & plus

dernieres Ed

LIVRE S

A AMST

ANTHOINE M

M. D

LES

ESSAIS

DE MICHEL, SEIGNEUR

DE MONTAIGNE.

NOVVELLE EDITION

EXACTEMENT PVRGE'E DES DEFAVTS
des precedentes, selon le vray original;

Et enrichie & augmentée aux marges du nom des Autheurs qui y sont citez, & de la Version de leurs Passages; Avec des Observations tres-importantes & necessaires pour le soulagement du Lecteur.

Ensemble la Vie de l'Autheur, & deux Tables, l'une des Chapitres, & l'autre des principales Matieres, de beaucoup plus ample & plus utile que celles des dernieres Editions.

LIVRE SECOND.

A AMSTERDAM,
Chez ANTHOINE MICHIELS, Libraire.

M. DC. LIX.

LES ESSAIS

DE MICHEL, SEIGNEUR DE MONTAIGNE.

NOUVELLE EDITION

des precedentes, selon le vray original;

LYON

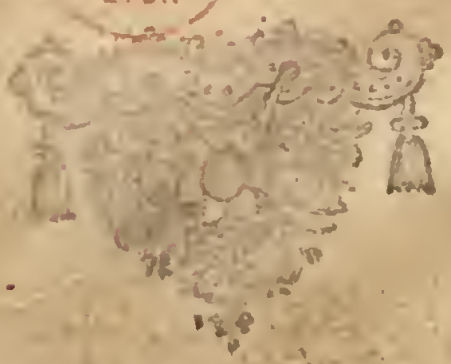


TABLE
DES CHAPITRES,
DV LIVRE SECOND.

Chap. I. *De l'Inconstance de nos actions.* 1
II. *De l'Yvrongnerie,* 12
III. *Coustume de l'Isle de Cea.* 26
IV. *A demain les affaires.* 47
V. *De la Conscience.* 50
VI. *De l'Exercitation.* 56
VII. *Des recompenses d'honneur.* 72
VIII. *De l'affection des Peres aux Enfans.* 78
IX. *Des Armes des Parthes.* 109
X. *Des Livres.* 114
XI. *De la cruauté.* 135
XII. *Apologie de Raymond de Sebonde.* 158
XIII. *De juger de la mort d'autruy.* 432
XIV. *Comme nostre esprit s'empesche soy-mesme.* 441
XV. *Que nostre desir s'accroist par la mal-aisance.* 442
XVI. *De la Gloire,* 450
XVII. *De la Presomption.* 472

Du

XVIII. *Du Desmentir.* 520
XIX. *De la liberté de Conscience.* 527
XX. *Nous ne goustons rien de pur.* 533
XXI. *Contre la Faineantise.* 538
XXII. *Des Postes.* 544
XXIII. *Des mauvais moyens employez à bonne fin.* 546
XXIV. *De la grandeur Romaine.* 552
XXV. *De ne contrefaire le Malade.* 554
XXVI. *Des Poulces.* 558
XXVII. *Coüardise mere de cruauté.* 559
XXVIII. *Toutes choses ont leur saison.* 574.
XXIX. *De la Vertu.* 577
XXX. *D'un Enfant monstrueux.* 589
XXXI. *De la Colere.* 591
XXXII. *Defense de Seneque & de Plutarque.* 602
XXXIII. *L'Histoire de Spurina.* 615
XXXIV. *Observations sur les moyens de faire la guerre de Iulius Cesar.* 625.
XXXV. *De trois bonnes Femmes.* 639
XXXVI. *Des plus excellens Hommes.* 651.
XXXVII. *De la ressemblance des Enfans aux Peres.* 662

Fin de la Table des Chapitres.

ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

De L'Inconstance de nos Actions.

CEux qui s'exercent à contreroller les actions humaines, ne se trouvent en aucune partie si empeschez, qu'à les r'apiesser & mettre à mesme lustre: car elles se contrediſent communément de si estrange façon, qu'il semble impossible qu'elles soient parties de mesme boutique. Le jeune Marius se trouve tantost fils de Mars, tantost fils de Venus. Le Pape Boniface VIII. entra, dit-on, en sa charge comme un renard, s'y porta comme un lion, & mourut comme un chien. Et qui croiroit que ce fust Neron,

Inconstance des actions humaines.

Marius.

Boniface Pape.

cette vraye image de cruauté, qui comme on luy presentast à signer, suivant le stile, la sentence d'un criminel condamné, eust respondu: Pleust à Dieu que je n'eusse jamais sçeu escrire: tant le cœur luy serroit de condamner un homme à mort! Tout est si plein de tels exemples, voire chacun en peut tant fournir à soy-mesme, que je trouve estrange, de voir quelquefois des gens d'entendement, se mettre en peine d'assortir ces pieces: veu que l'irresolution me semble le plus commun & apparent vice de nostre nature; tesmoin ce fameux verset de Publius le farseur,

Irresolutiõ, vice le plus cõmun de nostre nature.

Malum consilium est, quod mutari non
potest.

Mauvais est le cõseil que l'on ne peut changer. *Pub. Min.*

Il y a quelque apparence de faire jugement d'un homme, par les plus communs traits de sa vie: mais veu la naturelle instabilité de nos mœurs & opinions, il m'a semblé souvent que les bons Autheurs mesmes, ont tort de s'opiniastrer à former de nous une constante & solide contexture. Ils choisissent un air universel, & suivant cette image, vont rangeant & interpretant toutes les actions d'un personnage: & s'ils ne les peuvent assez tordre, les renvoyent à la dissimulation. Auguste leur est eschapé: car il se trouve en cét homme une varieté d'actions si apparente, soudaine, & continuelle, tout le cours de sa vie; qu'il s'est fait lascher entier & indecis, aux plus hardis juges. Je croy des hommes plus mal-aisément la constance que toute autre chose, & rien plus aisément que l'inconstance. Qui en jugeroit en détail & distinctement,

Instabilité de nos mœurs & opinions.

Inconstance de la vie des anciens.

ment, piece à piece, rencontreroit plus souvent à dire vray. En toute l'antiquité il est mal-aisé de choisir une douzaine d'hommes, qui ayent dressé leur vie à un certain & asseuré train, qui est le principal but de la sagesse: Car pour la comprendre tout en vn mot, dit un ancien, & pour embrasser en une toutes les reigles de nostre vie, c'est vouloir, & ne vouloir pas tousiours mesme chose: Je ne daignerois, dit-il, adjouster, pourveu que la volonté soit juste: car si elle n'est juste, il est impossible qu'elle soit tousiours une. De vray, j'áy autrefois appris, que le vice n'est que desreglement & faute de mesure: & par consequent, il est impossible d'y attacher la constance. C'est un mot de Demosthenes, dit-on; que le commencement de toute vertu, c'est consultation & deliberation, & la fin & perfection, constance. Si par discours nous entreprenions certaine voye, nous la prendrions la plus belle, mais nul n'y a pensé:

Vice, que c'est.

Constance, fin & perfection de la vertu.

Quod petiit, spernit, repetit quod nuper omisit,
Æstuat, & vitæ disconvenit ordine toto.

Il mesprise ce qu'il recherchoit, il reprẽd ce qu'il a renõcé nagueres: il va fluctuant & contrariant à soy-mesme, par tout le train de sa vie. *Hor. Ep. l. 1.*

Nostre façon ordinaire c'est d'aller apres les inclinations de nostre appetit, à gauche, à dextre, contre-mont, contre-bas, selon que le vent des occasions nous emporte: Nous ne pensons ce que nous voulons, qu'à l'instant que nous le voulons: & changeons comme cét animal, qui prend la couleur du lieu où on le couche. Ce que nous avons à cette heure proposé, nous le changeons tantost, & tantost encore

Inconstance de nostre façon ordinaire.

retournons sur nos pas, ce n'est que branle & inconstance:

Ducimur ut nervis alienis mobile lignum.

Nous n'allons pas, on nous emporte: comme les choses qui flotent, ores doucement, ores avecques violence, selon que l'eau est irritée ou bonasse.

Les nerfs d'autruy nous guident & nous emportent, à l'exemple du mobile sabot. *Idem, sat. l. 2.*

——— nónne videmus
Quid sibi quisque velit nescire, & quærere semper
Commutare locum, quasi onus deponere possit?

Voyons-nous pas, que l'hõme ne sçait ce qu'il veut, & le cherche pourtant sans fin: allant de lieux en lieux, comme s'il y pouvoit deschargerle fardeau qui le presse. *Lucr. l. 3.*

Chaque jour nouvelle fantasie, & se meuvent nos humeurs avecque les mouvemens du temps.

Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse
Iuppiter auctifero lustravit lumine terras.

L'humeur de l'hõme est telle qu'est la qualité du jour, qui parcourt le rõd de la terre d'un alme & fructueux flambeau. *Cic. frag.*

Nous flotons entre divers advis: nous ne voulons rien librement, rien absoluëment, rien constamment. A qui auroit prescript & estably certaines loix & certaine police en sa teste, nous verrions tout partout en sa vie reluire une esgalité de mœurs, un ordre, & une relation infaillible des unes choses aux autres; (Empedocles remarquoit cette difformité aux Agrigentins, qu'ils s'abandonnoient aux delices, comme s'ils avoient le lendemain à mourir: & bastissoient, comme si jamais ils ne devoient mourir) le discours en seroit bien aisé à faire. Comme il se void du jeune Caton: Qui en a touché une marche, a tout touché: c'est une harmonie de sons tres-

Esgalité de mœurs.

tres-accordans, qui ne se peut desmentir. A nous au contraire, autant d'actions, autant faut-il de jugemens particuliers: Le plus seur, à mon opinion, seroit de les rapporter aux circonstances voisines, sans entrer en plus longue recherche, & sans en conclurre autre consequence. Pendant les desbauches de nostre pauvre estat, on me rapporta; qu'une fille de bien pres delà où j'estoy, s'estoit precipitée du haut d'une fenestre, pour éviter la force d'un belitre de soldat son hoste: elle ne s'estoit pas tuée à la cheute, & pour redoubler son entreprise, s'estoit voulu donner d'un cousteau par la gorge, mais on l'en avoit empeschée: toutefois apres s'y estre bien fort blessée, elle mesme confessoit que le soldat ne l'avoit encore pressée que de requestes, sollicitations & presens, mais qu'elle avoit eu peur, qu'enfin il en vint à la contrainte: & là dessus les paroles, la contenance, & ce sang tesmoin de sa vertu, à la vraye façon d'une autre Lucrece. Or j'ay sçeu à la verité, qu'avant & depuis elle avoit esté garse, de non si difficile composition. Comme dit le conte, tout beau & honneste que vous estes, quand vous aurez failly vostre pointe, n'en concluez pas incontinent une chasteté inviolable en vostre maistresse; ce n'est pas à dire que le muletier n'y trouve son heure. Antigonus ayant pris en affection un de ses soldats, pour sa vertu & vaillance, commanda à ses medecins de le penser d'une maladie longue & interieure, qui l'avoit tourmenté long-temps: & s'appercevant apres sa guerison, qu'il alloit beaucoup plus froide-

Fille precipitée pour éviter la force d'un soldat.

Soldat d'Antigonus changé & encoüardy par la gueriſon d'une ſienne maladie.

ment aux affaires, luy demanda qui l'avoit ainſi changé & encoüardy: Vous-meſmes, Sire, luy reſpondit-il, m'ayant deſchargé des maux pour leſquels je ne tenois compte de ma vie. Le ſoldat de Lucullus ayant eſté deſvaliſé par les ennemis, fit ſur eux pour ſe revancher, une belle entrepriſe: quand il ſe fut remplumé de ſa perte, Lucullus l'ayant pris en bonne opinion, l'employoit à quelque exploict hazardeux, par toutes les plus belles remonſtrances, dequoy il ſe pouvoit adviſer:

Soldat de Lucullus deſvaliſé, fort avanturieux.

Propos qui peut encore enhardir un coüard. *Hor. l. 2. Epiſt 2.*

Verbis quæ timido quoque poſſent addere mentem:

Employez-y, reſpondit-il, quelque miſerable ſoldat deſvaliſé:

Vn ſot iroit, dit-il, ou un deſvaliſé. *Ibid.*

——— *quantumvis ruſticus ibit,*
Ibit eò, quò vis, qui zonam perdidit, inquit.

& refuſa reſoluëment d'y aller. Quand nous liſons, que Mahomet ayant outrageuſement rudoyé Chaſan, chef de ſes Janiſſaires, de ce qu'il voyoit ſa troupe enfoncée par les Hongres, & luy ſe porter laſchement au combat, Chaſan alla pour toute reſponſe ſe ruër furieuſement ſeul en l'eſtat qu'il eſtoit, les armes au poing, dans le premier corps des ennemis qui ſe preſenta, où il fut ſoudain englouty: ce n'eſt à l'adventure pas tant juſtification, que r'adviſement: ny tant proüeſſe naturelle, qu'un nouveau deſpit. Celuy que vous viſtes hier ſi avanturez, ne trouvez pas eſtrange de le voir auſſi poltron le lendemain: ou la colere, ou la neceſſité, ou la compagnie, ou le vin, ou

ou le son d'une trompette, luy avoient mis le cœur au ventre: ce n'est pas un cœur ainsi formé par discours: ces circonstances le luy ont fermy: ce n'est pas merveille, si le voila devenu autre par autres circonstances contraires. Cette variation & contradiction qui se void en nous, si souple, a fait qu'aucuns songent que nous ayons deux ames, d'autres deux puissances, qui nous accompaignent & agitent chacune à sa mode, vers le bien l'une, l'autre vers le mal: une si brusque diversité ne se pouvant bien assortir à un sujet simple. Non seulement le vent des accidens me remuë selon son inclination; mais en outre, je me remuë & trouble moy-mesme par l'instabilité de ma posture: & qui y regarde primement, ne se trouve guere deux fois en mesme estat. Je donne à mon ame tantost un visage, tantost un autre, selon le costé où je la couche. Si je parle diversement de moy, c'est que je me regarde diversement. Toutes les contrarietez s'y trouvent, selon quelque tour, & en quelque façon: Honteux, insolent, chaste, luxurieux, bavard, taciturne, laborieux, delicat, ingenieux, hebeté, chagrin, debonnaire, menteur, veritable, sçavant, ignorant, & liberal & avare & prodigue: tout cela je le vois en moy aucunement, selon que je me vire: & quiconque s'estudie bien attentivement, trouve en soy, voire & en son jugement mesme, cette volubilité & discordance. Je n'ay rien à dire de moy, entierement, simplement, & solidement, sans confusion &

Ame inconstante & variable.

sans meslange, ny en un mot. *Distinguo*, est le plus universel membre de ma Logique. Encore que je sois tousiours d'avis de dire du bien le bien, & d'interpreter plustost en bonne part les choses qui le peuvent estre; si est-ce que l'estrangeté de nostre condition, porte que nous soyons souvent par le vice mesme poussez à bien faire, si le bien faire ne se jugeoit par la seule intention. Parquoy un faict courageux ne doit pas conclurre un homme vaillant: celuy qui le feroit bien à poinct, il le feroit tousiours, & à toutes occasions: Si c'estoit une habitude de vertu, & non une saillie, elle rendroit un homme pareillement resolu à tous accidens: tel seul, qu'en compagnie: tel en camp clos, qu'en une bataille: car quoy qu'on die, il n'y a pas autre vaillance sur le pavé, & autre au camp. Aussi courageusement porteroit-il une maladie en son lict, qu'une blessure au camp: & ne craindroit non plus la mort en sa maison qu'en un assaut. Nous ne verrions pas un mesme homme, donner dans la bresche d'une brave asseurance, & se tourmenter apres, comme une femme, de la perte d'un procez ou d'un fils. Quand estant lasche à l'infamie, il est ferme à la pauvreté: quand estant mol contre les rasoirs des barbiers, il se trouve roide contre les espées des adversaires: l'action est loüable, non pas l'homme. Plusieurs Grecs, dit Cicero, ne peuvent voir les ennemis, & se trouvent constans aux maladies. Les Cimbres & Celtiberiens tout au rebours. *Nihil enim potest esse æquabile, quod nõ à certa ratione proficiscatur.*

Le bien faire se jnge par la seule intention.

Rien ne peut estre doüé d'esgalité, s'il ne procede d'une raison certaine & ferme.

Il n'eſt point de vaillance plus extréme en ſon eſpece, que celle d'Alexandre: mais elle n'eſt qu'en eſpece, ny n'eſt pas aſſez pleine par tout, & univerſelle. Toute incomparable qu'elle eſt, ſi a-elle encore ſes taſches. Qui fait que nous le voyons ſe troubler ſi eſperduëment aux plus legers ſoupçons qu'il prend des machinations des ſiens contre ſa vie: & ſe porter en cette recherche, d'une ſi vehemente & indiſcrete injuſtice, & d'une crainte qui ſubvertit ſa raiſon naturelle: La ſuperſtition auſſi dequoy il eſtoit ſi fort atteint, porte quelque image de puſillanimité. Et l'excez de la penitence, qu'il fit, du meurtre de Clytus, eſt auſſi teſmoignage de l'inegalité de ſon courage. Noſtre faict ce ne ſont que pieces rapportées, & voulons acquerir un honneur à fauces enſeignes. La vertu ne veut eſtre ſuivie que pour elle meſme; & ſi on emprunte par fois ſon maſque pour autre occaſion, elle nous l'arrache auſſi-toſt du viſage. C'eſt une vive & forte teinture, quand l'ame en eſt une fois abreuvée, & qui ne s'en va qu'elle n'emporte la piece. Voila pourquoy pour juger d'un homme, il faut ſuivre longuement & curieuſement ſa trace: ſi la conſtance ne s'y maintient de ſon ſeul fondement. *Cui viven-di via conſiderata atque previſa eſt*, ſi la varieté des occurrences luy fait changer de pas, (je dy de voye: car les pas s'en peut ou haſter, ou appeſantir) laiſſez-le courre: celuy-là s'en va avau le vent, comme dit la deviſe de noſtre Talbot. Ce n'eſt pas merveille, dit un ancien, que le hazard puiſſe tant ſur nous, puis

Vaillance d'Alexandre, extréme en ſon eſpece.

Vertu ne veut eſtre ſuivie que pour elle-meſme.

Qui ont conſideré & ordonné le train de leur vie.

Hazard peut beaucoup sur nous, & pourquoy.

que nous vivons par hazard. A qui n'a dressé en gros sa vie à une certaine fin, il est impossible de disposer les actions particulieres. Il est impossible de ranger les pieces, à qui n'a une forme du total en sa teste. A quoy faire la provision des couleurs, à qui ne sçait ce qu'il a à peindre? Aucun ne fait certain dessein de sa vie, & n'en deliberons qu'à parcelles. L'archer doit premierement sçavoir où il vise, & puis y accommoder la main, l'arc, la corde, la flesche, & les mouvemens. Nos conseils fourvoyent, parce qu'ils n'ont pas d'adresse & de but. Nul vent ne fait pour celuy qui n'a point de port destiné. Je ne suis pas d'avis de ce jugement qu'on fit pour Sophocles, de l'avoir argumenté suffisant au maniement des choses domestiques, contre l'accusation de son fils, pour avoir veu l'une de ses tragedies. Ny ne trouve la conjecture des Pariens envoyez pour reformer les Milesiens, suffisante à la consequence qu'ils en tirerent. Visitans l'Isle, ils remarquoient les terres mieux cultivées, & maisons champestres mieux gouvernées: Et ayans enregistré le nom des maistres d'icelles, comme ils eurent fait l'assemblée des citoyens en la ville, ils nommerent ces maistres-là pour nouveaux gouverneurs & magistrats: jugeans que soigneux de leurs affaires privées, ils le seroient des publiques. Nous sommes tous de lopins, & d'une contexture si informe & diverse, que chaque piece, chaque moment, fait son jeu. Et se trouve autant de difference de nous à

Similitude.

nous-

nous-mesmes, que de nous à autruy. *Magnam rem puta, unum hominem agere.* Puis que l'ambition peut apprendre aux hommes, & la vaillance, & la temperance, & la liberalité, voire & la justice : puis que l'avarice peut planter au courage d'un garçon de boutique, nourry à l'ombre & à l'oysiveté, l'asseurance de se jetter si loin du foyer domestique, à la mercy des vagues & de Neptune courroucé dans un fraile bateau, & qu'elle apprend encore la discretion & la prudence : & que Venus mesme fournit de resolution & de hardiesse la jeunesse encore sous la discipline & la verge ; & gendarme le tendre cœur des pucelles au giron de leurs meres ;

Persuade-toy que c'est une grãde chose, de ioüer le personnage d'un homme egal à soy. *Senec. Ep.* 120.

Ambition.

Avarice.

Paillardise.

Hac duce custodes furtim transgressa jacentes,
Ad juvenem tenebris sola puella venit ;

Sous la conduite de Venus, la vierge traverse au milieu de ses gardes endormis, pour aller de nuict & seulette vers son amant. *Tibul. lib.* 2.

ce n'est pas tour d'entendement rassis de nous juger simplement par nos actions de dehors : il faut sonder jusqu'au dedans, & voir par quels ressors se donne le branle. Mais d'autant que c'est une hazardeuse & haute entreprinse, je voudrois que moins de gens s'en messassent.

CHAPITRE II.

De l'Yvrongnerie.

Vices tous pareils, en ce qu'ils sont vices.

LE monde n'eſt que varieté & diſſemblance. Les vices ſont tous pareils en ce qu'ils ſont tous vices : & de cette façon l'entendent à l'adventure les Stoïciens : mais encore qu'ils ſoient eſgalement vices, ils ne ſont pas vices eſgaux : Et celuy qui a franchy de cent pas les limites,

Termes hors dequels avant ou arriere, l'equité ne trouve aucun lieu. *Hor Sat. l. 1.*

Quos ultra citraque nequit conſiſtere rectum,

ne ſoit de pire condition, que celuy qui n'en eſt qu'à dix pas, il n'eſt pas croyable : & que le ſacrilege ne ſoit pire que le larrecin d'un chou de noſtre jardin :

Sacrilege & larcin.

La raiſon ne peut prouver, que celuy-là qui briſe les tendres choux d'un jardin eſtranger, faille autant, que cét autre, qui s'en va par vol nocturne, moiſſonner les reliques ſacrées des Temples. *Idem Sat 3.*

Nec vincet ratio, tantumdem ut peccet, idemque,
Qui teneros caules alieni fregerit horti,
Et qui nocturnus divûm ſacra legerit.

Il y a autant en cela de diverſité qu'en aucune autre choſe. La confuſion de l'ordre & meſure des pechez, eſt dangereuſe : Les meurtriers, les traiſtres, les tyrans, y ont trop d'acqueſt : ce n'eſt pas raiſon que leur conſcience ſe ſoulage, ſur ce que tel autre ou eſt oiſif, ou eſt laſcif, ou moins aſſidu à la devotion : Chacun poiſe ſur le peché de ſon compagnon, & eſleve le ſien. Les inſtru-

cteurs meſmes les rangent ſouvent mal à mon gré. Comme Socrates diſoit; que le principal office de la ſageſſe eſtoit, de diſtinguer les biens & les maux. Nous autres, chez qui le meilleur eſt touſiours en vice, devons dire de meſme de la ſcience de diſtinguer les vices: ſans laquelle, bien exacte, le vertueux & le meſchant demeurent meſlez & incognus. Or l'yvrongnerie entre les autres, me ſemble un vice gros & brutal. L'eſprit à plus de part ailleurs: & il y a des vices, qui ont je ne ſçay quoy de genereux, s'il le faut ainſi dire. Il y en a où la ſcience ſe meſle, la diligence, la vaillance, la prudence, l'addreſſe & la fineſſe: cetuy cy eſt tout corporel & terreſtre. Auſſi la plus groſſiere Nation de celles qui ſon aujourd'huy, c'eſt celle-là ſeule qui le tient en credit. Les autres vices alterent l'entendement, cetuy-cy le renverſe, & eſtonne le corps.

Office principal de la ſageſſe.

Confuſion de l'ordre & meſure de pechez, dangereuſe.

Yvrongnerie, vice groſſier & brutal.

Allemãs, grãds yvrongnes.

——— *cùm vini vis penetravit,*
Conſequitur gravitas membrorum, prapediuntur
Crura vacillanti, tardeſcit lingua, madet mens,
Nant oculi, clamor, ſingultus, jurgia gliſcunt.

Quand la force du vin cõmence à penetrer, une peſanteur de membres s'enſuit toſt apres, les jambes ſont entravées ſous le corps vacillant, l'ame eſt noyée, la langue agravée, les yeux ondoyans, la clameur, les hoquets & les riottes naiſſent & multiplient.

Le pire eſtat de l'homme, c'eſt où il perd la connoiſſance & le gouvernement de ſoy. Et en dit-on entre autres choſes; que comme le mouſt boüillant dans un vaiſſeau, pouſſe à mont tout ce qu'il y a dans le fonds, auſſi le vin fait desbonder les plus intimes ſecrets, à ceux qui en ont pris outre meſure.

Lucret. l. 3. Similitude.

Vin fait desbõder les plus intimes ſecrets.

——— tu sapientium
Curas, & arcanum jocoso
Consilium retegis Liæo.

Tu nous descouvres les pẽsées & les conseils secrets des sages, par l'enjoüée gayeté du vin *Horat. lib. 3.*

Josephe recite qu'il tira le ver du nez à un certain Ambassadeur que les ennemis luy avoient envoyé, l'ayant fait boire d'autant. Toutesfois Auguste s'estant fié à Lucius Piso, qui conquit la Thrace, des plus privez affaires qu'il eust, ne s'en trouva jamais mesconté: ny Tyberius de Cossus, à qui il se deschargeoit de tous ses conseils: quoy que nous les sçachions avoir esté si forts sujets au vin, qu'il en a fallu rapporter souvent du Senat, & l'un & l'autre yvre:

Secrets tenus par des yvrongnes.

Hesterno inflatum venas de more Lyæo.

Ayant encore selon les bonnes coustumes, les veines enflées par le vin du soir precedent. *Virg. Ecl. 6.*

Et commit-on aussi fidelement qu'à Cassius beuveur d'eaü, à Cimber le dessein de tuer Cesar: quoy qu'il s'enyvrast souvent: D'où il respondit plaisamment, Que je portasse un tyran, moy, qui ne puis porter le vin! Nous voyons nos Allemans noyez dans le vin, se souvenir de leur quartier, du mot, & de leur rang.

Allemãs noyez de vin, mal-aisez à surmonter.

——— nec facilis victoria de madidis, & Blæsis, atque mero titubantibus.

Et n'est pas tousiours la victoire facile, sur ces gẽs qui begayẽt & qui chancellẽt, degouttãs de vin. *Juv. Sat. 15.*

Je n'eusse pas creu d'yvresse si profonde, estoufée, & ensevelie, si je n'eusse leu cecy dans les histoires: Qu'Attalus ayant convié à souper pour luy faire une notable indignité, ce Pausanias, qui sur ce mesme sujet, tua depuis Philippus Roy de Macedoine (Roy portant par ces belles qualitez tesmoignage de la nourriture qu'il avoit prinse en la maison & compagnie d'Epaminondas) il le fit tant

Yvresses profondes & ensevelies, & leurs inconveniens.

tant boire qu'il peuſt abandonner ſa beauté, inſenſiblement, comme le corps d'une putain buiſſonniere, aux muletiers & nombre d'abjects ſerviteurs de ſa maiſon. Et ce que m'apprint une Dame que j'honore & priſe fort; que pres de Bordeaux, vers Caſtres, où eſt ſa maiſon, une femme de village, vefve, de chaſte reputation, ſentant de premiers ombrages de groſſeſſe, diſoit à ſes voiſines, qu'elle penſeroit eſtre enceinte ſi elle avoit un mary: Mais du jour à la journée, croiſſant l'occaſion de ce ſoupçon, & enfin juſques à l'evidence, elle en vint là, de faire declarer au proſne de ſon Egliſe, que qui ſeroit conſent de ce fait, en l'advoüant, elle promettoit de le luy pardonner, & s'il le trouvoit bon, de l'eſpouſer. Vn ſien jeune valet de labourage, enhardy de cette proclamation, declara l'avoir trouvée un jour de Feſte, ayant bien largement pris ſon vin, endormie en ſon foyer ſi profondement & ſi indecemment, qu'il s'en peût ſervir ſans l'eſveiller. Ils vivent encore mariez enſemble. Il eſt certain que l'antiquité n'a pas fort deſcrié ce vice: les Eſcrits meſmes de pluſieurs Philoſophes en parlent bien mollement: & juſques aux Stoïciens, il y en a qui conſeillent de ſe diſpenſer quelquesfois à boire d'autant, & de s'enyvrer pour relaſcher l'ame.

Yvrongnerie peu décriée des anciens.

Femme yvre engroſſée ſans le ſçavoir.

Hoc quoque virtutum quondam certamine magnum
Socratem palmam promeruiſſe ferunt.

On dit que le grand Socrates meſme, gaigna jadis la palme des vertus en ce combat. *Corn. Eleg. 1.*

Ce

Caton grand beuveur.

Ce censeur & correcteur des autres, Caton, a esté reproché de bien boire.

Narratur & prisci Catonis
Sæpe mero caluisse virtus.

On tient que l'ancien Caton, eschauffoit souventesfois sa vertu par l'assistãce du vin. *Hor. l. 3.*

Cyrus Roy tant renommé, allegue entre ses autres loüanges, pour se preferer à son frere Artaxerxes, qu'il sçavoit beaucoup mieux boire que luy. Et és Nations les mieux reglées, & policées, cét essay de boire d'autant, estoit fort en usage. J'ay ouy dire à Silvius excellent Medecin de Paris, que pour garder que les forces de nostre estomach ne s'appareſſent, il est bon une fois le mois de les esveiller par cét excéz, & les picquer pour les garder de s'engourdir. Et escrit-on que les Perses apres le vin, consultoient de leurs principaux affaires. Mon gouſt & ma complexion est plus ennemie de ce vice, que mon discours: Car outre ce, que je captive aisément mes creances sous l'authorité des opinions anciennes, je le trouve bien un vice lasche & stupide, mais moins malicieux & dommageable que les autres, qui choquent quasi tous de plus droit fil la societé publique. Et si nous ne nous pouvons donner du plaisir, qu'il ne nous couste quelque chose, comme ils tiennent; je trouve que ce vice couste moins à nostre conscience que les autres: outre ce qu'il n'est point de difficile appreſt, ny malaisé à trouver: consideration non mespriſable. Vn homme avancé en dignité & en aage, entre trois principales commoditez, qu'il me disoit luy rester en la vie, comptoit cette-cy: & où les veut-on trouver plus justement qu'entre

Boire d'autant en usage és Nations moins policées.

Yvrongnerie, vice moins malicieux & dommageable que les autres.

qu'entre les naturelles? Mais il la prenoit mal. La delicateſſe y eſt à fuyr, & le ſoigneux triage du vin. Si vous fondez voſtre volupté à le boire friand, vous vous obligez à la douleur de le boire autre. Il faut avoir le gouſt plus laſche & plus libre. Pour eſtre bon beuveur, il faut un palais moins tendre. Les Allemans boivent quaſi également de tout vin avec plaiſir: Leur fin c'eſt l'avaller, plus que le gouſter. Ils en ont bien meilleur marché. Leur volupté eſt bien plus plantureuſe & plus en main. Secondement, boire à la Françoiſe à deux repas, & moderément, c'eſt trop reſtreindre les faveurs de ce Dieu. Il y faut plus de temps & de conſtance. Les anciens franchiſſoient des nuicts entieres à cét exercice, & y attachoient ſouvent les jours. Et ſi faut dreſſer ſon ordinaire plus large & plus ferme. J'ay veu un grand Seigneur de mon temps, perſonnage de hautes entrepriſes, & fameux ſuccez, qui ſans effort, & au train de ſes repas communs, ne beuvoit guere moins de cinq lots de vin: & ne ſe monſtroit au partir de là, que trop ſage & adviſé aux deſpens de nos affaires. Le plaiſir, duquel nous voulons tenir compte au cours de noſtre vie, doit en employer plus d'eſpace. Il faudroit, comme des garçons de boutique, & gens de travail, ne refuſer nulle occaſion de boire, & avoir ce deſir touſiours en teſte. Il ſemble que tous les jours nous racourciſſons l'uſage de cetuy-cy: & qu'en nos maiſons, comme j'ay veu en mon enfance, les desjeuners, les reſſiners, & les collations fuſſent plus frequentes

Delicateſſe au vin eſt à fuir, & pourquoy.

Boire des anciens.

Seigneur de hautes entrepriſes, grand beuveur.

&

& ordinaires, qu'à present. Seroit-ce qu'en quelque chose nous allassions vers l'amendement ? Vrayement non : Mais ce peut estre, que nous nous sommes beaucoup plus jettez à la paillardise, que nos peres. Ce sont deux occupations, qui s'entr'empeschent en leur vigueur. Elle a affoibly nostre estomach d'une part: & d'autre part la sobrieté sert à nous rendre plus coints, plus damerets pour l'exercice de l'amour. C'est merveille des comptes que j'ay ouy faire à mon pere, de la chasteté de son siecle. C'estoit à luy d'en dire, estant tres-advenant & par art & par nature, à l'usage des dames. Il parloit peu & bien, & si mesloit son langage de quelque ornement des livres vulgaires, sur tout Espagnols : & entre les Espagnols, luy estoit ordinaire celuy qu'ils nomment Marc-Aurele. Le port, il l'avoit d'une gravité douce, humble, & tres-modeste. Singulier soin de l'honnesteté & decence de sa personne, & de ses habits, soit à pied, soit à cheval. Monstrueuse foy en ses paroles : & une conscience & Religion en general, penchant plustost vers la superstition que vers l'autre bout. Pour un homme de petite taille, plein de vigueur, & d'une stature droite & bien proportionnée, d'un visage agreable, tirant sur le brun: adroit & exquis en tous nobles exercices. J'ay veu encore des cannes farcies de plomb, desquelles on dit qu'il s'exerçoit les bras pour se preparer à ruer la barre, ou la pierre, ou à l'escrime : Et des souliers aux semelles plombées, pour s'alleger au courir & à sauter. Du prim-

Exercice de l'amour, composé par l'yvrongnerie.

Exercice de Nobles.

prim-saut il a laissé en memoire des petits miracles. Je l'ay veu par-delà soixante ans se moquer de nos allegresses : se jetter avec sa robbe fourrée sur un cheval, faire le tour de la table sur son pouce, ne monter guere en sa chambre, sans s'eslancer trois ou quatre degrez à la fois. Sur mon propos il disoit, qu'en toute une Province, à peine y avoit il une femme de qualité, qui fust mal nommée. Recitoit d'estranges privautez, nommément siennes, avec des honnestes femmes, sans soupçon quelconque. Et de soy, juroit saincterment estre venu vierge à son mariage, & si c'estoit apres avoir eu longue part aux guerres delà les monts : desquelles il nous a laissé un papier journal de sa main, suivant poinct par poinct ce qui s'y passa, & pour le public & pour son privé. Aussi se maria-il bien avant, en aage l'an M. D. XXVIII. qui estoit son trente-troisiesme, sur le chemin de son retour d'Italie. Revenons à nos bouteilles. Les incommoditez de la vieillesse, qui ont besoin de quelque appuy & rafraischissement, pourroient m'engendrer avec raison, desir de cette faculté : car c'est quasi le dernier plaisir que le cours des ans nous desrobe La chaleur naturelle, disent les bons compagnons, se prend premierement aux pieds : celle-là touche l'enfance. De là elle monte à la moyenne region, où elle se plante long-temps, & y produit, selon moy, les seuls vrais plaisirs de la vie corporelle : Les autres voluptez dorment au prix. Sur la fin, à la mode d'une vapeur qui

Sauts miraculeux.

Chastet é merveillense du siecle de Montaigne.

Chaleur naturelle, & ses diverses actions.

qui va montant & s'exhalant, elle arrive au gosier, où elle fait sa derniere pose. Je ne puis pourtant entendre comment on vienne à allonger le plaisir de boire outre la soif, & se forger en l'imagination un appetit artificiel & contre nature. Mon estomach n'iroit pas jusques-là : il est assez empesché à venir à bout de ce qu'il prend pour son besoin : Ma constitution est, ne faire cas du boire que pour la suitte du manger : & boy à cette cause le dernier coup tousiours le plus grand. Et parce qu'en la vieillesse, nous apportons le palais encrassé de reume, ou alteré par quelque autre mauvaise constitution, le vin nous semble meilleur, à mesme que nous avons ouvert & lavé nos pores. Au moins il ne m'advient guere, que pour la premiere fois j'en prenne bien le gousт. Anacharsis s'estonnoit que les Grecs beussent sur la fin du repas en plus grands verres qu'au commencement. C'estoit, comme je pense, pour la mesme raison que les Alemans le font, qui commencent lors le combat à boire d'autant. Platon defend aux enfans de boire vin avant dix-huict ans, & avant quarante de s'enyvrer. Mais à ceux qui ont passé les quarante, il pardonne de s'y plaire, & de mesler un peu largement en leurs convives l'influence de Dionysius : ce bon Dieu qui redonne aux hommes la gayeté, & la jeunesse aux vieillards, qui adoucit & amollit les passions de l'ame, comme le fer s'amollit par le feu : & en ses loix, trouve telles assemblées à boire utiles, pourveu qu'il y aye un chef de bande, à les contenir

Boire outre la soif.

Boire plus grãd à la fin du repas, d'où procede.

Vin defendu aux enfans.

Assemblée à boire.

contenir & regler : l'yvreſſe eſtant, dit-il une bonne eſpreuve & certaine de la nature d'un chacun, & quand & quand propre à donner aux perſonnes d'aage, le courage de s'esbaudir en danſes, & en la muſique : choſes utiles, & qu'ils n'oſent entreprendre en ſens raſſis. Que le vin eſt capable de fournir à l'ame, de la temperance, au corps de la ſanté. Toutesfois ces reſtrictions, en partie empruntées des Carthaginois, luy plaiſent, Qu'on le prenne ſobrement en expedition de guerre. Que tout Magiſtrat & tout Juge s'en abſtienne ſur le poinct d'exécuter ſa charge, & de conſulter des affaires publiques. Qu'on n'y employe le jour, temps deu à d'autres occupations : ny cette nuict, qu'on deſtine à faire des enfans. Ils diſent que le Philoſophe Stilpon aggravé de vieilleſſe, haſta ſa fin à eſcient, par le breuvage de vin pur. Pareille cauſe, mais non du propre deſſein, ſuffoqua auſſi les forces abbatuës par l'aage du Philoſophe Argeſilaus. Mais c'eſt une vieille & plaiſante queſtion, ſi l'ame du ſage ſeroit pour ſe rendre à la force du vin.

Vertus & proprietez du vin.

Vin pur, contraire à la vieilleſſe.

Si munita adhibet vim ſapientia.

S'il peut farcer une ſageſſe remparée à plein fond. *Horat. l. 5.*

A combien de vanité nous pouſſe cette bonne opinion, que nous avons de nous ? la plus reglée ame du monde & la plus parfaite, n'a que trop à faire à ſe tenir en pieds, & à ſe garder de s'emporter par terre de ſa propre foibleſſe. De mille il n'en eſt pas une qui ſoit droite & raſſiſe un inſtant de ſa vie : & ſe pourroit mettre en doute, ſi ſelon ſa naturelle condition elle y peut jamais eſtre. Mais d'y joindre

Ames plus parfaites, renverſées par divers accidens.

dre la constance, c'est sa derniere perfection: je dis quand rien ne la choqueroit: ce que mille accidens peuvent faire. Lucrece, ce grand Poëte, a beau philosopher & se bander, le voila rendu insensé par un breuvage amoureux. Pensent-ils qu'une apoplexie n'estourdisse aussi bien Socrates, qu'un portefaix? Les uns ont oublié leur nom mesme par la force d'une maladie, & une legere blessure, a renversé le jugement à d'autres. Tant sage qu'il voudra, mais en fin c'est un homme: qu'est-il plus caduc, plus miserable, & plus de neant? La sagesse ne force pas nos conditions naturelles.

Sageſſe ſujette à toutes conditions & paſſiõs naturelles.

Sudores itaque & pallorem exiſtere toto
Corpore, & infringi linguam, vocemque aboriri,
Caligare oculos, ſonare aures, ſuccidere artus.
Denique concidere ex animi terrore videmus.

La paſleur & la ſueur s'epãchent par tout leur corps, la langue s'entrecouppe, la voix avorte, l'œil s'offuſque, l'oreille tinte, les mẽbres defaillẽt, & voyons ces gẽs enfin ſuccomber ſous l'effroy de de l'ame. *Lucr.* 3.

Il faut qu'il ſille les yeux au coup qui le menasse: il faut qu'il fremisse planté au bord d'un precipice, comme un enfant: Nature ayant voulu se reserver ces legeres marques de son authorité, inexpugnables à nostre raison, & à la vertu Stoique: pour luy apprendre sa mortalité & nostre fadese. Il paslit à la peur, il rougit à la honte, il gemit à la colique, sinon d'une voix deselperée & esclatante, au moins d'une voix cassée & enroüée.

Il ne ſe croid exempt d'aucune des choſes qui peuvẽt toucher l'hõme Tout ce qui eſt de l'hõme, il croid qu'il le regarde *Terent. Heau. Act.* 3.

Humani à ſe nihil alienum putat.

Les

Les Poëtes qui feignent tout à leur poſte, n'oſent pas deſcharger ſeulement de larmes, leurs Heros: *Heros larmoyans.*

Sic fatur lacrymans, claſſique immittit habenas.

En pleurs il parle ainſi laſchant ſa flotte aux vents. *Æneid. 6.*

Luy ſuffiſe de brider & moderer ſes inclinations: car de les emporter, il n'eſt pas en luy. Cetuy-cy, meſme noſtre Plutarque ſi parfait & excellent juge des actions humaines, à voir Brutus & Torquatus tuër leurs enfans, eſt entré en doute, ſi la vertu pouvoit donner juſques-là: & ſi ces perſonnages n'avoient pas eſté pluſtoſt agitez par quelque autre paſſion. Toutes actions hors les bornes ordinaires, ſont ſujettes à ſiniſtre interpretation: d'autant que noſtre gouſt n'advient non plus à ce qui eſt au deſſus de luy, qu'à ce qui eſt au deſſous. Laiſſons cette autre ſecte, faiſant expreſſe profeſſion de fierté. Mais quand en la ſecte, meſme eſtimée la plus molle, nous oyons ces vanteries de Metrodus: *Occupavi te, Fortuna, atque cepi: omneſque aditus tuos intercluſi, ut ad me aſpirare non poſſes.* Quand Anaxarchus, par l'ordonnance de Nicocreon tyran de Cypre, couché dans un vaiſſeau de pierre, & aſſommé à coups de mail de fer, ne ceſſe de dire, Frappez, rompez, ce n'eſt pas Anaxarchus: c'eſt ſon eſtuy que vous pilez. Quand nous oyons nos martyrs, crier au Tyran, au milieu de la flamme, C'eſt aſſez roſty de ce coſté-là, hache-le, mange-le, il eſt cuit, recommence de l'autre. Quand nous oyons en Joſephe cét enfant tout deſchiré de tenailles mordantes, & percé des aleſnes d'Antiochus, le deffier encore, criant

Je t'ay ſaiſie, je te tiens ô fortune: car j'ay coupé toutes tes advenuës, afin que tu ne me puiſſes aborder. *Cicer. Thuſc. 5.*

Anaxarchus pilé dans un vaiſſeau de pierre.

Conſtance d'un enfant deſchiré de tenailles, & percé d'aleſnes.

criant d'une voix ferme & asseurée: Tyran, tu perds temps, me voicy tousiours à mon aise: où est cette douleur, où sont ces tourmens dequoy tu me menaçois? n'y sçais-tu que cecy? ma constance te donne plus de peine, que je n'en sens de ta cruauté: ô lâche belistre tu te rends, & je me renforce: fay-moy plaindre, fay-moy flechir, fay-moy rendre si tu peux: donne courage à tes satellites, & à tes bourreaux: les voila défaillis de cœur, ils n'en peuvent plus: arme-les, acharnez-les. Certes il faut confesser qu'en ces ames là, il y a quelque alteration, & quelque fureur, tant saincte soit-elle. Quand nous arrivons à ces saillies Stoïques, j'ayme mieux estre furieux que voluptueux: mot d'Antisthenez, Μαινεσθαι μᾶλλον ἢ ἡδεσθαι. Quand Sextius nous dit, qu'il ayme mieux estre enferré de la douleur que de la volupté: Quand Epicurus entreprend de se faire mignarder à la goutte: & lors que refusant le repos & la santé, il deffie de gayeté de cœur, les maux: & que mesprisant les douleurs moins aspres, dédaignant de les luitter & les combattre, il en appelle & desire de fortes, poignantes, & dignes de luy;

Fureurs saintes.

Spumantemque dari pecora inter inertia votis
Optat aprum, aut fulvum descendere monte leonem;

Entre les animaux imbecilles & lasches, il souhaitte la rencontre d'un sanglier escumeux, ou qu'un roux lion devalle des monts. Æn. 4.

qui ne juge que ce sont bouttées d'un courage eslancé hors de son giste? Nostre ame ne sçauroit de son siege atteindre si haut: il faut qu'elle le quitte & s'esleve, & que prenant le

le frain aux dents, elle emporte & raviſſe ſon homme ſi loing, qu'apres il s'eſtonne luy-meſme de ſon faict. Comme aux exploits de la guerre, la chaleur du combat pouſſe les ſoldats genereux ſouvent à franchir des pas ſi hazardeux, qu'eſtans revenus à eux, ils en tranſiſſent d'eſtonnement les premiers. Comme auſſi les Poetes ſont épris ſouvent d'admiration de leurs propres ouvrages, & ne reconnoiſſent plus la trace par où ils ont paſſé une ſi belle carriere : c'eſt ce qu'on appelle auſſi en eux, ardeur & manie : & comme Platon dit, que pour neant, heurte à la porte de la Poëſie, un homme raſſis ; auſſi dit Ariſtote qu'aucune ame excellente, n'eſt exempte du meſlange de la folie. Et a raiſon d'appeller folie tout eſlancement, tant loüable ſoit-il, qui ſurpaſſe noſtre propre jugement & diſcours : D'autant que la ſageſſe eſt un maniment reglé de noſtre ame, & qu'elle conduit avec meſure & proportion, & s'en reſpond. Platon argumente ainſi, que la faculté de prophetiſer eſt au deſſus de nous : qu'il faut eſtre hors de nous, quand nous la traittons : il faut que noſtre prudence ſoit offuſquée, ou par le ſommeil, ou par quelque maladie, ou enlevée de ſa place par un raviſſement celeſte.

Manies & ardeurs Poëtiques.

Folie, que c'eſt.

Sageſſe, que c'eſt.

Faculté de prophetiſer.

CHAPITRE III.

Coustume de l'Isle de Cea.

Philosopher que c'est.

SI philosopher c'est douter, comme ils disent, à plus forte raison niaiser & fantastiquer, comme je fais, doit estre douter: car c'est aux apprentifs à enquerir & à debattre, & au cathedrant de resoudre. Mon cathedrant, c'est l'authorité de la volonté divine qui nous regle sans contredit, & qui a son rang au dessus de ces humaines & vaines contestations. Philippus estant entré à main armée au Peloponese, quelqu'un disoit à Damidas, que les Lacedemoniens auroient beaucoup à souffrir, s'ils ne se remettoient en sa grace: Et poltron, respondit-il, que peuvent souffrir ceux qui ne craignent point la mort? On demandoit aussi à Agis, comment un homme pourroit vivre libre; Mespriſant, dit-il, le mourir. Ces propositions & mille pareilles qui se recontrent à ce propos, sonnent evidemment quelque chose au delà d'attendre patiemment la mort, quand elle nous vient: car il y a en la vie plusieurs accidens pires à souffrir que la mort mesme: tesmoin cét enfant Lacedemonien, pris par Antigonus, & vendu pour serf, lequel pressé par son maistre de s'employer à quelque service abject: Tu verras, dit-il, qui tu as acheté, ce me seroit honte de servir, ayant la liberté si à main, & ce disant, se precipita du haut de la

Plusieurs accidens pires à souffrir que la mort.

maison.

maiſon. Antipater menaçant aſprement les Lacedemoniens, pour les renger à certaine ſienne demande: Si tu nous menaces de pis que la mort, reſpondirent-ils, nous mourrons plus volontiers. Et à Philippus leur ayant eſcrit, qu'il empeſcheroit toutes leurs entrepriſes, Quoy? nous empeſcheras tu auſſi de mourir? C'eſt ce qu'on dit, que le ſage vit tant qu'il doit, non pas tant qu'il peut, & que le preſent que nature nous ait fait le plus favorable, & qui nous oſte tout moyen de nous plaindre de noſtre condition, c'eſt de nous avoir laiſſé la clef des champs. Elle n'a ordonné qu'une entrée à la vie, & cent mille iſſuës. Nous pouvons avoir faute de terre pour y vivre, mais de terre pour y mourir, nous n'en pouvons avoir faute, comme reſpondit Bojocatus aux Romains. Pourquoy te plains-tu de ce Monde? il ne te tient pas: ſi tu vis en peine, ta laſcheté en eſt cauſe: A mourir il ne reſte que le vouloir.

Vie du Sage.

Iſſuës diverſes de la vie.

Vbique mors eſt: optimè hoc cavit Deus,
Eripere vitam nemo non homini poteſt:
At nemo mortem: mille ad hanc aditus patent.

La mort partout, les Dieux ont mis ordre, que chacũ nous puiſſe deſrober la vie, mais aucun la mort: mille voyes s'ouvrẽt pour aller vers elle. *Sen. Theb. act. 1. Sce. 1.*

Et ce n'eſt pas la recepte à une ſeule maladie, la mort eſt la recepte à tous maux: C'eſt un port tres-aſſeuré, qui n'eſt jamais à craindre, & ſouvent à rechercher; tout revient à un, que l'homme ſe donne ſa fin, ou qu'il la ſouffre, qu'il coure au devant de ſon jour, ou qu'il l'attende: D'où qu'il vienne c'eſt touſiours

Mort, recepte à tous maux.

Mort volontaire, la plus belle.

le sien : En quelque lieu que le filet se rompe, il y est tout, c'est le bout de la fusée. La plus volontaire mort, c'est la plus belle. La vie

Mort dependante du vouloir.

dépend de la volonté d'autruy, la mort de la nostre. En aucune chose nous ne devons tant nous accommoder à nos humeurs, qu'en celle-là. La reputation ne touche pas une telle entreprise, c'est folie d'y avoir respect. Le vivre, c'est servir, si la liberté de mourir en est à dire. Le commun train de la gueriſon se conduit aux despens de la vie : on nous incise, on nous cauterise, on nous détranche les membres, on nous soustrait l'aliment, & le sang : un pas plus outre, nous voilà gueris tout à fait. Pourquoy n'est la veine du gosier autant à nostre commandement que la mediane ? Aux plus fortes maladies, les plus

Goutte de Servius.

forts remedes. Servius le Grammairien ayant la goutte, n'y trouva meilleur conseil, que de s'appliquer du poison à tuer ses jambes : Qu'elles fussent podagres à leur poste, pourveu qu'elles fussent insensibles. Dieu nous donne assez de congé, quand il nous met en tel estat, que le vivre nous est pire que le mourir. C'est foiblesse de ceder aux maux,

Mort opportune, dependante de l'election du Sage.

mais c'est folie de les nourrir. Les Stoïciens disent, que c'est vivre convenablement à nature, pour le sage, de se departir de la vie, encore qu'il soit en plein heur, s'il le fait opportunément : Et au fol de maintenir sa vie, encor qu'il soit miserable, pourveu qu'il soit en la plus grande part des choses, qu'ils disent estre selon nature. Comme je n'offense les loix, qui sont faites contre les larrons,

quand

quand j'emporte le mien, & que je coupe ma bourse: ny des boutefeux, quand je brusle mon bois: Aussi ne suis-je tenu aux loix faites contre les meurtriers, pour m'estre osté ma vie. Hegesias disoit; que comme la condition de la vie, aussi la condition de la mort devoit dépendre de nostre eslection. Et Diogenes rencontrant le Philosophe Speusippus affligé de longue hydropisie, qui se faisoit porter en litiere, & qui luy escria: Le bon salut, Diogenes: A toy, point de salut, respondit-il, qui souffres le vivre estant en tel estat. De vray quelque temps apres Speusippus se fit mourir, ennuyé d'une si penible condition de vie. Mais cecy ne s'en va pas sans contraste: Car plusieurs tiennent, que nous ne pouvons abandonner cette garnison du Monde, sans le commandement expres de celuy qui nous y a mis: & que c'est à Dieu, qui nous a icy envoyez, non pour nous seulement, ouy bien pour sa gloire & service d'autruy; de nous donner congé, quand il luy plaira, non à nous de le prendre: Que nous ne sommes pas nais pour nous, ains aussi pour nostre pays: parquoy les loix nous redemandent compte de nous; pour leur interest, & ont action d'homicide contre nous: Autrement comme deserteurs de nostre charge, nous sommes punis en l'autre Monde.

Hydropisie de Speusippus.

Mort volontaire defenduë de Dieu.

Mort volontaire, punie en l'autre monde.

Proxima deinde tenent mœsti loca, qui sibi lethum
Insontes peperere manu, lucemque perosi
Projecere animas.

Le lieu prochain est remply de ces pauvres dolés, qui se meurtrirent innocens de leurs mains propres: arrachans & respãdans leur ame, importunée de la visiõ de nostre douce lumiere. *Virg. Æneid. l. 6.*

Vertu ne tourne jamais le dos aux accidens.

Il y a bien plus de constance à user la chaisne qui nous tient qu'à la rompre: & plus d'espreuve de fermeté en Regulus qu'en Caton. C'est l'indiscretion & l'impatience, qui nous haste le pas. Nuls accidens ne font tourner le dos à la vive vertu, elle cherche les maux & la douleur comme son aliment. Les menasses des tyrans, les gehennes & les bourreaux l'animent & la vivifient.

Duris vt ilex tonsa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido
Per damna, per cades, ab ipso
Ducit opes animumque ferro.

Comme cõme le chesne dur qui croist sur le fertile mont Algide; le chef obscur de fueillage, estãt rondu des coignés, reprẽd abondãce & vigueur du mesme fer qui l'assaut, au milieu de ses pertes & de ses playes. *Horat. l. 4.*

Et comme dit l'autre:

Non est ut putas virtus, pater,
Timere vitam, sed malis ingentibus
Obstare, nec se vertere ac retro dare.
Rebus in abversis facile est contemnere mortem.
Fortius ille facit, qui miser esse potest

Ce n'est pas cõme tu juges, ô Pere, une vertu de fuyr cette vie: mais biẽ de lutter les grãds maux, sans flechir ny tourner arriere. *Senec. Theb. act. 1.*

La coüardise fait le coup de fortune.

C'est le rolle de la coüardise, non de la vertu, de s'aller tapir dans un creux, sous une tombe massive, pour éviter les coups de la fortune. La vertu ne rompt son chemin ny son train, pour orage qu'il face.

Si fractus illabatur orbis,
Impavidam ferient ruinæ.

Que si le Ciel fõd en ruine, Sa cheute le frappe sans peur. *Hor. l. 3.*

La fuitte de la mort, y fait quelquefois courir.

Le plus communement, la fuitte d'autres inconveniens, nous pousse à cetuy-cy, voire quelquefois la fuitte de la mort, fait que nous y courons:

Hic, rogo, non furor est, ne moriare, mori?

Et mourir de peur de mourir, N'est-ce pas follement perir? *Mart. l. 2.*

Comme

Comme ceux qui de peur du precipice s'y jancent eux-meſmes.

——— multos in ſumma pericula miſit
Venturi timor ipſe mali : fortiſſimus ille eſt,
Qui promptus metuenda pati, ſi comminus inſtent,
Et differre poteſt.
——— uſque adeo mortis formidine, vitæ
Percipit humanos odium, lucisque videndæ,
Vt ſibi conſciſcant mœrenti pectore lethum,
Obliti fontem curarum hunc eſſe timorem.

L'effroy des maux futurs, a pouſſé pluſieurs perſonnes en des perils extrémes : cettuy-la eſt tres-magnanime, qui ſe trouvant alegre à porter ceux qui le preſſent les remet pourtãt & les differe. *Lucan. l. 7.*

La crainte de la mort ſaiſit & ſaccage quelque fois tellement le cœur des hommes, qu'ils en hayẽt la vie & la lumiere, ſe jettãs par deſeſpoir au treſpas, ſans penſer que la terreur de ce paſſage, eſt la vraye ſource des tourmens de leur eſprit. *Lucan. lib. 3.*

Platon en ſes loix ordonne ſepulture ignominieuſe à celuy qui a privé ſon plus proche & plus amy, ſçavoir eſt ſoy-meſme, de la vie, & du cours des deſtinées, non contraint par jugement public, ny par quelque triſte & inévitable accident de la fortune, ny par une honte inſupportable, mais par laſcheté & foibleſſe d'une ame craintive. Et l'opinion qui deſdaigne noſtre vie, elle eſt ridicule : Car enfin c'eſt noſtre eſtre, c'eſt noſtre tout. Les choſes qui ont un eſtre plus noble & plus riche, peuvent accuſer le noſtre ; mais c'eſt contre nature, que nous nous meſpriſons & mettons nous-meſmes à nonchaloir : c'eſt une maladie particuliere, & qui ne ſe void en aucune autre creature, de ſe hayr & deſdaigner. C'eſt de pareille vanité, que nous deſirons

Sepulture ignominieuſe de ceux qui s'eſtoient tuez.

Vie ridiculement dédaignée d'aucuns.

estre autre chose, que ce que nous sommes. Le fruict d'un tel desir ne nous touche pas, d'autãt qu'il se contredit & s'empesche en soy: celuy qui desire d'estre fait d'un homme Ange, il ne fait rien pour luy: Il n'en vaudroit de rien mieux: car n'estant plus, qui se resiouyra & ressentira de cét amendement pour luy?

Debet enim miserè cui fortè agreque futurum est,
Ipse quoque esse in eo tum tempore, cùm male possit
Accidere.

Celuy qui doit souffrir un jour des peines & des miseres, il faut qu'il soit alors en personne, pour faire que ces maux luy puissent advenir. *Ibidem.*

La securité, l'indolence, l'impassibilité, la privation des maux de cette vie, que nous achetons au prix de la mort, ne nous apporte aucune commodité. Pour neant évite la guerre, celuy qui ne peut jouyr de la paix, & pour neant fuit la peine qui n'a dequoy savourer le repos. Entre ceux du premier advis, il y a eu grand doute sur cecy, quelles occasions sont assez justes, pour faire entrer un homme en ce party de se tuer: ils appellent cela εὐλογοι ἐξαγωγὴ. Car quoy qu'ils dient, qu'il faut souvent mourir pour causes legeres, puis que celles qui nous tiennent en vie, ne sont gueres fortes, si y faut-il quelque mesure. Il y a des humeurs fantastiques & sans discours, qui ont poussé, non des hommes particuliers seulement, mais des peuples à se défaire. J'en ay allegué par cy devant des exemples: & nous lisons en outre, des vierges Milesiennes; que par une conspiration furieuse, elles se pendoient les unes apres les autres, jusques à ce que le magistrat y pourveust,

Occasions plus justes de se tuer soy-mesme, quelles.

Hõneste yssue.

Vierges Milesiennes, & leur furieuse conspiration.

veuſt, ordonnant que celles qui ſe trouveroient ainſi pendiës, fuſſent traiſnées du meſmé licol toutes nuës par la ville. Quand Threïcion preſche Cleomenes de ſe tuer, pour le mauvais eſtat de ſes affaires, & ayant fuy la mort plus honorable en la bataille qu'il venoit de perdre, d'accepter cette autre, qui luy eſt ſeconde en honneur, & ne donner point loiſir au victorieux, de luy faire ſouffrir ou une mort, ou une vie honteuſe. Cleomenes d'un courage Lacedemonien & Stoïque, refuſe ce conſeil comme laſche & effeminé: C'eſt une recepte, dit-il, qui ne me peut jamais manquer, & de laquelle il ne ſe faut ſervir tant qu'il y a un doigt d'eſperance de reſte: que le vivre eſt quelquefois conſtance & vaillance, qu'il veut que ſa mort meſme ſerve à ſon pays, & en veut faire un acte d'honneur & de vertu. Threïcion ſe creut dés lors & ſe tua. Cleomenes en fit auſſi autant depuis, mais ce fut apres avoir eſſayé le dernier poinct de la fortune. Tous les inconveniens ne valent pas qu'on vueille mourir pour les éviter. Et puis y ayant tant de ſoudains changemens aux choſes humaines, il eſt mal-aiſé de juger, à quel poinct nous ſommes juſtement au bout de noſtre eſperance:

Eſperance, juſqu'où nous doit accompagner.

Sperat & in ſæva victus gladiator arena,
Sit licet infeſto pollice turba minax.

Le Gladiateur vaincu, couvé encor quelque eſpoir ſur la cruelle areine: bié que le peuple le menace du pouce ennemy. *Sulp. Ser.*

Toutes choſes, diſoit un mot ancien, ſont eſperables à un homme pendant qu'il vit. Ouy, mais, reſpond Seneca, pourquoy

auray-je pluſtoſt en la teſte cela, que la fortune peut toutes choſes pour celuy qui eſt vivant; que cecy, que fortune ne peut rien ſur celuy qui ſçait mourir? On voit Joſephe engagé en un ſi apparent danger & ſi prochain, tout un peuple s'eſtant eſlevé contre luy, que par diſcours il n'y pouvoit avoir aucune reſource: toutefois eſtant, comme il dit, conſeillé ſur ce poinct par un de ſes amis de ſe défaire, bien luy ſervit de s'opiniaſtrer encore en l'eſperance: car la fortune contourna outre toute raiſon humaine cét accident, ſi bien qu'il s'en vid delivré ſans aucun inconvenient. Et Caſſius & Brutus au contraire, acheverent de perdre les reliques de la Romaine liberté, de laquelle ils eſtoient protecteurs, par la precipitation & temerité, dequoy ils ſe tuerent avant le temps & l'occaſion. A la journée de Seriſolles Monſieur d'Anguien eſſaya deux fois de ſe donner de l'eſpée dans la gorge, deſeſperé de la fortune du combat, qui ſe porta mal à l'endroit où il eſtoit; & cuida par precipitation ſe priver de la joüyſſance d'une ſi belle victoire. J'ay veu cent lievres ſe ſauver ſous les dents des levriers: a *Aliquis carnifici ſuo ſuperſtes fuit.*

Eſperance de Joſephe.

Mort temeraire & precipitée de Caſſius & Brutus.

a Tel a ſurveſcu ſon bourreau. *Senec. Ep.* 13.

b *Multa dies variuſque labor mutabilis ævi*
Rettulit in melius, multos alterna reviſens
Luſit, & in ſolido rurſus fortuna locavit.

b La ſuitte des années avec les divers effects du variable temps, ont relevé pluſieurs affaires & pluſieurs hommes de pire en meilleur eſtat: puis tournant fuëillet, ils ont fait un joüet d'eux meſmes: & derechef apres, la fortune s'eſt radviſée, & les a reſtablis ſur le ſolide de la proſperité. *Æn.* 11.

Pline dit, qu'il n'y a que trois ſortes de maladies, pour leſquelles éviter on aye droit de ſe tuer.

Maladies pour leſquelles on a droict de ſe tuer.

tuer. La plus aſpre de toutes, c'eſt la pierre à la veſſie, quand l'urine en eſt retenuë. Seneque, celles ſeulement, qui esbranlent pour long-temps les offices de l'ame. Pour éviter une pire mort, il y en a qui ſont d'advis de la prẽdre à leur poſte. Democritus chef des Ætoliens mené priſonnier à Rome, trouva moyen de nuict d'eſchapper. Mais ſuivy par ſes gardes, avant que ſe laiſſer reprendre, il ſe donna de l'eſpée au travers du corps. Antinoüs & Theodotus, leur ville d'Epire, reduite à l'extremité par les Romains, furent d'advis au peuple de ſe tuer tous. Mais le cõſeil de ſe rendre plûtoſt, ayant gaigné, ils allerent chercher la mort, ſe ruans ſur les ennemis, en intention de frapper, non de ſe couvrir. L'iſle de Goze forcée par les Turcs il y a quelques années, un Sicilien qui avoit deux belles filles preſtes à marier, les tua de ſa main, & leur mere apres, qui acçourut à leur mort. Cela fait, ſortant en ruë avec une arbaleſte & une arquebuze, de deux coups il en tua les deux premiers Turcs, qui s'approcherent de ſa porte: & puis mettant l'eſpée au poing, s'alla meſler furieuſement, où il fut ſoudain enveloppé & mis en pieces: ſe ſauvãt ainſi du ſervage, apres en avoir delivré les ſiens. Les femmes Juifves apres avoir fait circoncire leurs enfans, s'alloient precipiter quand & eux, fuyant la cruauté d'Antiochus. On m'a conté qu'un priſonnier de qualité, eſtant en nos conciergeries, ſes parens advertis qu'il ſeroit certainement condamné, pour éviter la honte de telle mort, apoſterent un Preſtre, pour luy dire, que le ſouverain remede de ſa de-

Mort volontaire de Democritus chef des Ætoliens.

Mort recherchée en extremité.

livrance, estoit qu'il se recommandast à tel Saint, avec tel & tel vœu, & qu'il fust huict jours sans prendre aucun aliment, quelque defaillance & foiblesse qu'il sentist en soy. Il l'en creut, & par ce moyen se deffit sans y penser, de sa vie & du danger. Scribonia consaillant Libo son nepveu de se tuer, plustost que d'attendre la main de la justice, luy disoit, que c'estoit proprement faire l'affaire d'autruy, que de conserver sa vie, pour la remettre entre les mains de ceux qui la viendroient chercher trois ou quatre jours apres; & que c'estoit servir ses ennemis, de garder son sang pour leur en faire curée. Il se lit dans la Bible, que Nicanor persecuteur de la Loy de Dieu, ayant envoyé ses satellites pour saisir le bon vieillard Rasias, surnommé pour l'honneur de sa vertu, le Pere aux Juifs: comme ce bon-homme n'y vid plus d'ordre, sa porte bruslée, ses ennemis prests à le saisir, choisissant de mourir genereusement, plustost que de venir entre les mains des meschans, & de se laisser mastiner contre l'honneur de son rang, il se frappa de son espée: mais le coup pour la haste, n'ayant pas esté bien asséné, il courut se precipiter du haut d'un mur, au travers de la trouppe, laquelle s'escartant & luy faisant place, il cheut droictement sur la teste. Ce neantmoins se sentant encore quelque reste de vie, il r'alluma son courage, & s'elevant en pieds, tout ensanglanté & chargé de coups, & fauçant la presse, donna jusqu'à certain rocher couppé & precipiteux, où n'en pouvant plus, il print par l'une de ses playes à deux

Mort courageuse du vieillard Rasias.

deux mains ſes entrailles, les deſchirant & froiſſant, & les jetta à travers les pourſuivans, appellant ſur eux & atteſtant la vengeance divine. Des violences qui ſe font à la conſcience, la plus à éviter à mon advis, c'eſt celle qui ſe fait à la chaſteté des femmes; d'autant qu'il y a quelque plaiſir corporel, naturellement meſlé parmy: & à cette cauſe, le diſſentiment n'y peut eſtre aſſez entier; & ſemble que la force ſoit meſlée à quelque volonté. L'hiſtoire Eccleſiaſtique a en reverence pluſieurs tels exemples de perſonnes devotes, qui appellerent la mort à garant contre les outrages que les tyrans preparoient à leur religion & conſcience. Pelagia & Sophronia, toutes deux canoniſées, celle-là ſe precipita dans la riviere avec ſa mere & ſes ſœurs, pour éviter la force de quelques ſoldats: & cette-cy ſe tua auſſi pour eviter la force de Maxentius l'Empereur. Il nous ſera à l'adventure honorable aux ſiecles advenir; qu'un ſçavant autheur de ce temps, & notamment Pariſien, ſe met en peine de perſuader aux Dames de noſtre ſiecle, de prendre pluſtoſt tout autre party, que d'entrer en l'horrible conſeil d'un tel deſeſpoir. Je ſuis marry qu'il n'a ſçeu, pour meſler à ſes contes, le bon mot que j'apprins à Thoulouſe d'une femme, paſſée par les mains de quelques ſoldats: Dieu ſoit loüé, diſoit-elle, qu'au moins une fois en ma vie, je m'en ſuis ſaoulée ſans peché. A la verité ces cruautez ne ſont pas dignes de la douceur Françoiſe. Auſſi Dieu mercy noſtre air s'en void infiniment purgé depuis ce bon advertiſ-

Violences faites à la chaſteté des femmes.

Mort appellée à garãd par des femmes, contre la force des tyrans.

advertissement. Suffit qu'elles dient Nenny, en le faisant, suivant la regle du bon Marot.

Vie penense, chargée à la mort.

L'Histoire est toute pleine de ceux qui en mille façons ont changé à la mort une vie penense. Lucius Arruntius se tua, pour, disoit-il, fuïr, & l'advenir & le passé. Granius Silvanus & Statius Proximus, apres estre pardonnez par Neron, se tuerent: ou pour ne vivre de la grace d'un si meschant homme, ou pour n'estre en peine une autrefois d'un second pardon; veu sa facilité aux soupçons & accusations, à l'encontre des gens de bien. Spargapizez fils de la Royne Tomyris, prisonnier de guerre de Cyrus, employa à se tuer, la premiere faveur que Cyrus luy fit de le faire destacher, n'ayant pretendu autre fruict de sa liberté, que de venger sur soy la honte de sa prise. Boiez gouverneur en Eione de la part du Roy Xerxes, assiegé par l'armée des Atheniens sous la conduite de Cimon, refusa la composition de s'en retourner seurement en Asie avec sa chevance, impatient de survivre à la perte de ce que son maistre luy avoit donné en garde: & apres avoir defendu jusqu'à l'extremité sa ville, n'y restant plus que manger, jetta premierement en la riviere de Strymon tout l'or; & tout ce dequoy il luy sembla l'ennemy pouvoir faire plus de butin. Et puis ayant ordonné d'allumer un grand bucher, & d'égosiller femmes, enfans, concubines & serviteurs, les mit dans le feu, & puis soy-mesme.

Exemples.

Mort de Ninachetuen seigneur Indois.

Ninachetuen seigneur Indois, ayant senty le premier vent de la deliberation du Vice-Roy Portugais, de le de posseder, sans aucune cause apparente,

apparente, de la charge qu'il avoit en Malaca, pour la donner au Roy de Campar: prit à part soy, cette resolution: Il fit dresser un eschafaut plus long que large, appuyé sur de colomnes, royalement tapissé, & orné de fleurs, & de parfums en abondance. Et puis s'estant vestu d'une robbe de drap d'or chargée de quantité de pierreries de haut prix, sortit en ruë: & par des degrez monta sur l'eschafaut, en un coin duquel il y avoit un buscher de bois aromatiques allumé. Le monde accourut voir à quelle fin ces preparatifs inaccoustumez. Ninachetuen remonstra d'un visage hardy & mal-content, l'obligation que la Nation Portugaloise luy avoit: combien fidelement il avoit versé en sa charge: qu'ayant si souvent tesmoigné pour autruy, les armes à la main, que l'honneur luy estoit de beaucoup plus cher que la vie, il n'estoit pas pour en abandonner le soing pour soy-mesme; que fortune luy refusant tout moyen de s'opposer à l'injure qu'on luy vouloit faire, son courage au moins luy ordonnoit de s'en oster le sentiment: & de ne servir de fable au peuple, & de triomphe, à des personnes qui valoient moins que luy. Ce disant, il se jetta dans le feu. Sextilia femme de Scaurus, & Paxea femme de Labeo, pour encourager leurs maris à éviter les dangers qui les pressoient, ausquels elles n'avoient part, que par l'interest de l'affection conjugale; engagerent volontairement la vie, pour leur servir en cette extreme necessité, d'exemple & de compagnie. Ce qu'elles firent pour leurs maris,

Vie engagée par des femmes, pour servir d'exemples à leurs maris.

marjs. Coccius Nerva le fit pour sa patrie, moins utilement, mais de pareil amour. Ce grand Jurisconsulte, fleurissant en santé, en richesses, en reputation, en credit, pres de l'Empereur, n'eut autre cause de se tuer, que la compassion du miserable estat de la Chose publique Romaine. Il ne se peut rien adjouster à la delicatesse de la mort de la femme de Fulvius, familier d'Auguste. Auguste ayant descouvert, qu'il avoit esventé un secret important qu'il luy avoit fié : un matin qu'il le vint voir, luy en fit une maigre mine. Il s'en retourne au logis plein de desespoir, & dit tout piteusement à sa femme, qu'estant tombé en ce mal-heur, il estoit resolu de se tuer. Elle tout franchement. Tu ne feras que raison, veu qu'ayant assez souvent experimenté l'incontinence de ma langue, tu ne t'en es point donné de garde. Mais laisse, que je me tuë la premiere : & sans autrement marchander, se donna d'une espée dans le corps. Vibius Virius desesperé du salut de sa ville assiegée par les Romains, & de leur misericorde, en la derniere deliberation de leur Senat, apres plusieurs remonstrances employées à cette fin, conclud que le plus beau estoit d'eschapper à la fortune par leurs propres mains. Les ennemis les en auroient en honneur, & Hannibal sentiroit combien de fideles amis il auroit abandonnez : Conviant ceux qui approuveroient son advis, d'aller prendre un bon soupper, qu'on avoit dressé chez luy, où apres avoir fait bonne chere, ils boiroient ensemble de ce qu'on luy presenteroit:

Mort delicate de la femme de Fulvius.

Mort de Vibius, & de vingt-sept Senateurs par poison.

roit breuvage qui delivrera nos corps des tourmens, nos ames des injures, nos yeux & nos oreilles du sentiment de tant de vilains maux, que les vaincus ont à souffrir des vainqueurs tres-cruels & offensez. J'ay, disoit-il, mis ordre qu'il y aura personnes propres à nous jetter dans un bucher au devant de mon huis, quand nous serons expirez. Assez de gens approuverent cette haute resolution : peu l'imiterent. Vingt-sept Senateurs le suivirent : & apres avoir essayé d'estouffer dans le vin cette fascheuse pensée, finirent leur repas par ce mortel mets : & s'entre-embrassans apres avoir en commun deploré le mal-heur de leur pays : les uns se retirerent en leurs maisons, les autres s'arresterent, pour estre enterrez dans le feu de Vibius avec luy : & eurent tous la mort si longue, la vapeur du vin ayant occupé les veines, & retardant l'effet du poison, qu'aucuns furent à une heure pres de voir les ennemis dans Capoüe qui fut emportée le lendemain, & d'encourir les miseres qu'ils avoient si cherement fuyes. Taura Jubellius, un autre Citoyen de là mesme, le Consul Fulvius retournant de cette honteuse boucherie qu'il avoit faite de deux cens vingt-cinq Senateurs ; le rappella fierement par son nom, & l'ayant arresté : Commande, dit-il, qu'on me massacre aussi apres tant d'autres, afin que tu te puisses vanter d'avoir tué un beaucoup plus vaillant homme que toy. Fulvius le desdaignant, comme insensé : aussi que sur l'heure il venoit de recevoir lettres de Rome, contraires à l'inhumanité de son execution,

Cruauté inhumaine de Fulvius.

tion, qui luy lioient les mains: Jubellius continua: Puis que mon pays prins, mes amis morts, & ayant occis de ma main ma femme & mes enfans, pour les souſtraire à la deſolation de cette ruïne, il m'eſt interdit de mourir de la mort de mes concitoyens; empruntons de la vertu la vengeance de cette vie odieuſe. Et tirant un glaive, qu'il avoit caché, s'en donna au travers de la poictrine, tombant renverſé, & mourant aux pieds du Conſul. Alexandre aſſiegeoit une ville aux Indes, ceux de dedans ſe trouvans preſſez, ſe reſolurent vigoureuſement à le priver du plaiſir de cette victoire, & s'embraſerent univerſellement tous, quand & leur ville, en deſpit de ſon humanité. Nouvelle guerre, les ennemis combattoient pour les ſauver, eux pour ſe perdre, & faiſoient pour garentir leur mort, toutes les choſes qu'on fait pour garentir ſa vie. Aſtapa ville d'Eſpagne, ſe trouvant foible de murs & de defenſes, pour ſouſtenir les Romains, les habitans firent amas de leurs richeſſes & meubles en la place: & ayans rengé au deſſus de ce monceau les femmes & enfans, & l'ayans entouré de bois & matiere propre à prendre feu ſoudainement, & laiſſé cinquante jeunes hommes d'entre eux pour l'execution de leur reſolution, firent une ſortie, où ſuivant leur vœu, à faute de pouvoir vaincre, ils ſe firent tous tuer. Les cinquante, apres avoir maſſacré toute ame vivante eſparſe par leur ville, & mis le feu en ce monceau, s'y lancerent auſſi, finiſſans leur genereuſe liberté en un eſtat inſenſible

Indiens, volontairement embraſez.

Mort aſpre & precipitée de ceux d'Aſtapa en Eſpagne.

sensible plustoſt, que douloureux & honteux: & monſtrant aux ennemis, que ſi fortune l'euſt voulu, ils euſſent eu auſſi bien le courage de leur oſter la victoire, comme ils avoient eu de la leur rendre & fruſtratoire & hideuſe, voire & mortelle à ceux, qui amorcez par la lueur de l'or coulant en cette flamme, s'en eſtans approchez en bon nombre, y furent ſuffoquez & bruſlez: le reculer leur eſtant interdit par la foule qui les ſuivoit. Les Abydeens preſſez par Philippus, ſe reſolurent de meſmes: mais eſtans prins de trop court, le Roy qui eut horreur de voir la precipitation temeraire de cette execution (les threſors & les meubles qu'ils avoient diverſement condamnez au feu & au naufrage, ſaiſis) retirant ſes ſoldats, leur conceda trois jours à ſe tuer, avec plus d'ordre & plus à l'aiſe: leſquels ils remplirent de ſang & de meurtre au delà de toute hoſtile cruauté: & ne s'en ſauva une ſeule perſonne, qui euſt pouvoir ſur ſoy. Il y a infinis exemples de pareilles concluſions populaires, qui ſemblent plus aſpres, d'autant que l'effect en eſt plus univerſel. Elles le ſont moins que ſeparées. Ce que le diſcours ne feroit en chacun, il le fait en tout: l'ardeur de la ſocieté raviſſant les particuliers jugemens. Les condamnez qui attendoient l'execution, du temps de Tybere, perdoient leurs biens, & eſtoient privez de ſepulture: ceux qui l'anticipoient en ſe tuans eux meſmes, eſtoient enterrez, & pouvoient faire teſtament. Mais on deſire auſſi quelquefois la mort pour

Mort temeraire des Abydeens.

Mort desirée pour l'esperance d'un plus grand bien.

pour l'esperance d'un plus grand bien. Je desire, dit Sainct Paul, estre dissout, pour estre avec Jesus-Christ: &, Qui me desprendra de ces liens? Cleombrotus Ambraciota ayant leu le Phædon de Platon, entra en si grand appetit de la vie advenir, que sans autre occasion il s'alla precipiter en la mer. Par où il appert combien improprement nous appellons desespoir cette dissolution volontaire, à laquelle la chaleur de l'espoir nous porte souvent, & souvent une tranquille & rassise inclination de jugement. Jacques du Chastel Evesque de Soissons, au voyage d'outre-mer que fit Sainct Louys, voyant le Roy & toute l'armée en train de revenir en France, laissant les affaires de la religion imparfaites, print resolution de s'en aller plustost en Paradis: & ayant dit adieu à ses amis, donna seul à la veuë d'un chacun, dans l'armée des ennemis, où il fut mis en pieces. En certain Royaume de ces nouvelles terres, au jour d'une solemnelle Procession, auquel l'Idole qu'ils adorent est promenée en public, sur un Char de merveilleuse grandeur: outre ce qu'il se void plusieurs detaillans les morceaux de leur chair-vive, à luy offrir: il s'en void nombre d'autres, se prosternans emmy la place, qui se font moudre & briser sous les roües, pour en acquerir apres leur mort, veneration de saincteté, qui leur est renduë. La mort de cét Evesque les armes au poing, a de la generosité plus, & moins de sentiment: l'ardeur du combat en amusant une partie. Il y a des polices qui se

Desespoir, que c'est.

Morts volontaires reglées par les polices.

font

ſont meſlées de regler la juſtice & opportunité des morts volontaires. En noſtre Marſeille il ſe gardoit au temps paſſé du venin preparé à tout de la ciguë, aux deſpens publics, pour ceux qui voudroient haſter leurs jours, ayans premierement fait approuver aux ſix cens, qui eſtoit leur Senat, les raiſons de leur entrepriſe: & n'eſtoit loiſible autrement que par congé du magiſtrat, & par occaſions legitimes, de mettre la main ſur ſoy. Cette loy eſtoit encor ailleurs. Sextus Pompejus allant en Aſie, paſſa par l'Iſle de Cea de Negrepont; il advint de fortune pendant qu'il y eſtoit, comme nous l'apprend l'un de ceux de ſa compagnie, qu'une femme de grande authorité, ayant rendu compte à ſes Citoyens, pourquoy elle eſtoit reſoluë de finir ſa vie, pria Pompejus d'aſſiſter à ſa mort, pour la rendre plus honorable: ce qu'il fit, & ayant long-temps eſſayé pour neant, à force d'eloquence (qui luy eſtoit merveilleuſement à main) & de perſuaſion, de la deſtourner de ce deſſein, ſouffrit enfin qu'elle ſe contentaſt. Elle avoit paſſé quatre-vingts dix ans, en tres-heureux eſtat d'eſprit & de corps: mais lors couchée ſur ſon lict, mieux paré que de couſtume, & appuyée ſur le coude: Les Dieux, dit-elle, ô Sextus Pompejus, & pluſtoſt ceux que je laiſſe, que ceux que je vay trouver, te ſçachent gré dequoy tu n'as deſdaigné d'eſtre & conſeiller de ma vie, & teſmoin de ma mort. De ma part, ayant touſiours eſſayé le favorable viſage de fortune, de peur que l'envie de trop vivre ne m'en faſſe

Venin gardé à Marſeille, aux deſpens publics, pour ceux qui ſe voudroient tuer.

m'en face voir un contraire, je m'en vay d'une heureuse fin donner congé aux restes de mon ame, laissant de moy deux filles & une legion de nepveux: Cela fait, ayant presché & exhorté les siens à l'union & à la paix, leur ayant departy ses biens, & recommandé les Dieux domestiques à sa fille aisnée; elle print d'une main asseurée la coupe où estoit le venin, & ayant fait ses vœux à Mercure, & les prieres de la conduire en quelque heureux siege en l'autre monde, avala bruſquement ce mortel breuvage. Or entretint-elle la compagnie du progrez de son operation: & comme les parties de son corps se sentoient saisies de froid l'une apres l'autre: jusques à ce qu'ayant dit enfin, qu'il arrivoit au cœur & aux entrailles, elle appella ses filles pour luy faire le dernier office, & luy clorre les yeux. Pline recite de certaine Nation Hyperborée, qu'en icelle, pour la douce temperature de l'air, les vies ne se finissent communément que par la propre volonté des habitans: mais qu'estans las & saouls de vivre, ils ont en coustume au bout d'un long aage, apres avoir fait bonne chere, de se precipiter en la Mer, du haut d'un certain Rocher destiné à ce service. La douleur, & une pire mort, me semblent les plus excusables incitations.

Mort courageuse d'une femme par poison.

Mort volontaire des Hyperborées.

CHA-

CHAPITRE IV.

A demain les affaires.

Recommandation du langage d'Amiot.

IE donne avec raiſon, ce me ſemble, la Palme à Jacques Amiot, ſur tous nos Eſcrivains François : non ſeulement pour la naïfveté & pureté du langage, en quoy il ſurpaſſe tous autres, ou pour la conſtance d'un ſi long travail, ou pour la profondeur de ſon ſçavoir, ayant pû deſvelopper ſi heureuſement un autheur ſi eſpineux & ferré (car on m'en dira ce qu'on voudra, je n'entends rien au Grec, mais je voy un ſens ſi bien joint & entretenu par tout en ſa traduction ; que ou il a certainement entendu l'imagination vraye de l'Autheur, ou ayant par longue converſation, planté vivement dans ſon ame, une generale Idée de celle de Plutarque, il ne luy a au moins rien preſté qui le deſmente, ou qui le deſdie.) mais ſur tout, je luy ſçay bon gré d'avoir ſçeu trier & choſir un Livre ſi digne & ſi à propos, pour en faire preſent à ſon pays. Nous autres ignorans eſtions perdus, ſi ce Livre ne nous euſt relevez du bourbier : ſa mercy nous oſons à cette heure & parler & eſcrire : les Dames en regentent les maiſtres d'eſcole : c'eſt noſtre breviaire. Si ce bon homme vit, je luy reſigne Xenophon pour en faire autant. C'eſt une occupation plus aiſée & d'autant plus propre

Plutarque François, & ſon utilité.

à ſa

à sa vieillesse. Et puis, je ne sçay comment il me semble, quoy qu'il se demesle bien brusquement & nettement d'un mauvais pas; que toutefois son stile est plus chez soy, quand il n'est pas pressé, & qu'il roule à son aise. J'estois à cette heure sur ce passage, où Plutarque dit de soy-mesme; que Rusticus assistant à une sienne declamation à Rome, y receut un pacquet de la part de l'Empereur, & temporisa de l'ouvrir, jusques à ce que tout fust fait: En quoy (dit-il) toute l'assistance loua singulierement la gravité de ce personnage.

Curiosité, passion avide de nouvelles:

De vray, estant sur le propos de la curiosité, & de cette passion avide & gourmande de nouvelles, qui nous fait avec tant d'indiscretion & d'impatience abandonner toutes choses, pour entretenir un nouveau venu, & perdre tout respect & contenance, pour crocheter soudain, où que nous soyons, les lettres qu'on nous apporte; il a eu raison de loüer la gravité de Rusticus: & pouvoit encor y joindre la loüange de sa civilité & courtoisie, de n'avoir voulu interrompre le cours de sa declamation. Mais je fay doute qu'on le peust loüer de prudence: car recevant à l'improveu lettres, & notamment d'un Empereur, il pouvoit bien advenir que le differer à les lire, eust esté d'un grand prejudice. Le vice contraire à la curiosité, c'est la nonchalance: vers laquelle je panche evidemment de ma complexion, & en laquelle j'ay veu plusieurs hommes si extremes, que trois ou quatre jours apres, on retrouvoit encores en leur pochette les lettres toutes closes, qu'on leur avoit envoyées.

Nonchalance, vice contraire à la curiosité.

envoyées. Je n'en ouvris jamais, non seulement de celles qu'on m'euſt commiſes: mais de celles meſmes que la fortune m'euſt fait paſſer par les mains. Et fais conſcience ſi mes yeux deſrobent par meſgarde, quelque cognoiſſance des lettres d'importance qu'il lit, quand je ſuis à coſté d'un Grand. Jamais homme ne s'enquit moins, & ne fureta moins és affaires d'autruy. Du temps de nos peres Monſieur de Boutieres cuida perdre Turin: pour, eſtant en bonne compagnie à ſouper, avoir remis à lire un advertiſſement qu'on luy donnoit des trahiſons qui ſe dreſſoient contre cette ville, où il commandoit. Et ce meſme Plutarque m'a appris que Julius Ceſar ſe fuſt ſauvé, ſi allant au Senat, le jour qu'il y fut tué par les conjurez, il euſt leu un memoire qu'on luy preſenta. Et fait auſſi le conte d'Archias Tyran de Thebes; que le ſoir avant l'execution de l'entrepriſe que Pelopidas avoit fait de le tuer, pour remettre ſon pays en liberté, il luy fut eſcrit par un autre Archias Athenien de poinct en poinct, ce qu'on luy preparoit: & que ce pacquet luy ayant eſté rendu pendant ſon ſoupper, il remit à l'ouvrir, diſant ce mot, qui depuis paſſa en proverbe en Grece: A demain les affaires. Vn ſage homme peut à mon opinion pour l'intereſt d'autruy, comme pour ne rompre indecemment compagnie ainſi que Ruſticus, ou pour ne diſcontinuer un autre affaire d'importance; remettre à entendre ce qu'on luy apporte de nouveau: mais pour ſon intereſt ou plaiſir particulier, meſme s'il eſt homme

Lecture de lettres & pacquets, ne doit eſtre differée.

Proverbe.

ayant charge publique, pour ne rompre son disner, voire ny son sommeil, il est inexcusable de le faire. Et anciennement estoit à Rome la place Consulaire, qu'ils appelloient, la plus honorable à table, pour estre plus à delivre, & plus accessible à ceux qui survendroient, pour entretenir celuy qui y seroit assis. Tesmoignage, que pour estre à table, ils ne se departoient pas de l'entremise d'autres affaires & survenances. Mais quand tout est dit, il est mal-aisé és actions humaines, de donner reigle si juste par discours de raison, que la fortune n'y maintienne son droict.

Place consulaire à table, la plus honorable.

CHAPITRE V.

De la Conscience.

VOyageant un jour, mon frere sieur de la Brousse & moy, durant nos guerres civiles, nous rencontrasmes un Gentil-homme de bonne façon: il estoit du party contraire au nostre, mais je n'en sçavois rien, car il se contrefaisoit autre: Et le pis de ces guerres, c'est que les cartes sont si meslées, vostre ennemy n'estant distingué d'avec vous d'aucune marque apparente, ny de langage, ny de port, nourry en mesmes loix, mœurs & mesme air; qu'il est mal-aisé d'y éviter confusion & desordre. Cela me faisoit crainde à moy-mesme de rencontrer nos trouppes, en lieu où je ne fusse cogneu, pour

pour n'estre en peine de dire mon nom, & de pis à l'adventure. Comme il m'estoit autrefois advenu: car en un tel mescompte, je perdis & hommes & chevaux, & m'y tua t'on miserablement, entre-autres, un page gentilhomme Italien, que je nourrissois soigneusement; & fut esteinte en luy une tres-belle enfance, & pleine de grande esperance. Mais cetuy-cy en avoit une frayeur si esperduë, & je le voyois si mort à chaque rencontre d'hommes à cheval, & passage de villes, qui tenoient pour le Roy, que je devinay enfin que c'estoient alarmes que sa conscience luy donnoit. Il sembloit à ce pauvre homme, qu'au travers de son masque & des croix de sa cazaque, on iroit lire jusques dans son cœur, ses secrettes intentions. Tant est merveilleux l'effort de la conscience: Elle nous fait trahir, accuser, & combattre nous-mesmes, & à faute de tesmoin estranger, elle nous produit contre nous,

Conscience merveilleuse en ses efforts.

Occultum quatiens animo tortore flagellum.

Sa conscience qui luy sert de bourreau, le singlant d'un fleau secret. *Juv. Sat.* 13.

Ce conte est en la bouche des enfans. Bessus Pœonien reproché d'avoir de gayeté de cœur abbatu un nid de moineaux, & les avoir tuez: disoit avoir eu raison, parce que ces oysillons ne cessoient de l'accuser faussement du meurtre de son pere. Ce parricide jusques lors avoit esté occulte & inconnu: mais les furies vengeresses de la conscience, le firent mettre hors à celuy mesmes qui en devoit porter la penitence. Hesiode corrige le dire de Platon, que la peine suit de bien

Parricide secret, descouvert par celuy mesme qui l'avoit commis.

La peine naist quant & quant le peché.

ayant charge publique, pour ne rompre son disner, voire ny son sommeil, il est inexcusable de le faire. Et anciennement estoit à Rome la place Consulaire, qu'ils appelloient, la plus honorable à table, pour estre plus à delivre, & plus accessible à ceux qui surviendroient, pour entretenir celuy qui y seroit assis. Tesmoignage, que pour estre à table, ils ne se departoient pas de l'entremise d'autres affaires & survenances. Mais quand tout est dit, il est mal-aisé és actions humaines, de donner reigle si juste par discours de raison, que la fortune n'y maintienne son droict.

Place consulaire à table, la plus honorable.

CHAPITRE V.

De la Conscience.

VOyageant un jour, mon frere sieur de la Brousse & moy, durant nos guerres civiles, nous rencontrasmes un Gentil-homme de bonne façon: il estoit du party contraire au nostre, mais je n'en sçavois rien, car il se contrefaisoit autre: Et le pis de ces guerres, c'est que les cartes sont si meslées, vostre ennemy n'estant distingué d'avec vous d'aucune marque apparente, ny de langage, ny de port, nourry en mesmes loix, mœurs & mesme air; qu'il est mal-aisé d'y éviter confusion & desordre. Cela me faisoit craindre à moy-mesme de rencontrer nos trouppes, en lieu où je ne fusse cogneu, pour

pour n'estre en peine de dire mon nom, & de pis à l'adventure. Comme il m'estoit autrefois advenu: car en un tel mescompte, je perdis & hommes & chevaux, & m'y tua t'on miserablement, entre-autres, un page gentilhomme Italien, que je nourrissois soigneusement; & fut esteinte en luy une tres-belle enfance, & pleine de grande esperance. Mais cetuy-cy en avoit une frayeur si esperduë, & je le voyois si mort à chaque rencontre d'hommes à cheval, & passage de villes, qui tenoient pour le Roy, que je devinay enfin que c'estoient alarmes que sa conscience luy donnoit. Il sembloit à ce pauvre homme, qu'au travers de son masque & des croix de sa cazaque, on iroit lire jusques dans son cœur, ses secrettes intentions. Tant est merveilleux l'effort de la conscience: Elle nous fait trahir, accuser, & combattre nous-mesmes, & à faute de tesmoin estranger, elle nous produit contre nous,

Conscience merveilleuse en ses efforts.

Occultum quatiens animo tortore flagellum.

Sa conscience qui luy sert de bourreau, le singlant d'un fleau secret. *Juv. Sat.* 13.

Ce conte est en la bouche des enfans. Bessus Pœonien reproché d'avoir de gayeté de cœur abbatu un nid de moineaux, & les avoir tuez: disoit avoir eu raison, parce que ces oysillons ne cessoient de l'accuser faussement du meurtre de son pere. Ce parricide jusques lors avoit esté occulte & inconnu: mais les furies vengeresses de la conscience, le firent mettre hors à celuy mesmes qui en devoit porter la penitence. Hesiode corrige le dire de Platon, que la peine suit de bien

Parricide secret, descouvert par celuy mesme qui l'avoit commis.

La peine naist quant & quant le peché.

pres le peché : car il dit qu'elle naiſt en l'inſtant & quant le peché. Quiconque attend la peine, il la ſouffre, & quiconque l'a meritée, l'attend. La meſchanceté fabrique des tourmens contre ſoy.

Meſchant conſeil eſt pire à ſon autheur. *Eraſ. Adag.*

Malum conſilium conſultori peſſimum.

Similitude.

Comme la mouſche gueſpe picque & offenſe autruy ; mais plus ſoy-meſme, car elle y perd ſon aiguillon & ſa force pour jamais ;

Mouſche gueſpe.

Leur vie en la playe ils jettent. *Georg. 4.*

——— *vitaſque in vulnere ponunt.*

Cantharides.

Les Cantharides ont en elles quelque partie qui ſert contre leur poiſon de contrepoiſon, par une contrarieté de nature. Auſſi à meſme qu'on prend le plaiſir au vice, il s'engendre un deſplaiſir contraire en la conſcience, qui nous tourmente de pluſieurs imaginations penibles, veillans & dormans,

Quippe ubi ſe multi per ſomnia ſæpe loquentes,

Aut morbo delirantes procraxe feruntur,

Et celata diù in medium peccata dediſſe.

D'où il arrive que pluſieurs ont ſouvent parlé reſvãt de nuict, ou crialé l'eſprit troublé de fiévre : publiãs des crimes, qu'ils avoient recelé un long temps.

Apollodorus ſongeoit qu'il ſe voyoit eſcorcher par les Scythes, & puis boüillir dedans une marmite, & que ſon cœur murmuroit en diſant : Je te ſuis cauſe de tous ces maux.

Meſchans ne ſe peuvent cacher.

Aucune cachette ne ſert aux meſchans, diſoit Epicurus, parce qu'ils ne ſe peuvent aſſeurer d'eſtre cachez, la conſcience les deſcouvrant à eux-meſmes,

C'eſt la premiere punitiõ, qu'aucun criminel ne s'abſout jamais, par ſon propre jugemẽt. *Juv. Sat. 13.*

——— *prima eſt hæc ultio, quòd ſe Iudice nemo nocens abſolvitur.*

Comme

Comme elle nous remplit de crainte, auſſi fait elle d'aſſeurance & de confiance. Et je puis dire avoir marché en pluſieurs hazards, d'un pas bien plus ferme, en conſideration de la ſecrette ſcience que j'avois de ma volonté, & innocence de mes deſſeins.

Conſcia mens ut cuique ſua eſt, ita concipit intra
Pectora pro facto, ſpemque metumque ſuo.

Ainſi que chacun cognoiſt ſa cõſcience, ainſi ſelon le merite de ſon faict, il conçoit interieurement, l'eſpoir ou la crainte. *Ovid. Faſt.* 1.

Conſcience nous remplit de confiance.

Il y en a mille exemples : il ſuffira d'en alleguer trois, de meſme perſonnage. Scipion eſtant un jour accuſé devant le peuple Romain d'une accuſation importante, au lieu de s'excuſer ou de flatter ſes juges : Il vous ſiera bien, leur dit-il, de vouloir entreprendre de juger de la teſte de celuy, par le moyen dequel vous avez l'authorité de juger de tout le monde. Et une autrefois, pour toute reſponſe aux imputations que luy mettoit ſus un Tribun du peuple, au lieu de plaider ſa cauſe : Allons, dit-il, mes citoyens, allons rendre graces aux Dieux de la victoire qu'ils me donnerent contre les Carthaginois, en pareil jour que cettuy-cy. Et ſe mettant à marcher devant vers le temple, voilà toute l'aſſemblée, & ſon accuſateur meſmes à ſa ſuitte. Et Petilius ayant eſté ſuſcité par Caton, pour luy demander compte de l'argent manié en la Province d'Antioche, Scipion eſtant venu au Senat pour cét effect, produiſit le livre de raiſons qu'il avoit deſſous ſa robbe, & dit, que ce livre en contenoit au vray la recepte & la miſe : mais comme on le luy demanda pour

Exemples.

Innocence aſſeurée de Scipion.

le mettre au greffe, il le refusa, disant, ne se vouloir pas faire cette honte à soy-mesme: & de ses mains en la presence du Senat le deschira & mit en pieces. Je ne croy pas qu'une ame cauterizée sçeust contrefaire une telle asseurance: il avoit le cœur trop gros de nature, & accustumé à trop haute fortune, dit Tite-Live, pour sçavoir estre criminel, & se demettre à la bassesse de defendre son innocence. C'est une dangereuse invention que celle des gehennes, & semble que ce soit plustost un essay de patience que de verité. Et celuy qui les peut souffrir, cache la verité, & celuy qui ne les peut souffrir. Car pourquoy la douleur me fera-elle plustost confesser ce qui en est, qu'elle me forcera de dire ce qui n'est pas? Et au rebours, si celuy qui n'a pas fait ce dequoy on l'accuse, est assez patient pour supporter ces tourmens, pourquoy ne le sera celuy qui l'a fait, un si beau guerdon, que de la vie luy estant proposé? Je pense que le fondement de cette invention, vient de la consideration de l'effort de la conscience. Car au coulpable il semble qu'elle aide à la torture, pour luy faire confesser sa faute, & qu'elle l'affoibliſſe: & de l'autre part qu'elle fortifie l'innocent contre la torture. Pour dire vray, c'est un moyen plein d'incertitude & de danger. Que ne diroit-on, que ne feroit-on pour fuyr de si griefves douleurs?

Gehenne que c'est, & les dangereux inconveniens d'icelle.

La douleur force encor l'innocent à mentir. *Sen. prov.*

Etiam innocentes cogit mentiri dolor.

d'où il advient, que celuy que le juge a gehenné

henné pour ne le faire mourir innocent, il le face mourir & innocent & gehenné. Mille & mille en ont chargé leur teſte de fauſſes confeſſions. Entre leſquels je loge Philotas, conſiderant les circonſtances du procez qu'Alexandre luy fit, & le progrez de ſa gehenne. Mais tant y a que c'eſt (dit-on) le moins mal que l'humaine foibleſſe aye pû inventer: bien inhumainement pourtant, & bien inutilement, à mon advis. Pluſieurs Nations moins barbares en cela que la Grecque & la Romaine, qui les appellent ainſi, eſtiment horrible & cruel de tourmenter & deſrompre un homme, de la faute duquel vous eſtes encore en doute. Que peut-il mais de voſtre ignorance? Eſtes-vous pas injuſtes, qui pour ne le tuer ſans occaſion, luy faites pis que de le tuer? Qu'il ſoit ainſi, voyez combien de fois il aime mieux mourir ſans raiſon, que de paſſer par cette information plus penible que le ſupplice, & qui ſouvent par ſon aſpreté devance le ſupplice, & l'execute. Je ne ſçay d'où je tiens ce conte, mais il rapporte exactement la conſcience de noſtre juſtice. Vne femme de village accuſoit devant le General d'armée, grand juſticier, un ſoldat, pour avoir arraché à ſes petits enfans ce peu de boüillie qui luy reſtoit à les ſubſtanter, cette armée ayant tout ravagé. De preuve il n'y en avoit point Le General apres avoir ſommé la femme, de regarder bien à ce qu'elle diſoit, d'autant qu'elle ſeroit coulpable de ſon accuſation, ſi elle mentoit, & elle perſiſtant, il fit ouvrir le ventre au ſoldat, pour s'eſclaircir de la verité

Gehenne plus penible que le ſupplice.

du faict: & la femme se trouva avoir raison. Condemnation instructive.

CHAPITRE VI.

De l'Exercitation.

IL est mal-aisé que le discours & l'instruction, encore que nostre creance s'y applique volontiers, soient assez puissans pour nous acheminer jusques à l'action, si outre cela nous n'exerçons & formons nostre ame par experience au train, auquel nous la voulons renger: autrement quand elle sera au propre des effets, elle s'y trouvera sans doute empeschée. Voila pourquoy parmy les Philosophes, ceux qui ont voulu atteindre à quelque plus grande excellence, ne se sont pas contentez d'atendre à couvert & en repos les rigueurs de la fortune, de peur qu'elle ne les surprinst inexperimentez & nouveaux au combat: ains ils luy sont allez au devant, & se sont jettez à escient à la preuve des difficultez. Les uns en ont abandonné les richesses, pour s'exercer à une pauvreté volontaire: les autres ont recherché le labeur, & une austerité de vie penible, pour se durcir au mal & au travail: d'autres se sont privez les parties du corps les plus cheres, comme de la veuë & des membres propres à la generation, de peur que leur service trop plaisant & trop mol, ne relaschast & n'attendrist la fermeté de leur ame. Mais à mourir, qui est la plus grande

Philosophes experimentez.

Exercitation ne peut ayder à mourir.

grande beſoigne que nous ayons à faire, l'exercitation ne nous peut ayder. On ſe peut par uſage & par experience fortifier contre les douleurs, la honte, l'indigence, & tels autres accidens: mais quant à la mort, nous ne la pouvons eſſayer qu'une fois: nous y ſommes tous apprentifs, quand nous y venons. Il s'eſt trouvé anciennement des hommes ſi excellens meſnagers du temps, qu'ils ont eſſayé en la mort meſme, de la gouſter & ſavourer: & ont bandé leur eſprit, pour voir que c'eſtoit de ce paſſage: toutefois ils ne ſont pas revenus nous en dire des nouvelles.

——— neme expergitus extat,
Frigida quem ſemel eſt vitai pauſa ſequuta.

Dés que la froide mort trãche une fois la vie, Nul ne reſſourd jamais ſurvivãt à ce jour. *Lucret.* 3.

Canius Julius noble Romain, de vertu & fermeté ſinguliere, ayant eſté condamné à la mort par ce maraut de Caligula: outre pluſieurs merveilleuſes preuves qu'il donna de ſa reſolution, comme il eſtoit ſur le poinct de ſouffrir la main du bourreau, un Philoſophe ſon amy luy demanda: Et bien Canius, en quelle démarche eſt à cette heure voſtre ame? que fait-elle? en quels penſemens eſtes-vous? Je penſois, luy reſpondit-il, à me tenir preſt & bandé de toute ma force, pour voir ſi en cét inſtant de la mort, ſi court & ſi brief, je pourray appercevoir quelque deſlogement de l'ame, & ſi elle aura quelque reſſentiment de ſon iſſuë; pour, ſi j'en apprens quelque choſe, en revenir donner apres, ſi je puis, advertiſſement à mes amis. Cetuy-cy philoſophe non ſeulement juſqu'à la mort, mais en

la mort meſme. Quelle aſſeurance eſtoit-ce, & quelle fierté de courage, de vouloir que ſa mort luy ſerviſt de leçon, & avoir loiſir de penſer ailleurs en un ſi grand affaire?

Il avoit donc ce beau droict de mourant. *Lucan.* 8.

——— *jus hoc animi morientis habebat.*

Mort, comme peut eſtre eſſayée.

Il me ſemble toutefois qu'il y a quelque façon de nous apprivoiſer à elle, & de l'eſſayer aucunement. Nous en pouvons avoir experience, ſinon entiere & parfaite, au moins telle qu'elle ne ſoit pas inutile, & qui nous rende plus fortifiez & aſſeurez. Si nous ne la pouvons joindre, nous la pouvons approcher, nous la pouvons reconnoiſtre: & ſi nous ne donnons juſqu'à ſon fort, au moins verrons-nous & en pratiquerons les advenuës. *Sommeil, image de la mort.* Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on nous fait regarder à noſtre ſommeil meſme, pour la reſſemblance qu'il a de la mort. Combien facilement nous paſſons du veiller au dormir, avec combien peu d'intereſt nous perdons la connoiſſance de la lumiere & de nous! A l'adventure pourroit ſembler inutile & contre nature la faculté du ſommeil, qui nous prive de toute action & de tout ſentiment; n'eſtoit que par ce moyen nature nous inſtruict, qu'elle nous a pareillement faits pour mourir, que pour vivre, & dés la vie nous preſente l'eternel eſtat qu'elle nous garde apres elle, pour nous y accouſtumer & nous en oſter la crainte. Mais ceux qui ſont tombez par quelque violent accident en défaillance de cœur, & qui y ont perdu tous ſentimens, ceux-là à mon advis,

advis, ont eſté bien pres de voir ſon vray & naturel viſage: Car quant à l'inſtant & au poinct du paſſage, il n'eſt pas à craindre qu'il porte avec ſoy aucun travail ou deſplaiſir: d'autant que nous ne pouvons avoir nul ſentiment, ſans loiſir. Nos ſouffrances ont beſoin de temps, qui eſt ſi court & ſi precipité en la mort, qu'il faut neceſſairement qu'elle ſoit inſenſible. Ce ſont les approches que nous avons à craindre: & celles-là peuvent tomber en experience. Pluſieurs choſes nous ſemblent plus grandes par imagination, que par effect. J'ay paſſé une bonne partie de mon aage en une parfaite & entiere ſanté: je dy non ſeulement entiere, mais encore allegre & boüillante. Cét eſtat plein de verdeur & de feſte, me faiſoit trouver ſi horrible la conſideration des maladies, que quand je ſuis venu à les experimenter, j'ay trouvé leurs pointures molles & laſches au prix de ma crainte. Voicy que j'eſpreuve tous les jours: Suis-je à couvert chaudement dans une bonne ſale, pendant qu'il ſe paſſe une nuict orageuſe & tempeſtueuſe; je m'eſtonne & m'affligе pour ceux qui ſont lors en la campagne: y ſuis-je moy-meſme, je ne deſire pas ſeulement d'eſtre ailleurs. Cela ſeul, d'eſtre, touſiours enfermé dans une chambre, me ſembloit inſupportable: je fus incontinent dreſſé à y eſtre une ſemaine, & un mois, plein d'eſmotion, d'alteration & de foibleſſe: Et j'ay trouvé que lors de ma ſanté, je plaignois les malades beaucoup plus, que je ne me trouve à plaindre moy-meſme,

Inſtant du paſſage de la mort inſenſible.

quand j'en ſuis : & que la force de mon apprehenſion en cheriſſoit pres de moitié l'eſſence & verité de la choſe. J'eſpere qu'il m'en adviendra de meſme de la mort : & qu'elle ne vaut pas la peine que je prens à tant d'appreſts que je dreſſe, & tant de ſecours que j'appelle & aſſemble pour en ſouſtenir l'effort. Mais à toutes advantures nous ne pouvons nous donner trop d'avantage. Pendant nos troiſieſmes troubles, ou deuxieſmes (il ne me ſouvient pas bien de cela) m'eſtant allé un jour promener à une lieuë de chez moy, qui ſuis aſſis dans le moyau de tout le trouble des guerres civiles de France; eſtimant eſtre en toute ſeureté, & ſi voiſin de ma retraite, que je n'avoy point beſoin de meilleur equipage, j'avoy pris un cheval bien aiſé, mais non guere ferme. A mon retour, une occaſion ſoudaine s'eſtant preſentée, de m'aider de ce cheval à un ſervice, qui n'eſtoit pas bien de ſon uſage, un de mes gens grand & fort, monté ſur un puiſſant rouſſin, qui avoit une bouche deſeſperée, frais au demeurant & vigoureux; pour le faire hardy & devancer ſes compagnons, vint à le pouſſer à toute bride droict dans ma route, & fondre comme un coloſſe ſur le petit homme & petit cheval, & le foudroyer de ſa roideur & de ſa peſanteur, nous envoyant l'un & l'autre les pieds contre-mont : ſi bien que voila le cheval abbatu & couché tout eſtourdy : moy dix ou douze pas au delà, eſtendu à la renverſe, le viſage tout meurtry & tout eſcorché, mon eſpée que j'avoy à la main, à plus de dix pas au

delà, ma ceinture en pieces, n'ayant ny mouvement, ny sentiment, non plus qu'une souche. C'est le seul esvanoüissement que j'aye senty, jusques à cette heure. Ceux qui estoient avec moy, apres avoir essayé par tous les moyens qu'ils peurent, de me faire revenir; me tenans pour mort, me prindrent entre leurs bras, & m'emportoient avec beaucoup de difficulté en ma maison, qui estoit loing de là, environ une demy-lieüe Françoise. Sur le chemin, & apres avoir esté plus de deux grosses heures tenu pour trespassé, je commençay à me mouvoir & respirer: car il estoit tombé si grande abondance de sang dans mon estomach, que pour l'en descharger, nature eut besoin de resuſciter ses forces. On me dressa sur mes pieds, où je rendy un seau plein de boüillons de sang pur: & plusieurs fois par le chemin, il m'en fallut faire de mesme. Par là je commençay à reprendre un peu de vie, mais ce fut par les menus, & par un si long traict de temps, que mes premiers sentimens estoient beaucoup plus approchans de la mort que de la vie.

Esvanoüissement de Montaigne.

Perche dubbiosa anchor del suo ritorno
Non s'assecura attonita la mente.

Tasso. can. 12.

Car encores douteuse de sõ retour, elle ne peut asseurer son entendement.

Cette recordation que j'en ay fort empreinte en mon ame, me representant son visage & son idée si pres du naturel, me concilie aucunement à elle. Quand je commençay à y voir, ce fut d'une veue si trouble, si foible, & si morte, que je ne discernois encores rien que la lumiere,

— come

Il med. c. 8.

—— come quel ch'or apre, or chiude
Gli occhi, mezzo tra'l sonno e l'esser desto.

Quant aux fonctions de l'ame, elles naissoient avec mesme progrez que celles du corps. Je me vy tout sanglant: car mon pourpoinct estoit taché par tout du sang que j'avoy rendu. La premiere pensée qui me vint, ce fut que j'avoy une harquebusade en la teste: de vray en mesme temps, il s'en tiroit plusieurs autour de nous. Il me sembloit que ma vie ne me tenoit plus qu'au bout des lévres: je fermois les yeux pour ayder (ce me sembloit) à la pousser hors, & prenois plaisir à m'alanguir & à me laisser aller. C'estoit une imagination qui ne faisoit que nager superficiellement en mon ame, aussi tendre & aussi foible que tout le reste: mais à la verité non seulement exempte de desplaisir, ains meslée à cette douceur, que sentent ceux qui se laissent glisser au sommeil. Je croy que c'est ce mesme estat, où se trouvent ceux qu'on void defaillans de foiblesse, en l'agonie de la mort: & tiens que nous les plaignons sans cause, estimans qu'ils soient agitez de griefves douleurs, ou qu'ils ayent l'ame pressée de cogitations penibles. C'a esté tousiours mon advis, contre l'opinion de plusieurs, & mesme d'Estienne de la Boëtie; que ceux que nous voyons ainsi renversez & assoupis aux approches de leur fin, ou accablez de la longueur du mal, ou par accident d'une apoplexie, ou mal caduc,

Defaillances en l'agonie de la mort, quelles, & d'où causées.

—— (vi morbi sæpe coactus
Ante oculos aliquis nostros ut fulminis ictu
Concidit, & spumas agit, ingemit, & fremit artus,
Desipit, extentat nervos, torquetur, anhelat,
Inconstanter & in jactando membra fatigat)

Nos yeux voyent souvent un malade, trebucher sous l'oppressiõ du mal, comme sous le coup de la foudre : il escume, il gemit, son esprit extravague, les membres luy tressaillent, il allõge les nerfs, il pâtit une gehenne, il halette, & ruant bras & jambes çà & là, les agite incõstamment. *Luc. l. 3.*

ou blessez en la teste, que nous oyons grommeler, & rendre par fois des souspirs trenchãs: quoy que nous en tirions aucuns signes, par où il semble qu'il leur reste encore de la cognoissance, & quelques mouvemens que nous leur voyons faire du corps; j'ay tousiours pensé, dis-je, qu'ils avoient & l'ame & le corps ensevely, & endormy.

Vivit, & est vitæ nescius ipse suæ:

Il vit, & ne sçait pas s'il joüit de la vie. *Ovid. Trist. 1.*

Et ne pouvois croire qu'à un si grand estonnement de membres, & si grande défaillance des sens, l'ame pûst maintenir aucune force au dedans pour se recognoistre: & que par ainsi ils n'avoient aucun discours qui les tourmentast, & qui leur pûst faire juger & sentir la misere de leur condition, & que par consequent, ils n'estoient pas fort à plaindre. Je n'imagine aucun estat pour moy si insupportable & horrible, que d'avoir l'ame vive & affligée, sans moyen de se declarer: Comme je dirois de ceux qu'on envoye au supplice, leur ayant couppé la langue : si ce n'estoit qu'en cette sorte de mort, la plus muette me semble la mieux seante, si elle

est

est accompaignée d'un ferme visage & grave : Et comme ces miserables prisonniers qui tombent és mains des vilains bourreaux soldats de ce temps, desquels ils sont tourmentez de toute espece de cruel traitement, pour les contraindre à quelque rançon excessive & impossible : tenus cependant en condition & en lieu, où ils n'ont moyen quelconque d'expression & signification de leurs pensées & de leur misere. Les Poëtes ont feint quelques Dieux favorables à la delivrance de ceux qui traisnoient ainsi une mort languissante :

Dieux favorables aux morts languissans.

hunc ego Diti
Sacrum jussa fero, teque isto corpore solvo.

Par ordre de Junon, pour deslier tõ ame, j'offre ce sacrifice au Prince des Enfers. *Æneid.* 4.

Et les voix & responses courtes & descousuës, qu'on leur arrache quelquefois à force de crier autour de leurs oreilles, & de les tempester, ou des mouvemens qui semblent avoir quelque consentement à ce qu'on leur demande ; ce n'est pas tesmoignage qu'ils vivent pourtant, au moins une vie entiere. Il nous advient ainsi sur le beguayement du sommeil, avant qu'il nous ait du tout saisis, de sentir comme en songe, ce qui se fait autour de nous, & suivre les voix, d'une oüye trouble & incertaine, qui semble ne donner qu'aux bords de l'ame : & faisons des responses à la suite des dernieres paroles qu'on nous a dites, qui ont plus de fortune que de sens. Or à present que je l'ay essayé par effet, je ne fay nul doute que je n'en aye bien jugé jusques à cette heure. Car premierement estant tout

tout eſvanoüy, je me travaillois d'entre ouvrir mon pourpoinct à beaux ongles, car j'eſtoy deſarmé, & ſi ſçay que je ne ſentois en l'imagination rien qui me bleſſaſt: Car il y a pluſieurs mouvemens en nous, qui ne partent pas de noſtre ordonnance.

Semianimeſque micant digiti, ferrumque retractant.

Les doigts à demy morts brillent laſchãs le glaive. *Ibidem* 10.

Ceux qui tombent, eſlancent ainſi les bras au devant de leur cheute, par une naturelle impulſion, qui fait que nos membres ſe preſtent des offices, & ont des agitations à part de noſtre diſcours:

Falciferos memorant currus abſcindere membra,
Vt tremere in terra videatur ab artubus, id quod
Decidit abſciſſum, cùm mens tamen atque hominis vis
Mobilitate mali non quit ſentire dolorem.

Ils diſent que les chars armez de faux, tranchent les membres en courãt: de ſorte qu'on void apres treſſaillir à terre, ces parcelles de corps détrenchées & reſpanduës, bien que l'ame n'aye pû ſentir la douleur par le viſte paſſage du coup. *Lucr.* 3.

J'avoy mon eſtomach preſſé de ce ſang caillé, mes mains y couroient d'elles-meſmes, comme elles font ſouvent, où il nous démange, contre l'advis de noſtre volonté. Il y a pluſieurs animaux, & des hommes meſmes, apres qu'ils ſont treſpaſſez, auſquels on void reſſerrer & remuer des muſcles. Chacun ſçait par experience, qu'il a des parties qui ſe branlent, dreſſent & couchent ſouvent ſans ſon congé. Or ces paſſions qui ne nous touchent que par l'eſcorſe, ne ſe peuvent dire noſtres: Pour les faire noſtres, il faut que l'homme y ſoit engagé tout entier: & les douleurs

Muſcles remuãs aux treſpaſſez apres la mort.

douleurs que le pied ou la main sentent pendant que nous dormons, ne sont pas à nous. Comme j'approchay de chez moy, où l'alarme de ma cheute avoit desia couru, & que ceux de ma famille m'eurent rencontré, avec les cris accoustumez en telles choses: non seulement je respondois quelque mot à ce qu'on me demandoit, mais encore ils disent que je m'advisay de commander qu'on donnast un cheval à ma femme, que je voyoy s'empestrer & se tracasser dans le chemin, qui est montueux & mal-aisé. Il semble que cette consideration deust partir d'une ame esveillée: si est-ce que je n'y estois aucunement: c'estoient des pensemens vains en nuë, qui estoient esmeus par les sens des yeux & des oreilles: ils ne venoient pas de chez moy. Je ne sçavoy pourtant ny d'où je venoy, ny où j'alloy, ny ne pouvois poiser & considerer ce qu'on me demandoit: ce sont des legers effets, que les sens produisoient d'eux-mesmes, comme d'un usage: ce que l'ame y prestoit, c'estoit en songe, touchée bien legerement, & comme lechée seulement & arrosée par la molle impression des sens. Cependant mon assiette estoit à la verité tres-douce & paisible: je n'avoy affliction ny pour autruy ny pour moy: c'estoit une langueur & une extréme foiblesse, sans aucune douleur. Je vy ma maison sans la recognoistre. Quand on m'eut couché, je senty une infinie douceur en ce repos: car j'avoy esté vilainement tiraſſé par ces pauvres gens, qui avoient pris la peine de me porter sur leurs bras, par un long & tres-

mauvais

mauvais chemin, & s'y estoient lassez deux ou trois fois les uns apres les autres. On me presenta force remedes, dequoy je n'en receus aucun, tenant pour certain, que j'estoy blessé à mort par la teste. C'eust esté sans mentir une mort bien-heureuse: car la foiblesse de mon discours me gardoit d'en rien juger, & celle du corps d'en rien sentir. Je me laissoy couler si doucement, & d'une façon si molle & si aisée, que je ne sens guere autre action moins poisante que celle-là estoit. Quand je vins à revivre, & à reprendre mes forces,

Vt tandem sensus convaluere mei.

Lors qu'enfin mes esprits se furent resveillez. *Trist.* 2.

Qui fut deux ou trois heures apres; je me senty tout d'un train rengager aux douleurs, ayant les membres tous moulus & froissez de ma cheute : & en fus si mal deux ou trois nuicts apres, que j'en pensay remourir encore un coup, mais d'une mort plus vive, & me sens encore de la secousse de cette froissure. Je ne veux pas oublier cecy, que la derniere chose en quoy je me pûs remettre, ce fut la souvenance de cet accident: & me fis redire plusieurs fois, où j'alloy, d'où je venoy, à quelle heure cela m'estoit advenu, avant que de le pouvoir concevoir. Quant à la façon de ma cheute, on me la cachoit, en faveur de celuy qui en avoit esté cause, & m'en forgeoit-on d'autres. Mais long-temps apres, & le lendemain, quand ma memoire vint à s'entr'ouvrir, & me representer l'estat où je m'estoy trouvé en l'instãt, que j'avoy apperceu ce cheval fondant sur moy (car je l'avoy veu à mes talons, & me

& me tins pour mort : mais ce penſement avoit eſté ſi ſoudain, que la peur n'eut pas loiſir de s'y engendrer) il me ſembla que c'eſtoit un eſclair qui me frappoit l'ame de ſecouſſe, & que je revenoy de l'autre monde. Ce conte d'un evenement ſi leger, eſt aſſez vain, n'eſtoit l'inſtruction que j'en ay tirée pour moy: car à la verité pour s'apprivoiſer à la mort, je trouve qu'il n'y a que de s'en avoiſiner. Or, comme dit Pline, chacun eſt à ſoy-meſme une tres-bonne diſcipline, pourveu qu'il ait la ſuffiſance de s'eſpier de prés. Ce n'eſt pas icy ma doctrine, c'eſt mon eſtude : & n'eſt pas la leçon d'autruy, c'eſt la mienne. Et ne me doit-on pourtant ſçavoir mauvais gré, ſi je la communique. Ce qui me ſert, peut auſſi par accident ſervir à un autre. Au demeurant, je ne gaſte rien, je n'uſe que du mien. Et ſi je fay le fol, c'eſt à mes deſpens, & ſans l'intereſt de perſonne. Car c'eſt un folie qui meurt en moy, qui n'a point de ſuite. Nous n'avons nouvelles que de deux ou trois anciens, qui ayent battu ce chemin: Et ſi ne pouvons dire, ſi c'eſt du tout en pareille maniere à cette-cy, n'en cognoiſſant que les noms. Nul depuis ne s'eſt jetté ſur leur trace: C'eſt une eſpineuſe entrepriſe, & plus qu'il ne ſemble, de ſuivre une alleure ſi vagabonde, que celle de noſtre eſprit: de penetrer les profondeurs opaques de ſes replis internes: de choiſir & arreſter tant de menus airs de ſes agitations: Et eſt un amuſement nouveau & extraordinaire, qui nous retire des occupations communes du monde: oüy, & des plus recommandées. Il y a pluſieurs

L'homme eſt une bonne diſcipline à ſoy-meſme.

sieurs années que je n'ay que moy pour visée à mes pensées, que je ne contrerolle & n'estudie que moy. Et si j'estudie autre chose, c'est pour soudain la coucher sur moy, ou en moy, pour mieux dire. Et ne me semble point faillir, si, comme il se fait des autres sciences, sans comparaison moins utiles, je fay part de ce que j'ay apprins en cette-cy: quoy que je ne me contente guere du progrez que j'ay fait. Il n'est description pareille en difficulté, à la description de soy-mesme, ny certes en utilité. Encore se faut-il testonner, encore se faut-il ordonner & renger pour sortir en place. Or je me pare sans cesse: car je me descris sans cesse. La coustume a fait le parler de soy, vicieux; Et le prohibe obstinément en haine de la vanterie, qui semble tousiours estre attachée aux propres tesmoignages. Au lieu qu'on doit moucher l'enfant; cela s'appelle l'enaser.

Ventance vicieuse.

In vicium ducit culpæ fuga.

Fuyant un mal, on retombe en un autre *Art. Poet.*

Je trouve plus de mal que de bien à ce remede. Mais quand il seroit vray, que ce fust necessairement, presomption, d'entretenir le peuple de soy: je ne doy pas suivant mon general dessein, refuser une action qui publie cette maladive qualité, puis qu'elle est en moy, & ne doy cacher cette faute, que j'ay non seulement en usage, mais en profession. Toutefois à dire ce que j'en croy, cette coustume à tort de condamner le vin, parce que plusieurs s'y enyvrent. On ne peut abuser que des choses qui sont bonnes. Et croy de cette regle, qu'elle ne regarde que la populaire

Parler de soy; n'est par tout condemnable; ny en tout, & pourquoy.

laire défaillance: Ce ſont brides à veaux, deſquelles ny les Saincts, que nous oyons ſi hautement parler d'eux, ny les Philoſophes, ny les Theologiens ne ſe bridents. Ne fay-je moy, quoy que je ſoye auſſi peu l'un que l'autre. S'ils n'en eſcrivent à poinct-nommé, au moins, quand l'occaſion les y porte, ne feignent-ils pas de ſe jetter bien avant ſur le trottoir? Dequoy traitte Socrates plus largement que de ſoy? A quoy achemine-il plus ſouvent les propos de ſes diſciples, qu'à parler d'eux, non pas de la leçon de leur livre, mais de l'eſtre & branle de leur ame? Nous nous diſons religieuſement à Dieu, & à noſtre confeſſeur, comme nos voiſins à tout le peuple. Mais nous n'en diſons, me reſpondra-on, que les accuſations. Nous diſons donc tout: car noſtre vertu meſme eſt fautiere & repentable. Mon meſtier & mon art, c'eſt vivre. Qui me defend d'en parler ſelon mon ſens, experience & uſage, qu'il ordonne à l'architecte de parler des baſtimens non ſelon ſoy, mais ſelon ſon voiſin, ſelon la ſcience d'un autre, non ſelon la ſienne. Si c'eſt gloire, de publier ſoy-meſme ſes valeurs; que ne met Cicero en avant l'eloquence de Hortenſe, Hortenſe celle de Cicero? A l'adventure entendent-ils que je teſmoigne de moy par ouvrage & par effets, non pas nuëment par des paroles. Je peins principalement mes cogitations, ſujet informe, qui ne peut tomber en production ouvragere. A toute peine le puis-je coucher en ce corps aëré de la voix. Des plus ſages hommes, & des plus devots, ont veſcu fuyans tous

appa-

apparens effets. Les effets diroient plus de la fortune que de moy. Ils teſmoignent leur roolle, non pas le mien, ſi ce n'eſt conjecturalement & incertainement : Eſchantillons d'une montre particuliere. Je m'eſtalle entier: C'eſt un *Skeletos*, où d'une veuë les veines, les muſcles, les tendons paroiſſent, chaque piece en ſon ſiege. L'effet de la toux en a produit une partie: l'effet de la palleur ou battement de cœur un'autre, & douteuſement. Ce ne ſont pas mes geſtes que j'eſcris, c'eſt moy, c'eſt mon eſſence. Je tien qu'il faut eſtre prudent à eſtimer de ſoy, & pareillement conſcientieux à en teſmoigner, ſoit bas, ſoit haut, indifferemment. Si je me ſembloy bon & ſage tout à fait, je l'entonneroy à pleine teſte. De dire moins de ſoy qu'il n'y en a, c'eſt ſottiſe, non modeſtie : ſe payer de moins qu'on ne vaut, c'eſt laſcheté & puſillanimité ſelon Ariſtote. Nulle vertu ne s'ayde de la fauſſeté: & la verité n'eſt jamais matiere d'erreur. De dire de ſoy plus qu'il n'en y a, ce n'eſt pas toûjours preſomption, c'eſt encore ſouvent ſottiſe. Se complaire outre meſure de ce qu'on eſt, en tomber en amour de ſoy indiſcrete, eſt à mon advis la ſubſtance de ce vice. Le ſupréme remede à le guarir, c'eſt faire tout le rebours de ce que ceux icy ordonnent; qui en defendant le parler de ſoy, defendent par conſequent encore plus de penſer à ſoy. L'orgueil giſt en la penſée: la langue n'y peut avoir qu'une bien legere part. De s'amuſer à ſoy, il leur ſemble que c'eſt ſe plaire en ſoy: de ſe hanter & pratiquer, que c'eſt

Squelete.

Eſtimation de ſoy, prudente & conſcientieuſe.

Amour indiſcrete de ſoy.

Orgueil, où giſt.

c'eſt ſe trop cherir. Mais cét excez naiſt ſeulement en ceux qui ne ſe taſtent que ſuperficiellement, qui ſe voyent apres leurs affaires, qui appellent reſverie & oyſiveté de s'entretenir de ſoy, & s'eſtoffer & baſtir, faire des Chaſteaux en Eſpagne: s'eſtimans choſe tierce & eſtrangere à eux-meſmes. Si quelqu'un s'enyvre de ſa ſcience, regardant ſous ſoy : qu'il tourne les yeux au deſſus vers les ſiecles paſſez, il baiſſera les cornes, y trouvant tant de milliers d'eſprits, qui le foulent aux pieds. S'il entre en quelque flateuſe preſomption de ſa vaillance, qu'il ſe ramentoive les vies de Scipion, d'Epaminondas, de tant d'armées, de tant de peuples, qui le laiſſent ſi loin derriere eux. Nulle particuliere qualité n'en orgueillira celuy, qui mettra quand & quand en compte, tant d'imparfaites & foibles qualitez autres, qui ſont en luy, & au bout, la nihilité de l'humaine condition. Parce que Socrates avoit ſeul mordu à certes, au precepte de ſon Dieu, de ſe cognoiſtre, & par cét eſtude eſtoit arrivé à ſe meſpriſer, il fut eſtimé ſeul digne du nom de Sage. Qui ſe connoiſtra ainſi, qu'il ſe donne hardiment à cognoiſtre par ſa bouche.

Socrates eſtimé ſeul ſage, & pourquoy.

CHAPITRE VII.

Des recompenſes d'honneur.

CEux qui eſcrivent la vie d'Auguſte Ceſar, remarquent cecy en ſa diſcipline militaire; que des dons il eſtoit merveilleuſement liberal envers ceux qui le meritoient:

toient : mais que des pures recompenſes d'honneur, il en eſtoit bien autant eſpargnant. Si eſt-ce qu'il avoit eſté luy-meſme gratifié par ſon oncle, de toutes les recompenſes militaires, avant qu'il euſt jamais eſté à la guerre. C'a eſté une belle invention, & receuë en la pluſ-part des polices du Monde ; d'eſtablir certaines marques vaines & ſans prix, pour en honnorer & recompenſer la vertu: comme ſont les couronnes de laurier, de cheſne, de meurte, la forme de certain veſtement, le privilege d'aller en coche par ville, ou de nuict avecques flambeau, quelque aſſiete particuliere aux aſſemblées publiques, la prerogative d'aucuns ſurnoms & titres, certaines marques aux armoiries, & choſes ſemblables, dequoy l'uſage a eſté diverſement receu ſelon l'opinion des Nations, & dure encores. Nous avons pour noſtre part, & pluſieurs de nos voiſins, les ordres de Chevalerie, qui ne ſont eſtablis qu'à cette fin. C'eſt à la verité une bien bonne & profitable couſtume, de trouver moyen de recognoiſtre la valeur des hommes rares & excellens, & de les contenter & ſatisfaire par des payemens, qui ne chargent aucunement le publiq, & qui ne couſtent rien au Prince. Et ce qui a eſté touſiours cogneu par experience ancienne, & que nous avons autrefois auſſi pû voir entre nous, que les gens de qualité avoient plus de jalouſie de telles recompenſes, que de celles où il y avoit du gain & du profit ; cela n'eſt pas ſans raiſon & grande apparence. Si au prix qui doit eſtre ſimplement d'hon-

Recompenſes d'honneur & de vertu militaire.

Ordre de Chevalerie.

neur, on y meſle d'autres commoditez, & de la richeſſe: ce meſlange au lieu d'augmenter l'eſtimation, la ravale & en retranche. L'ordre de Sainct Michel, qui a eſté ſi long-temps en credit parmy nous, n'avoit point de plus grande commodité que celle-là, de n'avoir communication d'aucune autre commodité. Cela faiſoit, qu'autre-fois il n'y avoit ny charge ny eſtat, quel qu'il fuſt, auquel la Nobleſſe pretendiſt avec tant de deſir & d'affection, qu'elle faiſoit à l'ordre: ny qualité qui apportaſt plus de reſpect & de grandeur: la vertu embraſſant & aſpirant plus volontiers à une recompenſe purement ſienne, pluſtoſt glorieuſe, qu'utile. Car à la verité les autres dons n'ont pas leur uſage ſi digne, dautant qu'on les employe à toute ſorte d'occaſion. Par des richeſſes on ſatisfait le ſervice d'un valet, la diligence d'un courrier, le dancer, le voltiger, le parler; & les plus vils offices qu'on reçoive: voire & le vice s'en paye, la flaterie, le maquerelage, la trahiſon: ce n'eſt pas merveille ſi la vertu reçoit & deſire moins volontiers cette ſorte de monnoye commune, que celle qui luy eſt propre & particuliere, toute noble & genereuſe. Auguſte avoit raiſon d'eſtre beaucoup plus meſnager & plus eſpargnant de cette-cy, que de l'autre: d'autant que l'honneur, eſt un privilege qui tire ſa principale eſſence de la rareté: & la vertu meſme.

Ordre de S. Michel, & ſes commoditez.

Recompenſes des richeſſes, quelles.

Honneur, que c'eſt.

Ne jugeant aucun pour meſchant, Quelqu'un te peut-il ſembler juſte? *Mart l. 12. Ep. 82.*

Cui malus eſt nemo, quis bonus eſſe poteſt.

On ne remarque pas pour la recommanda-

tion

tion d'un homme, qu'il ait soin de la nourriture de ses enfans, d'autant que c'est une action commune, quelque juste qu'elle soit: non plus qu'un grand arbre, où la foreſt est toute de meſme. Je ne pense pas qu'aucun Citoyen de Sparte se glorifiast de sa vaillance: car c'estoit une vertu populaire en leur nation: & aussi peu de la fidelité & meſpris des richesſes. Il n'escheit pas de recompense à une vertu, pour grande qu'elle soit, qui est passée en coustume: & ne sçay avec, si nous l'appellerions jamais grande, estant commune. Puis donc que ces loyers d'honneur, n'ont autre prix & estimation que cette-là, que peu de gens en joüissent; il n'est, pour les aneantir, que d'en faire largesse. Quand il se trouveroit plus d'hommes qu'au temps passé, qui meritassent nostre ordre, il n'en falloit pas pourtant corrompre l'estimation. Et peut aisément advenir, que plus le meritent: car il n'est aucune des vertus qui s'espande si aisément que la vaillance militaire. Il y en a une autre vraye, parfaite & philosophique, dequoy je ne parle point (& me sers de ce mot selon nostre usage) bien plus grande que cette-cy, & plus pleine: qui est une force & asseurance de l'ame, meſprisant esgalement toute de contraires accidens: equable, uniforme & constante, de laquelle la nostre n'est qu'un bien petit rayon. L'usage, l'institution, l'exemple & la coustume, peuvent tout ce qu'elles veulent en l'establiſſement de celle dequoy je parle, & la rendent aisément vulgaire: comme il est tres-aisé à voir par l'experience que

Vaillance des Citoyens de Sparte, vertu populaire.

Vaillance militaire.

Vaillãce vraye & philoſophique.

nous en donnent nos guerres civiles. Et qui nous pourroit joindre à cette heure, & acharner à une entrepriſe commune tout noſtre peuple, nous ferions refleurir noſtre ancien nom militaire. Il eſt bien certain, que la recompenſe de l'ordre ne touchoit pas au temps paſſé ſeulement la vaillance, elle regardoit plus loin. Ce n'a jamais eſté le payement d'un valeureux ſoldat, mais d'un Capitaine fameux. La ſcience d'obeïr ne meritoit pas un loyer ſi honorable : on y requeroit anciennement une expertiſe bellique plus univerſelle, & qui embraſſaſt la pluſ-part & les plus grandes parties d'un homme militaire, *neque enim eadem militares & imperatoriæ artes ſunt*, qui fuſt encore, outre cela, de condition accommodable à une telle dignité. Mais je dy, quand plus de gens en ſeroient dignes qu'il ne s'en trouvoit autrefois, qu'il ne falloit pas pourtant s'en rendre plus liberal : & cuſt mieux valu faillir à n'en eſtrener pas tous ceux à qui il eſtoit deu, que de perdre pour jamais, comme nous venons de faire, l'uſage d'une invention ſi utile. Aucun homme de cœur ne daigne s'avantager de ce qu'il a de commun avec pluſieurs : Et ceux d'aujourd'huy qui ont moins merité cette recompenſe, font plus de contenance de la deſdaigner : pour ſe loger par là, au rang de ceux à qui ont fait tort d'eſpandre indignement, & avilir cette marque qui leur eſtoit particulierement deuë. Or de s'attendre en effaçant & aboliſſant cette-cy, de pouvoir ſoudain remettre en credit, & renouveller une ſemblable

Recompenſe de l'ordre.

Payement ancïẽ des fameux Capitaines.

L'art du ſoldat & du chef, ne ſont pas meſme choſe *Vegetius lib. 4.*

ble coustume, ce n'est pas entrepriſe propre à une ſaiſon ſi licentieuſe & malade, qu'eſt celle où nous nous trouvons à preſent: & en adviendra que la derniere encourra dés ſa naiſſance, les incommoditez qui viennent de ruiner l'autre. Les regles de la diſpenſation de ce nouvel ordre, auroient beſoin d'eſtre extrémement tenduës & contraintes, pour luy donner authorité: & cette ſaiſon tumultuaire n'eſt pas capable d'une bride courte & reglée. Outre ce qu'avant qu'on luy puiſſe donner credit, il eſt beſoin qu'on ait perdu la memoire du premier, & du meſpris auquel il eſt cheut. Ce lieu pourroit recevoir quelque diſcours ſur la conſideration de la vaillance, & difference de cette vertu aux autres: mais Plutarque eſtant ſouvent retombé ſur ce propos, je me meſlerois pour neant de rapporter icy ce qu'il en dit. Cecy eſt digne d'eſtre conſideré, que noſtre Nation donne à la vaillance le premier degré des vertus, comme ſon nom montre, qui vient de valeur: & qu'à noſtre uſage, quand nous diſons un homme qui vaut beaucoup, ou un homme de bien, au ſtile de noſtre Cour, & de noſtre Nobleſſe, ce n'eſt à dire autre choſe qu'un vaillant homme: d'une façon pareille à la Romaine. Car la generale appellation de vertu prend chez eux etymologie de la force. La forme propre, & ſeule, & eſſentielle, de Nobleſſe en France, c'eſt la vacation militaire. Il eſt vray-ſemblable que la premiere vertu qui ſe ſoit fait paroiſtre entre les hommes, & qui a donné advantage aux uns ſur les autres, ç'a eſté cette-

Vaillance, premiere vertu.

Vaillant homme, quelle vertu, d'où deſnómée entre les Romains.

Vacation militaire, unique vertu de la nobleſſe Frãçoiſe.

cy: par laquelle les plus forts & courageux se sont rendus maistres des plus foibles, & ont acquis rang & reputation particuliere: d'où luy est demeuré cét honneur & dignité de langage: ou bien que ces nations estant tres-belliqueuses, ont donné le prix à celle des vertus, qui leur estoit plus familiere, & le plus digne titre. Tout ainsi que nostre passion, & cette fievreuse solicitude que nous avons de la chasteté des femmes, fait aussi qu'une bonne femme, une femme de bien, & femme d'honneur & de vertu, ce ne soit en effet à dire autre chose pour nous, qu'une femme chaste: comme si pour les obliger à ce devoir, nous mettions à nonchaloir tous les autres, & leur laschions la bride à toute autre faute, pour entrer en composition de leur faire quitter cette-cy.

Similitude.

Femme de bien & d'honneur, quelle.

CHAPITRE VIII.

DE L'AFFECTION DES PERES aux Enfans.

A Madame d'Estissac.

MADAME, si l'estrangeté ne me sauve, & la nouveauté, qui ont accoustumé de donner prix aux choses, je ne sors jamais à mon honneur de cette sotte entreprinse: mais elle est si fantastique, & a un visage si esloigné de l'usage commun, que cela

cela luy pourra donner passage. C'est une humeur melancolique, & une humeur par consequent tres-ennemie de ma complexion naturelle, produite par le chagrin de la solitude, en laquelle il y a quelques années que je m'estoy jetté; qui m'a mis premierement en teste cette resverie de me mesler d'escrire. Et puis me trouvant entierement despourveu & vuide de toute autre matiere, je me suis presenté moy mesme à moy pour argument & pour objet: C'est le seul Livre au Monde de son espece, & d'un dessein farouche & extravaguant. Il n'y a rien aussi en cét Oeuvre digne d'estre remarqué que cette bizarrerie: car à un sujet si vain & si vil, le meilleur ouvrier de l'Vnivers n'eust sceu donner façon qui merite qu'on en face conte. Or, Madame, ayant à m'y pourtraire au vif, j'en eusse oublié un traict d'importance, si je n'y eusse representé l'honneur, que j'ay tousjours rendu à vos merites. Et l'ay voulu dire signamment à la teste de ce Chapitre: d'autant que parmy vos autres bonnes qualitez, celle de l'amitié que vous avez montrée à vos Enfans, tient l'un des premiers rangs. Qui sçaura l'âge auquel Monsieur l'Estissac vostre mary, vous laissa veufve; les grands & honorables partis qui vous ont esté offerts, autant qu'à Dame de France de vostre condition; la constance & fermeté dequoy vous avez soustenu tant d'années, & au travers de tant d'espineuses difficultez, la charge & conduite de leurs affaires, qui vous ont agitée par tous les coins de France, & vous

Affection maternelle de Madame d'Estissac envers ses enfans.

tiennent encore assiegée; l'heureux acheminement que vous y avez donné, par vostre seule prudence ou bonne fortune: il dira aisément avec moy, que nous n'avons point d'exemple d'affection maternelle en nostre temps plus exprés que le vostre. Je loüe Dieu, Madame, qu'elle aye esté si bien employée: car les bonnes esperances que donne de soy Monsieur d'Estissac vostre fils, asseurent assez que quand il sera en âge, vous en tirerez l'obeïssance & reconnoissance d'un tres-bon enfant. Mais d'autant qu'à cause de sa puerilité, il n'a pû remarquer les extrémes offices qu'il a receu de vous en si grand nombre: je veux, si ces Escrits viennent un jour à luy tomber en main, lors que je n'auray plus ny bouche ny parole qui le puisse dire, qu'il reçoive de moy ce tesmoignage en toute verité, qui luy sera encore plus vivement tesmoigné par les bons effets, dequoy si Dieu plaist il se ressentira; qu'il n'est Gentil-homme en France, qui doive plus à sa mere qu'il fait, & qu'il ne peut donner à l'advenir plus certaine preuve de sa bonté, & de sa vertu, qu'en vous reconnoissant pour telle.

Affection des peres aux enfans, plus grande que des enfans aux peres, & pourquoy.

S'il y a quelque loy vrayement naturelle, c'est à dire quelque instinct, qui se voye universellement & perpetuellement empreint aux bestes & en nous, ce qui n'est pas sans controverse, je puis dire à mon advis, qu'apres le soin que chaque animal a de sa conservation, & de fuir ce qui nuit, l'affection que l'engendrant porte à son engeance, tient le second lieu en ce rang. Et parce que Nature

semble

semble nous l'avoir recommandée, regardant à estendre & faire aller avant, les pieces successives de cette sienne machine ; ce n'est pas merveille, si à reculons des enfans aux peres, elle n'est pas si grande. Joint cette autre consideration Aristotelique : que celuy qui bien fait à quelqu'un, l'aime mieux, qu'il n'en est aimé : Et celuy à qui il est deu, aime mieux que celuy qui doit : & tout ouvrier aime mieux son ouvrage, qu'il n'en seroit aimé, si l'ouvrage avoit du sentiment : d'autant que nous desirons estre, & l'estre consiste en mouvement & action. Parquoy chacun est aucunement en son ouvrage. Qui bien fait, exerce une action belle & honneste : qui reçoit, l'exerce utile seulement. Or l'utile est de beaucoup moins aimable que l'honneste. L'honneste est stable & permanent, fournissant à celuy qui l'a fait, une gratification constante. L'utile se perd & eschappe facilement, & n'en est la memoire ny si fresche ny si douce. Les choses nous sont plus cheres, qui nous ont plus cousté. Et le donner, est de plus de cousst que le prendre. Puis qu'il a pleu à Dieu nous doüer de quelque capacité de discours, afin que comme les bestes nous ne fussions pas servilement assujettis aux loix communes, ains que nous nous y appliquassions par jugement & liberté volontaire ; nous devons bien prester un peu à la simple authorité de Nature, mais non pas nous laisser tyranniquement emporter à elle : la seule raison doit avoir la conduite de nos inclinations. J'ay de ma part le gousst estrangement mousse à ces propen-

Honneste preferable à l'utile.

Hommes creez capables de discours, & pourquoy.

Raison & jugement.

tiennent encore assiegée; l'heureux acheminement que vous y avez donné, par vostre seule prudence ou bonne fortune: il dira aisément avec moy, que nous n'avons point d'exemple d'affection maternelle en nostre temps plus exprés que le vostre. Je loüe Dieu Madame, qu'elle aye esté si bien employée: car les bonnes esperances que donne de soy Monsieur d'Estissac vostre fils, asseurent assez que quand il sera en âge, vous en tirerez l'obeïssance & reconnoissance d'un tres-bon enfant. Mais d'autant qu'à cause de sa puerilité, il n'a pû remarquer les extrémes offices qu'il a receu de vous en si grand nombre: je veux, si ces Escrits viennent un jour à luy tomber en main, lors que je n'auray plus ny bouche ny parole qui le puisse dire, qu'il reçoive de moy ce tesmoignage en toute verité, qui luy sera encore plus vivement tesmoigné par les bons effets, dequoy si Dieu plaist il se ressentira; qu'il n'est Gentil-homme en France, qui doive plus à sa mere qu'il fait, & qu'il ne peut donner à l'advenir plus certaine preuve de sa bonté, & de sa vertu, qu'en vous reconnoissant pour telle.

Affection des peres aux enfans, plus grande que des enfans aux peres, & pourquoy.

S'il y a quelque loy vrayement naturelle, c'est à dire quelque instinct, qui se voye universellement & perpetuellement empreint aux bestes & en nous, ce qui n'est pas sans controverse, je puis dire à mon advis, qu'apres le soin que chaque animal a de sa conservation, & de fuir ce qui nuit, l'affection que l'engendrant porte à son engeance, tient le second lieu en ce rang. Et parce que Nature

semble

semble nous l'avoir recommandée, regardant à estendre & faire aller avant, les pieces successives de cette sienne machine ; ce n'est pas merveille, si à reculons des enfans aux peres, elle n'est pas si grande. Joint cette autre consideration Aristotelique : que celuy qui bien fait à quelqu'un, l'aime mieux, qu'il n'en est aimé : Et celuy à qui il est deu, aime mieux que celuy qui doit : & tout ouvrier aime mieux son ouvrage, qu'il n'en seroit aimé, si l'ouvrage avoit du sentiment : d'autant que nous desirons estre, & l'estre consiste en mouvement & action. Parquoy chacun est aucunement en son ouvrage. Qui bien fait, exerce une action belle & honneste : qui reçoit, l'exerce utile seulement. Or l'utile est de beaucoup moins aimable que l'honneste. L'honneste est stable & permanent, fournissant à celuy qui l'a fait, une gratification constante. L'utile se perd & eschappe facilement, & n'en est la memoire ny si fresche ny si douce. Les choses nous sont plus cheres, qui nous ont plus cousté. Et le donner, est de plus de cousst que le prendre. Puis qu'il a pleu à Dieu nous doüer de quelque capacité de discours, afin que comme les bestes nous ne fussions pas servilement assujettis aux loix communes, ains que nous nous y appliquassions par jugement & liberté volontaire ; nous devons bien prestre un peu à la simple authorité de Nature, mais non pas nous laisser tyranniquement emporter à elle : la seule raison doit avoir la conduite de nos inclinations. J'ay de ma part le gousst estrangement mousse à ces

Honneste preferable à l'utile.

Hommes creez capables de discours, & pourquoy.

Raison & jugement.

propensions qui sont produites en nous sans l'ordonnance & entremise de nostre jugement. Comme sur ce sujet, duquel je parle, je ne puis revoir cette passion, dequoy on embrasse les enfans à peine encor naiz, n'ayans ny mouvement en l'ame, ny forme recognoissable au corps, par où ils se puissent rendre aimables: & ne les ay pas souffert volontiers nourrir pres de moy. Vne vraye affection & bien reglée, devroit naistre, & s'augmenter avec la cognoissance qu'ils nous donnent d'eux: & lors, s'ils le valent, la propension naturelle marchant quant & quant la raison, les cherir d'une amitié vrayement paternelle: & en juger de mesmes s'ils sont autres, nous rendans tousiours à la raison, nonobstant la force naturelle. Il en va fort souvent au contraire, & le plus communément nous nous sentons plus esmeus des trepignemens, jeux & niaiseries pueriles de nos enfans, que nous ne faisons apres, de leurs actions toutes formées: comme si nous les avions aimez pour nostre passe-temps, ainsi que des guenons, non ainsi que des hommes. Et tel fournit bien liberalement de joüets à leur enfance, qui se trouve resserré à la moindre despense qu'il leur faut estans en âge. Voire il semble que la jalousie que nous avons de les voir paroistre & joüir du monde, quand nous sommes à mesme de le quitter, nous rende plus espargnans & restrains envers eux: Il nous faschе qu'ils nous marchent sur les talons, comme pour nous solliciter de sortir: Et si nous avions à craindre cela, puis que l'ordre des

Affection vraye & bien reglée envers les enfans, quelle.

des choſes porte qu'ils ne peuvent, à dire verité, eſtre, ny vivre, qu'aux deſpens de noſtre eſtre & de noſtre vie, nous ne devions pas nous meſler d'eſtre peres. Quant à moy, je trouve que c'eſt cruauté & injuſtice de ne les recevoir au partage & ſocieté de nos biens, & compagnons en l'intelligence de nos affaires domeſtiques, quand ils en ſont capables, & de ne retrancher & reſſerrer nos commoditez pour pourvoir aux leurs, puis que nous les avons engendrez à cét effet. C'eſt injuſtice de voir qu'un pere vieil, caſſé, & demy-mort, joüiſſe ſeul à un coin du foyer, des biens qui ſuffiroient à l'avancement & entretien de pluſieurs enfans: & qu'il les laiſſe cependant par faute de moyen, perdre leurs meilleures années, ſans ſe pouſſer au ſervice public, & cognoiſſance des hommes. On les jette au deſeſpoir de chercher par quelque voye, pour injuſte qu'elle ſoit, à pourvoir à leur beſoin. Comme j'ay veu de mon temps, pluſieurs jeunes hommes de bonne maiſon, ſi adonnez au larcin, que nulle correction ne les en pouvoit deſtourner. J'en cognois un bien apparenté, à qui par la priere d'un ſien frere, tres-honneſte & brave Gentil-homme, je parlay une fois pour cét effet. Il me reſpondit & confeſſa tout rondement, qu'il avoit eſté acheminée à cette ordure par la rigueur & avarice de ſon pere: mais qu'à preſent il y eſtoit ſi accouſtumé, qu'il ne s'en pouvoit garder. Et lors il venoit eſtre ſurpris en larrecin des bagues d'une Dame, au lever de laquelle il s'eſtoit trouvé avec beaucoup

Les peres doivent retrancher leurs commoditez, pour pourvoir à celles de leurs enfans.

Jeunes hommes fort adonnez, & duits au larcin.

d'autres. Il me fit souvenir du conte que j'avois oüy faire d'un autre Gentil-homme, si fait & façonné à ce beau mestier, du temps de sa jeunesse; que venant apres à estre maistre de ses biens, deliberé d'abandonner ce trafic, il ne se pouvoit garder pourtant s'il passoit prés d'une boutique, où il y eust chose dequoy il eust besoin, de la desrober, en peine de l'envoyer payer apres. Et en ay veu plusieurs si dressez & duits à cela, que parmy leurs compagnons mesmes, ils desroboient ordinairement des choses qu'ils vouloient rendre. Je suis Gascon, & si n'est vice auquel je m'entende moins. Je le hay un peu plus par complexion, que je ne l'accuse par discours: Seulement par désir, je ne soustrais rien à personne. Ce quartier en est à la verité un peu plus descrié que les autres de la Françoise nation. Si est-ce que nous avons veu de nostre temps à diverses fois, entre les mains de la Justice, des hommes de maison, d'autres contrées, convaincus de plusieurs horribles voleries. Je crains que de cette desbauche il s'en faille aucunement prendre à ce vice des peres. Et si on me respond ce que fit un jour un Seigneur de bon entendement, qu'il faisoit espargne des richesses, non pour en tirer autre fruict & usage, que pour se faire honorer & rechercher aux siens: & que l'âge luy ayant osté toutes autres forces, c'estoit le seul remede qui luy restoit pour se maintenir en authorité dans sa famille, & pour évitet qu'il ne vint à mespris & desdain à tout le monde (de vray non la vieillesse seulement, mais

Larcin plus frequent aux Gascõs, qu'autres quartiers de France.

Richesses espargnées pour se maintenir en authorité pendant la vieillesse.

mais toute imbecillité, selon Aristote, est promotrice d'avarice ;) cela est quelque chose: mais c'est la medecine à un mal, duquel on devoit éviter la naissance. Vn pere est bien miserable, qui ne tient l'affection de ses enfans, que par le besoin qu'ils ont de son secours, si cela se doit nommer affection: il faut se rendre respectable par sa vertu, & par sa suffisance, & aimable par sa bonté & douceur de ses mœurs. Les cendres mesmes d'une riche matiere, elles ont leur prix: & les os & reliques des personnes d'honneur, nous avons accoustumé de les tenir en respect & reverence. Nulle vieillesse ne peut estre si caduque & si rance, à un personnage qui a passé en honneur son âge, qu'elle ne soit venerable: & notamment à ses enfans, desquels il faut avoir reglé l'ame à leur devoir par raison, non par necessité & par le besoin, non par rudesse & par force.

Similitude.

Vieillesse des personnes d'honneur, venerable.

——— *& errat longè, mea quidem sententia,*
Qui imperium credat esse gravius aut stabilius
Vi quod fit, quàm illud quod amicitia adjungitur.

Et cettuy-là se trompe fort à mon advis, qui croid planter une dominatiõ plus ferme & plus authorisée, avec la violẽce, que s'il la fondoit avec l'amour. *Teren. Adelph.*

J'accuse toute violence en l'education d'une ame tendre, qu'on dresse pour l'honneur & la liberté. Il y a je ne sçay quoy de servile en la rigueur, & en la contrainte: & tiens que ce qui ne se peut faire par la raison, & par prudence & adresse, ne se fait jamais par la force. On m'a ainsi eslevé: ils disent qu'en tout mon premier âge, je n'ay tasté des verges

L'ame doit estre reglée par raison, & non par la necessité ou violẽce.

qu'à

qu'à deux coups, & bien mollement. J'ay deu la pareille aux enfans que j'ay eus : Ils me meurent tous en nourrisse : mais Leonor, une seule fille qui est eschappée à cette infortune, à atteint six ans & plus, sans qu'on ait employé à sa conduite, & pour le chastiement de ses fautes pueriles (l'indulgence de sa mere s'y appliquant aisément) autre chose que paroles, & bien douces : Et quand mon desir y seroit frustré, il est assez d'autres causes ausquelles nous prendre, sans entrer en reproche avec ma discipline, que je sçay estre juste & naturelle. J'eusse esté beaucoup plus religieux encores en cela vers des masles, moins nez à servir, & de condition plus libre; j'eusse aimé à leur grossir le cœur d'ingenuité & de franchise. Je n'ay veu autre effet aux verges, sinon de rendre les ames plus laches, ou plus malicieusement opiniastres. Voulons-nous estre aimez de nos enfans ? leur voulons-nous oster l'occasion de souhaiter nostre mort ? combien que nulle occasion d'un si horrible souhait, ne peut estre ny juste ny excusable, *nullum scelus rationem habet*; accommodons leur vie raisonnablement, de ce qui est en nostre puissance. Pour cela, il ne nous faudroit pas marier si jeunes, que nostre âge vienne quasi à se confondre avec le leur : Car cét inconvenient nous jette à plusieurs grandes difficultez. Je dy specialement à la Noblesse, qui est d'une condition oysive, & qui ne vit, comme on dit, que de ses rentes; car ailleurs, où la vie est questuaire, la pluralité & compagnie des enfans, c'est un agencement

Leonor, fille unique de Mõtaigne.

Nulle meschãceté n'a de raison.

Pluralité d'enfans, de quelle importance.

cement de mesnage, ce sont autant de nouveaux outils & instrumens à s'enrichir. Je me mariay à trente-trois ans, & loüe l'opinion de trente cinq, qu'on dit estre d'Aristote. Platon ne veut pas qu'on se marie avant les trente: mais il a raison de se mocquer de ceux qui font les œuvres de mariage apres cinquante-cinq: & condamne leur engeance indigne d'aliment & de vie. Thales y donna les plus vrayes bornes: qui jeune, respondit à sa mere le pressant de se marier, qu'il n'estoit pas temps: &, devenu sur l'âge, qu'il n'estoit plus temps. Il faut refuser l'opportunité à toute action importune. Les anciens Gaulois estimoient à extréme reproche, d'avoir eu accointance de femme avant l'âge de vingt ans: & recommandoient singuliérement aux hommes qui se vouloient dresser pour la guerre, de conserver bien avant en l'âge leur pucelage; d'autant que les courages s'amollissent & divertissent par l'accouplage des femmes.

Aage capable du mariage.

Pucelage conservé bien avãt en l'âge, par les anciens Gaulois.

Ma hor congiunto à giovinetta sposa,
Lieto homai de' figli era invilito
Ne gli affetti di padre & di marito.

Mais maintenant, conjoint qu'il a une jeune espouse, desormais joyeux estoit avily dãs les affections de pere & de mary. *Tasse c.* 10.

Muleasses Roy de Thunes, celuy que l'Empereur Charles V. remit en ses Estats, reprochoit la memoire de Mahomet son pere, de sa hantise avec les femmes, l'appellant brode, effeminé, engendreur d'enfans. L'histoire Grecque remarque de Jecus Tarentin, de Chryso, d'Astylus, de Diopompus, & d'autres; que pour maintenir leurs corps fermes au service de la course des jeux Olympiques, de

de la Paleſtre, & tels exercices, ils ſe priverent autant que leur dura ce ſoin, de toute ſorte d'acte Venerien. En certaine contrée des Indes Eſpagnoles, on ne permettoit aux hommes de ſe marier, qu'apres quarante ans, & ſi le permettoit-on aux filles à dix ans. Vn Gentil-homme qui a trente-cinq ans, il n'eſt pas temps qu'il face place à ſon fils qui en a vingt: il eſt luy-meſme au train de paroiſtre & aux voyages des guerres, & en la Cour de ſon Prince: il a beſoin de ſes pieces, & en doit certainement faire part, mais telle part, qu'il ne s'oublie pas pour autruy. Et à celuy-là peut ſervir juſtement cette reſponſe, que les peres ont ordinairement en la bouche: Je ne me veux pas deſpouiller devant que de m'aller coucher. Mais un pere atterré d'années & de maux, privé par ſa foibleſſe & faute de ſanté, de la commune ſocieté des hommes; il ſe fait tort, & aux ſiens, de couver inutilement un grand tas de richeſſes. Il eſt aſſez en eſtat, s'il eſt ſage, pour avoir deſir de ſe deſpoüiller afin de ſe coucher, non pas juſques à la chemiſe, mais juſques à une robe de nuict bien chaude: le reſte des pompes, dequoy il n'a plus que faire, il doit en eſtrener volontiers ceux, à qui par ordonnance naturelle cela doit appartenir. C'eſt raiſon qu'il leur en laiſſe l'uſage, puis que Nature l'en prive: autrement ſans doute il y a de la malice & de l'envie. La plus belle des actions de l'Empereur Charles V. fut celle-là, à l'imitation d'aucuns anciens de ſon qualibre; d'avoir ſçeu recognoiſtre que la raiſon nous commande

Peres ja vieux, doivent laiſſer l'uſage de leurs moyens à leurs enfans.

mande assez de nous despoüiller, quand nos robes nous chargent & empeschent, & de nous coucher quand les jambes nous faillent. Il resigna ses moyens, Grandeur & puissance à son fils, lors qu'il sentit defaillir en soy la fermeté & la force pour conduire les affaires, avec la gloire qu'il y avoit acquise.

Solve senescentem maturè sanus equum, ne
Peccet ad extremùm ridendus, & ilia ducat.....

Donne congé d'heure au vieil cheval, si tu es sage: de peur que tresbuchãt à la fin en lice, ou battant le flanc pouffif, il n'appreste à rire aux assistans. *Hor. l. 1. Epist.*

Cette faute, de ne se sçavoir recognoistre de bonne heure, & ne sentir l'impuissance & extréme alteration que l'âge apporte naturellement & au corps & à l'ame, qui à mon opinion est esgale, si l'ame n'en a plus de la moitié; a perdu la reputation de la pluspart des grands hommes du Monde. J'ay veu de mon temps & cognu familierement des personnages de grande authorité, qu'il estoit bien aisé à voir, estre merveilleusement descheus de cette ancienne suffisance, que je cognoissois par la reputation qu'ils ne avoient acquise en leurs meilleurs ans. Je les eusse pour leur honneur, volontiers souhaité retirez en leur maison à leur aise, & deschargez des occupations publiques & guerrieres, qui n'estoient plus pour leurs espaules. J'ay autrefois esté privé en la maison d'un Gentil-homme veuf & fort vieil, d'une vieillesse toutefois assez verte. Cettuy-cy avoit plusieurs filles à marier, & un fils desia en âge de paroistre: cela chargeoit sa maison de plusieurs despenses & visites estrangeres, à quoy il prenoit peu de plaisir,

sir, non seulement pour le soin de l'espargne, mais encore plus, pour avoir, à cause de l'âge, pris une forme de vie fort esloignée de la nostre. Je luy dy un jour un peu hardiment, comme j'ay accoustumé; qu'il luy sieroit mieux de nous faire place, & de laisser à son fils sa maison principale, (car il n'avoit que celle-là de bien logée & accommodée) & se retirer en une sienne terre voisine, où personne n'apporteroit incommodité à son repos, puis qu'il ne pouvoit autrement éviter nostre importunité, veu la condition de ses enfans. Il m'en creut depuis, & s'en trouva bien. Ce n'est pas à dire qu'on leur donne, par telle voye d'obligation, de laquelle on ne se puisse plus desdire: je leur lairrois, moy qui suis à mesme de joüer ce rolle, la joüissance de ma maison & de mes biens, mais avec liberté de m'en repentir, s'ils m'en donnoient occasion: je leur en lairrois l'usage, parce qu'il me seroit plus commode: Et de l'authorité des affaires en gros, je m'en reserverois autant qu'il me plairoit. Ayant tousiours jugé que ce doit estre un grand contentement à un pere vieil, de mettre luy-mesme ses enfans en train du gouvernement de ses affaires, & de pouvoir pendant sa vie contreroller leurs déportemens: leur fournissant d'instruction & d'advis suivant l'experience qu'il en a, & d'acheminer luy-mesme l'ancien honneur & ordre de sa maison en la main de ses successeurs, & se respondre par là des esperances qu'il peut prendre de leur conduite à venir. Et pour cét effet, je ne voudrois pas fuir leur compagnie,

Retraite des peres atterez d'années, d'avec leurs enfans.

compagnie, je voudrois les eſclairer de prés, & jouir ſelon la condition de mon âge, de leur allegreſſe, & de leurs feſtes. Si je ne vivoy parmy eux, comme je ne pourroy ſans offenſer leur aſſemblée par le chagrin de mon âge, & l'obligation de mes maladies, & ſans contraindre auſſi & forcer les regles & façons de vivre que j'auroy lors; je voudroy au moins vivre prés d'eux en un quartier de ma maiſon; non pas le plus en parade, mais le plus en commodité. Non comme je vy il y a quelques années, un Doyen de S. Hilaire de Poictiers, rendu à telle ſolitude par l'incommodité de ſa melancolie, que lors que j'entray en ſa chambre, il y avoit vingt-deux ans qu'il n'en eſtoit ſorty un ſeul pas: & ſi avoit toutes ſes actions libres & aiſées, ſauf un rheume qui luy tomboit ſur l'eſtomach. A peine une fois la ſepmaine, vouloit-il permettre qu'aucun entraſt pour le voir: Il ſe tenoit touſiours enfermé par le dedans de ſa chambre ſeul, ſauf qu'un valet luy portoit une fois le jour à manger, qui ne faiſoit qu'entrer & ſortir. Son occupation eſtoit ſe promener, & lire quelque Livre, car il cognoiſſoit aucunement les Lettres: obſtiné au demeurant de mourir en cette deſmarche, comme il fit bientoſt apres. J'eſſayeroy par une douce converſation, de nourrir en mes enfans une vive amitié & bien-veillance non feinte en mon endroit. Ce qu'on gaigne aiſément envers des natures bien nées: car ſi ce ſont beſtes furieuſes, comme noſtre ſiecle en produit à millier, il les faut haïr & fuir pour telles.

Solitude merveilleuſe d'un Doyen de S. Hilaire de Poictiers.

Je

Appellation paternelle, de quelle authorité.

Je veux mal à cette couſtume, d'interdire aux enfans l'appellation paternelle, & leur en enjoindre une eſtrangere, comme plus reverentiale, nature n'ayant volontiers pas ſuffiſamment pourveu à noſtre authorité. Nous appellons Dieu tout-puiſſant, Pere, & nous deſdaignons que nos enfans nous en appellent. J'ay reformé cette erreur en ma famille.

Enfans eſtans en âge, ne doivent eſtre privez de la familiarité de leurs peres, & pourquoy.

C'eſt auſſi folie & injuſtice de priver les enfans qui ſont en âge, de la familiarité des peres, & vouloir maintenir en leur endroit une morgue auſtere & deſdaigneuſe, eſperant par là, les tenir en crainte & obeïſſance. Car c'eſt une farce tres-inutile, qui rend les peres ennuyeux aux enfans, & qui pis eſt, ridicules. Ils ont la jeuneſſe & les forces en la main, & par conſequent le vent & la faveur du monde: & reçoivent avecques mocquerie, ces mines fieres & tyranniques, d'un homme qui n'a plus de ſang, ny au cœur, ny aux veines: vrais eſpouventails de cheneviere. Quand je pourroy me faire craindre, j'aymeroy encore mieux me faire aimer. Il y a tant de ſortes de défauts en la vieilleſſe, tant d'impuiſſance, elle eſt ſi propre au meſpris, que le meilleur acqueſt qu'elle puiſſe faire, c'eſt l'affection & amour des ſiens: le commandement & la crainte, ce ne ſont plus ſes armes. J'en ay veu quelqu'un, duquel la jeuneſſe avoit eſté tres-imperieuſe; quand il eſt venu ſur l'âge, quoy qu'il le paſſe ſainement ce qu'il ſe peut; il frappe, il mord, il jure, le plus tempeſtatif maiſtre de France: il ſe ronge de ſoin & de vigilance, tout cela n'eſt qu'un baſtelage, auquel

Vieilleſſe pleine de defauts.

Amour preferable à la crainte.

quel la famille meſme complote: du grenier, du celier, voire & de ſa bourſe, d'autres ont la meilleure part de l'uſage, cependant qu'il en a les clefs en ſa gibeſſiere, plus cheres que ſes yeux. Cependant qu'il ſe contente de l'eſpargne & chicheté de ſa table, tout eſt en desbauche en divers reduits de ſa maiſon, en jeu, & en deſpenſe, & en l'entretien des contes de ſa vaine colere & prevoyance. Chacun eſt en ſentinelle contre luy. Si par fortune quelque chetif ſerviteur s'y adonne, ſoudain il luy eſt mis en ſoupçon: qualité à laquelle la vieilleſſe mord ſi volontiers de ſoy-meſme. Quantesfois s'eſt-il vanté à moy, de la bride qu'il donnoit aux ſiens, & exacte obeiſſance & reverence qu'il en recevoit: combien il voyoit clair en ſes affaires!

Ille ſolus neſcit omnia.

Luy ſeul ignore tout. *Ter. Adelph. Act. 4.*

Je ne ſçache homme qui pûſt apporter plus de parties & naturelles & acquiſes, propres à conſerver la maiſtriſe, qu'il fait, & ſi en eſt deſcheu comme un enfant. Partant l'ay-je choiſi parmy pluſieurs telles conditions que je cognois, comme plus exemplaire. Ce ſeroit matiere à une queſtion ſcholaſtique, s'il eſt ainſi mieux, ou autrement. En preſence, toutes choſes luy cedent. Et laiſſe-on ce vain cours à ſon authorité, qu'on ne luy reſiſte jamais: On le croit, on le craint, on le reſpecte tout ſon ſaoul. Donne-il congé à un valet? il plie ſon pacquet, le voila party: mais hors de devant luy ſeulement: Les pas de la vieilleſſe ſont ſi lents, les ſens ſi troubles, qu'il vivra & fera ſon office en meſme maiſon, un an,

an, sans estre apperceu. Et quand la saison en est, on fait venir des lettres loingtaines, piteuses, suppliantes, pleines de promesses de mieux faire, par où on le remet en grace. Monsieur fait-il quelque marché ou quelque depesche, qui desplaise? on la supprime: forgeant tantost apres, assez de causes, pour excuser la faute d'execution ou de response. Nulles lettres estrangeres ne luy estans premierement apportées, il ne void que celles qui semblent commodes à sa science. Si par cas d'advanture il les saisit, ayant en coustume de se reposer sur certaine personne, de les luy lire, on y trouve sur le champ ce qu'on veut: & fait-on à tous coups, que tel luy demande pardon, qui l'injurie par sa lettre. Il ne void enfin affaires, que par une image disposée & desseignée & satisfactoire le plus qu'on peut, pour n'esveiller son chagrin & son courroux. J'ay veu sous des figures differentes, assez d'œconomies longues, constantes, de tout pareil effet. Il est tousiours proclive aux femmes de disconvenir à leurs maris. Elles saisissent à deux mains toutes couvertures de leur contraster: la premiere excuse leur sert de pleniere justification. J'en ay veu une qui desroboit gros à son mary, pour, disoit-elle à son confesseur, faire ses aumosnes plus grasses. Fiez-vous à cette religieuse dispensation. Nul maniement ne leur semble avoir assez de dignité, s'il vient de la concession du mary. Il faut qu'elles l'usurpent ou finement, ou fierement, & tousiours injurieusement, pour luy donner de la grace & de l'authorité. Comme en mon propos,

Femmes proclives de contraster à leurs maris.

propos, quand c'eſt contre un pauvre vieillard, & pour des enfans; lors empoignent-elles ce tiltre, & en ſervent leur paſſion, avec gloire: & comme en un commun ſervage, monopolent facilement contre ſa domination & gouvernement. Si ce ſont maſles, grands & fleuriſſans, ils ſubornent auſſi incontinent ou par force, ou par faveur, & maiſtre d'Hoſtel & receveur, & tout le reſte. Ceux qui n'ont ny femme ny fils, tombent en ce mal-heur plus difficilement, mais plus cruellement auſſi & indignement. Le vieil Caton diſoit en ſon temps, qu'autant de valets, autant d'ennemis. Voyez ſi ſelon la diſtance de la pureté de ſon ſiecle au noſtre, il ne nous à pas voulu advertir, que femme, fils, & valet, autant d'ennemis à nous. Bien ſert à la decrepitude de nous fournir le doux benefice d'inappercevance & d'ignorance, & facilité à nous laiſſer tromper. Si nous y mordions, que ſeroit-ce de nous; meſme en ce temps, où les Juges qui ont à decider nos controverſes, ſont communément partiſans de l'enfance & intereſſez? Au cas que cette pipperie m'eſchappe à voir, au moins ne m'eſchappe-il pas, à voir que je ſuis tres-pippable. Et aura-on jamais aſſez dit, de quel prix eſt un amy, à comparaiſon de ces liaiſons civiles? L'image meſme, que j'en voy aux beſtes, ſi pure, avec quelle religion je la reſpecte! Si les autres me pippent, au moins ne me pippe-je pas moy-meſme à m'eſtimer capable de m'en garder: ny à me ronger la cervelle pour me rendre tel. Je me ſauve de telles tra-

Autant de valets, autant d'ennemis.

Vieilleſſe facile à ſe laiſſer tromper.

trahisons en mon propre giron, non par une inquiete & tumultuaire curiosité, mais par diversion plûtost, & resolution. Quand j'oy reciter l'estat de quelqu'un, je ne m'amuse pas à luy : je tourne incontinent les yeux à moy, voir comment j'en suis. Tout ce qui le touche me regarde. Son accident m'advertit & m'esveille de ce costé-là. Tous les jours & à toutes heures, nous disons d'un autre ce que nous dirions plus proprement de nous, si nous sçavions replier aussi bien qu'estendre nostre consideration. Et plusieurs autheurs blessent en cette maniere la protection de leur cause, courant en avant temerairement à l'encontre de celle qu'ils attaquent, & lançant à leurs ennemis des traits, propres à leur estre relancez plus advantageusement. Feu M. le Mareschal de Monluc, ayant perdu son fils, qui mourut en l'Isle de Maderes, brave Gentil-homme à la verité & de grande esperance; me faisoit fort valoir entre ses autres regrets, le desplaisir & creve-cœur qu'il sentoit de ne s'estre jamais communiqué à luy : & d'avoir perdu sur cette humeur d'une gravité & grimace paternelle, la commodité de gouster & bien cognoistre son fils : & aussi de luy declarer l'extréme amitié qu'il luy portoit, & le digne jugement qu'il faisoit de sa vertu. Et ce pauvre garçon, disoit-il, n'a rien veu de moy qu'une contenance refroignée & pleine de mespris, & a emporté cette creance, que je n'ay sçeu ny l'aimer ny l'estimer selon son merite. A qui gardoy-je à descouvrir cette singuliere affection que je luy portoy dans mon ame?

Les peres se doivẽt communiquer à leurs enfans, lors qu'ils en sont capables.

ame? estoit-ce pas luy qui en devoit avoir tout le plaisir & toute l'obligation? Je me suis contraint & gehenné pour maintenir ce vain masque: & y ay perdu le plaisir de sa conversation, & sa volonté quant & quant, qu'il ne me peut avoir portée autre que bien froide, n'ayant jamais receu de moy que rudesse, ny senty qu'une façon tyrannique. Je trouve que cette plainte estoit bien prise & raisonnable: Car comme je sçay par une trop certaine experience, il n'est aucune si douce consolation en la perte de nos amis, que celle que nous apporte la science de n'avoir rien oublié à leur dire, & d'avoir eu avec eux une parfaite & entiere communication. O mon amy! En vaux-je mieux d'en avoir le gouſt, ou si j'en vaux moins? j'en vaux certes bien mieux. Son regret me console & m'honnore. Est-ce pas un pieux & plaisant office de ma vie, d'en faire à tout jamais les obseques? Est-il joüissance qui vaille cette privation? Je m'ouvre aux miens tant que je puis, & leur signifie tres-volontiers l'estat de ma volonté, & de mon jugement envers eux, comme envers un chacun: je me haste de me produire, & de me presenter: car je ne veux pas qu'on s'y mesconte, de quelque part que ce soit. Entre autres coustumes particulieres qu'avoient nos anciens Gaulois, à ce que dit Cesar, cette-cy en estoit l'une; que les enfans ne se presentoient aux peres, ny ne s'osoient trouver en public en leur compagnie, que lors qu'ils commençoient à porter les armes: comme s'ils eussent voulu dire, que

Consolation la plus douce en la perte de nos amis, quelle.

Enfans des anciens Gaulois, ne se presentoient à leurs peres, qu'en l'âge de porter les armes, & pourquoy.

lors il estoit aussi saison, que les peres les receussent en leur familiarité & accointance. J'ay veu encore une autre sorte d'indiscretion en aucuns peres de mon temps : qui ne se contentent pas d'avoir privé pendant leur longue vie, leurs enfans de la part qu'ils devoient avoir naturellement en leurs fortunes ; mais laissent encore apres eux, à leurs femmes cette mesme authorité sur tous leurs biens, & loy d'en disposer à leur fantaisie. Et ay cognu tel Seigneur des premiers officiers de nostre Couronne, ayant par esperance de droit à venir, plus de cinquante mille escus de rente, qui est mort necessiteux & accablé de debtes; âgé de plus de cinquante ans : sa mere en son extréme decrepitude, joüissant encore de tous ses biens par l'ordonnance du pere, qui avoit de sa part vescu prés de quatre-vings ans. Cela ne me semble aucunement raisonnable. Pourtant trouve-je peu d'avancement à un homme de qui les affaires se portent bien, d'aller chercher une femme qui le charge d'un grand dot : il n'est point de debte estrangere qui apporte plus de ruine aux maisons : mes predecesseurs ont communement suivy ce conseil bien à propos, & moy aussi. Mais ceux qui nous desconseillent les femmes riches, de peur qu'elles soient moins traitables & recognoissantes, se trompent, de faire perdre quelque reelle commodité, pour une si frivole conjecture. A une femme desraisonnable, il ne couste non plus de passer par dessus une raison, que par dessus une autre. Elles s'ayment le mieux où elles ont

Le grand dot apporte grande ruine aux maisons.

Femmes riches desconseillées, & pourquoy.

ont plus de tort. L'injuſtice les alleche : comme les bonnes, l'honneur de leurs actions vertueuſes : Et en ſont debonnaires d'autant plus, qu'elles ſont plus riches : comme plus volontiers & glorieuſement chaſtes, de ce qu'elles ſont belles. C'eſt raiſon de laiſſer l'adminiſtration des affaires aux meres, pendant que les enfans ne ſont pas en l'âge ſelon les loix pour en manier la charge : mais le pere les a bien mal nourris, s'il ne peut eſperer qu'en leur maturité, ils auront plus de ſageſſe & de ſuffiſance que ſa femme, veu l'ordinaire foibleſſe du ſexe. Bien ſeroit-il toutefois à la verité plus contre nature, de faire dépendre les meres de la diſcretion de leurs enfans. On leur doit donner largement, dequoy maintenir leur eſtat ſelon la condition de leur maiſon & de leur âge : d'autant que la neceſſité & l'indigence eſt beaucoup plus mal-ſeante & mal-aiſée à ſupporter à elles qu'aux maſles : il faut pluſtoſt en charger les enfans que la mere. En general, la plus ſaine diſtribution de nos biens en mourant, me ſemble eſtre, les laiſſer diſtribuer à l'uſage du pays. Les loix y ont mieux penſé que nous : & vaut mieux les laiſſer faillir en leur eſlection, que de nous hazarder de faillir temerairement en la noſtre. Ils ne ſont pas proprement noſtres, puis que d'une preſcription civile & ſans nous, ils ſont deſtinez à certains ſucceſſeurs. Et encore que nous ayons quelque liberté au delà, je tien qu'il faut une grande cauſe & bien apparente pour nous faire oſter à un, ce que ſa fortune luy avoit acquis, & à quoy la

Femme deſraiſonnable, quelle.

Diſtribution la plus ſaine de nos biens, quād nous mourons, quelle.

juſtice commune l'appelloit: & que c'eſt abuſer contre raiſon de cette liberté, d'en ſervir nos fantaiſies frivoles & privées. Mon ſort m'a fait grace, de ne m'avoir preſenté des occaſions qui me puſſent tenter, & divertir mon affection de la commune & legitime ordonnance. J'en voy, envers qui c'eſt temps perdu d'employer un long ſoin de bons offices. Vn mot reçeu de mauvais biais efface le merite de dix ans. Heureux, qui ſe trouve à point, pour leur oindre la volonté ſur ce dernier paſſage. La voiſine action l'emporte: non pas les meilleurs & plus frequens offices, mais les plus recens & preſens font l'operation. Ce ſont gens qui ſe joüent de leurs teſtamens, comme de pommes ou de verges, à gratifier ou chaſtier chaque action de ceux qui y pretendent intereſt. C'eſt choſe de trop longue ſuite, & de trop de poids, pour eſtre ainſi promenée à chaque inſtant: & en laquelle les ſages ſe plantent une fois pour toutes, regardans ſur tout à la raiſon & obſervance publique. Nous prenons un peu trop à cœur ces ſubſtitutions maſculines, & propoſons une eternité ridicule à nos noms. Nous poiſons auſſi trop les vaines conjectures de l'advenir, que nous donnent les eſprits pueriles. A l'adventure eut-on fait injuſtice, de me deplacer de mon rang, pour avoir eſté le plus lourd & plombé, le plus long & deſgouſté en ma leçon, non ſeulement que tous mes freres, mais que tous les enfans de ma Province: ſoit leçon d'exercice d'eſprit, ſoit leçon d'exercice de corps. C'eſt folie de faire

Subſtitutions maſculines.

des

des triages extraordinaires, sur la foy de ces divinations, ausquelles nous sommes si souvent trompez. Si on peut blesser cette regle, & corriger les destinées aux choix qu'elles ont fait de nos heritiers, on le peut avec plus d'apparence, en consideration de quelque remarquable & enorme difformité corporelle: vice constant inamendable: & selon nous, grands estimateurs de la beauté, d'important prejudice. Le plaisant Dialogue du Legislateur de Platon, avec ses citoyens, sera honneur à ce passage. Comment donc, disent-ils, sentans leur fin prochaine, ne pourrons-nous point disposer de ce qui est à nous, à qui il nous plaira? O Dieux, quelle cruauté! Qu'il ne nous soit loisible, selon que les nostres nous auront servy en nos maladies, en nostre vieillesse, en nos affaires, de leur donner plus & moins selon nos fantaisies! A quoy le Legislateur respond en cette maniere: Mes amis, qui avez sans doute bien-tost à mourir, il est mal-aisé, & que vous vous cognoissiez, & que vous cognoissiez ce qui est à vous, suivant l'inscription Delphique. Moy, qui fay les loix, tien, que ny vous n'estes à vous, ny n'est à vous ce que vous joüissez. Et vos biens & vous, estes à vostre famille tant passée que future: mais encore plus sont au public, & vostre famille & vos biens. Parquoy de peur que quelque flateur en vostre vieillesse ou en vostre maladie, ou quelque passion vous sollicite mal à propos, de faire testament injuste, je vous en garderay. Mais ayant respect & à l'interest universel de la cité, & à celuy de

Le choix de nos heritiers, ne dépend de nous, pourquoy.

voſtre maiſon, j'eſtabliray des loix, & feray ſentir, comme de raiſon, que la commodité particuliere doit ceder à la commune. Allez-vous en joyeuſement où la neceſſité humaine vous appelle. C'eſt à moy, qui ne regarde pas une choſe plus que l'autre, qui autant que je puis, prends ſoin du general, d'avoir ſoucy de ce que vous laiſſez. Revenant à mon propos, il me ſemble en toutes façons, qu'il naiſt rarement des femmes à qui la maiſtriſe ſoit deuë ſur des hommes, ſauf la maternelle & naturelle: ſi ce n'eſt pour le chaſtiment de ceux, qui par quelque humeur fievreuſe, ſe ſont volontairement ſoubmis à elles: mais cela ne touche aucunement les vieilles, dequoy nous parlons icy. C'eſt l'apparence de cette conſideration, qui nous a fait forger & donner pied ſi volontiers, à cette loy, que nul ne vit oncques, qui prive les femmes de la ſucceſſion de cette couronne: & n'eſt guere Seigneurie au Monde, où elle ne s'allegue comme icy, par une vray-ſemblance de raiſon qui l'authoriſe: mais la fortune luy a donné plus de credit en certains lieux qu'aux autres. Il eſt dangereux de laiſſer à leur jugement la diſpenſation de noſtre ſucceſſion, ſelon le choix qu'elles feront des enfans, qui eſt à tous les coups inique & fantaſtique. Car cét appetit deſreglé & ce gouſt malade, qu'elles ont au temps de leurs groiſſes, elles l'ont en l'ame, en tout temps. Communement on les void s'adonner aux plus foibles & malotrus, où à ceux, ſi elles en ont, qui leur pendent encores au col. Car n'ayans point aſſez

Loy privante les femmes de la ſucceſſion de la Couronne.

de

de force de discours pour choisir & embrasser ce qui le vaut, elles se laissent plus volontiers aller où les impressions de nature sont plus seules : comme les animaux qui n'ont cognoissance de leurs petits, que pendant qu'ils tiennent à leurs mammelles. Au demeurant il est aisé à voir par experience, que cette affection naturelle, à qui nous donnons tant d'authorité, a les racines bien foibles. Pour un fort leger profit, nous arrachons tous les jours leurs propres enfans d'entre les bras des meres, & leur faisons prendre les nostres en charge: nous leur faisons abandonner les leurs à quelque chetive nourrisse, à qui nous ne voulons pas commettre les nostres, ou à quelque chevre : leur defendant non seulement de les allaiter, quelque danger qu'ils en puissent encourir; mais encore d'en avoir aucun soin, pour s'employer de tout au service des nostres. Et voit-on en la plus-part d'entre-elles, s'engendrer bien-tost par accoustumance une affection bastarde, plus vehemente que la naturelle; & plus grande sollicitude de la conservation des enfans empruntez, que des leurs propres. Et ce que j'ay parlé des chevres, c'est d'autant qu'il est ordinaire autour de chez moy, de voir les femmes de village, lors qu'elles ne peuvent nourrir les enfans de leurs mammelles, appeller de chevres à leurs secours. Et j'ay à cette heure deux lacquais, qui ne tetterent jamais que huict jours laict de femmes. Ces chevres sont incontinent duites à venir allaicter ces petits enfans, recognoissent leur voix quand ils crient, &

Affection naturelle des meres, bien foible.

Affection bastarde.

Enfans nourris par des chevres.

Chevres duites à allaicter les enfans.

& y accourent: si on leur en presente un autre que leur nourrisson, elles le refusent, & l'enfant en fait de mesme d'une autre chèvre. J'en vis un l'autre jour, à qui on osta la sienne, parce que son pere ne l'avoit qu'empruntée d'un sien voisin, il ne pût jamais s'adonner à l'autre qu'on luy presenta, & mourut sans doute, de faim. Les bestes alterent & abastardissent aussi aisément que nous, l'affection naturelle. Je croy qu'en ce que recite Herodote de certain destroit de la Lybie, il y a souvent du mesconte: il dit qu'on s'y mesle aux femmes indifferemment: mais que l'enfant ayant force de marcher, trouve son pere, celuy, vers lequel en la presse, la naturelle inclination porte ses premiers pas. Or à considerer cette simple occasion d'aimer nos enfans, pour les avoir engendrez, pour laquelle nous les appellons autres nous-mesmes; il semble qu'il y ait bien une autre production venant de nous, qui ne soit pas de moindre recommandation. Car ce que nous engendrons par l'ame, les enfantemens de nostre esprit, de nostre courage & suffisance; sont produits par une plus noble partie que la corporelle, & sont plus nostres. Nous sommes pere & mere ensemble en cette generation: ceux-cy nous coustent bien plus cher, & nous apportent plus d'honneur, s'ils ont quelque chose de bon. Car la valeur de nos autres enfans, est beaucoup plus leur, que nostre: la part que nous y avons est bien legere: mais de ceux-cy, toute la beauté, toute la grace & le prix sont nostres. Par ainsi ils

Affection naturelle des bestes, s'abastardit aisément.

Productions & enfantemens d'esprit.

ils nous repreſentent & nous rapportent bien plus vivement que les autres. Platon adjouſte, que ce ſont icy des enfans immortels, qui immortaliſent leurs peres, voire & les deïfient, comme Lycurgus, Solon, Minos. Or les Hiſtoires eſtans pleines d'exemples de cette amitié commune des peres envers les enfans, il ne m'a pas ſemblé hors de propos d'en trier auſſi quelqu'un de cette-cy. Heliodorus ce bon Eveſque de Tricea, aima mieux perdre la dignité, le profit, la devotion d'une prelature ſi venerable, que de perdre ſa fille, fille qui dure encore bien gentille : mais à l'adventure pourtant un peu trop curieuſement & mollement goderonnée pour fille Eccleſiaſtique & Sacerdotale, & de trop amoureuſe façon. Il y eut un Labienus à Rome, perſonnage de grande valeur & authorité, & entre autres qualitez, excellent en toute ſorte de literature : qui eſtoit, ce croy-je, fils de ce grand Labienus, le premier des Capitaines qui furent ſous Ceſar en la guerre des Gaules, & qui depuis s'eſtant jetté au party du grand Pompejus, s'y maintint ſi valeureuſement juſques à ce que Ceſar le deffit en Eſpagne. Ce Labienus dequoy je parle, eut pluſieurs envieux de ſa vertu, & comme il eſt vray-ſemblable, les courtiſans & favoris des Empereurs de ſon temps, pour ennemis de ſa franchiſe, & des humeurs paternelles, qu'il retenoit encore contre la tyrannie ; deſquelles il eſt croyable qu'il avoit teint ſes Eſcrits & ſes Livres. Ses adverſaires le pourſuivirent devant le Magiſtrat à Rome, & obtin-

Enfans immortels.

Amitié des Eſcrivains envers leurs ouvrages.

Exemples.

Escrits & ouvrages d'estude punis de mort.

drent de faire condamner plusieurs siens ouvrages qu'il avoit mis en lumiere, à estre bruslez. Ce fut par luy que commença ce nouvel exemple de peine, qui depuis fut continué à Rome à plusieurs autres, de punir de mort les Escrits mesmes, & les estudes. Il n'y avoit point assez de moyen & matiere de cruauté, si nous n'y meslions des choses que nature a exemptées de tout sentiment & de toute souffrance, comme la reputation & les inventions de nostre esprit: & si nous n'allions communiquer les maux corporels aux disciplines & monumens des Muses. Or Labienus ne pût souffrir cette perte, ny de survivre à cette sienne si chere geniture: il se fit porter & enfermer tout vif dans le monument de ses ancestres, là où il pourveut tout d'un train à se tuër & à s'enterrer ensemble. Il est mal-aisé de montrer aucune autre plus vehemente affection paternelle que celle-là. Cassius Severus, homme tres-eloquent & son familier, voyant bruſler ses Livres, crioit, que par mesme sentence on le devoit quant & quant condamner à estre bruslé tout vif, car il portoit & conservoit en sa memoire ce qu'ils contenoient. Pareil accident advint à Greuntius Cordus accusé d'avoir en ses Livres loüé Brutus & Cassius. Ce Senat vilain, servile, & corrompu, & digne d'un pire maistre que Tibere, condamna ses Escrits au feu. Il fut content de faire compagnie à leur mort, & se tua par abstinence de manger. Le bon Lucanus estant jugé par ce coquin Neron: sur les derniers traits de sa vie, comme la plus-

Labienus enterré tout vif.

Escrits de Cordus condamnez au feu.

pluſ-part du ſang fut deſia eſcoulé par les veines des bras, qu'il s'eſtoit faites tailler à ſon Medecin pour mourir, & que la froideur eut ſaiſi les extrémitez de ſes membres, & commençaſt à s'approcher des parties vitales; la derniere choſe qu'il eut en ſa memoire, ce furent aucuns des vers de ſon Livre de la guerre de Pharſale, qu'il recitoit, & mourut ayant cette derniere voix en la bouche Cela qu'eſtoit-ce, qu'un tendre & paternel congé qu'il prenoit de ſes enfans: repreſentant les adieux & les eſtroits embraſſemens que nous donnons aux noſtres en mourant, & un effet de cette naturelle inclination, qui r'appelle en noſtre ſouvenance en cette extremité, les choſes que nous avons eu les plus cheres pendant noſtre vie? Penſons-nous qu'Epicurus, qui en mourant tourmenté, comme il dit, des extrémes douleurs de la colique, avoit toute ſa conſolation en la beauté de la doctrine qu'il laiſſoit au Monde; euſt reçeu autant de contentement d'un nombre d'enfans bien nez & eſlevez, s'il en euſt eu, comme il faiſoit de la production de ſes riches Eſcrits? & que s'il euſt eſté au choix de laiſſer apres luy un enfant contrefait & mal né, ou un Livre ſot & inepte, il ne choiſiſt pluſtoſt; & non luy ſeulement, mais tout homme de pareille ſuffiſance, d'encourir le premier malheur que l'autre? Ce ſeroit à l'adventure impieté en Sainct Auguſtin (pour exemple) ſi d'un coſté on luy propoſoit d'enterrer ſes Eſcrits, dequoy noſtre Religion reçoit un ſi grand fruict, ou d'enterrer ſes enfans au

Epicurus eſteint des extrémes douleurs de la colique.

cas qu'il en euſt; s'il n'aimoit mieux enterrer ſes enfans. Et je ne ſçay ſi je n'aimerois pas mieux beaucoup en avoir produit un parfaitement bien formé, de l'accointance des Muſes, que de l'accointance de ma femme. A cettuy-cy tel qu'il eſt; ce que je donne, je le donne purement & irrevocablement, comme on donne aux enfans corporels. Ce peu de bien que je luy ay fait, il n'eſt plus en ma diſpoſition. Il peut ſçavoir aſſez de choſes que je ne ſçay plus, & tenir de moy ce que je n'ay point retenu: & qu'il faudroit que tout ainſi qu'un eſtranger, j'empruntaſſe de luy, ſi beſoin m'en venoit. Si je ſuis plus ſage que luy, il eſt plus riche que moy. Il eſt peu d'hommes adonnez à la Poëſie, qui ne ſe gratifiaſſent plus d'eſtre peres de l'Eneïde que du plus beau garçon de Rome: & qui ne ſouffriſſent plus aiſément une perte que l'autre. Car ſelon Ariſtote, de tous ouvriers le Poëte eſt nommément le plus amoureux de ſon ouvrage. Il eſt mal-aiſé à croire, qu'Epaminondas qui ſe vantoit de laiſſer pour toute poſterité, des filles qui feroient un jour honneur à leur pere (c'eſtoient les deux nobles victoires qu'il avoit gaignées ſur les Lacedemoniens) euſt volontiers conſenty d'eſchanger celles-là, aux plus pimpantes de toute la Grece: ou qu'Alexandre & Ceſar ayent jamais ſouhaité d'eſtre privez de la grandeur de leurs glorieux faicts de guerre, pour la commodité d'avoir des enfans & heritiers; quelques parfaits & accomplis qu'ils pûſſent eſtre. Voire je fay grand doute que Phidias ou autre excellent

Eſcrits preferables aux enfans corporels.

Poëtes amoureux de leurs ouvrages.

ſtatuaire, aimaſt autant la conſervation & la durée de ſes enfans naturels, comme il feroit d'une image excellente, qu'avec long travail & eſtude il auroit parfaite ſelon l'art. Et quant à ces paſſions vitieuſes & furieuſes, qui ont eſchauffé quelquefois les peres à l'amour de leurs filles, ou les meres envers leurs fils; encore s'en trouve-ils de pareilles en cette autre ſorte de parenté: Teſmoin ce que l'on recite de Pygmalion; qu'ayant baſty une ſtatuë de femme de beauté ſinguliere, il devint ſi eſperduëment épris de l'amour forcené de ce ſien ouvrage, qu'il fallut, qu'en faveur de ſa rage, les Dieux la luy vivifiaſſent:

Amour forcené de Pigmalion envers ſon ouvrage.

Tentatum molleſcit ebur, poſitoque rigore
Subſidit digitis.

L'yvoire retasté s'amollit, & dépoſant ſa durté rebelle, fléchit ſous les doigts. *Met. l.* 3

CHAPITRE IX.

Des Armes des Parthes.

C'Eſt une façon vicieuſe de la Nobleſſe de noſtre temps, & pleine de molleſſe, de ne prendre les armes que ſur le poinct d'une extréme neceſſité: & s'en deſcharger auſſi-toſt qu'il y a tant ſoit peu d'apparence, que le danger ſoit eſloigné: D'où il ſurvient pluſieurs deſordres: car chacun criant & courant à ſes armes, ſur le poinct de la charge, les uns ſont à lacer encore leur cuiraſſe, que leurs compagnons ſont deſia rompus. Nos peres donnoient leur ſalade, leur lance, & leurs

Façon vicieuſe de la Jeuneſſe de ce temps à prendre les armes, & les deſordres qui en arrivent.

Armes des anciens Gaulois.

& leurs gantelets à porter, & n'abandonnoient le reste de leur equippage, tant que la courvée duroit. Nos trouppes sont a cette heure toutes troublées & difformes, par la confusion du bagage & des valets, qui ne peuvent esloigner leurs maistres, à cause de leurs armes. Tite-Live parlant des nostres, *Intolerantissima laboris corpora vix arma humeris gerebant.* Plusieurs nations vont encore & alloient anciennement à la guerre sans se couvrir : ou se couvroient d'inutiles defenses.

Armes mespriſées.

Ils ont des corps impatiés de labeur, jusques à ces termes, qu'ils pouvoient à peine porter leurs armes sur leurs espaules.

Tegmina queis capitum raptus de subere cortex.

Qui se couvrent le chef, de l'escorce qu'on arrache du liege. *Æneid.* 7.

Alexandre le plus hazardeux Capitaine qui fut jamais, s'armoit fort rarement: Et ceux d'entre nous qui les mespriſent, n'empirent pour cela de guere leur marché. S'il se void quelqu'un tué par le defaut d'un harnois, il n'en est guere moindre nombre, que l'empeschement des armes a fait perdre, engagez sous leur pesanteur, ou froissez & rompus, ou par un contre-coup, ou autrement. Car il semble, à la verité, à voir le poids des nostres, & leur espaisseur, que nous ne cherchions qu'à nous defendre, & en sommes plus chargez que couvers. Nous avons assez à faire à en soustenir le faix, entravez & contraints, comme si nous n'avions à combatrre que du choq de nos armes : Et comme si nous n'avions pareille obligation à les defendre, qu'elles ont à nous. Tacitus peint plaisamment des gens de guerre de nos anciens Gaulois, ainsi armez pour se maintenir seulement;

Armes des François plus pesantes que defensives.

n'ayans

n'ayans moyen ny d'offenser ny d'estre offensez, ny de se relever abbatus. Lucullus voyant certains hommes d'armes Medois, qui faisoient front en l'armée de Tigranes, poisamment & mal-aisément armez, comme dans une prison de fer, print de là opinion de les défaire aisément, & par eux commença sa charge & sa victoire. Et à present que nos mousquetaires sont en credit, je croy qu'on trouvera quelque invention de nous emmurer pour nous en garentir, & nous faire trainer à la guerre enfermez dans des bastions, comme ceux que les anciens faisoient porter à leurs Elephans. Cette humeur est bien esloignée de celle du jeune Scipion, lequel accusa aigrement ses soldats, de ce qu'ils avoient semé des chausses-trappes sous l'eau à l'endroit du fossé, par où ceux d'une ville qu'il assigeoit, pouvoient faire des sorties sur luy: disant que ceux qui assailloient, devoient penser à entreprendre, non pas à craindre: Et craignoit avec raison, que cette provision endormist leur vigilance à se garder. Il dit aussi à un jeune homme, qui luy faisoit monstre de son beau bouclier: Il est vrayement beau, mon fils, mais un soldat Romain doit avoir plus de fiance en sa main dextre, qu'en la gauche. Or il n'est que la coustume, qui nous rende insupportable la charge de nos armes.

Medois poisamment & malaisément armez.

Mousquetaires.

Bastions portez en guerre par des Elephans.

L'husbergo in dosso haveano, & l'elmo in testa,
L'une di quelli guerrier d'i quali io canto.
Ne notte o di doppo ch'entraro in questa

Ils avoient la cuirasse sur le dos, & le casque en teste, ces deux guerriers, desquels je parle, & ne les ont quittez ny jour ny nuict, désqu'ils sont entrez ceans, & ne les avoient mis çà

Stanza,

ny là, leur estant aussi aisé de les porter, comme l'habit en leur usage. *Arioſt. c.* 12.

Stanza, gl' aveanò mai meſi da canto,
Che facile à portar comme la veſta
Era lor, perche in uſo l'avean tanto.

L'Empereur Caracalla alloit par païs à pied armé de toutes pieces, conduisant son armée. Les pietons Romains portoient non seulement le morion, l'espée & l'escu (car quant aux armes, dit Cicero, ils estoient si accoustumez à les avoir sur le dos, qu'elles ne les empeschoient non plus que leur membres: *Arma enim, membra militis esse dicunt*) mais quant & quant encore, ce qu'il leur falloit de vivres, pour quinze jours, & certaine quantité de paux pour faire leurs rempars, jusques à soixante livres de poids. Et les soldats de Marius ainsi chargez, marchans en bataille, estoient duits à faire cinq lieuës en cinq heures, & six s'il y avoit haste. Leur discipline militaire estoit beaucoup plus rude que la nostre: aussi produisoit-elle de bien autres effects. Le jeune Scipion reformant son armée en Espagne, ordonna à ses soldats de ne manger que debout, & rien de cuit. Ce traict est merveilleux à ce propos, qu'il fut reproché à un soldat Lacedemonien, qu'estant à l'expedition d'une guerre, on l'avoit veu sous le couvert d'une maison. Ils estoient si durcis à la peine, que c'estoit honte d'estre veu sous un autre toict que celuy du Ciel, quelque temps qu'il fist. Nous ne menerions guere loing nos gens à ce prix-là. Au demeurant Marcellinus, homme nourry aux guerres Romaines, remarque curieusement la façon que les Parthes avoient de s'armer, & la remarque d'autant qu'elle

Armes des Pietons Romains.

Ils disent que les armes d'un soldat sont ses membres. *Thuſc.* 2.

Discipline militaire des soldats Romains

Armes des Sparthes.

estoit

eſtoit eſloignée de la Romaine. Ils avoient, dit-il, des armes tiſſuës en maniere de petites plumes, qui n'empeſchoient pas le mouvement de leur corps: & ſi eſtoient ſi fortes, que nos dards rejalliſſoient venans à les heurter: ce ſont les eſcailles, dequoy nos anceſtres avoient fort accouſtumé à ſe ſervir. Et dit en un autre lieu: ils avoient leurs Chevaux forts & roides, couverts de gros cuir, & eux eſtoient armez de cap à pied, de groſſes lames de fer, rengées de tel artifice, qu'à l'endroit des jointures des membres elles preſtoient au mouvement, On euſt dit que c'eſtoient des hommes de fer: car ils avoient des accouſtremens de teſte ſi proprement aſſis, & repreſentans au naturel la forme & parties du viſage, qu'il n'y avoit moyen de les aſſener que par des petits trous ronds, qui reſpondoïent à leurs yeux, leur donnant un peu de lumiere, & par des fentes qui eſtoient à l'endroit des naſeaux, par où ils prenoient aſſez mal-aiſément haleine,

Parthes en guerre, ſemblables à des hommes de fer.

Flexilis inductis animatur lamina membris,
Horribile viſu, credas ſimulacra moveri
Ferrea, cognatoq; viros ſpirare metallo,
Par veſtitus equis, ferrata fronte minantur,
Ferratoſque movent ſecuri vulneris armos.

Vne lame flexible s'anime ſur les mẽbres, qu'elle reveſt d'une façon effroyable à l'œil: on croiroit que ce ſõt des Idoles de fer mouvãtes, & que le fer conſubſtantiel reſpire avec ces hommes. Le veſtement des chevaux eſt pareil: ils menaſſent d'un front ferré, mouvans à l'abry des coups, l'eſpaule & le poitral armez. *Claud. in Ruff.*

Voila une deſcription, qui retire bien fort à l'equipage d'un homme d'armes François, à tout ſes bardes. Plutarque dit que Demetrius fit faire pour luy, & pour Alcinus, le premier homme

Equipage d'un homme d'armes François.

homme de guerre qui fut pres de luy, à chacun un harnois complet du poids de six-vingts livres, là où les communs harnois n'en pesoient que soixante.

CHAPITRE X.

Des Livres.

JE ne fay point de doute, qu'il ne m'advienne souvent de parler de choses, qui sont mieux traictées chez les maistres du mestier, & plus veritablement. C'est icy purement l'essay de mes facultez naturelles, & nullement des acquises: Et qui me surprendra d'ignorance, il ne fera rien contre moy: car à peine respondroy-je à autruy de mes discours, qui ne m'en responds point à moy, ny n'en suis satisfait. Qui sera en cherche de science, si la pesche où elle se loge: il n'est rien de quoy je face moins de profession. Ce sont icy mes fantaisies, par lesquelles je ne tasche point de donner à connoistre les choses, mais moy: elles me seront à l'adventure connuës un jour, ou l'ont autresfois esté, selon que la fortune m'a peu porter sur les lieux, où elles estoient esclaircies. Mais il ne m'en souvient plus. Et si je suis homme de quelque leçon, je suis homme de nulle retention. Ainsi je ne pleuvy aucune certitude, si ce n'est de faire connoistre jusques à quel poinct monte pour cette heure, la connoissance que j'en ay. Qu'on ne s'attende ou arreste pas aux matieres, mais à la façon que j'y

j'y donne. Qu'on voye en ce que j'emprunte, si j'ay sceu choisir dequoy rehausser ou secourir proprement l'invention, qui vient tousiours de moy. Car je fay dire aux autres, non à ma teste, mais à ma suitte, ce que je ne puis si bien dire, par foiblesse de mon langage, ou par foiblesse de mon sens. Je ne compte pas mes emprunts, je les poise. Et si je les eusse voulu faire valoir par nombre, je m'en fusse chargé deux fois autant. Ils sont tous, ou fort peu s'en faut, de noms si fameux & anciens, qu'ils me semblent se nommer assez sans moy. Es raisons, comparaisons, argumens, si j'en transplante quelqu'un en mon solage, & confonds aux miens, à escient j'en cache l'autheur, pour tenir en bride la temerité de ces sentences hastives, qui se jettent sur toute sorte d'Escrits, notamment jeunes Escrits, d'hommes encore vivans : & en vulgaire, qui reçoit tout le monde à en parler, & qui semble convaincre la conception & le dessein vulgaire de mesmes. Je veux qu'ils donnent une nazarde à Plutarque sur mon nez, & qu'ils s'eschaudent à injurier Seneque en moy. Il faut musser ma foiblesse sous ces grands credits. J'aimeray quelqu'un qui me sçache déplumer : je dy par clarté de jugement, & par la seule distinction de la force & beauté des propos. Car moy, qui, à faute de memoire, demeure court tous les coups, à les trier, par recognoissance de nation, je sçay tres-bien connoistre à mesurer ma portée, que mon terroir n'est aucunement capable d'aucunes fleurs trop riches, que j'y trouve semées, & que tous les fruicts

Contre la temerité des censeurs & médisans des escrits d'autruy.

fruicts de mon creu ne les ſçauroient payer. De cecy ſuis-je tenu de reſpondre, ſi je m'empeſche moy-meſme, s'il y a de la vanité & vice en mes diſcours, que je ne ſente point, ou que je ne ſoys capable de ſentir en me le repreſentant. Car il eſchappe ſouvent des fautes à nos yeux: mais la maladie du jugement conſiſte à ne les pouvoir appercevoir, lors qu'un autre nous les deſcouvre. La Science & la verité peuvent loger chez nous ſans jugement, & le jugement y peut auſſi eſtre ſans elles: voire la reconnoiſſance de l'ignorance eſt l'un des plus beaux & plus ſeurs teſmoignages de jugement que je trouve. Je n'ay point d'autre ſergent de bande, à renger mes pieces, que la fortune. A meſme que mes reſveries ſe preſentent, je les entaſſe: tantoſt elles ſe preſſent en foule, tantoſt elles ſe traiſnent à la file. Je veux qu'on voye mon pas naturel & ordinaire ainſi detraqué qu'il eſt. Je me laiſſe aller comme je me trouve. Auſſi ne ſont-ce point icy matieres, qu'il ne ſoit pas permis d'ignorer, & d'en parler caſuellement & temerairement. Je ſouhaiterois avoir plus parfaite intelligence des choſes, mais je ne la veux pas achepter ſi chere qu'elle couſte. Mon deſſein eſt de paſſer doucement, & non laborieuſement ce qui me reſte de vie. Il n'eſt rien pourquoy je me vueille rompre la teſte: non pas pour la Science, de quelque grand prix qu'elle ſoit. Je ne cherche aux livres qu'à m'y donner du plaiſir par un honneſte amuſement: ou ſi j'eſtudie, je n'y cherche que la Science, qui traicte de la connoiſſance de moy-

Science ſans jugement.

Jugement ſans ſcience.

Recognoiſſance de l'Ignorance.

moy-mesmes, & qui m'instruise à bien mourir & à bien vivre.

Has meus ad metas sudet oportet equus. Les difficultez, si j'en rencontre en lisant, je n'en ronge pas mes ongles: je les laisse là apres leur avoir fait une charge ou deux. Si je m'y plantois, je m'y perdrois, & le temps: car j'ay un esprit primsautier: Ce que je ne voy de la premiere charge, je le voy moins en m'y obstinant. Je ne fay rien sans gayeté: & la continuation & contention trop ferme esbloüit mon jugement, l'attriste, & le lasse. Ma veuë s'y confond & s'y dissipe. Il faut que je la retire, & que je l'y remette à secousses: Tout ainsi que pour juger du lustre de l'escarlatte, on nous ordonne de passer les yeux par dessus, en la parcourant à diverses veuës, soudaines reprinses & reïterées. Si ce livre me fasche, j'en prens un autre, & ne m'y addonne qu'aux heures, où l'ennuy de rien faire commence à me saisir. Je ne me prens gueres aux nouveaux, pource que les anciens me semblent plus pleins & plus roides: ny aux Grecs, parce que mon jugement ne sçait pas faire ses besoignes d'une puerile & apprentisse intelligence. Entre les Livres simplement plaisans, je trouve des modernes, le Decameron de Boccace, Rabelais, & les baisers de Jean second (s'il les faut loger sous ce titre) dignes qu'on s'y amuse. Quant aux Amadis, & telles sortes d'Escrits, ils n'ont pas eu le credit d'arrester seulement mon enfance. Je diray encore cecy, ou hardiment ou temerairement, que cette vieille ame poisante, ne se laisse plus chatoüiller,

Il faut que mon cheval suë à courir ce prix. *Propert. l. 4.*

Similitude.

Livres plaisans des modernes.

Amadis mesprisez.

chatouiller, non seulement à l'Arioste, mais encore au bon Ovide: sa facilité & ses inventions, qui m'ont ravy autrefois, à peine m'entretiennent-elles à cette heure. Je dy librement mon advis de toutes choses, voire & de celles qui surpassent à l'adventure ma suffisance, & que je ne tiens aucunement estre de ma jurisdiction. Ce que j'en opine, c'est aussi pour declarer la mesure de ma veuë, non la mesure des choses. Quand je me trouve dégousté de l'Axioche de Platon, comme d'un ouvrage sans force, eu esgard à un tel Autheur, mon jngement ne s'en croid pas: Il n'est pas si outrecuidé de s'oppofer à l'authorité de tant d'autres fameux jugemens anciens: qu'il tient ses regens & ses maistres; & avec lesquels il est plustost content de faillir: Il s'en prend à soy, & se condamne, ou de s'arrester à l'escorce, ne pouvant penetrer jusques au fonds: ou de regarder la chose par quelque faux lustre: Il se contente de se garentir seulement du trouble & du desreglement: quant à sa foiblesse, il la reconnoist, & advouë volontiers. Il pense donner juste interpretation aux apparences, que sa conception luy presente: mais elles sont imbeciles & imparfaites. La plus part des fables d'Esope ont plusieurs sens & intelligence: ceux qui les mythologisent, en choisissent quelque visage, qui quadre bien à la fable, mais pour la pluspart, ce n'est que le premier visage & superficiel: il y en a d'autres plus vifs, plus essentiels & internes, ausquels ils n'ont sceu penetrer: voila comme j'en say. Mais pour suivre

Fables d'Esope, quelles, & leur mytheologie.

chatouiller, non seulement à l'Arioste, ... encore au bon Ovide: sa facilité & ses ... tions, qui m'ont ravy autrefois, à peine ... tretiennent-elles à cette heure. Je dy ... ment mon advis de toutes choses, voire ... celles qui surpassent à l'adventure ma ... sance, & que je ne tiens aucunement ... ma jurisdiction. Ce que j'en opine, c'est ... pour declarer la mesure de ma veuë, ... mesure des choses. Quand je me trouve ... gousté de l'Axioche de Platon, comme ... ouvrage sans force, eu esgard à un tel ... theur, mon jugement ne s'en croid pas ... n'est pas si outrecuidé de s'opposer à l'au... rité de tant d'autres fameux jugemens ... ciens: qu'il tient ses regens & ses maistres ... avec lesquels il est plustost content de fa... Il s'en prend à soy, & se condamne, ou de ... rester à l'escorce, ne pouvant penetrer ... ques au fonds: ou de regarder la chose ... quelque faux lustre: Il se contente de se ... rentir seulement du trouble & du desreg... ment: quant à sa foiblesse, il la reconnoist ... advouë volontiers. Il pense donner ... terpretation aux apparences, que sa con... ption luy presente: mais elles sont imbecil... & imparfaites. La plus part des fables ... sope ont plusieurs sens & intelligence: ... qui les mythologisent, en choisissent quel... visage, qui quadre bien à la fable, mais ... la pluspart, ce n'est que le premier visage ... superficiel: il y en a d'autres plus vifs, ... essentiels & internes, ausquels ils n'ont ... penetrer: voila comme j'en fay. Mais ... sur

suivre ma route: il m'a tousiours semblé qu'en la Poesie, Virgile, Lucrece, Catulle & Horace, tiennent de bien loin le premier rang: & signamment Virgile en ses Georgiques, que j'estime le plus accomply ouvrage de la Poesie: à comparaison duquel on peut reconnoistre aisément, qu'il y a des endroits de l'Æneide, ausquels l'Autheur eust donné encore quelque tour de peigne s'il en eust eu loisir: Et le cinquiesme Livre en l'Æneide me semble le plus parfait. J'ayme aussi Lucain, & le pratique volontiers, non tant pour son stile, que pour sa valeur propre, & verité de ses opinions & jugemens. Quant au bon Terence, la mignardise, & les graces du langage Latin, je le trouve admirable à representer au vif les mouvemens de l'ame, & la condition de nos mœurs: à toute heure nos actions me rejettent à luy: Je ne le puis lire si souvent que je n'y trouve quelque beauté & grace nouvelle. Ceux des temps voisins à Virgile se plaignoient, dequoy aucuns luy comparoient Lucrece. Je suis d'opinion, que c'est à la verité une comparaison inégale: mais j'ay bien à faire à me r'asseurer en cette creance, quand je me treuve attaché à quelque beau lieu de ceux de Lucrece. S'ils se picquoient de cette comparaison, que diroient-ils de la bestise & stupidité barbaresque, de ceux qui luy comparent à cette heure Arioste. & qu'en diroit Arioste luy-mesme?

Poetes-Latins du premier rang.

Georgiques de Virgile.

Æneide.

Lucain.

Terence.

Lucrece.

Arioste.

O seclum insipiens & infacetum!

O siecle insipide & fade! *Cat. Epig. 40.*

J'estime que les anciens avoient encore plus à se

Plaute.

se plaindre de ceux qui apparioient Plaute à Terence (cetuy-cy sent bien mieux son Gentil-homme) que Lucrece à Virgile. Pour l'estimation & preference de Terence, fait beaucoup, que le pere de l'eloquence Romaine l'a si souvent en la bouche, seul de son rang: & la sentence, que le premier juge des Poëtes Romains donne de son compagnon. Il m'est souvent tombé en fantaisie, comme en nostre temps, ceux qui se meslent de faire les Comedies (ainsi que les Italiens, qui y sont assez heureux) employent trois ou quatre argumens de celles de Terence ou de Plaute, pour en faire une des leurs. Ils entassent une seule Comedie, cinq ou six contes de Boccace. Ce qui les fait ainsi se charger de matiere, c'est la défiance qu'ils ont de se pouvoir soustenir de leurs propres graces. Il faut qu'ils trouvent un corps où s'appuyer: & n'ayans pas du leur assez dequoy nous arrester, ils veulent que le conte nous amuse. Il en va de mon Autheur tout au contraire: les perfections & beautez de sa façon de dire, nous font perdre l'appetit de son sujet. Sa gentillesse & sa mignardise nous retiennent par tout. Il est par tout si plaisant,

Comedies de ceux de nostre temps.

Coulant & pure comme une eau fine. *Hor. l. 2. Epist.*

Liquidus puroque simillimus amni.

Et nous remplit tant l'ame de ses graces, que nous en oublions celles de sa fable. Cette mesme consideration me tire plus avant. Je voy que les bons & anciens Poëtes ont évité l'affectation & la recherche, non seulement des fantastiques élevations Espagnoles & Petrarchistes, mais des poinctes mesmes plus douces

Poëtes bons & anciens, quels en leurs escrits.

douces & plus retenuës, qui sont l'ornement de tous les ouvrages Poëtiques des siecles suyvans. Si n'y a-il bon juge qui les trouve à dire en ces anciens, & qui n'admire plus sans comparaison, l'égale polissure & cette perpetuelle douceur & beauté floriſſante des Epigrammes de Catulle, que tous les aiguillons dequoy Martial aiguise la queuë des siens. C'est cette mesme raison que je disoy tantost, comme Martial de soy, *minus illi ingenio laborandum fuit, in cuius locum materia succesſerat.* Ces premiers-là sans s'esmouvoir & sans se picquer se font assez sentir: ils ont dequoy rire par tout, il ne faut pas qu'ils se chatoüillent: ceux-cy ont besoin de secours estranger, à mesure qu'ils ont moins d'esprit, il leur faut plus de corps: ils montent à cheval, parce qu'ils ne sont pas assez forts sur leurs jambes. Tout ainsi qu'en nos bals, ces hommes de vile condition, qui en tiennent escole, pour ne pouvoir representer le port & la decence de nostre Noblesse, cherchent à se recommander par des sauts perilleux, & autres mouvemens estranges & bastelerescques. Et les Dames ont meilleur marché de leur contenance, aux danses où il y a diverses découpeures & agitation de corps, qu'en certaines autres danses de parade, où elles n'ont simplement qu'à marcher un pas naturel, & representer un port naïf & leur grace ordinaire. Et comme j'ay veu aussi les badins excellens, vestus en leur à tous les jours, & en une contenance commune, nous donner tout le plaisir qui se peut tirer de leur art: les apprentifs,

Epigrammes de Catulle & de Martial.

Son esprit eut moins à travailler, de ce que la matiere s'ingeroit pour tenir lieu d'invention. *Mart. Epigr. l. 8.*

Similitude.

Badins excellens, & leur contenance.

tifs, qui ne sont de si haute leçon, avoir besoin de s'enfariner le visage, se travestir, se contrefaire en mouvemens de grimaces sauvages, pour nous appreſter à rire. Cette mienne conception se reconnoit mieux qu'en tout autre lieu, en la comparaison de l'Æneide & du Furieux. Celuy-là on le void aller à tire d'aisle, d'un vol haut & ferme, suivant tousjours sa pointe: cetuy-cy voleter & sauteler de conte en conte: comme de branche en branche, ne se fiant à ses aisles, qui pour une bien courte traverse: & prendre pied à chaque bout de champ, de peur que l'haleine & la force luy faille,

Comparaison de l'Æneide & du Furieux.

Excurſuſque breves tentat.

Il tête de courtes volées. *Georg. 4.*

Voila donc quant à cette sorte de sujets, les Autheurs qui me plaisent le plus. Quant à mon autre leçon, qui mesle un peu plus de fruict au plaisir, par où j'apprens à renger mes opinions & conditions: les Livres qui m'y servent, c'est Plutarque, depuis qu'il est François, & Seneque. Ils ont tous deux cette notable commodité pour mon humeur, que la Science que j'y cherche, y est traictées à pieces décousuës, qui ne demandent pas l'obligation d'un long travail, dequoy je suis incapable. Ainsi sont les Opuscules de Plutarque & les Epistres de Seneque, qui sont la plus belle partie de leurs Escrits, & la plus profitable. Il ne faut pas grande entreprinse pour m'y mettre, & les quitte où il me plaist. Car elles n'ont point de suitte & dépendance des unes aux autres. Ces Autheurs se rencontrent en la plus-part des opinions utiles & vrayes: com-

Comparaison des Opuscules de Plutarque, & des Epistres de Seneque.

comme auſſi leur fortune les fit naiſtre environ meſme ſiecle: tous deux precepteurs de deux Empereurs Romains: tous deux venus de pays eſtranger: tous deux riches & puiſſans. Leur inſtruction eſt de la crême de la Philoſophie, & preſentée d'une ſimple façon & pertinente: Plutarque eſt plus uniforme & conſtant: Seneque plus ondoyant & divers. Cetuy-cy ſe peine, ſe roidit & ſe tend pour armer la vertu contre la foibleſſe, la crainte, & les vitieux appetits: l'autre ſemble n'eſtimer pas tant leur effort, & dédaigner d'en haſter ſon pas, & de ſe mettre ſur ſa garde. Plutarque a les opinions Platoniques, douces & accommodables à la ſocieté civile: l'autre les a Stoïques & Epicurienes, plus eſloignée de l'uſage commun, mais ſelon moy plus commodes en particulier, & plus fermes. Il paroiſt en Seneque qu'il preſte un peu à la tyrannie des Empereurs de ſon temps: car je tiens pour certain, que c'eſt d'un jugement forcé, qu'il condamne la cauſe de ces genereux meurtriers de Ceſar: Plutarque eſt libre par tout. Seneque eſt plein de pointes & ſaillies, Plutarque de choſes. Celuy-là vous eſchauffe plus, & vous eſmeut, cetuy-cy vous contente davantage, & vous paye mieux: il nous guide, l'autre nous pouſſe. Quant à Cicero, les ouvrages, qui me peuvent ſervir chez luy à mon deſſein, ce ſont ceux qui traittent de la Philoſophie, ſpecialement Morale. Mais à confeſſer hardiment la verité (car puis qu'on a franchy les barrieres de l'impudence, il n'y a plus de bride) ſa façon d'eſcrire me ſemble enuyeu-

Ouvrages de Ciceron.

nuyeuſe: & toute autre pareille façon. Car ſes prefaces, definitions, partitions, etymologies, conſument la plus part de ſon ouvrage. Ce qu'il y a de vif & de moüelle, eſt eſtouffé par ces longueries d'appreſt. Si j'ay employé une heure à le lire, qui eſt beaucoup pour moy, & que je ramentoive ce que j'en ay tiré de ſuc & de ſubſtance: la plus part du temps je n'y trouve que du vent: car il n'eſt pas encor venu aux argumens, qui ſervent à ſon propos, & aux raiſons qui touchent proprement le nœud que je cherche. Pour moy, qui ne demande qu'à devenir plus ſage, non plus ſçavant ou eloquent, ces ordonnances logiciennes & Ariſtoteliques ne ſont pas à propos. Je veux qu'on commence par le dernier poinct: j'entens aſſez que c'eſt que mort, & volupté, qu'on ne s'amuſe pas à les anatomizer. Je cherche des raiſons bonnes & fermes d'arrivée, qui m'inſtruiſent à en ſouſtenir l'effort. Ny les ſubtilitez Grammairiennes, ny l'ingenieuſe contexture de parolles & d'argumentations, n'y ſervent: Je veux des diſcours qui donnent la premiere charge dans le plus fort du doute: les ſiens languiſſent autour du pot. Ils ſont bons pour l'eſcole, pour le barreau, & pour le ſermon, où nous avons loiſir de ſommeiller, & ſommes encores un quart d'heure apres, aſſez à temps, pour en retrouver le fil. Il eſt beſoin de parler ainſi aux juges, qu'on veut gaigner à tort ou à droit, aux enfans, & au vulgaire, à qui il faut tout dire, & voir ce qui portera. Je ne veux pas qu'on s'employe à me rendre attentif, & qu'on me

crie cinquante fois, Or oyez, à la mode de nos Heraux. Les Romains disoient en leur religion, *Hoc age*: que nous disons en la nostre, *Sursum corda*, ce sont autant de parolles perduës pour moy. J'y viens tout preparé du logis: il ne me faut point d'aléchement, ny de saulse : je mange bien la viande toute cruë: & au lieu de m'esguiser l'appetit par ces preparatoires, & avant-jeux, on me le lasse & affadit. La licence du temps m'excusera-elle de cette sacrilege audace, d'estimer aussi trainans les dialogismes de Platon mesme, estouffans par trop sa matiere ? Et de plaindre le temps que met à ces longues interlocutions vaines & preparatoires, un homme, qui avoit tant de meilleures choses à dire? Mon ignorance m'excusera mieux, sur ce que je ne voy rien en la beauté de son langage. Je demande en general les Livres qui usent des Sciences, non ceux qui les dressent. Les deux premiers, & Pline, & leurs semblables, n'ont point de *Hoc age*, ils veulent avoir à faire a gens qui s'en soient advertis eux-mesmes : ou s'ils en ont, c'est un *Hoc age* substantiel & qui a son corps à part. Je voy aussi volontiers, les Epistres *ad Atticum*, non seulement parce qu'elles contiennent une tres-ample instruction de l'Histoire & des affaires de son temps : mais beaucoup plus pour y descouvrir ses humeurs privées. Car j'ay une singuliere curiosité, comme j'ay dit ailleurs, de cognoistre l'ame & les naifs jugemens de mes autheurs. Il faut bien juger leur suffisance, mais non pas leurs mœurs, ny eux, par cette monstre de leurs

Dialogismes de Platon.

Epistres ad Atticum.

Escrits, qu'ils étalent au theatre du Monde. J'ay mille fois regretté, que nous ayons perdu le Livre que Brutus avoit escrit de la vertu: car il fait bel apprendre la theorique de ceux qui sçavent bien la pratique. Mais d'autant que c'est autre chose le presche, que le prescheur: j'ayme bien autant voir Brutus chez Plutarque, que chez luy-mesme. Je choisiroy plûtost de sçavoir au vray les devis qu'il tenoit en sa tente, à quelqu'un de ses privez amis, la veille d'une bataille, que les propos qu'il tient le lendemain à son armée: & ce qu'il faisoit en son cabinet & en sa chambre, que ce qu'il faisoit emmy la place & au Senat. Quant à Cicero, je suis du jugement commun, que hors la Science, il n'y avoit pas beaucoup d'excellence en son ame: il estoit bon citoyen, d'une nature débonnaire, comme sont volontiers les hommes gras & gausseurs, tel qu'il estoit; mais de molleſſe & de vanité ambitieuse, il en avoit sans mentir beaucoup. Et si ne sçay comment l'excuser d'avoir estimé sa Poësie digne d'estre mise en lumiere: Ce n'est pas grande imperfection, que de mal faire des vers, mais c'est imperfection de n'avoir pas senty combien ils estoient indignes de la gloire de son nom. Quant à son eloquence, elle est du tout hors de comparaison, je croy que jamais homme ne l'égalera. Le jeune Ciceron, qui n'a ressemblé son pere que de nom, commandant en Asie, il se trouva un jour en sa table plusieurs estrangers, & entre autres Cæstius assis au bas bout, comme on se fourre souvent aux tables ouvertes des grands:

Perfections de Cicero.

Sa Poësie.

Son Eloquence incomparable.

Cicero

Cicero s'informa qui il estoit à l'un de ses gens, qui luy dit son nom : mais comme celuy qui songeoit ailleurs, & qui oublioit ce qu'on luy respondoit, il le luy redemanda encore depuis deux ou trois fois : le serviteur pour n'estre plus en peine de luy redire si souvent mesme chose, & pour le luy faire cognoistre par quelque circonstance, C'est, dit-il, ce Cæstius de qui on vous a dit, qu'il ne fait pas grand estat de l'eloquence de vostre pere au prix de la sienne. Cicero s'estant soudain picqué de cela, commanda qu'on empoignast ce pauvre Cæstius, & le fit tres-bien foüetter en sa presence : voila un mal courtois hoste. Entre ceux mesmes, qui ont estimé toutes choses, contées cette sienne eloquence incomparable, il y en a eu, qui n'ont pas laissé d'y remarquer des fautes : Comme ce grand Brutus son amy, disoit, que c'estoit une eloquence cassée & effrenée, *fractam & elumbem.* Les Orateurs voisins de son siecle, reprenoient aussi en luy, ce curieux soin de certaine longue cadence, au bout de ses clauses, & notoient ces mots, *esse videatur*, qu'il y employe si souvent. Pour moy, j'ayme mieux une cadence qui tombe plus court, coupé en jambes. Si mesle-il par fois bien rudement ses nombres, mais rarement. J'en ay remarqué ce lieu à mes oreilles. *Ego verò me minus diu senem esse mallem, quàm esse senem, antequam essem.* Les Historiens sont ma droite bale, car ils sont plaisans & aisez : & quant & quant l'homme en general, de qui je cherche la cognoissance, y paroist plus vif & plus entier qu'en nul autre

Castius foüetté par le jeune Ciceron, pour avoir mesprisé l'eloquence de son pere.

Tac. in Dial.

Qu'il semble estre.

J'ayme mieux estre plus lõg temps vieil que d'estre vieil avant que je le sois *Cic. de Senect.*

Historiens plaisans & aisez.

tre lieu: la varieté & verité de ſes conditions internes, en gros & en détail, la diverſité des moyens de ſon aſſemblage, & des accidens qui le menacent. Or ceux qui eſcrivent les vies, dautant qu'ils s'amuſent plus aux conſeils qu'aux évenemens: plus à ce qui part du dedans, qu'à ce qui arrive au dehors: ceux-là me ſont plus propres. Voila pourquoy en toutes ſortes, c'eſt mon homme que Plutarque. Je ſuis bien marry que nous n'ayons une douzaine de Laërtius, ou qu'il ne ſoit plus eſtendu, ou plus entendu. Car je ſuis pareillement curieux de cognoiſtre les fortunes & la vie de ces grands precepteurs du Monde, comme de cognoiſtre la diverſité de leurs dogmes & fantaſies. En ce genre d'eſtude des Hiſtoires, il faut feüilleter ſans diſtinction toutes ſortes d'Autheurs & vieux & nouveaux, & barragoüins & François, pour y apprendre les choſes dequoy diverſement ils traictent. Mais Ceſar ſingulierement me ſemble meriter qu'on l'eſtudie, non pour la ſcience de l'Hiſtoire ſeulement, mais pour luy-meſme: tant il a de perfection & d'excellence par deſſus tous les autres: quoy-que Salluſte ſoit du nombre. Certes je lis cét Autheur avec un peu plus de reverence & de reſpect, qu'on ne lit les humains ouvrages: tantoſt le conſiderant luy-meſme par ſes actions, & le miracle de ſa Grandeur: tantoſt la pureté & inimitable poliſſure de ſon langage, qui a ſurpaſſé non ſeulement tous les Hiſtoriens, comme dit Cicero, mais à l'adventure Cicero meſme. Avec tant de ſyncerité en ſes jugemens, parlant de

Laërtius.

Ceſar.

Salluſte.

ſes

ſes ennemis, que ſauf les fauſſes couleurs, dequoy il veut couvrir ſa mauvaiſe cauſe, & l'ordure de ſa peſtilente ambition, je penſe qu'en cela ſeul on y puiſſe trouver à redire, qu'il a eſté trop eſpargnant à parler de ſoy: car tant de grandes choſes ne peuvent avoir eſté executées par luy, qu'il n'y ſoit allé beaucoup plus du ſien, qu'il n'y en met. J'ayme les Hiſtoriens, ou fort ſimples, ou excellens: Les ſimples, qui n'ont point dequoy y meſler quelque choſe du leur, & qui n'y apportent que le ſoin, & la diligence de r'amaſſer tout ce qui vient à leur notice, & d'enregiſtrer à la bonne foy toutes choſes, ſans choix & ſans triage, nous laiſſent le jugement entier, pour la cognoiſſance de la verité. Tel eſt entre autres pour exemple, le bon Froiſſard, qui a marché en ſon entrepriſe d'une ſi franche naïfveté, qu'ayant fait une faute, il ne craint aucunement de la recognoiſtre & corriger, en l'endroit où il en a eſté adverty: & qui nous repreſente la diverſité meſme des bruits qui couroient, & les differens rapports qu'on luy faiſoit. C'eſt la matiere de l'Hiſtoire nuë & informe; chacun en peut faire ſon profit autant qu'il a d'entendement. Les biens excellens ayans la ſuffiſance de choiſir ce qui eſt digne d'eſtre ſceu, peuvent trier de deux rapports celuy qui eſt plus vray-ſemblable: de la condition des Princes & de leurs humeurs, ils en concluent les conſeils, & leur attribuent les paroles convenables: ils ont raiſon de prendre l'authorité de regler noſtre creance à la leur: mais certes cela n'appartient à

Hiſtoriens ſimples.

Froiſſard.

Hiſtoriens excellens.

gueres de gens. Ceux d'entre-deux, qui eſt la plus commune façon, nous gaſtent tout: ils veulent nous maſcher les morceaux, ils ſe donnent loy de juger, & par conſequent d'incliner l'Hiſtoire à leur fantaiſie: car depuis que le jugement pend d'un coſté, on ne ſe peut garder de contourner & tordre la narration à ce biais. Ils entreprennent de choiſir les choſes dignes d'eſtre ſceuës, & nous cachent ſouvent telle parole, telle action privée qui nous inſtruiroit mieux: obmettent pour choſes incroyables celles qu'ils n'entendent pas: & peut eſtre encore telle choſe, pour ne la ſçavoir dire en bon Latin ou François. Qu'ils eſtalent hardiment leur eloquence & leur diſcours: qu'ils jugent à leur poſte, mais qu'ils nous laiſſent auſſi dequoy juger apres eux: & qu'ils n'alterent ny diſpenſent par leurs racourcicemens, & par leurs choix, rien ſur le corps de la matiere: ains qu'ils nous la r'envoyent pure & entiere, en toutes ſes dimenſions. Le plus ſouvent on trie pour cette charge, & notamment, en ces ſiecles icy, des perſonnes d'entre le vulgaire, pour cette ſeule conſideration de ſçavoir bien parler: comme ſi nous cherchions d'y apprendre la Grammaire: & eux ont raiſon n'ayans eſté gagez que pour cela, & n'ayans mis en vente que le babil, de ne ſe ſoucier auſſi principalemẽt que de cette partie. Ainſi à force de beaux mots, ils nous vont pâtiſſant une belle contexture des bruits, qu'ils ramaſſent és carrefours des villes. Les ſeules bonnes Hiſtoires ſont celles qui ont eſté eſcrites par ceux meſmes

Hiſtoriens mediocres.

Eloquence & diſcours des Hiſtoriens de ce ſiecle.

Hiſtoires ſeules bonnes, quelles.

mes qui commandoient aux affaires, ou qui estoient participans à les conduire, ou au moins qui ont eu la fortune d'en conduire d'autres de mesme sorte. Telles sont quasi toutes les Grecques & Romaines. Car plusieurs tesmoins oculaires ayans escrit de mesme sujet (comme il advenoit en ce temps-là, que la Grandeur & le sçavoir se rencontroient communement) s'il y a de la faute, elle doit estre merveilleusement legere, & sur un accident fort douteux. Que peut-on esperer d'un medecin traittant de la guerre, ou d'un escolier traittant les desseins des Princes? Si nous voulons remarquer la religion, que les Romains avoient en cela, il n'en faut que cét exemple: Asinius Pollio trouvoit és Histoires mesme de Cesar quelque mesconte, en quoy il estoit tombé, pour n'avoir pû jetter les yeux en tous les endroits de son armée, & en avoir creu les particuliers, qui luy rapportoient souvent des choses non assez verifiées, ou bien pour n'avoir esté assez curieusement adverty par ses Lieutenans, des choses qu'ils avoient conduites en son absence. On peut voir par là, si cette recherche de la verité est delicate, qu'on ne se puisse pas fier d'un combat à la science de celuy qui y a commandé, ny aux soldats, de ce qui s'est passé pres d'eux; si à la mode d'une information judiciaire, on ne confronte les tesmoins, & reçoit les objects sur la preuve des poinctilles, de chaque accident. Vrayement la cognoissance que nous avons de nos affaires est bien plus lasche. Mais cecy a esté suffisamment traicté par Bo-

Mesconte de l'Histoire de Cesar, recognu par Asinius Pollio.

din, & selon ma conception. Pour subvenir un peu à la trahison de ma memoire, & à son defaut si extréme, qu'il m'est advenu plus d'une fois, de reprendre en main des Livres, comme recents, & à moy inconnus, que j'avois leus soigneusement quelques années auparavant, & barboüillez de mes notes; j'ay pris en coustume depuis quelque temps, d'adjouster au bout de chaque Livre (je dis de ceux desquels je ne me veux servir qu'une fois) le temps auquel j'ay achevé de le lire, & le jugement que j'en ay retiré en gros: afin que cela me represente au moins l'air & l'idée generale que j'avois conceu de l'Autheur en le lisant. Je veux icy transcrire aucunes de ces annotations. Voicy ce que je mis il y a environ dix ans en mon Guicciardin (car quelque langue que parlent mes Livres, je leur parle en la mienne.) Il est Historiographe diligent, & duquel à mon advis, autant exactement que de nul autre, on peut apprendre la verité des affaires de son temps: aussi en la pluspart en a-il esté acteur luy-mesme, & en rang honorable. Il n'y a aucune apparence que par haine, faveur, ou vanité, il ait desguisé les choses: dequoy font foy les libres jugemens qu'il donne des Grands: & notamment de ceux, par lesquels il avoit esté avancé, & employé au charges, comme du Pape Clement septiesme. Quant à la partie dequoy il semble se vouloir prevaloir le plus, qui sont ses digressions & ses discours, il y en a de bons & enrichis de beaux traits, mais il s'y est trop pleu:

Histoire de Guicciardin.

Vices de Guicciardin en ses escrits.

Car pour ne vouloir rien laiſſer à dire, ayant un ſujet ſi plein & ample, & à peu pres infiny, il en devient laſche, & ſentant un peu le caquet ſcholaſtique. J'ay auſſi remarqué cecy, que de tant d'ames & d'effects qu'il juge, de tant de mouvemens & conſeils; il n'en rapporte jamais un ſeul à la vertu, religion, & conſcience: comme ſi ces parties-là eſtoient du tout eſteintes au Monde: & de toutes les actions, pour belles par apparence qu'elles ſoient d'elles-meſmes, il en rejette la cauſe à quelque occaſion vicieuſe, ou à quelque profit. Il eſt impoſſible d'imaginer, que parmy cét infiny nombre d'actions, dequoy il juge, il n'y en ait eu quelqu'une produite par la voye de la raiſon. Nulle corruption ne peut avoir ſaiſi les hommes ſi univerſellement, que quelqu'un n'eſchappe de la contagion: Cela me fait craindre qu'il y aye un peu du vice de ſon gouſt: & peut eſtre advenu, qu'il ait eſtimé d'autruy ſelon ſoy. En mon Philippe de Comines, il y a cecy: Vous y trouverez le langage doux & aggreable, d'une naïfve ſimplicité, la narration pure, & en laquelle la bonne foy de l'Autheur reluit évidemment, exempte de vanité parlant de ſoy, & d'affection & d'envie parlant d'autruy: ſes diſcours & exhortemens, accompagnez plus de bon zele & de verité, que d'aucune exquiſe ſuffiſance, & tout par tout, de l'authorité & gravité repreſentant ſon homme de bon lieu, & eſlevé aux grandes affaires. Sur les Memoires de Monſieur du Bellay; C'eſt touſiours plaiſir de voir les choſes eſcrites par ceux qui ont

Hiſtoire de Comines.

Memoires de Monſieur du Bellay.

aſſayé

essayé comme ils les faut conduire: mais il ne se peut nier, qu'il ne se découvre evidemment en ces deux seigneurs icy, un grand déchet de la franchise & liberté d'escrire, qui reluit és anciens de leur sorte: comme au Sire de Joüinville domestique de S. Louys: Eginard Chancelier de Charlemaigne, & de plus fraische memoire, en Philippe de Comines. C'est icy plustost un plaidoyer pour le Roy François, contre l'Empereur Charles cinquiesme, qu'une Histoire. Je ne veux pas croire qu'ils ayent rien changé, quant au gros du faict, mais de contourner le jugement des évenemens souvent contre raison, à nostre avantage, & d'obmettre tout ce qu'il y a de chatouilleux en la vie de leur maistre, ils en font mestier: tesmoin les reculemens de Messieurs de Montmorency & de Brion, qui y sont oubliez, voire le seul nom de Madame d'Estampes, ne s'y trouve point. On peut couvrir les actions secrettes, mais de taire ce que tout le monde sçait, & les choses qui ont tiré des effects publics, & de telle consequence, c'est un defaut inexcusable. Somme pour avoir l'entiere connoissance du Roy François, & des choses advenuës de son temps, qu'on s'addresse ailleurs, si on m'en croit: Ce qu'on peut faire icy de profit, c'est par la deduction particuliere des batailles & exploits de guerre, où ces gentils-hommes se sont trouvez: quelques paroles & actions privées d'aucuns Princes de leur temps, & les pratiques & negociations conduites par le Seigneur de Langeay, où il y a tout plein de

choses

choſes dignes d'eſtre ſçeües, & des diſcours non vulgaires.

CHAPITRE XI.

De la Cruauté.

Inclinations à la bonté.

IL me ſemble que la vertu eſt choſe autre, & plus noble, que les inclinations à la bonté, qui naiſſent en nous. Les ames reglées d'elles-meſmes & bien nées, elles ſuivent meſme train, & repreſentent en leurs actions, meſme viſage que les vertueuſes. Mais la vertu ſonne je ne ſçay quoy de plus grand & de plus actif, que de ſe laiſſer par une heureuſe complexion, doucement & paiſiblement conduire à la ſuitte de la raiſon. Celuy qui d'une douceur & facilité naturelle, meſpriſeroit les offenſes receües, feroit choſe tres-belle & digne de loüange: mais celuy qui picqué & outré juſques au vif d'une offenſe, s'armeroit des armes de la raiſon contre ce furieux appetit de vengeance, & apres un grand conflict, s'en rendroit enfin maiſtre; feroit ſans doute beaucoup plus. Celuy-là feroit bien, & ceruy-cy vertueuſement: l'une de ces actions ſe pourroit dire bonté, l'autre vertu. Car il ſemble que le nom de la vertu, preſuppoſe de la difficulté & du contraſte, & qu'elle ne peut s'exercer ſans partie. C'eſt à l'aventure pourquoy nous nommons Dieu bon, fort, & liberal, & juſte, mais nous ne le nommons pas vertueux. Ses operations ſont toutes naïfves & ſans

Vertu plus grande & active que la conduite de la raiſon.

La vertu ne ſe peut exercer ſans quelque difficulté.

& sans effort. Quelques Philosophes non seulement Stoïciens, mais encore Epicuriens, ont estimé que la vertu devoit courre au devant des travaux & difficultez : & cette enchere de ceux-cy, par dessus ceux-là, je l'emprunte de l'opinion commune, qui est fausse, quoy que die ce subtil rencontre d'Arcesilaüs, à celuy qui luy reprochoit, que beaucoup de gens passoient de son Escole en l'Epicurienne, & jamais au rebours : Je croy bien : des coqs il se fait des chappons assez, mais des chappons il ne s'en fait jamais des coqs. Car à la verité en fermeté & rigueur d'opinions & de preceptes, la secte Epicurienne ne cede aucunement à la Stoïque. Et un Stoïcien reconnoissant meilleure foy, que ces disputateurs, qui pour combattre Epicurus, & se donner beau jeu, luy font dire ce à quoy il ne pensa jamais, contournans ses paroles à gauche, argumentans par la loy Grammairienne, autre sens de sa façon de parler, & autre creance que celle qu'ils sçavent qu'il avoit en l'ame en ses mœurs, dit, qu'il a laissé d'estre Epicurien, pour cette consideration entre autres, qu'il trouve leur routte trop hautaine & inaccessible : *& ij qui φιλήδονοι vocantur, sunt φιλέκαλοι & φιλοδίκαιοι, omnesque virtutes & colunt & retinent.* Des Philosophes Stoïciens & Epicuriens, dis-je, il y en a plusieurs qui ont jugé, que ce n'estoit pas assez d'avoir l'ame en bonne assiette, bien reglée & bien disposée à la vertu : ce n'estoit pas assez d'avoir nos resolutions & nos discours, au dessus de tous les efforts de fortune : mais qu'il falloit encore rechercher

Secte Epicurienne & Stoïque.

Et que ceux qu'on appelle amoureux de la volupté, sont amoureux de l'equité & de l'honnesteté : practiquans & retenans toutes les vertus. *Cic. Epist. l. 15.*

rechercher les occasions d'en venir à la preuve: ils veulent quester de la douleur, de la necessité & du mespris, pour les combattre, & pour tenir leur ame en haleine: *multum sibi adjicit virtus lacessita.* C'est l'une des raisons pourquoy Epaminondas, qui estoit encore d'une tierce secte, refuse des richesses que la fortune luy met en main, par une voye tres-legitime: pour avoir, dit-il, à s'escrimer contre la pauvreté, en laquelle extréme il se maintint tousiours. Socrates s'essayoit, ce me semble, encor plus rudement, conservant pour son exercice, la malignité de sa femme, qui est un essay à fer esmoulu. Metellus ayant seul de tous les Senateurs Romains entrepris par l'effort de sa vertu, de soustenir la violẽce de Saturninus Tribun du peuple à Rome, qui vouloit à toute force faire passer une loy injuste, en faveur de la commune: & ayant encouru par là, les peines capitales que Saturninus avoit establies contre les refusans, entretenoit ceux, qui en cette extremité, le conduisoient en la place de tels propos: Que c'estoit chose trop facile & trop lasche que de mal faire; & que de faire bien, où il n'y eust point de danger, c'estoit chose vulgaire: mais de faire bien, où il y eust danger, c'estoit le propre office d'un homme de vertu. Ces paroles de Metellus nous representent bien clairement ce que je vouloy verifier, que la vertu refuse la facilité pour compagne: & que cette aisée, douce, & panchante voye, par où se conduisent les pas reglez d'une bonne inclination de nature, n'est pas celle de la vraye

La vertu s'anime fort par l'assaut. Sen. Epist. 13.

Richesses refusées.

Vertu de Metellus, cõtre Saturninus Tribun du peuple.

Office propre de l'homme vertueux.

La vertu refuse la facilité pour compagne.

vraye vertu. Elle demande un chemin aſpre & eſpineux, elle veut avoir ou des difficultez eſtrangeres à luitter, comme celle de Metellus, par le moyen deſquelles fortune ſe plaiſt à luy rompre la roideur de ſa courſe: ou des difficultez internes, que luy apportent les appetits deſordonnez & imperfections de noſtre condition. Je ſuis venu juſques icy bien à mon aiſe: Mais au bout de ce diſcours, il me tombe en fantaiſie que l'ame de Socrates, qui eſt la plus parfaite qui ſoit venuë à ma cognoiſſance; ſeroit à mon compte une ame de peu de recommandation: Car je ne puis concevoir en ce perſonnage aucun effort de vicieuſe concupiſcence. Au train de ſa vertu, je n'y puis imaginer aucune difficulté ny aucune contrainte: je cognoy ſa raiſon ſi puiſſante & ſi maiſtreſſe chez luy, qu'elle n'euſt jamais donné moyen à un appetit vicieux, ſeulement de naiſtre. A une vertu ſi eſlevée que la ſienne, je ne puis rien mettre en teſte: Il me ſemble la voir marcher d'un victorieux pas & triomphant, en Pompe & à ſon aiſe, ſans empeſchement ny deſtourbier. Si la vertu ne peut luire que par le combat des appetits contraires, dirons-nous donc qu'elle ne ſe puiſſe paſſer de l'aſſiſtance du vice, & qu'elle luy doive cela, d'en eſtre miſe en credit & en honneur? Que deviendroit auſſi cette brave & genereuſe volupté Epicurienne, qui fait eſtat de nourrir mollement en ſon giron, & y faire follaſtrer la vertu; luy donnant pour ſes joüets, la honte, les fievres, la pauvreté, la mort, & les gehennes? Si je preſuppoſe que

Ame de Socrates, & ſa recommandation.

Vertu de Socrates, quelle.

Vertu ne luiſt que par le combat des appetits contraires.

Volupté Epicurienne nourrice de vertu.

la vertu parfaite se cognoist à combattre, & porter patiemment la douleur, à soustenir les efforts de la goutte, sans s'esbranler de son assiette: si je luy donne pour son object necessaire l'aspreté & la difficulté, que deviendra la vertu qui sera monté à tel poinct, que de non seulement mespriser la douleur, mais de s'en esiouyr; & de se faire chatoüiller aux poinctes d'une forte colique; comme est celle que les Epicuriens ont establie, & de laquelle plusieurs d'entre-eux nous ont laissé par leurs actions, des preuves tres-certaines? Comme ont bien d'autres, que je trouve avoir surpassé par effect les regles mesmes de leur discipline: Tesmoin le jeune Caton. Quand je le voy mourir & se deschirer les entrailles, je ne me puis contenter, de croire simplement, qu'il eust lors son ame exempte totalement de trouble & d'effroy: je ne puis croire, qu'il se maintint seulement en cette desmarche, que les regles de la secte Stoïque luy ordonnoient, rassise, sans esmotion & impassible: il y avoit, ce me semble, en la vertu de cét homme, trop de gaillardise & de verdeur, pour s'en arrester là. Je croy sans doute, qu'il sentit du plaisir & de la volupté, en une si noble action, & qu'il s'y aggrea plus qu'en autre de celles de sa vie. *Sic abiit è vita, ut causam moriendi nactum se esse gauderet.* Je le croy si avant, que j'entre en doute s'il eust voulu que l'occasion d'un si bel exploict luy fust ostée. Et si la bonté qui luy faisoit embrasser les commoditez publiques plus que les siennes, ne me tenoit en bride; je tomberois aisément en cette

Object necessaire de la parfaite vertu.

Mort vertueuse de Caton, accompagnée de plaisir & de volupté.

Qu'il abandonna la vie, cõme bien aise d'avoir trouvé sujet de mourir. *Thusc. l. 1.*

cette opinion, qu'il sçavoit bon gré à la fortune d'avoir mis sa vertu à une si belle espreuve & d'avoir favorisé ce brigand à fouler aux pieds l'ancienne liberté de sa patrie. Il me semble lire en cette action, je ne sçay quelle esjoüissance de son ame, & une esmotion de plaisir extraordinaire, & d'une volupté virile, lors qu'elle considerait la noblesse & hauteur de son entrepriſe:

Par ce dessein de mort plus terrible & plus fiere. *Hor l. 1.*

Deliberata morte ferocior.

Non pas aiguisée par quelque esperance de gloire, comme les jugemens populaires & efeminez d'aucuns hommes ont jugé: car cette consideration est trop basse, pour toucher un cœur si genereux, si hautain & si roide; mais pour la beauté de la chose mesme en soy: laquelle il voyoit bien plus clair & en sa perfection, luy qui en manioit les ressorts, que nous ne pouvons faire. La Philosophie m'a fait plaisir de juger, qu'une si belle action eust esté indecemment logée en toute autre vie qu'en celle de Caton: & qu'à la sienne seule il appartenoit de finir ainsi. Pourtant ordonna il selon raison, & à son fils & aux Senateurs qui l'accompagnoient, de prouvoir autrement à leur fait. *Catoni, quum incredibilem natura tribuisset gravitatem, eamque ipse perpetua constantia roboravisset, semperque in proposito cõsilio permansisset: moriendum potius quàm tyranni vultus aspiciendus erat.* Toute mort doit estre de mesmes sa vie. Nous ne devenons pas autres pour mourir. J'interprete tous jours la mort par la vie. Et si on m'en recite quelqu'une forte par apparence,

La Nature ayant doüé Catõ d'une incroyable gravité, laquelle il avoit d'abondãt renforcée par une perpetuelle cõstance, sans jamais se départir de sa resolution ny de sa route: il falloit qu'il mourust, plustost que de voir la face d'un tyran. *Cic. de Off. l. 1.*

Toute mort doit estre interpretée par la vie.

attachée

attachée à une vie foible : je tiens qu'elle eſt produite de cauſe foible & ſortable à ſa vie. L'aiſance donc de cette mort, & cette facilité qu'il avoit acquiſe par la force de ſon ame ; dirons-nous qu'elle doive rabattre quelque choſe du luſtre de ſa vertu? Et qui de ceux qui ont la cervelle tant ſoit peu teinte de la vraye Philoſophie, peut ſe contenter d'imaginer Socrates, ſeulement franc de crainte & de paſſion, en l'accident de ſa priſon, de ſes fers, & de ſa condemnation? Ou qui ne recognoiſt en luy, non ſeulement de la fermeté & de la conſtance, c'eſtoit ſon aſſiette ordinaire que celle-là, mais encore je ne ſçay quel contentement nouveau, & une allegreſſe enjoüée en ſes propos & façons dernieres? A ce treſſaillir, du plaiſir qu'il ſent à gratter ſa jambe, apres que les fers en furent hors : accuſe-il pas une pareille douceur & joye en ſon ame, pour eſtre deſenforgée des incommoditez paſſées, & à meſme d'entrer en cognoiſſance des choſes advenir. Caton me pardonnera, s'il luy plaiſt ; ſa mort eſt plus tragique, & plus tenduë, mais cette-cy eſt encore, je ne ſçay comment, plus belle. Ariſtippus à ceux qui la plaignoient. Les Dieux m'en envoyent une telle, dit-il. On voit aux ames de ces deux perſonnages, & de leurs imitateurs (car de ſemblables, je fay grand doute qu'il y en ait eu) une ſi parfaite habitude à la vertu, qu'elle leur eſt paſſée en complexion. Ce n'eſt plus vertu penible, ny des ordonnances de la raiſon, pour leſquelles maintenir il faille que leur ame ſe roidiſſe ; c'eſt l'eſſence meſme de leur ame.

Mort de Socrates pleine d'allegreſſes.

Vertu paſſée en cõplexion à Caton & à Socrates.

ame, c'eſt ſon train naturel & ordinaire. Ils l'ont renduë telle, par un long exercice des preceptes de la Philoſophie, ayans rencontré une belle & riche nature. Les paſſions vicieuſes qui naiſſent en nous ne trouvent plus par où faire entrée en eux. La force & roideur de leur ame étouffe & éteint les concupiſcences, auſſi-toſt qu'elles commencent à s'ébranler. Or qu'il ne ſoit plus beau d'empeſcher par une haute & divine reſolution la naiſſance des tentations, & de s'eſtre formé à la vertu, de maniere que les ſemences meſmes des vices en ſoient deſracinées; que d'empeſcher à vive force leur progrez, & s'eſtant laiſſé ſurprendre aux eſmotions premieres des paſſions, s'armer & ſe bander pour arreſter leur courſe, & les vaincre: & que ce ſecond effect ne ſoit encore plus beau, que d'eſtre ſimplement garny d'une nature facile & debonnaire, & deſgouſtée par ſoy-meſme de la desbauche & du vice; je ne penſe point qu'il y ait doute. Car cette tierce & derniere façon, il ſemble bien qu'elle rende un homme innocent, mais non pas vertueux: exempt de mal faire, mais non aſſez apte à bien faire. Joint que cette condition eſt ſi voiſine à l'imperfection & à la foibleſſe, que je ne ſçay pas bien comment en demeſler les confins & les diſtinguer. Les noms meſmes de bonté & d'innocence, ſont à cette cauſe aucunement noms de meſpris. Je voy que pluſieurs vertus, comme la chaſteté, ſobrieté, & temperance, peuvent arriver à nous, par défaillance corporelle. La fermeté aux dangers (ſi fermeté il la faut

Bonté & innocence, noms de meſpris.

faut appeller) le mespris de la mort, la patience aux infortunes, peuvent venir & se trouvent souvent aux hommes, par faute de bien juger de tels accidens, & ne les concevoir tels qu'ils sont. La faute d'apprehension & la bestise, contrefont ainsi par fois les effects vertueux. Comme j'ay veu souvent advenir, qu'on a loüé des hommes, de ce dequoy ils meritoient du blasme. Vn Seigneur Italien tenoit une fois ce propos en ma presence, au desavantage de sa nation: Que la subtilité des Italiens, & la vivacité de leur conception estoient si grandes, qu'ils prevoyoient les dangers & accidens qui leur pouvoient advenir, de si loing; qu'il ne falloit pas trouver estrange, si on les voyoit souvent à la guerre prouvoir à leur seurté, voire avant que d'avoir recognu le peril: Que nous & les Espagnols, qui n'estions pas si fins, allions plus outre; & qu'il nous falloit faire voir à l'œil & toucher à la main, le danger avant que de nous en effrayer; & que lors aussi nous n'avions plus de tenuë: Mais que les Allemans & les Suysses, plus grossiers & plus lourds, n'avoient pas le sens de se taviser, à peine lors mesmes qu'ils estoient accablez sous les coups. Ce n'estoit à l'adventure que pour rire: Si est-il bien vray qu'au mestier de la guerre, les apprentifs se jettent bien souvent aux hazards, d'autre inconsideration qu'ils ne font apres y avoir esté eschaudez.

Hommes loüez de ce, dequoy ils devoient estre blasmez.

Italiens subtils & vifs en leurs conceptions.

Allemans & Suisses grossiers & lourds.

——— *haud ignarus, quantùm nova gloria in armis*

N'ignorãt pas ce que peut au premier cõbat, ce doux charme de l'hõneur

Et

& de la nouvelle gloire des armes. *Æn.* 10.

Et pradulce decus primo certamine possit.

Action particuliere, comme se doit interpreter.

Voila pourquoy quand on juge d'une action particuliere, il faut considerer plusieurs circonstances, & l'homme tout entier qui l'a produite, avant la baptiser. Pour dire un mot de moy-mesme: J'ay veu quelquefois mes amis appeller prudence en moy, ce qui estoit fortune, & estimer advantage de courage & de patience, ce qui estoit advantage de jugement & opinion, & m'attribuer un titre pour autre, tantost à mon gain, tantost à ma perte. Au demeurant, il s'en faut tant que je sois arrivé à ce premier & plus parfait degré d'excellence, où de la vertu il se fait une habitude, que du second mesme, je n'en ay fait guere de preuve. Je ne me suis mis en grand effort, pour brider les desirs dequoy je me suis trouvé pressé. Ma vertu, c'est une vertu, ou innocence, pour mieux dire, accidentele & fortuite. Si je fusse nay d'une complexion plus desreglée, je crains qu'il fust allé piteusement de mon fait: car je n'ay essayé guere de fermeté en mon ame, pour soustenir des passions, si elles eussent esté tant soit peu vehementes. Je ne sçay point nourrir des querelles & du debat chez moy. Ainsi je ne me puis dire nul grand-mercy, dequoy je me trouve exempt de plusieurs vices:

Vertu de Montaigne, quelle.

Si mon naturel n'est taché que de peu de defauts, & defauts mediocres, hors de là net & sain: ressemblant un beau corps, en qui l'œil reprédroit seulemẽt quelques feings ou nãtilles par cy par là. *Hor. Sat. l.* 6.

——— *si vitiis mediocribus, & mea paucis*
Mendosa est natura, alioqui recta, velut si
Egregio inspersos reprehendas corpore nævos.

Je le doy plus à ma fortune qu'à ma raison: Elle m'a fait naistre d'une race fameuse en preu-

preud'hommie, & d'un tres-bon pere: je ne sçay s'il a escoulé en moy partie de ses humeurs, ou bien si les exemples domestiques, & la bonne institution de mon enfance, y ont insensiblement aydé, ou si je suis autrement ainsi né:

Seu Libra, seu me Scorpius aspicit
Formidolosus, pars violentior
Natalis horæ, seu tyrannus
Hesperiæ Capricornus undæ.

Soit que la Balance, ou que le Scorpion effroyable, m'ait en naissãt presté son aspect, chef de mon ascendant: ou soit que c'ait esté le Capricorne, tyrãn des mers Occidentales. *Hor. l. 2.*

Mais tant y a que la pluspart des vices je les ay de moy-mesmes en horreur. Le mot d'Antisthenes à celuy qui luy demandoit le meilleur apprentissage; Desapprendre le mal: semble s'arrester à cette image. Je les ay, dis-je, en horreur, d'une opinion si naturelle & si mienne, que ce mesme instinct & impression, que j'en ay apporté de la nourrice, je l'ay conservé, sans qu'aucunes occasions me l'ayent sçeu faire alterer. Voire non pas mes discours propres, qui pour s'estre desbandez en aucunes choses de la routte commune, me licentieroient aisément à des actions, que cette naturelle inclination me fait haïr. Je diray un monstre: mais je le diray pourtant. Je trouve par là en plusieurs choses plus d'arrest & de regle en mes mœurs qu'en mon opinion: & ma concupiscence moins desbauchée que ma raison. Aristippus establit des opinions si hardies en faveur de la volupté & des richesses, qu'il mit en rumeur toute la Philosophie contre luy. Mais quant à ses mœurs, Dionysius le tyran luy ayant presenté trois belles garces, afin qu'il en fist le choix: il res-

Apprentissage le meilleur, quel.

Mœurs d'Aristippus.

ſpondit, qu'il les choiſiſſoit toutes trois, & qu'il avoit mal prins à Paris d'en preferer une à ſes compagnes. Mais les ayant conduites à ſon logis, ibles renvoya ſans en taſter. Son valet ſe trouvant ſurchargé en chemin de l'argent qu'il portoit apres luy: il luy ordonna qu'il en verſaſt & jettaſt là, ce qui luy faſchoit. Et Epicurus, duquel les dogmes ſont irreligieux & delicats, ſe porta en ſa vie tres-devotieuſement & laborieuſement. Il eſcrit à un ſien amy, qu'il ne vit que de pain bis & d'eauë; le prie de luy envoyer un peu de formage, pour quand il voudra faire quelque ſomptueux repas. Seroit-il vray, que pour eſtre bon tout à fait, il nous le faille eſtre par occulte, naturelle & univerſelle proprieté, ſans loy, ſans raiſon, ſans exemple? Les desbordemens, auſquels je me ſuis trouvé engagé, ne ſont pas Dieu mercy des pires. Je les ay bien condamnez chez moy, ſelon qu'ils le valent: car mon jugement ne s'eſt pas trouvé infecté par eux. Au rebours, je les accuſe plus rigoureuſement en moy, qu'en un autre. Mais c'eſt tout: car au demeurant j'y apporte trop peu de reſiſtance, & me laiſſe trop aiſément pancher à l'autre part de la balance, ſauf pour les regler & empeſcher du meſlange d'autres vices, leſquels s'entretiennent & s'entre-enchainent pour la pluſpart les uns aux autres, qui ne s'en prend garde. Les miens, je les ay retranchez & contraints les plus ſeuls, & les plus ſimples que j'ay peu:

Vie d'Epicurus, devote & laborieuſe.

Car je ne couve pas mon erreur plus avant. *Juven. Sat. 8.*

——— *nec ultra*
Errorem foveo.

Car

Car quant à l'opinion des Stoïciens, qui disent; le sage œuvrer quand il œuvre par toutes les vertus ensemble, quoy qu'il y en ait une plus apparente selon la nature de l'action: & à cela leur pourroit servir aucunement la similitude du corps humain; car l'action de la colere ne se peut exercer, que toutes les humeurs ne nous y aident, quoy que la colere predomine) si de là ils veulent tirer pareille consequence, que quand l'ignorant & vicieux faut, il faut par tous les vices ensemble, je ne les en croy pas ainsi simplement, ou je ne les entends pas: car je sens par effect le contraire. Ce sont subtilitez aiguës, insubstantielles, ausquelles la Philosophie s'arreste par fois. Je suis quelques vices: mais j'en fuy d'autres, autant que sçauroit faire un Sainct. Aussi desadvoüent les Peripateticiens, cette connexité & couture indissoluble: & tient Aristote, qu'un homme prudent & juste, peut estre intemperant & incontinent. Socrates advoüoit à ceux qui recognoissoient en sa physionomie quelque inclination au vice; que c'estoit à la verité sa propension naturelle, mais qu'il l'avoit corrigée par discipline. Et les familiers du Philosophe Stilpo disoient; qu'estant né sujet au vin & aux femmes, il s'estoit rendu par estude tres-abstinent de l'un & de l'autre. Ce que j'ay de bien, je l'ay au rebours, par le sort de ma naissance: je ne le tiens ny de loy ny de precepte ou autre apprentissage. L'innocence qui est en moy, est une innocence niaise: peu de vigueur, & point d'art. Je hay entre autres vices, cruellement la cruauté, & par nature

Oeuvres de Sage, quelles.

Inclination au vice, corrigée par discipline.

Cruauté extréme de tous les vices.

& par jugement, comme l'extreme de tous les vices. Mais c'eſt juſques à telle molleſſe, que je ne voy pas eſgorger un poulet ſans deſplaiſir: & oys impatiemment gemir un lievre ſous les dents de mes chiens: quoy que ce ſoit un plaiſir violent que la chaſſe. Ceux qui ont à combattre la volupté, uſent volontiers de cét argument, pour monſtrer qu'elle eſt toute vicieuſe & des-raiſonnable, que lors qu'elle eſt en ſon plus grand effort, elle nous maiſtriſe de façon, que la raiſon n'y peut avoir accez: & alleguent l'experience que nous en ſentons en l'accointance des femmes,

Volupté toute vicieuſe & des-raiſonnable.

Lucr. l. 4.

——— *cùm jam præſagit gaudia corpus,*
Atque in eo eſt Venus, ut muliebria conſerat arva.

Où il leur ſemble que le plaiſir nous tranſporte ſi fort hors de nous, que noſtre diſcours ne ſçauroit lors faire ſon office tout perclus & ravy en la volupté. Je ſçay qu'il en peut aller autrement; & qu'on arrivera par fois, ſi on veut, à rejetter l'ame ſur ce meſme inſtant, à autres penſemens: Mais il la faut tendre & roidird'aguet. Ie ſçay qu'on peut gourmander l'effort de ce plaiſir, & m'y cognois bien, & n'ay point trouvé Venus ſi imperieuſe Deeſſe, que pluſieurs & plus reformez que moy, la teſmoignent. Je ne prens pour miracle, comme fait la Royne de Navarre en l'un des comptes de ſon Heptameron (qui eſt un gentil Livre pour ſon eſtoffe) ny pour choſe d'extréme difficulté, de paſſer des nuicts entieres, en toute commodité & liberté, avec une maiſtreſſe de long-temps deſirée, maintenant

Venus imperieuſe Deeſſe

Conte de la Reine de Navarre.

tenant la foy qu'on luy aura engagée de se contenter des baisers & simples attouchemens. Je croy que l'exemple du plaisir de la chasse y seroit plus propre : comme il y a moins de plaisir, il y a plus de ravissement & de surprinse, par où nostre raison estonnée perd ce loisir de se preparer à l'encontre : lors qu'apres une longue queste, la beste vient en sursaut à se presenter, en lieu où à l'adventure, nous l'esperions le moins. Cette secousse, & l'ardeur de ces huées, nous frappent, si bien qu'il seroit mal-aisé à ceux qui ayment cette sorte de petite chasse, de retirer sur ce poinct la pensée ailleurs. Et les Poëtes font Diane victorieuse du brandon & des fleches de Cupidon.

Plaisir de la chasse, quel.

Quis non malarum quas amor curas habet,
Hac inter obliviscitur ?

Qui parmy tels plaisirs n'oublie les poignans soucis de l'amour? *Hor. Epod.*

Pour revenir à mon propos, je me compassionne fort tendrement des afflictions d'autruy, & pleurerois aisément par compagnie, si pour occasion que ce soit, je sçavois pleurer. Il n'est rien qui tente mes larmes que les larmes: non vrayes seulement, mais comment que ce soit, ou feintes, ou peintes. Les morts je ne les plains guere, & les envierois plustost; mais je plains bien fort les mourans. Les Sauvages ne m'offensent pas tant, de rostir & manger les corps des trespassez, que ceux qui les tourmentent & persecutent vivans. Les executions mesme de la justice, pour raisonnables qu'elle soient, je ne les puis voir d'une veuë ferme. Quelqu'un ayant à tesmoigner

la clemence de Julius Cesar: Il estoit, dit-il, doux en ses vengeances: ayant forcé les Pyrates de se rendre à luy, qui l'avoient auparavant pris prisonnier & mis à rançon: dautant qu'il les avoit menacez de les faire mettre en croix, il les y condemna, mais ce fut apres les avoir fait estrangler. Philomon son secretaire, qui l'avoit voulu empoisonner, il ne le punit pas plus aigrement que d'une mort simple. Sans dire qui est cét Autheur Latin, qui ose alleguer pour tesmoignage de clemence, de seulement tuër ceux desquels on a esté offensé: il est aisé à deviner qu'il est frappé des vilains & horribles exemples de cruauté, que les tyrans Romains mirent en usage. Quant à moy, en la justice mesme, tout ce qui est au delà de la mort simple, me semble pure cruauté: Et notamment à nous qui devrions avoir respect d'envoyer les ames en bon estat: ce qui ne se peut, les ayant agitées & desesperées par tourmens insupportables. Ces jours passez un soldat prisonnier, ayant apperceu d'une tour où il estoit, que le peuple s'assembloit en la place, & que des charpentiers y dressoient leurs ouvrages, creut que c'estoit pour luy: & entré en la resolution de se tuer, ne trouva rien qui l'y peust secourir, qu'un vieux clou de charrette, roüillé, que la fortune luy offrit. Dequoy il se donna premierement deux grands coups autour de la gorge: mais voyant que ce avoit esté sans effect: bien-tost apres il s'en donna un tiers dans le ventre, où il laissa le clou fiché. Le premier de ses gardes, qui entra où il estoit, le trouva

Executions de Justice, doivent estre simples & sans rigueur.

en

en cét estat vivant encores: mais couché & tout affoibly de ses coups. Pour employer le temps avant qu'il defaillist, on se hasta de luy prononcer sa sentence. Laquelle ouie, & voyant qu'il n'estoit condamné qu'à avoir la teste trenchée; il semble reprendre un nouveau courage: accepta du vin, qu'il avoit refusé: remercia ses juges de la douceur inesperée de leur condamnation. Qu'il avoit prins party, d'appeller la mort, pour la crainte d'une mort plus aspre & insupportable: ayant conceu opinion par les appresta qu'il avoit veu faire en la place, qu'on le voulut tourmenter de quelque horrible supplice: & sembla estre delivré de la mort, pour l'avoir changée. Je conseillerois que ces exemples de rigueur, par le moyen desquels on veut tenir le peuple en office: s'exerçassent contre les corps des criminels. Car de les voir priver de sepulture, de les voir boüillir & mettre à quartiers, cela toucheroit quasi autant le vulgaire, que les peines qu'on fait souffrir aux vivans: quoy que par effect, ce soit peu ou rien, comme Dieu dit, *Qui corpus occidunt, & postea non habent quod faciant.* Et les Poëtes font singulierement valoir l'horreur de cette peinture, & au dessus de la mort:

Heu reliquias semiassi regis, denudatis ossibus,
Per terram sanie delibutas fœdè divexarier.

Je me rencontray un jour à Rome, sur le poinct qu'on defaisoit Catena, un voleur insigne:

Qui tuent le corps, & puis apres ne peuvent plus que faire. *Luc.* 12.

Quelle horreur, de voir trainasser vilainement par terre, les membres demy rostis de ce Roy, desnuez de leurs os, & tout soüillez de sang & de boue. *Thyeſt.* 1.

signe: on l'estrangla sans aucune émotion de l'assistance, mais quand on vint à le mettre à quartiers, le bourreau ne donnoit coup, que le peuple ne suivist d'une voix plaintive, & d'une exclamation, comme si chacun eust presté son sentiment à cette charongne. Il faut exercer ces inhumains excez contre l'escorce, non contre le vif. Ainsi amollit, en cas aucunement pareil, Artaxerxes, l'aspreté des loix anciennes de Perse: ordonnant que les Seigneurs qui avoient failly en leur charge, au lieu qu'on les souloit foüetter, fussent despoüillez, & leurs vestemens foüettez pour eux: & au lieu qu'on leur souloit arracher les cheveux, qu'on leur ostast leur haut chapeau seulement. Les Egyptiens si devotieux, estimoient bien satisfaire à la justice divine, luy sacrifians des pourceaux en figure, & representez: Invention hardie, de vouloir payer en peinture & en ombrage Dieu, substance si essentielle. Je vis en une saison en laquelle nous abondons en exemples incroyables de ce vice, par la licence de nos guerres civiles: & ne voit-on rien aux Histoires anciennes, de plus extreme, que ce que nous en essayons tous les jours. Mais cela ne m'y a nullement apprivoisé. A peine me pouvoy-je persuader, avant que je l'eusse veu, qu'il se fust trouvé des ames si farouches, que pour le seul plaisir du meurtre, elles le vouluſſent commetrre: hacher & desfrancher les membres d'autruy, aiguiser leur esprit à inventer des tourmens inusitez, & des morts nouvelles, sans inimitié, sans profit, & pour cette seule fin, de joüir du plaisant spe-

Loix aspres des Perses amollies par Artaxerxes.

Pourceaux en figure & representez, offerts à la justice divine par les Egyptiens.

Extréme poinct de cruauté.

spectacle, des gestes & mouvemens pitoyables, des gemissemens, & voix lamentables, d'un homme mourant en angoisse. Car voila l'extréme poinct, où la cruauté puisse atteindre. *Vt homo hominem, non iratus, non timens, tantum spectaturus occidat.* De moy, je n'ay pas sceu voir seulement sans desplaisir, poursuivre & tuër une beste innocente, qui est sans defense, & de qui nous ne recevons aucune offense. Et comme il advient communément que le Cerf se sentant hors d'haleine & de force, n'ayant plus autre remede, se rejette & rend à nous-mesmes qui le poursuivons, nous demandant mercy par ses larmes;

quæstuque cruentus
Atque imploranti similis,

Ce m'a tousiours semblé un spectacle tres-desplaisant. Je ne prens guere beste en vie, à qui je ne redonne les champs. Pythagoras les acheroit des pescheurs & des oyseleurs, pour en faire autant.

primoque à cæde ferarum
Incaluisse puto maculatum sanguine ferrum.

Les naturels sanguinaires à l'endroit des bestes, tesmoignent une propension naturelle à la cruauté. Apres qu'on se fut apprivoisé à Rome aux spectacles des meurtres des animaux, on vint aux hommes & aux gladiateurs. Nature a (ce crains-je) elle-mesme attaché à l'homme quelque instinct à l'inhumanité. Nul ne prend son esbat à voir des bestes s'entrejoüer & caresser: & nul ne faut de le prendre à les voir s'entre-deschirer & desmembrer. Et afin qu'on ne se mocque de cette

De façon que l'homme tuë l'homme, non par colere ny par crainte, mais seulemẽt pour l'appetit du spectacle. *Senec. de Clem.*

Le Cerf se sentant hors d'haleine se rend à ceux qui le poursuivent.

Qui sanglant par ses pleurs semble implorer mercy. *Æneid. 7.*

Bestes en vie achetée de Pythagoras, pour leur redonner les champs.

Ie croy que le meurtre des bestes eschauffa le premier glaive qu'on teignit de sãg. *Metam. 15.*

te sympathie que j'ay avec elles, la Theologie mesme nous ordonne quelque faveur en leur endroit. Et considerant, qu'un mesme maistre nous a logez en ce palais pour son service, & qu'elles sont, comme nous, de sa famille; elle a raison de nous enjoindre quelque respect & affection envers elles. Pythagoras emprunta la Metempsychose des Egyptiens, mais depuis elle a esté receuë par plusieurs Nations, & notamment par nos Druides:

Metempsychose de Pythagoras.

Morte carent animæ, semperque priore relicta
Sede, novis domibus vivunt, habitantque recepta.

Les ames ne meurẽt point, car sans fin quittans leurs anciens logis, elles sont receuës & vivent en des gistes nouveaux. *Metam. 15.*

La Religion de nos anciens Gaulois, portoit; que les ames estans eternelles, ne cessoient de se remuer & changer de place d'un corps à un autre: meslant en outre à cette fantaisie, quelque consideration de la justice divine. Car selon les deportemens de l'ame, pendant qu'elle avoit esté chez Alexandre, il disoient que Dieu luy ordonnoit un autre corps à habiter, plus ou moins penible, & rapportant à sa condition:

Ames logées en des bestes apres avoir esté en des hommes selon l'opinion des anciens Gaulois.

——— muta ferarum
Cogit vincla pati, truculentos ingerit ursis,
Prædonesque lupis, fallaces vulpibus addit:
Atque uvi per varios annos per mille figuras
Egit, lethæo purgatos flumine tandem
Rursus ad humanæ revocat primordia formæ.

Il les force à faire joug sous la condition des animaux irraisonables: logeãt les brutaux dans les ours, les trompeurs dans les renards, & les voleurs dans les loups. Et quand il les a de cette façon agitez, par plusieurs années & mille figures, il les purge finalement dans le fleuve de Lethé: puis apres il les ramene derechef à l'origine premiere de la forme humaine. *Claud. in Ruff. l. 2.*

Si

Si elle avoit esté vaillante, ils la logeoient au corps d'un Lyon, si voluptueuse en celuy d'un Pourceau, si lasche, en celuy d'un Cerf ou d'un Lievre, si malicieuse, en celuy d'un Renard: ainsi du reste, jusques à ce que purifié par ce chastiment, elle reprenoit le corps de quelque autre homme.

Ipse ego, nam memini, Trojani tempore belli
Panthoides Euphorbus eram.

Moy-mesme, il m'en souvient, j'estois lors des guerres de Troye, Euphorbus fils de Panthus. *Ovid. Met. l. 15.*

Consinage d'entre l'homme & les bestes.

Quant à ce cousinage-là d'entre-nous & les bestes, je n'en fay pas grande recepte: ny de ce aussi que plusieurs Nations, & notamment des plus anciennes & plus nobles, ont non seulement receu des bestes à leur societé & compagnie, mais leur ont donné un rang bien loing au dessus d'eux: les estimans tantost familieres, & favories de leurs Dieux, & les ayans en respect & reverence plus qu'humaine, & d'autres ne recognoissans autre Dieu, ny autre divinité qu'elle. a *Bellua à barbaris propter beneficium consecrata:*

Bestes recogneuës pour Dieu, par quelques anciens.

a Les bestes estoient consacrées par les Barbares, pour quelque bien qu'elles faisoient. *Cic. de Nat. Deor. l. 1.*

——— crocodilon adorat
Pars hæc, illa pavet saturam serpentibus Ibin,
Effigies sacri hic nitet aurea Cercopithe-
ci:
——— hic piscem fluminis, illic
Oppida tota canem venerantur.

Partie de ce Peuple adore un Crocodile, l'autre partie idolatre la Cycoigne avide de serpens, icy reluit sur l'autel l'image sainte d'une Guenon dorée, un Poisson regne deçà, delà, toutes les villes reverent un Chien. *Juv. Sat. 15.*

Et l'interpretation mesme que Plutarque donne à cet erreur, qui est tres-bien prise, leur est encores honorable. Car il dit, que ce n'estoit pas le Chat, ou le Bœuf, pour exemple, que les Egyptiens adoroient: mais qu'ils ado-

roient en ces bestes-là, quelque image des facultez divines: En cette-cy la patience & l'utilité: en cette-là la vivacité, ou comme nos voisins les Bourguignons avec toute l'Allemagne, l'impatience de se voir enfermées: par où ils representoient la liberté, qu'ils aimoient & adoroient au delà de toute autre faculté divine: & ainsi des autres. Mais quand je rencontre parmy les opinions plus moderées, les discours qui essayent à monstrer la prochaine ressemblance de nous aux animaux, & combien ils ont de part à nos plus grands privileges, & avec combien de vraysemblance on nous les apparie; certes j'en rabats beaucoup de nostre presomption, & me démets volontiers de cette royauté imaginaire, qu'on nous donne sur les autres creatures. Quand tout cela en seroit à dire, si y a-il un certain respect, qui nous attache, & un general devoir d'humanité, non aux bestes seulement, qui ont vie & sentiment, mais aux arbres mesmes & aux plantes. Nous devons la justice aux hommes, & la grace & la benignité aux autres creatures, qui en peuvent estre capables. Il y a quelque commerce entre elles & nous, & quelque obligation mutuelle. Je ne crains point à dire la tendresse de ma nature si puerile, que je ne puis pas bien refuser à mon chien la feste, qu'il m'offre hors de saison, ou qu'il me demande. Les Turcs ont des aumosnes & des hospitaux pour les bestes: les Romains avoient un soin public de la nourriture des oyes, par la vigilance desquelles leur Capitole avoit esté sauvé: les Athe-

Ressemblance prochaine de l'homme aux animaux.

Humanité envers les bestes.

Hospitaux pour les bestes.

Oyes nourries des Romains avec un soin public.

niens ordonnerent que les mules & mulets, qui avoient servy au bastiment du temple appellé Hecatompedon, fussent libres, & qu'on les laissast paistre par tout sans empeschement. Les Agrigentins avoient en usage commun, d'enterrer serieusement les bestes qu'ils avoient eu cheres: comme les chevaux de quelque rare merite, les chiens & les oyseaux utiles: ou mesme qui avoient servy de passe-temps à leurs enfans. Et la magnificence, qui leur estoit ordinaire en toutes autres choses, paroissoit aussi singulierement, à la somptuosité & nombre des monumens élevez à cette fin: qui ont duré en parade, plusieurs siecles depuis. Les Egyptiens enterroient les loups, les ours, les crocodiles, les chiens & les chats, en lieux sacrez: embausmoient leurs corps, & portoient le deüil à leurs trespas. Cimon fit une sepulture honorable aux jumens, avec lesquelles il avoit gaigné par trois fois le prix de la course aux jeux Olympiques. L'ancien Xantippus fit enterrer son chien sur un chef, en la coste de la mer, qui en a depuis retenu le nom. Et Plutarque faisoit, dit-il, conscience, de vendre & envoyer à la boucherie, pour un leger profit, un bœuf qui l'avoit long-temps servy.

Sepulchres & monumens de bestes.

Jumens honorablement enterrées par Cimon.

CHA-

CHAPITRE XII.

Apologie de Raymond de Sebonde.

Scièce, de quelle utilité & valeur.

C'Est à la verité une tres-utile & grande partie que la Science: ceux qui la mesprisent tesmoignent assez leur bestise: mais je n'estime pas pourtant sa valeur jusques à cette mesure extréme qu'aucuns luy attribuent: Comme Herillus le Philosophe, qui logeoit en elle le souverain bien, & tenoit qu'il fust en elle de nous rendre sages & contens: ce que je ne croy pas: ny ce que d'autres ont dit; que la Science est mere de toute vertu, & que tout vice est produit par l'ignorance. Si cela est vray, il est sujet à une longue interpretation. Ma maison a esté dés long-temps ouverte aux gens de sçavoir, & en est fort cognuë: car mon Pere qui l'a commandé cinquante ans & plus, eschauffé de cette ardeur nouvelle, dequoy le Roy François premier embrassa les lettres & les mit en credit: rechercha avec grand soin & despense l'accointance des hommes doctes: les recevant chez luy, comme personnes sainctes, & ayans quelque particuliere inspiration de sagesse divine, recueillant leurs sentences & leurs discours comme des oracles, & avec d'autant plus de reverence & de religion, qu'il avoit moins de loy d'en juger: car il n'avoit aucune cognoissance des Lettres, non plus que ses predecesseurs. Moy je les ayme

Lettres mises en credit par le Roy François I.

bien

bien, mais je ne les adore pas. Entre-autres, Pierre Bunel, homme de grande reputation de sçavoir en son temps, ayant arresté quelques jours à Montaigne en la compagnie de mon pere, avec d'autres hommes de sa sorte; luy fit present au desloger, d'un Livre qui s'intitule, *Theologia naturalis, sive, Liber creaturarum magistri Raymundi de Sebonde.* Et parce que la langue Italienne & Espagnole estoient familiere à mon pere, & que ce Livre est basty d'un Espagnol barragouïné en terminaisons Latines, il esperoit qu'avec bien peu d'ayde il en pourroit faire son profit, & le luy recommanda, comme Livre tres-utile & propre à la saison, en laquelle il le luy donna: ce fut lors que les nouveautez de Luther commençoient d'entrer en credit, & esbranler en beaucoup de lieux nostre ancienne creance. En quoy il avoit un tres-bon advis; prevoyant bien par discours de raison, que ce commencement de maladie declineroit aisément en un execrable atheïsme: Car le vulgaire n'ayant pas la faculté de juger des choses par elles-mesmes, se laissant emporter à la fortune & aux apparences, apres qu'on luy a mis en main la hardiesse de mespriser & contreroller les opinions qu'il avoit eües en extréme reverence, comme sont celles où il va de son salut, & qu'on a mis aucuns articles de sa Religion en doute & à la balance; il jette tantost apres aisément en pareille incertitude toutes les autres pieces de sa creance, qui n'avoient pas chez luy plus d'authorité ny de fondement, que

Theologie naturelle de Sebonde.

Theologie naturelle, ou Livre des creatures, de maistre Raymond de Sebonde.

Nouvelletez de Luther, & leur commencement.

que celles qu'on luy à esbranlées: & secouë comme un joug tyrannique toutes les impressions qu'il avoit receües par l'authorité des loix, ou reverence de l'ancien usage.

Ce qu'on a le plus craint, plus on le foule aux pieds. *Lucr. l. 1.*

Nam cupidè conculcatur nimis antè metutum.

Entreprenant desfors en avant, de ne recevoir rien, à quoy il n'ait interposé son decret, & presté particulier consentement. Or quelques jours avant sa mort, mon pere ayant de fortune rencontré ce Livre sous un tas d'autres papiers abandonnez, me commanda de le luy mettre en François. Il fait bon traduire les Autheurs, comme celuy-là, où il n'y a guere que la matiere à representer: mais ceux qui ont donné beaucoup à la grace, & à l'elegance du langage, ils sont dangereux à entreprendre, nommément pour les rapporter à un idiome plus foible. C'estoit une occupation bien estrange & nouvelle pour moy: mais estant de fortune pour lors de loisir, & ne pouvant rien refuser au commandement du meilleur pere qui fut oncques, j'en vins à bout comme je pûs: à quoy il print un singulier plaisir, & donna charge qu'on le fist imprimer: ce qui fut executé apres sa mort. Je trouvay belles les imaginations de cét Autheur, la contexture de son ouvrage bien suivie; & son dessein plein de pieté. Parce que beaucoup de gens s'amusent à le lire, & notamment les Dames, à qui nous devons plus de service, je me suis trouvé souvent à mesme de les secourir, pour descharger leur Livre de deux principales objections qu'on luy fait. Sa

Livres bons à traduire.

Raymond de Sebonde traduit par Montaigne.

fin,

fin eſt hardie & courageuſe, car il entreprend par raiſons humaines & naturelles, d'eſtablir & verifier contre les Atheiſtes tous les articles de la Religion Chreſtienne. En quoy, à dire la verité, je le trouve ſi ferme & ſi heureux, que je ne penſe point qu'il ſoit poſſible de mieux faire en cét argument-là: & croy que nul ne l'a eſgalé. Cét ouvrage me ſemblant trop riche & trop beau, pour un Autheur, duquel le nom ſoit ſi peu cognu, & duquel tout ce que nous ſçavons, c'eſt qu'il eſtoit Eſpagnol, faiſant profeſſion de Medecine à Thoulouſe, il y a environ deux cens ans; je m'enquis autrefois à Adrianus Turnebus, qui ſçavoit toutes choſes, que ce pouvoit eſtre de ce Livre: il me reſpondit, qu'il penſoit que ce fuſt quelque quinte-eſſence tirée de S. Thomas d'Aquin: car de vray cét eſprit-là, plein d'une erudition infinie, & d'une ſubtilité admirable, eſtoit ſeul capable de telles imaginations. Tant y a, que quiconque en ſoit l'Autheur & inventeur (& ce n'eſt pas raiſon d'oſter ſans plus grande occaſion à Sebonde ce tiltre) c'eſtoit un tres-ſuffiſant homme, & ayant pluſieurs belles parties. La premiere reprehenſion qu'on fait de ſon ouvrage, c'eſt; que les Chreſtiens ſe font tort de vouloir appuyer leur creance, par des raiſons humaines, qui ne ſe conçoit que par foy, & par une inſpiration particuliere de la grace divine. En cette objection, il ſemble qu'il y ait quelque zele de pieté: & à cette cauſe nous faut-il avec tant plus de douceur & de reſpect eſſayer de ſatisfaire à ceux qui la mettent

Reprehenſion de l'ouvrage de Sebonde.

tent en avant. Ce seroit mieux la charge d'un homme versé en la Theologie, que de moy, qui n'y sçay rien. Toutefois je juge ainsi, qu'à une chose si divine & si hautaine, & surpassant de si loin l'humaine intelligence, comme est cette verité, de laquelle il a pleu à la bonté de Dieu nous esclairer, il est bien besoin qu'il nous preste encore son secours, d'une faveur extraordinaire & privilegiée, pour la pouvoir concevoir & loger en nous : & ne croy pas que les moyens purement humains en soient aucunement capables. Et s'il l'estoient, tant d'ames rares & excellentes, & si abondamment garnies de forces naturelles és siecles anciens, n'eussent pas failly par leurs discours, d'arriver à cette cognoissance. C'est la Foy seule qui embrasse vivement & certainement les hauts mysteres de nostre Religion. Mais ce n'est pas à dire, que ce ne soit une tres-belle & tres-loüable entreprinse, d'accommoder encore au service de nostre foy, les outils naturels & humains, que Dieu nous a donnez. Il ne faut pas douter que ce ne soit l'usage le plus honorable que nous leur sçaurions donner : & qu'il n'est occupation ny dessein plus digne d'un homme Chrestien, que de viser par toutes ses estudes & pensemens, à embellir, estendre & amplifier la verité de sa creance. Nous ne nous contentons point de servir Dieu d'esprit & d'ame: nous luy devons encore, & rendons une reverence corporelle : nous appliquons nos membres mesmes, & nos mouvemens & les choses externes

La foy peut estre accõmodée & aidée d'outils humains & naturels, sans prejudice de nostre Religion.

externes à l'honorer. Il en faut faire de mesme, & accompagner nostre foy de toute la raison qui est en nous : mais tousiours avec cette reservation, de n'estimer pas que ce soit de nous qu'elle dépende, ny que nos efforts & argumens puissent atteindre à une si supernaturelle & divine science. Si elle n'entre chez nous par une infusion extraordinaire : si elle y entre non seulement par discours, mais encore par moyens humains, elle n'y est pas en sa dignité ny en sa splendeur. Et certes je crain pourtant que nous ne la joüissions que par cette voye. Si nous tenions à Dieu par l'entremise d'une foy vive, si nous tenions à Dieu par luy, non par nous, si nous avions un pied & un fondement divin ; les occasions humaines n'auroient pas le pouvoir de nous esbranler, comme elles ont : nostre fort ne seroit pas pour se rendre à une si foible batterie : l'amour de la nouveauté, la contrainte des Princes, la bonne fortune d'un party, le changement temeraire & fortuit de nos opinions, n'auroient pas la force de secoüer & alterer nostre croyance : nous ne la lairrions pas troubler à la mercy d'un nouvel argument, & à la persuasion, non pas de toute la Rhetorique qui fut oncques : nous soustiendrions ces flots d'une fermeté inflexible & immobile :

Foy vive & divine, & ses effets.

Illisos fluctus rupes ut vasta refundit,
Et varias circùm latrantes dissipat undas
Mole sua.

Cõme un vaste rocher, brise & rejette les flots espandus, & de sa puissãte masse dissipe l'assaut des ondes infinies, aboyantes autour de ses flancs. *Incertus in laudem Rossard.*

Si ce rayon de la divinité nous touchoit aucunement, il y paroistroit par tout ; non seulement

ment nos paroles, mais encore nos operations en porteroient la lueur & le luſtre. Tout ce qui partiroit de nous, on le verroit illuminé de cette noble clarté. Nous devrions avoir honte, qu'és ſectes humaines il ne fut jamais partiſan, quelque difficulté & eſtrangeté que maintint ſa doctrine, qui n'y conformaſt aucunement ſes deportemens & ſa vie: & une ſi divine & celeſte inſtitution ne marque les Chreſtiens que par la langue. Voulez-vous voir cela? comparez nos mœurs à un Mahometan, à un Payen, vous demeurez touſiours au deſſous: Là où au regard de l'advantage de noſtre Religion, nous devrions luire en excellence, d'une extréme & incomparable diſtance: & devroit-on dire, ſont-ils ſi juſtes, ſi charitables, ſi bons? ils ſont donc Chreſtiens. Toutes autres apparences ſont communes à toutes Religions: eſperance, confiance, évenemens, ceremonies, penitence, martyres. La marque peculiere de noſtre verité devroit eſtre noſtre vertu, comme elle eſt auſſi la plus celeſte marque, & la plus difficile: & comme c'eſt la plus digne production de la verité. Pourtant eut raiſon noſtre bon S. Louis, quand ce Roy Tartare, qui s'eſtoit fait Chreſtien, deſſeignoit de venir à Lyon, baiſer les pieds au Pape, & y recognoiſtre la ſanctimonie qu'il eſperoit trouver en nos mœurs, de l'en deſtourner inſtamment: de peur qu'au contraire, noſtre desbordée façon de vivre ne le dégouſtaſt d'une ſi ſainte creance. Combien que depuis il advint tout diverſement, à cet autre:

Vertu, marque peculiere de la verité de noſtre Religion.

autre: lequel estant allé à Rome pour mesme effet, y voyant la dissolution des Prelats, & peuple de ce temps-là, s'establit d'autant plus fort en nostre Religion: considerant combien elle devoit avoir de force & de divinité, à maintenir sa dignité & sa splendeur, parmy tant de corruption, & en mains si vicieuses. Si nous avions une seule goutte de foy, nous remuërions les montaignes de leur place, dit la saincte parole: nos actions qui seroient guidées & accompagnées de la divinité, ne seroient pas simplement humaines, elles auroient quelque chose de miraculeux, comme nostre croyance. *Brevis est institutio vitæ honestæ beataque, si credas.* Les uns font accroire au monde, qu'ils croyent ce qu'ils ne croyent pas. Les autres en plus grand nombre, se le font accroire à eux-mesmes, ne sçachans pas penetrer que c'est que croire. Nous trouvons estrange si aux guerres, qui pressent à cette heure nostre Estat, nous voyons flotter les evenemens, & diversifier d'une maniere commune & ordinaire: c'est que nous n'y apportons rien que le nostre. La justice, qui est en l'un des partis, elle n'y est que pour ornement & couverture: elle y est bien alleguée, mais elle n'y est ny receuë, ny logée, ny espousée: elle y est comme en la bouche de l'Advocat, non comme dans le cœur & affection de la partie. Dieu doit son secours extraordinaire à la Foy & à la Religion, non pas à nos passions. Les hommes y sont conducteurs, & s'y servent de la Religion: ce devroit estre tout le contraire. Sente z,

Si tu crois, l'institution de l'hõneste & de l'heureuse vie est briefve.

Dieu secourt la foy & religion, nõ nos passions.

tez, si ce n'est point par nos mains que nous la menons, à tirer comme de cire tant de figures contraires, d'une regle si droite & si ferme. Quand s'est-il veu mieux qu'en France en nos jours ? Ceux qui l'ont prinse à gauche, ceux qui l'ont prinse à droite, ceux qui en disent le noir, ceux qui en disent le blanc, l'employent si pareillement à leurs violentes & ambitieuses entrepriſes, s'y conduisent d'un progrez si conforme en desbordement & injustice, qu'ils rendent douteuse & mal-aisée à croire la diversité qu'ils pretendent de leurs opinions en chose de laquelle dépend la conduite & loy de nostre vie. Peut-on voir partir de mesme escole & discipline des mœurs plus unies, plus unes ? Voyez l'horrible imprudence dequoy nous pelotons les raisons divines: & combien irreligieusement nous les avons & rejettées & repriſes, selon que la fortune nous a changé de place en ces orages publics. Cette proposition si solemnelle : S'il est permis au sujet de se rebeller & armer contre son Prince pour la defense de la Religion ; souvenne-vous en quelles bouches cette année passée l'affirmative d'icelle estoit l'arc-boutant d'un party : la negative ; de quel autre party c'estoit l'arc-boutant : Et oyez à present de quel quartier vient la voix & instruction de l'une & de l'autre : & si les armes bruyent moins pour cette cause que pour celle-là. Et nous brusions les gens, qui disent, qu'il faut faire souffrir à la verité le joug de nostre besoin : & de combien fait la France pis, que de le dire ? Confessons la verité ; qui trie-

Proposition.

S'il est permis au subjet de s'armer contre son Roy, pour la Religion.

roit

roit de l'armée meſme legitime, ceux qui y marchent par le ſeul zele d'une affection religieuſe, & encore ceux qui regardent ſeulement la protection des loix de leur pays, ou ſervice du Prince; il n'en ſçauroit baſtir une compagnie de gens-d'armes complete. D'où vient cela, qu'il s'en trouve ſi peu, qui ayent maintenu meſme volonté & meſme progrez en nos mouvemens publics, & que nous les voyons tantoſt n'aller que le pas, tantoſt y courir à bride avalée? & meſmes hommes, tantoſt gaſter nos affaires par leur violence & aſpreté, tantoſt par leur froideur, molleſſe & peſanteur; ſi ce n'eſt qu'ils y ſont pouſſez par des conſiderations particulieres & caſuelles, ſelon la diverſité deſquelles ils ſe remuent? Je voy cela evidemment, que nous ne preſtons volontiers à la devotion, que les offices qui flatent nos paſſions. Il n'eſt point d'hoſtilité excellente comme la Chreſtienne. Noſtre zele fait merveilles, quand il va ſecondant noſtre pente vers la haine, la cruauté, l'ambition, l'avarice, la detraction, la rebellion. A contrepoil, vers la bonté, la benignité, la temperance, ſi comme par miracle, quelque rare complexion ne l'y porte; il ne va ny de pied, ny d'aile. Noſtre Religion eſt faite pour extirper les vices: elle les couvre, les nourrit, les incite. Il ne faut point faire barbe de foarre à Dieu, comme on dit. Si nous le croyons, je ne dy pas par foy, mais d'une ſimple croyance: voire (& je le dis à noſtre grande confuſion) ſi nous le croyons & cognoiſſions comme une autre hiſtoire, comme

Devotion Chreſtienne pleine de paſſions.

Dieu doit eſtre aimé au deſſus de toutes autres choſes.

comme l'un de nos compagnons ; nous l'aymerions au dessus de toutes autres choses, pour l'infinie bonté & beauté qui reluit en luy : au moins marcheroit-il en mesme rang de nostre affection, que les richesses, les plaisirs, la gloire & nos amis. Le meilleur de nous ne craint point de l'outrager, comme il craint d'outrager son voisin, son parent, son maistre. Est il si simple entendement, lequel ayant d'un costé l'objet d'un de nos vicieux plaisirs, & de l'autre en pareille cognoissance & persuasion, l'estat d'une gloire immortelle ; entrast en brigue de l'un pour l'autre ? Et si nous y renonçons souvent de pur mespris : car quelle envie nous attire au blasphemer, si non à l'adventure l'envie mesme de l'offense ? Le Philosophe Antisthenes, comme on l'initioit aux mysteres d'Orpheus, le Prestre luy disant, que ceux qui se voüoient à cette religion, avoient à recevoir apres leur mort des biens eternels & parfaits : Pourquoy si tu le crois ne meurs tu donc toy-mesme ? luy dit-il. Diogenes plus brusquement selon sa mode, & plus loin de nostre propos, ait Prestre qui le preschoit de mesme, de se faire de son ordre, pour parvenir aux biens de l'autre Monde : Veux-tu pas que je croye qu'Agesilaüs & Epaminondas, si grands hommes, seront miserables, & que toy, qui n'es qu'un veau, & qui ne fais rien qui vaille, seras bien heureux, parce que tu es Prestre ? Ces grandes promesses de la beatitude eternelle, si nous les recevions de pareille authorité qu'un discours Philosophique, nous n'aurions

Promesses de la beatitude eternelle, nous poussent à la mort.

n'aurions pas la mort en telle horreur que nous avons:

Non jam se moriens dissolvi conquereretur:
Sed magis ire foras, vestemque relinquere ut anguis
Gauderet, pralonga senex aut cornua cervus.

Et ne se plaindroit pas en mourant, d'estre dissous: mais plustost il se resiouïroit d'aller faire un voyage, & de quitter sa peau flestrie comme le serpent, ou ses lõgues cornes ainsi que le vieil Cerf. *Lucret.* 3.

Je veux estre dissout, dirions-nous, & estre avecques Jesus-Christ. La force du discours de Platon de l'immortalité de l'ame, poussa bien aucuns de ses disciples à la mort, pour jouïr plus promptement des esperances qu'il leur donnoit. Tout cela c'est un signe tres-evident, que nous ne recevons nostre Religion qu'à nostre façon & par nos mains, & non autrement que comme les autres Religions se reçoivent. Nous nous sommes rencontrez au païs, où elle estoit en usage: ou nous regardons son ancienneté, ou l'authorité des hommes qui l'ont maintenuë, ou craignons les menaces qu'elle attache aux mescreans, ou suivons ses promesses. Ces considerations-là doivent estre employées à nostre creance, mais comme subsidiaires: ce sont liaisons humaines. Vne autre region, d'autres tesmoins, pareilles promesses & menaces, nous pourroient imprimer par mesme voye une creance contraire. Nous sommes Chrestiens à mesme titre que nous sommes ou Perigourdins ou Alemans. Et ce que dit Plato; qu'il est peu d'hommes si ferme en l'atheisme, qu'un danger pressant ne ramene à la recognoissance de la divine puissance: Ce rolle ne touche point

La Religion Chrestienne ne doit estre receuë par une cõduite humaine.

Atheistes ramenez à la recognoissance de Dieu, ou par force, ou par raison.

un vray Chreſtien: C'eſt à faire aux Religions mortelles & humaines, d'eſtre receuës par une humaine conduite. Quelle foy doit-ce eſtre, que la laſcheté & la foibleſſe de cœur plantent en nous & eſtabliſſent? Plaiſante foy, qui ne croid ce qu'elle croid, que pour n'avoir pas le courage de le deſcroire. Vne vicieuſe paſſion, comme celle de l'inconſtance & de l'eſtonnement, peut-elle faire en noſtre ame aucune production reglée? Ils eſtabliſſent, dit-il, par la raiſon de leur jugement, que ce qui ſe recite des enfers, & des peines futures, eſt feint: mais l'occaſion de l'experimenter s'offrant lors que la vieilleſſe ou les maladies les approchent de leur mort, ſa terreur les remplit d'une nouvelle creance, par l'horreur de leur condition à venir. Et parce que telles impreſſions rendent les courages craintifs, il defend en ſes loix toute inſtruction de telles menaces, & la perſuaſion que des Dieux il puiſſe venir à l'homme aucun mal, ſinon pour ſon plus grand bien quand il y eſchoit, & pour un medicinal effet. Ils recitent de Bion, qu'infect des atheïſmes de Theodorus, il avoit eſté long-temps ſe mocquant des hommes religieux: mais la mort le ſurprenant, qu'il ſe rendit aux plus extrémes ſuperſtitions: comme ſi les Dieux s'oſtoient & ſe remettoient ſelon l'affaire de Bion. Platon, & ces exemples, veulent conclurre; que nous ſommes ramenez à la creance de Dieu, ou par raiſon, ou par force. L'atheiſme eſtant une propoſition comme deſnaturée & monſtrueuſe, difficile auſſi, & mal-aiſée d'eſtablir

Bion, Atheïſte.

Atheïſme, que c'eſt.

blir en l'esprit humain, pour insolent & desreglé qu'il puisse estre: il s'en est veu assez, par vanité & par fierté de concevoir des opinions non vulgaires, & reformatrices du monde, en affecter la profession par contenance: qui, s'ils sont assez fols, ne sont pas assez forts, pour l'avoir plantée en leur conscience. Pourtant ils ne lairront de joindre leurs mains vers le Ciel, si vous leur attachez un bon coup d'espée en la poitrine: & quand la crainte ou la maladie aura abattu & appesanty cette licentieuse ferveur d'humeur volage, ils ne lairront pas de se revenir, & se laisser tout discretement manier aux creances & exemples publiques. Autre chose est, un dogme serieusement digeré, autre chose ces impressions superficielles: lesquelles nées de la desbauche d'un esprit desmanché, vont nageant temerairement & incertainement en la fantaisie. Hommes bien miserables & escervellez, qui taschent d'estre pires qu'ils ne peuvent. L'erreur du paganisme, & l'ignorance de nostre saincte verité laissa tomber cette grande ame, mais grande d'humaine grandeur seulement, encores en cét autre voisin abus; que les enfans & les vieillards se trouvent plus susceptibles de religion, comme si elle naissoit & tiroit son credit de nostre imbecillité. Le nœud qui devroit attacher nostre jugement & nostre volonté, qui devroit estreindre nostre ame & joindre à nostre Createur, ce devroit estre un nœud prenant ses replis & ses forces, non pas de nos considerations, de nos raisons & passions,

Foy, nœud qui doit joindre & estreindre nostre ame avec Dieu.

mais d'une estreinte divine & supernaturelle, n'ayant qu'une forme, un visage, & un lustre, qui est l'authorité de Dieu & sa grace. Or nostre cœur & nostre ame estant regis & commandez par la foy, c'est raison qu'elle tire au service de son dessein toutes nos autres pieces selon leur portée. Aussi n'est-il pas croyable, que toute cette machine n'ait quelques marques empreintes de la main de ce grand Architecte, & qu'il n'y ait quelque image és choses du Monde rapportant aucunement à l'ouvrier, qui les a basties & formées. Il a laissé en ces hauts ouvrages le caractere de sa divinité, & ne tient qu'à nostre imbecillité, que nous ne le puissions descouvrir. C'est ce qu'il nous dit luy-mesme, que ses operations invisibles, il nous les manifeste par les visibles. Sebonde s'est travaillé à ce digne estude, & nous monstre comment il n'est piece du Monde qui desmente son facteur. Ce seroit faire tort à la bonté divine, si l'Vnivers ne consentoit à nostre creance. Le Ciel, la terre, les elemens, nostre corps & nostre ame, toutes choses y conspirent: il n'est que de trouver le moyen de s'en servir: elles nous instruisent, si nous sommes capables d'entendre. Car ce Monde est un temple tres-sainct, dedans lequel l'homme est introduit, pour y contempler des statuës, non ouvrées de mortelle main, mais celles que la divine pensée à fait sensibles, le Soleil, les estoilles, les eaux & la terre, pour nous representer les intelligibles. Les choses invisibles de Dieu, dit S. Paul, apparoissent par la creation du Monde,

Divinité empreinte & gravée és choses du monde.

Monde, Temple tres-sainct.

considerant sa sapience eternelle, & sa divinité par ses œuvres.

Atque adeo faciem cœli non invidet Orbi
Ipse Deus, vultusque suos corpusque recludit
Semper volvendo: seque ipsum inculcat & offert,
Vt bene cognosci possit, doceatque videndo
Qualis eat, doceatque suas attendere leges.

Dieu n'a point envié au Monde, la face & l'aspect du ciel, qui roulãt sans fin, expose à nos yeux son corps à descouvert. Luy-mesme se presente & s'insinuë, de sorte qu'on le peut clairemẽt cognoistre, nous instruisãt par la veuë quelle est sa Grandeur: & nous advertissant d'écouter attentivement ses loix. *Mart. l. 4.*

Or nos raisons & nos discours humains, c'est comme la matiere lourde & sterile: la grace de Dieu en est la forme: c'est elle qui y donne la façon & le prix. Tout ainsi que les actions vertueuses de Socrates & de Caton demeurent vaines & inutiles pour n'avoir eu leur fin, & n'avoir regardé l'amour & obeyssance du vray Createur de toutes choses, & pour avoir ignoré Dieu: Ainsi est-il de nos imaginations & discours: ils ont quelque corps, mais une masse informe, sans façon & sans jour, si la foy & la grace de Dieu n'y sont jointes. La foy venant à teindre & illustrer les argumens de Sebonde, elle les rend formes & solides: ils sont capables de servir d'achemineament, & de premiere guide à un apprentif, pour le mettre à la voye de cette connoissance: ils le façonnent aucunement, & rendent capable de la grace de Dieu, par le moyen de laquelle se parfournit & se parfait apres nostre cicarice. Je sçay un homme d'authorité nourry aux Lettres, qui m'a confessé avoir esté ramené

Grace de Dieu, forme des discours humains

mené des erreurs de la mescreance par l'entremise des argumens de Sebonde. Et quand on les despoüillera de cét ornement, & du secours & approbation de la foy, & qu'on les prendra pour fantaisies pures humaines, pour en combattre ceux qui sont precipitez aux espouventables & horribles tenebres de l'irreligion; ils se trouveront encores lors, aussi solides & autant fermes, que nuls autres de mesme condition qu'on leur puisse opposer. De façon que nous serons sur les termes de dire à nos parties.

Si melius quid habes, accerse, vel imperium fer.

As tu mieux? mets la nappe, ou vien soupper chez nous. *Hor. ep. l. 1.*

Qu'ils souffrent la force de nos preuves, ou qu'ils nous en facent voir ailleurs, & sur quelque autre sujet, de mieux tissuës, & mieux estoffées. Je me suis sans y penser à demy desia engagé dans la seconde objection, à laquelle j'avois proposé de respondre pour Sebonde. Aucuns disent que ses argumens sont foibles & ineptes à verifier ce qu'il veut, & entreprennent de les choquer aisément. Il faut secoüer ceux-cy un peu plus rudement: car ils sont plus dangereux & plus malicieux que les premiers. On couche volontiers les dicts d'autruy à la faveur des opinions qu'on a prejugées en soy: A un atheïste tous Escrits tirent à l'atheïsme. Il infecte de son propre venin la matiere innocente. Ceux-cy ont quelque preoccupation de jugement, qui leur rend le goust fade aux raisons de Sebonde. Au demeurant il leur semble qu'on leur donne beau jeu, de les mettre en liberté de combattre

noſtre Religion par les armes pures humaines, laquelle ils n'oſeroient attaquer en ſa majeſté pleine d'authorité & de commandement. Le moyen que je prens pour rabattre cette freneſie, & qui me ſemble le plus propre, c'eſt de froiſſer & fouler aux pieds l'orgueil, & l'humaine fierté: leur faire ſentir l'inanité, la vanité, & deneantiſe de l'homme: leur arracher des poings les chetives armes de leur raiſon: leur faire baiſſer la teſte & mordre la terre, ſous l'authorité & reverence de la majeſté divine. C'eſt à elle ſeule qu'appartient la Science & la Sapience : elle ſeule qui peut eſtimer de ſoy quelque choſe, & à qui nous deſrobons ce que nous nous comptons, & ce que nous nous priſons.

Science & ſapience appartiennent à la divinité ſeule.

Οὐ γὰρ ἐᾷ φρονεῖν ὁ θεὸς μέγα ἄλλον ἢ ἑαυτὸν.

Dieu veut-il qu'un mortel ſoit plus ſage que luy?

Abattons ce cuider, premier fondement de la tyrannie du malin eſprit. *Deus ſuperbis reſiſtit: humilibus autem dat gratiam.* L'intelligence eſt en tous les Dieux, dit Platon, & point ou peu aux hommes. Or c'eſt cependant beaucoup de conſolation à l'homme Chreſtien, de voir nos outils mortels & caduques, ſi proprement aſſortis à noſtre foy ſainte & divine: que lors qu'on les employe aux ſujets de leur nature mortels & caduques, ils n'y ſoient pas appropriez plus uniement, ny avec plus de force. Voyons donc ſi l'homme a en ſa puiſſance d'autres raiſons plus fortes que celles de Sebonde: voire s'il eſt en luy d'arriver à aucune certitude par argument & par diſcours. Car S. Auguſtin plaidant

Dieu reſiſte aux ſuperbes, & fait grace aux humbles. *D. Petrus.*

contre ces gens icy, a occasion de reprocher leur injustice; en ce qu'ils tiennent fauces les parties de nostre creance, que nostre raison faut à establir. Et pour monstrer qu'assez de choses peuvent estre & avoir esté, desquelles nostre discours ne sçauroit fonder la nature & les causes; il leur met en avant certaines experiences connuës & indubitables, ausquelles l'homme confesse ne rien voir. Et cela fait-il, comme toutes autres choses, d'une curieuse & ingenieuse recherche. Il faut plus faire, & leur apprendre, que pour convaincre la foiblesse de leur raison, il n'est besoin d'aller triant des rares exemples: & qu'elle est si manque & si aveugle, qu'il n'y a nulle si claire facilié, qui luy soit assez claire: que l'aisé & le mal-aisé luy sont un: que tous sujets également, & la nature en general desadvouë sa jurisdiction & entremise. Que nous presche la verité, quand elle nous presche de fuir la mondaine Philosophie: quand elle nous inculque si souvent, que nostre sagesse n'est que folie devant Dieu? que de toutes les vanitez la plus vaine c'est l'homme; que l'homme qui presume de son sçavoir, ne sçait pas encore que c'est que sçavoir? & que l'homme, qui n'est rien, s'il pense estre quelque chose, se seduit soy mesme, & se trompe? Ces sentences du Sainct Esprit expriment si clairement & si vivement ce que je veux maintenir, qu'il ne me faudroit aucune autre preuve contre des gens qui se rendroient avec toute submission & obeïssance à son authorité. Mais ceux-cy veulent estre foüetez à leurs propres des-

Sagesse des mondains, folie devant Dieu.

pens,

pens, & ne veulent souffrir qu'on combatte leur raison que par elle-mesme. Considerons donc pour cette heure, l'homme seul, sans secours estranger, armé seulement de ses armes, & despourveu de la grace & cognoissance divine, qui est tout son honneur, sa force, & le fondement de son estre. Voyons combien il a de tenuë en ce bel équipage. Qu'il me face entendre par l'effort de son discours, sur quels fondemens il a basty ces grands advantages, qu'il pense avoir sur les autres creatures. Qui luy a persuadé que ce branle admirable de la voûte celeste, la lumiere universelle de ces flambeaux roulans si fierement sur sa teste, les mouvemens espouventables de cette mer infinie; soient establis & se continuent tant de siecles, pour sa commodité & pour son service? Est-il possible de rien imaginer si ridicule, que cette miserable & chetive creature, qui n'est pas seulement maistresse de soy, exposée aux offenses de toutes choses; se dit maistresse & Emperiere de l'Vnivers? duquel il n'est pas en sa puissance de cognoistre la moindre partie, tant s'en faut de la commander. Et ce privilege qu'il s'attribuë d'estre seul en ce grand bastiment, qui ait la suffisance d'en recognoistre la beauté & les pieces, seul qui en puisse rendre graces à l'Architecte, & tenir compte de la recepte & mise du Monde; qui luy a scellé ce privilege? qu'il nous montre lettres de cette belle & grande charge. Ont-elles esté octroyées en faveur des sages seulement? Elles ne touchent guere de gens: Les fols & les meschans sont-ils dignes de

Advantage de l'homme sur les autres creatures, hors de l'effort de son discours.

de faveur si extraordinaire? & estans la pire piece du Monde, d'estre preferez à tout le reste? en croirons-nous cettuy-là; *Quorum igitur causa quis dixerit effectum esse mundum? Eorum scilicet animantium, quæ ratione utuntur. Hi sunt dii & homines, quibus profectò nihil est melius.* Nous n'aurons jamais assez baffoüé l'impudence de cét accouplage. Mais pauvret qu'a-il en soy digne d'un tel advantage? A considerer cette vie incorruptible des corps celestes, leur beauté, leur grandeur, leur agitation continuée d'une si juste regle:

—— cum suspicimus magni cœlestia mundi
Templa super, stellisque micantibus Æthera fixum,
Et venit in mentem Lunæ Solisque viarum:

A considerer la domination & puissance que ces corps-là ont, non seulement sur nos vies & conditions de nostre fortune,

a *Facta etenim & vitas hominum suspendit ab astris:*

Mais sur nos inclinations mesmes, nos discours, nos volontez; qu'ils regissent, poussent & agitent à la mercy de leurs influences, selon que nostre raison nous l'apprend & le trouve:

b —— *speculataque longè*
Deprendit tacitis dominantia legibus astra,
Et totum alterna mundum ratione moveri,
Fatorumque vices certis discernere signis,

A voir

Qui pourroit dire que le Mõde fust fait pour l'amour d'eux? il est fait pour ces animaux, qui usent de la raison: c'est à dire, les Dieux & les hõmes, qui sont les plus dignes choses du Monde. *Cic. de nat. Deor. 2.*

Lors que nous contẽplons sur nos testes les voûtes de ces grands Cieux, l'Æther fixe brillant d'Estoilles, & que les courses du Soleil & de la Lune nous repassent en l'esprit. *Lucr. l. 5.*

Domination & puissance des astres, sur les hommes & choses d'icy bas.

a Nostre vie & nos faicts pendent au cours des Astres. *Man. 1. Astr.*

b Il trouve, que les Astres, qu'il considere de loin, regnent par loix secretes; que le Monde entier se meut par relation & correspondances: & qu'on prevoid les succez du sort par signes certains. *Idem l. 1.*

A voir que non un homme seul, non un Roy, mais les Monarchies, & les Empires, & tout ce bas monde se meut au branle des moindres mouvemens celestes:

Quantaque quàm parvi faciant discrimina motus:

Tantum est hoc regnum, quod regibus imperat ipsis:

Chaque circonstance du moindre mouvement de ces corps etherez, commãde aux Roys mesmes, tant leur regne est puissant. *Idem 4.*

Si nostre vertu, nos vices, nostre suffisance & science, & ce mesme discours que nous faisons de la force des Astres, & cette comparaison d'eux à nous, elle vient, comme juge nostre raison, par leur moyen & de leur faveur:

—— furit alter amore,

Et pontum tranare potest, & vertere Trojam

Alterius sors est scribendis legibus apta:

Ecce patrem nati perimunt, natosque parentes,

Mutuaque armati coeunt in vulnera fratres:

Non nostrum hoc bellum est, coguntur tanta movere,

Inque suas ferri pœnas, lacerandaque membra,

Hoc quoque fatale est sic ipsum expendere fatum.

L'un forcenant d'amour pour traverser la mer, & raser la grande Cité de Troye, le sort de l'autre est propre à composer ees loix: voicy d'ailleurs des enfans qui tuẽt leur pere, & des peres leurs enfans: les freres armez s'attaquẽt & s'entr'assomment de playes. Ils ne sont pas autheurs de ces excez: car le destin les force à faire des entrepriſes si terribles, & les condamne au surplus, d'en porter les justes peines en leurs corps deschirez. Cela mesme est du destin, de payer leur destin ainsi. *Idem ibid.*

Si nous tenons de la distribution du Ciel cette part de raison que nous avons, comment nous pourra-elle egaler à luy? comment soubsmettre à nostre science son essence & ses conditions? Tout ce que nous voyons en ces corps-là, nous estonne; *qua molitio, qua ferramenta, qui vectes, qua machina, qui ministri tanti operis fuerunt?* pourquoy les privons-nous & d'ame, & de vie, & de discours? y avons-nous reconnu quelque stupidité immobile & insensible, nous qui n'avons aucun commerce avec eux que d'obeïssance? Dirons-nous, que nous n'avons veu en nulle autre creature, qu'en l'homme, l'usage d'une ame raisonnable? Et quoy? Avons-nous veu quelque chose semblable au Soleil? Laisse-il d'estre, parce que nous n'avons rien veu de semblable? & ses mouvemens d'estre, parce qu'il n'en est point de pareils? Si ce que nous n'avons pas veu, n'est pas, nostre science est merveilleusement raccourcie. *Qua sunt tanta animi angustia?* Sont-ce pas des songes de l'humaine vanité, de faire de la Lune une terre celeste? y deviner des montaignes, des valées, comme Anaxagoras? y planter des habitations & demeures humaines, & y dresser des colonies pour nostre commodité, comme font Platon & Plutarque? & de nostre terre en faire un astre esclairant & lumineux? *Inter cætera mortalitatis incommoda, & hoc est, caligo mentium: nec tantùm necessitas errandi, sed errorum amor. Corruptibile corpus aggravat animam, & deprimit terrena inhabitatio sen-*

Quelle fut l'immense fabrique, quels les ferremens, quels les leviers quelles les machines, & quels les ouvriers de si grande œuvre? *Cic. de Nat. Deor. 1.*

Cõbien est estroite & racourcie l'estẽduë de nostre esprit?

C'est entre-autres une des incommoditez de la nature humaine, que d'avoir l'entrẽdement offusqué de tenebres, & de porter avec soy non seulemẽt

sum

sum multa cogitantem. La presomption est nostre maladie naturelle & originelle. La plus calamiteuse & fragile de toutes les creatures c'est l'homme, & quant & quant la plus orgueilleuse. Elle se sent & se void logée icy parmy la bourbe & le fient du monde, attachée & cloüée à la pire, plus morte & croupie partie de l'Vnivers, au dernier estage du logis, & le plus esloigné de la voûte celeste, avec les animaux de la pire condition des trois : & va se plantant par imagination au dessus du cercle de la Lune, & ramenant le Ciel sous ses pieds. C'est par la vanité de cette mesme imagination qu'il s'égale à Dieu, qu'il s'attribuë les conditions divines, qu'il se trie soy-mesme & separe de la presse des autres creatures, taille les parts aux animaux ses confreres & compagnons, & leur distribuë telle portion de facultez & de forces que bon luy semble. Comment cognoist-il par l'effort de son intelligence, les branles internes & secrets des animaux ? par quelle comparaison d'eux à nous, conclud-il la bestise qu'il leur attribuë? Quand je me jouë à ma chatte, qui sçait, si elle passe son temps de moy plus que je ne fay d'elle? Nous nous entretenons de singeries reciproques. Si j'ay mon heure de commencer ou de refuser, aussi a-elle la sienne. Platon en sa peinture de l'âge doré sous Saturne, compte entre les principaux advantages de l'homme de lors, la communication qu'il avoit avec les bestes; desqueiles s'enquerant & s'instruisant, il sçavoit les vrayes qualitez & differences de chacune d'elles : par où

la necessité d'errer, mais l'amour de l'erreur. Le corps corruptible apesantit l'ame, & cette demeure terrestre emousse & deprime la plantureuse faculté de ces imaginations. Sen. de tranq. l 2.

Orgueil & presomption, maladie naturelle & originelle de l'homme.

Communication de l'homme avec les bestes.

où il acqueroit une tres-parfaite intelligence & prudence ; & en conduiſoit, de bien loin plus heureuſement ſa vie, que nous ne ſçaurions faire. Nous faut-il meilleure preuve à juger l'impudence humaine ſur le faict des beſtes ? Ce grand Autheur a opiné, qu'en la pluſpart de la forme corporelle que nature leur a donné, elle a regardé ſeulement l'uſage des prognoſtications qu'on en tiroit en ſon temps. Ce defaut qui empeſche la communication d'entre-elles & nous, pourquoy n'eſt-il auſſi bien à nous qu'à elles ? C'eſt à deviner à qui eſt la faute de ne nous entendre point : car nous ne les entendons non plus qu'elles nous. Par cette meſme raiſon elles nous peuvent eſtimer beſtes, comme nous les eſtimons. Ce n'eſt pas grand merveille, ſi nous les entendons pas, auſſi ne faiſons-nous les Baſques & les Troglodytes. Toutefois aucuns ſe ſont vantez de les entendre, comme Apollonius Thyaneus, Melampus, Tireſias, Tales & autres. Et puis qu'il eſt ainſi, comme diſent les Coſmographes, qu'il y a des Nations qui reçoivent un chien pour leur Roy, il faut bien qu'ils donnent certaine interpretation à ſa voix & mouvemens. Il nous faut remarquer la parité qui eſt entre nous : Nous avons quelque moyenne intelligence de leurs ſens, auſſi ont les beſtes des noſtres, environ à meſme meſure. Elles nous flatent, nous menacent, & nous requierent : & nous elles. Au demeurant nous deſcouvrons bien evidemment, qu'entre-elles il y a une pleine & entiere communication,

Communication des beſtes entr'elles.

&

& qu'elles s'entr'entendent, non seulement celles de mesme espece, mais aussi d'especes diverses.

Et muta pecudes, & denique secla ferarum
Dissimiles suerunt voces variasque cluere
Cùm metus aut dolor est, aut cùm jam gaudia gliscunt.

Les troupeaux familiers, & les bestes sauvages, formẽt des voix differentes : & vont exprimant des sõs divers, lors que la crainte ou la douleur s'irritent chez elles, ou lors que la volupté s'espanoüit. *Lucr. l. 5.*

En certain aboyer du chien, le cheval cognoist qu'il y a de la colere : de certaine autre sienne voix, il ne s'effraye point. Aux bestes mesmes qui n'ont pas de voix, par la societé d'offices, que nous voyons entre-elles, nous argumentons aisément quelque autre moyen de communication : leurs mouvemens discourent & traitent.

Non alia longè ratione atque ipsa videtur
Protrahere ad gestum pueros infantia lingua.

Ainsi voyons-nous que l'imbecilité de la lãgue, emporte par force les enfans à parler du geste. *Ibid.*

pourquoy non, tout aussi bien que nos muets disputent, argumentent, & content des histoires par signes ? J'en ay veu de si souples & formez à cela, qu'à la verité, il ne leur manquoit rien à la perfection de se sçavoir faire entendre. Les amoureux se courrouscent, se reconcilient, se prient, se remercient, s'assignent, & disent enfin toutes choses des yeux.

Muets souples & formez à se faire entendre par signes.

E'l silentio ancor suole
Haver prieghi & parole.

Le silence aussi a accoustumé d'avoir des prieres & des paroles. *Tasso.*

Quoy des mains ? nous requerons, nous promettons, appellons, congedions, menaçons, *Par les mains.*

naçons, prions, ſupplions, nions, refuſons, interrogeons, admirons, nombrons, confeſſons, repentons, craignons, vergoignons, doutons, inſtruiſons, commandons, incitons, encourageons, jurons, teſmoignons, accuſons, condamnons, abſolvons, injurions, meſpriſons, deffions, deſpitons, flatons, applaudiſſons, beniſſons, humilions, moquons, reconcilions, recommandons, exaltons, feſtoyons, reſjoüiſſons, complaignons, attriſtons, deſconfortons, deſeſperons, eſtonnons, eſcrions, taiſons: & quoy non? d'une variation & multiplication à l'envy de la langue. *Par la teſte.* De la teſte nous convions, renvoyons, advoüons, deſadvoüons, deſmentons, bienveignons, honorons, venerons, deſdaignons, demandons, eſconduiſons, eſgayons, lamentons, careſſons, tanſons, ſoubmettons, bravons, exhortons, menaçons, aſſeurons, enquerons. Quoy des ſourcils? Quoy des eſpaules? Il n'eſt mouvement qui ne parle, & un langage intelligible ſans diſcipline, & un langage publiq: Qui fait, voyant la varieté & uſage diſtingué des autres, que cettuy-cy doit pluſtoſt eſtre jugé le propre de l'humaine nature. Je laiſſe à part ce que particulierement la neceſſité en apprend ſoudain à ceux qui en ont beſoin: & les alphabets des doigts, & grammaires en geſtes: & les ſciences qui ne s'exercent & ne s'expriment que par eux: Et les Nations que Pline dit n'avoir point d'autre langue. Vn Ambaſſadeur de la ville d'Abdere, apres avoir longue-

Silence parlier & bien intelligible.

longuement parlé au Roy Agis de Sparte, luy demanda : Et bien, Sire, quelle reſponſe veux-tu que je rapporte à nos citoyens? Que je t'ay laiſſé dire tout ce que tu as voulu, & tant que tu as voulu, ſans jamais dire mot: voila pas un taire parlier & bien intelligible? Au reſte, quelle ſorte de noſtre ſuffiſance ne recognoiſſons-nous aux operations des animaux? eſt-il police reglée avec plus d'ordre, diverſifiée à plus de charges & d'offices, & plus conſtamment entretenuë, que celle des mouches à miel? Cette diſpoſition d'actions & de vacations ſi ordonnée, la pouvons-nous imaginer ſe conduire ſans diſcours & ſans prudence?

Police prudente des mouches à miel.

His quidam ſignis atque hac exempla ſequuti,
Eſſe Apibus partem divina mentis, & hauſtus
Æthereos dixere.

Quelques-uns obſervans cét ordre & ces beaux faicts, ont dit que l'abeille poſſedoit une parcelle de la divine raiſon, & que ſon ame avoit humé quelque rayon celeſte. *Georg.* 4.

Les Arondelles que nous voyons au retour du Printemps fureter tous les coins de nos maiſons, cherchent-elles ſans jugement, & choiſiſſent-elles ſans diſcretion de mille places, celle qui leur eſt la plus commode à ſe loger? Et en cette belle & admirable contexture de leurs baſtimens, les oyſeaux peuvent-ils ſe ſervir pluſtoſt d'une figure quarrée, que de la ronde, d'un angle obtus, que d'un angle droit, ſans en ſçavoir les conditions & les effets? Prennent-ils tantoſt de l'eau, tantoſt de l'argile, ſans juger que la dureté s'amollit en l'humectant? Planchent-ils de mouſſe leur palais, ou de duvet, ſans prevoir

Jugemens des arondelles, & leur induſtrie en la conſtruction de leurs nids.

voir que les membres tendres de leurs petits, y ſeront plus mollement & plus à l'aiſe ? Se couvrent-ils du vent pluvieux, & plantent leur loge à l'Orient, ſans cognoiſtre les conditions differentes de ces vents, & conſideret que l'un leur eſt plus ſalutaire que l'autre? Pourquoy eſpeſſit l'araignée ſa toile en un endroit, & relaſche en un autre ? ſe ſert à cette heure de cette ſorte de nœud, tantoſt de celle-là, ſi elle n'a & deliberation, & penſement, & concluſion ? Nous recognoiſſons aſſez en la pluſpart de leurs ouvrages, combien les animaux ont d'excellence au deſſus de nous, & combien noſtre art eſt foible à les imiter. Nous voyons toutefois aux noſtres plus groſſiers, les facultez que nous y employons, & que noſtre ame s'y ſert de toutes ſes forces : pourquoy n'en eſtimons-nous autant d'eux ? Pourquoy attribuons-nous à je ne ſçay quelle inclination naturelle & ſervile, les ouvrages qui ſurpaſſent tout ce que nous pouvons par nature & par art ? En quoy ſans y penſer nous leur donnons un tres-grand advantage ſur nous; de faire que nature par une douceur maternelle les accompaigne & guide comme par la main, à toutes les actions & commoditez de leur vie, & qu'à nous elle nous abandonne au hazard & à la fortune, & à queſter par art les choſes neceſſaires à noſtre conſervation: & nous refuſe quant & quant les moyens de pouvoir arriver par aucune inſtitution & contention d'eſprit, à la ſuffiſance naturelle des beſtes : de maniere que leur ſtupidité brutale ſurpaſſe en toutes commoditez, tout

Diſcretion & penſemẽt de liberté de l'araignée en ſes ouvrages.

Nature par deſſus l'art.

tout ce que peut noſtre divine intelligence. Vrayement à ce compte nous aurions bien raiſon de l'appeller une tres-injuſte maraſtre: Mais il n'en eſt rien, noſtre police n'eſt pas ſi difforme & deſreglée. Nature a embraſſé univerſellement toutes ſes creatures: & n'en eſt aucune, qu'elle n'ait bien plainement fourny de tous moyens neceſſaires à la conſervation de ſon eſtre: Car ces plaintes vulgaires que j'oy faire au hommes (comme la licence de leurs opinions les eſleve tantoſt au deſſus des nuës, & puis les ravale aux Antipodes) que nous ſommes le ſeul animal abandonné, nud ſur la terre nuë, lié, garrotté, n'ayant dequoy s'armer & couvrir que de la deſpoüille d'autruy: là où toutes les autres creatures, nature les a reveſtuës de coquilles, de gouſſes, d'eſcorſe, de poil, de laine, de pointes, de cuir, de bourre, de plume, d'eſcaille, de toiſon, & de ſoye, ſelon le beſoin de leur eſtre: les a armées de griffes, de dents, de cornes, pour aſſaillir & pour defendre, & les a elles-meſmes inſtruites à ce qui leur eſt propre, à nager, à courir, à voler, à chanter: tandis que l'homme ne ſçait ny cheminer, ny parler, ny manger, ny rien que pleurer ſans apprentiſſage.

Nature, nourrice tres-juſte de toutes les creatures.

L'homme ſeul nud & ſans armes à ſa naiſſance.

a *Tum porro, puer ut ſavis projectus ab undis*
Navita, nudus humi jacet infans, indigus omni
Vitali auxilio, cùm primùm in luminis oras
Nexibus

a Enfin le pauvre enfant cõme un nocher miſerable dejetté par les impitoyables flots, giſt nud par terre, indigẽt de tout ſecours de vie: quand Nature l'eſpand premieremẽt aux regions de cette lumiere, le denoüant des laqs du ventre maternel. Il emplit & entonne tout le lieu qui le reçoit de cris lugubres: ainſi

qu'il appartiẽt à celuy qui doit traverſer tãt de maux, en roulant ſes jours. Mais divers animaux privez, grands & petits, & les ſauvages encores, croiſſent d'eux-meſmes, ſans qu'il leur ſoit beſoin de hochet, ny du caquet de la douce & flateuſe nourrice, coulãt ſes mots interrõpus. Ils ne recherchent point diverſes robes, ſe'on le changemẽt des ſaiſons: & n'õt auſſi beſoin d'armes ou de hautes murailles, à garder leur bien, d'autãt que la terre & l'artificieuſe Nature, produiſent opulẽment tout ce qu'il faut pour eux tous. *Lucr. 5.*

Nexibus ex alvo matris natura profudit,
Vagituque locum lugubri complet, ut æquum eſt
Cui tantùm in vita reſtet tranſire malorum:
At varia creſcunt pecudes, armenta, feraque,
Nec crepitacula eis opus eſt, nec cuiquam adhibenda eſt
Alma nutricis blanda atque infracta loquela:
Nec varias quærunt veſtes pro tempore cæli:
Denique non armis opus eſt, non mœnibus altis
Queis ſua tutentur, quando omnibus omnia largè
Tellus ipſa parit, naturaque dædala rerum.

Peau de l'homme ferme cõtre les injures du temps.

Ces plaintes-là ſont fauces: il y a en la police du monde, une eſgalité plus grande, & une relation plus uniforme. Noſtre peau eſt pourveüe auſſi ſuffiſamment que la leur, de fermeté contre les injures du temps, teſmoin pluſieurs Nations, qui n'ont encore eſſayé nul uſage de veſtemens. Nos anciens Gaulois n'eſtoient gueres veſtus, ne ſont pas les Irlandois nos voiſins; ſous un ciel ſi froid: Mais nous le jugeons mieux par nous-meſmes: car tous les endroits de la perſonne, qu'il nous plaiſt deſcouvrir au vent & à l'air, ſe trouvent propres à le ſouffrir: Sil y a partie en nous foible, & qui ſemble devoir craindre la froidure,

froidure, ce devroit estre l'estomach, où se fait la digestion: nos peres le portoient descouvert, & nos Dames, ainsi molles & delicates qu'elles sont, elles s'en vont tantost entr'ouvertes jusques au nombril. Les liaisons & emmaillotemens des enfans ne sont plus necessaires: & les meres Lacedemoniennes eslevoient les leurs en toute liberté de mouvemens de membres, sans les attacher ne plier. Nostre pleurer est commun à la pluspart des autres animaux, & n'en est guere qu'on ne voye se plaindre & gemir long-temps apres leur naissance: d'autant que c'est une contenance bien sortable à la foiblesse, en quoy ils sentent. Quant à l'usage du manger, il est en nous comme en eux, naturel & sans instruction.

Estomach des anciens, descouvert.

Liaisons & emmaillotemẽs des enfans, non necessaires.

Le pleurer cõmun à la pluspart des animaux.

Le manger naturel, & sans instruction.

Sentit enim vim quisque suam quam possit abuti.

Chacun sent la vigueur dont il se peut servir. *Lucr. 5.*

Qui fait doute qu'un enfant arrivé à la force de se nourrir, ne sçeut quester sa nourriture? & la terre en produit, & luy en offre assez pour sa necessité, sans autre culture & artifice: Et sinon en tout temps, aussi ne fait-elle pas aux bestes, tesmoin les provisions que nous voyons faire aux fourmis & autres, pour les saisons steriles de l'année. Ces Nations, que nous venons de descouvrir, si abondamment fournies de viande & de breuvage naturel, sans soin & sans façon, nous viennent d'apprendre que le pain n'est pas nostre seule nourriture: & que sans labourage, nostre mere nature nous avoit munis; à planté de tout ce qu'il nous falloit, voire comme il est vrayssembla-

La terre produisoit d'elle-mesme à l'hõme au premier siecle, les fruits grains, les gays vignobles, les petits des animaux, & leurs verds paturages: qui maintenant multiplient à peine, secondez du labeur, par lequel nous brisons les forces usées des ouvriers champestres & des bœufs. *Lucr. l. 2.*

semblables, plus plainement & plus richement qu'elle ne fait à present, que nous y avons meslé nostre artifice:

Et tellus nitidas fruges, vinetaque læta
Sponte sua primùm mortalibus ipsa creavit,
Ipsa dedit dulces fœtus, & pabula læta,
Quæ nunc vix nostro grandescunt aucta labore,
Conterimusque boves & vires agricolarum.

Le desbordement & desreglement de nostre appetit devançant toutes les inventions, que nous cherchons de l'assouvir. Quant aux armes, nous en avons plus de naturelles que la plus-part des autres animaux, plus de divers mouvemens de membres, & en tirons plus de service naturellement & sans leçon; ceux qui sont duits à combattre nuds, on les void se jetter aux hazards pareils aux nostres. Si quelques bestes nous surpassent en cét advantage nous en surpassons plusieurs autres. Et l'industrie de fortifier le corps & le couvrir par moyens acquis, nous l'avons par un instinct & precepte naturel. Qu'il soit ainsi, l'Elephant aiguise & esmout ses dents, desquelles il se sert à la guerre (car il en a de particulieres pour cét usage, lesquelles il espargne, & ne les employe aucunement à ses autres services.) Quand les taureaux vont au combat, ils respandent & jettent la poussiere à l'entour d'eux: les sangliers affinent leurs defenses: & l'Ichneumon, quand il doit venir aux prises avec le crocodile, munit son corps, l'enduit & le

Armes naturelles de l'homme.

Dents de l'Elephant.

Armes de l'Ichneumon voulãt combattre le Crocodile.

le crouſte tout à l'entour, de limon bien ſerré & bien paiſtry, comme d'une cuiraſſe. Pourquoy ne dirons-nous qu'il eſt auſſi naturel de nous armer de bois & de fer? Quant au parler, il eſt certain, que s'il n'eſt pas naturel, il n'eſt pas neceſſaire. Toutefois je croy qu'un enfant qu'on auroit nourry en pleine ſolitude, eſloigné de tout commerce, qui ſeroit un eſſay malaiſé à faire, auroit quelque eſpece de parole pour exprimer ſes conceptions: & n'eſt pas croyable, que nature nous ait refuſé ce moyen qu'elle a donné à pluſieurs autres animaux: Car qu'eſt-ce autre choſe que parler, cette faculté, que nous leur voyons de ſe plaindre, de ſe reſiouïr, de s'entr'appeller au ſecours, ſe convier à l'amour, comme ils font par l'uſage de leur voix? Comment ne parleroient-elles entr'elles? elles parlent bien à nous, & nous à elles. En combien de ſortes parlons-nous à nos chiens, & ils nous reſpondent? D'autre langage. d'autres appellations, deviſons-nous avec eux, qu'avec les oyſeaux, avec les pourceaux, les bœufs, les chevaux: & changeons d'idiome ſelon l'eſpece.

Parler de l'hõme.

Parler des animaux.

Coſi per entro loro ſchiera bruna
S'ammuſa l'una con l'altra formica,
Forſe à ſpiar lor via, & lor fortuna.

Ainſi l'une fourmie avec l'autre dans ſa fourmilliere obſcure ſe baiſe, peut eſtre pour découvrir, & leur voye & leur fortune.

Il me ſemble que Lactance attribuë aux beſtes, non le parler ſeulement, mais le rire encore. Et la difference de langage, qui ſe void entre nous, ſelon la difference des contrées, elle ſe trouve auſſi aux animaux de meſme eſpece. Ariſtote allegue à ce propos, le chant divers des perdrix, ſelon la ſituation des lieux:

Rire, attribué aux beſtes.

Difference de langage aux animaux de meſme eſpece.

Il y a plusieurs oyseaux qui jettẽt selon divers temps, des voix fort diverses, & muẽt en partie leurs chãts enroüez avec les saisons. *Lucr 5.*

——— *variaque volucres*
Longè alias olio jaciunt in tempore voces,
Et partim mutant cum tempestatibus unà
Raucisonos cantus.

Sourds naturels, pourquoy ne parlent point.

Mais cela est à sçavoir, quel langage parleroit cét enfant: & ce qui s'en dit par divination, n'a pas beaucoup d'apparence. Si on m'allegue contre cette opinion, que les sourds naturels ne parlent point: Je respons, que ce n'est pas seulement pour n'avoir pû recevoir l'instruction de la parole par les oreilles, mais plustost pource que le sens de l'oüye, duquel ils sont privez, se rapporte à celuy du parler, & se tiennent ensemble d'une cousture naturelle: En façon, que ce que nous parlons, il faut que nous le parlions premierement à nous & que nous le facions sonner au dedans à nos oreilles, avant que de l'envoyer aux estrangeres. J'ay dit tout cecy, pour maintenir cette ressemblance, qu'il y a aux choses humaines: & pour nous ramener & joindre à la presse. Nous ne sommes ny au dessus, ny au dessous du reste: tout ce qui est sous le Ciel, dit le Sage, court une loy & fortune pareille.

Sous son lien fatal toute chose est sujette. *Ibid.*

Indupedita suis fatalibus omnia vinclis.

Il y a quelque difference, il y a des ordres & des degrez: mais c'est sous le visage d'une mesme nature:

Toute chose procede selon sa condition, observant ses loix & differences d'une inviolable foy. *Ibid.*

——— *res quaque suo ritu procedit, & omnes*
Fœdere naturæ certo discrimina servant.

Il faut contraindre l'homme, & le ranger dans les barrieres de cette police. Le miserable n'a garde d'enjamber par effet au delà: il est entravé

travé & engagé, il eſt aſſujetty de pareille obligation que les autres creatures de ſon ordre, & d'une condition fort moyenne, ſans aucune prerogative ou preexcellence vraye & eſſentielle. Celle qu'il ſe donne par opinion, & par fantaiſie, n'a ny corps ny gouſt: Et s'il eſt ainſi, que luy ſeul de tous les animaux, ait cette liberté de l'imagination, & ce deſreglement de penſées, luy repreſentant ce qui eſt, ce qui n'eſt pas, & ce qu'il veut, le faux & le veritable; c'eſt un advantage qui luy eſt bien cher vendu, & duquel il a bien peu à ſe glorifier: Car de là naiſt la ſource principale des maux qui le preſſent, peché, maladie, irreſolution, trouble, deſeſpoir. Je dy donc, pour revenir à mon propos; qu'il n'y a point d'apparence d'eſtimer, que les beſtes facent par inclination naturelle & forcée, les meſmes choſes que nous faiſons par noſtre choix & induſtrie. Nous devons conclurre de pareils effets, pareilles facultez, & de plus riches effets des facultez plus riches: & confeſſer par conſequent, que ce meſme diſcours, cette meſme voye, que nous tenons à œuvrer, auſſi la tiennent les animaux, ou quelque autre meilleure. Pourquoy imaginons-nous en eux cette contrainte naturelle, nous qui n'en eſprouvons aucun pareil effet? Joint qu'il eſt plus honorable d'eſtre acheminé & obligé à reglément agir par naturelle & inévitable condition, & plus approchant de la divinité, que d'agir reglément par liberté temeraire & fortuite; & plus ſeur de laiſſer à nature qu'à nous les reſnes de noſtre

Imagination particuliere à l'homme, entre les animaux.

Choix & inclination libre des animaux, à œuvrer.

conduite. La vanité de nostre presomption fait, que nous aymons mieux devoir à nos forces qu'à sa liberalité, nostre suffisance: & enrichissons les autres animaux des biens naturels, & les leur resignons, pour nous honorer & ennoblir des biens acquis: par une humeur bien simple, ce me semble: car je priseroy bien autant des graces toutes miennes & naifves, que celles que j'aurois esté mendier & quester de l'apprentissage. Il n'est pas en nostre puissance d'acquerir une plus belle recommandation, que d'estre favorisé de Dieu & de nature. Par ainsi le renard, dequoy se servent les habitans de la Thrace, quand ils veulent entreprendre de passer pardessus la glace de quelque riviere gelée, & le laschent devant eux pour cét effet; quand nous le verrions au bord de l'eau approcher son oreille bien prés de la glace, pour sentir s'il oïra d'une longue ou d'une voisine distance, bruire l'eau courant au dessous, & selon qu'il trouve par là, qu'il y a plus ou moins d'espaisseur en la glace, se reculer, ou s'avancer, n'aurions-nous pas raison de juger qu'il luy passe par la teste ce mesme discours, qu'il feroit en la nostre: & que c'est une ratiocination & consequence tirée du sens naturel: Ce qui fait bruit, se remuë, ce qui se remuë, n'est pas gelé: ce qui n'est pas gelé, est liquide, & ce qui est liquide, plie sous le faix. Car d'attribuër cela seulement à une vivacité du sens de l'oüye, sans discours & sans consequence, c'est une chimere, & ne peut entrer en nostre imagination. De mesme faut-il

Renard, juge de l'espaisseur de la glace, entre les Thraces.

estimer

estimer de tant de sortes de ruses & d'inventions, dequoy les bestes se couvrent des entrepriſes que nous faiſons ſur elles. Et ſi nous voulons prendre quelque advantage de cela meſme, qu'il eſt en nous de les ſaiſir, de nous en ſervir, & d'en uſer à noſtre volonté, ce n'eſt que ce meſme advantage que nous avons les uns ſur les autres. Nous avons à cette condition nos eſclaves: & les Climacides eſtoient-ce pas des femmes en Syrie qui ſervoient couchées à quatre pattes, de marche-pied & d'eſchelle aux Dames à monter en coche? Et la pluſpart des perſonnages libres, abandonnent pour bien legeres commoditez, leur vie, & leur eſtre à la puiſſance d'autruy. Les femmes & concubines des Thraces, plaident à qui ſera choiſie pour eſtre tuée au tombeau de ſon mary. Les tyrans ont-ils jamais failly de trouver aſſez d'hommes voüez à leur devotion: aucuns d'eux adjouſtans d'avantage cette neceſſité de les accompagner à la mort, comme en la vie? Des armées entieres ſe ſont ainſi obligées à leurs Capitaines. Le formule du ſerment en cette rude eſcole des eſcrimeurs à outrance, portoit ces promeſſes: Nous jurons de nous laiſſer enchaiſner, bruſler, battre, & tuer de glaive, & ſouffrir tout ce que les gladiateurs legitimes ſouffrent de leur maiſtre: engageant tres-religieuſement & le corps & l'ame à ſon ſervice:

Femmes ſervans en Syrie de marche-pied, aux Dames, pour monter en coche.

Concubines des Thraces.

Serment des eſcrimeurs à outrance.

Vre meum ſi vis flamma caput, & pete ferro,
Corpus, & intorto verbere terga ſeca.

Bruſle mõ chef de flãmes, s'il te plaiſt, frappe mon corps de glaive, & tranche mes eſpaules d'un foüet retors. *Tib. l. 1.*

C'eſtoit une obligation veritable, & ſi il s'en

trouvoit dix mille telle année, qui y entroient & s'y perdoient. Quand les Scythes enterroient leur Roy, ils estrangloient sur son corps la plus favorie de ses concubines, son eschanson, escuyer d'escurie, chambellan, huissier de chambre & cuisinier. Et en son anniversaire ils tuoient cinquante chevaux montez de cinquante pages, qu'ils avoient empalez par l'espine du dos jusques au gosier, & les laissoient ainsi plantez en parade autour de la tombe. Les hommes qui nous servent, le font à meilleur marché, & pour un traitement moins curieux & moins favorable, que celuy que nous faisons aux oyseaux, aux chevaux, & aux chiens. A quel soucy ne nous démettons-nous pour leur commodité ? Il ne me semble point que les plus abjets serviteurs facent volontiers pour leurs maistres, ce que les Princes s'honorent de faire pour ces bestes. Diogenes voyant ses parens en peine de le rachepter de servitude : Ils sont fols, disoit-il, c'est celuy qui me traitte & nourrit, qui me sert : & ceux qui entretiennent les bestes, se doivent dire plustost les servir, qu'en estre servis. Et si elles ont cela de plus genereux, que jamais lyon ne s'asservit à un autre lyon, ny un cheval à un autre cheval par faute de cœur. Comme nous allons à la chasse des bestes, ainsi vont les tygres & les lyons à la chasse des hommes : & ont un pareil exercice les unes sur les autres : les chiens sur les lievres, les brochets sur les tanches, les arondelles sur les cigales, les esperviers sur les merles & sur les alouettes.

Funerailles des Rois de Scythie.

Traitement & entretenement des bestes, quel.

Chasse des animaux.

—— serpente ciconia pullos
Nutrit, & inventa per devia rura lacerta;
Et leporem aut capream famulâ Iovis, & generosa
In saltu venantur aves.

La Cicoigne nourrit ses petits de serpens, & de lezards, qu'elle trouve aux champs escartez: l'Aigle ministre de Jupiter, poursuit les liévres & les biches, & les autres oyseaux genereux chassent d'ailleurs aux bocages. *Juv. sat.* 14.

Nous partissons le fruict de nostre chasse avec nos chiens & oyseaux, comme la peine & l'industrie. Et au dessus d'Amphipolis en Thrace, les chasseurs & les faucons sauvages partissent justement le butin par moitié: comme le long des palus Mæotides, si le pescheur ne laisse aux loups de bonne foy, une part esgale de sa prise, ils vont incontinent deschirer ses rets. Et comme nous avons une chasse, qui se conduit plus par subtilité que par force, comme celle des colliers de nos lignes & de l'hameçon, il s'en void aussi de pareilles entre les bestes. Aristote dit, que la Seche jette de son col un boyau long comme une ligne, qu'elle estend au loin en le laschant, & le retire à soy quand elle veut à mesure qu'elle apperçoit quelque petit poisson s'approcher, elle luy laisse mordre le bout de ce boyau, estant cachée dans le sable, ou dans la vase, & petit à petit le retire jusques à ce que ce petit poisson soit si prés d'elle, que d'un saut elle puisse l'attraper. Quant à la force, il n'est animal au monde en butte de tant d'offenses, que l'homme: il ne nous faut point une baleine, un elephant, & un crocodile, ny tels autres animaux, desquels un seul est capable de deffaire un grand nombre d'hommes; les poulx sont suffisans pour faire vacquer la dictature

Chasse subtile, & ruses entre les bestes.

Chasse de la Seche.

Force de l'homme est inferieure à celle de plusieurs animaux.

ctature de Sylla: c'eſt le deſieuner d'un petit ver, que le cœur & la vie d'un grand & triomphant Empereur. Pourquoy diſons-nous, que c'eſt à l'homme ſcience & cognoiſſance, baſtie par art & par diſcours, de diſcerner les choſes utiles à ſon vivre, & au ſecours de ſes maladies, de celles qui ne le ſont pas; de cognoiſtre la force de la rubarbe & du polypode? Et quand nous voyons les chevres de Candie, ſi elles ont receu un coup de traict, aller entre un million d'herbes choiſir le dictame pour leur gueriſon; & la tortuë quand elle a mangé de la vipere, chercher incontinent de l'origanum pour ſe purger; le dragon forbir & eſclairer ſes yeux avecques du fenoüil; les cigongnes ſe donner elles-meſmes des clyſteres à tout de l'eau de marine; les elephans arracher non ſeulement de leur corps & de leurs compagnons, mais des corps auſſi de leurs maiſtres (teſmoin celuy du Roy Porus qu'Alexandre deffit) les javelots & les dards qu'on leur a jettez au combat, & les arracher ſi dextrement, que nous ne le ſçaurions faire avec ſi peu de douleur; pourquoy ne diſons-nous de meſme, que c'eſt ſcience & prudence? Car d'alleguer, pour les déprimer, que c'eſt par la ſeule inſtruction & maiſtriſe de nature, qu'elles le ſçavent, ce n'eſt pas leur oſter le tiltre de ſcience & de prudence: c'eſt la leur attribuer à plus forte raiſon qu'à nous, pour l'honneur d'une ſi certaine maiſtreſſe d'eſcole. Chryſippus, bien qu'en toutes autres choſes autant deſdaigneux juge de la condition

Science & prudence des beſtes au ſecours de leurs maladies.

des

des animaux, que nul autre Philosophe, considerant les mouvemens du chien, qui se rencontrant en un carrefour à trois chemins, ou à la queste de son maistre qu'il a esgaré, ou à la poursuite de quelque proye qui fuit devant luy, va essayant un chemin apres l'autre, & apres s'estre asseuré des deux, & n'y avoir trouvé la trace de ce qu'il cherche, s'eslance dans le troisiesme sans marchander; il est contraint de confesser, qu'en ce chien-là un tel discours se passe: J'ay suivy jusques à ce carrefour mon maistre à la trace, il faut necessairement qu'il passe par l'un de ces trois chemins: & n'est passé ny par cettuy cy, ny par celuy-là, il faut donc infailliblement qu'il passe par cét autre: Et que s'asseurant par cette conclusion & discours, il ne se sert plus de son sentiment au troisiesme chemin, ny ne le sonde plus, ains s'y laisse emporter par la force de la raison. Ce traict purement dialecticien, & cét usage de propositions divisées & conjointes, & de la suffisante enumeration des parties, vaut-il pas autant que le chien le sçache de soy que de Trapezonce? Si ne sont pas les bestes incapables d'estre encore instruites à nostre mode. Les merles, les corbeaux, les pies, les perroquets, nous les apprenons à parler: & cette facilité, que nous recognoissons à nous fournir leur voix & haleine si souple & si maniable, pour la former & l'astreindre à certain nombre de lettres & de syllabes; tesmoigne qu'ils ont un discours au dedans, qui les rend ainsi disciplinables & volontaires à apprendre. Chacun est saoul,

Cognoissance naturelle du chien.

Bestes capables de langage humain.

Animaux disciplinables.

saoul, ce croy-je, de voir tant de sortes de singeries que les batteleurs apprennent à leurs chiens: les danses, où ils ne faillent une seule cadance du son qu'ils oyent, plusieurs divers mouvemens & sauts qu'ils leur font faire par le commandement de leur parole: mais je remarque avec plus d'admiration cét effet, qui est toutefois assez vulgaire, des chiens dequoy se servent les aveugles, & aux champs & aux villes: je me suis pris garde comme ils s'arrestent à certaines portes, d'où ils ont accoustumé de tirer l'aumosne, comme ils évitent le choc des coches & des charettes, lors mesme que pour leur regard, il ont assez de place pour leur passage? j'en ay veu le long d'un fossé de ville, laisser un sentier plain & uny, & en prendre un pire, pour esloigner son maistre du fossé. Comment pouvoit-on avoir fait concevoir à ce chien, que c'estoit sa charge de regarder seulement à la seureté de son maistre, & mespriser ses propres commoditez pour le servir? & comment avoit-il la cognoissance que tel chemin luy estoit bien assez large, qui ne le seroit pas pour un aveugle? Tout cela se peut-il comprendre sans ratiocination? Il ne faut pas oublier ce que Plutarque dit avoir veu à Rome d'un chien, avec l'Empereur Vespasian le pere, au Theatre de Marcellus. Ce chien servoit à un batteleur qui joüoit une fiction à plusieurs mines & à plusieurs personnages, & y avoit son rolle. Il falloit entre-autres choses qu'il contrefist pour un temps le mort, pour avoir mangé de certaine drogue: apres avoir avalé

Dãses & sauts divers de quelques chiens.

Chiens des aveugles, & leur effet merveilleux.

Chien d'un batteleur cõtrefaisant le mort.

avalé le pain qu'on feignoit estre cette drogue, il commença tantost à trembler & branler, comme s'il eust esté estourdy : finalement s'étendant & se roidissant, comme mort, il se laissa tirer & traisner d'un lieu à autre, ainsi que portoit le sujet du jeu ; & puis quant il cognut qu'il estoit temps, il commença premierement à se remuër tout bellement, ainsi que s'il fust revenu d'un profond sommeil, & levãt la teste regarda çà & là d'une façon qui estõnoit tous les assistans. Des bœufs servoient aux Jardins royaux de Suse, pour les arrouser, & tourner certaines grandes roües à puiser de l'eau, ausquelles il y avoit des baquets attachez (comme il s'en void plusieurs en Languedoc) on leur avoit ordonné d'en tirer par jour jusques à cent tours chacun, dont ils estoient si accoustumez à ce nombre, qu'il estoit impossible par aucune force de leur en faire tirer un tour d'avantage, & ayans fait leur tasche ils s'arrestoient tout court. Nous sommes en l'adolescence avant que nous sçachions compter jusques à cent, & venons de descouvrir des Nations qui n'ont aucune cognoissance des nombres. Il y a encore plus de discours à instruire autruy, qu'à estre instruit. Or laissant à part ce que Democritus jugeoit & prouvoit, que la pluspart des arts, les bestes nous les ont appris : Comme l'araignée à tistre & à coudre, l'arondelle à bastir, le cigne & le rossignol la musique, & plusieurs animaux par leur imitation à faire la medecine : Aristote tient que les rossignols instruisent leurs petits à chan-

Bœufs des Jardins royaux de Suse.

Arts appris à l'homme par les bestes.

Musique des rossignols, & le soin qu'ils ont d'instruire leurs petits à chanter.

à chanter, & y employent du temps & du soin: d'où il advient que ceux que nous nourrissons en cage, qui n'ont point eu loisir d'aller à l'escole sous leurs parens, perdent beaucoup de la grace de leur chant. Nous pouvons juger par là, qu'il reçoit de l'amendement par discipline & par estude: Et entre les libres mesme, il n'est pas un & pareil: chacun en a pris selon sa capacité. Et sur la jalousie de leur apprentissage, ils se debattent à l'enuy, d'une contention si courageuse, que par fois le vaincu y demeure mort, l'haleine luy faillant plustost que la voix. Les plus jeunes ruminent pensifs, & prennent à imiter certains couplets de chanson: le disciple escoute la leçon de son precepteur, & en rend compte avec grand soin: ils se taisent l'un tantost, tantost l'autre, on oyt corriger les fautes, & sent-on aucunes reprehensions du precepteur.

Elephant sonnant de cymbales.

J'ay veu (dit Arrius) autrefois un elephant ayant à chacune cuisse un cymbale pendu, & un autre attaché à sa trompe, au son desquels tous les autres dansoient en rond, s'eslevans & s'inclinans à certaines cadences, selon que l'instrument les guidoit, & y avoit plaisir à oüir cette harmonie. Aux spectacles de Rome, il se voyoit ordinairement des elephans dressez à se mouvoir & danser au son de la voix, des danses à plusieurs entrelasseures, coupeures & diverses cadences tres-difficiles à apprendre. Il s'en est veu, qui en leur privé rememoroient leur leçon, & s'exerçoient par soin & par estude, pour n'estre tancez & battus de leurs maistres.

Elephans dressez à danser au son de la voix.

Mais

Mais cette autre Hiſtoire de la Pie, de laquelle nous avons Plutarque meſme pour reſpondant, eſt eſtrange: Elle eſtoit en la boutique d'un Barbier à Rome, & faiſoit merveilles de contrefaire avec la voix tout ce qu'elle oyoit: Vn jour il advint que certaines trompettes s'arreſterent à ſonner longtemps devant cette boutique: depuis cela, & tout le lendemain, voila cette Pie penſive, muette & melancolique; dequoy tout le monde eſtoit eſmerveillé, & penſoit-on que le ſon des trompettes l'euſt ainſi eſtourdie & eſtonnée, & qu'avec l'oüye, la voix ſe fuſt quant & quant eſteinte: Mais on trouve enfin, que c'eſtoit une eſtude profonde, & une retraite en ſoy-meſme, ſon eſprit s'exercitant & preparant ſa voix, à repreſenter le ſon de ces trompettes: de maniere que ſa premiere voix ce fut celle-là, d'exprimer parfaitement leurs repriſes, leurs poſes, & leurs muances: ayant quitté par ce nouvel apprentiſſage, & pris à deſdain tout ce qu'elle ſçavoit dire auparavant. Je ne veux pas obmettre d'alleguer auſſi cét autre exemple d'un chien, que ce meſme Plutarque dit avoir veu (car quant à l'ordre, je ſens bien que je le trouble, mais je n'en obſerve non plus à renger ces exemples, qu'au reſte de toute ma beſongne) luy eſtant dans un navire: ce chien en peine d'avoir l'huyle qui eſtoit dans le fond d'une cruche, où il ne pouvoit arriver de la langue, pour l'eſtroite emboucheure du vaiſſeau; alla querir des cailloux, & en mit dans cet cruche juſques à ce qu'il euſt fait hauſſer l'huyle plus

Pie d'un Barbier à Rome, imitant le ſon des trompettes.

Induſtrie d'un chien, pour avoir l'huyle du fonds d'une cruche.

prés du bord, où il la pûst atteindre. Cela qu'est-ce, si ce n'est l'effet d'un esprit bien subtil? On dit que les corbeaux de Barbarie en font de mesme, quand l'eau qu'ils veulent boire est trop basse. Cette action est aucunement voisine de ce que recitoit des elephans, un Roy de leur Nation, Juba; que quand par la finesse de ceux qui les chassent, l'un d'entre-eux se trouve pris dans certaines fosses profondes qu'on leur prepare, & les recouvre t'on de menuës brossailles pour les tromper; ses compagnons y apportent en diligence force pierres, & pieces de bois, afin que cela l'ayde à s'en mettre hors. Mais cét animal rapporte en tant d'autres effets à l'humaine suffisance, que si je vouloy suivre par le menu ce que l'experience en a appris, je gaignerois aisément ce que je maintiens ordinairement; qu'il se trouve plus de difference de tel homme à tel homme, que de tel animal à tel homme. Le gouverneur d'un elephant en une maison privée de Syrie, desroboit à tous les repas, la moitié de la pension qu'on luy avoit ordonnée: un jour le maistre volut luy-mesme le penser, versa dans sa mangeoire la juste mesure d'orge qu'il luy avoit prescrite pour sa nourriture: l'elephant regardant de mauvais œil ce gouverneur, separa avec sa trompe, & en mit à part la moitié, declarant par là le tort qu'on luy faisoit. Et un autre ayant un gouverneur qui mesloit dans sa mangeaille des pierres pour en croistre la mesure, s'approcha du pot où il faisoit cuire sa chair pour son disner, & le luy remplit de cendre.

Subtilité des elephans, à retirer l'un d'entre-eux de la fosse & du piege.

Elephans recognoissans la tromperie de leurs gouverneurs en leur pension.

Cela

Cela ce sont des effets particuliers: mais ce que tout le monde a veu, & que tout le monde sçait: qu'en toutes les armées qui se conduisoient du pays de Levant, l'une des plus grandes forces consistoit aux Elephans, desquels on tiroit des effets sans comparaison plus grands que nous ne faisons à presens de nostre artillerie, qui tient à peu prés leur place en une bataille ordonnée (cela est aisé à juger à ceux qui cognoissent les Histoires anciennes:)

Force des armées du pays de Levant, aux Elephans.

——— *si quidem Tyrio servire solebant*
Annibalis, & nostris ducibus, regique Mo-
losso
Horum majores, & dorso ferre cohortes,
Partem aliquam belli, & euntem in prælia
turmam.

Annibal Tyrien, nos chefs antiques, & le Roy des Molossiens se servoient au tẽps passé des plus grãds Elephãs: qui portoient sur le dos des troupes membres de l'armée, & des escadrons cheminant au combat sur leurs jambes enormes. *Juv sat.* 12.

Il falloit bien qu'on se respondist à bon escient de la creance de ces bestes & de leur discours, leur abandonnant la teste d'une bataille, où le moindre arrest qu'elles eussent sceu faire, pour la grandeur & pesanteur de leur corps, le moindre effroy qui leur eust fait tourner la teste sur leurs gens, estoit suffisant pour tout perdre. Et s'est veu peu d'exemples où cela soit advenu, qu'ils se rejettassent sur leurs troupes; au lieu que nous-mesmes nous rejettons les uns sur les autres, & nous rompons. On leur donnoit charge non d'un mouvement simple, mais de plusieurs diverses parties au combat: comme faisoient aux chiens les Espagnols à la nouvelle conqueste des Indes, ausquels ils payoient solde, & faisoient partage du butin. Et montroient ces animaux, autant

Chiẽs employez à la nouvelle conqueste des Indes.

autant d'adreſſe & de jugement à pourſuivre & arreſter leur victoire, à charger ou à reculer, ſelon les occaſions, à diſtinguer les amis des ennemis, comme ils faiſoient d'ardeur & d'aſpreté. Nous admirons & poiſons mieux les choſes eſtrangeres que les ordinaires: & ſans cela je ne me fuſſe pas amuſé à ce long regiſtre: Car ſelon mon opinion, qui contrerollera de prés ce que nous voyons ordinairement és animaux qui vivent parmy nous, il y a dequoy y trouver des effets autant admirables, que ceux qu'on va recueillant és pays & ſiecles eſtrangers. C'eſt une meſme nature qui roule ſon cours. Qui en auroit ſuffiſamment jugé le preſent eſtat, en pourroit ſeurement conclurre & tout l'advenir, & tout le paſſé. J'ay veu autrefois parmy nous, des hommes amenez par mer de loingtain pays, deſquels parce que nous n'entendions aucunement le langage, & que leur façon au demeurant, leur contenance, & leurs veſtemens, eſtoient du tout eſloignez des noſtres; qui de nous ne les eſtimoit ſauvages & brutes? qui n'attribuoit à ſtupidité & à beſtiſe, de les voir muets, ignorans la langue Françoiſe, ignorans nos baiſe-mains, & nos inclinations ſerpentées, noſtre port & noſtre maintien, ſur lequel ſans faillir, doit prendre ſon patron la nature humaine? Tout ce qui nous ſemble eſtrange, nous le condamnons, & ce que nous n'entendons pas. Il nous advient ainſi au jugement que nous faiſons des beſtes: Elles ont pluſieurs conditions, qui ſe rapportent aux noſtres: de celles-là par comparaiſon nous pouvons

Hommes amenez de loingtain pays en France, tenus pour ſauvages & brutes.

pouvons tirer quelque conjecture: mais de ce qu'elles ont de particulier, que sçavons-nous que c'est: Les chevaux, les chiens, les bœufs, les brebis, les oyseaux, & la plus-part des animaux qui vivent avec nous, recognoissent nostre voix; & se laissent conduire par elle: si faisoit bien encore la Murene de Crassus, & venoit à luy quand il l'appelloit: & le font aussi les anguilles, qui se trouvent en la fontaine d'Arethuse: & j'ay veu des gardoirs assez, où les poissons accourent, pour manger, à certain cry de ceux qui les traitent.

Animaux reconnoissans la voix de leur maistre.

——— *nomen habent, & ad magistri*
Vocem quisque sui venit citatus.

Ils ont un nõ, & chacũ d'eux vient à la voix de son maistre qui l'appelle. *Mart. l. 4.*

Nous pouvons juger de cela? Nous pouvons aussi dire, que les Elephans ont quelque participation de religion, d'autant qu'apres plusieurs ablutions & purifications, on les void haussans leur trompe, comme des bras, & tenans les yeux fichez vers le Soleil levant, se planter long-temps en meditation & contemplation, à certaines heures du jour; de leur propre inclination, sans instruction & sans precepte. Mais pour ne voir aucune telle apparence és autres animaux, nous ne pouvons pourtant establir qu'ils soient sans religion, & ne pouvons prendre en aucune part ce qui nous est caché. Comme nous voyons quelque chose en cette action que le Philosophe Cleanthes remarqua, parce qu'elle retire aux nostres: Il vid, dit-il, des fourmis partir de leur fourmilliere, portans le corps d'une fourmis morte, vers une autre fourmilliere

Elephans participans de religion.

Communication mutuelle des fourmis.

milliere, de laquelle plusieurs autres fourmis leur vindrent au devant, comme pour parler à eux: & apres avoir esté ensemble quelque temps, celles-cy s'en retournerent, pour consulter, pensez, avec leurs concitoyens: & firent ainsi deux ou trois voyages pour la difficulté de la capitulation: Enfin ces dernieres venuës, apporterent aux premiers un ver de leur taniere, comme pour la rançon du mort, lequel ver les premiers chargerent sur leur dos, & emporterent chez elles, laissans aux autres le corps du trespassé. Voilà l'interpretation que Cleanthes y donna: tesmoignant par là que celles qui n'ont point de voix, ne laissent pas d'avoir pratique & communication mutuelle, de laquelle c'est nostre defaut que nous ne soyons participans, & nous meslons à cette cause sottement d'en opiner. Or elles produisent encores d'autres effects, qui surpassent de bien loing nostre capacité, ausquels il s'en faut tant que nous puissions arriver par imitation, que par imagination mesme nous ne les pouvons concevoir. Plusieurs tiennent qu'en cette grande & derniere bataille navale qu'Antonius perdit contre Auguste, sa Galere capitainesse fut arrestée au milieu de sa course, par ce petit poisson, que les Latins nomment *remora*, à cause de cette sienne proprieté d'arrester toute sorte de vaisseaux, ausquels il s'attache. Et l'Empereur Caligula voguant avec une grande flotte en la coste de la Romanie, sa seule Galere fut arrestée tout court, par ce mesme poisson: lequel il fit prendre attachée comme il estoit au bas

Petit poisson, & sa proprieté d'arrester les navires.

de

milliere, de laquelle plusieurs autres
leur vindrent au devant, comme pour
à eux: & apres avoir esté ensemble quoi
temps, celles-cy s'en retournerent, pour
suiter, pensez, avec leurs concitoyens: il
rent ainsi deux ou trois voyages pour la dif
culté de la capitulation: Enfin ces deux
venuës, apporterent aux premiers un vo
leur taniere, comme pour la rançon du
lequel ver les premiers chargerent sur le
dos, & emporterent chez elles, laissans
autres le corps du trespassé. Voilà l'imag
tation que Cleanthes y donna: tesmoign
par-là que celles qui n'ont point de voix,
laissent pas d'avoir pratique & commun
tion mutuelle, de laquelle c'est nostre défa
que nous ne soyons participans, & no
messons à cette cause sottement d'en quer
Or elles produisent encores d'autres effet
qui surpassent de bien loing nostre capa
ausquels il s'en faut tant que nous puis
arriver par imitation, que par imaginat
mesme nous ne les pouvons concevoir. Il
sieurs tiennent qu'en cette grande & dem
bataille navale qu'Antonius perdit co
Auguste, sa Galere capitaineſſe fut arrest
milieu de sa course, par ce petit poisson, q
les Latins nomment *remora*, à cause de cet
sienne proprieté d'arrester toute sorte de v
seaux, ausquels il s'attache. Et l'Empereur
ligula voguant avec une grande flotte
coste de la Romanie, sa seule Galere fut
stée tout coint, par ce mesme poisson: le
il fit prendre attachée comme il estoit

de son vaisseau, tout despit dequoy un petit animal pouvoit forcer & la mer & les vents, & la violence de tous ses avirons, pour estre seulement attaché par le bec à sa galere (car c'est un poisson à coquille) & s'estonna encore non sans grande raison, de ce que luy estant apporté dans le batteau, il n'avoit plus cette force, qu'il avoit au dehors. Vn Citoyen de Cyzique acquit jadis reputation de bon Mathematicien, pour avoir appris la condition du heriſſon. Il a sa taniere ouverte à divers endroits & à divers vents, & prevoyant le vent advenir, il va boucher le trou du costé de ce vent là: ce que remarquant ce Citoyen, apportoit en sa ville certaines predictions du vent qui avoit à tirer. Le Cameleon prend la couleur du lieu où il est assis, mais le poulpe se donne luy-mesme la couleur qu'il luy plaist, selon les occasions, pour se cacher de ce qu'il craint, & attraper ce qu'il cherche: Au Cameleon c'est changement de passion, mais au poulpe c'est changement d'action. Nous avons quelques mutations de couleur, à la frayeur, la cholere, la honte & autres passions, qui alterent le teint de nostre visage: mais c'est par l'effect de la souffrance, comme au Cameleon. Il est bien en la jauniſſe de nous faire jaunir, mais il n'est pas en la disposition de nostre volonté. Or ces effects que nous recognoissons aux autres animaux, plus grands que les nostres, tesmoignent en eux quelque faculté plus excellente, qui nous est occulte: comme il est vray-semblable que sont plusieurs autres de leurs conditions & puissances, desquel-

Condition de l'Heriſſon.

Changemens de couleur au Cameleon & au poulpe, d'où provient.

desquelles nulles apparences ne viennent jusques à nous. De toutes les predictions du temps passé, les plus anciennes & plus certaines estoient celles qui se tiroient du vol des oyseaux. Nous n'avons rien de pareil ny de si admirable. Cette regle, cét ordre du branssler de leur aisle, par lequel on tire des consequences des choses à venir; il faut bien qu'il soit conduit par quelque excellent moyen à une si noble operation : car c'est prester à la lettre, d'aller attribuant ce grand effect, à quelque ordonnance naturelle, sans l'intelligence, consentement & discours, de qui le produit, & est une opinion evidemment fausse. Qu'il soit ainsi : La torpille a cette condition, non seulement d'endormir les membres qui la touchent, mais au travers des filets, & de la scene, elle transmet une pesanteur endormie aux mains de ceux qui la remuent & manient: voire dit-on d'avantage, que si on verse de l'eau dessus, on sent cette passion qui gaigne contremont jusques à la main, & endort l'attouchement au travers de l'eau. Cette force est merveilleuse, mais elle n'est pas inutile à la torpille: elle la sent & s'en sert, de maniere que pour attraper la proye qu'elle queste, on la void se tapir sous le limon, afin que les autres poissons se coulans par dessus, frappez & endormis de cette sienne froideur, tombent en sa puissance. Les gruës, les arondeles, & autres oyseaux passagers, changeans de demeure selon les saisons de l'an, monstrent assez la cognoissance qu'elles ont de leur faculté divinatrice, &

Predictions tirées du vol des oyseaux ; les plus certaines.

Condition merveilleuse de la torpille, & l'utilité qu'elle en reçoit.

Faculté divinatrice des oyseaux passagers.

la

la mettent en usage. Les chasseurs nous asseurent, que pour choisir d'un nombre de petits chiens, celuy qu'on doit conserver pour le meilleur, il ne faut que mettre la mere au propre de le choisir elle-mesme: comme si on les emporte hors de leur giste, le premier qu'elle y rapportera, sera tousiours le meilleur: ou bien si on fait semblant d'entourner de feu le giste de toutes parts, celuy des petits, au secours duquel elle courra premierement. Par où il appert qu'elles ont un usage de prognostique que nous n'avons pas: ou qu'elles ont quelque vertu à juger de leurs petits, autre & plus vive que la nostre. La maniere de naistre, d'engendrer, nourrir, agir, mouvoir, vivre & mourir des bestes, estant si voisine de la nostre; tout ce que nous retranchons de leurs causes motrices, & que nous adjoustons à nostre condition au dessus de la leur, cela ne peut aucunement partir du discours de nostre raison. Pour reglement de nostre santé, les medecins nous proposent l'exemple du vivre des bestes, & leur façon: car ce mot est de tout temps en la bouche du peuple.

Vertu des chiennes, à juger de leurs petits.

Le vivre des bestes, exemple du reglemẽt de nostre santé.

Tenez chauds les pieds & la teste,
Au demeurant vivez en beste.

La generation est la principale des actions naturelles: nous avons quelque disposition de membres, qui nous est plus propre à cela: toutefois ils nous ordonnent de nous renger à l'assiette & disposition brutale, comme plus effectuelle:

Generation, comme se doit exercer.

more

Lucr. l. 4. ——— *more ferarum,*
Quadrupedumque magis ritu, plerumque putantur
Concipere uxores: quia sic loca sumere possunt,
Pectoribus positis, sublatis semina lumbis.

Et rejettent comme nuisibles ces mouvemens indiscrets & insolens, que les femmes y ont meslé de leur creu: les ramenant à l'exemple & usage des bestes de leur sexe, plus modeste & rassis.

Ibid. *Nam mulier prohibet se concipere atque repugnat,*
Clunibus ipsa viri Venerem si lata retractet,
Atque exossato ciet omni pectore fluctus.
Eijcit enim sulci recta regione viaque
Vomerem, atque locis avertit seminis ictum.

Justice & equalité equitable des bestes.

Si c'est justice de rendre à chacun ce qui luy est deu, les bestes qui servent, aiment & defendent leurs bien-faicteurs, & qui poursuivent & outragent les estrangers & ceux qui les offensent; elles representent en cela quelque air de nostre justice: comme aussi en conservant une equalité tres-equitable en la dispensation de leurs biens à leurs petits. Quant à l'amitié, elles l'ont sans comparaison plus vive & plus constante, que n'ont pas les hommes. Hyrcanus le chien du Roy Lysimachus, son maistre mort, demeura obstiné sur son lict, sans vouloir boire ny manger: & le jour qu'on en bruslá le corps, il prit sa course & se jetta dans le feu, où il fut bruslé. Comme fit aussi le chien d'un nommé Pyrrhus: car il ne bougea de dessus le

Amitié des animaux.

Amitié de quelques chiens envers leurs maistres.

Affections fortuites des bestes.

lict

lict de son maistre, depuis qu'il fut mort: & quand on l'emporta, il se laissa enlever quant & luy, & finalement se lança dans le bucher où on brusloit le corps de son maistre. Il y a certaines inclinations d'affection qui naissent quelquefois en nous, sans le conseil de la raison, qui viennent d'une temerité fortuite, que d'autres nomment sympathie: les bestes en sont capables comme nous. Nous voyons les chevaux prendre certaine accointance des uns aux autres, jusques à nous mettre en peine pour les faire vivre ou voyager separément. On les void appliquer leur affection à certain poil de leurs compagnons, comme à certain visage: & où ils le rencontrent, s'y joindre incontinent avec feste & demonstration de bien-vueillance; & prendre quelque autre forme à contre-cœur & en haine. Les animaux ont choix comme nous, en leurs amours, & font quelque triage de leurs femelles. Ils ne sont pas exempts de nos jalousies, & d'envies extremes & irreconciliables. Les cupiditez sont ou naturelles & necessaires, comme le boire & le manger: ou naturelles & non necessaires, comme l'accointance des femelles: ou elles ne sont ny naturelles ny necessaires: de cette derniere sorte sont quasi toutes celles des hommes, elles sont toutes superfluës & artificielles: Car c'est merveille combien peu il faut à nature pour se contenter, combien peu elle nous a laissé à desirer. Les appresta de nos cuisines ne touchent pas son ordonnance. Les Stoïciens disent qu'un homme auroit dequoy se substanter d'une

Affections de quelques chevaux les uns aux autres.

Cupiditez naturelles, de cõbien de sortes.

d'une olive par jour. La delicateſſe de nos vins, n'eſt pas de ſa leçon, ny la recharge que nous adjouſtons aux appetits amoureux :

Hor. Ser. II. ——— *neque illa*
Magno prognatum depoſcit conſule cunnum.

Ces cupiditez eſtrangeres, que l'ignorance du bien, & une fauſſe opinion ont coulées en nous, ſont en ſi grand nombre, qu'elles chaſſent preſque toutes les naturelles : Ny plus ny moins que ſi en une cité, il y avoit ſi grand nombre d'eſtrangers, qu'ils en miſſent hors les naturels habitans, ou eſteigniſſent leur authorité & puiſſance ancienne, l'uſurpant entierement, & s'en ſaiſiſſant. Les animaux ſont beaucoup plus reglez que nous ne ſommes, & ſe contiennent avec plus de moderation ſous les limites que nature nous à preſcripts : Mais non pas ſi exactement, qu'ils n'ayent encor quelque convenance à noſtre desbauche. Et tout ainſi comme il s'eſt trouvé des deſirs furieux, qui ont pouſſé les hommes à l'amour des beſtes, elles ſe trouvent auſſi par fois eſpriſes de noſtre amour, & reçoivent des affections monſtrueuſes d'une eſpece à autre : Teſmoin l'elephant rival d'Ariſtophanes le Grammairien, en l'amour d'une jeune bouquetiere de la ville d'Alexandrie, qui ne luy cedoit en rien aux offices d'un pourſuivant bien paſſionné ; car ſe promenant par le marché, où l'on vendoit des fruicts, il en prenoit avec ſa trompe, & les luy portoit : il ne la perdoit de veuë, que le moins qu'il luy eſtoit poſſible ; & luy mettoit

Animaux, beaucoup plus reglez que les hommes.

Beſtes eſpriſes de l'amour des hommes.

Elephant corival d'Ariſtophanes en l'amour d'une bouquetiere.

toit quelquefois la trompe dans le sein par dessous son collet, & luy tastoit les tetins. Ils recitent aussi d'un dragon amoureux d'une fille, & d'une oye esprise de l'amour d'un enfant, en la ville d'Asope, & d'un Belier serviteur de la menestriere Glautia : & il se void tous les jours des magots furieusement espris de l'amour des femmes. On void aussi certains animaux s'adonner à l'amour des masles de leur sexe. Oppianus & autres recitent quelques exemples, pour monstrer la reverence que les bestes en leur mariage portent à la parenté, mais l'experience nous fait bien souvent voir le contraire:

Animaux adõnez à l'amour des masles de leur sexe.

——— *nec habetur turpe juvencæ* Met. 10.
Ferre patrem tergo : fit equo sua filia conjux:
Quasque creavit, init pecudes caper : ipsaque cujus
Semine concepta est, ex illo concipit ales.

De subtilité malicieuse, en est il une plus expresse que celle du mulet du Philosophe Thales ? lequel passant au travers d'une riviere chargé de sel, & de fortune y estant bronché, si que les sacs qu'il portoit en furent tous mouillez, s'estant apperceu que le sel fondu par ce moyen, luy avoit rendu sa charge plus legere ; ne failloit jamais aussi-tost qu'il rencontroit quelque ruisseau, de se plonger dedans avec sa charge, jusques à ce que son maistre descouvrant sa malice, ordonna qu'on le chargeast de laine, à quoy se trouvant mescompté, il cessa de plus user de cette finesse. Il y en a plusieurs qui representent naïfvement le visage de nostre avarice: car on

Subtilité malicieuse du mulet de Thales.

Bestes enclines à l'avarice.

leur

leur void un ſoin extréme de ſurprendre tout ce qu'elles peuvent, & de le curieuſement cacher, quoy qu'elles n'en tirent point uſage. Quant à la meſnagerie, elles nous ſurpaſſent non ſeulement en certe prevoyance d'amaſſer & eſpargner pour le temps à venir, mais elles ont encore beaucoup de parties de la ſcience, qui y eſt neceſſaire. Les fourmis eſtendent au dehors de l'air leurs grains & ſemences pour les eſventer, refraiſchir & ſecher, quand ils voyent qu'ils commencent à ſe moiſir & à ſentir le rance, de peur qu'ils ne ſe corrompent & pourriſſent. Mais la caution & prevention dont ils uſent à ronger le grain de froment, ſurpaſſe toute imagination de prudence humaine. Parce que le froment ne demeure pas touſiours ſec ny ſain, ains s'amolit, ſe reſout & deſtrempe comme en laict, s'achemmant à germer & produire; de peur qu'il ne devienne ſemence, & perde ſa nature & proprieté de magaſin pour leur nourriture, ils rongent le bout, par où le germe a couſtume de ſortir. Quant à la guerre, qui eſt la plus grande & pompeuſe des actions humaines, je ſçaurois volontiers, ſi nous nous en voulons ſervir pour argument de quelque prerogative, ou au contraire pour teſmoignage de noſtre imbecillité & imperfection: comme de vray, la ſcience de nous entre-défaire & entre-tuer, de ruiner & perdre noſtre propre eſpece, il ſemble qu'elle n'a pas beaucoup dequoy ſe faire deſirer aux beſtes qui ne l'ont pas.

Meſnagerie des animaux.

Caution & prevention des Fourmis, à ronger le grain de froment.

Guerre, la plus grande & trõpeuſe des actiõs humaines.

——— *quando Leoni*
Fortior eripuit vitam Leo? quo nemore unquam
Expiravit aper majoris dentibus apri?

Quand eſt-ce qu'on void un Lion fort, arracher la vie au foible : & en quel bois expire un ſanglier ſous l'effort de ſon cõpagnon, pour avoir les dents moins puiſſantes *Juv. Sat.* 11.

Mais elles n'en ſont pas univerſellement exemptes pourtant : teſmoin les furieuſes rencontres des mouches à miel, & les entrepriſes des Princes des deux armées contraires :

b ——— *ſæpe duobus*
Regibus inceſſit magno diſcordia motu,
Continuoque animos vulgi, & trepidantia bello
Corda licet longè præſciſcere.

a *Guerre entre les mouches à miel.*

b Il naiſt ſouvẽt avec grãds troubles, une diſcorde entre deux Roys : & ſoudain on apperçoit deloin, que le cœur de leurs Peuples s'enflamme à la guerre. *Georg. l* 4.

Je ne voy jamais cette divine deſcription, qu'il ne m'y ſemble lire peinte l'ineptie & vanité humaine. Car ces mouvemens guerriers, qui nous raviſſent de leur horreur & eſpouvantement, cette tempeſte de ſons & de cris,

Fulgur ubi ad cœlum ſe tollit, totaque circum
Ære renideſcit tellus, ſubterque virum vi
Excitur pedibus ſonitus, clamoreque montes
Icti rejectant voces ad ſidera mundi.

Lors que l'eſclair de l'acier s'eſleve juſques aux Cieux, lors que la terre eſt reſplendiſſante de toutes parts à l'environ par l'eſclat de l'airain, qu'un puiſſant bruit auſſi s'excite ſous les pieds par le trepignement de tant d'eſcadrons, & que les monts frippez de clameurs coup ſu coup relancent les voix aux Eſtoiles de l'Olympe. *Lucr.* 2.

Cette effroyable ordonnance de tant de milliers d'hommes armez, tant de fureur, d'ardeur & de courage; il eſt plaiſant à conſiderer, par combien vaines occaſions elle eſt agitée, & par combien legeres occaſions eſteinte.

On nous recite, que par cét amour de Paris, les Grecs & les Barbares se choquerent en une cruelle meslée. *Hor. Epist.* 1.

—— Paridis propter narratur amorem
Græcia Barbariæ diro collisa duello.

Guerre par toute l'Asie, pour le maquerellage de Paris.

Toute l'Asie se perdit & se consomma en guerres pour le maquerellage de Paris. L'envie d'un seul homme, un despit, un plaisir, une jalousie domestique, causes qui ne devroient pas esmouvoir deux harangeres à s'esgratigner; c'est l'ame & le mouvement de tout ce grand trouble. Voulons-nous en croire ceux mesmes qui en sont les principaux autheurs & motifs? Oyons le plus grand, le plus victorieux Empereur, & le plus puissant qui fut oncques: se joüant & mettant en risée tres-plaisamment & tres-ingenieusement, plusieurs batailles hazardées par mer & par terre; le sang & la vie de cinq cens mille hommes qui suivirent sa fortune; & les forces & richesses des deux parties du Monde, espuisées pour le service de ses entreprises.

Mart. 14.

Quòd futuit Glaphyran Antonius, hanc mihi pœnam
Fulvia constituit, se quoque uti futuam.
Fulviam ego ut futuam? quid si me Manius oret,
Pedicem, faciam? non puto, si sapiam.
Aut futue, aut pugnemus, ait: quid si mihi vita
Charior est ipsa mentula? signa canant.

(J'use en liberté de conscience de mon Latin, avec le congé que vous m'en avez donné.)

donné.) Or ce grand corps a tant de visages & de mouvemens, qui semblent menacer le Ciel & la Terre:

Quàm multi Lybico volvuntur marmore fluctus,
Savius ubi Orion hybernis conditur undis,
Vel cùm sole novo densæ torrentur aristæ,
Aut Hermi campo, aut Liciæ flaventibus arvis,
Scuta sonant, pulsuque pedum tremit excita tellus.

Autant que l'hyver roule de milliasses de flots sur le marbre des mers Lybiques, alors que le turbulẽt Orion se plõge dans les ondes, & autãt qu'au retour de l'esté, l'ardẽt Soleil cuit d'espics en foule, aux chãps blõdissans de Lycie ou de l'Herme; autant de boucliers sonnent, & la terre excitée trẽble aussi dru sous le battement des pieds. *Æneid. 7.*

ce furieux monstre, à tant de bras & à tant de testes, c'est tousiours l'homme foible, calamiteux & miserable. Ce n'est qu'une formilliere esmeuë & eschauffée,

It nigrum campis agmen:

Un escadron tout noir chemine par les champs. *Æneid. 4.*

un souffle de vent contraire, le croassement d'un vol de corbeaux, le faux pas d'un cheval, le passage fortuit d'un aigle, un songe, une voix, un signe, une broüée matiniere; suffisent à le renverser & porter par terre. Donnez-luy seulement d'un rayon de Soleil par le visage, le voila fondu & esvanoüy: qu'on luy esvente seulement un peu de poussiere aux yeux, comme aux mouches à miel de nostre Poëte, voila toutes nos enseignes, nos legions, & le grand Pompejus mesme à leur teste, rompu & fracassé: car ce fut luy, ce me semble, que Sertorius battit en Espagne avec ces belles armes, qui ont aussi servy à Eumenes contre Antigonus, à Surena contre Crassus;

Pompejus battu en Espagne, par Sertorius.

Hi motus animorum, atque hæc certamina tanta,
Pulveris exigui jactu compressa quiescent.

Tous ces courroux mutins & ces grands cõbats, se resserrent & s'accoisent, par le jet d'un peu de poudre. *Georg.* 4.

Qu'on descouple mesmes de nos mouches apres, elles auront & la force & le courage de le dissiper. De fraische memoire, les Portugais assiegeans la ville de Tamly, au territoire de Xiatine, les habitans porterent sur la muraille quantité de ruches, dequoy ils sont riches. Et avec du feu chasserent les abeilles si vivement sur leurs ennemis, qu'ils abandonnerent leur entrepriſe, ne pouvans soustenir leurs assauts & piqueures. Ainsi demeura la victoire & liberté de leur ville à ce nouveau secours: avec telle fortune, qu'au retour du combat, il ne s'en trouva une seule à dire. Les ames des Empereurs & des savetiers son jettées à mesme moule. Considerant l'importance des actions des Princes & leur poids, nous nous persuadons qu'elles soient produites par quelques causes aussi poisantes & importantes. Nous nous trompons: ils sont meuez & ramenez en leurs mouvemens, par les mesmes ressorts, que nous sommes aux nostres. La mesme raison qui nous fait tanser avec un voisin, dresse entre les Princes une guerre: la mesme raison qui nous fait foüetter un laquais, tombant en un Roy, luy fait ruiner une Province. Ils veulent aussi legerement que nous, mais ils peuvent plus. Pareils appetits agitent un ciron & un elephant. Quant à la fidelité, il n'est animal au Monde traistre au prix de l'homme.

Mouſches employés par ceux de la ville de Tamly, contre les Portugais leurs ennemis.

Actions des Princes menées par le mesme ressort que les nostres.

Nos Hiſtoires racontent la vive pourſuitte que certains chiens ont fait de la mort de leurs maiſtres. Le Roy Pyrrhus ayant rencontré un chien qui gardoit un homme mort, & ayant entendu qu'il y avoit trois jours qu'il faiſoit cét office, commanda qu'on enterraſt ce corps, & mena ce chien quant & luy. Vn jour qu'il aſſiſtoit aux montres generales de ſon armée, ce chien appercevant les meurtriers de ſon maiſtre, leur courut ſus, avec grands aboys & aſpreté de courroux, & par ce premier indice achemina la vengeance de ce meurtre, qui en fut faite bien-toſt apres par la voye de la juſtice. Autant en fit le chien du ſage Heſiode, ayant convaincu les enfans de Ganiſtor Naupactien, du meurtre commis en la perſonne de ſon maiſtre. Vn autre chien eſtant à la garde d'un temple à Athenes, ayant apperceu un larron ſacrilege qui emportoit les plus beaux joyaux, ſe mit à abbayer contre luy tant qu'il pût : mais les Marguilliers ne s'eſtans point eſveillez pour cela, il ſe mit à le ſuivre, & le jour eſtant venu, ſe tint un peu plus eſloigné de luy, ſans le perdre jamais de veuë : s'il luy offroit à manger, il n'en vouloit pas, & aux autres paſſans qu'il rencontroit en ſon chemin, il leur faiſoit feſte de la queüe, & prenoit de leurs mains ce qu'ils luy donnoient à manger : ſi ſon larron s'arreſtoit pour dormir, il s'arreſtoit quant & quant au lieu meſme. La nouvelle de ce chien eſtant venuë aux marguilliers de cette Egliſe, ils ſe mirent à le ſuivre à la trace, s'enquerans des nouvelles du poil de ce chien, &

Chiens vengeurs de la mort de leurs maiſtres.

Fidelité d'un chien à la pourſuite d'un ſacrilege.

enfin le rencontrerent en la ville de Cromyon, & le larron auſſi, qu'ils ramenerent en la ville d'Athenes, où il fuſt puny. Et les Juges en recognoiſſance de ce bon office, ordonnerent du public certaine meſure de bled pour nourrir le chien, & aux Preſtres d'en avoir ſoin. Plutarque teſmoigne cette hiſtoire, comme choſe tres-averée & advenuë en ſon ſiecle. Quant à la gratitude (car il me ſemble que nous avons beſoin de mettre ce mot en credit) ce ſeul exemple y ſuffira, qu'Appion, recite comme en ayant eſté luy-meſme ſpectateur. Vn jour, dit-il, qu'on dõnoit à Rome au peuple le plaiſir du combat de pluſieurs beſtes eſtranges, & principalement de Lyons de grandeur inuſitée; il y en avoit un entre autres, qui par ſon port furieux, par la force & groſſeur de ſes membres, & un rugiſſement hautain & eſpouventable, attiroit à ſoy la veuë de toute l'aſſiſtance. Entre les autres eſclaves qui furent preſentez au peuple en ce combat des beſtes, fut un Androdus de Dace, qui eſtoit à un ſeigneur Romain, de qualité conſulaire. Ce Lyon l'ayant apperceu de loin, s'arreſta premierement tout court, comme eſtant entré en admiration, & puis s'approcha tout doucement d'une façon molle & paiſible, comme pour entrer en recognoiſſance avec luy. Cela fait, & s'eſtant aſſeuré de ce qu'il cherchoit, il commença à battre de la queuë à la mode des chiens qui flattent leur maiſtre, & à baiſer, & leſcher les mains & les cuiſſes de ce pauvre miſerable, tout tranſi d'effroy & hors de

Gratitude & recognoiſſance d'un Lyon envers un eſclave.

de soy. Androdus ayant repris ses esprits par la benignité de ce Lyon, & r'asseuré sa veuë pour le considerer & recognoistre : c'estoit un singulier plaisir de voir les caresses, & les festes qu'ils s'entrefaisoient l'un à l'autre. Dequoy le peuple ayant eslevé des cris de joye, l'Empereur fit appeller cét esclave, pour entendre de luy le moyen d'un si estrange évenement. Il luy recita une histoire nouvelle & admirable. Mon maistre, dit-il, estant Proconsul en Afrique, je fus contraint par la cruauté & rigueur qu'il me tenoit, me faisant journellement battre, de me desrober de luy & m'enfuir. Et pour me cacher seurement d'un personnage ayant si grande authorité en la Province, je trouvay mon plus court, de gaigner les solitudes & les contrées sablonneuses & inhabitables de ce pays-là : resolu, si le moyen de me nourrir venoit à me faillir, de trouver quelque façon de me tuer moy-mesme. Le Soleil estant extrémement aspre sur le midy, & les chaleurs insupportables, je me rencontray sur une caverne cachée & inaccessible, & me jettay dedans. Bien-tost apres y survint ce lyon, ayant une patte sanglante & blessée, tout plaintif & gemissant des douleurs qu'il y souffroit : à son arrivée j'eu beaucoup de frayeur, mais luy me voyant mussé dans un coing de sa loge, s'approcha tout doucement de moy, me presentant sa patte offensée, & me la montrant cõme pour demander secours : je luy ostay lors vn grand escot qu'il y avoit, & m'estãt en peu apprivoisé à luy, pressant sa playe en fis sortir l'ordure

enfin le rencontrerent en la ville de Cromyon, & le larron auſſi, qu'ils ramenerent en la ville d'Athenes, où il fuſt puny. Et les Juges en recognoiſſance de ce bon office, ordonnerent du public certaine meſure de bled pour nourrir le chien, & aux Preſtres d'en avoir ſoin. Plutarque teſmoigne cette hiſtoire, comme choſe tres-averée & advenuë en ſon ſiecle. Quant à la gratitude (car il me ſemble que nous avons beſoin de mettre ce mot en credit) ce ſeul exemple y ſuffira, qu'Appion, recite comme en ayant eſté luy-meſme ſpectateur. Vn jour, dit-il, qu'on dõnoit à Rome au peuple le plaiſir du combat de pluſieurs beſtes eſtranges, & principalement de Lyons de grandeur inuſitée; il y en avoit un entre autres, qui par ſon port furieux, par la force & groſſeur de ſes membres, & un rugiſſement hautain & eſpouventable, attiroit à ſoy la veuë de toute l'aſſiſtance. Entre les autres eſclaves qui furent preſentez au peuple en ce combat des beſtes, fut un Androdus de Dace, qui eſtoit à un ſeigneur Romain, de qualité conſulaire. Ce Lyon l'ayant apperceu de loin, s'arreſta premierement tout court, comme eſtant entré en admiration, & puis s'approcha tout doucement d'une façon molle & paiſible, comme pour entrer en recognoiſſance avec luy. Cela fait, & s'eſtant aſſeuré de ce qu'il cherchoit, il commença à battre de la queuë à la mode des chiens qui flattent leur maiſtre, & à baiſer, & leſcher les mains & les cuiſſes de ce pauvre miſerable, tout tranſi d'effroy & hors

Gratitude & recognoiſſance d'un Lyon envers un eſclave.

de

de soy. Androdus ayant repris ses esprits par la benignité de ce Lyon, & r'asseuré sa veuë pour le considerer & recognoistre : c'estoit un singulier plaisir de voir les caresses, & les festes qu'ils s'entrefaisoient l'un à l'autre. Dequoy le peuple ayant eslevé des cris de joye, l'Empereur fit appeller cét esclave, pour entendre de luy le moyen d'un si estrange évenement. Il luy recita une histoire nouvelle & admirable. Mon maistre, dit-il, estant Proconsul en Afrique, je fus contraint par la cruauté & rigueur qu'il me tenoit, me faisant journellement battre, de me desrober de luy & m'enfuir. Et pour me cacher seurement d'un personnage ayant si grande authorité en la Province, je trouvay mon plus court, de gaigner les solitudes & les contrées sablonneuses & inhabitables de ce pays-là : resolu, si le moyen de me nourrir venoit à me faillir, de trouver quelque façon de me tuer moy-mesme. Le Soleil estant extrémement aspre sur le midy, & les chaleurs insupportables, je me rencontray sur une caverne cachée & inaccessible, & me jettay dedans. Bien-tost apres y survint ce lyon, ayant une patte sanglante & blessée, tout plaintif & gemissant des douleurs qu'il y souffroit : à son arrivée j'eu beaucoup de frayeur, mais luy me voyant mussé dans un coing de sa loge, s'approcha tout doucement de moy, me presentant sa patte offensée, & me la montrant cõme pour demander secours : je luy ostay lors vn grand escot qu'il y avoit, & m'estãt en peu apprivoisé à luy, pressant sa playe en fis sortir l'ordure

qui s'y amaſſoit, l'eſſuiay, & nettoiay le plus proprement que je pûs: Luy ſe ſentant allegé de ſon mal, & ſoulagé de cette douleur, ſe prit à repoſer, & à dormir, ayant touſiours ſa patte entre mes mains. De là en hors luy & moy veſquiſmes enſemble en cette caverne, trois ans entiers de meſmes viandes: car des beſtes qu'il tuoit à ſa chaſſe, il m'en apportoit les meilleurs endroits, que je faiſois cuire au Soleil à faute de feu, & m'en nourriſſois. A la longue, m'eſtant ennuyé de cette vie brutale & ſauvage, comme ce Lyon eſtoit allé un jour à ſa queſte accouſtumée, je partis de là: & à ma troiſieſme journée fus ſurpris par des ſoldats, qui me menerent d'Afrique en cette ville à mon maiſtre, lequel ſoudain me condamna à mort, & à eſtre abandonné aux beſtes. Or à ce que je voy, ce Lyon fut auſſi pris bien-toſt apres, qui m'a à cette heure voulu recompenſer du bien-fait & gueriſon qu'il avoit receus de moy. Voyla l'hiſtoire qu'Androdus recita à l'Empereur, laquelle il fit auſſi entendre de main à main au peuple. Parquoy à la requeſte de tous il fut mis en liberté, & abſous de cette condamnation: & par ordonnance du peuple luy fut fait preſent de ce Lyon. Nous voyons depuis, dit Appion, Androdus conduiſant ce Lyon à tout une petite leſſe, & ſe promenant par les tavernes à Rome, recevoir l'argent qu'on luy donnoit: le Lyon ſe laiſſer couvrir des fleurs qu'on luy jettoit, & chacun dire en les rencontrant: Voila le Lyon hoſte de l'homme, voila l'homme medecin du Lyon

Fleurs des beſtes en la perte de ceux qu'elles aiment.

Lyon. Nous pleurons souvent la perte des bestes que nous aymons, aussi font-elles la nostre.

Post bellator equus positis insignibus Æthon
It lacrimans, guttisque humectat grandibus ora.

Æthon son cheval de guerre suit apres, despoüillé d'ornemẽs & de bardes, humectant ses joües de larges gouttes de pleurs *Æn. 12.*

Comme aucunes de nos Nations ont les femmes en commun, aucunes à chacun la sienne: cela ne se voit-il pas aussi entre les bestes, & des mariages mieux gardez que les nostres? Quant à la societé & confederation qu'elles dressent entre elles pour se liguer ensemble, & s'entresecourir; il se voit des bœufs, des pourceaux, & autres animaux, qu'au cry de celuy que vous offensez, toute la trouppe accourt à son aide, & se ralie pour sa defense. L'Escare, quand il a avalé l'ameçon du pescheur, ses compagnons s'assemblent en foule autour de luy, & rongent la ligne: & si d'adventure il y en a un, qui ait donné dedans la nasse, les autres luy baillent la queüe par dehors, & luy la ferre tant qu'il peut à belles dents: ils le tirent ainsi au dehors & l'entrainent. Les barbiers, quand l'un de leurs compagnons est engagé, mettent la ligne contre leur dos, dressans une espine qu'ils ont dentelée comme une scie, à l'aide de laquelle ils la scient & coupent. Quant aux particuliers offices, que nous tirons l'un de l'autre, pour le service de la vie, il s'en void plusieurs pareils exemples parmy elles. Ils tiennent que la baleine ne marche jamais qu'elle n'ait au devant d'elle un petit poisson semblable au goujon de mer, qui s'appelle

Societé & confederation entre les animaux.

Entre l'escare.

Entre les barbiers.

Entre la baleine & sa guide.

pelle pour cela la guide : la Baleine le suit, se laissant mener & tourner aussi facilement, que le timon fait retourner la navire: & en recompense aussi, au lieu que toute autre chose, soit beste ou vaisseau, qui entre dans l'horrible cachos de la bouche de ce monstre, est incontinent perdu & englouty, ce petit poisson s'y retire en toute seureté; & y dort, & pendant son sommeil la baleine ne bouge : mais aussi-tost qu'il sort, elle se met à le suivre sans cesse : & si de fortune elle l'escarte, elle va errant çà & là, & souvent se froissant contre les rochers, comme un vaisseau qui n'a point de gouvernail : Ce que Plutarque tesmoigne avoir veu en l'Isle d'Anticyre. Il y a une pareille societé entre le petit oyseau qu'on nomme le roytelet, & le crocodile : le roytelet sert de sentinelle à ce grand animal : & si l'Ichnemon son ennemy s'approche pour le combattre, ce petit oyseau, de peur qu'il ne le surprenne endormy, va de son chant & à coup de bec l'esveillant, & l'advertissans de son danger. Il vit des demeurans de ce monstre, qui le reçoit familierement en sa bouche, & luy permet de becqueter dans ses machoires, & entre ses dents, & y recueillir les morceaux de chair qui y sont demeurez : & s'il veut fermer la bouche, il l'advertit premierement d'en sortir, en la serrant peu à peu sans l'estreindre & l'offenser. Cette coquille qu'on nõme la Nacre, vit aussi ainsi avec le Pinnothere, qui est un petit animal de la sorte d'un cancre; luy servant d'huissier & de portier assis à l'ouverture de cette coquille, qu'il tient continuellement entrebaillée

Entre le roytelet & le crocodile.

Entre la Nacre & le Pinnothere.

&

& ouverte, jusques à ce qu'il y voye entrer quelque petit poisson propre à leur prise : car lors il entre dans la Nacre, & luy va pinçant la chair vive, & la contraint de fermer sa coquille : lors eux deux ensemble mangent la proye enfermée dans leur fort. En la maniere de vivre des Tuns, on y remarque une singuliere science des trois parties de la Mathematique. Quant à l'Astrologie, ils l'enseignent à l'homme : car ils s'arrestent au lieu où le solstice d'hyver les surprend, & n'en bougent jusques à l'equinoxe ensuivant : voila pourquoy Aristote mesme leur concede volontiers cette science. Quant à la Geometrie & Arithmetique, ils font tousiours leur bande de figure cubique, carrée en tout sens, & en dressent un corps de bataillon, solide, clos, & environné tout à l'entour, à six faces toutes égales : puis nagent en cette ordonnance carrée, autant large derriere que devant, de façon que qui en void & compte un rang, il peut aisément nombrer toute la trouppe, d'autant que le nombre de la profondeur est égal à la largeur, & la largeur, à la longueur. Quant à la magnanimité, il est mal-aisé de luy donner un visage plus apparent, qu'en ce fait du grand chien, qui fut envoyé des Indes au Roy Alexandre : on luy presenta premierement un cerf pour le combattre, & puis un sanglier, & puis un ours, il n'en fit compte, & ne daigna se remuer de sa place : mais quand il vid un Lyon, il se dressa incontinent sur ses pieds, monstrant manifestement qu'il declaroit celuy-là seul digne d'entrer en

Sciece des Mathematiques au vivre des Tuns.

Magnanimité d'un Chien d'Inde.

Repentãce d'un Elephant, & la recognoissance de sa faute.

combat avecques luy. Touchant la repentance & recognoissance des fautes, on recite d'un Elephant, lequel ayant tué son gouverneur par impetuosité de colere, en print un dueil si extréme, qu'il ne voulut onques puis manger, & se laissa mourir. Quant à la clemence, on recite d'un tigre, la plus inhumaine beste de toutes; que luy ayant esté baillé un chevreau, il souffrit deux jours la faim avant que de le vouloir offenser: & le troisiesme il brisa la cage où il estoit enfermé, pour aller chercher autre pasture, ne se voulant prendre au chevreau, son familier & son hoste. Et quant aux droits de la familiarité & convenance, qui se dresse par la conversation; il nous advient ordinairement d'apprivoiser des chats, des chiens & des lievres ensemble: Mais ce que l'experience apprend à ceux qui voyagent par mer, & notamment en la mer de Sicile, de la condition des halcyons, surpasse toute humaine cogitation. De quelle espece d'animaux, a jamais nature tant honoré les couches, la naissance, & l'enfantement? car les Poëtes disent bien qu'une seule Isle de Delos, estant auparavant vagante, fut affermie pour le service de l'enfantement de Latone: mais Dieu à voulu que toute la mer fust arrestée, affermie & applanie, sans vagues, sans vents & sans pluye, cependant que l'halcyon fait ses petits, qui est justement environ le Solstice, le plus court jour de l'an: & par son privilege nous avons sept jours & sept nuicts, au fin cœur de l'hyver, que nous pouvons naviguer sans danger. Leurs femelles ne recognoissent

Clemence d'un Tigre envers un chevreau.

Condition merveilleuse des Halcyons

Delos affermie pour le service des couches de Latone.

Mer arrestée & applanie sept jours en faveur des Halcyons.

sent autre masle que le leur propre: l'assistent toute leur vie sans jamais l'abandonner: s'il vient à estre debile & cassé, elles le chargent sur leurs espaules, le portent par tout, & le servent jusques à la mort. Mais aucune suffisance n'a encores pû atteindre à la cognoissance de cette merveilleuse fabrique, dequoy l'halcyon compose le nid pour ses petits, ny en deviner la matiere. Plutarque, qui en a veu & manié plusieurs, pense que ce soit des aresles de quelque poisson qu'elle conjoinct & lie ensemble, les entrelassant les unes de long, les autres de travers, & adjoustant des courbes & des arondissemens, tellement qu'en fin elle en forme un vaisseau rond prest à voguer: puis quand elle a parachevé de le construire, elle le porte au battement du flot marin: là où la mer le battant tout doucement, luy enseigne à radouber ce qui n'est pas bien lié, & à mieux fortifier aux endroits où elle void que sa structure se desment, & se lasche par les coups de mer: & au contraire ce qui est bien joinct, le batement de la mer le vous estreint, & vous le serre de sorte, qu'il ne se peut ny rompre ny dissoudre, ou endommager à coups de pierre, ny de fer, si ce n'est à toute peine. Et ce qui plus est à admirer, c'est la proportion & figure de la concavité du dedans: car elle est composée & proportionnée de maniere qu'elle ne peut recevoir ny admettre autre chose, que l'oyseau qui l'a bastie: car à toute autre chose, elle est impenetrable, close, & fermée, tellement qu'il n'y peut rien entrer, non pas l'eau

Fabrique admirable du nid des Halcyons, & sa matiere.

l'eau de la mer seulement. Voila une description bien claire de ce bastiment, & empruntée de bon lieu: toutefois il me semble qu'elle ne nous esclaircit pas encor suffisamment la difficulté de cette architecture. Or de quelle vanité nous peut-il partir, de loger au dessous de nous, & d'interpreter desdaigneusement les effects que nous ne pouvons imiter ny comprendre? Pour suivre encore un peu plus loing cette equalité & correspondance de nous aux bestes, le privilege dequoy nostre ame se glorifie; de ramener à sa condition, tout ce qu'elle conçoit, de despoüiller de qualitez mortelles & corporelles, tout ce qui vient à elle, de renger les choses qu'elle estime dignes de son accointance, à desvestir & despoüiller leurs conditions corruptibles, & leur faire laisser à part, comme vestemens superflus & vils, l'espaisseur, la longueur, la profondeur, le poids, la couleur, l'odeur, l'aspreté, la polisseure, la dureté, la mollesse, & tous accidens sensibles, pour les accommoder à sa condition immortelle & spirituelle: de maniere que Rome & Paris, que j'ay en l'ame, Paris que j'imagine, je l'imagine & le comprens, sans grandeur & sans lieu, sans pierre, sans plastre & sans bois: ce mesme privilege, dis-je semble estre bien evidemment aux bestes: Car un cheval accoustumé aux trompettes, aux harquebusades, & aux combats, que nous voyons tremousser & fremir en dormant, estendu sur la litiere, comme s'il estoit en la meslée; il est certain qu'il conçoit en son ame

Imagination de l'ame raisonnable.

Imagination d'un cheval accoustumé à la guerre.

un

un ſon de tabourin ſans bruict, une armée ſans armes & ſans corps.

Quippe videbis equos fortes, cùm membra jacebunt
In ſomnis, ſudare tamen, ſpirareque ſæpe,
Et quaſi de palma, ſummas contendere vires.

Et partant tu verras des chevaux courageux, les membres eſtendus & giſans ſur la litiere, ſuer, haleter coup ſur coup, & ſe roidir de tous leurs efforts au milieu d'un mol ſommeil, comme pour gaigner une palme. *Lucr. 4.*

Ce lievre qu'un levrier imagine en ſonge, apres lequel nous le voyons haleter en dormant, alonger la queuë, ſecoüer les jarrets, & repreſenter parfaitement les mouvemens de ſa courſe; c'eſt un lievre ſans poil & ſans os.

Imaginations d'un levrier dreſſé à la chaſſe du lievre.

Venatumque canes in molli ſæpe quiete,
Iactant crura tamen ſubitò, voceſque repente
Mittunt, & crebras reducunt naribus auras,
Vt veſtigia ſi teneant inventa ferarum:
Expergefactique, ſequuntur inania ſæpe
Cervorum ſimulacra, fuga quaſi dedita cernant:
Donec diſcuſſis redeant erroribus ad ſe.

Maintefois il arrive que les chiens de chaſſe, enſevelis au doux ſommeil, jettent à coup la jambe, pouſſent des voix ſoudaines, rehument l'air du nez dru & menu, comme s'ils ſuivoient le frais d'une beſte qu'ils euſſent deſcouvert: & par fois eſveillez, ils pourſuivent à vuide une image de cerf, tout ainſi que s'ils la voyoient eſchauffée à la fuitte: juſques à ce qu'ayans ſecoüé l'erreur, ils rentrent en eux-meſmes. *Ibid.*

Les chiens de garde, que nous voyons ſouvent gronder en ſongeant, & puis japper tout à fait, & s'eſveiller en ſurſaut, comme s'ils apperçevoient quelque eſtranger arriver; cét eſtranger que leur ame void, c'eſt un homme ſpirituel, & imperceptible, ſans dimenſion, ſans couleur & ſans eſtre:

——— *con-*

a *Imaginations des chiens de garde.*

——— consueta domi catulorum blanda propago
Degere, sæpe levem ex oculis volucremque soporem
Discutere, & corpus de terra corripere instant,
Proinde quasi ignotas facies atque ora tueantur.

Et void-on d'autre-part la flatteuse race des chiens, qu'on nourrit casaniers, secouer par fois de leur yeux le sommeil volant, & s'efforcer d'arracher leurs corps du giste, comme s'ils apperçoivent des fronts & des visages incogneus. *Lucret. 4.*

Quant à la beauté du corps, avant passer outre, il me faudroit sçavoir si nous sommes d'accord de sa description: Il est vray-semblable que nous ne sçavons guere, que c'est que beauté en nature & en general, puisque à l'humaine & nostre beauté, nous donnons tant de formes diverses: de laquelle, s'il y avoit quelque prescription naturelle, nous la recognoistrions en commun, comme la chaleur du feu. Nous en fantasions les formes à nostre appetit.

Beauté, que c'est.

Turpis Romano Belgicus ore color.

Le teint blanc des Flamans ne sied pas au visage d'un Romain. *Propert. 4.*

Les Indes la peignent noire & bazanée, aux levres grosses & enflées, au nez plat & large: & chargent de gros anneaux d'or le cartilage d'entre les nazeaux, pour le faire pendre jusques à la bouche, comme aussi la balieure, de gros cercles enrichis de pierreries, si qu'elle leur tombe sur le menton, & est leur grace de monstrer leurs dents jusques au dessous des racines. Au Peru, les plus grandes oreilles sont les plus belles, & les estendent autant qu'ils peuvent par artifice. Et un homme d'aujourd'huy, dit avoir veu en une Nation Orientale, ce soing de les agrandir, en tel credit, & de les charger de poisants joyaux; qu'à tous coups

Beauté des Indiens.

Grandes oreilles, extréme poinct de beauté au Peru.

coups il passoit son bras vestu au travers d'un trou d'oreille. Il est ailleurs des Nations, qui noirciſſent les dents avec grand soin, & ont à mespris de les voir blanches : ailleurs ils les teignent de couleur rouge. Non seulement en Basque les femmes se trouvent plus belles la teste rase, mais assez ailleurs ; & qui plus est, en certaines contrées glaciales, comme dit Pline. Les Mexicanes content entre les beautez, la petiteſſe du front, & où elles se font le poil par tout le reste du corps, elles le nourrissent au sront, & peuplent par art : & ont en si grande recommandation la grandeur des tetins, qu'elles affectent de pouvoir donner la mammelle à leurs enfans par dessus l'espaule: Nous formerions ainsi la laideur. Les Italiens la façonnent grosse & massive : les Espagnols vuidée & estrillée: & entre nous, l'un la fait blanche, l'autre brune : l'un molle & delicate, l'autre forte & vigoureuse : qui y demande de la mignardise & de la douceur, qui de la fierté & majesté. Tout ainsi que la preference en beauté, que Platon attribuë à la figure spherique, les Epicuriens la donnent à la pyramidale plustoſt, ou carrée : & ne peuvent avaller un Dieu en forme de boule. Mais quoy qu'il en soit, nature ne nous a non plus privilegiez en cela qu'au demeurant, sur les loix communes. Et si nous nous jugeons bien nous trouverons que s'il est quelques animaux moins favorisez en cela que nous, il y en a d'autres, & en grand nombre qui le sont plus. *A multis animalibus decore vincimur:* voire des terrestres nos compatriotes. Car quant

Blancheur des dents mespriſée.

Femmes raſes.

Beauté des Mexicanes, en la petiteſſe du ſront & grandeur des tetins.

Laideur, quelle.

Preference en beauté, à quelle figure ſe doit attribuer.

Plusieurs animaux nous surpassent en beauté. *Senec. Epist. 124.*

quant aux marins, laissant la figure qui ne peut tomber en proportion, tant elle est autre: en couleur, netteté, polissure, disposition, nous leur cedons assez : & non moins, en toute qualitez, aux aërées. Et cette prerogative que les Poëtes font valoir de nostre stature droicte, regardant vers le Ciel son origine.

Stature droite de l'homme, regardant vers le Ciel.

Tandis que les autres animaux a chef incliné, regardent la terre, Dieu relevant en haut la face de l'homme, luy commanda de contempler le Ciel & d'eslever ses yeux, tendus & pointez vers les Astres. *Metam.* 1.

Pronaque cùm spectent animalia cætera terram,
Os homini sublime dedit, cœlumque videre
Iussit, & erectos ad sydera tollere vultus.

Veuë de quelques animaux renversée vers le Ciel.

Elle est vrayement poëtique: car il y a plusieurs bestioles qui ont la veuë renversée tout à fait vers le Ciel: & l'encoleure des chameaux & des austruches, je la trouve encore plus relevée & droite que la nostre. Quels animaux n'ont la face au haut, & ne l'ont devant, & ne regardent vis à vis, comme nous: & ne descouvrent en leur juste posture autant du Ciel & de la terre que l'homme? Et quelles qualitez de nostre corporelle constitution en Platon & en Cicero, ne peuvent servir à mille sortes de bestes? Celles qui nous retirent le plus, ce sont les plus laides & les plus abjectes de toute la bande: car pour l'apparence exterieure & forme du visage, ce sont les magots:

Combien nous ressemble un singe. Le plus laid des animaux? *Cic. de Nat. Deor.* 1.

Simia quàm similis, turpissima bestia, nobis!

Pour le dedans & parties vitales, c'est le pourceau. Certes quand j'imagine l'homme tout nud (ouy en ce sexe qui semble avoir plus de part

part à la beauté) ſes tares, ſa ſubjection naturelle, & ſes imperfections; je trouve que nous avons eu plus de raiſon que nul autre animal, de nous couvrir. Nous avons eſté excuſables d'emprunter ceux que nature avoit favoriſez en cela plus que nous; pour nous parer de leur beauté, & nous cacher ſous leur deſpoüille, de laine, plume, poil, ſoye. Remarquons au demeurant, que nous ſommes le ſeul animal, duquel le défaut offenſe nos propres compagnons, & ſeuls qui avons à nous deſrober en nos actions naturelles de noſtre eſpece. Vrayement c'eſt auſſi un effect digne de conſideration, que les maiſtres du meſtier ordonnent pour remede aux paſſions amoureuſes, l'entiere veuë & libre du corps qu'on recherche: & que pour refroidir l'amitié, il ne faille que voir librement ce qu'on ayme.

L'homme a plus de raiſon de ſe couvrir, que nul autre animal.

Veuë libre de ce qu'on aime, refroidit l'amitié.

Ille, quòd obſcœnas in aperto corpore partes
Viderat, in curſu qui fuit, hæſit amor.

Parce qu'il vid à nud, les parties honteuſes de ce qu'il aymoit, le cours ardent de ſon amour s'arreſta. *Ovid. Amor. 2.*

Or encore que cette recepte puiſſe à l'aventure partir d'un humeur un peu delicate & refroidie: ſi eſt-ce un merveilleux ſigne de noſtre défaillance, que l'uſage & la cognoiſſance nous dégouſte les uns des autres. Ce n'eſt pas tant pudeur, qu'art & prudence, qui rend nos Dames ſi circonſpectes, à nous refuſer l'entrée de leurs cabinets, avant qu'elles ſoient peintes & parées pour la monſtre publique.

Nec

Nec Veneres nostras hoc fallit, quò magis ipsa
Omnia summopere hos vitæ post scenia celant,
Quos retinere volunt, adstrictoque esse in amore.

Et nos dames n'ignorent pas cecy : dont il arrive qu'elles cachent avec grand soin derrier le rideau de cette scene de la vie, toutes ces choses-là aux yeux de ceux qu'elles veulent retenir enchainés en une étroite amour. *Luc.* 4.

Là où en plusieurs animaux, il n'est rien d'eux que nous n'aimions, & qui ne plaise à nos sens : de façon que de leurs excremens mesmes & de leur descharge, nous tirons non seulement de la friandise au manger, mais nos plus riches ornemens & parfums. Au demeurant la part mesme que nous faisons aux animaux, des faveurs de nature, par nostre confession, elle leur est bien avantageuse. Nous nous attribuons des biens imaginaires & fantastiques, des biens futurs & absens, desquels l'humaine capacité ne se peut d'elle-mesme respondre : ou des biens que nous nous attribuons faussement, par la licence de nostre opinion, comme la raison, la Science & l'honneur : & à eux, nous laissons en partage des biens essentiels, maniables & palpables, la paix, le repos, la securité, l'innocence & la santé : la santé, dis-je, le plus beau & le plus riche present, que nature nous sçache faire. De façon que la Philosophie, voire la Stoïque, ose bien dire, qu'Heraclitus & Pherecydes, s'ils eussent pû eschanger leur sagesse avec la santé, & se delivrer par ce marché, l'un de l'hydropisie, l'autre de la maladie pediculaire qui le pressoit, ils eussent bien fait. Par où ils donnent encore plus grand prix à la sagesse, la comparant & contrepoisant à la santé,

Biẽs imaginaires de l'homme.

Biens essentiels des animaux.

Santé, presente de nature le plus beau & le plus riche.

Breuvage de Circé.

Excellence de l'homme sur les bestes, en quoy consiste.

santé, qu'ils ne font en cette autre proposition, qui est aussi des leurs. Ils disent que si Circé eust presenté à Vlysses deux breuvages, l'un pour faire devenir un homme de fol sage, l'autre de sage fol; qu'Vlysses eust deu plustost accepter celuy de la folie, que de consentir que Circé eust changé sa figure humaine en celle d'une beste: Et disent que la sagesse mesme eust parlé à luy en cette maniere: Quitte-moy, laisse-moy là plustost que de me loger sous la figure & corps d'un asne. Comment? cette grande & divine sapience, les Philosophes la quittent donc, pour ce voile corporel & terrestre? Ce n'est donc plus par la raison, par le discours & par l'ame, que nous excellons sur les bestes: c'est par nostre beauté, nostre beau teint, & nostre belle disposition de membres, pour laquelle il nous faut mettre nostre intelligence, nostre prudence, & tout le reste à l'abandon. Or j'accepte cette naive & franche confession: Certes ils ont cogneu que ces parties là, dequoy nous faisons tant de feste, ce n'est que vaine fantaisie. Quand les bestes auroient donc toute la vertu, la Science, la sagesse & suffisance Stoïque, ce seroient tousiours des bestes: ny ne seroient comparables à un homme miserable, meschant & insensé. Car enfin tout ce qui n'est comme nous sommes, n'est rien qui vaille: Et Dieu pour se faire valoir, il faut qu'il y retire, comme nous dirons tantost. Par où il appert que ce n'est point par vray discours, mais par une fierté folle & opiniastreté, que nous nous preferons aux autres animaux, & nous

nous sequestrons de leur condition & societé.

Vices & passions de l'homme.

Mais pour revenir à mon propos, nous avons pour nostre part, l'inconstance, l'irresolution, l'incertitude, le deüil, la superstition, la solicitude des choses à venir, voire apres nostre vie, l'ambition, l'avarice, la jalousie, l'envie, les appetits desreglez, forcenez & indomptables, la guerre, le mensonge, la déloyauté, la detraction & la curiosité. Certes nous avons estrangement surpayé ce beau discours dequoy nous nous glorifions, & cette capacité de juger & cognoistre si nous l'avons achetée au prix de ce nombre infiny des passions, ausquelles nous sommes incessamment en prinse. S'il ne nous plaist de faire encore valoir, comme fait bien Socrates, cette notable prerogative sur les bestes, que où nature leur a prescript certaines saisons & limites à la volupté Venerienne, elle nous en a laschè la bride à toutes heures & occasions: *Vt vinum agrotis, quia prodest rarò, nocet sapissime, melius est non adhibere omnino, quam, spe dubiæ salutis, in apertam perniciem incurrere: Sic, haud scio, an melius fuerit humano generi motum istum celerem, cogitationis acumen, solertiam, quam rationem vocamus, quoniam pestifera sint multis, admodum paucis salutaria, non dari omnino, quàm tam munificè & tam largè dari.* De quel fruict pouvons-nous estimer avoir esté à Varro & Aristote, [a] cette intelligence de tant de choses? Les a-elle exemptez des incommoditez

Similitude.

Comme ainsi soit que le vin nuisant maintesfois aux malades, & leur servant rarement; il est meilleur de ne leur en donner point du tout, que de se jetter en une perte apparente, sous l'espoir d'ũ salut incertain: ainsi je doute, s'il auroit pas esté meilleur, que cét agile mouvement, cette pointe d'imagination, cette subtilité que nous appellons raison, n'eussent point esté données à l'homme, que de luy estre departies si plantureusement & largement, veu qu'elles sont pestiferées à beaucoup de gens & salutaires à fort peu. *Denat. Deor. 3.*

a *La Science & intelligence des choses ne nous exemptent pas des incommoditez humaines.*

ditez humanines? ont-ils eſté deſchargez des accidens qui preſſent un crocheteur? ont-ils tiré de la Logique, quelque conſolation à la goutte? pour avoir ſceu comme cette humeur ſe loge aux jointures, l'en ont-ils moins ſentie? ſont-ils entrez en compoſition de la mort, pour ſçavoir qu'aucunes Nations s'en reſjoüiſſent: & du cocuage, pour ſçavoir les femmes eſtre communes en quelque region? Au rebours, ayans tenu le premier rang en ſçavoir, l'un entre les Romains, l'autre entre les Grecs. & en la ſaiſon où la Science fleuriſſoit le plus; nous n'avons pas pourtant appris qu'ils ayent eu aucune particuliere excellence en leur vie: voire le Grec a aſſez à faire à ſe deſcharger d'aucunes taſches notables en la ſienne. A-on trouvé que la volupté & la ſanté ſoient plus ſavoureuſes à celuy qui ſçait l'Aſtrologie & la Grammaire?

Illiterati num minus nervi rigent?

Et la honte & pauvreté moins importunes?

Scilicet & morbis & debilitate carebis,
Et luctum & curam effugies, & tempora vitæ
Longa tibi poſt hæc fato meliore dabuntur.

Hor. E. 8.

Tu ſeras franc de maladies, de mutilation & de debilité, tu éviteras les inquietudes, les ennuis & le dueil: & davãtage les jours de ta vie ſeront, depuis cela, prolongez ſous un meilleur deſtin. *Juv. Sat.* 14.

J'ay veu en mon temps, cent artiſans, cent laboureurs, plus ſages & plus heureux que des Recteurs de l'Vniverſité: & leſquels j'aymerois mieux reſſembler. La doctrine, ce m'eſt advis, tient rang entre les choſes neceſſaires à la vie, comme la gloire, la nobleſſe, la dignité, ou pour le plus comme la richeſſe, & telles autres qualitez qui y ſervent voirement, mais de loing, & plus par fantaiſie que par

La doctrine de quel rang entre nous.

par nature. Il ne nous faut guere plus d'offices, de regles, & de loix de vivre en nostre communauté, qu'il en faut aux gruës & fourmis en la leur: Et neantmoins nous voyons qu'elles s'y conduisent tres-ordonnément, sans erudition. Si l'homme estoit sage, il prendroit le vray prix de chaque chose, selon qu'elle seroit la plus utile & propre à sa vie. Qui nous contera par nos actions & deportemens, il s'en trouvera plus grand nombre d'excellens entre les ignorans, qu'entre les sçavans: je dy en toute sorte de vertu. La vieille Rome me semble avoir bien porté des gens de plus grande valeur, & pour la paix, & pour la guerre, que cette Rome sçavante, qui se ruina soymesme. Quand le demeurant seroit tout pareil, au moins la preud'hommie & l'innocence demeureroient du costé de l'ancienne: car elle loge singulierement bien avec la simplicité. Mais je laisse ce discours, qui me tireroit plus loing que je ne voudrois suivre. J'en diray seulement encore cela, que c'est la seule humilité & submission, qui peut effectuer un homme de bien. Il ne faut pas laisser au jugement de chacun la cognoissance de son devoir: il le luy faut prescrire, non pas le laisser choisir à son discours: autrement selon l'imbecillité & varieté infinie de nos raisons & opinions, nous nous forgerions enfin des devoirs, qui nous mettroient à nous manger les uns les autres, comme dit Epicurus. La premiere loy, que Dieu donna jamais à l'homme, ce fut une loy de pure obeïssance: ce fut un commandement, nud & simple où l'homme

Plus grãd nombre d'excellens entre les ignorans, qu'entre les sçavans.

L'humilité & submission seule, fait l'homme de bien.

Obeïssance pure, premiere loy que Dieu donna jamais à l'homme.

me n'euſt rien à cognoiſtre & à cauſer, d'autant que l'obeyr eſt le propre office d'une ame raiſonnable, recognoiſſant un celeſte ſuperieur & bien-facteur. De l'obeyr & ceder naiſt toute autre vertu, comme du cuider, tout peché. Et au revers: la premiere tentation qui vint à l'humaine nature de la part du diable, ſa premiere poiſon, s'inſinua en nous, par les promeſſes qu'il nous fit de Science & de cognoiſſance, *Eritis ſicut dii ſcientes bonum & malum.* Et les Sireines, pour piper Vlyſſe en Homere, & l'attirer en leurs dangereux & ruineux laqs, luy offrent en don la Science. La peſte de l'homme c'eſt l'opinion de ſçavoir. Voila pourquoy l'ignorance nous eſt tant recommandée par noſtre Religion, comme piece propre à la creance & à l'obeyſſance. *Cavete, ne quis vos decipiat per Philoſophiam & inanes ſeductiones, ſecundùm elementa mundi.* En cecy y a-il une generale convenance entre tous les Philoſophes de toutes ſectes; que le ſouverain bien conſiſte en la tranquillité de l'ame & du corps: Mais où la trouvons nous?

Ad ſummum ſapiens uno minor eſt Iove, dives,
Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum:
Præcipuè ſanus, niſi cùm pituita moleſta eſt.

Il ſemble à la verité, que nature, pour la conſolation de noſtre eſtat miſerable & chetif, ne nous ait donné en partage que la preſomption. C'eſt ce que dit Epictete; que l'homme

Tentation premiere, inſinuée en l'homme ſous la promeſſe de Science.

Vous ſerez cõme Dieux, ſçachans le biẽ & le mal. *Gen.* 3.

Ignorance recõmandée par noſtre religion, & pourquoy.

Gardez que quelqu'un ne vous deçoive, par la philoſophie & les vaines ſeductions, ſelon la doctrine ordinaire du monde.

Souverain bien, en quoy conſiſte.

Le ſage du haut degré, ne cede qu'au ſeul Iupiter: il eſt libre, beau, plein d'hõneurs, Roy des Roys: & ſur tout il eſt ſain, ſinon quãd ſon caterre le harcelle. *Horat. Epiſt.* 1.

Preſomption, partage naturel de l'homme.

n'a rien proprement sien que l'usage de ses opinions : Nous n'avons que du vent & de la fumée en partage. Les Dieux ont la santé en essence, dit la Philosophie, & la maladie en intelligence : l'homme au contraire, possede ses biens par fantaisie, les maux en essence. Nous avons eu raison de faire valoir les forces de nostre imagination : car tous nos biens ne sont qu'en songe. Oyez braver ce pauvre & calamiteux animal. Il n'est rien, dit Cicero, si doux que l'occupation des Lettres : de ces Lettres, dis-je, par le moyen desquelles l'infinité des choses, l'immense grandeur de nature, les Cieux en ce Monde mesme, & les terres, & les mers nous sont descouvertes : ce sont elles qui nous ont appris la religion, la moderation, la grandeur de courage : & qui ont arraché nostre ame des tenebres, pour luy faire voir toutes choses hautes, basses, premieres, dernieres & moyennes : ce sont elles qui nous fournissent dequoy bien & heureusement vivre, & nous guident à passer nostre aage sans desplaisir & sans offense. Cetuy-cy ne semble-il pas parler de la condition de Dieu tout-vivant & tout-puissant ? Et quant à l'effect, mille femmelettes ont vescu au village une vie plus equitable, plus douce, & plus constante que ne fut la sienne.

Lettres, de quelle utilité.

Ce fut ce Dieu, ce Dieu, tres-illustre Memmius, qui comme Prince de la vie, inventa pour la guider, cette reigle, qu'on appelle aujourd'huy sapience : celuy qui par son art,

——— *Deus ille fuit, Deus, inclyte Memmi,*
Qui princeps vitæ rationem invenit eam, quæ
Nunc appellatur sapientia, quique per artem

Fluctibus

releva la meſme vie, d'une ſi faſcheuſe tourmẽte & ſi profonde nuict, pour la loger en tel calme & en une ſi claire lumiere. *Luc. 5*

Fluctibus è tantis vitam tantiſque tenebris,
In tam tranquillo, & tam clara luce locavit.

Voila des paroles tres-magnifiques & belles : mais un bien leger accident, mit l'entendement de cetuy-cy en pire eſtat, que celuy du moindre berger : nonobſtant ce Dieu precepteur & cette divine ſapience. De meſme impudence eſt cette promeſſe du Livre de Democritus : Je m'en vay parler de toutes choſes. Et ce ſot titre qu'Ariſtote nous preſte, de Dieux mortels : & ce jugement de Chryſippus, que Dion eſloit auſſi vertueux que Dieu. Et mon Seneca recognoiſt, dit-il, que Dieu luy a donné le vivre : mais qu'il a de ſoy le bien vivre. Conformément à cét autre, *In virtute verè gloriamur : quod non contingeret, ſi id donum à Deo non à nobis haberemus.* Cecy eſt auſſi de Seneca : Que le ſage à la fortitude pareille à Dieu : mais en l'humaine foibleſſe, par où il le ſurmonte. Il n'eſt rien ſi ordinaire que de rencontrer des traits de pareille temerité : Il n'y a aucun de nous qui s'offenſe tant de ſe voir apparier à Dieu, comme il fait de ſe voir deprimer au rang des autres animaux : tant nous ſommes plus jaloux de noſtre intereſt, que de celuy de noſtre Createur. Mais il faut mettre aux pieds cette ſotte vanité, & ſecoüer vivement & hardiment les fondemens ridicules, ſur quoy ces fauſſes opinions ſe baſtiſſent. Tant qu'il penſera avoir quelque moyen & quelque force de ſoy, jamais l'homme ne recognoiſtra ce qu'il

Temerité impudente & preſomptueuſe de quelques Philoſophes.

Nous nous glorifiõs juſtement en noſtre vertu : ce qui ne nous adviendroit pas, ſi nous la teniõs en don de Dieu non pas de nous-meſmes. *De nat. Deor. 3.*

n'a rien proprement sien que l'usage de ses opinions : Nous n'avons que du vent & de la fumée en partage. Les Dieux ont la santé en essence, dit la Philosophie, & la maladie en intelligence : l'homme au contraire, possede ses biens par fantaisie, les maux en essence. Nous avons eu raison de faire valoir les forces de nostre imagination : car tous nos biens ne sont qu'en songe. Oyez braver ce pauvre & calamiteux animal. Il n'est rien, dit Cicero, si doux que l'occupation des Lettres : de ces Lettres, dis-je, par le moyen desquelles l'infinité des choses, l'immense grandeur de nature, les Cieux en ce Monde mesme, & les terres, & les mers nous sont descouvertes : ce sont elles qui nous ont appris la religion, la moderation, la grandeur de courage : & qui ont arraché nostre ame des tenebres, pour luy faire voir toutes choses hautes, basses, premieres, dernieres & moyennes : ce sont elles qui nous fournissent dequoy bien & heureusement vivre, & nous guident à passer nostre aage sans desplaisir & sans offense. Cetuy-cy ne semble-il pas parler de la condition de Dieu tout-vivant & tout-puissant ? Et quant à l'effect, mille femmelettes ont vescu au village une vie plus equitable, plus douce, & plus constante que ne fut la sienne.

Lettres, de quelle utilité.

Ce fut ce Dieu, ce Dieu, tres-illustre Memmius, qui comme Prince de la vie, inventa pour la guider, cette reigle, qu'on appelle aujourd'huy sapience : celuy qui par son art,

——— *Deus ille fuit, Deus, inclyte Memmi,*
Qui princeps vitæ rationem invenit eam, quæ
Nunc appellatur sapientia, quique per artem

Fluctibus

releva la meſme vie, d'une ſi faſcheuſe tourmẽte & ſi profonde nuict, pour la loger en tel calme & en une ſi claire lumiere. *Luc.5*

Fluctibus è tantis vitam tantiſque tenebris,
In tam tranquillo, & tam clara luce locavit.

Voila des paroles tres-magnifiques & belles : mais un bien leger accident, mit l'entendement de cetuy-cy en pire eſtat, que celuy du moindre berger : nonobſtant ce Dieu precepteur & cette divine ſapience. De meſme impudence eſt cette promeſſe du Livre de Democritus : Je m'en vay parler de toutes choſes. Et ce ſot titre qu'Ariſtote nous preſte, de Dieux mortels : & ce jugement de Chryſippus, que Dion eſtoit auſſi vertueux que Dieu. Et mon Seneca recognoiſt, dit-il, que Dieu luy a donné le vivre : mais qu'il a de ſoy le bien vivre. Conformément à cét autre, *In virtute verè gloriamur : quod non contingeret, ſi id donum à Deo non à nobis haberemus.* Cecy eſt auſſi de Seneca : Que le ſage à la fortitude pareille à Dieu : mais en l'humaine foibleſſe, par où il le ſurmonte. Il n'eſt rien ſi ordinaire que de rencontrer des traits de pareille temerité : Il n'y a aucun de nous qui s'offenſe tant de ſe voir apparier à Dieu, comme il fait de ſe voir deprimer au rang des autres animaux : tant nous ſommes plus jaloux de noſtre intereſt, que de celuy de noſtre Createur. Mais il faut mettre aux pieds cette ſotte vanité, & ſecoüer vivement & hardiment les fondemens ridicules, ſur quoy ces fauſſes opinions ſe baſtiſſent. Tant qu'il penſera avoir quelque moyen & quelque force de ſoy, jamais l'homme ne recognoiſtra ce qu'il

Temerité impudente & preſomptueuſe de quelques Philoſophes.

Nous nous glorifiõs juſtement en noſtre vertu : ce qui ne nous adviendroit pas, ſi nous la teniõs en don de Dieu non pas de nous-meſmes. *De nat. Deor. 3.*

qu'il doit à ſon maiſtre: il fera touſiours de ſes œufs poulles, comme on dit: il le faut mettre en chemiſe. Voyons quelque notable exemple de l'effect de ſa Philoſophie. Poſſidonius eſtant preſſé d'une ſi douloureuſe maladie, qu'elle luy faiſoit tordre les bras, & grincer les dents, penſoit bien faire la figue à la douleur, pour s'eſcrier contre-elle: Tu as beau faire, ſi ne diray-je pas que tu ſois mal. Il ſent meſmes paſſions que mon laquays, mais il ſe brave ſur ce qu'il contient au moins ſa langue ſous les loix de ſa ſecte. *Re ſuccumbere non oportebat verbis gloriantem.* Archeſilas eſtant malade de la goutte, Carneades qui le vint viſiter, s'en retournoit tout faſché: il le rappella, & luy monſtrant ſes pieds & ſa poitrine: Il n'eſt rien venu de là icy, luy dit-il. Cetuy-cy a un peu meilleure grace: car il ſent avoir du mal, & en voudroit eſtre depeſtré: Mais de ce mal pourtant ſon cœur n'en eſt pas abbatu ny affoibly. L'autre ſe tient en ſa roideur, plus, ce crains-je, verbale qu'eſſentielle. Et Dionyſius Heracleotes affligé d'une cuiſon vehemente des yeux, fut rangé à quitter ces reſolutions Stoïques. Mais quand la Science feroit par effect ce qu'ils diſent, d'émouſſer & rabattre l'aigreur des infortunes qui nous ſuivent; que fait-elle, que ce que fait beaucoup plus purement l'ignorance & plus évidemment? Le Philoſophe Pyrrho courant en mer le hazard d'une grande tourmente, ne preſentoit à ceux qui eſtoient avec luy à imiter que la ſecurité d'un pourceau qui voyageoit avec eux, regardant cette tempeſte

Effects de la Philoſophie Stoïque.

Il n'appartenoit pas à celuy qui triomphoit par les parolles, de ſuccomber par les effets.

Effects de l'ignorance, plus purs & evidens de beaucoup que de la Science.

ſans

sans effroy. La Philosophie au bout de ses preceptes nous renvoye aux exemples d'un athlete & d'un muletier: ausquels on void ordinairement beaucoup moins de ressentiment de mort, de douleurs, & d'autres inconveniens, & plus de fermeté, que la Science n'en fournit onques à aucun, qui n'y fust né & preparé de soy mesme par habitude naturelle. Qui fait qu'on incise & taille les tendres membres d'un enfant & ceux d'un cheval plus aisément que les nostres, si ce n'est l'ignorance? Combien en a rendu de malades la seule force de l'imagination? Nous en voyons ordinairement se faire saigner, purger, & medeciner pour guerir des maux qu'ils ne sentent qu'en leur discours. Lors que les vrais maux nous faillent, la Science nous preste les siens: cette couleur & ce teint vous presagent quelque defluxion caterreuse: cette saison chaude vous menace d'une émotion fievreuse: cette coupeure de la ligne vitale de vostre main gauche, vous advertit de quelque notable & voisine indisposition: Et enfin elle s'en addresse tout détroussément à la santé mesme: Cette allegresse & vigueur de jeunesse, ne peut arrester en une assiette, il luy faut desrober du sang & de la force, de peur qu'elle ne se tourne contre vous-mesmes. Comparez la vie d'un homme asservy à telles imaginations, à celle d'un laboureur, se laissant aller apres son appetit naturel, mesurant les choses au seul sentiment present, sans Science & sans prognostique, qui n'a du mal que lors qu'il l'a: où l'autre a souvent la pierre en l'ame

Maladie, causées de la seule force de l'imagination.

me avant qu'il l'ait aux reins: comme s'il n'eſtoit point aſſez à temps de ſouffrir le mal lors qu'il y ſera, il l'anticipe par fantaiſie, & luy court au devant. Ce que je dy de la Medecine, ſe peut tirer par exemple generalement à toute Science: De là eſt venuë cette ancienne opinion des Philoſophes, qui logeoient le ſouverain bien à la recognoiſſance de la foibleſſe de noſtre jugement. Mon ignorance me preſte autant d'occaſion d'eſperance que de crainte: & n'ayant autre regle de ma ſanté, que celle des exemples d'autruy, & des evenemens que je voy ailleurs en pareille occaſion, j'en trouve de toutes ſortes: & m'arreſte aux comparaiſons qui me ſont plus favorables. Je reçois la ſanté les bras ouverts, libre, plaine & entiere: & aiguiſe mon appetit à la joüir, d'autant plus qu'elle m'eſt à preſent moins ordinaire & plus rare: tant s'en faut que je trouble ſon repos & ſa douceur, par l'amertume d'une nouvelle & contrainte forme de vivre. Les beſtes nous monſtrent aſſez combien l'agitation de noſtre eſprit nous apporte des maladies. Ce qu'on nous dit de ceux du Breſil, qu'ils ne mouroient que de vieilleſſe; on l'attribuë à la ſerenité & tranquillitité de leur air: je l'attribuë pluſtoſt à la tranquillé & ſerenité de leur ame, deſchargée de toute paſſion, penſée & occupation tenduë ou deſplaiſante: comme gens qui paſſoient leur vie en une admirable ſimplicité & ignorance, ſans Lettres, ſans loy, ſans Roy, ſans religion quelconque. Et d'où vient ce qu'on trouve par experience,

Souverain bien de quelques Philoſophes.

Maladies cauſées de l'agitation de noſtre eſprit.

experience, que les plus groſſiers & plus lourds ſont plus fermes & plus deſirables aux executions amoureuſes? & que l'amour d'un muletier ſe rend ſouvent plus acceptable, que celle d'un galland homme? ſinon qu'en cetuy-cy l'agitation de l'ame trouble ſa force corporelle, la rompt & laſſe: comme elle laſſe auſſi & trouble ordinairement ſoy-meſme. Qui la deſment, qui la jette plus couſtumierement à la manie, que ſa promptitude, ſa pointe, ſon agilité, & en fin ſa force propre? Dequoy ſe fait la plus ſubtile folie, que de la plus ſubtile ſageſſe? Comme des grandes amitiez naiſſent de grandes inimitiez, des ſantez vigoureuſes les mortelles maladies; ainſi des rares & vives agitations de nos ames, les plus excellentes manies, & plus détraquées: il n'y a qu'un demy tour de cheville à paſſer de l'un à l'autre. Aux actions des hommes inſenſez, nous voyons combien proprement la folie convient, avec les plus vigoureuſes operations de noſtre ame. Qui ne ſçait combien eſt imperceptible le voiſinage d'entre la folie avec les gaillardes élevations d'un eſprit libre, & les effects d'une vertu ſupréme & extrordinaire? Platon dit les melancholiques plus diſciplinables & excellens; auſſi n'en eſt-il point qui ayent tant de propenſion à la folie. Infinis eſprits ſe treuvent ruinez par leur propre force & ſouppleſſe. Quel ſaut vient de prendre de ſa propre agitation & allegreſſe, l'un des plus judicieux, ingenieux & plus formez à l'air de cette antique & pure Poëſie, qu'autre Poëte Italien aye jamais eſté? N'a-il pas dequoy ſçavoir gré à cette ſienne

Groſſiers & lourds, les plus deſirables en amour, & pourquoy.

Melancoliques les plus excellens: mais auſſi les plus penchãs à la folie.

ne vivacité meurtriere? à cette clarté qui l'a aveuglé? à cette exacte & tenduë apprehension de la raison, qui l'a mis sans raison? à la curieuse & laborieuse queste des Scientes, qui l'a conduit à la bestise? à cette rare aptitude aux exercices de l'ame, qui l'a rendu sans exercice & sans ame? J'eus plus de despit encore que de compassion, de le voir à Ferrare en si piteux estat survivant à soy-mesme, mescognoissant & soy & ses ouvrages: lesquels sans son sçeu, & toutefois à sa veuë, on a mis en lumiere incorrigez & informe. Voulez-vous un homme sain, le voulez-vous reglé, & en ferme & seure posture? affublez-le de tenebres d'oisiveté & de pesanteur. Il nous faut abestir pour nous assagir: & nous esbloüir pour nous guider. Et si on me dit que la commodité d'avoir l'appetit froid & mousse aux douleurs & aux maux, tire apres soy cette incommodité, de nous rendre aussi par consequent moins aigus & frians, à la joüissance des biens & des plaisirs: Cela est vray, mais la misere de nostre condition porte, que nous n'avons pas tant à joüyr qu'à fuyr, & que l'extréme volupté ne nous touche pas comme une legere douleur: *Segnius homines bona quàm mala sentiunt:* nous ne sentons point l'entiere santé, comme la moindre des maladies:

Les hommes sentent plus stupidement les biens, que les maux.

Les corps se sẽt foulé d'une coupeure qui l'effleure à peine en la superficie du cuir, & la santé ne chatoüille personne. Cela seul

——— pungit,
In cute vix summa violatum plagula corpus,
Quando valere nihil quemquam movet. Hoc juvat unum,

Quòd

Quòd me non torquet latus aut pes : cætera quisquam
Vix queat aut sanum sese, aut sentire valentem.

nous semble toucher, que ny pierre, ny goutte ne nous gehennent pas: car il est malaisé, qu'õ sente hors de là, ny santé ny bon portement. *Ennius.*

Noſtre bien eſtre, ce n'eſt que la privation d'eſtre mal. Voila pourquoy la ſecte de Philoſophie, qui a le plus fait valoir la volupté, encore l'a-elle rangée à la ſeule indolence. Le n'avoir point de mal, c'eſt le plus avoir de bien, que l'homme puiſſe eſperer: comme diſoit Ennius,

Volupté rangés à la ſeule indolence.

Nimium boni eſt, cui nihil eſt mali.

Qui n'a nul mal, il a beaucoup de bien. *Cic. de Fin.*

Car ce meſme chatoiiillement & aiguiſement, qui ſe rencontre en certains plaiſirs, & ſemble nous enlever au deſſus de la ſanté ſimple, & de l'indolence: cette volupté active, mouvante, & je ne ſçay comment cuiſante & mordante, celle-là meſme ne viſe qu'à l'indolence, comme à ſon but. L'appetit qui nous ravit à l'accointance des femmes, il ne cherche qu'à chaſſer la peine que nous apporte le deſir ardent & furieux: & ne demande qu'à l'aſſouvir, & ſe loger en repos, & en l'exemption de cette fievre. Ainſi des autres. Je dy donc, que ſi la ſimpleſſe nous achemine à n'avoir point de mal, elle nous achemine à un tres-heureux eſtat ſelon noſtre condition. Si ne la faut-il point imaginer ſi plombée, qu'elle ſoit du tout ſans ſentiment. Car Crantor avoit bien raiſon de combattre l'indolence d'Epicurus, ſi on la baſtiſſoit ſi profonde que l'abord meſme & la naiſſance des maux en fuſt à dire. Je ne loüe point cette indolence, qui n'eſt ny poſſible ny deſirable.

Indolence d'Epicurus, quelle.

ne vivacité meurtriere? à cette clarté qui l'a aveuglé? à cette exacte & tenduë apprehension de la raison, qui l'a mis sans raison? à la curieuse & laborieuse queste des Sciences, qui l'a conduit à la bestise? à cette rare aptitude aux exercices de l'ame, qui l'a rendu sans exercice & sans ame? J'eus plus de despit encore que de compassion, de le voir à Ferrare en si piteux estat survivant à soy-mesme, mescognoissant & soy & ses ouvrages: lesquels sans son sçeu, & toutefois à sa veuë, on a mis en lumiere incorrigez & informe. Voulez-vous un homme sain, le voulez-vous reglé, & en ferme & seure posture? affublez-le de tenebres d'oisiveté & de pesanteur. Il nous faut abestir pour nous assagir: & nous esbloüir pour nous guider. Et si on me dit que la commodité d'avoir l'appetit froid & mousse aux douleurs & aux maux, tire apres soy cette incommodité, de nous rendre aussi par consequent moins aigus & frians, à la joüissance des biens & des plaisirs: Cela est vray, mais la misere de nostre condition porte, que nous n'avons pas tant à joüyr qu'à fuyr, & que l'extréme volupté ne nous touche pas comme une legere douleur: *Segnius homines bona quàm mala sentiunt:* nous ne sentons point l'entiere santé, comme la moindre des maladies:

Les hommes sentent plus stupidement les biens, que les maux.

Les corps se sẽt foulé d'une compeure qui l'effleure à peine en la superficie du cuir, & la santé ne chatoüille personne. Cela seul

——— pungit,
In cute vix summa violatum plagula corpus;
Quando valere nihil quemquam movet. Hoc juvat unum,

Quòd

Quòd me non torquet latus aut pes : cætera quisquam
Vix queat aut sanum sese, aut sentire valentem.

nous semble toucher, que ny pierre, ny goutte ne nous gehennent pas: car il est malaisé, qu'ō sente hors de là, ny santé ny bon portement. *Ennius.*

Noſtre bien eſtre, ce n'eſt que la privation d'eſtre mal. Voila pourquoy la ſecte de Philoſophie, qui a le plus fait valoir la volupté, encore l'a-elle rangée à la ſeule indolence. Le n'avoir point de mal, c'eſt le plus avoir de bien, que l'homme puiſſe eſperer: comme diſoit Ennius,

Volupté rangée à la ſeule indolence.

Nimium boni eſt, cui nihil eſt mali.

Qui n'a nul mal, il a beaucoup de bien. *Cic. de Fin.*

Car ce meſme chatoüillement & aiguiſement, qui ſe rencontre en certains plaiſirs, & ſemble nous enlever au deſſus de la ſanté ſimple, & de l'indolence: cette volupté active, mouvante, & je ne ſçay comment cuiſante & mordante, celle-là meſme ne viſe qu'à l'indolence, comme à ſon but. L'appetit qui nous ravit à l'accointance des femmes, il ne cherche qu'à chaſſer la peine que nous apporte le deſir ardent & furieux: & ne demande qu'à l'aſſouvir, & ſe loger en repos, & en l'exemption de cette fievre. Ainſi des autres. Je dy donc, que ſi la ſimpleſſe nous achemine à n'avoir point de mal, elle nous achemine à un tres-heureux eſtat ſelon noſtre condition. Si ne la faut-il point imaginer ſi plombée, qu'elle ſoit du tout ſans ſentiment. Car Crantor avoit bien raiſon de combattre l'indolence d'Epicurus, ſi on la baſtiſſoit ſi profonde que l'abord meſme & la naiſſance des maux en fuſt à dire. Je ne loüe point cette indolence, qui n'eſt ny poſſible ny deſirable.

Indolence d'Epicurus, quelle.

Je suis content de n'estre pas malade: mais si je le suis, je veux sçavoir que je le suis, & si on me cauterise ou incise, je le veux sentir. De vray, qui desracineroit la cognoissance du mal, il extirperoit quand & quand la cognoissance de la volupté, & enfin aneantiroit l'homme. *Istud nihil dolere, non sine magna mercede contingit immanitatis in animo, stuporis in corpore.* Le mal, est à l'homme bien à son tour. Ny la douleur ne luy est tousiours à fuir, ny la volupté tousiours à suivre. C'est un tres-grand advantage pour l'honneur de l'ignorance, que la Science mesme nous rejette entre ses bras, quand elle se trouve empeschée à nous roidir contre la pesanteur des maux: elle est contrainte de venir à cette composition, de nous lascher la bride; & donner congé de nous sauver en son giron, & nous mettre sous sa faveur à l'abri des coups & injures de la fortune. Car que veut-elle dire autre chose, quand elle nous presche de retirer nostre pensée des maux qui nous tiennent, & l'entrenir des voluptez perduës; & de nous servir pour consolation des maux presens, de la souvenance des bien passez, & d'appeller à nostre secours un contentement esvanoüy, pour l'opposer à ce qui nous presse? *Levationes agritudinum in avocatione à cogitanda molestia, & revocatione ad contemplandas voluptates ponit*; si ce n'est qu'où la force luy manque, elle veut user de ruse, & donner un tour de soupplesse & de jambe, où la vigueur du corps & des bras vient à luy faillir. Car non seulement à un Philosophe,

Cognoissance de la volupté, dependãte de celle du mal.

Cette indolence ne se peut acheter par l'ame qu'au prix de la stupidité. *Thusc.* 2.

La Science nous rejette à l'ignorance, pour nous sauver des injures de la fortune.

Elle loge le soulagemẽt des peines, à revoquer nostre ame de la pensée des choses qui nous ont esté fascheuses, à la provoquer & appliquer sur la contemplatiõ des plaisantes. *Ibid.*

sophe, mais simplement à un homme rassis, quand il sent par effect l'alteration cuisante d'une fiévre chaude; quelle monnoye est ce, de le payer de la souvenance de la douceur du vin Grec? Ce seroit plustost luy empirer son marché,

Che ricordarsi il ben doppia la noia.

Que de se rememorer le bien estre double apres l'ennuy. *Tasso.*

De mesme condition est cét autre conseil, que la Philosophie donne; de maintenir en la memoire seulement le bon-heur passé, & d'en effacer les desplaisirs que nous avons soufferts; comme si nous avions en nostre pouvoir la Science de l'oubly: & conseil duquel nous valons moins encore un coup.

Memoire du bien.

Oubly de desplaisirs.

Suavis est laborum prateritorum memoria.

Des maux qui sont passez, le souvenir est doux. *Eurip.*

Comment? la Philosophie qui me doit mettre les armes à la main, pour combattre la fortune, qui me doit roidir le courage pour fouler aux pieds toutes les adversitez humaines, vient-elle à cette mollesse, de me faire connniller par ces destours coüards & ridicules? Car la memoire nous represente, non pas ce que nous choisissons, mais ce qu'il luy plaist. Voire il n'est rien qui imprime si vivement quelque chose en nostre souvenance, que le desir de l'oublier: C'est une bonne maniere de donner en garde, & d'empreindre en nostre ame quelque chose, que de la solliciter de la perdre. Et cela est faux, *Est situm in nobis, ut & adversa quasi perpetua oblivione obruamus, & secunda jucundè & suaviter meminerimus.* Et cecy est

Desir de l'oubly, & ses effects.

C'est une humeur née avec nous, d'estouffer les adversitez sous une perpetuelle oubliance: & de nous souvenir des prosperitez plaisamment & soüefvement. *De Fin.*

vray, a *Memini etiam quæ nolo : oblivisci non possum quæ volo.* Et de qui est ce conseil? de celuy, b *qui se unus sapientem profiteri sit ausus.*

c *Qui genus humanum ingenio superavit, & omnes*
Præstrinxit stellas, exortus uti æthereus sol.

De vuider & desmunir la memoire, est-ce pas le vray & propre chemin à l'ignorance?

d *Iners malorum remedium ignorantia est.*

Nous voyons plusieurs pareils preceptes, par lesquels on nous permet d'emprunter du vulgaire des apparences frivoles, où la raison vive & forte ne peut assez; pourveu qu'elles nous servent de contentement & de consolation. Où ils ne peuvent guerir la playe, ils sont contens de l'endormir & pallier. Je croy qu'ils ne me nieront pas cecy, que s'ils pouvoient adjouster de l'ordre, & de la constance, en un estat de vie, qui se maintinst en plaisir & en tranquillité par quelque foiblesse & maladie de jugement, qu'ils ne l'acceptassent:

——— *potare, & spargere flores*
Incipiam, patiarque vel inconsultus haberi.

Il se trouveroit plusieurs Philosophes de l'advis de Lycas: Cetuy-cy ayant au demeurant ses mœurs bien reglées, vivant doucement & paisiblement en sa famille, ne manquant à nul office de son devoir envers les siens & estrangers, se preservant tres-bien des choses nuisibles;

Mœurs reglées de Lycas, & sa resverie imaginaire.

a Je me souviens de ce que je ne voudrois pas: & ne puis oublier, ce que je voudrois. *De Senec.*

b Qui seul s'est osé nõmer sage.

c Qui surpassa d'esprit le genre humain: & qui s'eslevant comme un celeste Soleil, offuscqua tous les Astres. *Lucr.* 3.

d L'ignorance de maux est un mousse remede. *Sen. Oed. Act* 3.

Je veux espandre des fleurs, & commencer à boire, en peine qu'on me repute un escervelé. *Hor. l.* 1 *Epist.*

nuisibles, s'estoit par quelque alteration de sens imprimé en la cervelle une resverie: C'est qu'il pensoit estre perpetuellement aux theatres à y voir des passe-temps, des spectacles, & des plus belles Comedies du monde. Guery qu'il fut par les Medecins, de cette humeur peccante, à peine qu'il ne les mist en procés pour le restablir en la douceur de ses imaginations.

Vous ne m'avez pas sauvé mes amis, vous m'avez assassiné: m'ayāt extorqué mon plaisir, & me ravissant ainsi par force cette delicieuse erreur de mon ame. Horat. Epist. 2.

——— *pol me occidistis amici,*
Non servastis, ait, cui sic extorta voluptas,
Et demptus per vim mentis gratissimus error.

Autre resverie de Thrasylaus.

D'une pareille resverie à celle de Thrasilaus, fils de Pythodorus, qui se faisoit accroire que tous les navires qui relaschoient du port de Pyrée, & y abordoient, ne travailloient que pour son service: se resioüissant de la bonne fortune de leur navigation, les recueillant avec joye. Son frere Crito, l'ayant fait remettre en son meilleur sens, il regrettoit cette sorte de condition, en laquelle il avoit vescu en liesse, & deschargé de tout desplaisir. C'est ce que dit ce vers ancien Grec, qu'il y a beaucoup de commodité à n'estre pas si advisé:

Sagesse & Science accompagnée de desplaisir.

Sopho.

Ἐν πολλῇ γὰρ μοίρῃ, ἦδος καὶ βίος.

Et l'Ecclesiaste: En beaucoup de sagesse, beaucoup de desplaisir: &, Qui acquiert Science, s'acquiert du travail & du tourment. Cela mesme, à quoy la Philosophie consent en general, cette derniere recepte qu'elle ordonne à toute sorte de necessité, qui est de mettre fin à la vie, que nous ne pouvons supporter:

Mort, vray & asseuré port des necessitez qui ne se peuvent remedier.

Placet? pare: Non placet? quacumque vis exi.

Te plaist-elle? souffre-la: ne te plaist-elle

Pungit

pas ? sors par où il te plaira: la douleur te pique-elle ? t'esgorge-elle ? si tu es foible & nud, tends le gosier, si couvert des armes que Vulcain forgea, c'est à dire de la fortitude, resiste. *Cic. Thusc.* 2.

Pungit dolor ? vel fodiat sanè: si nudus es, da jugulum: sin tectus armis Vulcanus, id est fortitudine, resiste: Et ce mot des Grecs convives qu'ils y appliquent, a *Aut bibat, aut abeat:* qui sonne plus sorrablement en la langue d'un Gascon, qu'en celle de Ciceron, qui change volontiers en V, le B:

b *Vivere si rectè nescis, decede peritis.*
Lusisti satis, edisti satis, atque bibisti:
Tempus abire tibi est, ne potum largius aquo
Rideat, & pulset lasciva decentius ætas.

a Qu'il boive, ou qu'il s'en aille.

b Si tu ne sçais bien vivre, cede la place à qui le sçaura. Tu as assez mãgé, & beu, assez joüé, il est temps desõner la retraite: de peur que chargé de vin outre mesure, les folastres enfans, te moquans à bon droict, ne te donnent des nazardes. *Hor. Epist. l.* 2.

Qu'est-ce dis-je que ce consentement de la Philosophie, sinon une confession de son impuissance, & un renvoy, non seulement à l'ignorance, pour y estre à couvert, mais à la stupidité mesme, au non sentir, & au non estre ?

c *—— Democritum postquàm matura vetustas*
Admonuit memorem, motus languescere mentis:
Sponte sua letho caput obvius obtulit ipse.

C'est-ce que disoit Antisthenes; qu'il falloit faire provision ou de sens pour entendre, ou de licol pour se pendre: Et ce que Chrysippus alleguoit sur ce propos du Poëte Tyrtæus,

De la vertu, ou de mort approcher.

Et Crates disoit, que l'amour se gueriſſoit par la faim, sinon par le temps; & à qui ces deux moyens ne plairoient, par la hart. Ce Sextius, duquel Seneque & Plutarque parlent avec si grande

c Quand Democrite sentit la meure vieillesse advertir sa prevoyance, que les mouvemens de son ame traisnoiẽt, il alla de luy-mesme devancer le trespas, auquel il presenta sa teste. *Lucr. l.* 3. d Plut. e *Amour, comme se peut guerir.*

grande recommandation, s'eſtant jetté, toutes choſes laiſſées, à l'eſtude de la Philoſophie ; delibera de ſe precipiter en la mer, voyant le progrez de ſes eſtudes trop tardif & trop long. Il couroit à la mort, au defaut de la Science. Voicy les mots de la loy, ſur ce ſujet ? Si d'adventure il ſurvient quelque grand inconvenient, qui ne ſe puiſſe remedier, le port eſt prochain: & ſe peut-on ſauver à nage, hors du corps, comme hors d'un eſquif qui fait eau: car c'eſt la crainte de mourir, non pas le deſir de vivre, qui tient le fol attaché au corps, Comme la vie ſe rend par la ſimplicité plus plaiſante, elle s'en rend auſſi plus innocente & meilleure, comme je commençois tantoſt à dire. Les ſimples, dit Sainct Paul, & les ignorans, s'eſlevent & ſe ſaiſiſſent du Ciel; & nous, à tout noſtre ſçavoir, nous plongeons aux abyſmes infernaux. Je ne m'arreſte ny à Valentian, ennemy declaré de la Science & des Lettres, ny à Licinius, tous deux Empereurs Romains, qui les nommoient le venin & la peſte de tout Eſtat politique: ny à Mahumet, qui, comme j'ay entendu, interdit la Science à ſes hommes: mais l'exemple de ce grand Lycurgus & ſon authorité doit certes avoir grand poids, & la reverence de cette divine police Lacedemonienne, ſi grande, ſi admirable, & ſi long-temps fleuriſſante en vertu & en bon-heur, ſans aucune inſtitution ny exercice des Lettres. Ceux qui reviennent de ce monde nouveau qui a eſté deſcouvert du temps de nos peres, par les Eſpagnols, nous peuvent teſmoigner combien ces Nations, ſans

Simplicité & ignorance, de quelle utilité & profit.

Valentian & Licinius ennemis declarez des Lettres.

Police Lacedemonienne ſans Lettres.

Mõde nouveau, sans Magistrat & sans loy.

sans Magistrat, & sans loy, vivent plus legitimement & plus reglément que les nostres, où il y a plus d'officiers & de loix, qu'il n'y a d'autres hommes, & qu'il n'y a d'actions.

Ils õt les mains pleines d'adjournemens & de libelles d'informatiõs, lettres & procurations dans le sein décloſé de conseils & de lectures, par lesquelles les biens & facultez de pauvres ne sont jamais en seurté dans les villes, ils ont tousiours, & devant & derriere & des deux costés, les Procureurs & Advocats par connoissance. *Arioſt.*

Di cittatorie piene & di libelli,
D'eſamine & di carte, di procure
Hanno le mani & il ſenio, & gran faſtelli
Di chioſe, di conſigli & di letture,
Per cui le facultà de poverelli
Non ſono mai ne le citta ſicure,
Hanno dietro & dinanzi & d'ambi i lati,
Nota i Procuratori i Advocati.

C'estoit ce que disoit un Senateur Romain des derniers siecles, que leurs predeceſſeurs avoient l'haleine puante à l'ail, & l'estomach musqué de bonne conscience: & qu'au contraire, ceux de son temps ne sentoient au dehors que le parfum, puans au dedans à toute sorte de vices: c'est à dire, comme je pense, qu'ils avoient beaucoup de sçavoir & de suffisance, & grand faute de preud'hommie. L'incivilité, l'ignorance, la simpleſſe, la rudeſſe, s'accompagnent volontiers de l'innocence: la curioſité, la ſubtilité, le sçavoir, trainent la malice à leur ſuite, l'humilité, la crainte, l'obeïſſance, la debonnaireté, qui ſont les pieces principales pour la conſervation de la ſocieté humaine, demandent une ame vuide, docile, & preſumant peu de ſoy. Les Chreſtiens ont une particuliere cognoiſſance, combien la curioſité eſt un mal naturel & originel en l'homme. Le ſoin de s'augmenter en ſageſſe & en ſcience, ce fut la premiere ruine du genre humain:

Innocence, malice, humilité, & leurs compagnies.

Curioſité, mal naturel en l'hõme.

humain; c'eſt la voye par où il s'eſt precipité à la damnation eternelle. L'orgueil eſt ſa perte & ſa corruption: c'eſt l'orgueil qui jette l'homme à quartier des voyes communes, qui luy fait embraſſer les nouveautez, & aymer mieux eſtre chef d'une troupe errante & deſvoyée au ſentier de perdition: aimer mieux eſtre regent & precepteur d'erreur & de menſonge, que d'eſtre diſciple en l'eſcole de verité, ſe laiſſant mener & conduire par la main d'autruy, à la voye battuë & droiturière. C'eſt à l'advanture ce que dit ce mot Grec ancien, que la ſuperſtition ſuit l'orgueil, & luy obeït comme à ſon pere: ἡ δεισιδαιμονία κατάπερ πατρὶ τῷ τυφῷ πέπεται. O cuider, combien tu nous empeſches: Apres que Socrates fut adverty, que le Dieu de la ſageſſe luy avoit attribué le nom de Sage, il en fut eſtonné: & ſe recherchant & ſecoüant par tout, n'y trouvoit aucun fondement à cette divine ſentence. Il en ſçavoit de juſtes, temperans, vaillans, ſçavans comme luy; & plus eloquens, & plus beaux, & plus utiles au pays. Enfin il ſe reſolut, qu'il n'eſtoit diſtingué des autres, & n'eſtoit Sage que parce qu'il ne ſe tenoit pas tel; & que ſon Dieu eſtimoit beſtiſe ſinguliere à l'homme, l'opinion de Science & de Sageſſe: & que ſa meilleure doctrine eſtoit la doctrine de l'ignorance, & la ſimplicité ſa meilleure Sageſſe. La ſaincte Parole declare miſerables ceux d'entre-nous qui s'eſtiment: Bourbe & cendre, leur dit-elle, qu'as tu à te glorifier? & ailleurs, Dieu a fait à l'homme ſemblable à l'ombre, de laquelle qui jugera, quand

Orgueil, perte & corruption de l'homme.

Erreur & ſuperſtition filles de l'orgueil.

Doctrine & ſageſſe meilleure de Socrates.

Preſomptueux miſerables.

quand par l'eſloignement de la lumiere elle ſera eſvanoüye? Ce n'eſt rien que de nous: Il s'en faut tant que nos forces conçoivent la hauteur divine, que des ouvrages de noſtre Createur, ceux-là portent mieux ſa marque, & ſont mieux ſiens, que nous entendons le moins. C'eſt aux Chreſtiens une occaſion de croire, que de rencontrer une choſe incroyable? Elle eſt d'autant plus ſelon raiſon, qu'elle eſt contre l'humaine raiſon. Si elle eſtoit ſelon raiſon, ce ne ſeroit plus miracle; & ſi elle eſtoit ſelon quelque exemple, ce ne ſeroit plus choſe ſinguliere. a *Melius ſcitur Deus neſciendo*, dit S. Auguſtin. Et Tacitus, b *Sanctius eſt ac reverentius de actis Deorum credere quàm ſcire.* Et Platon eſtime qu'il y ait quelque vice d'impieté à trop curieuſement s'enquerir & de Dieu, & du Monde, & des cauſes premieres des choſes. *Atque illum quidem parentem hujus univerſitatis invenire difficile: &, quum jam invenerit, indicare in vulgus, nefas*, dit Ciceron. Nous diſons bien puiſſance, verité, juſtice: ce ſont paroles qui ſignifient quelque choſe de grand: mais cette choſe-là, nous ne la voyons aucunement, ny ne la concevons. Nous diſons que Dieu craint, que Dieu ſe courrouce, que Dieu ayme.

Immortalia mortali ſermone notantes.

Ce ſont toutes agitations & eſmotions, qui ne peuvent loger en Dieu ſelon noſtre forme, ny nous l'imaginer ſelon la ſienne: c'eſt à Dieu ſeul de ſe cognoiſtre & interpreter ſes

a On cognoiſt mieux Dieu par ignorance. *Auguſt.*

b Quand il eſt queſtion du faict des Dieux, il y a plus de ſainſteté & de reverence, à croire qu'à ſçavoir. *Tacit.*

Impieté en la trop curieuſe recherche de Dieu.

Car il eſt certainement difficile, de deſcouvrir ou de concevoir, ce Pere de toutes choſes: & quād tu l'auras deſcouvert & cōceu, c'eſt crime de le communiquer au vulgaire. *Cic. in frag.*

Par un propos mortel, notant choſe immortelle. *Lucr. 5.*

ſes ouvrages : & le fait en noſtre langue improprement, pour s'avaler & deſcendre à nous, qui ſommes à terre couchez. La prudence comment luy peut-elle convenir, qui eſt l'eſlite entre le bien & le mal; veu que nul mal ne le touche? Quoy? la raiſon & l'intelligence, deſquelles nous nous ſervons, pour arriver par les choſes obſcures aux apparentes : veu qu'il n'y a rien d'obſcur à Dieu; la juſtice, qui diſtribuë à chacun ce qui luy appartient, engendrée pour la ſocieté & communauté des hommes, comment eſt-elle en Dieu? La temperance, comment? qui eſt la moderation des voluptez corporelles, qui n'ont nulle place en la divinité? La fortitude à porter la douleur, le labeur, les dangers, luy appartiennent auſſi peu: ces trois choſes n'ayans nul accez prés de luy. Parquoy Ariſtote le tient également exempt de vertu & de vice. *Neque gratia, neque ira teneri poteſt, quód qua talia eſſent, imbecilla eſſent omnia.* La participation que nous avons à la cognoiſſance de la verité, quelle qu'elle ſoit, ce n'eſt point par nos propres forces que nous l'avons acquiſe. Dieu nous a aſſez appris cela par les teſmoins, qu'il a choiſis du vulgaire, ſimples & ignorans, pour nous inſtruire de ſes admirables ſecrets : Noſtre foy ce n'eſt pas noſtre acqueſt, c'eſt un pur preſent de la liberalité d'autruy. Ce n'eſt pas par diſcours ou par noſtre entendement que nous avons receu noſtre Religion, c'eſt par authorité & par commandement eſtranger. La foibleſſe

Prudence, que c'eſt.

Juſtice.

Temperance.

Fortitude.

Dieu eſgalemẽt exempt de vertu & de vice.

Il ne peut eſtre touché de corroux, ny de faveur, à cauſe que ces monvemens-là ſont imbecilles. *De Nat. Deor.* 1.

Foy & Religion, pur preſent de la liberalité de Dieu.

bleſſe de noſtre jugement nous y ayde plus que la force, & noſtre aveuglement plus que noſtre clair-voyance. C'eſt par l'entremiſe de noſtre ignorance, plus que de noſtre ſcience, que nous ſommes ſçavans de divin ſçavoir. Ce n'eſt pas merveille, ſi nos moyens naturels & terreſtres ne peuvent concevoir cette cognoiſſance ſupernaturelle & celeſte: apportons-y ſeulement du noſtre, l'obeïſſance & la ſujection: car comme il eſt eſcrit: Je deſtruiray la ſapience des ſages, & abattray la prudence des prudens. Où eſt le ſage? où eſt l'Eſcrivain? où eſt le diſputateur de ce ſiecle? Dieu n'a-il pas abeſty la ſapience de ce monde? Car puis que le monde n'a point cognu Dieu par ſapience; il luy a pleu par ignorance & ſimpleſſe de la predication, ſauver les croyans. Si me faut-il voir enfin, s'il eſt en la puiſſance de l'homme de trouver ce qu'il cherche: & ſi cette queſte, qu'il y a employée depuis tant de ſiecles, l'a enrichy de quelque nouvelle force, & de quelque verité ſolide. Je croy qu'il me confeſſera, s'il parle en conſcience; que tout l'acqueſt qu'il a retiré d'une ſi longue pourſuite, c'eſt d'avoir appris à recognoiſtre ſa foibleſſe. L'ignorance qui eſtoit naturellement en nous, nous l'avons par longue eſtude confirmée & averée. Il eſt advenu aux gens veritablement ſçavans, ce qui advient aux eſpics de bled: ils vont s'eſlevant & hauſſant la teſte droite & fiere, tant qu'ils ſont vuides: mais quand ils ſont pleins & groſſis de grain en leur maturité, ils commencent à s'humilier & baiſſer

Sapience du monde deſtruite & abeſtie de Dieu.

Sçavans comparez aux eſpics de bled.

& baisser les cornes. Pareillement les hommes, ayans tout essayé, tout sondé, & n'ayans trouvé en cét amas de science & provision de tant de choses diverses, rien de massif & de ferme, & rien que vanité; ils ont renoncé à leur presomption, & recognu leur condition naturelle. C'est ce que Vellejus reproche à Cotta, & à Cicero, qu'ils ont appris de Philo, n'avoir rien appris: Pherecydes, l'un des sept Sages, escrivant à Thales, comme il expiroit: J'ay, dit-il, ordonné aux miens, apres qu'ils m'auront enterré, de te porter mes Escrits. S'ils contentent & toy & les autres Sages, publie-les: sinon, supprime-les. Ils ne contiennent nulle certitude qui me satisface à moy-mesme. Aussi ne fay-je pas profession de sçavoir la verité, ny d'y atteindre. J'ouvre les choses plus que je ne les descouvre. Le plus sage homme qui fut oncques, quand on luy demanda ce qu'il sçavoit, respondit; Qu'il sçavoit cela, qu'il ne sçavoit rien. Il verifioit ce qu'on dit; Que la plus grande part de ce que nous sçavons, est la moindre de celles que nous ignorons: c'est à dire, que ce mesme que nous pensons sçavoir, c'est une piece, & bien petite, de nostre ignorance. Nous sçavons les choses en songe, dit Platon, & les ignorons en verité. *Omnes penè veteres nihil cognosci, nihil percipi, nihil sciri posse dixerunt: angustos sensus, imbecilles animos, brevia curricula vitæ.* Cicero mesme, qui devoit au sçavoir tout son vaillant, Valerius dit, que sur sa vieillesse il commença à deselimer les Lettres. Et pendant qu'il les traitoit,

Ignorãce, vraye science des plus sages.

Tous les anciens presques ont dit, qu'on ne pouvoit riẽ cognoistre, riẽ concevoir ny sçavoir: les sens estãs de courte estenduë, l'esprit inhabile, & le cours de la vie brief. *Acad. quæst. 1.*

Lettres deselimées de Cicero, sur sa vieillesse.

traitoit, c'estoit sans obligation d'aucun party: suivant ce qui luy sembloit probable, tantost en une secte, tantost en l'autre: se tenant tousiours sous la dubitation de l'Academie; *Dicendum est, sed ita ut nihil affirmem, quarem omnia, dubitans plerumque, & mihi diffidens.* J'auroy trop beau jeu, si je vouloy considerer l'homme en sa commune façon & en gros: & le pourroy faire pourtant par sa regle propre; qui juge la verité non par le poid des voix, mais par le nombre. Laissons-là le peuple,

Il faut que je parle, mais en sorte que je n'afferme rien, & que je cherche tout, doutant de toutes choses, & me deffiãt de moy-mesme. *Idem.*

Qui vigilans stertit,
Mortua cui vita est, propè jam vivo atque videnti,

Qui ronfle veillãt, & chez qui la vie est morte: ou qui ressemble plustost un veillant & vivant. *Lucr.* 3.

qui ne se sent point, qui ne se juge point, qui laisse la pluspart de ses facultez naturelles oysives. Je veux prendre l'homme en sa plus haute assiette. Considerons-le en ce petit nombre d'hommes excellens & triez, qui ayans esté doüez d'une belle & particuliere force naturelle, l'ont encore roidie & aiguisée par soin, par estude & par art, & l'ont montée au plus haut poinct de sageſſe, où elle puisse atteindre. Ils ont manié leur ame à tout sens, & à tout biais, l'ont appuyée & estançonnée de tout le secours estranger, qui luy a esté propre, & enrichie & ornée de tout ce qu'ils ont pû emprunter pour sa commodité, du dedans & dehors du monde: c'est en eux que loge la hauteur extréme de l'humaine nature. Ils ont reglé le Monde de polices & de loix. Ils l'ont instruit par arts & sciences, & instruit encore par l'exemple de leurs mœurs admirables.

Ames des hommes excellens & triez quelles.

bles. Je ne mettray en compte, que ces gens-là, leur teſmoignage, & leur experience. Voyons juſques où ils ſont allez, & à quoy ils ſe ſont tenus. Les maladies & les defauts que nous trouverons en ce college-là, le Monde les pourra hardiment bien advoüer pour ſien. Quiconque cherche quelque choſe, il en vient à ce poinct, ou qu'il dit, qu'il l'a trouvée, ou qu'elle ne ſe peut trouver, ou qu'il en eſt encore en queſte. Toute la Philoſophie eſt departie en ces trois genres. Son deſſein eſt de chercher la verité, la ſcience, & la certitude. Les Peripateticiens, Epicuriens, Stoïciens, & autres, ont penſé l'avoir trouvée. Ceux-cy ont eſtably les Sciences que nous avons, & les ont traitées, comme notices certaines. Clitomachus, Carneades, & les Academiciens, ont deſeſperé de leur queſte, & jugé que la verité ne ſe pouvoit concevoir par nos moyens. La fin de ceux-cy, c'eſt la foibleſſe & humaine ignorance. Ce party a eu la plus grande ſuite, & les ſectateurs les plus nobles. Pyrrho & autres Sceptiques ou Epechiſtes, les dogmes de qui pluſieurs anciens ont tenu eſtre tirez d'Homere, des ſept Sages, d'Archilochus, & d'Eurypides, & y attachent Zeno, Democritus, Xenophanes, diſent; Qu'ils ſont encore en recherche de la verité: Ceux-cy jugent que ceux-là qui penſent l'avoir trouvée, ſe trompent infiniement, & qu'il y a encore de la vanité trop hardie en ce ſecond degré, qui aſſeure que les forces humaines ne ſont pas capables d'y atteindre. Car cela, d'eſtablir la meſure de noſtre puiſſance, de cognoiſtre

Philoſophie departie en trois genres.

Recherche de la verité, difficile.

ſtre & juger la difficulté des choſes, c'eſt une grande & extréme ſcience, de laquelle ils doutent que l'homme ſoit capable.

Celuy qui croid ne rien ſçavoir, ne ſçait pas cela meſme : s'il peut ſçavoir comme il ne ſçait rien. *Lucr.* 4.

Nil ſciri quiſquis putat, id quoque neſcit,

An ſciri poſſit, quo ſe nil ſcire fatetur.

L'ignorance qui ſe ſçait, qui ſe juge, & qui ſe condamne, ce n'eſt pas une entiere ignorance: Pour l'eſtre, il faut qu'elle s'ignore ſoy-meſme. De façon que la profeſſion des Pyrrhoniens eſt, de branler, douter, & enquerir, ne s'aſſeurer de rien, de rien ne ſe reſpondre.

Profeſſion des Pyrrhoniens, quelle.

Faculté de l'ame.

Des trois actions de l'ame, l'imaginative, l'appetitive, & la conſentante, ils en reçoivent les deux premieres : la derniere, ils la ſouſtiennent, & la maintiennent ambiguë, ſans inclination, ny approbation d'une part ou d'autre, tant ſoit-elle legere. Zenon peignoit de geſte ſon imagination ſur cette partition des facultez de l'ame : La main eſpanduë & ouverte ; c'eſtoit apparence : la main à demy ſerrée, & les doigts un peu croches, conſentement : le poing fermé, comprehenſion: quand de la main gauche il venoit encore à clorre ce poing plus eſtroit, ſcience. Or cette aſſiette de leur jugement droite & inflexible, recevant tous objets ſans application & conſentement, les achemine à leur Ataraxie: qui eſt une condition de vie paiſible, raſſiſe, exempte des agitations que nous recevons par l'impreſſion de l'opinion & ſcience que nous penſons avoir des choſes. D'où naiſſent la crainte, l'avarice, l'envie, les deſirs immoderez, l'ambition, l'orgueil, la ſuperſtition,

Peinture de Zenon ſur la partition des actions de l'ame.

Ataraxie, que c'eſt.

tion, l'amour de nouvelleté, la rebellion, la desobeïssance, l'opiniastreté, & la pluspart des maux corporels : Voire ils s'exemptent par là, de la jalousie de leur discipline : Car ils debattent d'une bien molle façon. Ils ne craignent point la revenche à leur dispute. Quand ils disent que le poisant va contre bas, ils seroient bien marris qu'on les en creust : & cherchent qu'on les contredie, pour engendrer la dubitation & surseance de jugement, qui est leur fin. Ils ne mettent en avant leurs propositions, que pour combattre celles qu'ils pensent, que nous ayons en nostre creance. Si vous prenez la leur, ils prendront aussi volontiers la contraire à soustenir : tout leur est un : ils n'y ont aucun choix. Si vous establissez que la neige soit noire, ils argumentent au rebours, qu'elle est blanche. Si vous dites, qu'elle n'est ny l'un, ny l'autre, c'est à eux à maintenir qu'elle est tous les deux. Si par certain jugement vous tenez, que vous n'en sçavez rien, ils vous maintiendront que vous le sçavez. Oüy, & si par un axiome affirmatif vous asseurez que vous en doutez, ils vous iront débattant que vous n'en doutez pas : ou que vous ne pouvez juger & establir que vous en doutez. Et par cette extremité de doute, qui se secouë soy-mesme, ils se separent & se divisent de plusieurs opinions, d'entre celles mesmes, qui ont maintenu en plusieurs façons, le doute & l'ignorance. Pourquoy ne leur sera il permis, disent-ils, comme il est entre les dogmatistes, à l'un dire verd, à l'autre jaune, à eux aussi de douter ?

Dubitation & suspension de jugement, effet principal pyrroniſme.

Eſt-il choſe qu'on vous puiſſe propoſer pour l'advouër ou refuſer, laquelle il ne ſoit pas loiſible de conſiderer comme ambiguë? Et où les autres ſont portez, ou par la couſtume de leurs pays, ou par l'inſtitution des parens, ou par rencontre, comme par une tempeſte, ſans jugement & ſans choix, voire le plus ſouvent avant l'âge de diſcretion, à telle ou telle opinion, à la ſecte ou Stoïque ou Epicurienne, à laquelle ils ſe trouvent hypothequez, aſſervis & collez, comme à une priſe qu'ils ne peuvent deſmordre: *Ad quamcumque diſciplinam, velut tempeſtate delati, ad eam, tanquam ad ſaxum, adhæreſcunt.* Pourquoy à ceux-cy, ne ſera-il pareillement concedé, de maintenir leur liberté, & conſiderer les choſes ſans obligation & ſervitude: *Hoc liberiores & ſolutiores, quòd integra illis eſt judicandi poteſtas.* N'eſt-ce pas quelque avantage, de ſe trouver deſengagé de la neceſſité qui bride les autres? Vaut-il pas mieux demeurer en ſuſpens, que de s'infraſquer en tant d'erreurs que l'humaine fantaiſie a produites? Vaut-il pas mieux ſuſpendre ſa perſuaſion, que de ſe meſler à ces diviſions ſeditieuſes & querelleuſes? Qu'iray-je choiſir? Ce qu'il vous plaira; pourveu que vous choiſiſſiez. Voila une ſotte reſponſe: à laquelle il ſemble pourtant que tout le dogmatiſme arrive: par qui il ne nous eſt pas permis d'ignorer ce que nous ignorons. Prenez le plus fameux party, jamais il ne ſera ſi ſeur, qu'il ne vous faille pour le defendre, attaquer & combattre cent & cent contraires partis. Vaut-il

Ils ſe harpent à la ſecte que le bazard leur offre, tout auſſi qu'à quelque rocher auquel ils auroient eſté pouſſez par la tempeſte. *Acad. queſt* 4.

De cela plus francs & libres, que la puiſſãce de juger leur ſemble entiere. *Ibid.*

Vaut-il pas mieux se tenir hors de cette meslée? Il vous est permis d'espouser comme vostre honneur & vostre vie, la creance d'Aristote sur l'eternité de l'ame, & desdire & desmentir Platon là-dessus; & à eux il sera interdit d'en douter? S'il est loisible à Panætius de soustenir son jugement autour des aruspices, songes, oracles, vaticinations, desquelles choses les Stoïciens ne doutent aucunement; pourquoy un sage n'osera-il en toutes choses, ce que cettuy-cy ose en celles qu'il a apprinses de ses maistres: establies du commun consentement de l'escole, de laquelle il est spectateur & professeur? Si c'est un enfant qui juge, il ne sçait que c'est: si c'est un sçavant, il est preoccupé. Ils se sont reservez un meilleur advantage au combat, s'estans deschargez du soin de se couvrir. Il ne leur importe qu'on les frappe, pourveu qu'ils frappent; & font leurs affaires de tout: S'ils vainquent, vostre proposition cloche, si vous, la leur; s'ils faillent, ils verifient l'ignorance, si vous faillez, vous la verifiez: s'ils prouvent que rien ne se sçache, il va bien, s'ils ne le sçavent pas prouver, il est bon de mesmes: *Vt quum in eadem re paria contrariis in partibus momenta inveniuntur, facilius ab utraque parte assertio sustineatur.* Et font estat de trouver bien plus facilement, pourquoy une chose soit fausse, que non pas qu'elle soit vraye: & ce qui n'est pas, que ce qui est: & ce qu'ils ne croyent pas, que ce qu'ils croyent. Leurs façons de parler sont: Je n'establis rien: Il n'est non plus ainsi qu'ainsi, ou que ny l'un ny l'autre;

Eternité de l'ame, veuë par Aristote.

Ignorance perpetuelle des Pyrrhoniens.

Afin que comme en mesmes choses, il se trouve pareilles apparences pour & contre: on suspende plus volontiers l'assertion de part & d'autre. *Acad. qu.* 4.

Je ne le comprens point. Les apparences sont esgales par tout: la loy de parler, & pour & contre, c'est pareille. Rien ne semble vray qui ne puisse sembler faux. Leur mot sacramental, c'est ἐπέχω ; c'est à dire : je soustiens, je ne bouge. Voila leurs refreins, & autres de pareille substance. Leur effet, c'est une pure, entiere, & tres-parfaite surseance & suspension de jugement. Ils se servent de leur raison, pour enquerir & pour débattre : mais non pas pour arrester & choisir. Quiconque imaginera une perpetuelle confession d'ignorance, un jugement sans pente, & sans inclination, à quelque occasion que ce puisse estre, il conçoit le Pyrrhonisme: J'exprime cette fantaisie autant que je puis, parce que plusieurs la trouvent difficile à concevoir ; & les Autheurs mesmes la representent un peu obscurement & diversement. Quant aux actions de la vie, ils sont en cela de la commune façon. Ils se prestent & accommodent aux inclinations naturelles, à l'impulsion & contrainte des passions, aux constitutions des loix & des coustumes, & à la tradition des arts : *Non enim nos Deus ista scire, sed tantummodo iis uti voluit.* Ils laissent guider à ces choses-là, leurs actions communes, sans aucune opination ou jugement. Qui fait que je ne puis pas bien assortir à ce discours, ce qu'on dit de Pyrrho. Ils le peignent stupide & immobile, prenant un train de vie farouche & inassociable, attendant le hurt des charettes, se presentant aux precipices, refusant de s'accommoder aux loix. Cela est encherir sur sa discipline. Il n'a pas voulu

Actions des Pyrrhoniens.

Dieu ne veut pas que nous sçachions ces choses, mais que nous en usions seulemẽt.

Pyrrho, quel.

se faire pierre ou souche : il a voulu se faire homme vivant, discourant, & raisonnant, jouyssant de tous plaisirs & commoditez naturelles, & se servant de toutes ses pieces corporelles & spirituelles, en regle & droiture. Les privileges fantastiques, imaginaires, & faux, que l'homme s'est usurpé, de regenter, d'ordonner, d'establir, il les a de bonne foy renoncez & quittez. Si n'est-il point de secte, qui ne soit contrainte de permettre à son sage de suivre assez de choses non comprinses, ny perceües ny consenties, s'il veut vivre. Et quand il monte en mer, il suit ce dessein, ignorant s'il luy sera utile : & se plie, à ce que le vaisseau est bon, le pilote experimenté, la saison commode : circonstances probables seulement. Apres lesquelles il est tenu d'aller, & se laisser remuër aux apparences, pourveu qu'elles n'ayent point d'expresse contrarieté. Il a un corps, il a une ame : les sens le poussent, l'esprit l'agite. Encore qu'il ne trouve point en soy cette propre & singuliere marque de juger, & qu'il s'apperçoive qu'il ne doit engager son consentement, attendu qu'il peut estre quelque faux pareil à ce vray : il ne laisse de conduire les offices de sa vie pleinement & commodement. Combien y a-il d'arts, qui font profession de consister en la conjecture, plus qu'en la science ? qui ne decident pas du vray & du faux, & suivent seulement ce qui le semble ? Il y a disent-ils, & vray & faux, & y a en nous dequoy le chercher, mais non pas dequoy l'arrester à la touche. Nous en valons bien mieux, de

nous laisser manier sans inquisition, à l'ordre du monde. Vne ame garantie de prejugé, a un merveilleux advancement vers la tranquillité. Gens qui jugent & contrerollent leurs juges, ne s'y soubsmettent jamais deüement. Combien & aux loix de la Religion, & aux loix politiques, se trouvent plus dociles & aisez à mener, les esprits simples & incurieux, que ces esprits surveillans & pedagogues des causes divines & humaines? Il n'est rien en l'humaine invention, où il y ait tant de verisimilitude & d'utilité. Cettecy presente l'homme nud & vuide, recognoissant sa foiblesse naturelle, propre à recevoir d'en haut quelque force estrangere, desgarny d'humaine science, & d'autant plus apte à loger en soy la divine, aneantissant son jugement, pour faire plus de place à la foy: ny mescreant ny establissant aucun dogme contre les loix & observances communes, humble, obeïssant, disciplinable, studieux: ennemy juré d'heresie, & s'exemptant par consequent des vaines & irreligieuses opinions introduites par les fauces sectes. C'est une carte blanche preparée à prendre du doigt de Dieu telles formes qu'il luy plaira d'y graver. Plus nous nous renvoyons & commettons à Dieu, & renonçons à nous, mieux nous en valons. Accepte, dit l'Ecclesiaste, en bonne part, les choses au visage & au gouust qu'elles se presentent à toy, du jour à la journée: le demeurant est hors de ta connoissance. *Dominus novit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt:*

Esprits plus capables de Religion, quels.

Dieu cognoist que les pensées des hommes sont vaines. Psal. 93.

Voila

Voila comment, des trois generales sectes de Philosophie, les deux font expresse profession de dubitation & d'ignorance: & en celle des dogmatistes, qui est troisiesme, il est aisé à descouvrir, que la pluspart n'ont pris le visage de l'asseurance que pour avoir meilleure mine. Ils n'ont pas tant pensé nous establir quelque certitude, que nous montrer jusques où ils estoient allez en cette chasse de la verité; *quam docti fingunt magis quàm norunt.* Timæus ayant à instruire Socrates de ce qu'il sçait des Dieux, du Monde, & des hommes, propose d'en parler comme un homme à un homme: & maintient qu'il suffit, si ses raisons sont probables, comme les raisons d'un autre: car les exactes raisons n'estre en sa main, ny en mortelle main. Ce que l'un de ses Sectateurs a ainsi imité: *Vt potero, explicabo: nec tamen, ut Pythius Apollo, certa ut sint & fixa, quæ dixero: sed, ut homunculus, probabiliorem conjecturam sequens.* Et cela sur le discours du mespris de la mort: discours naturel & populaire. Ailleurs il l'a traduit, sur le propos mesme de Platon. *Si fortè, de Deorum naturâ ortuque mundi differentes, minus id quod habemus in animo consequimur, haud erit mirum. Æquum est enim meminisse, & me, qui disseram, hominem esse, & vos qui judicetis: ut, si probabilia dicentur, nihil ultrà requiratis.* Aristote nous entasse ordinairement un grand nombre d'autres opinions, & d'autres creances,

Profession des Dogmatistes.

Que les doctes feignent plustost qu'ils ne les cognoissent *Forte Seneca.*

Ie les expliqueray selon mon pouvoir: non pas pour rendre certaines & fixes, les choses que je diray, comme l'Oracle d'Apollõ Pythien: mais comme un chetif homme au, suivant les conjectures probables. *Thusc.* 1.

Si d'aventure, traitant de l'origine du Mõde ou de la nature des Dieux, nous ne pouvons atteindre à ce que nous

desirons, ce ne sera pas merveille, il est raison qu'on se souvienne, que moy qui discours, & vous qui jugerez, sommes des hommes: afin que si je dis seulement chose probable, vous ne recherchiez rien par delà. *Cic.*

La verité ne se juge par les tesmoignages d'autruy.

ces, pour y comparer la sienne, & nous faire voir de combien il est allé plus outre, & combien il approche de plus prés la verisimilitude. Car la verité ne se juge point par authorité & tesmoignage d'autruy. Et pourtant évita religieusement Epicurus d'en alleguer en ses Escrits. Cettuy-là est le Prince des dogmatistes, & si nous apprenons de luy, que le beaucoup sçavoir apporte l'occasion de plus douter. On le void à escient se couvrir souvent d'obscurité si espesse & inextricable, qu'on n'y peut rien choisir de son advis. C'est par effet un Pyrrhonisme sous une forme resolutive. Oyez la protestation de Cicero, qui nous explique la fantasie d'autruy par la sienne. a *Qui requirunt, quid de quoque re ipsi sentiamus, curiosius id faciunt, quàm necesse est. Hæc in Philosophia ratio, contra omnia disserendi, nullamque rem apertè judicandi, profecta à Socrate, repetita ab Arcesilao, confirmata à Carneade, usque ad nostram viget ætatem. Hi sumus, qui omnibus verisfalsa quædam adjuncta esse dicamus, tanta similitudine, ut in iis nulla insit certa judicandi & assentiendi nota.* Pourquoy, non Aristote seulement, mais la pluspart des Philosophes, ont-ils affectéla difficulté, *b* si ce n'est pour faire valoir la vanité du sujet, & amuser la curiosité de nostre esprit, luy donnant où se paistre, à ronger cét os creux & descharné? Clytomachus affermoit n'avoir jamais sceu, par les Escrits de Carneades, entendre de quelle opinion il estoit. Pourquoy a evité aux siens Epicurus, la facilité, & Heraclytus en a esté surnommé

a Ceux qui recherchent ce que nous jugeons de chaque chose, sont plus curieux que de raison. Cét usage né de Socrates, relevé par Arcesilaus, confirmé par Carneades, a regné jusques à nostre tẽps en la Philosophie, de disputer de tout, & ne juger rien decisivemẽt. Nous sommes gens qui disõs: qu'il y a quelque fauceté meslée parmy toutes les choses vrayes: & meslée avec telle ressemblance, qu'on ne void nulle certaine marque à les distinguer, qui convie à prester le consentement. *De nat. Deor.* 1.

Similitude.

b *Difficulté affectée des Philosophes, & pourquoy.*

mé σκοτεινὸ ? La difficulté eſt une monnoye que les ſçavans employent, comme les joüeurs de paſſe-paſſe, pour ne deſcouvrir la vanité de leur art : & de laquelle l'humaine beſtiſe ſe paye aiſement.

Tenebreux.

Clarus ob obſcuram linguam, magis inter inanes ;
Omnia enim ſtolidi magis admirantur amantque,
Inverſis quæ ſub verbis latitantia cernunt.

Il fut clair de renom, par l'obſcurité de ſon langage, & plus parmy les gens ignares : les groſſiers ayment & admirent ſur tout, ce qu'ils voyẽt caché ſous une involution de paroles. *Lucret.* 1.

Cicero reprend aucuns de ſes amis d'avoir accouſtumé de mettre à l'Aſtrologie, au Droict, à la Dialectique, & à la Geometrie, plus de temps que ne meritoient ces arts : & que cela les divertiſſoit des devoirs de la vie, plus utiles & honneſtes. Les Philoſophes Cyrenaiques meſpriſoient eſgalement la Phyſique & la Dialectique. Zenon tout au commencement des Livres de la Republique, declaroit inutiles toutes les liberales diſciplines. Chryſippus diſoit, que ce que Platon & Ariſtote avoient eſcrit de la Logique, ils l'avoient eſcrit par jeu & par exercice : & ne pouvoit croire qu'ils euſſent parlé à certes d'une ſi vaine matiere. Plutarque le dit de la Metaphyſique, Epicurus l'euſt encores dit de la Rhetorique, de la Grammaire, Poëſie, Mathematique, & hors la Phyſique, de toutes les autres Sciences : & Socrates de toutes, ſauf celle des mœurs & de la vie. De quelque choſe qu'on s'enquiſt à luy, il ramenoit en premier lieu touſiours l'enquerant à rendre compte des conditions de ſa vie, preſente & paſſée, leſ-

Diſciplines liberales meſpriſées.

Science des mœurs & de la vie, maintenuë par Socrates.

quelles il examinoit & jugeoit : estimant tout autre apprentissage subsecutif à celuy-là & supernumeraire. *Parum mihi placeant ea littera quæ ad virtutem Doctoribus, nihil profuerunt.* La pluspart des arts ont esté ainsi mespriseż par le mesme sçavoir. Mais ils n'ont pas pensé qu'il fust hors de propos, d'exercer leur esprit és choses mesmes, où il n'y avoit nulle solidité profitable. Au demeurant, les uns ont estimé Plato dogmatiste, les autres dubitateur, les autres en certaines choses l'un, & en certaines choses l'autre. Le conducteur de ses dialogismes, Socrates, va tousiours demandant & esmouvant la dispute, non jamais l'arrestant, jamais satisfaisant : & dit n'avoir autre Science, que la Science de s'opposer. Homere leur Autheur, a planté esgalement les fondemens à toutes les sectes de Philosophie, pour montrer combien il estoit indifferent par où nous allassions. De Platon nasquirent dix sectes diverses, dit-on. Aussi, à mon gré, jamais instruction ne fut titubante, & rien asseverante, si la sienne ne l'est. Socrates disoit, que les sages femmes en prenant ce mestier de faire engendrer les autres, quittent le mestier d'engendrer elles-mesmes. Que luy par le titre de sage homme, que les Dieux luy avoient deferé, s'estoit aussi desfait en son amour virile & mentale, de la faculté d'enfanter : se contentant d'ayder & favoriser de son secours les engendrans : ouvrir leur nature, graisser leurs conduits, faciliter l'yssuë de leur enfantement, juger d'iceluy, le baptiser, le nourrir,

Pourquoy ferois-je grãd estat de ces Lettres, qui n'ont rien apporté à la vertu de leurs propres enseigneurs ? Salust.

Plato, quel ?

Homere fondateur de toutes sectes.

Sectes nées de Platon.

Similitude.

Instruction de Socrates, quelle.

nourrir, le fortifier, l'emmailloter, & circoncir: exerçant & maniant son esprit, aux perils & fortunes d'autruy. Il en est ainsi de la pluspart des Autheurs de ce tiers genre, comme les anciens ont remarqué des Escrits d'Anaxagoras, Democritus, Parmenides, Xenophanes, & autres. Ils ont une forme d'escrire douteuse en substance & en dessein, enquerant plustost qu'instruisant: encore qu'ils entre-sement leur style de cadences dogmatistes. Cela se void il pas aussi bien en Seneque & en Plutarque? combien disent-ils tantost d'un visage, tantost d'un autre, pour ceux qu'y regardent de prés? Et les reconciliateurs des Jurisconsultes devoient premierement les reconcilier chacun à soy. Platon me semble avoir aymé cette forme de philosopher par Dialogues, à escient, pour loger plus decemment en diverses bouches la diversité & variation de ses propres fantaisies. Diversement traiter les matieres, est aussi bien les traiter, que conformement, & mieux: à sçavoir plus copieusement & utilement. Prenons exemple de nous. Les Arrests font le poinct extréme du parler dogmatiste & resolutif: si est-ce que ceux que nos Parlemens presentent au peuple, les plus exemplaires, propres à nourrir en luy la reverence qu'il doit à cette dignité, principalement par la suffisance des personnes qui l'exercent: prennent leur beauté, non de la conclusion qui est à eux quotidienne, & qui est commune à tout juge, tant comme de la disceptation & agitation des

Dialogues, quelle fin choisis par Platon.

Arrest de Parlemens, quels.

diverses & contraires ratiocinations, que la matiere du droit souffre. Et le plus large champ aux reprehensions d'une part des Philosophes à l'encontre des autres, se tire des contradictions & diversitez, en quoy chacun d'eux se trouve empestré, ou par dessein, pour monstrer la vacillation de l'esprit humain autour de toute matiere, ou forcé ignoramment, par la volubilité & incomprehensibilité de toute matiere. Que signifie ce refrein? en un lieu glissant & coulant suspendons nostre creance: car, comme dit Eurypides,

Les œuvres de Dieu en diverses
Façons, nous donnent des traverses.

Semblable à celuy qu'Empedocles semoit souvent en ses Livres, comme agité d'une divine fureur, & forcé de la verité. Non, non, nous en sentons rien, nous ne voyons rien, toutes choses nous sont occultes, il n'en est aucune de laquelle nous puissions establir quelle elle est: Revenant à ce mot divin, *Cogitationes mortalium timidæ, & incertæ adinventiones nostræ, & providentia.* Il ne faut pas trouver estrange, si gens desesperez de la prise, n'ont pas laissé d'avoir plaisir à la chasse, l'estude estant de soy une occupation plaisante: & si plaisante, que parmy les voluptez, les Stoiciens defendent aussi celle qui vient de l'exercitation de l'esprit, y veulent de la bride, & trouvent de l'intemperance à trop sçavoir. Democritus ayant mangé à sa table des figues, qui sentoient le miel commença soudain à chercher en son esprit, d'où leur venoit cette douceur inusitée, & pour s'en esclaircir,

Contradictions & diversitez des Philosophes.

Les imaginations des mortels sont timides & foibles: leurs perquisitions, leurs inventiõs & leur providence, incertaines. *Sap. c. 9.*

Estude, occupation plaisante.

Figues de Democrite, sentant le miel, & la cause de ce.

claircir, s'alloit lever de table, pour voir l'assiette du lieu où ces figues avoient esté cueillies: sa chambriere ayant entendu la cause de ce remuëment, luy dit en riant, qu'il ne se penast plus pour cela, car c'estoit qu'elle les avoit mises en un vaisseau, où il y avoit eu du miel. Il se despita, dequoy elle luy avoit osté l'occasion de cette recherche, & desrobé matiere à sa curiosité. Va, luy dit-il, tu m'as fait desplaisir, je ne lairray pourtant d'en chercher la cause, comme si elle estoit naturelle. Et volontiers n'eust failly de trouver quelque raison vraye, à un effet faux & supposé. Cette histoire d'un fameux & grand Philosophe, nous represente bien clairement cette passion studieuse, qui nous amuse à la poursuite des choses, de l'acquest desquelles nous sommes desesperez. Plutarque recite un pareil exemple de quelqu'un, qui ne vouloit pas estre esclaircy de ce dequoy il estoit en doute, pour ne perdre le plaisir de le chercher: comme l'autre, qui ne vouloit pas que son medecin luy ostast l'alteration de la fievre, pour ne perdre le plaisir de l'assouvir en beuvant. *Satius est supervacua discere, quàm nihil.* Tout ainsi qu'en toute pasture il y a le plaisir souvent seul: & tout ce que nous prenons, qui est plaisant, n'est pas tousiours nutritif, ou sain: Pareillement ce que nostre esprit tire de la Science, ne laisse pas d'estre voluptueux, encore qu'il ne soit ny alimentant, ny salutaire. Voicy comme ils disent: La consideration de la nature est une pasture propre à nos esprits: elle nous esleve & enfle, nous

C'est plus d'apprẽdre des choses vaines, que rien. *Sen. Epist.* 88.

Similitude.

Consideration de la nature, quelle.

diverses & contraires ratiocinations, que la matiere du droit souffre. Et le plus large champ aux reprehensions d'une part des Philosophes à l'encontre des autres, se tire des contradictions & diversitez, en quoy chacun d'eux se trouve empestré, ou par dessein, pour monstrer la vacillation de l'esprit humain autour de toute matiere, ou forcé ignoramment, par la volubilité & incomprehensibilité de toute matiere. Que signifie ce refrein? en un lieu glissant & coulant suspendons nostre creance: car, comme dit Eurypides,

Les œuvres de Dieu en diverses
Façons, nous donnent des traverses.

Semblable à celuy qu'Empedocles semoit souvent en ses Livres, comme agité d'une divine fureur, & forcé de la verité. Non, non, nous en sentons rien, nous ne voyons rien, toutes choses nous sont occultes, il n'en est aucune de laquelle nous puissions establir quelle elle est: Revenant à ce mot divin, *Cogitationes mortalium timidæ, & incertæ adinventiones nostræ, & providentiæ.* Il ne faut pas trouver estrange, si gens desesperez de la prise, n'ont pas laissé d'avoir plaisir à la chasse, l'estude estant de soy une occupation plaisante: & si plaisante, que parmy les voluptez, les Stoiciens defendent aussi celle qui vient de l'exercitation de l'esprit, y veulent de la bride, & trouvent de l'intemperance à trop sçavoir. Democritus ayant mangé à sa table des figues, qui sentoient le miel commença soudain à chercher en son esprit, d'où leur venoit cette douceur inusitée, & pour s'en esclaircir,

Contradictions & diversitez des Philosophes.

Les imaginations des mortels sont timides & foibles: leurs perquisitions, leurs inventiõs & leur providence, incertaines. *Sap. c. 9.*

Estude, occupation plaisante.

Figues de Democrite, sentant le miel, & la cause de ce.

claircir, s'alloit lever de table, pour voir l'assiette du lieu où ces figues avoient esté cueillies: sa chambriere ayant entendu la cause de ce remuëment, luy dit en riant, qu'il ne se penast plus pour cela, car c'estoit qu'elle les avoit mises en un vaisseau, où il y avoit eu du miel. Il se despita, dequoy elle luy avoit osté l'occasion de cette recherche, & desrobé matiere à sa curiosité. Va, luy dit-il, tu m'as fait desplaisir, je ne lairray pourtant d'en chercher la cause, comme si elle estoit naturelle. Et volontiers n'eust failly de trouver quelque raison vraye, à un effet faux & supposé. Cette histoire d'un fameux & grand Philosophe, nous represente bien clairement cette passion studieuse, qui nous amuse à la poursuite des choses, de l'acquest desquelles nous sommes desesperez. Plutarque recite un pareil exemple de quelqu'un, qui ne vouloit pas estre esclaircy de ce dequoy il estoit en doute, pour ne perdre le plaisir de le chercher: comme l'autre, qui ne vouloit pas que son medecin luy ostast l'alteration de la fievre, pour ne perdre le plaisir de l'assouvir en beuvant: *Satius est supervacua discere, quàm nihil.* Tout ainsi qu'en toute pasture il y a le plaisir souvent seul: & tout ce que nous prenons, qui est plaisant, n'est pas tousiours nutritif, ou sain: Pareillement ce que nostre esprit tire de la Science, ne laisse pas d'estre voluptueux, encore qu'il ne soit ny alimentant, ny salutaire. Voicy comme ils disent: La consideration de la nature est une pasture propre à nos esprits: elle nous esleve & enfle, nous

C'est plus d'apprẽdre des choses vaines, que rien. *Sen. Epist.* 88.

Similitude.

Consideration de la nature, quelle.

nous fait desdaigner les choses basses & terriennes, par la comparaison des superieures & celestes: la recherche mesme des choses occultes & grandes est tres-plaisante, voire à celuy qui n'en acquiert que la reverence, & crainte d'en juger. Ce sont des mots de leur profession. La vaine image de cette maladive curiosité, se void plus expressement encores en cét autre exemple, qu'ils ont par honneur si souvent en la bouche. Eudoxus souhaitoit & prioit les Dieux, qu'il pûst une fois voir le Soleil de prés, comprendre sa forme, sa grandeur, & sa beauté, à peine d'en estre bruslé soudainement. Il veut au prix de sa vie, acquerir une Science, de laquelle l'usage & possession luy soit quand & quand ostée. Et pour cette soudaine & volage cognoissance, perdre toutes autres cognoissances qu'il a, & qu'il peut acquerir par apres. Je ne me persuade pas aisément, qu'Epicurus, Platon & Pythagoras nous ayent donné pour argent contant leurs Atomes, leurs Idées, & leurs Nombres. Ils estoient trop sages pour establir leurs articles de foy, de chose si incertaine & si debattable: Mais en cette obscurité & ignorance du monde, chacun de ces grands personnages, s'est travaillé d'apporter une telle qu'elle image de lumiere: & ont promené leur ame à des inventions, qui eussent au moins une plaisante & subtile apparence, pourveu que toute fausse, elle se pûst maintenir contre les oppositions contraires: *Vnicuique ista pro ingenio finguntur, non ex scientia vi.* Vn ancien, à qui on reprochoit, qu'il faisoit profession de la Philoso-

Atomes d'Epicure.

Idées de Platõ.

Nombres de Pythagoras, à quelle fin mis en en avant.

Ces choses sõt supposées par chacun, selon la force de son esprit, non pas de sa science. *Cic. vel Senec.*

Philosophie, de laquelle pourtant en son jugement il ne tenoit pas grand compte, respondit; que cela, c'estoit vrayement philosopher. ils ont voulu considerer tout, balancer tout, & ont trouvé cette occupation propre à la naturelle curiosité qui est en nous. Aucunes choses, ils les ont escrites pour le besoin de la societé publique, comme leurs religions: & a esté raisonnable pour cette consideration, qu'ils n'ayent voulu esplucher au vif les communes opinions, aux fins de n'engendrer du trouble en l'obeïssance des loix & coustumes de leur pays. Platon traitte ce mystere d'un jeu assez descouvert. Car où il escrit selon soy, il ne prescrit rien à certes. Quand il fait le Legislateur, il emprunte un style regentant & asseverant: & si y mesle hardiment les plus fantastiques de ses inventions: autant utiles à persuader à la commune, que ridicules à persuader à soy-mesme: Sçachant combien nous sommes propres à recevoir toutes impressions, & sur toutes, les plus farouches & enormes. Et pourtant en ses loix, il a grand soin qu'on ne chante en public que des Poësies, desquelles les fabuleuses feintes tendent à quelque utile fin: estant si facile d'imprimer toute sorte de fantosmes en l'esprit humain, que c'est injustice de ne le paistre plustost de mensonges profitables, que de mensonges ou inutiles, ou dommageables. Il dit tout destroussement en sa Republique; que pour le profit des hommes, il est souvent besoin de les piper. Il est aisé à distinguer, quelques sectes avoir plus suivy la ve-

Philosophie vraye, quelle.

Legislateur, quel.

Poësies permises de Platon, quelles.

la verité, quelques autres l'utilité, par où celles-cy ont gaigné credit. C'est la misere de nostre condition, que souvent ce qui se presente à nostre imagination pour le plus vray, ne s'y presente pas pour le plus utile à nostre vie. Les plus hardies sectes, Epicurienne, Pyrrhonienne, nouvelle Academique; encore sont-elles contraintes de se plier à la loy civile, au bout du compte. Il y a d'autres sujets qu'il ont belutez, qui à gauche, qui à dextre, chacun se travaillant d'y donner quelque visage, à tort ou à droit. Car n'ayans rien trouvé de si caché, dequoy ils n'ayent voulu parler; il leur est souvent force de forger des conjectures foibles & folles: non qu'ils les prinssent eux-mesmes pour fondement, ny pour establir quelque verité, mais pour l'exercice de leur estude. *Non tam id sensisse, quod dicerent, quàm exercere ingenia materiæ difficultate videntur voluisse.* Et si on ne le prenoit ainsi, comme couvririons-nous une si grande inconstance, varieté, & vanité d'opinions, que nous voyons avoir esté produites par ces ames excellentes & admirables? Car pour exemple, qu'est-il plus vain, que de vouloir deviner Dieu par nos analogies & conjectures: le regler, & le monde, à nostre capacité & à nos loix? & nous servir aux despens de la divinité, de ce petit eschantillon de suffisance qu'il luy à pleu départir à nostre naturelle condition? & parce que nous ne pouvons estendre nostre veuë jusques en son glorieux siege, l'avoir ramené çà bas à nostre corruption & à nos miseres? De toutes les opinions

Il semble qu'ils ne vouloient pas tant croire ce qu'ils disoiēt, qu'exercer leur esprit par la difficulté de la matiere. *Forte Senec.*

Opinions vaines & inconstātes de quelques Philosophes.

opinions humaines & anciennes touchant la Religion ; celle-là me semble avoir eu plus de vray-semblance & plus d'excuse ; qui recognoissoit Dieu comme une puissance incomprehensible, origine & conservatrice de toutes choses, toute bonté, toute perfection, recevant & prenant en bonne part l'honneur & la reverence, que les humains luy rendoient sous quelque visage, sous quelque nom, & en quelque maniere que ce fust.

Opinions anciennes & vray-semblables, touchant la Religion.

Iupiter omnipotens rerum, regumque, Deumque,
Progenitor, genitrixque.

O Jupiter Monarque souverain, Pere & Mere de toutes choses, & des Rois & des Dieux. *D. Arg. de Civ. 7*

Ce zele universellement a esté veu du Ciel de bon œil. Toutes polices ont tiré fruict de leur devotion : Les hommes, les actions impies, ont eu par tout les evenemens sortables. Les Histoires payennes reconnoissent de la dignité, ordre, justice, & des prodiges & oracles employez à leur profit & instruction, en leurs Religions fabuleuses : Dieu par sa misericorde daignant à l'adventure fomenter par ces benefices temporels, les tendres principes d'une telle quelle brute connoissance, que la raison naturelle leur donnoit de luy ; au travers des fausses images de leurs songes : Non seulement fausses, mais impies : aussi injurieuses, sont celles que l'homme a forgées de son invention. Et de toutes les Religions, que Sainct Paul trouva en credit à Athenes, celle qu'ils avoient dediée à une Deité cachée & incognuë, luy sembla la plus excusable. Pythagoras adombra la verité de plus prés : jugeant,

Cognoissance de Dieu entre les Histoires Payennes, quelle.

Divinité cachée & incognuë, adorée à Athenes.

geant, que la cognoissance de cette cause premiere, & estre des estres, devoit estre indefinie, sans prescription, sans declaration : Que ce n'estoit autre chose, que l'extréme effort de nostre imagination, vers la perfection : chacun en amplifiant l'idée selon sa capacité. Mais si Numa entreprint de conformer à ce projet la devotion de son peuple : l'attacher à une Religion purement mentale, sans objet prefix, & sans meslange materiel ; il entreprit chose de nul usage : L'esprit humain ne se sçauroit maintenir vaguant en cét infiny de pensées informes : il les luy faut compiler à certaine image à son modelle. La majesté divine s'est ainsi pour nous aucunement laissé circonscrire aux limites corporels : Ses sacremens supernaturels & celestes, ont des signes de nostre terrestre condition : Son adoration s'exprime par offices & paroles sensibles : car c'est l'homme, qui croid & qui prie. Je laisse à part les autres argumens qui s'employent à ce sujet. Mais à peine me feroit-on accroire, que la veuë de nos Crucifix, & peinture de ce piteux supplice, que les ornemens & mouvemens ceremonieux de nos Eglises, que les voix accommodées à la devotion de nostre pensée, & cette esmotion des sens, n'eschauffent l'ame des peuples, d'une passion religieuse, de tres-utile effet. De celles ausquelles on a donné corps comme la necessité l'a requis, parmy cette cecité universelle ; je me fusse, ce me semble, plus volontiers attaché à ceux qui adoroient le Soleil :

Religion de Numa, quelle.

Sacremens.

Adoration.

Crucifix.

Ornemens des Eglises.

——— *la*

——— la lumiere commune, Ronsard.
L'œil du Monde : & si Dieu daigne porter des yeux,
Les rayons du Soleil sont ses yeux radieux, *Affinitez & convenances du Soleil avec la Divinité.*
Qui donnent vie à tous, nous maintiennent & gardent,
Et les faicts des humains en ce Monde regardent :
Ce beau, ce grand Soleil, qui nous fait les saisons,
Selon qu'il entre ou sort de ses douze maisons :
Qui remplit l'Vnivers de ses vertus cognues :
Qui d'un traict de ses yeux nous dissipe les nues :
L'esprit, l'ame du Monde, ardant & flamboyant,
En la course d'un jour tout le Ciel tournoyant,
Plein d'immense grandeur, rond, vagabond & ferme :
Lequel tient dessous luy tout le Monde pour terme :
En repos sans repos, oysif, & sans sejour,
Fils aisné de nature, & le pere du jour.

D'autant qu'outre cette sienne grandeur & beauté, c'est la piece de cette machine, que nous descouvrons la plus esloignée de nous : & par ce moyen si peu cognuë, qu'ils estoient pardonnables, d'en entrer en admiration & reverence. Thales, qui le premier s'enquit

geant, que la cognoissance de cette cause premiere, & estre des estres, devoit estre indefinie, sans prescription, sans declaration : Que ce n'estoit autre chose, que l'extréme effort de nostre imagination, vers la perfection : chacun en amplifiant l'idée selon sa capacité. Mais si Numa entreprint de conformer à ce projet la devotion de son peuple : l'attacher à une Religion purement mentale, sans objet prefix, & sans meslange materiel ; il entreprit chose de nul usage : L'esprit humain ne se sçauroit maintenir vaguant en cét infiny de pensées informes : il les luy faut compiler à certaine image à son modelle. La majesté divine s'est ainsi pour nous aucunement laissé circonscrire aux limites corporels : Ses sacremens supernaturels & celestes, ont des signes de nostre terrestre condition : Son adoration s'exprime par offices & paroles sensibles : car c'est l'homme, qui croid & qui prie. Je laisse à part les autres argumens qui s'employent à ce sujet. Mais à peine me feroit-on accroire, que la veuë de nos Crucifix, & peinture de ce piteux supplice, que les ornemens & mouvemens ceremonieux de nos Eglises, que les voix accommodées à la devotion de nostre pensée, & cette esmotion des sens, n'eschauffent l'ame des peuples, d'une passion religieuse, de tres-utile effet. De celles ausquelles on a donné corps comme la necessité l'a requis, parmy cette cecité universelle ; je me fusse, ce me semble, plus volontiers attaché à ceux qui adoroient le Soleil :

Religion de Numa, quelle.

Sacremens.

Adoration.

Crucifix.

Ornemens des Eglises.

——— *la*

——— la lumiere commune, Ronsard.
L'œil du Monde : & si Dieu daigne porter des yeux,
Les rayons du Soleil sont ses yeux radieux, *Affinitez & convenances du Soleil avec la Divinité.*
Qui donnent vie à tous, nous maintiennent & gardent,
Et les faicts des humains en ce Monde regardent:
Ce beau, ce grand Soleil, qui nous fait les saisons,
Selon qu'il entre ou sort de ses douze maisons:
Qui remplit l'Univers de ses vertus cognues:
Qui d'un traict de ses yeux nous dissipe les nues:
L'esprit, l'ame du Monde, ardant & flamboyant,
En la course d'un jour tout le Ciel tournoyant,
Plein d'immense grandeur, rond, vagabond & ferme:
Lequel tient dessous luy tout le Monde pour terme:
En repos sans repos, oysif, & sans sejour,
Fils aisné de nature, & le pere du jour.

D'autant qu'outre cette sienne grandeur & beauté, c'est la piece de cette machine, que nous descouvrons la plus esloignée de nous: & par ce moyen si peu cognuë, qu'ils estoient pardonnables, d'en entrer en admiration & reverence. Thales, qui le premier s'enquit

Opinions diverses, touchãt la divinité.

quit de telle matiere, estima Dieu un esprit, qui fit d'eau toutes choses. Anaximander, que les Dieux estoient mourans & naissans à diverses saisons : & que c'estoient des Mondes infinis en nombre. Anaximenes, que l'air estoit Dieu, qu'il estoit produit & immense, tousiours mouvant. Anaxagoras le premier a tenu, la description & maniere de toutes choses, estre conduite par la force & raison d'un esprit infiny. Alcmæon a donné la divinité au Soleil, à la Lune, aux astres, & à l'ame. Pythagoras a fait Dieu, un esprit espandu par la nature de toutes choses, d'où nos ames sont dépriſes. Parmenides, un cercle entournant le Ciel, & maintenant le Monde par l'ardeur de la lumiere. Empedocles disoit estre des Dieux, les quatre natures, desquelles toutes choses sont faites. Protagoras, n'avoit rien que dire, s'ils sont ou non, ou quels ils sont. Democritus, tantost que les images & leurs circuitions sont Dieux : tantost cette nature, qui eslance ces images : & puis, nostre science & intelligence. Platon dissipe sa creance à divers visages. Il dit au Timée, le pere du Monde ne se pouvoir nommer. Aux loix, qu'il ne se faut enquerir de son estre. Et ailleurs en ces mesmes Livres, il fait le Monde, le Ciel, les astres, la terre, & nos ames Dieux, & reçoit en outre ceux qui ont esté receus par l'ancienne institution en chaque republique. Xenophon rapporte un pareil trouble de la discipline de Socrates. Tantost qu'il ne se faut enquerir de la forme de Dieu : & puis il luy fait establir que le Soleil est Dieu;

&

& l'ame Dieu: Qu'il n'y en a qu'un, & puis, qu'il y en a plusieurs.

Speusippus nepveu de Platon, fait Dieu certaine force gouvernant les choses, & qu'elle est animale. Aristote, à cette heure, que c'est l'esprit, à cette heure le Monde: à cette heure il donne un autre maistre à ce Monde, & à cette heure fait Dieu l'ardeur du Ciel. Zenocrates en fait huict. Les cinq nommez entre les Planettes, le sixiesme composé de toutes les estoilles fixes, comme de ses membres: le septiesme & huictiesme, le Soleil & la Lune. Heraclides Ponticus ne fait que vaguer entre ses advis, & enfin prive Dieu de sentiment: & le fait remuant de forme à autre, & puis dit que c'est le Ciel & la terre. Theophraste se promeine de pareille irresolution entre toutes ses fantaisies; attribuant l'intendance du Monde tantost à l'entendement, tantost au Ciel, tantost aux estoilles. Strato, que c'est nature ayant la force d'engendrer, augmenter & diminuer, sans forme & sentiment. Zeno, la loy naturelle, commandant le bien & prohibant le mal: laquelle loy est un animant, & oste les Dieux accoustumez, Jupiter, Juno, Vesta. Diogenes Apolloniates, que c'est l'âge. Xenophanes fait Dieu rond, voyant, oyant, non respirant, n'ayant rien de commun avec l'humaine nature. Aristo estime la forme de Dieu incomprenable, le prive de sens, & ignore s'il est animant ou autre chose. Cleanthes, tantost la raison, tantost le Monde, tantost l'ame de nature, tantost la chaleur supréme entourant & enve-

Planettes & estoilles, Dieux de Zenocrates.

lopant

lopant tout. Perseus auditeur de Zenon, a tenu, qu'on a surnommé Dieux, ceux qui avoient apporté quelque notable utilité à l'humaine vie, & les choses mesmes profitables. Chrysippus faisoit un amas confus de toutes les precedentes sentences, & compte entre mille formes de Dieux qu'il a fait, les hommes aussi, qui sont immortalisez. Diagoras & Theodorus nioient tout sec, qu'il y eust des Dieux. Epicurus fait les Dieux luisans, transparens, & perflables, logez comme entre deux forts, entre deux Mondes, à couvert des coups: revestus d'une humaine figure & de nos membres, lesquels membres leur sont de nul usage.

Hommes deifiez.

Dieux d'Epicurus, quels.

Ego Deûm genus esse semper duxi, & dicam calitum,
Sed eos non curare opinor, quid agat humanum genus.

J'ay tousiours dit & creu, qu'il est des Dieux dans le Ciel: mais je ne creus jamais, qu'ils prissent soin des affaires humaines. *De Div. l. 2.*

Fiez-vous à vostre Philosophie: vantez-vous d'avoir trouvé la féve au gasteau, à voir ce tintamarre de tant de cervelles philosophiques. Le trouble des formes mondaines a gaigné sur moy; que les mœurs & fantasies, diverses aux miennes, ne me desplaisent pas tant, comme elles m'instruisent: ne m'enorgueillissent pas tant, comme elles m'humilient en les conferant. Et tout autre choix que celuy qui vient de la main expresse de Dieu, me semble choix de peu de prerogative. Les polices du Monde ne sont pas moins contraires en ce sujet, que les Escoles: par où nous pouvons apprendre, que la fortune mesme n'est pas plus diverse & variable, que nostre raison, ny plus aveugle & inconsiderée.

inconsiderée. Les choses les plus ignorées sont plus propres à estre deïfiées: Parquoy de faire de nous des Dieux, comme l'antiquité, cela surpasse l'extréme foiblesse de discours. J'eusse encore plustôst suivy ceux qui adoroient le serpent, le chien & le bœuf: d'autant que leur nature & leur estre nous est moins cognu: & avons plus de loy d'imaginer ce qu'il nous plaist de ces bestes-là, & leur attribuer des facultez extraordinaires. *a* Mais d'avoir fait des Dieux de nostre condition, de laquelle nous devons cognoistre l'imperfection; leur avoir attribué le desir, la colere, les vengeances, les mariages, les generations, & les parenteles, l'amour, & la jalousie, nos membres & nos os, nos fiévres & nos plaisirs, nos morts & sepultures; il faut que cela soit party d'une merveilleuse yvresse de l'entendement humain.

b *Qua procul usque adeo divino ab numine distant,*
Inque Deûm numero quæ sint indigna videri.

c *Forma, ætates, vestitus, ornatus noti sunt: genera, conjugia, cognationes, omniaque traducta ad similitudinem imbecillitatis humanæ: nam & perturbatis animis inducuntur: accipimus enim Deorum cupiditates, ægritudines, iracundias.* Comme d'avoir attribué la divinité non seulement à la foy, à la vertu, à l'honneur, concorde, liberté, victoire, pieté: mais aussi à la volupté, fraude, mort, envie, vieillesse, misere: à la peur, à la fiévre, & à la male fortune, & autres injures de nostre vie, fresle & caduque.

Bestes adorées pour Dieux.

a *Dieux faits de nostre condition.*

b Choses qui sont si loin de la nature divine, que mesme elles sont indignes d'estre veües de ses yeux. *Luc. l. 5.*

c Leurs formes, âges, vestemés & ornemens, nous sont cognus, leurs races, mariages, parentages: & le tout rapporté sur l'exemple de nostre imbecille condition: car on nous les represente, agitez de passions, on nous apprend l'ire, les cupiditez, les soucis & les desplaisirs des Dieux. *De natur. Deor. 2.*

Vertus & vices mis au rang des Dieux.

Quid

Quel plaisir prenons-nous, d'introduire nos mœurs dãs les Temples? ô que nos ames sont courbées en terre, & vuides de la connoissance des choses du Ciel! *Pers. sat.* 2.

Quid juvat hoc, templis nostros inducere mores?

O curva in terris anima, & cœlestium inanes!

Les Ægyptiens d'une impudente prudence, defendoient sur peine de la hart, que nul eust à dire que Serapis & Isis leurs Dieux, eussent autrefois esté hommes : & nul n'ignoroit, qu'ils ne l'eussent esté. Et leur effigie representée le doigt sur la bouche, signifioit, dit Varro, cette ordonnance mysterieuse à leurs Prestres, de taire leur origine mortelle, comme par raison necessaire annullant toute leur veneration. Puis que l'homme desiroit tant s'apparier à Dieu, il eust mieux fait, dit Cicero, de ramener à soy les conditions divines, & les attirer çà bas, que d'envoyer là haut sa corruption & sa misere: mais à le bien prendre, il a fait en plusieurs façons, & l'un & l'autre, de pareille vanité d'opinion. Quand les Philosophes espluchent la hierarchie de leurs Dieux, & font les empressez à distinguer leurs alliances, leurs charges & leur puissance, je ne puis pas croire qu'ils parlent à certes. Quand Platon nous dechiffre le verger de Pluton, & les commoditez ou peines corporelles, qui nous attendent encores apres la ruine & aneantissement de nos corps, & les accommode au ressentiment que nous avons en cette vie:

Dieux des Egyptiens, & la signification de leur effigie.

Verger de Pluton.

Ils se cachent en des valons escartez, qu'une forest de mirte ombrage à l'environ: & leurs passions les suivent dans le mesme trespas. *Æneid.*

Secreti celant colles, & myrtea circùm
Sylva tegit, curæ non ipsa in morte relinquunt.

Quand Mahumet promet aux siens un paradis

dis tapiſſé, paré d'or & de pierreries, peuplé de garſes d'excellente beauté, de vins, & de vivres ſinguliers, je voy bien que ce ſont des moqueurs qui ſe plient à noſtre beſtiſe, pour nous emmieller & attirer par ces opinions & eſperances, convenables à noſtre mortel appetit. Si ſont aucuns des noſtres tombez en pareille erreur, ſe promettans apres la reſurrection une vie terreſtre & temporelle, accompagnée de toutes ſortes de plaiſirs & commoditez mondaines. Croyons-nous que Platon, luy qui a eu ſes conceptions ſi celeſtes, & ſi grande accointance à la divinité, que le ſurnom luy en eſt demeuré; ait eſtimé que l'homme, cette pauvre creature, euſt rien en luy d'applicable à cette incomprehenſible puiſſance? & qu'il ait creu que nos priſes languiſſantes fuſſent capables, ny la force de noſtre ſens aſſez robuſte, pour participer à la beatitude, ou peine eternelle? Il faudroit luy dire de la part de la raiſon humaine: Si les plaiſirs que tu nous promets en l'autre vie, ſont de ceux que j'ay ſentis icy bas, cela n'a rien de commun avec l'infinité: Quand tous mes cinq ſens de nature ſeroient cõblez de lieſſe, & cette ame ſaiſie de tout le contentement qu'elle peut deſirer & eſperer, nous ſçavons ce qu'elle peut: cela, ce ne ſeroit encores rien: S'il y a quelque choſe du mien, il n'y a rien de divin: ſi cela n'eſt autre, que ce qui peut appartenir à cette noſtre condition preſente, il ne peut eſtre mis en compte. Tout contentement des mortels eſt mortel. La recognoiſſance de nos parens, de nos enfans, & de nos

Plaiſirs de l'autre vie, chez Platon, quels.

amis, si elle nous peut toucher & chatoüiller en l'autre Monde, si nous tenons encores à un tel plaisir, nous sommes dans les commoditez terrestres & finies. Nous ne pouvons dignement concevoir la grandeur de ces hautes & divines promesses, si nous les pouvons aucunement concevoir : Pour dignement les imaginer, il les faut imaginer inimaginables, indicibles & incomprehensibles, & parfaitement autres, que celles de nostre miserable experience. Oeil ne sçauroit voir, dit sainct Paul: & ne peut monter en cœur d'homme, l'heur que Dieu prepare aux siens. Et si pour nous en rendre capables, on reforme & rechange nostre estre (comme tu dis Platon par tes purifications) ce doit estre d'un si extréme changement & si universel, que par la doctrine Physique, ce ne sera plus nous :

Changement de nôtre estre, pour nous rendre capables des contentemens eternels, quel.

Hector erat tunc cùm bello certabat, at ille
Tractus ab Æmonio non erat Hector equo.

Il estoit Hector, alors qu'il combatoit en guerre : mais traisné par le char d'Achilles, il n'estoit plus Hector. *Ovid. Trist.* 3.

ce sera quelque autre chose que recevra ces recompenses.

—— quod mutatur, dissolvitur, interit ergo:
Trajiciuntur enim partes atque ordine migrant.

Tout ce qui se transmuë, se dissout, & partant il meurt : les parties se peste mestent & confondent leur ordre. *Lucr. l.* 3.

Car en la Metempsycose de Pythagoras, & changement d'habitation qu'il imaginoit aux ames, pensons-nous que le lyon, dans lequel est l'ame de Cesar, espouse les passions qui touchoient Cesar, ny que ce soit luy ? Si c'estoit encore luy, ceux-là auroient raison, qui com-

Changemens d'habitatiõ que Pythagoras imaginoit aux ames, quels.

combattans cette opinion contre Platon, luy reprochent, que le fils se pourroit trouver à chevaucher sa mere, revestuë d'un corps de mule, & semblables absurditez. Et pensons-nous qu'és mutations qui se font des corps des animaux en autres de mesme espece, les nouveaux venus ne soient autres que leurs predecesseurs? Des cendres d'un Phenix s'engendre, dit-on, un ver, & puis un autre Phœnix: ce second Phœnix, qui peut imaginer, qu'il ne soit autre que le premier? Les vers qui font nostre soye, on les void comme mourir & assecher, & de ce mesme corps se produire un papillon, & de là un autre ver, qu'il seroit ridicule estimer estre encores le premier. Ce qui a cessé une fois d'estre, n'est plus:

Phœnix, comme s'engendre.

Vers à soye, cõme sont produits.

Nec si materiam nostram collegerit ætas
Post obitum, rursumque redegerit, ut sita nunc est,
Atque iterum nobis fuerint data lumina vita;
Pertineat quidquam tamen ad nos id quoque factum,
Interrupta semel cùm sit repetentia nostra.

Mais quand bien le tẽps ramasseroit nostre matiere esparse, apres la mort, & la reduiroit derechef au mesme estat qu'elle est: cela neantmoins ne nous toucheroit aucunement, puis que nôtre estre a veu rompre sa course une fois. *Ibid.*

Et quand tu dis ailleurs Platon, que ce sera la partie spirituelle de l'homme, à qui il touchera de joüir des recompenses de l'autre vie, tu nous dis chose d'aussi peu d'apparence.

Scilicet avolsis radicibus ut nequit ullam
Dispicere ipse oculus rem seorsum corpore toto.

Cõme aussi tost que les racines de l'œil sont arrachées, & distraites du corps il ne void plus rien. *Ibid.*

Car à ce compte ce ne sera plus l'homme, ny nous par consequent, à qui touchera cette joüissance: Car nous sommes bastis de deux pieces principales essentielles, desquelles la separation, c'est la mort & ruine de nostre estre.

Mort, que c'est.

Inter enim jacta est vitaï causa, vagèque
Deerrarunt passim motus ab sensibus omnes.

La vie est esteinte, tous les ressorts & mouvemẽs des sens aneantis, se dissipent & divaguent par cy par là. *Luc. l. 3.*

Nous ne disons pas que l'homme souffre, quand les vers luy rongent ses membres, dequoy il vivoit, & que la terre les consomme:

Et nihil hoc ad nos, qui coitu conjugioque
Corporis atque animæ consistimus uniter apti.

Cela ne touche pas à nous, qui consistons de la jointure & du mariage du corps & de l'ame coëssentiellement unis. *Ibid.*

D'avantage, sur quel fondement de leur justice peuvent les Dieux recognoistre & recompenser à l'homme apres sa mort ses actions bonnes & vertueuses; puis que ce sont eux-mesmes qui les ont acheminées & produites en luy? Et pourquoy s'offensent-ils, & vengent sur luy les vicieuses; puis qu'ils l'ont eux-mesmes produit en cette condition fautive, & que d'un seul clin de leur volonté, ils le peuvent empescher de faillir? Epicurus opposeroit-il pas cela à Platon, avec grande apparence de l'humaine raison, s'il ne se couvroit souvent par cette sentence; Qu'il est impossible d'establir quelque chose de certain, de l'immortelle nature, par la mortelle? Elle ne fait que fourvoyer par tout, mais specialement quãd elle se

Recompense de l'autre vie, quelle.

meſle des choſes divines. Qui le ſent plus évidemment que nous? Car encores que nous luy ayons donné des principes certains & infaillibles, encore que nous eſclairions ſes pas par la ſaincte lampe de la verité, qu'il a pleu à Dieu nous communiquer: nous voyons pourtant journellement, pour peu qu'elle ſe deſmente du ſentier ordinaire, & qu'elle ſe détourne ou eſcarte de la voye tracée & battuë par l'Egliſe, comme tout auſſi-toſt elle ſe perd, s'embarraſſe & s'entrave, tournoyant & flotant dans cette mer vaſte, trouble, & ondoyante des opinions humaines, ſans bride & ſans but. Auſſi-toſt qu'elle perd ce grand & commun chemin, elle ſe va diviſant & diſſipant en mille routes diverſes. L'homme ne peut eſtre que ce qu'il eſt, ny imaginer que ſelon ſa portée: C'eſt plus grande preſomption, dit Plutarque, à ceux qui ne ſont qu'hommes, d'entreprendre de parler & diſcourir des Dieux, & des Demy-dieux; que ce n'eſt à un homme ignorant de muſique, vouloir juger de ceux qui chantent: ou à un hõme qui ne fut jamais au camp, vouloir diſputer des armes & de la guerre, en preſumant comprendre par quelque legere conjecture, les effets d'un art qui eſt hors de ſa cognoiſſance. L'antiquité penſa, ce croy-je, faire quelque choſe pour la grandeur divine, de l'apparier à l'homme, la veſtir de ſes facultez, & eſtreſner de ſes belles humeurs & plus honteuſes neceſſitez: luy offrant de nos viandes à manger, de nos danſes, mommeries & farces à la reſioüir: de nos veſtemens à ſe couvrir, & mai-

Hommes incapables de parler & diſcourir des Dieux.

Divinité apparíée avec l'hõme, par les anciens.

ſons à loger, la careſſant par l'odeur des encens & ſons de la muſique, feſtons & bouquets, & pour l'accommoder à nos vicieuſes paſſions, flatant ſa juſtice d'une inhumaine vengeance: l'eſiouiſſant de la ruine & diſſipation des choſes par elle creées & conſervées: Comme Tiberius Sempronius, qui fit bruſler pour ſacrifice à Vulcan, les riches deſpoüilles & armes qu'il avoit gaignées ſur les ennemis en la Sardaigne: Et Paul Æmyle, celles de Macedoine, à Mars & à Minerve. Et Alexandre, arrivé à l'Ocean Indique, jetta en mer en faveur de Thetis, pluſieurs grands vaſes d'or: Rempliſſant en outre ſes autels d'une boucherie non de beſtes innocentes ſeulement, mais d'hommes auſſi: ainſi que pluſieurs Nations, & entre-autres la noſtre, avoient en uſage ordinaire: Et croy qu'il n'en eſt aucune exempte d'en avoir fait eſſay.

Armes & deſpoüilles ennemies, bruſlées pour ſacrifices à quelques Dieux.

Sacrifices d'Alexandre à Thetis.

——— *Sulmone creatos*
Quattuor hic juvenes totidem, quos educat Vſens,
Viventes rapit, inferias quos immolet umbris.

Il ravit quatre adoleſcens nez à Sulmone, & quatre autres que les rives de l'Ufens nourriſſoient, pour les immoler vivãs aux Ombres infernales. *Æneid.* 10.

Les Getes ſe tiennent immortels, & leur mourir n'eſt que s'acheminer vers leur Dieu Zamolxis. De cinq en cinq ans ils depeſchent vers luy quelqu'un d'entre-eux, pour le requerir des choſes neceſſaires. Ce deputé eſt choiſi au ſort. Et la forme de le depeſcher apres l'avoir de bouche informé de ſa charge, eſt, que de ceux qui l'aſſiſtent, trois tiennent debout autant de javelines, ſur leſquelles les autres le lancent à force de bras. S'il vient à s'enferrer

Zamolxis, Dieu des Getes.

s'enferrer en lieu mortel, & qu'il trespasse soudain, ce leur est certain argument de faveur divine : s'il en eschappe, ils l'estiment meschant & execrable, & en deputent encore un autre de mesme. Amestris mere de Xerxes, devenuë vieille, fit pour une fois ensevelir tous vifs quatorze jouvenceaux des meilleures maisons de Perse, suivant la religion du pays; pour gratifier à quelque Dieu soufterrain. Encore aujourd'huy les idoles de Themixtitan se cimentent du sang des petits enfans : & n'ayment sacrifice que de ces pueriles & pures ames : justice affamée du sang de l'innocence.

Satrifice de quatorze jouvenceaux.

Idoles de Themixtitã, cimentées de sang pueril.

Tantum religio potuit suadere malorum.

Tant la Religion peut exciter de crimes. *Lucr. l. 1.*

Les Carthaginois immoloient leurs propres enfans à Saturne: & qui n'en avoit point, en achetoit, estant cependant le pere & la mere tenus d'assister à cét office, avec contenance gaye & contente. C'estoit une estrange fantaisie, de vouloir payer la bonté divine de nostre affliction: Comme les Lacedemoniens qui mignardoient leur Diane, par le bourrellement des jeunes garçons, qu'ils faisoient foüeter en sa faveur, souvent jusques à la mort. Humeur vrayement farouche, de vouloir gratifier l'architecte de la subversion de son bastiment: Et de vouloir garantir la peine deüe aux coulpables, par la punition des non coulpables : & que la pauvre Iphigenia au port d'Aulide, par sa mort & par son immolation, deschargeast envers Dieu l'armée des Grecs des offenses qu'ils avoient commises :

Enfans Carthaginois immolez à Saturne.

Enfans Lacedemoniẽs foüetez à l'autel de Diane.

Iphigenia immolée au port d'Aulide.

Et que la chaste Iphigenie en l'âge de nopces, tõbast pitoyable hostie au pied de l'autel, mal-heureusement sacrifiée par son pere. *Ibid.*

Devotion des deux Decius, pere & fils.

Combien fut extréme cette inique rigueur des Dieux: qu'ils ne pûssent estre appaisez vers le Peuple Romain, que par le meurtre de tels hõmes? *Natur. Deor* 3.

Et casta incestè nubendi tempore in ipso
Hostia concideret mœstata parentis.

Et ces deux belles & genereuses ames des deux Decius, pere & fils, pour propitier la faveur des Dieux envers les affaires Romaines, s'allassent jetter à corps perdu à travers le plus espais des ennemis. *Qua fuit tanta Deorum iniquitas, ut placari populo Romano non possent, nisi tales viri occidissent?* Jointe que ce n'est pas au criminel de se faire foüeter à sa mesure, & à son heure: c'est au juge, qui ne met en compte de chastiment, que la peine qu'il ordonne: & ne peut attribuer à punition ce qui vient à gré à celuy qui le souffre. La Vengeance Divine presuppose nostre dissentiment entier, pour sa justice, & pour nostre peine. Et fut ridicule l'humeur de Polycrates tyran de Samos, lequel pour interrompre le cours de son continuel bon-heur, & le compenser, alla jetter en mer le plus cher & precieux joyau qu'il eust; estimant que par ce malheur apposté, il satisfaisoit à la revolution & vicissitude de la fortune. Et elle pour se moquer de son ineptie, fit que ce mesme joyau revint encore en ses mains, trouvé au ventre d'un poisson. Et puis à quel usage, les deschiremens & desmembremens des Corybantes, des Menades, & en nos temps des Mahometans, qui se balaffrent le visage, l'estomach, les membres, pour gratifier leur prophete: veu que l'offense consiste en la volonté, non en la poictrine, aux yeux, aux genitoires,

Fortune continuelle de Polycrates.

Deschirement & desmembrement des Mahometans.

res, en l'embonpoinct, aux espaules, & au gosier? *Tantus est perturbata mentis & sedibus suis pulsæ furor, ut sic dii placentur, quemadmodum ne homines quidem sæviunt.* Cette contexture naturelle regarde par son usage, non seulement nous, mais aussi le service de Dieu & des autres hommes: c'est injustice de l'affoler à nostre escient, comme de nous tuer pour quelque pretexte que ce soit. Ce semble estre grande lascheté & trahison, de mastiner & corrompre les fonctions du corps, stupides & serves, pour espargner à l'ame, la solicitude de les conduire selon raison. *Vbi iratos Deos timent, qui sic propitios habere merentur. In regiæ libidinis voluptatem castrati sunt quidam; sed nemo sibi, ne vir esset, jubente Domino, manus intulit.* Ainsi rempliſſoient-ils leur religion de plusieurs mauvais effets.

Si grande est la forcenerie de ces cerveaux esgarez & disloquez: qu'ils veulent porter les Dieux à la douceur, par des voyes que l'aigreur, & rage des hommes mesmes craindroit de pratiquer. *De Civ. Dei 6.*

Que pourroiēt craindre des Dieux irritez, ceux qui les veulēt meriter favorables à ce prix? Quelques-uns ōt esté chastrez, pour la volupté lubrique des Rois, mais personne n'a mis la main sur soy, par cōmandement de son maistre, pour n'estre plus hōme. *Ib.*

——— *sæpius olim*
Religio peperit scelerosa atque impia facta:

Or rien du nostre ne se peut apparier ou rapporter en quelque façon que ce soit, à la nature divine, qui ne la tache & marque d'autant d'imperfection. Cette infinie beauté, puissance, & bonté, comment peut-elle souffrir quelque correspondance & similitude à chose si abjecte que nous sommes, sans un extréme interest & déchet de sa divine grandeur? a *Infirmum Dei fortiùs est hominibus: & stultum Dei sapientius est hominibus.* Stilpon le Philosophe interrogé si les Dieux s'esioüissent

La Religion a maintefois suscité des effets impies & detestables. *Luc. l. 1*

La nature divine ne peut soūffrir de correspondance en nous sans dechet de sa grandeur.

a La foiblesse de Dieu est plus forte, & l'ignorance de Dieu plus sage, que la force & la sagesse des hommes. 1. *Cor.* 1. 25.

de nos honneurs & sacrifices: Vous estes indiscret, respondit-il: retirons-nous à part, si vous voulez parler de cela. Toutefois nous luy prescrivons des bornes, nous tenons sa puissance assiegée par nos raisons (j'appelle raison nos resveries & nos songes, avec la dispense de la Philosophie, qui dit, le fol mesme & le meschant, forcener par raison: mais que c'est une raison de particuliere forme) nous le voulons asservir aux apparences vaines & foibles de nostre entendement, luy qui a fait & nous & nostre cognoissance. Parce que rien ne se fait de rien, Dieu n'aura sçeu bastir le Monde sans matiere. Quoy, Dieu nous a-il mis en main les clefs & les derniers ressorts de sa puissance? S'est-il obligé à n'outrepasser les bornes de nostre science? Mets le cas, ô homme, que tu ayes pû remarquer icy quelques traces de ses effets: penses-tu qu'il y ayt employé tout ce qu'il a pû, & qu'il ayt mis toutes ses formes & toutes ses idées en cét ouvrage? Tu ne vois que l'ordre & la police de ce petit caveau où tu es logé, au moins si tu la vois: sa divinité a une jurisdiction infinie au delà: cette piece n'est rien au prix du tout:

——— omnia cum cœlo terraque marique,
Nil sunt ad summam summaï totius omnem.

Toutes choses, Ciel, terre & mer, ne sont rien, comparez au total de ce grand Tout. *Lucr. 6.*

C'est une loy municipale que tu allegues, tu ne sçais pas quelle est l'universelle. Attache-toy à ce à quoy tu es sujet, mais non pas luy: il n'est pas ton confrere, ou concitoyen, ou compagnon:

compagnon: S'il s'eſt aucunement communiqué à toy, ce n'eſt pas pour ſe ravaler à ta petiteſſe, ny pour te donner le contrerolle de ſon pouvoir. Le corps humain ne veut voler aux nuës, c'eſt pour toy: le Soleil branle ſans ſejour ſa courſe ordinaire: les bornes des mers & de la terre ne ſe peuvent confondre: l'eau eſt inſtable & ſans fermeté: un mur eſt ſans froiſſure impenetrable à un corps ſolide; l'homme ne peut conſerver ſa vie dans les flammes: il ne peut eſtre & au Ciel & en la terre, & en mille lieux enſemble corporellement: C'eſt pour toy qu'il a fait ces regles: c'eſt toy qu'elles attaquent. Il a teſmoigné aux Chreſtiens qu'il les a toutes franchies quand il luy a pleu. De vray pourquoy tout-puiſſant, comme il eſt, auroit-il reſtreint ſes forces à certaine meſure? en faveur de qui auroit-il renoncé à ſon privilege? Ta raiſon n'a en aucune autre choſe plus de veriſimilitude & de fondement, qu'en ce qu'elle te perſuade la pluralité des Mondes:

Pluralité des Mondes.

La terre, la mer, le Soleil & la Lune, ne sõt point ſeuls en leur eſtre, mais en nõbre infiny *Idem* 2.

Terramque & ſolem, lunam, mare, cætera quæ ſunt,
Non eſſe unica, ſed numero magis innumerali.

Les plus fameux eſprits du temps paſſé, l'ont creuë; & aucuns des noſtres meſmes, forcez par l'apparence de la raiſon humaine. D'autant qu'en ce baſtiment, que nous voyons, il n'y a rien ſeul & un,

Creüe des anciens & d'aucuns meſmes des noſtres.

Veu qu'il n'y a rien en ce grãd Univers, qui ſoit engendré, ny qui croiſſe unique & ſeul. *Ibid.*

——— *cùm in ſumma res nulla ſit una,*
Vnica quæ gignatur, & unica ſolaque creſcat:

& que toutes les especes sont multipliées en quelque nombre: Par où il semble n'estre pas vray-semblable, que Dieu ait fait ce seul ouvrage sans compagnon: & que la matiere de cette forme ayt esté toute espuisée en ce seul individu.

Quare etiam atque etiam tales fateare
necesse est,
Esse alios alibi congressus materiai,
Qualis hic est avido complexu quem te-
net æther.

Et partant & partant, il est force de confesser, qu'il y ait encore ailleurs d'autres amas & congrez de matiere, semblables à cettuy-cy, que la voûte celeste enceint d'un avide embrassement. *Ibid.*

Notamment si c'est un animant, comme ses mouvemens le rendent si croyable, que Platon l'asseure, & plusieurs des nostres ou le confirment, ou ne l'osent infirmer: Non plus que cette ancienne opinion, que le Ciel, les estoilles, & autres membres du Monde, sont creatures composées de corps & ame mortelles, en consideration de leur composition: mais immortelles par la determination du Createur. Or s'il y a plusieurs Mondes, comme Democritus, Epicurus, & presque toute la Philosophie a pensé; que sçavons-nous si les principes & les regles de cettuy-cy touchent pareillement les autres? *Ils* ont à l'avanture autre visage & autre police. Epicurus les imagine ou semblables, ou dissemblables. Nous voyons en ce Monde une infinie difference & varieté, pour la seule distance des lieux. Ny le bled ny le vin ne se void, ny aucun de nos animaux, en ce nouveau coin du Monde, que nos peres ont descouvert: tout y est divers. Et au temps passé, voyez en combien de parties du Monde on n'avoit cognoissance ny

Monde different, selon la distãce des lieux.

de

de Bacchus, ny de Ceres. Qui en voudra croire Pline & Herodote, il y a des especes d'hommes en certains endroits, qui ont fort peu de ressemblance à la nostre. Et y a des formes mestises & ambiguës, entre l'humaine nature & la brutale. Il y a des contrées ou les hommes naissent sans teste, portant les yeux & la bouche en la poictrine: où ils sont tous androgynes: où ils marchent de quatre pates: où ils n'ont qu'un œil au front, & la teste plus semblable à celle d'un Chien qu'à la nostre: où ils sont moitié poisson par embas, & vivent en l'eau: où les femmes accouchent à cinq ans, & n'en vivent que huict: où ils ont la teste si dure & la peau du front, que le fer n'y peut mordre, & rebouche contre: où les hommes sont sans barbe: des Nations, sans usage de feu: d'autres qui rendent le sperme de couleur noire. Quoy de ceux qui naturellement se changent en Loups, en jumens, & puis encores en hommes? Et s'il est ainsi, comme dit Plutarque, qu'en quelque endroit des Indes, il y aye des hommes sans bouche, se nourrissans de la senteur de certaines odeurs, combien y a-il de nos descriptions fauces? L'homme n'est plus risible, ny à l'advanture capable de raison & de societé: L'ordonnance & la cause de nostre bastiment interne, seroient pour la pluspart hors de propos. Davantage combien y a-il de choses en nostre cognoissance, qui combattent ces belles regles que nous avons taillées & prescriptes à nature? Et nous entreprendrons d'y attacher Dieu mesme: Combien de choses appellons-

Hommes de diverses formes & especes, en diversendroits.

Hommes se changeans en Loups.

Hommes sans bouche.

nous

nous miraculeuſes, & contre nature? Cela ſe fait par chaque homme, & par chaque nation, ſelon la meſure de ſon ignorance. Combien trouvons-nous de proprietez occultes & de quint'eſſences? car aller ſelon nature pour nous, ce n'eſt qu'aller ſelon noſtre intelligence, autant qu'elle peut ſuivre, & autant que nous y voyons: ce qui eſt au delà, eſt monſtrueux & deſordonné. Or à ce compte, aux plus adviſez & aux plus habiles tout ſera donc monſtrueux: car à ceux-là, l'humaine raiſon a perſuadé, qu'elle n'avoit ny pied, ny fondement quelconque: non pas ſeulement pour aſſeurer ſi la neige eſt blanche: & Anaxagoras la disoit noire: S'il y a quelque choſe, ou s'il n'y a nulle choſe: s'il y a ſcience, ou ignorance: ce que Metrodorus Chius nioit l'homme pouvoir dire: Ou ſi nous vivons: comme Eurypides eſt en doute, ſi la vie que nous vivons eſt vie, ou ſi c'eſt que nous appellons mort, qui ſoit vie.

Vie de l'homme, que c'eſt

τὶς δ' οἶδεν εἰ ζῆν τοῦθ' ὃ κέκληται θανεῖν,
τὸ ζῆν δὲ θνήσκειν ἔστι;

Qui ſçait ſi vivre eſt ce qu'õ appelle mourir, & que mourir ſoit vivre? *Plat. in Gorg.*

Et non ſans apparence. Car pourquoy prenons-nous tiltre d'eſtre, de cét inſtant, qui n'eſt qu'une eloiſe dans le cours infiny d'une nuict eternelle, & une interruption ſi brieſve de noſtre perpetuelle & naturelle condition? la mort occupant tout le devant & tout le derriere de ce moment, & encore une bonne partie de ce moment. D'autres jurent qu'il n'y a point de mouvement, que rien ne bouge: comme les ſuivans de Meliſſus: Car s'il n'y a rien qu'un, ny ce mouvement

Mouvement nié és choſes d'icy bas.

Sphæri-

sphærique ne luy peut servir, ny le mouvement de lieu à autre; comme Platon preuve: Qu'il n'y a ny generation ny corruption en nature. Protagoras dit, qu'il n'y a rien en nature, que le doute : Que de toutes choses on peut esgalement disputer : & de cela mesme, si on peut esgalement disputer de toutes choses. Mansiphanes; Que des choses, qui semblent, rien n'est non plus que non est; Qu'il n'y a autre certain que l'incertitude. Parmenides, que de ce qu'il semble, il n'est aucune chose en general; Qu'il n'est qu'un. Zenon, Qu'un mesme n'est pas: Et qu'il n'y a rien. Si un estoit, il seroit ou en un autre, ou en soy-mesme. S'il est en un autre, ce sont deux. S'il est en soy-mesme, ce sont encore deux, le comprenant, & le comprins. Selon ces dogmes, la nature des choses, n'est qu'une ombre ou fausse ou vaine. Il m'a tousiours semblé qu'à un homme Chrestien cette sorte de parler est pleine d'indiscretion & d'irreverence: Dieu ne peut mourir, Dieu ne se peut desdire, Dieu ne peut faire cecy, ou cela. Je ne trouve pas bon d'enfermer ainsi, la puissance divine sous les loix de nostre parole. Et l'apparence qui s'offre à nous, en ces propositions, il la faudroit representer plus reverement & plus religieusement. Nostre parler a ses foiblesses & ses defauts, comme tout le reste. La plus part des occasions des troubles du Monde sont les Grammairiens. Nos procez ne naissent que du debat de l'interpretation des loix & la plus part des Guerres, de cette impuissance de n'avoir sceu clairement exprimer

Puissance divine ne se doit enfermer sous les loix de nostre parole.

Parler humain plein de défauts.

primer les conventions & traitez d'accord des Princes. Combien de querelles & combien importantes a produit au Monde le doute du sens de cette syllabe, *Hoc ?* Prenons la clause que la Logique mesme nous presentera pour la plus claire. Si vous dites, Il fait beau temps, & que vous dissiez verité, il fait donc beau temps. Voila pas une forme de parler certaine ? Encore nous trompera-elle : Qu'il soit ainsi, suivons l'exemple: si vous dites, Je ments, & que vous dissiez vray, vous mentez donc. L'art, la raison, la force de la conclusion de cette-cy, sont pareilles à l'autre, toutefois nous voila embourbez. Je voy les Philosophes Pyrrhoniens qui ne peuvent exprimer leur generale conception en aucune maniere de parler: car il leur faudroit un nouveau langage. Le nostre est tout formé de propositions affirmatives, qui leur sont du tout ennemies. De façon que quand ils disent, Je doute, on les tient incontinent à la gorge, pour leur faire avoüer, qu'au moins asseurent & sçavent-ils cela, qu'ils doutent. Ainsi on les a contraints de se sauver dans cette comparaison de la médecine, sans laquelle leur humeur seroit inexplicable. Quand ils prononcent, J'ignore, ou je doute, ils disent que cette proposition s'emporte elle-mesme quant & quant le reste : ny plus ny moins que la rubarbe, qui pousse hors les mauvaises humeurs, & s'emporte hors quant & quant elle-mesme. Cette fantaisie est plus seurement conceuë par interrogation : Que sçay-je ? comme je la porte à la devise d'une balance. Voyez comment on se prevaut

Similitude.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE LYON

vaut de cette sorte de parler pleine d'irreverence. Aux disputes qui sont à present en nostre Religion, si vous pressez trop les adversaires, ils vous diront tout-destrousſement; qu'il n'est pas en la puissance de Dieu, de faire que son corps soit en Paradis & en la terre, & en plusieurs lieux ensemble. Et ce mocqueur ancien, comment en fait-il son profit. Au moins, dit-il, est-ce une non legere consolation à l'homme, de ce qu'il void Dieu ne pouvoir pas toutes choses: car il ne se peut tuer quand il le voudroit, qui est la plus grande faveur que nous ayons en nostre condition: il ne peut faire les mortels immortels, ny revivre les trespassez, ny que celuy qui a vescu n'ait point vescu, que celuy qui a eu des honneurs, ne les ait point eus, n'ayant autre droit sur le passé que de l'oubliance. Et afin que cette societé de l'homme à Dieu, s'accouple encore par des exemples plaisans; il ne peut faire que deux fois dix ne soient vingt. Voila ce qu'il dit, & qu'un Chrestien devroit éviter de passer par la bouche. Là où au rebours, il semble que les hommes recherchent cette folle fierté de langage pour ramener Dieu à leur mesure.

Puissance de Dieu limitée par un ancien mocqueur.

cras vel atra
Nube polum pater occupato,
Vel sole puro, non tamen irritum
Quodcumque retro est efficiet, neque
Diffinget infectumque reddet
Quod fugiens semel hora vexit.

Remplis demain le Ciel, ô Iupiter, d'un clair Soleil ou d'un obscur nuage, il ne sçaura jamais abolir ce qui est passé: sa puissance aussi ne pourra deffaire ou rendre non advenue, une chose que l'heure fuyante auroit emportée avec soy. *Hor. l.* 3.

Quand nous disons que l'infinité des siecles tant passez qu'avenir, n'est à Dieu qu'un instant:

ſtant: que ſa bonté, ſapience, puiſſance, ſont meſme choſe avecques ſon eſſence; noſtre parole le dit, mais noſtre intelligence ne l'apprehende point. Et toutefois noſtre outrecuidance veut faire paſſer la Deïté par noſtre eſtamine: Et de là s'engendrent toutes les reſveries & les erreurs, deſquelles le Monde ſe trouve ſaiſi, ramenant & poiſant à ſa balance, choſe ſi eſloignée de ſon poids. *Mirum quò procedat improbitas cordis humani, parvulo aliquo invitata ſucceſſu.* Combien inſolemment rabroüent Epicurus les Stoïciens, ſur ce qu'il tient, l'eſtre veritablement bon & heureux, n'appartenir qu'à Dieu, & l'homme ſage n'en avoir qu'un ombrage & ſimilitude? Combien temerairement ont-ils attaché Dieu à la deſtinée! (à la mienne volonté qu'aucuns du ſurnom de Chreſtiens ne le facent pas encore) & Thales, Platon & Pythagoras, l'ont aſſervy à la neceſſité Cette fierté de vouloir deſcouvrir Dieu par nos yeux, a fait qu'un grand perſonnage des noſtres a attribué à la Deité une forme corporelle. Et eſt cauſe de ce qui nous advient tous les jours, d'attribuer à Dieu les evenemens d'importance, d'une particuliere aſſignation: Par ce qu'ils nous poiſent, il ſemble qu'ils luy poiſent auſſi, & qu'il y regarde plus entier & plus attentif, qu'aux evenemens qui nous ſont legers, ou d'une ſuitte ordinaire. *Magna dii curant, parva negligunt.* Eſcoutez ſon exemple: il vous eſclaircira de ſa raiſon: *Nec in regnis quidem Reges omnia minima curant.* Comme ſi à ce Roy-là, c'eſtoit plus & moins de remuer un

C'eſt merveille juſques où s'emporte l'audace & l'arrogance du cœur de l'homme, ſi elle eſt animée de quelque chetif ſuccez. *Plinius 2.*

Dieu aſſervy à la neceſſité & au deſtin par quelques Philoſophes.

Evenemẽs a'importance attribuez à Dieu, d'une particuliere aſſignatiõ.

Les Dieux prẽnent ſoin des grãdes choſes, & negligent les petites *Cic de nat. Deor. 3.*

Car aux monarchies les Roys ne s'empeſchent pas de toutes les petites choſes. *Ibid.*

Em-

Empire, ou la feüille d'un arbre : & si sa providence s'exerçoit autrement, inclinant l'evenement d'une bataille, que le saut d'une puce. La main de son gouvernement, se preste à toutes choses de pareille teneur, mesme force, & mesme ordre : nostre interest n'y apporte rien : nos mouvemens & nos mesures ne le touchent pas. *Deus ita artifex magnus in magnis, ut minor non sit in parvis.* Nostre arrogance nous remet tousiours en avant cette blasphemeuse appariation. Parce que nos occupations nous chargent, Straton a estrené les Dieux de toute immunité d'offices, comme sont leurs Prestres. Il fait produire & maintenir toutes choses à nature : & de ses poids & mouvemens construit les parties du Monde : deschargant l'humaine nature de la crainte des jugemens divins. *Quod beatum aternumque sit, id nec habere negotii quicquam, nec exhibere alteri.* Nature veut qu'en choses pareilles il y ait relation pareille. Le nombre donc infiny des mortels conclud un pareil nombre d'immortels : les choses infinies qui tuent & ruinent, en presuppose autant qui conservent & profitent. Comme les ames des Dieux, sans langue, sans yeux, sans oreilles, sentent entre-elle chacune, ce que l'autre sent, & jugent nos pensées : ainsi les ames des hommes, quand elles sont libres & deprinses du corps par le sommeil, ou par quelque ravissement, devinent, prognostiquent, & voyent choses, qu'elles ne sçauroient voir meslées aux corps. Les hommes, dit Sainct Paul, sont devenus fols

Dieu est de telle sorte, grand ouvrier és grãdes choses, qu'il ne l'est pas petit aux petites. *Plin.*

Car ce qui est eternel & biẽheureux, ne prend point d'affaires pour soy, ny n'en donne à autruy. *Nat. Deor.* 1.

Ames des Dieux, quelles.

fols penſans eſtre ſages, & ont mué la gloire de Dieu incorruptible, en l'image de l'homme corruptible. Voyez un peu ce baſtelage des deïfications anciennes. Apres la grande & ſuperbe pompe de l'enterrement, comme le feu venoit à prendre au haut de la pyramide, & ſaiſit le lict du treſpaſſé, ils laiſſoient en meſme temps eſchapper un aigle, lequel s'envolant à mont, ſignifioit que l'ame s'en alloit en Paradis. Nous avons mille medailles, & notamment de cette honneſte femme de Fauſtine, où cét aigle eſt repreſenté, emportant à la cheuremorte, vers le Ciel ces ames deïfiées, C'eſt pitié que nous nous pippons de nos propres ſingeries & inventions,

Deïfications anciennes, & leur baſtelage.

Medailles de Fauſtine.

Quod fingere timent:

Ils craignent leur propre facture? *Luc.* 1.

comme les enfans qui s'effrayent de ce meſme viſage qu'ils ont barboüillé & noircy à leur compagnon: *Quaſi quicquam infelicius ſit homine, cui ſua figmenta dominantur.* C'eſt bien loin d'honorer celuy qui nous a faits, que d'honorer celuy que nous avons fait. Auguſte eut plus de Temples que Jupiter, ſervis avec autant de religion & creance de miracles. Les Thaſiens en recompenſe des biens-faits qu'ils avoient receus d'Ageſilaus, luy vindrent dire qu'ils l'avoient canoniſé: Voſtre nation, leur dit-il, a-elle ce pouvoir de faire Dieu qui bon luy ſemble? Faites-en pourvoir l'un d'entre-vous: & puis quand j'auray veu comme il s'en ſera trouvé, je vous diray grand mercy de voſtre offre. L'homme eſt bien inſenſé: Il ne ſçauroit forger un ciron, & forge des Dieux à douzaines. Oyez Triſmegiſte loüant

Comme s'il eſtoit rien plus miſerable que l'homme, ſur qui ſes propres ouvrages, & fixiõs regnent. *Plin.*

Temples & religions d'Auguſte.

Ageſilaus canoniſé des Thaſiens.

noſtre

noſtre ſuffiſance. De toutes les choſes admirables cecy a ſurmonté l'admiration que l'homme ait pû trouver la divine nature, & la faire. Voicy des argumens de l'Eſcole meſme de la Philoſophie.

Noſſe cui Divos & cæli numina ſoli,
Aut ſoli neſcire datum.

Qui ſeul a pouvoir de sẽtir, qu'il ignore, ou qu'il cognoit les Dieux & les celeſtes Deitez. *Lucan.* 1.

Si Dieu eſt, il eſt animal; s'il eſt animal, il a ſens; & s'il a ſens, il eſt ſujet à corruption. S'il eſt ſans corps, il eſt ſans ame, & par conſequent ſans action: & s'il a corps, il eſt periſſable. Voila pas triomphé? Nous ſommes incapables d'avoir fait le Monde: il y a donc quelque nature plus excellente, qui y a mis la main. Ce ſeroit une ſotte arrogance de nous eſtimer la plus parfaite choſe de cét Vnivers. Il y a donc quelque choſe de meilleur. Cela c'eſt Dieu. Quand vous voyez une riche & pompeuſe demeure, encore que vous ne ſçachiez qui en eſt le maiſtre; ſi ne direz-vous pas qu'elle ſoit faite pour des rats. Et cette divine ſtructure, que nous voyons du Palais celeſte, n'avons-nous pas à croire, que ce ſoit le logis de quelque maiſtre plus grand que nous ne ſommes? Le plus haut eſt-il pas touſiours le plus digne? Et nous ſommes placez au plus bas. Rien ſans ame & ſans raiſon ne peut produire un animant capable de raiſon. Le Monde nous produit: Il a donc ame & raiſon. Chaque part de nous eſt moins que nous. Nous ſommes part du Monde. Le Monde eſt donc fourny de ſageſſe & de raiſon, & plus abondamment que nous ne ſommes. C'eſt belle choſe que d'avoir un grand gouvernement:

Similitude,

Ciel, logis & Palais de Dieu.

Le

Gouvernement du monde.

gouvernement du Monde appartient donc à quelque heureuse nature. Les Astres ne nous font pas de nuisance: Ils sont donc pleins de bonté. Nous avons besoin de nourriture, aussi ont donc les Dieux, & se paissent des vapeurs de ça bas. Les biens mondains ne sont pas biens à Dieu : Ce ne sont donc pas biens à nous. L'offenser, & l'estre offensé sont également tesmoignages d'imbecillité. C'est donc folie de craindre Dieu. Dieu est bon par sa nature, l'homme par son industrie, qui est plus. La sageſſe divine, & l'humaine sageſſe n'ont autre distinction, sinon que celle-là est eternelle. Or la durée n'est aucune accession à la sageſſe. Parquoy nous voila compagnons. Nous avons vie, raison & liberté, estimons la bonté, la charité, & la justice: ces qualitez sont donc en luy. Somme le bastiment & le desbastiment, les conditions de la divinité, se forgent par l'homme selon la relation à soy. Quel patron & quel modele! Estirons, esleVons, & grossissons les qualitez humaines tant qu'il nous plaira. Enfle-toy pauvre homme, & encore, & encore, & encore,

Biens mondains.

Non si tu te crevois dit-elle. *Hor. l. 1. ¿*

——— *non si te ruperis, inquit.*

Qui seul apouvoir de sentir, qu'il ignore, ou qu'il cognoist les Dieux & les celestes deitez, *Luc. 1.*

Profectò non Deum, quem cogitare non possunt, sed semetipsos pro illo cogitantes, non illum, sed seipsos, non illi, sed sibi comparant. Es choses naturelles les effects ne rapportent qu'à demy leurs causes. Quoy cette-cy? elle est au dessus de l'ordre de nature, sa condition est trop hautaine, trop esloignée, & trop maistresse, pour souffrir que nos conclusions l'attachent & la gaiottent. Ce n'est point par

nous

nous qu'on y arrive, cette routte eſt trop baſſe. Nous ne ſommes non plus pres du Ciel ſur le mont Senis, qu'au fond de la mer : conſultez en pour voir avec voſtre aſtrolabe. Ils ramenent Dieu juſques à l'accointance charnelle des femmes ; à combien de fois, à combien de generations! Paulina femme de Saturninus, matrone de grande reputation à Rome, penſant coucher avec le Dieu Serapis; ſe trouve entre les bras d'un ſien amoureux, par le maquerellage des Preſtres de ce temple. Varro le plus ſubtil & le plus ſçavant Autheur Latin, en ſes Livres de la Theologie, eſcrit; Que le ſacriſtain de Hercules, jettant au ſort d'une main pour ſoy, de l'autre, pour Hercules, joüa contre luy un ſoupper & une garce: s'il gaignoit, aux deſpens des offrandes: s'il perdoit, aux ſiens. Il perdit, paya ſon ſoupper & ſa garce. Son nom fut Laurentine, qui vid de nuict ce Dieu entre ſes bras: luy diſant au ſurplus, que le lendemain, le premier qu'elle rencontreroit, la payeroit celeſtement de ſon ſalaire. Ce fut Taruncius, jeune homme riche, qui la mena chez luy, & avec le temps la laiſſa heritiere. Elle à ſon tour, eſperant faire choſe agreable à ce Dieu, laiſſa heritier le peuple Romain: Parquoy on luy attribua des honneurs divins. Comme s'il ne ſuffiſoit pas, que par double eſtoc Platon fut originellement deſcendu des Dieux, & avoir pour Autheur commun de ſa race, Neptune: il eſtoit tenu pour certain à Athenes, qu'Ariſton ayant voulu joüir de la belle Periction, n'avoir ſçeu. Et fut adverty en ſonge par

Dieux ramenez à l'accointance charnelle des femmes.

Laurentine, garce de Hercules deifiée.

Platon originellement deſcendu des Dieux.

Cocuages procurez par les Dieux, aux hommes.

par le Dieu Apollo, de la laisser impolluë & intacte, jusques à ce qu'elle fust accouchée. C'estoient les pere & mere de Platon. Combien y a il és histoires, de pareils cocuages, procurez par les Dieux contre les pauvres humains? & des maris injurieusement desniez en faveur des enfans? En la religion de Mahomet, il se trouve par la croyance de ce peuple, assez de Merlins? à sçavoir enfans sans pere, spirituels, naïs divinement au ventre des pucelles: & portent un nom qui le signifie en leur langue. Il nous faut noter, qu'à chaque chose, il n'est rien plus cher, & plus estimable que son estre? le Lyon, l'Aigle, le Dauphin, ne prisent rien au dessus de leur espece; & que chacune rapporte les qualitez de toutes autres choses à ses propres qualitez: lesquelles nous pouvons bien estendre & racourcir: mais c'est tout: car hors de ce rapport, & de ce principe nostre imagination ne peut aller, ne peut rien diviner autre, & est impossible, qu'elle sorte de là, & qu'elle passe au delà. D'où naissent ces anciennes conclusions De toutes les formes, la plus belle est celle de l'homme: Dieu donc est de cette forme. Nul ne peut estre heureux sans vertu: ny la vertu estre sans raison: & nulle raison loge ailleurs qu'en l'humaine figure. Dieu donc est revestu de l'humaine figure. *Ita est informatum & antcipatum mentibus nostris, ut homini, quum de Deo cogitet, forma occurrat humana.* Pourtant disoit plaisamment Xenophanes; Que si les animaux se forgent des Dieux, comme il est vray-semblable qu'ils facent, ils les forgent certainement

Merlins en la religion de Mahomet, quels.

Estre le plus cher & le plus estimable de chaque chose.

Forme de l'hõme, la plus belle de toutes les formes.

Cela est imprimé & preoccupé en nostre ame: qu'aussitost que l'homme pẽse à Dieu, la forme humaine s'offre à luy. *Nat. Deor.*

Dieux forgez par les animaux.

ment de meſme eux, & ſe glorifient comme nous. Car pourquoy ne dira un oyſon ainſi : Toutes les pieces de l'Vnivers me regardent: la terre me ſert à marcher, le Soleil à m'eſclairer, les Eſtoilles à m'inſpirer leurs influences : j'ay telle commodité des vents, telle des eaux: Il n'eſt rien que cette voute regarde ſi favorablement que moy: Je ſuis le mignon de la nature? Eſt-ce pas l'homme qui me traite, qui me loge, qui me ſert? C'eſt pour moy qu'il fait & ſemer & moudre: S'il me mange, auſſi fait-il bien l'homme ſon compagnon : & ſi fay-je moy les vers qui le tuent, & qui le mangent. Autant en diroit une grue, & plus magnifiquement encore pour la liberté de ſon vol, & la poſſeſſion de cette belle & haute region. *Tam blanda conciliatrix, & tam ſui eſt lena ipſa natura.* Or donc par ce meſme train, pour nous ſont les deſtinées, pour nous le Monde, il luit, il tonne pour nous: & le Createur, & les creatures, tout eſt pour nous. C'eſt le but & le poinct où viſe l'univerſité des choſes. Regardez le regiſtre que la Philoſophie a tenu deux mille ans & plus, des affaires celeſtes: les Dieux n'ont agi, n'ont parlé que pour l'homme? elle ne leur attribuë autre conſultation & autre vacation. Les voila contre nous en guerre.

Tant la nature eſt flatteuſement courriere & conciliatrice de ſoy-meſme. *Ibid.*

Dieux contre les hommes en guerre.

——— *domitoſque Herculea manu*
Telluris juvenes, unde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris.

Et la jeuneſſe née de la terre, que la main d'Hercule ſurmonta: dont le Ciel lumineuſe demeure du vieil Saturne, trembla ſous l'effroy du peril. *Hor. l. 2.*

Dieux partisãs des troubles des hommes.

Les voicy partisans de nos troubles, pour nous rendre la pareille de ce que tant de fois nous sommes partisans des leurs:

Neptunus muros, magnoque emota tridenti
Fundamenta quatit, totamque à sedibus urbem
Eruit: hic Iuno Scaas saviſſima portas
Prima tenet.

Neptune esbranle icy de son trident effroyable, les murs & les fondemẽs trebuchans, & arrache de comble en fond la Cité de son siege: deçà Iunon flambante de cruauté, s'est, comme chefs des Grecs, saisie de la porte Scæe. *Æn.* 2.

Dieux estrangers, bannis par les Cauniens à coups de traicts.

Les Cauniens, pour la jalousie de la domination de leurs Dieux propres, prennent armes en dos, le jour de leur devotion, & vont courant toute leur banlieuë, frappant l'air par-cy par-là, avec leurs glaives, pourchassant ainsi à outrance, & bannissant les Dieux estrangers de leur territoire. Leurs puissances sont retranchées selon leur necessité. Qui guerit les chevaux, qui les hommes, qui la peste, qui la teigne, qui la toux, qui une sorte de gale, qui une autre: *Adeo minimis etiam rebus prava religio inserit Deos:* qui fait naistre les raisins, qui les eaux, qui a la charge de la paillardise, qui de la marchandise? à chaque race d'artisans, un Dieu: qui a sa Province en Orient, & son credit, qui en Ponant,

Puiſſances des Dieux retranchées, selon nostre neceſſité.

——— hic illius arma,
Hic currus fuit.

Icy son char, icy furent ses armes. *Æn.* 1.

O Sainct Apollon, regnãt au vray nombril du mõde. *Cic.* 5.

O Sancte Apollo, qui umbilicum certum terrarum obtines!

La Cecropide Athenes adore Pallas: Crete Minoide, Diane: la terre d'Hypsipile, Vulcain: Spar-

Pallada Cecropida, Minoia Creta Dianam,
Vulcanum tellus Hypsipylaa colit.

Iunonem,

Iunonem Sparta, Pelopejadesque Micenæ,

Pinigerum Fauni Mænalis ora caput.

Mars Latio venerandus.

te & la Pelopide Mycene, Iuno: le chef porte-pins de Menale, la face de Faunus: & Mars est venerable en Italie *Ovid. fastor. l. 3.*

Qui n'a qu'un bourg ou une famille en sa possession: qui loge seul, qui en compagnie, ou volontaire, ou necessaire.

Iunctaque sunt magno templo nepotis avo.

Les Temples du petit fils, sont joints à ceux du grand ayeul. *Ibid.*

Il en est de si chetifs & populaires: (car le nõbre s'en monte jusques à trente six mille) qu'il en faut entasser bien cinq ou six à produire un espic de bled, & en prennent leurs noms divers. Trois à une porte: celuy de l'ais, celuy du gond, celuy du seüil. Quatre à un enfant, protecteurs de son maillot, de son boire, de son manger, de son teter. Aucuns certains, aucuns incertains & douteux. Aucuns, qui n'entrent pas encore en Paradis.

Dieux chetifs & populaires.

Quos quoniam cœli nondum dignamur honore,

Quas dedimus certè terras habitare sinamus.

Dieux terrestres.

Et puis que nous ne les daignons pas encor honorer de la demeure du Ciel, permettons qu'ils habitẽt les terres, que nous leur avons eslargies *Metam. l. 1.*

Il en est de Physiciens, de Poëtiques, de civils. Aucuns, moyens entre la divine & humaine nature, mediateurs, entremetteurs de nous à Dieu. Adorez par certain second ordre d'adoration, & diminutif: Infinis en tiltres & offices: les uns bons, les autres mauvais. Il en est de vieux & cassez, & en est de mortels. Car Chrysippus estimoit qu'en la derniere conflagration du monde, tous les Dieux auroient à fuir, sauf Jupiter. L'homme forge mille,

Dieux, entremetteurs de nous à Dieu.

Dieux mortels.

plaisantes societez entre Dieu & luy. Est-il pas son compatriote?

Iovis incunabula Creten.

Crete Berceau de Iupiter. *Metam.* 8.

Voicy l'excuse que nous donnent, sur la consideration de ce sujet, Scevola grand Pontife, & Varron grand Theologien, en leurs temps: Qu'il est besoin que le peuple ignore beaucoup de choses vrayes, & en croye beaucoup de fausses. *Quum veritatem, qua liberetur, inquirat, credatur ei expedire, quod fallitur.* Les yeux humains ne peuvent appercevoir les choses que par les formes de leur cognoissance. Et ne nous souvient pas quel saut print le miserable Phaëton, pour avoir voulu manier les resnes des chevaux de son pere, d'une main mortelle. Nostre esprit retombe en pareille profondeur, se dissipe & se froisse de mesme, par sa temerité. Si vous demandez à la Philosophie de quelle matiere est le Soleil, que vous respondra-elle, sinon, de fer, & de pierre, ou autre estoffe de son usage? S'enquiert-on à Zenon, que c'est que nature? Vn feu, dit-il, artiste, propre à engendrer, procedant reglement. Archimedes maistre de cette science, qui s'attribue la presseance sur toutes les autres en verité & certitude: le Soleil, dit-il, est un Dieu de fer enflammé. Voila pas une belle imagination produite de l'inévitable necessité des demonstrations Geometriques? Non pourtant si inévitable & utile, que Socrates n'ayt estimé, qu'il suffisoit d'en sçavoir, jusques à pouvoir arpenter la terre qu'on donnoit & recevoit: & que Polyænus, qui en avoit esté fameux & illustre Docteur, ne

Puis qu'il cherche une verité, qui estant cogneüe luy donneroit la clef des champs: il faut croire que ce qui luy abuse luy est propre *Civit. Dei c.* 4.

Similitude.

Nature que c'est, selon Zenon.

Geometrie, jusqu'où utile & necessaire.

les

les ayt prises à mespris, comme pleines de fausseté, & de vanité apparente, apres qu'il eut gousté les doux fruicts des jardins poltronesques d'Epicurus. Socrates en Xenophon sur ce propos d'Anaxagoras, estimé par l'antiquité entendu au dessus de tous autres, és choses celestes & divines, dit, qu'il se troubla du cerveau, comme font tous les hommes, qui perscrutent immoderément les cognoissances, qui ne sont de leur appartenance. Sur ce qu'il faisoit le Soleil une pierre ardente, il ne s'advisoit pas, qu'une pierre ne luit point au feu, &, qui pis est, qu'elle s'y consomme: En ce qu'il faisoit un, du Soleil & du feu; que le feu ne noircit pas ceux qu'il regarde: que nous regardons fixement le feu: que le feu tuë les plantes & les herbes. C'est à l'advis de Socrates, & au mien aussi, le plus sagement jugé du Ciel, que n'en juger point. Platon ayant à parler des demons au Timée: C'est entreprise, dit-il, qui surpasse nostre portée: il en faut croire ces anciens, qui se sont dits engendrez d'eux. C'est contre raison de refuser foy aux enfans des Dieux, encore que leur dire ne soit estably par raisons necessaires, ny vray-semblables: puis qu'ils nous respondent, de parler de choses domestiques & familieres. Voyons si nous avons quelque peu plus de clarté en la cognoissance des choses humaines & naturelles. N'est-ce pas une ridicule entreprinse, qu'à celles ausquelles par nostre propre confession nostre Science ne peut atteindre, nous allions forgeant un autre corps, & prestant une

Soleil selon Anaxagoras, que c'est.

une forme fausse de nostre invention: comme il se void au mouvement des planetes, auquel d'autant que nostre esprit ne peut arriver, ny imaginer sa naturelle conduite, nous leur prestons du nostre, des ressorts materiels, lourds & corporels :

Le timon est d'or, d'or la courbe surface des rouës, & le frangdes rayons est d'argẽt. *Metam.* 2.

——— temo aureus, aurea summa
Curvatura rotæ, radiorum argenteus ordo.

Vous diriez que nous avons eu des cochers, des charpentiers, & des peintres, qui sont allez dresser là haut des engins à divers mouvemens, & ranger les roüages & entrelassemens des corps celestes bigarrez en couleur, autour du fuseau de la necessité, selon Platon.

Le Monde est un Palais, qui surpasse toutes choses en grãdeur, environné de 5 Zones tonnantes d'un haut son : parmy lesquelles, un baudrier, diapré de douze signes rajõneux d'estoiles, traverse en biais : haut élevé dans les Cieux il ouvre sa carriere aux courriers du Soleil & de la Lune. *Varro.*

Mundus domus est maxima rerum,
Quam quinque altitona fragmine zona
Cingunt, per quam limbus pictus bis sex signis,
Stellimicantibus, altus in obliquo æthere,
Luna
Bigas acceptat.

Ce sont tous songes & fanatiques folies. Que ne plaist-il un jour à nature nous ouvrir son sein, & nous faire voir au propre, les moyens & la conduite de ses mouvemens, & y preparer nos yeux? O Dieu quels abus, quels mescomptes nous trouverions en nostre pauvre Science: Je suis trompé, si elle tient une seule chose, droictement en son poinct: & m'en partiray d'icy plus ignorant toute autre chose, que mon ignorance. Ay-je pas veu en Platon ce divin mot: que nature n'est rien qu'une Poësie ænigmatique: Comme, peut-estre, qui

Nature chez Platon, que, c'est.

qui diroit, une peinture voilée & tenebreuſe, entrelniſant d'une infinie varieté de faux jours à exercer nos conjectures. *Latent iſta omnia craſſis occultata & circumfuſa tenebris: ut nulla acies humani ingenii tanta ſit, quæ penetrare in cœlum, terram intrare poſſit,* Et certes la Philoſophie n'eſt qu'une Poëſie ſophiſtiquée : D'où tirent ces Autheurs anciens toutes leurs authoritez, que des Poëtes? Et les premiers furent Poëtes eux-meſmes, & la traicterent en leur art. Platon n'eſt qu'un Poëte deſcouſu. Toutes les Sciences ſur-humaines s'accouſtrent du ſtile Poëtique. Tout ainſi que les femmes employent des dents d'yvoire, où les leurs naturelles leur manquent; & au lieu de leur vray teint, en forgent un de quelque matiere eſtrangere: comme elles font des cuiſſes de drap & de feutre, & de l'embonpoinct de coton: & au veu & ſceu d'un chacun s'embelliſſent d'une beauté fauſſe & emprunté: ainſi fait la Science (& de noſtre droict meſme a, dit-on, des fictions legitimes ſur leſquelles il fonde la verité de ſa juſtice) elle nous donne en payement & en preſuppoſition, les choſes qu'elle-meſme nous apprend eſtre inventées: car les epicycles, excentriques, concentriques, dequoy l'Aſtrologie s'aide à conduire le branle de ſes eſtoiles, elle nous les donne pour le mieux qu'elle ait ſceu inventer en ce ſujet: cõme auſſi au reſte, la Philoſophie, nous preſente, non pas ce qui eſt, ou ce qu'elle croid, mais ce qu'elle forge ayant plus d'apparence & de gentilleſſe. Platon ſur le diſcours de l'eſtat

Toutes ces choſes nous ſont occultes, eſtant couvertes & enveloppées d'eſpaiſſes tenebres : & nulle pointe d'eſprit telle qu'elle puiſſe eſtre, ne ſçauroit penetrer le Ciel, ny percer la terre. *Acad. Quæſt.*

Philoſophie, Poëſie ſophiſtiquée.

Similitude.

de noſtre corps & de celuy des beſtes: Que ce que nous avons dit, ſoit vray, nous en aſſeurerions, ſi nous avions ſur cela confirmation d'un oracle. Seulement nous aſſeurons, que c'eſt le plus vray-ſemblablement, que nous ayons ſçeu dire. Ce n'eſt pas au Ciel ſeulement qu'elle envoye ſes cordages, ſes engins & ſes roües : conſiderons un peu ce qu'elle dit de nous-meſmes & de noſtre contexture. Il n'y a pas plus de retrogradation, trepidation, acceſſion, reculement, raviſſement aux aſtres & corps celeſtes, qu'ils en ont forgé en ce pauvre petit corps humain. Vrayement ils ont eu par là, raiſon de l'appeller le petit monde, tant ils ont employé de pieces & de viſages à le maçonner & baſtir. Pour accommoder les mouvemens qu'ils voyent en l'homme, les diverſes fonctions & facultez que nous ſentons en nous, en combien de parties ont-ils diviſé noſtre ame ? en combien de ſieges logée ? à combien d'ordres & d'eſtages ont-ils départy ce pauvre homme, outre les naturels & perceptibles ? & à combien d'offices & de vacations ? Ils en font une choſe publique imaginaire. C'eſt un ſujet qu'ils tiennent & qu'ils mannient: on leur laiſſe toute puiſſance de le deſcoudre, ranger, raſſembler, & eſtoffer, chacun à ſa fantaiſie ; & ſi ne le poſſedent pas encore. Non ſeulement en verité, mais en ſonge meſmes, ils ne le peuvent regler, qu'il ne s'y trouve quelque cadence, ou quelque ſon, qui eſchappe à leur architecture, toute enorme qu'elle eſt, & rapiecée de mille lopins faux & fantaſtiques.

Homme appellé petit monde, & pourquoy.

Et

Et ce n'eſt pas raiſon de les excuſer: Car aux peintres, quand ils peignent le Ciel, la terre, les mers, les monts, les iſles eſcartées; nous leur condonnons, qu'ils nous en rapportent ſeulement quelque marque legere: & comme de choſes ignorées, nous contentons d'un tel quel ombrage & feint. Mais quand ils nous tirent apres le naturel, ou autre ſujet qui nous eſt familier & cognu, nous exigeons d'eux une parfaite & exacte repreſentation des lineamens & des couleurs: & les meſpriſons, s'ils y faillent. Je ſçay bon gré à la garce Mileſienne, qui voyant le Philoſophe Thales s'amuſer continuellement à la contemplation de la voute celeſte, & tenir touſiours les yeux eſlevez contre-mont, luy mit en ſon paſſage quelque choſe à le faire broncher: pour l'advertir qu'il ſeroit temps d'amuſer ſon penſement aux choſes qui eſtoient dans les nuës, quand il auroit pourveu à celles qui eſtoient à ſes pieds. Elle luy conſeilloit certes bien, de regarder pluſtoſt à ſoy qu'au Ciel: Car, comme dit Democritus par la bouche de Cicero,

Thales admonesté par une garce Mileſiēne, de regarder à ſoy, pluſtoſt qu'au Ciel.

Quod eſt ante pedes, nemo ſpectat: cæli ſcrutantur plagas.

On obſerve & recherche les regiōs du Ciel, & perſonne ne void ce qui eſt à ſes pieds. *De Divin.* 2.

Mais noſtre condition porte, que la cognoiſſance de ce que nous avons entre mains, eſt auſſi eſloignée de nous, & auſſi bien au deſſus des nuës, que celle des aſtres: Comme dit Socrates en Platon, qu'à quiconque ſe meſle de la Philoſophie, on peut faire le reproche que fait cette femme à Thales; qu'il ne void rien de ce qui eſt devant luy. Car tout Philoſophe

Cognoiſſance des choſes preſentes, eſloignées des plus grandes Philoſophies.

Quelles causes retrenêt la mer qui regit & tépere l'année, si les Astres errent & roulent d'eux-mesmes, ou par le mouvement d'autruy, qui peut esteindre & obscurcir la Lune, qui r'allume son rond, & quel but & pouvoir a l'accord discordãt de toutes choses. *Horat. Epist. l. 1.*

sophe ignore ce que fait son voisin: ouy & ce qu'il fait luy-mesme, & ignore ce qu'ils sont tous deux, ou bestes, ou hommes. Ces gens icy, qui trouvent les raisons de Sebonde trop foibles, qui n'ignorent rien, qui gouvernent le Monde, qui sçavent tout:

Qua mare compescant causa, quid temperet annum,
Stella sponte sua, jussave vagentur & errent:
Quid premat obscurum Luna, quid proferat orbem,
Quid velit & possit rerum concordia discors:

Cognoissance de nostre estre propre, difficile.

n'ont-ils pas quelquesfois fondé parmy leurs Livres, les difficultez qui se presentent, à cognoistre leur estre propre? Nous voyons bien que le doigt se meut, & que le pied se meut, qu'aucunes parties se branslent d'elles-mesmes sans nostre congé, & que d'autres nous les agitons par nostre ordonnance, que certaine apprehension engendre la rougeur, certaine autre la palleur, telle imagination agit en la rate seulement, telle autre au cerveau, l'une nous cause le rire, l'autre le pleurer, telle autre transit & estonne tous nos sens, & arreste le mouvement de nos membres, à tel object l'estomach se souslève, à tel autre quelque partie plus basse. Mais comme une impression spirituelle, face une telle faussée dans un sujet massif & solide, & la nature de la liaison & cousture de ces admirables ressorts, jamais homme ne l'a sceu: *Omnia incerta ratione, & in natura majestate abdita*, dit Pline: & S. Augustin,

De toutes ces choses la raison nous est incognuë, & cachée sous l'incomprehẽsible majesté de Nature, *Plin. 2.*

guſtin, *Modus, quo corporibus adhærent ſpiritus, omnino mirus eſt, nec comprehendi ab homine poteſt: & hoc ipſe homo eſt.* Et ſi ne le mettons pas pourtant en doute: car les opinions des hommes, ſont receuës à la ſuitte des creances anciennes, par authorité & à credit, comme ſi c'eſtoit Religion & loy. On reçoit comme un jargon ce qui en eſt communement tenu: on reçoit cette verité, avec tout ſon baſtiment & attelage d'argumens & de preuves, comme un corps ferme & ſolide, qu'on n'esbranle plus, qu'on ne juge plus. Au contraire, chacun à qui mieux mieux, va plaſtrant & confortant cette creance receuë de tout ce que peut ſa raiſon, qui eſt un outil ſoupple, contournable & accommodable à toute figure. Ainſi ſe remplit le Monde, & ſe confit en fadaize & en menſonge. Ce qui fait qu'on ne doute de guere de choſes, c'eſt que les communes impreſſions on ne les eſſaye jamais, on n'en ſonde point le pied où git la faute & la foibleſſe on ne debat que ſur les branches: on ne demande pas ſi cela eſt vray, mais s'il a eſté ainſi ou ainſi entendu. On ne demande pas ſi Galien a rien dit qui vaille: mais s'il a dit ainſi, ou autrement. Vrayement c'eſtoit bien raiſon que cette bride & contrainte de la liberté de nos jugemens, & cette tyrannie de nos creances, s'eſtendiſt juſques aux eſcoles & aux arts. Le Dieu de la Science Scholaſtique, c'eſt Ariſtote: c'eſt religion de debattre de ſes ordonnances, comme de celles de Lycurgus à Sparte. Sa doctrine nous ſert de loy magiſtrale: qui eſt à l'adventure autant fauſſe qu'une autre. Je ne

Le moyen par lequel les eſprits ſont attachez au corps, eſt du tout admirable, & ne peut eſtre cõpris par l'homme; ce lan cant-moins eſt l'hõme meſme. D. Auguſt.

Opinions des hõmes, receuës pour creances anciennes, & pourquoy.

Ariſtote, Dieu de la Science ſcholaſtique.

ne sçay pas pourquoy je n'acceptasse autant volontiers ou les idées de Platon, ou les atomes d'Epicurus, ou le plein & le vuide de Leucippus & Democritus, où l'eau de Thales, ou l'infinité de nature d'Anaximander, ou l'air de Diogenes, ou les nombres & symmetrie de Pythagoras, ou l'infiny de Parmenides, ou l'un de Musæus, ou l'eau & le feu d'Apollodorus, ou les parties similaires d'Anaxagoras, ou la discorde & amitié d'Empedocles, ou le feu d'Heraclitus, ou toute autre opinion; (de cette confusion infinie d'advis & de sentences, que produit cette belle raison humaine par sa certitude & clair-voyance, en tout ce dequoy elle se mesle) que je feroy l'opinion d'Aristote, sur ce sujet des principes des choses naturelles: Lesquels principes il bastit de trois pieces, matiere, forme, & privation. Et qu'est-il plus vain que de faire l'inanité mesme, cause de la production des choses? La privation c'est une negative: de quelle humeur en a-il pû faire la cause & origine des choses qui sont? Cela toutefois ne s'oseroit s'esbranler que pour l'exercice de la Logique. On n'y debat rien pour le mettre en doute, mais pour defendre l'Autheur de l'escole des objections estrangeres: son authorité c'est le but, au delà duquel il n'est pas permis de s'enquerir. Il est bien aisé sur des fondemens avouez, de bastir ce qu'on veut; car selon la loy & ordonnance de ce commencement, le reste des pieces du bastiment se conduit aisément, sans se démentir. Par cette voye nous trouvons nostre raison bien fondée, & discourons

Opinions diverses, sur le sujet des principes naturels.

Principes des choses naturelles, selon Aristote.

courons à boule-veuë : Car nos maistres preoccupent & gaignent avant-main, autant de lieu en nostre creance, qu'il leur en faut pour conclurre apres ce qu'ils veulent ; à la mode des Geometriens par leurs demãdes avoüées : le consentement & approbation que nous leur prestons, leur donnant dequoy nous trainer à gauche & à dextre, & nous piroüetter à leur volonté. Quiconque est creu de ses presuppositions, il est nostre maistre & nostre Dieu : il prendra le plan de ses fondemens si ample & si aisé, que par iceux il nous pourra monter, s'il veut, jusques aux nuës. En cette pratique & negociation de Science, nous avons pris pour argent contant le mot de Pythagoras, que chaque expert doit estre creu en son art. Le Dialecticien se rapporte au Grammairien de la signification des mots : le Rhetoricien emprunte du Dialecticien les lieux des argumens : le Poëte, du Musicien les mesures : les Geometrien, de l'Arithmeticien les proportions : les Metaphysiciens prennent pour fondement les conjectures de la Physique. Car chaque Science a ses principes presuppose, par où le jugement humain est bridé de toutes parts. Si vous venez à choquer cette barriere, en laquelle git la principale erreur, ils ont incontinent cette sentence en la bouche, qu'il ne faut pas debattre contre ceux qui nient les principes. Or n'y peut-il avoir de principes pour les hommes, si la divinité ne les leur a revelez : de tout le demeurant, & le commencement, & le milieu & la fin, ce n'est que songe & fumée. A ceux qui com-

Les experes doivent estre creus, chacun en leur art.

combattent par presupposition, il leur faut presupposer au contraire, le mesme axiome dequoy on debat. Car toute presupposition humaine, & toute enonciation a autant d'authorité que l'autre, si la raison n'en fait la difference. Ainsi il les faut toutes mettre à la balance : & premierement les generales, & celles qui nous tyrannisent. La persuasion de la certitude, est un certain tesmoignage de folie & d'incertitude extréme. Et n'est point de plus folles gens, ny moins Philosophes, que les Philodoxes de Platon. Il faut sçavoir si le feu est chaud, si la neige est blanche, s'il y a rien de dur ou de mol en nostre cognoissance. Et quant à ces responses, dequoy il se fait des contes anciens: comme à celuy qui mettoit en doute la chaleur, à qui on dit qu'il se jettast dans le feu : à celuy qui nioit la froideur de la glace, qu'il s'en mist dans le sein : elles sont tres-indignes de la profession philosophique. S'ils nous eussent laissé en nostre estat naturel, recevans les apparences estrangeres selon qu'elles se presentent à nous par nos sens ; & nous eussent laissé aller apres nos appetits simples, & reglez par la condition de nostre naissance, ils auroient raison de parler ainsi: Mais c'est d'eux que nous avons appris de nous rendre juges du Monde: c'est d'eux que nous tenons cette fantaisie ; que la raison humaine est contreroleuse generale de tout ce qui est au dehors & au dedans de la voute celeste, qui embrasse tout, qui peut tout: par le moyen de laquelle tout se sçait & cognoist. Cette response seroit bonne parmy

Persuasion de la certitude, que c'est.

Raison humaine, contreroleuse generale du monde.

les

les Canibales, qui jouyſſent l'heur d'une longue vie, tranquille & paiſible, ſans les preceptes d'Ariſtote, & ſans la cognoiſſance du nom de la Phyſique. Cette reſponſe vaudroit mieux à l'adventure, & auroit plus de fermeté, que toutes celles qu'ils emprunteront de leur raiſon & de leur invention. De cette-cy ſeroient capables avec nous, tous les animaux, & tout ce où le commandement eſt encor pur & ſimple de la loy naturelle: mais eux ils y ont renoncé. Il ne faut pas qu'ils me dient, il eſt vray, car vous le voyez & ſentez ainſi: il faut qu'ils me dient, ſi ce que je penſe ſentir, je le ſens pourtant en effect: & ſi je le ſens, qu'ils me dient apres pourquoy je le ſens, & comment, & quoy: qu'ils me dient le nom, l'origine, les tenans & aboutiſſans de la chaleur, du froid, les qualitez de celuy qui agit, & de celuy qui ſouffre: ou qu'ils me quittent leur profeſſion, qui eſt de ne recevoir ny approuver rien, que par la voye de la raiſon: c'eſt leur touche à toutes ſortes d'eſſais. Mais certes c'eſt une touche pleine de fauſſeté, d'erreur, de foibleſſe & défaillance. Par où la voulons-nous mieux eſprouver que par elle-meſme? S'il ne la faut croire parlant de ſoy, à peine ſera-elle propre à juger des choſes eſtrãgeres: ſi elle cognoiſt quelque choſe, au moins ſera-ce ſon eſtre & ſon domicile. Elle eſt en l'ame, & partie, ou effect d'icelle: Car la vraye raiſon & eſſentielle, de qui nous deſrobons le nom à fauſſes enſeignes, elle loge dans le ſein de Dieu, c'eſt là ſon giſte & ſa retraite, c'eſt de là d'où elle part, quand il plaiſt à Dieu nous.

Raiſon, touche pleine de foibleſſe & de défauts.

Raiſon vraye où a ſon giſte.

nous en faire voir quelque rayon : comme Pallas saillit de la teste de son pere, pour se communiquer au Monde. Or voyons ce que l'humaine raison nous a appris de soy & de l'ame : non de l'ame en general, de laquelle quasi toute la Philosophie rend les corps celestes & les premiers corps participans : ny de celle que Thales attribuoit aux choses mesmes qu'on tient inanimées, convié par la consideration de l'aimant : mais de celle qui nous appartient, que nous devons mieux cognoistre.

Ames des corps celestes.

Ames des choses inanimées.

On ignore quelle est la nature de l'ame : si elle naist avec l'homme, ou si elle s'insinuë en son corps à la naissance, & meurt avec luy dissipée par la mort, allãt visiter les tenebres & les vastes caveaux de l'Orque : ou bien si par le vouloir des Dieux, elle s'ingere & s'inspire dans le corps des bestes *Lucr. l. 1.*

Ignoratur enim quæ sit natura animaï,
Nata sit, an contrà nascentibus insinuetur,
Et simul intereat nobiscum morte dirempta,
An tenebras orci visat, vastasque lacunas,
An pecudes alias divinitus insinuet se.

Ame de l'hõme, que c'est selon les Philosophes.

A Crates & Dicæarchus, qu'il n'y en avoit du tout point, mais que le corps s'esbranloit ainsi d'un mouvement naturel : à Platon, que c'estoit une substance se mouvant de soy-mesme : à Thales, une nature sans repos : à Asclepiades, une exercitation des sens : à Hesiodus & Anaximander, chose composée de terre & d'eau : à Parmenides, de terre & de feu : à Empedocles, de sang :

Ame niée de l'homme.

Il vomit son ame sanglante. *Æneid. 9.*

Sanguineam vomit ille animam :

à Possidonius, Cleanthes & Galien, une chaleur ou complexion chaleureuse,

Igneus

Igneus est ollis vigor, & cœlestis origo:

Leur vigueur est ignée, & leur source celeste. *Æn. 6.*

à Hippocrates, un esprit espandu par le corps: à Varro, un air receu par la bouche, eschauffé au poulmon, attrempé au cœur, & espandu par tout le corps: à Zeno, la quint'essence des quatre elemens: à Heraclides Ponticus, la lumiere: à Xenocrates, & aux Egyptiens, un nombre mobile: aux Chaldées une vertu sans forme determinée.

—— habitum quendam vitalem corporis esse,
Harmoniam Graci quam dicunt.

C'est une habitude vitale de nostre corps, que les Grecs appellent harmonie. *Luc. I 3*

N'oublions pas Aristote, ce qui naturellement fait mouvoir le corps, qu'il nomme entelechie: d'une autant froide invention que nul autre: car il ne parle ny de l'essence, ny de l'origine, ny de la nature de l'ame, mais en remarque seulement l'effect. Lactance, Seneque, & la meilleure part entre les dogmatistes, ont confessé que c'estoit chose qu'ils n'entendoient pas. Et apres tout ce denombrement d'opinions, *Harum sententiarum quæ vera sit, Deus aliquis viderit*, dit Cicero. Je connoy par moy, dit Sainct Bernard, combien Dieu est incomprehensible, puis que les pieces de mon estre propre, je ne les puis comprendre. Heraclitus, qui tenoit tout estre plein d'ames & de demons, maintenoit pourtant, qu'on ne pouvoit aller si avant vers la cognoissance de l'ame, qu'on y peust arriver, tant son essence estoit profonde. Il n'y a pas moins de dissension, ny de debat à la loger. Hippocrates & Hierophilus la mettent au ventricule

Entelechie d'Aristote.

Et de toutes ces sentences, quelque Dieu pourra juger quelle est la vray. *Cic.*

Cognoissance de l'ame, difficile.

Ame, en quelle partie de nous, a son logis.

Comme on dit ordinairemẽt, la bonne santé du corps : bien qu'elle ne soit aucune partie du corps sain. *Lucret.* 3.

ventricule du cerveau: Democritus & Aristote, par tout le corps :

Vt bona sæpe valetudo cùm dicitur esse
Corporis, & non est tamen hæc parsulla valentis.

Car la peur & l'effroy tressaillent & s'escarmouchẽt en cette partie, & la joye nous flatte molemẽt à l'entour d'elle-mesme. *Luc.* 3.

Epicurus, en l'estomach :

Hic exultat enim pavor ac metus, hæc loca circùm
Lætitia mulcent.

Sang des bestes, defendu par Moyse, & pourquoy.

Les Stoïciens, autour & dedans le cœur : Erasistratus, joignant la membrane de l'Epicrane : Empedocles, au sang : comme aussi Moyse, qui fut la cause pourquoy il defendit de manger le sang des bestes, auquel leur ame est jointe: Galien a pensé que chaque partie du corps ait son ame: Strato l'a logée entre les deux sourcils : *Qua facie quidem sit animus, aut ubi habitet, ne quærendum quidem est*, dit Cicero. Je laisse volontiers à cét homme ses mots propres: Iroy-je à l'eloquence alterer son parler? Joint qu'il y a peu d'acquest à desrober la matiere de ses inventions. Elles sont & peu frequentes, & peu roides, & peu ignorées. Mais la raison pourquoy Chrysippus l'argumente autour du cœur, comme les autres de sa secte, n'est pas pour estre oubliée: C'est parce, dit-il, que quand nous voulons asseurer quelque chose, nous mettons la main sur l'estomach : & quand nous voulons prononcer, ἐγὼ, qui signifie moy, nous baissons vers l'estomach la machoüere d'enbas. Ce lieu ne se doit passer, sans remarquer la vanité d'un si grand personnage : Car outre ce que ces

Il ne faut pas mesmes s'enquerir de quelle figure est l'ame, ny quel lieu elle habite. *Thusc.* 1.

Ame autour du cœur, selon Chrysippus.

considera-

considerations sont d'elles-mesmes infiniment legeres, la derniere ne preuve qu'aux Grecs qu'ils ayent l'ame en cét endroit-là. Il n'est jugement humain, si tendu qu'il ne sommeille par fois. Que craignons-nous à dire. Voila les Stoïciens peres de l'humaine prudence, qui trouvent, que l'ame d'un homme accablé sous une ruine, traine & ahanne longtemps à sortir, ne se pouvant démesler de la charge, comme une souris prise à la trapelle. Aucuns tiennent que le monde fut fait pour dõner corps par punition, aux esprits décheus par leur faute, de la pureté en quoy ils avoient esté creés: la premiere creation n'ayant esté qu'incorporelle: Et que selõ qu'ils se sont plus ou moins esloignez de leur spiritualité, on les incorpore plus & moins alaigrement ou lourdemẽt. De là vient la varieté de tant de matiere creée. Mais l'esprit, qui fut pour sa peine investi du corps du Soleil, devoit avoir un mesure d'alteration bien rare & particuliere. Les extremitez de nostre perquisition tombent toutes en ébloüissement. Comme dit Plutarque de la teste des Histoires; qu'à la mode des chartes, l'orée des terres congnuës, est saisie de marests, forests profondes, deserts & lieux inhabitables. Voila pourquoy les plus grossieres & pueriles ravasseries, se trouvent plus en ceux qui traittent les choses plus hautes & plus avant: s'abysmans en leur curiosité & presomption. La fin & le commencement de Science, se tiennent en pareille bestise. Voyez prendre à mont l'essort à Platon en ses nuages Poëtiques: Voyez chez luy le jargon des Dieux.

Monde, pourquoy creée, selon aucuns.

Mais

L'homme ridiculement definy, par Platon.

Mais à quoy songeoit-il, quand il definit l'homme, un animal à deux pieds, sans plume: forniſſant à ceux qui avoient envie de ſe moquer de luy, une plaiſante occaſion? car ayans plumé un chapon vif, ils alloient le nommant, l'homme de Platon. Et quoy les Epicuriens, de quelle ſimplicité eſtoient-ils allez premierement imaginer, que leurs atomes, qu'ils diſoient eſtre des corps ayans quelque peſanteur, & un monvement naturel contre-bas, euſſent baſti le Monde: juſques à ce qu'ils fuſſent aviſez par leurs adverſaires, que par cette deſcription, il n'eſtoit pas poſſible qu'ils ſe joigniſſent & ſe prinſſent l'un à l'autre, leur cheute eſtant ainſi droite & perpendiculaire, & engendrant par tout des lignes paralleles? Parquoy il fut force, qu'ils y adjouſtaſſent depuis un mouvement de coſté, fortuite: & qu'ils fourniſſent encore à leurs atomes, des queües courbes & crochuës, pour les rendre apres à s'attacher & ſe coudre. Et lors meſmes, ceux qui les pourſuivent de cette autre conſideration, les mettent ils pas derechef en peine? Si les Atomes ont par ſort formé tant de ſortes de figures, pourquoy ne ſe ſont-ils jamais rencontrez à faire une maiſon & un ſoulier? Pourquoy de meſme ne croid-on, qu'un nombre infiny de lettres Grecques verſées emmy la place, ſeroient pour arriver à la contexture de l'Iliade? Ce qui eſt capable de raiſon, dit Zenon; eſt meilleur, que ce qui n'en eſt point capable: Il n'eſt rien meilleur que le Monde: Il eſt donc capable de raiſon. Cotta par cette meſme argu-

Atomes des Epicuriès, quels.

mentation

mentation fait le monde Mathematicien : Et le fait Musicien & Organiste, par cette autre argumentation aussi de Zenon : Le tout est plus que la partie : Nous sommes capables de sagesse, & sommes parties du Monde : Il est donc sage. Il se void infinis pareils exemples, non d'argumens faux seulement, mais inептes, ne se tenans point, & accusans leurs Autheurs non tant d'ignorance que d'imprudence, és reproches que les Philosophes se font les uns aux autres, sur les dissentions de leurs opinions & de leurs sectes. Qui fagotteroit suffisamment un amas des asneries de l'humaine sapience, il diroit merveilles. J'en assemble volontiers, comme une monstre, par quelque biais non moins utile que les instructions plus moderées. Jugeons par là ce que nous avons à estimer de l'homme, de son sens & de sa raison ; puis qu'en ces grands personnages, & qui ont porté si haut l'humaine suffisance, il s'y trouve des défauts si apparens & si grossiers. Moy j'ayme mieux croire qu'ils ont traitté la Science casuellement, ainsi qu'un joüet à toutes mains ; & se sont esbatus de la raison, comme d'un instrument vain & frivole, mettans en avant toutes sortes d'inventions & de fantaisies, tantost plus tendues, tantost plus laſches. Ce mesme Platon, qui definit l'homme comme une poulle, dit ailleurs apres Socrates ; qu'il ne sçait à la verité que c'est que l'homme, & que c'est l'une des pieces du Monde d'autant difficile cognoissance. Par cette varieté & instabilité d'opinions, il nous menent comme par la main tacitement

Science traittée des Philosophes, comme un joüet à toutes mains.

tacitement à cette resolution de leur irresolution. Ils font profession de ne presenter pas tousiours leur advis à visage descouvert & apparent: ils l'ont caché tantost sous des ombrages fabuleux de la Poësie, tantost sous quelque autre masque: Car nostre imperfection porte encores cela; que la viande cruë n'est pas tousiours propre à nostre estomach: il la faut assecher, alterer & corrompre: Ils font de mesmes: ils obscurcissent par fois leurs naïves opinions & jugemens, & les falsifient pour s'accommoder à l'usage publique. Ils ne veulent pas faire profession expresse d'ignorance, & de l'imbecillité de la raison humaine, pour ne faire peur aux enfans: Mais ils nous la descouvrent assez sous l'apparence d'une Science trouble & inconstante. Je conseillois en Italie à quelqu'un qui estoit en peine de parler Italien, que pourveu qu'il ne cherchast qu'à se faire entendre, sans y vouloir autrement exceller, qu'il employast seulement les premiers mots qui luy viendroient à la bouche, Latins, François, Espagnols, ou Gascons, & qu'en y adjoustant la terminaison Italienne, il ne faudroit jamais à rencontrer quelque idiome du pays, ou Thoscan, ou Romain, ou Venitien, ou Piemontois, ou Neapolitain, & de se joindre à quelqu'une de tant de formes.

Philosophie pleine de varieté & de resverie.

Je dis de mesme de la Philosophie: elle a tant de visages & de varieté, & a tant dit, que tous nos songes & resveries s'y trouvent. L'humaine fantaisie ne peut rien concevoir en bien, & en mal qui n'y soit:

Nihil

Nihil tam absurdè dici potest, quod non dicatur ab aliquo philosophorum. Et j'en laisse plus librement aller mes caprices en public : d'autant que bien qu'ils soient nez chez moy, & sans patron, je sçay qu'ils trouveront leur relation à quelque humeur ancienne, & ne faudra quelqu'un de dire : Voila d'où il le print. Mes mœurs sont naturelles, je n'ay point appellé à les bastir, le secours d'aucune discipline : Mais toutes imbecilles qu'elles sont, quand l'envie m'a prins de les reciter, & que pour les faire sortir en public, un peu plus decemment, je me suis mis en devoir de les assister, & de discours, & d'exemples ; ç'a esté merveille à moy-mesme de les rencontrer par cas d'adventure, conformes à tant d'exemples & discours philosophiques. De quel regiment estoit ma vie, je ne l'ay appris qu'apres qu'elle est exploitée & employée. Nouvelle figure : Vn Philosophe impremeditè & fortuit. Pour revenir à nostre ame, ce que Platon a mis la raison au cerveau, l'ire au cœur, & la cupidité au foy ; il est vray-semblable que ç'a esté plustost une interpretation des mouvemens de l'ame, qu'une division & separation qu'il en ait voulu faire, comme d'un corps en plusieurs membres. Et la plus vray-semblable de leurs opinions est ; que c'est tousiours une ame, qui par sa faculté ratiocine, se souvient, comprend, juge, desire & exerce toutes ses autres operations par divers instrumens du corps, comme le nocher gouverne son navire selon l'experience qu'il en a, ores tendant ou laschant une corde, ores hauſſant

Il n'est rien tant absurde, qui ne se die, par quelqu'un des Philosophes. *Divi. 2.*

Similitudo.

Raison logée au cerveau, par Platon.

hauſſant l'atenne, ou remuant l'aviron, par une ſeule puiſſance conduiſant divers effects: Et qu'elle loge au cerveau: ce qui appert de ce que les bleſſures & accidens qui touchent cette partie, offenſent incontinent les facultez de l'ame: de là il n'eſt pas inconvenient qu'elle s'eſcoule par le reſte du corps.

La trace du Soleil, ne s'eſcarte jamais du centre des Cieux: & neantmoins, il eſclaire & redore tout le Monde de ſes rayons. *Claud.*

——— *medium non deſerit unquam*
Cœli Phœbus iter: radiis tamen omnia luſtrat.

Similitude.

comme le Soleil eſpand du Ciel en hors ſa lumiere & ſes puiſſances, & en remplit le Monde,

Le reſte de l'ame diſperſé par tout le corps, obeït & ſe meut ſous le nom & la celeſte majeſté de la raiſon. *Lucr.*

Catera pars animæ per totum diſſita corpus
Paret, & ad numen mentis nomenque movetur.

Ame generale, de laquelle les ames particulieres ſont extraites.

Aucuns ont dit, qu'il y avoit une ame generale, comme un grand corps, duquel tous les ames particulieres eſtoient extraictes, & s'y en retournoient, ſe remeſlant touſiours à cette matiere univerſelle:

Que Dieu s'eſpandiſt par tout, dans les terres, dans les regions des mers, & dans le Ciel profond: que les menus troupeaux, les grands troupeaux & les hommes, puiſoient naiſſans en ſa ſubſtãce, les ames primes & ſubtiles:

——— *Deum namque ire per omnes*
Terraſque tractuſque maris, cœlumque profundum:
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque ſibi tenues naſcentem arceſſere vitas,
Scilicet huc reddi deinde, ac reſoluta referri
Omnia: nec morti eſſe, locum:

d'autres, & derechef les luy reſignoient toutes, revolantes à luy apres eſtre deſliées des corps, ſans que la mort euſt aucũ lieu aupres d'elles. *Georg. 4.*

d'autres, qu'elles ne faisoient que s'y rejoindre & r'attacher : d'autres, qu'elles estoient produites de la substance divine : d'autres, par les Anges, de feu & d'air. Aucuns, de toute ancienneté : aucuns, sur l'heure mesme du besoin. Aucuns les font descendre du rond de la Lune, & y retourner. Le commun des anciens croyoit, qu'elles sont engendrées de pere en fils, d'une pareille maniere & production que toutes autres choses naturelles : argumentans cela par la ressemblance des enfans aux peres,

Ames, d'où, quand, & par qui produites.

Instillata patris virtus tibi :
Fortes creantur fortibus & bonis :

La vertu de ton pere s'est escoulée en toy : les braves sont engendrez des braves & des vaillãs. *Hor.* 4.

& de ce qu'on void escouler des peres aux enfans, non seulement les marques du corps, mais encore une ressemblance d'humeurs, de complexions, & inclinations de l'ame :

Ressemblance des enfans aux peres, d'où causées.

Denique cur acrum violentia triste leonum
Seminium sequitur, dolus vulpibus, & fuga cervis
A patribus datur, & patrius pavor incitat artus ;
Si non certa suo quia semine semina insunt,
Vis animi pariter crescit cum corpore toto ?

Enfin pourquoy se communique la furie aux lions, par l'acre & fier germe de leurs peres ? pourquoy se propigne de race la fraude aux regnards ? la fuite aux cerfs, tous leurs membres trẽblans d'effroy, cõme ceux des gen teurs ? si ce n'est qu'un certain instinct de l'ame, croissé de mesme progrez avec le corps, estans tous deux issus de mesme racine ? *Lucr.* 3.

que là dessus se fonde la justice divine, punissant aux enfans la faute des peres : d'autant que la contagion des vices paternels est aucunement empreinte en l'ame des enfans ; & que le desreglement de leur volonté les touche.

che. D'avantage, que si les ames venoient d'ailleurs que d'une suitte naturelle, & qu'elles eussent esté quelque autre chose hors du corps, elles auroient recordation de leur estre premier, attendu les naturelles facultez qui luy sont propres, de discourir, raisonner, & se souvenir.

—— si in corpus nascentibus insinuatur,
Cur super ante actam ætatem meminisse nequimus,
Nec vestigia gestarum rerum ulla tenemus?

Si l'ame s'insinuë dans les corps en naissant, pourquoy ne peut-elle avoir souvenãce de son âge passé, ny ne retient nuls vestiges des choses faites pendant sa course? *Ibid.*

Car pour faire valoir la condition de nos ames, comme nous voulons; il les faut presupposer toutes sçavantes, lors qu'elles sont en leur simplicité & pureté naturelle. Par ainsi elles eussent esté telles, estans exemptes de la prison corporelle, aussi bien avant que d'y entrer, comme nous esperons qu'elles seront apres qu'elles en seront sorties. Et de ce sçavoir, il faudroit qu'elles ressouvinssent encore estans au corps, comme disoit Platon, que ce que nous apprenions, n'estoit qu'un ressouvenir de ce que nous avions sçeu, chose que chacun par experience peut maintenir estre fausse. En premier lieu, d'autant qu'il ne nous ressouvient justement que de ce qu'on nous apprend: & que si la memoire faisoit purement son office, au moins nous suggereroit-elle quelque traict outre l'apprentissage. Secondement ce qu'elle sçavoit estant en sa pureté, c'estoit une vraye science, cognoissant les choses comme elles sont, par sa divine intelli-

Ames presupposées, toutes sçavantes en leur pureté naturelle.

Ressouvenance establie par Platon.

intelligence : là où icy on luy fait recevoir le mensonge & le vice, si on l'en instruit : en quoy elle ne peut employer sa reminiscence, cette image & conception n'ayant jamais logé en elle. De dire que la prison corporelle estouffe de maniere ses facultez naïves, qu'elles y sont toutes esteintes : cela est premierement contraire à cette autre creance, de recognoistre ses forces si grandes, & les operations que les hommes en sentent en cette vie, si admirables, que d'en avoir conclu cette divinité & eternité passée, & l'immortalité à venir :

Forces & effects de l'ame, admirables.

Nam si tantopere est animi mutata potestas,
Omnis ut actarum exciderit retinentia rerum,
Non ut opinor ea ab letho jam longior errat.

Si la faculté de l'ame est tellement alterée, qu'elle ait laissé couler la memoire de tout ce qu'elle a fait : je trouve qu'elle ne s'escarte pas loin de la mort. *Lucr.* 3.

En outre, c'est icy chez nous, & non ailleurs, que doivent estre considerées les forces & les effects de l'ame : tout le reste de ses perfections, luy est vain & inutile : c'est de l'estat present, que doit estre payée & recognuë toute son immortalité, & de la vie de l'homme, qu'elle est comptable seulement : Ce seroit injustice de luy avoir retranché ses moyens & ses puissances, de l'avoir desarmée, pour du temps de sa captivité & de sa prison, de sa foiblesse & maladie, du temps où elle auroit esté forcée & contrainte, tirer le jugement & une condemnation de durée infinie & perpetuelle : & de s'arrester à la consideration d'un temps si court, qui est à l'adven-

ture d'une ou de deux heures, ou au pis aller, d'un siecle (qui n'ont non plus de proportion à l'infinité qu'un instant) pour de ce moment d'intervalle, ordonner & establir definitivement de tout son estre. Ce seroit une disproportion inique aussi, de tirer une recompense eternelle en consequence d'une si courte vie. Platon, pour se sauver de cét inconvenient, veut que les payemens futurs se limitent à la durée de cent ans, relativement à l'humaine durée: & des nostres assez leur ont donné bornes temporelles. Partant ils jugeoient, que sa generation suivoit la commune condition des choses humaines: Comme aussi sa vie, par l'opinion d'Epicurus & de Democritus, qui a esté la plus receuë, suivant ces belles apparences. Qu'on la voyoit naistre, à mesme que le corps en estoit capable; on voyoit eslever ses forces, comme les corporelles, on y recognoissoit la foiblesse de son enfance, & avec le temps sa vigueur & sa maturité: & puis sa declination & sa vieillesse, & enfin sa decrepitude:

Recompense future des ames, quelle, selon Platon.

Generation & vie des ames, selon Democritus, quelle.

Nous sentons creer & croistre l'ame avec le corps, & vieillir pareillement avec luy. Ibid.

Ames capables de diverses passions accordées.

——— *gigni pariter cum corpore, & una*
Crescere sentimus, pariterque senescere mentem.

Ils l'appercevoient capable de diverses passions, & agitée de plusieurs mouvemens penibles, d'où elle tomboit en lassitude & en douleur, capable d'alteration & de changement, d'allegresse, d'assoupissement & de langueur, sujette à ses maladies & aux offenses, comme l'estomach ou le pied:

——— *mentem*

——— *mentem sanari, corpus ut ægrum*
Cernimus, & flecti medicina posse videmus:

Nous apperceuõs qu'on guerit une âme, cõme un corps malade, & qu'une medecine la peut flescher & domter *Ibid.*

esblouye & troublée par la force du vin: desmuë de son assiette, par les vapeurs d'une fiévre chaude: endormie par l'application d'aucuns medicamens, & reveillée par d'autres.

——— *corpoream naturam animi esse necesse est,*
Corporeis quoniam telis ictuque laborat.

Il est force que la nature de l'entendement soit corporelle, puis qu'il patit aux traicts & aux coups que le corps luy décoche. *Lucr.* 3.

On luy voyoit estonner & renverser toutes ses facultez par la seule morsure d'un chien malade, & n'y avoir nulle si grande fermeté de discours, nulle suffisance, nulle vertu, nulle resolution philosophique, nulle contention de ses forces, qui la peust exempter de la subjection de ces accidens: La salive d'un chetif mastin versée sur la main de Socrates, secoüer toute sa sagesse & toutes ses grandes & si reglées imaginations, les aneantir de maniere, qu'il ne restast aucune trace de sa cognoissance premiere:

Ames les plus fortes, renversées par la seule contagion d'un chien enragé.

——— ——— *vis animai*
Conturbatur. & divisa seorsum
Dissectatur eodem illo distracta veneno.

Le discours de nostre ame se trouble: il est emporté de sõgiste d'une vive secousse, & jecté dehors à l'abandon par la rigeur du mesme venin. *Ibid.*

Et ce venin ne trouver non plus de resistance en cette ame, qu'en celle d'un enfant de quatre ans: venin capable de faire dévenir toute la Philosophie, si elle estoit incarnée, furieuse & insensée: de sorte que Caton, qui tordoit le col à la mort mesme & à la fortune, ne pût souffrir la veüe d'un miroir, ou de l'eau, accablé

blé d'eſpouvantement & d'effroy, quand il ſeroit tombé par la contagion d'un chien enragé, en la maladie que les Medecins nomment Hydrofobie.

Hydrofobie des chiens enragez.

——— vis morbi diſtracta per artus
Turbat agens animam, ſpumantes aquore ſalſo
Ventorum ut validis ferveſcunt viribus unda.

Le venin de ce mal, qui roſde s'eſparpillant par les membres, confond l'ame égarée: & l'agite comme on void en la mer boüillir les eſcumeuſes ondes, ſous les roides ſaccades des vents. *Ibid.*

Or quant à ce poinct, la Philoſophie a bien armé l'homme pour la ſouffrance de tous autres accidens, ou de patience, ou ſi elle couſte trop à trouver, d'une défaite infaillible, en ſe deſrobant tout à fait du ſentiment: mais ce ſont moyens, qui ſervent à une ame eſtant à ſoy, & en ſes forces, capable de diſcours & de deliberation: non pas à cét inconvenient, ou chez un Philoſophe, une ame devient l'ame d'un fol, troublée, renverſée, & perduë. Ce que pluſieurs occaſions produiſent, comme une agitation trop vehemente, que, par quelque forte paſſion, l'ame peut engendrer en ſoy-meſme: ou une bleſſure en certain endroit de la perſonne, ou une exhalation de l'eſtomach, nous jettant à un esbloüiſſement & tournoyement de teſte:

L'entendemẽt erre ſouventesfois, & ſe diſſoque, extravague & réve parmy les maux du corps: & par fois encore eſtant aſſommé ſous le fais d'une peſante lethargie, il inclinele chef & ferme l'œil: englouty dans le profond immẽſe d'un ſommeeternel. *Ibid.*

——— morbis in corporis avius errat
Sæpe animus, dementit enim, deliraque fatur,
Interdumque gravi Lethargo fertur in altum
Æternumque ſoporem, oculis nutuque cadenti.

Les

Les Philosophes n'ont, ce me semble, guere touché cette corde, non plus qu'une autre de pareille importance. Ils ont ce dilemme tousiours en la bouche, pour consoler nostre mortelle condition: Ou l'ame est mortelle, ou immortelle: Si mortelle, elle sera sans peine: Si immortelle, elle ira en amendant. Ils ne touchent jamais l'autre branche: Quoy, si elle va en empirant? Et laissent aux Poëtes les menaces des peines futures: Mais par là ils se donnent un beau jeu. Ce sont deux omissions qui s'offrent à moy souvent en leurs discours. Je reviens à la premiere: Cette ame perd l'usage du souverain bien Stoïque, si constant & si ferme. Il faut que nostre belle sagesse se rende en cét endroit, & quitte les armes. Au demeurant, ils consideroient aussi par la vanité de l'humaine raison, que le meslange & societé de deux pieces si diverses, comme est le mortel & l'immortel, est inimaginable:

Meslange du mortel & de l'immortel, inimaginable aux anciens.

Quippe etenim mortale æterno jungere, & unà
Consentire putare, & fungi mutua posse,
Desipere est. Quid enim diversius esse putandum est,
Aut magis inter se disjunctum discrepitansque,
Quàm mortale quod est, immortali atque perenni
Junctum in concilio savas tolerare procellas?

Car c'est une pure manie, de joindre l'immortel au mortel, & croire qu'ils puissent conspirans ensemble, faire de mutuels offices. Que pourroit-on imaginer plus contraire, & plus déjoint & dissonant de soy-mesme, que de voir le mortel & l'immortel, associez en méme dessein, supporter par accord mille troubles & tempestes? *Ibid.*

Ame sentie des Philosophes, s'engager comme le corps.

D'avantage, ils sentoient l'áme s'engager en la mort, comme le corps.

——— *simul avo fessa fatiscit.*

Et prend coup avec luy, par les ans crevassée. *Ibid.*

Ce que, selon Zeno, l'image du sommeil nous montre assez. Car il estime que c'est une defaillance & cheute de l'ame aussi bien que du corps. *Contrahi animum, & quasi labi putat atque decidere.* Et ce qu'on apperçoit en aucuns, sa force, & sa vigueur se maintenir en la fin de la vie, ils le rapportoient à la diversité des maladies, comme on void les hommes en cette extremité, maintenir qui un sens, qui un autre, qui l'ouyr, qui le fleurer, sans alteration, & ne se void point d'affoiblissement si universel, qu'il n'y reste quelques parties entieres & vigoureuses:

Sommeil, que c'est.

Non alio pacto quàm si pes cùm dolet ægri,
In nullo caput interea sit fortè dolore.

Il croid que l'ame est emportée: & qu'elle fait cõme une bronchade & comme une cheute. *De Divin. l.* 2.

Non autremẽt, que quand le pied d'ũ malade luy fait mal, tandis qu'il n'a aucune douleur à la teste. *Lucret. lib.* 3.

Similitude.

La veuë de nostre jugement se rapporte à la verité, comme fait l'œil du chat-huant, à la splendeur du Soleil, ainsi que dit Aristote: Par où le sçaurions nous mieux convaincre, que par de si grossiers aveuglemens en vne si apparente lumiere? Car l'opinion contraire, de l'immortalité de l'ame, laquelle Cicero dit avoir esté premierement introduite, au moins selon le tesmoignage des Livres, par Pherecydes Syrius, du temps du Roy Tullus (d'autres en attribuent l'invention à Thales, & autres à d'autres;) c'est la partie de l'humaine Science traictée avec plus de reservation & de doute. Les dogmatistes les plus fermes, sont contraints en cét endroit principalement, de se rejetter à l'abry des ombrages de l'Academie.

Immortalité de l'ame; quand, & par qui premierement introduite.

Nul

Nul ne sçait ce qu'Aristote a estably de ce sujet, non plus que tous les anciens en general, qui le manient d'une vacillante creance : *rem gratissimam promittentium magis quàm probantium.* Il s'est caché sous le nuage des paroles & sens difficiles, & non intelligibles, & a laissé à ses sectateurs, autant à debattre sur son jugement que sur la matiere. Deux choses leur rendoient cette opinion plausible: l'une, que sans l'immortalité des ames, il n'y auroit plus dequoy asseoir les vaines esperances de la gloire, qui est une consideration de merveilleux credit au Monde: l'autre, que c'est une tres-utile impression, comme dit Platon, que les vices, quand ils se desroberont de la veuë & cognoissance de l'humaine justice, demeurent tousiours en butte à la divine, qui les poursuivra, voire apres la mort des coulpables. Vn soin extréme tient l'homme d'alonger son estre; il y a pourveu par toutes ses pieces. Pour la conservation du corps, sont le sepultures: pour la conservation du nom, la gloire. Il a employé toute son opinion à se rebastir (impatient de sa fortune) & à s'estayer par ses inventions. L'ame par son trouble & sa foiblesse, ne se pouvant tenir sur son pied; va questant de toutes parts des consolations, esperances & fondemens, & des circonstances estrangeres, où elle s'attache & se plante. Et pour legers & fantastiques que son invention les luy forge, s'y repose plus seurement qu'en soy, & plus volontiers. Mais les plus aheurtez à cette si juste & claire persuasion de l'immortalité

Comme gens qui promettẽt, plustost qu'ils ne prouvẽt, une chose tres-aggreable. Senec. Epist. 102.

Esperance de la gloire future.

Vices poursuivis de la divine Justice, apres la mort mesme des coulpables.

L'hõme extrémemẽt soigneux d'alonger son estre.

Immortalité des esprits, hors des forces de la raison humaine.

talité de nos esprits ; c'est merveille comme ils se sont trouvez courts & impuissans à l'establir par leurs humaines forces. *Somnia sunt non docentis, sed optantis*, disoit un ancien. L'homme peut recognoistre par ce tesmoignage, qu'il doit à la fortune & au rencontre, la verité qu'il descouvre luy seul : puis que lors mesme, qu'elle luy est tombée en main, il n'a pas dequoy la saisir & la maintenir, & que sa raison n'a pas la force de s'en prevaloir. Toutes choses produites par nostre propre discours & suffisance, autant vrayes que fausses, sont sujettes à incertitude & debat. C'est pour le chastiment de nostre fierté, & instruction de nostre misere & incapacité, que Dieu produisit le trouble, & la confusion de l'ancienne tour de Babel. Tout ce que nous entreprenons sans son assistance, tout ce que nous voyons sans la lampe de sa grace, ce n'est que vanité & folie : L'essence mesme de la verité, qui est uniforme & constante, quand la fortune nous en donne la possession, nous la corrompons & abastardissons par nostre foiblesse. Quelque train que l'homme prenne de soy, Dieu permet qu'il arrive tousiours à cette mesme confusion, de laquelle il nous represente si vivement l'image par le juste chastiement, dequoy il batit l'outrecuidance de Nemroth, & aneantit les vaines entreprises du bastiment de sa Pyramyde. *Perdam sapientiam sapientium, & prudentiam prudentium reprobabo.* La diversité d'idiomes & de langues, dequoy il troubla cét ouvrage, qu'est-ce autre chose, que cette infinie & perpetuelle

Ce sont resveries d'un esprit desirant, & non pas enseignãt. *Acad. qu. l. 4.*

Confusion de l'ancienne tour de Babel, pourquoy produite de Dieu.

Je perdray la sagesse des sages, & reprouveray la prudence des prudens. *Corint. 1.*

Diversité des langues & idiomes.

le altercation & discordance d'opinions & de raisons, qui accompagne & embroüille le vain bastiment de l'humaine Science ? Et l'embroüille utilement. Qui nous tiendroit, si nous avions un grain de connoissance ? Ce Sainct m'a fait grand plaisir : *Ipsa veritatis occultatio, aut humilitatis exercitatio est, aut elationis attritio.* Jusques à quel poinct de presomption & d'insolence, ne portons-nous nostre aveuglement & nostre bestise ? Mais pour reprendre mon propos : c'estoit vrayement bien raison, que nous fussions tenus à Dieu seul, & au benefice de sa grace, de la verité d'une si noble creance, puis que de sa seule liberalité nous recevons le fruict de l'immortalité, lequel consiste en la joüissance de la beatitude eternelle. Confessons ingenuement, que Dieu seul nous l'a dit, & la foy : Car cette leçon n'est pas de nature & de nostre raison. Et qui retentera son estre & ses forces, & dedans & dehors, sans ce privilege divin, qui verra l'homme, sans le flatter ; il n'y verra ny efficace, ny faculté, qui sente autre chose que la mort & la terre. Plus nous donnons, & devons, & rendons à Dieu, nous en faisons d'autant plus Chrestiennement. Ce que ce Philosophe Stoïcien dit tenir du fortuit consentement de la voix populaire ; valoit-il pas mieux qu'il le tinst de Dieu ? *Cùm de animorum aternitate disserimus, non leve momentum apud nos habet consensus hominum, aut timentium inferos, aut colentium. Vtor hac publica persuasione.* Or la foiblesse des argumens humains sur ce sujet, se connoist

Cela mesme, que la verité nous soit cachée, c'est pour exercer l'humilité, ou pour matter la superbe. *D. Aug. vel Ambros.*

Immortalité fondée en la foy & grace de Dieu.

Quand nous traictõs de l'eternité des ames, nous donnons un grand poids au commun consentement des hommes : qui desservent les felicitez de l'autre Monde, ou qui craignent les peines. J'espouse cette publique persuasion. *Sen. Epist.* 117.

Immortalité des ames, de quelle cõdition, selon les Philosophes.

singulierement par les fabuleuſes circonſtances, qu'ils ont adjouſtées à la ſuitte de cette opinion, pour trouver de quelle condition eſtoit cette noſtre immortalité. Laiſſons les Stoïciens, *Vſuram nobis largiuntur, tanquam cornicibus, diu manſuros ajunt animos, ſemper negant:* qui donnent aux ames une vie au delà de cette-cy, mais finie. La plus univerſelle & plus receuë fantaiſie, & qui dure juſques à nous, ç'à eſté celle de laquelle on fait autheur Pythagoras: non qu'il en fuſt le premier inventeur, mais d'autant qu'elle receut beaucoup de poids & de credit, par l'authorité de ſon approbation: C'eſt que les ames au partir de nous, ne faiſoient que rouler d'un corps à un autre, d'un lyon à un cheval, d'un cheval à un Roy, ſe promenans ainſi ſans ceſſe, de maiſon en maiſon. Et luy, diſoit ſe ſouvenir avoir eſté Æthalides, depuis Euphorbus, puis apres Hermotimus, enfin de Pyrrhus eſtre paſſé en Pythagoras: ayant memoire de ſoy de deux cens ſix ans. Adjouſtoient aucuns, que ces meſmes ames remontent au Ciel par fois, & en dévallent encores:

Ils nous en attribuent un uſage pareil à celuy des corneilles: car ils diſent: Que les eſprits durent long temps, nõ pas eternellement. *Thuſc. 1.*

O pater, anne aliquas ad cœlum hinc ire putandum eſt
Sublimes animas, iterumque ad tarda reverti
Corpora? quæ lucis miſeris tam dira cupido?

O pere, croions-nous que quelques ames s'élevent d'icy bas, vers la regiõ des Cieux, pour retourner derechef s'empriſonner aux corps lents & peſants? quel affolé deſir de la lumiere les tranſporte ainſi? *Æneid. 6.*

Origene les fait aller & venir eternellement du bon au mauvais eſtat. L'opinion que Varro recite, eſt, qu'en quatre cens quarante ans de revolution, elles ſe rejoignent à leur premier

corps.

corps. Chryſippus, que cela doit advenir apres certain eſpace de temps incognu & non limité. Platon (qui dit tenir de Pindare & de l'ancienne Poëſie cette croyance) des infinies viciſſitudes de mutation, auſquelles l'ame eſt preparée, n'ayant ny les peines, ny les recompenſes en l'autre Monde, que temporelles, comme ſa vie en cettuy-cy n'eſt que temporelle, conclud en elle une ſinguliere ſcience des affaires du Ciel, de l'Enfer, & d'icy, où elle a paſſé, repaſſé, & ſejourné à pluſieurs voyages: matiere à ſa reminiſcence. Voicy ſon progrez ailleurs: Qui a bien veſcu, il ſe rejoint à l'aſtre auquel il eſt aſſigné: qui mal, il paſſe en femme: & ſi lors meſme il ne ſe corrige point, il ſe rechange en beſte, de condition convenable à ſes mœurs vicieuſes: & ne verra fin à ſes punitions, qu'il ne ſoit revenu à ſa naïve conſtitution, s'eſtant par la force de la raiſon défait des qualitez groſſieres, ſtupides & elementaires, qui eſtoient en luy. Mais je ne veux oublier l'objection que font les Epicuriens à cette tranſmigration de corps en autre. Elle eſt plaiſante: Ils demandent quel ordre il y auroit, ſi la preſſe des mourans eſtoit plus grande que des naiſſans. Car les ames deſlogées de leur giſte ſeroient à ſe fouler à qui prendroit place la premiere dans ce nouvel eſtuy. Et demandent auſſi, à quoy elles paſſeroient leur temps, cependant qu'elles attendroient qu'un logis leur fuſt appreſté: ou au contraire, s'il naiſſoit plus d'animaux qu'il n'en mouroit, ils diſent que les corps ſeroient en mauvais party, attendant l'infuſion

Tranſmigration des ames de corps en autre, combatuë des Epicuriens.

sion de leur ame, & en adviendroit qu'aucuns d'iceux se mourroient avant que d'avoir esté vivans.

Denique connubia ad veneris, partusque ferarum,
Esse animas presto diridiculum esse videtur,
Et spectare immortales mortalia membra
Innumero numero, certareque praproperanter
Inter se, qua prima potissima que insinuetur.

Cette croyance est du tout ridicule enfin: Que les ames soiēt tousiours bādées, à guetter le frayer & l'accouchemēt des animaux, leur immortalité questant à milliers infinis des corps mortels: & qu'elles s'ētrecombattēteschauffees, à quis'insinuera la premiere dans un corps, & corpsmieux choisi. *Lucr* 3.

D'autres ont arresté l'ame au corps des tres-passez, pour en animer les serpens, les vers & autres bestes, qu'on dit s'engendrer de la corruption de nos membres, voire & de nos cendres: D'autres la divisent en une partie mortelle, & l'autre immortelle: Autres la font corporelle, & ce neantmoins immortelle: Aucuns la font immortelle, sans Science & sans cognoissance. Il y en a aussi des nostres mesmes qui ont estimé, que des ames des condamnez, il s'en faisoit des diables, comme Plutarque pense: qu'il se face des Dieux de celles qui sont sauvées: Car il est peu de choses que cét Autheur-là establisse d'une façon de parler si resoluë, qu'il fait cette-cy: maintenant par tout ailleurs une maniere dubitatrice & ambiguë. Il faut estimer (dit-il, & croire fermement,) que les ames des hommes vertueux selon nature & selon justice divine, deviennent d'hommes saincts, & de saincts Demy-dieux, & de Demy-dieux, apres qu'ils sont par-

Ames sauvées, faites Dieux selon Plutarque.

parfaitement, comme és sacrifices de purgation, nettoyez & purifiez, estans delivrez de toute passibilité & de toute mortalité, ils deviennent, non par aucune ordonnance civile, mais à la verité, & selon raison vray-semblable, Dieux entiers & parfaits, en recevant une fin tres-heureuse & tres-glorieuse. Mais qui le voudra voir, luy, qui est des plus retenus pourtant & moderez de la bande, s'escarmoucher avec plus de hardiesse, & nous conter ses miracles sur ce propos; je le renvoye à son discours de la Lune, & du Demon de Socrates; où aussi évidemment qu'en nul autre lieu, il se peut adverer, les mysteres de la Philosophie avoir beaucoup d'estrangetez communes avec celles de la Poësie: l'entendement humain se perdant à vouloir sonder & contreroller toutes choses jusques au bout: tout ainsi comme lassez & travaillez de la longue course de nostre vie, nous retombons en enfantillage. Voila les belles & certaines instructions, que nous tirons de la Science humaine, sur le sujet de nostre ame. Il n'y a pas moins de temerité en ce qu'elle nous apprend des parties corporelles. Choisissons-en un, ou deux exemples: car autrement nous nous perdrions dans cette mer trouble & vaste des erreurs medicinales. Sçachons, si on s'accorde au moins en cecy; de quelle matiere les hommes se produisent les uns des autres. Car quant à leur premiere production, ce n'est pas merveille, si en chose si haute & ancienne, l'entendement humain se trouble & dissipe. Archelaus le Physicien, duquel

Production premiere des hommes, quelle.

Socrates

Socrates fut le disciple & le mignon, selon Aristoxenus, disoit, & les hommes & les animaux avoir esté faits d'un limon laicteux, exprimé par la chaleur de la terre. Pythagoras dit nostre semence estre l'escume de nostre meilleur sang: Platon, l'escoulement de la moëlle de l'espine du dos: ce qu'il argumente de ce, que cét endroit se sent le premier de la lassété de la besongne: Alcmeon, partie de la substance du cerveau: & qu'il soit ainsi, dit-il, les yeux troublent à ceux qui se travaillent outre mesure à cét exercice: Democritus, une substance extraite de toute la masse corporelle: Epicurus, extraite de l'ame & du corps: Aristote, un excrement tiré de l'aliment du sang le dernier qui s'espand en nos membres: autres du sang, cuit & digeré par la chaleur des genitoires: ce qu'ils jugent de ce qu'aux extremes efforts, on rend des gouttes de pur sang: en quoy il semble qu'il y ait plus d'apparence, si on peut tirer quelque apparence d'une confusion si infinie. Or pour mener à effet cette semence, combien en font-ils d'opinions contraires? Aristote & Democritus tiennent que les femmes n'ont point de sperme: & que ce n'est qu'une sueur qu'elles élancent par la chaleur du plaisir & du mouvement, qui ne sert de rien à la generation. Galien au contraire, & ses suivans; que sans la rencontre des semences, la generation ne se peut faire. Voila les Medecins, les Philosophes, les Jurisconsultes, & les Theologiens, aux prises pesle-mesme avec nos femmes, sur la dispute, à quels termes les femmes portent leur.

Semence, par quels moyens menée à effect.

Sperme denié à la femme, par Aristote.

leur fruict. Et moy je secoure par l'exemple de moy-mesme, ceux d'entre-eux, qui maintiennent la grossesse d'onze mois. Le monde est basty de cette experience, il n'est si simple femmelette qui ne puisse dire son advis sur toutes ces contestations, & si nous n'en sçaurions estre d'accord. En voila assez pour verifier que l'homme n'est non plus instruit de la cognoissance de soy en la partie corporelle qu'en la spirituelle. Nous l'avons proposé luy-mesme à soy, & sa raison, à sa raison; pour voir ce qu'elle nous en diroit. Il me semble assez avoir monstré combien peu elle s'entend en elle-mesme. Et qui ne s'entend en soy, en quoy se peut-il entendre? *Quasi verò mensuram ullius rei possit agere, qui sui nesciat.* Vrayement Protagoras nous en contoit de belles, faisant l'homme la mesure de toutes choses, qui ne sceut jamais seulement la sienne? Si ce n'est luy, sa dignité ne permettra pas qu'autre creature aye cet advantage. Or luy estant en soy si contraire, & un jugement subvertissant l'autre sans cesse; cette favorable proposition n'estoit qu'une risée, qui nous menoit à conclure par necessité la neantise du compas & du compasseur. Quand Thales estime la cognoissance de l'homme tres-difficile à l'homme, il luy apprend la cognoissance de toute autre chose luy estre impossible. Vous, pour qui j'ay pris la peine d'estendre un si long corps, contre ma coustume; ne refuirez point de maintenir vostre Sebonde, par la forme ordinaire d'argumenter, dequoy vous estes tous les jours instruite: & exercerez

Grossesse d'onze mois, maintenuë.

Comme si celuy qui ne sçait pas la mesure, pouvoit mesurer quelque autre chose. *Plin. 2.*

Homme, mesure de toutes choses.

Cognoissance de l'homme, tres-difficile à l'homme.

rez en cela voſtre eſprit & voſtre eſtude: car ce dernier tour d'eſcrime icy, il ne le faut employer que comme un extreme remede. C'eſt un coup deſeſperé, auquel il faut abandonner vos armes, pour faire perdre à vos adverſaires les ſiennes: & un tour ſecret, duquel il ſe faut ſervir rarement & reſervément: C'eſt grande temerité de vous perdre pour perdre un autre. Il ne faut pas vouloir mourir pour ſe venger, comme fit Gobrias: Car eſtant aux priſes bien eſtroites avec un Seigneur de Perſe, Darius y ſurvenant l'eſpée au poing, qui craignoit de frapper, de peur d'aſſener Gobrias: il luy cria, qu'il donnaſt hardiment, quand il devroit donner au travers de tous les deux. J'ay veu reprouver pour injuſtes, des armes & conditions de combat ſingulier deſeſperées, & auſquelles celuy qui les offroit, mettoit luy & ſon compagnon en termes d'une fin à tous deux inévitables. Les Portugais prindrent en la mer des Indes certains Turcs priſonniers: leſquels impatiens de leur captivité, ſe reſolurent, & leur ſucceda, d'embraſer & mettre en cendre eux, leurs maiſtres & le vaiſſeau, frottans des cloux de navire l'un à l'autre, & faiſans tomber une eſtincelle de feu dans les caques de poudre qu'il y avoit en l'endroit où ils eſtoient gardez. Nous ſecoüons icy les limites & dernieres cloſtures des Sciences: auſquelles l'extremité eſt vicieuſe comme en la vertu. Tenez-vous dans la routte commune, il ne fait pas bon eſtre ſi ſubtil & ſi fin. Souvienne-vous de ce que dit le proverbe Thoſcan:

Vengeance rechérchée au prix de la vie.

Extremité vicieuſe aux Sciences.

Chi

Chi troppa s'assottiglia, si scavezza. Qui s'amenuise trop, se rõp.

Je vous conseille en vos opinions & en vos discours, autant qu'en vos mœurs, & en toute autre chose, la moderation & l'attrempance, & la fuitte de la nouvelleté & de l'estrangeté. Toutes les voyes extravagantes me faschent. Vous qui par l'authorité que vostre grandeur vous apporte, & encores plus par les avantages que vous donnent les qualitez plus vostres, pouvez d'un clin d'œil commander à qui il vous plaist ; deviez donner cette charge à quelqu'un qui fist profession des Lettres, qui vous eust bien autrement appuyé & enrichy cette fantaisie. Toutefois en voicy assez, pour ce que vous en avez à faire. Epicurus disoit des loix, que les pires nous estoient si necessaires, que sans elles, les hommes s'entremangeroient les uns les autres. Et Platon verifie que sans loix, nous vivrions comme bestes. Nostre esprit est un outil vagabond, dangereux & temeraire: il est mal-aisé d'y joindre l'ordre & la mesure: de mon temps ceux qui ont quelque rare excellence au dessus des autres, & quelque vivacité extraordinaire, nous les voyons quasi tous, desbordez en licence d'opiniõs, & de mœurs: c'est miracle s'il s'en rencontre un rassis & sociable. On a raison de donner à l'esprit humain les barrieres les plus contraintes qu'on peut. En l'estude, comme au reste, il luy faut compter & regler ses marches : il luy faut tailler par art les limites de sa chasse. On le bride & garrotte de Religions, de loix, de coustumes, de Science, de preceptes, de peines: & recom-

Loix combien necessaires.

recompenſes mortelles & immortelles : encore void-on que par ſa volubilité & diſſolution, il eſchape à toutes ces liaiſons. C'eſt un corps vain, qui n'a par où eſtre ſaiſi & aſſené: un corps divers & difforme, auquel on ne peut aſſeoir nœud ny priſe. Certes il eſt peu d'ames ſi reglées, ſi fortes & bien nées, à qui on ſe puiſſe fier de leur propre conduite; & qui puiſſent avec moderation & ſans temerité, voguer en la liberté de leurs jugemens, au delà des opinions communes. Il eſt plus expedient de les mettre en tutelle. C'eſt un outrageux glaive à ſon poſſeſſeur meſme, que l'eſprit, à qui ne ſçait s'en armer ordonnément & diſcretement. Et n'y a point de beſte, à qui il faille plus juſtement donner des orbieres, pour tenir ſa veuë ſujette, & contrainte devant ſes pas, & là garder d'extravaguer ny çà ny là, hors les ornieres que l'uſage & les loix luy tracent. Parquoy il vous ſiera mieux de vous reſſerrer dans le train accouſtumé, quel qu'il ſoit; que de jetter voſtre vol à cette licence effrenée. Mais ſi quelqu'un de ces nouveaux Docteurs, entreprend de faire l'ingenieux en voſtre preſence, aux deſpens de ſon ſalut & du voſtre: pour vous deffaire de cette dangereuſe peſte, qui ſe reſpand tous les jours en vos cours; ce preſervatif à l'extréme neceſſité, empeſchera que la contagion de ce venin n'offenſera, ny vous, ny voſtre aſſiſtance. La liberté donc & gaillardiſe de ces eſprits anciens, produiſoit en la Philoſophie & Sciences humaines, pluſieurs ſectes d'opinions differentes; chacun entreprenant de juger & de choiſir

Ames les mieux reglées, ne peuvent ſe bien conduire d'elles-meſmes.

Sectes d'opiniõs differentes, cõme produites.

choisir pour prendre party. Mais à present, que les hommes vont tous un train: *Qui certis quibusdam destinatisque sententiis addicti & consecrati sunt, ut etiam, quæ non probant, cogantur defendere.* Et que nous recevons les arts par civile authorité & ordonnance, si bien que les escoles n'ont qu'un patron & pareille institution & discipline circonscripte; on ne regarde plus ce que les monnoyes poisent & valent, mais chacun à son tour, les reçoit selon le prix, que l'approbation commune & le cours leur donne: on ne playde pas de l'alloy, mais de l'usage: ainsi se mettent esgalement toutes choses. On reçoit la Medecine, comme la Geometrie, & les battelages, les enchantemens, les liaisons, le commerce des esprits des trespassez, les prognostications, les domifications, & jusques à cette ridicule poursuitte de la pierre philosophale: tout se met sans contredit. Il ne faut que sçavoir, que le lieu de Mars loge au milieu du triangle de la main, celuy de Venus au pouce, & de Mercure au petit doigt: & que quand la mensale coupe le tubercle de l'enseigneur, c'est signe de cruauté: quand elle faut sous le mitoyen, & que la moyenne naturelle fait un angle avec la vitale, sous mesme endroit, que c'est signe d'une mort miserable; Que si à une femme, la naturelle est ouverte, & ne ferme point l'angle avec la vitale, cela denote qu'elle sera mal chaste. Je vous appelle vous-mesme à tesmoin, si avec cette Science, un homme ne peut passer avec reputation & faveur parmy toutes compagnies. Theophraste disoit, que l'humaine

Lesquels sont destinez & voüez à certaines croyances: en sorte qu'ils sont contraints de maintenir ce qu'ils n'approuvent pas. *Cic.*

Arts receus entre nous par civile ordonnance.

Signe de cruauté.

Signe d'une mort miserable.

Signe d'une femme mal chaste.

Cognoissance humaine, jusqu'où capable d'atteindre.

maine cognoissance, acheminée par les sens, pouvoit juger des causes des choses jusques à certaine mesure: mais qu'estant arrivée aux causes extrémes & premieres, il falloit qu'elle s'arrestast, & qu'elle rebouchast: à raison ou de sa foiblesse, ou de la difficulté des choses. C'est une opinion moyenne & douce; que nostre suffisance nous peut conduire jusques à la cognoissance d'aucunes choses, & qu'elle a certaines mesures de puissance, outre lesquelles c'est temerité de l'employer. Cette opinion est plausible, & introduite par gens de composition: mais il est mal-aisé de donner bornes à nostre esprit: il est curieux & avide, & n'a point occasion de s'arrester plustost à mille pas qu'à cinquante: Ayant essayé par experience, que ce à quoy l'un s'estoit failly, l'autre y est arrivé: & que ce qui estoit incognu à un siecle, le siecle suivant l'a esclaircy: & que les Sciences & les arts ne se jettent pas en moule, ains se forment & figurent peu à peu, en les maniant & polissant à plusieurs fois, comme les ours façonnent leurs petits en les leschant à loisir; ce que ma force ne peut descouvrir, je ne laisse pas de le sonder & essayer; & en retastant & pestrissant cette nouvelle matiere, la remuant & l'eschauffant, j'ouvre à celuy qui me suit, quelque facilité pour en jouir plus à son aise, & la luy rend plus souple & plus maniable:

L'esprit humain ne reçoit point de bornes.

Similitude.

Comme la cire d'Hymete s'amollit au Soleil: & repestrie du pouce, se transmuë en plusieurs faces, s'amendant & rendant usuelle par son mesme usage. *Metam* 10.

——— ut hymettia Sole
Cera remolleſcit, tractataque pollice multas
Vertitur in facies, ipſoque fit utilis uſu.

Autant

Autant en fera le second au tiers : qui est cause que la difficulté ne me doit pas desesperer; ny aussi peu mon impuissance, car ce n'est que la mienne. L'homme est capable de toutes choses, comme d'aucunes : Et s'il advouë comme dit Theophrastes, l'ignorance des causes premieres & des principes, qu'il me quitte hardiment tout le reste de sa Science : Si le fondement luy faut, son discours est par terre: Le disputer & l'enquerir, n'a autre but & arrest que les principes : si cette fin n'arreste son cours, il se jette à une irresolution infinie. *Non potest aliud alio magis minusve comprehendi, quoniam omnium rerum una est definitio comprehendendi.* Or il est vraysemblable, que si l'ame sçavoit quelque chose, elle se sçauroit premierement elle-mesme: & si elle sçavoit quelque chose hors d'elle, ce seroit son corps & son estuy, avant toute autre chose. Si on void jusques aujourd'huy les Dieux de la Medecine se débattre de nostre anatomie:

Mulciber in Troiam, pro Troia stabat Apollo?

quand attendons-nous qu'il en soient d'accord? Nous nous sommes plus voisins, que ne nous est la blancheur de la neige, ou la pesanteur de la pierre. Si l'homme ne se cognoist, comment cognoist-il ses fonctions & ses forces? Il n'est pas à l'advanture, que quelque notice veritable ne loge chez nous, mais c'est par hazard. Et d'autant que par mesme voye, mesme façon & conduite, les erreurs se reçoivent en nostre ame; elle n'a pas dequoy

Vne chose ne peut estre, plus ny moins cõprise que l'autre : d'autant que nous les comprenons toutes par mesme voye & mesme regle.

Ame incapable de science, selon aucuns.

Vulcain fut contre Troye, Apollon fut pour elle. *Trist. 1.*

dequoy les distinguer, ny dequoy choisir la verité du mensonge. Les Academiciens recevoient quelque inclination de jugement, & trouvoient trop crud; de dire qu'il n'estoit pas plus vray-semblable que la neige fust blanche, que noire: & que nous ne fussions non plus asseurez du mouvement d'une pierre, qui part de nostre main, que de celuy de la huictiesme Sphere. Et pour éviter cette difficulté & estrangeté, qui ne peut à la verité loger en nostre imagination, que mal-aisément; quoy qu'ils establissent que nous n'estions aucunement capables de sçavoir, & que la verité est engouffrée dans des profonds abysmes, où la veuë humaine ne peut penetrer: si advoüoient-ils aucunes choses estre plus vray-semblables que les autres: & recevoient en leur jugement cette faculté, de se pouvoir incliner plustost à une apparence, qu'à une autre. Ils luy permettoient cette propension, luy defendant toute resolution. L'advis des Pyrrhoniens est plus hardy, & quant, & quant plus vrayssemblable. Car cette inclination Academique, & cette propension à une proposition plustost qu'à une autre; qu'est-ce autre chose que la recognoissance de quelque plus apparente verité, en cette-cy qu'en celle-là? Si nostre entendement est capable de la forme, des lineamens, du port, & du visage de la verité, il la verroit entiere, aussi bien que demie, naissante, & imparfaite. Cette apparence de verisimilitude, qui les fait prendre plustost à gauche, qu'à droite, augmentez la; cette once de verisimilitude, qui incline la balance,

Inclination de jugemẽt receuë des Academiciens.

Vraye-semblãces des Pyrrhoniens.

mul-

multipliez là de cent, de mille onces ; il en adviendra enfin que la balance prendra party tout à fait, & arrestera un choix & une verité entiere. Mais comment se laissent-ils plier à la vray-semblance, s'ils ne cognoissent le vray? Comment cognoissent-ils la semblance de ce, dequoy ils ne cognoissent pas l'essence? Où nous pouvons juger tout à fait, ou tout à fait nous ne le pouvons pas. Si nos facultez intellectuelles & sensibles, sont sans fondement & sans pied, si elles ne font que floter & venter ; pourneant laissons-nous emporter nostre jugement à aucune partie de leur operation, quelque apparence qu'elle semble nous presenter. Et la plus seure assiete de nostre entendement, & la plus heureuse, ce seroit celle-là, où il se maintiendroit rassis, droit, inflexible, sans branle & sans agitation. *Inter visa, vera, aut falsa, ad animi assensum, nihil interest.* Que les choses ne logent pas chez nous en leur forme & en leur essence, & n'y facent leur entrée de leur force propre & authorité ; nous le voyons assez. Parce que s'il estoit ainsi, nous les recevrions de mesme façon: le vin seroit tel en la bouche du malade, qu'en la bouche du sain. Celuy qui a des crevasses aux doigts, ou qui les a gourds, trouveroit une pareille dureté au bois ou au fer qu'il manie, que fait un autre. Les sujets estrangers se rendent donc à nostre mercy, ils logent chez nous, comme il nous plaist. Or si de nostre part nous recevions quelque chose sans alteration, si les prises humaines estoient assez capables & fermes, pour

L'ame approuve aussi facilement, les apparences des sens, fausses que vrayes. *Academ. qu. l. 4.*

saisir la verité par nos propres moyens; ces moyens estans communs à tous les hommes, cette verité se rejetteroit de main en main de l'un à l'autre. Et au moins se trouveroit-il une chose au Monde, de tant qu'il y en a, qui se croiroit par les hommes d'un consentement universel. Mais ce, qu'il ne se void aucune proposition, qui ne soit débattuë & controversé entre nous, ou qui ne le puisse estre; montre bien que nostre jugement naturel ne saisit pas bien clairement ce qu'il saisit: car mon jugement ne le peut faire recevoir au jugement de mon compagnon, qui est signe que je l'ay saisi par quelque autre moyen, que par une naturelle puissance, qui soit en moy & en tous les hommes. Laissons à part cette infinie confusion d'opinions, qui se void entre les Philosophes mesmes, & ce debat perpetuel & universel en la cognoissance des choses. Car cela est presuppolé tres-veritablement, que d'aucune chose les hommes, je dy les sçavans, les mieux nais, les plus suffisans, ne sont d'accord, non pas que le Ciel soit sur nostre teste: car ceux qui doutent de tout, doutent aussi de cela; & ceux qui nient que nous puissions comprendre aucune chose, disent, que nous n'avons pas compris que le Ciel soit sur nostre teste: & ces deux opinions sont en nombre, sans comparaison les plus fortes. Outre cette diversité & division infinie, par le trouble que nostre jugement nous donne à nous-mesmes, & l'incertitude que chacun sent en soy; il est aisé à voir qu'il a son assiette bien mal asseurée.

asseurée. Combien diversement jugeons-nous des choses? combien de fois changeons-nous nos fantaisies? Ce que je tiens aujourd'huy, & ce que je croy, je le tiens, & le croy de toute ma croyance; tous mes outils & tous mes ressorts empoignent cette opinion, & m'en respondent, sur tout ce qu'ils peuvent: je ne sçaurois embrasser aucune verité, ny la conserver avec plus d'asseurance, que je fay cette-cy. J'y suis tout entier, j'y suis voirement: mais ne m'est-il pas advenu non une fois, mais cent, mais mille, & tous les jours, d'avoir embrassé quelque autre chose à l'aide de ces mesmes instrumens, en cette mesme condition, que depuis j'ay jugée fausse? Au moins faut-il devenir sage à ses propres despens. Si je me suis trouvé souvent trahy sous cette couleur, si ma touche se trouve ordinairement fausse, & ma balance inesgale & injuste; quelle asseurance en puis-je prendre à cette fois, plus qu'aux autres? N'est ce pas sottise, de me laisser tant de fois pipper à un guide? Toutefois que la fortune nous remuë cinq cens fois de place, qu'elle ne face que vuider & remplir sans cesse, comme dans un vaisseau, dans nostre croyance, autres & autres opinions, tousiours la presente & la derniere, c'est la certaine & l'infaillible. Pour cette-cy, il faut abandonner les biens, l'honneur, la vie, & le salut, & tout,

posterior res illa reperta,
Perdit, & immutat sensus ad pristina quaque.

Cette derniere chose ou cognoissance à laquelle nous sommes parvenus, nous desgouste des premieres, & les decredite. *Lucr.* 4.

Quoy qu'on nous presche, quoy que nous apprenions,

prenions, il faudroit touſiours ſe ſouvenir, que c'eſt l'homme qui donne, & l'homme qui reçoit: c'eſt une mortelle main qui nous le preſente, c'eſt une mortelle main qui l'accepte. Les choſes qui nous viennent du Ciel, ont ſeules droict & authorité de perſuaſion, ſeules la marque de verité: laquelle auſſi ne voyons-nous pas de nos yeux, ny ne la recevons par nos moyens, cette ſaincte & grande image ne pourroit pas en un ſi chetif domicile; ſi Dieu pour cét uſage ne le prepare, ſi Dieu ne le reforme & fortifie par ſa grace & faveur particuliere & ſupernaturelle. Au moins devroit noſtre condition fautive, nous faire porter plus moderément & retenuëment en nos changemens. Il nous devroit ſouvenir, quoy que nous receuſſions en l'entendement; que nous recevons ſouvent des choſes fauſſes; & que c'eſt par ces meſmes outils qui ſe deſmentent & qui ſe trompent ſouvent. Or n'eſt-il pas merveille, s'ils ſe deſmentent; eſtans ſi aiſez à incliner & à tordre par bien legeres occurrences. Il eſt certain que noſtre apprehenſion, noſtre jugement, & les facultez de noſtre ame en general, ſouffrent ſelon les mouvemens & alterations du corps, leſquelles alterations ſont continuelles. N'avons-nous pas l'eſprit plus eſveillé, la memoire plus prompte, le diſcours plus vif, en ſanté qu'en maladie? La joye & la gayeté ne nous font-elles pas recevoir les ſujets qui ſe preſentent à noſtre ame, d'un tout autre viſage, que le chagrin & la melancolie? Penſez-vous que les vers de Catulle ou de Sappho, rient

Facultez de l'ame, ſouffrent ſelon les alterations du corps.

rient à un vieillard avaricieux & rechigné, comme à un jeune homme vigoureux & ardent? Cleomenes fils d'Anaxandridas, estant malade, ses amis luy reprochoient qu'il avoit des humeurs & fantaisies nouvelles, & non accoustumées. Je croy bien, repliqua-il, aussi ne suis-je pas celuy qui je suis estant sain: estant autre, aussi sont autres mes opinions & fantaisies. En la chicane de nos Palais, ce mot est en usage, qui se dit des criminels qui rencontrent les Juges en quelque bonne trampe, douce & debonnaire; *Gaudeat de bona fortuna.* Car il est certain que les jugemens se rencontrent par fois plus tendus à la condamnation, plus espineux & aspres, tantost plus faciles, aisez, & enclins à l'excuse. Tel qui rapporte de sa maison la douleur de la goutte, la jalousie, ou le larrecin de son valet, ayant toute l'ame teinte & abreuvée de colere, il ne faut pas douter que son jugement ne s'en altere vers cette part là. Ce venerable Senat d'Areopage, jugeoit de nuict, de peur que la veuë des poursuivans corrompist sa justice. L'air mesme, & la serenité du Ciel, nous apporte quelque mutation, comme dit ce vers Grec en Cicero,

Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse
Iuppiter, auctifera lustravit lampade terras.

Ce ne sont pas seulement les fiévres, les breuvages, & les grands accidens, qui renversent nostre jugement: les moindres choses du Monde le tournevirent. Et ne faut pas douter,

Qu'il s'esiouïsse de la bonne fortune,

L'humeur de l'homme est telle qu'est la face du jour, qui parcourt le rond de la terre d'un alme & fluctueux flambeau. *Cic. in incerto.*

Jugement altéré en diverses façons.

ter, encores que nous ne le sentions pas; que si la fiévre continuë peut atterrer nostre ame, que la tierce n'y apporte quelque alteration selon sa mesure & proportion. Si l'apoplexie assoupit & esteint tout à fait la veuë de nostre intelligence; il ne faut pas douter que le morfondement ne l'esbloüisse. Et par consequent, à peine se peut-il rencontrer une seule heure en la vie, où nostre jugement se trouve en sa deuë assiette: nostre corps estant sujet à tant de continuelles mutations, & estoffé de tant de sortes de ressorts, que j'en croy les Medecins, combien il est mal-aisé qu'il n'y en ait tousiours quelqu'un qui tire de travers. Au demeurant, cette maladie ne se descouvre pas si aisément, si elle n'est du tout extréme & irremediable: d'autant que la raison va tousiours torte, boireuse, & deshanchée; & avec le mensonge comme avec la verité. Par ainsi, il est mal-aise de descouvrir son mescompte, & desreglement. J'appelle tousiours raison, cette apparence de discours que chacun forge en soy: cette raison, de la condition de laquelle il y en peut avoir cent contraires autour d'un mesme sujet: c'est un instrument de plomb, & de cire, alongeable, ployable, & accommodable à tout biais & à toutes mesures: il ne reste que la suffisance de le sçavoir contourner. Quelque bon dessein qu'ait un Juge, s'il ne s'escoute de prés, à quoy peu de gens s'amusent, l'inclination à l'amitié, à la parenté, à la beauté, & à la vengeance, & non pas seulement choses si poisantes, mais cét instinct fortuit, qui nous fait favoriser une

Raison, que c'est.

Iuges emportez de passion pour la plus part au jugement des causes.

une chose plus qu'une autre, & qui nous donne sans le congé de la raison, le choix en deux pareils sujets : ou quelque ombrage de pareille vanité, peuvent insinuer insensiblement en son jugement, la recommandation ou de faveur d'une cause, & donner pente à la balance. Moy qui m'espie de plus prés, qui ay les yeux incessamment tendus sur moy, comme celuy qui n'a pas fort affaire ailleurs :

——— quis sub arcto
Rex gelidæ metuatur oræ,
Quid Tyridatem terreat, unicè
Securus :

Moins soucié qu'homme du Monde, de m'enquerir : quel ennemy redoute sous le Pole un Roy des Regions glacées, ou quel autre fait peur à Tyridates ? *Hor. l. 1.*

à peine oseroy-je dire la vanité & la foiblesse que je trouve chez moy. J'ay le pied si instable & si mal assis, je le trouve si aisé à crouler, & si prest au branle, & ma veuë si desreglée, qu'à jeun je me sens autre, qu'apres le repas : si ma santé me rid, & la clarté d'un beau jour, me voila honneste homme : si j'ay un cor qui me presse l'orteil, me voila renfroigné, malplaisant & inaccessible. Vn mesme pas de cheval me semble tantost rude, tantost aisé, & mesme chemin à cette heure plus court, une autrefois plus long : & une mesme forme, ores plus, ores moins agreable : Maintenant je suis à tout faire, maintenant à rien faire, ce qui m'est plaisir à cette heure, me sera quelquefois peine. Il se fait mille agitations indiscretes & casuelles chez moy. Ou l'humeur melancolique me tient, ou la colerique : & de son authorité privée, à cette heure le chagrin predomine en moy, à cette heure l'allegresse.

legresse. Quand je prens des Livres, j'auray apperceu en tel passage des graces excellentes, & qui auront feru mon ame: qu'une autrefois j'y retombe, j'ay beau le tourner & virer, j'ay beau le plier & le manier, c'est une masse incognuë & informe pour moy. En mes Escrits mesmes, je ne trouve pas tousiours l'air de ma premiere imagination: je ne sçay ce que j'ay voulu dire; & m'eschaude souvent à corriger, & y mettre un nouveau sens, pour avoir perdu le premier qui valoit mieux. Je ne fay qu'aller & venir: mon jugement ne tire pas toûjours avant, il flote, il vague,

Escrits de Mõtaigne, quels.

Comme une chétive & menuë barquette, surprise au vaste sein de la mer; tandis que les vents forcenent. *Cat. ep. 22.*

——— *velut minuta magno*
Deprensa navis in mari vesaniente vento

Maintes-fois, comme il m'advient de faire volontiers, ayant pris pour exercice & pour esbat, à maintenir une contraire opinion à la mienne, mon esprit s'apliquant & tournant de ce coste-là, m'y attache si bien; que je ne trouve plus la raison de mon premier advis, & m'en dépars. Je m'entraisne quasi où je panche, comment que ce soit, & m'emporte de mon poids. Chacun à peu prés en diroit autant de soy, s'il se regardoit comme moy. Les Prescheurs sçavent, que l'émotion qui leur vient en parlant, les anime vers la creance: & qu'en colere nous nous adonnons plus à la defense de nostre proposition, l'imprimons en nous, & l'embrassons avec plus de vehemence & d'approbation, que nous ne faisons estans en nostre sens froid & reposé. Vous recitez simplement une cause à l'Advocat,

Esmotion & colere animent le Prescheur & l'Advocat.

cat, il vous y respond chancellant & douteux? vous sentez qu'il luy est indifferent de prendre à soustenir l'un ou l'autre party : l'avez-vous bien payé pour y mordre, & pour s'en formaliser ? commence-il d'en estre interessé? y a-il eschauffé sa volonté ? sa raison & sa Science s'y eschauffent quant & quant. Voila une apparente & indubitable verité, qui se presente à son entendement : il y descouvre une toute nouvelle lumiere, & le croid à bon escient, & se le persuade ainsi. Voire je ne sçay si l'ardeur qui naist du despit, & de l'obstination, à l'encontre de l'impression & violence du magistrat, & du danger, ou l'interest de la reputation, n'ont envoyé tel homme soustenir jusques au feu, l'opinion pour laquelle entre ses amis, & en liberté, il n'eust pas voulu s'eschauffer le bout du doigt. Les secousses & esbranlemens que nostre ame reçoit par les passions corporelles, peuvent beaucoup en elle : mais encore plus les siennes propres: ausquelles elle est si fort prinse, qu'il est à l'advanture soustenable, qu'elle n'a aucune autre alleure & mouvement, que du souffle de ses vents : & que sans leur agitation elle resteroit sans action, comme un navire en pleine mer, que les vents abandonnent de leur secours. Et qui maintiendroit cela, suivant le party des Peripateticiens, ne nous feroit pas beaucoup de tort: puis qu'il est cognu, que la pluspart des plus belles actions de l'ame, procedent & ont besoin de cette impulsion des passions. La vaillance, disent-ils, ne se peut parfaire sans l'assistance de la colere :

Passion de l'ame, de quel pouvoir sur elle.

Similitude.

Vaillance, parfaite par colere.

Aiax brave touſiours, en fureur fut tres-brave. *Thuſc 4*

Semper Aiax fortis, fortiſſimus tamen in furore.

Ny ne court-on ſus aux meſchans & aux ennemis, aſſez vigoureuſement, ſi on n'eſt courroucé : Et veulent que l'Advocat inſpire le courroux aux Juges, pour en tirer juſtice. Les cupiditez eſmeurent Themiſtocles, eſmeurent Demoſthenes: & ont pouſſé les Philoſophes aux travaux, veillées, & peregrinations: Nous meinent à l'honneur, à la doctrine, à la ſanté, fins utiles. Et cette laſcheté d'ame à ſouffrir l'ennuy & la faſcherie, ſert à nourrir en la conſcience, la penitence & la repentance; & à ſentir les fleaux de Dieu, pour noſtre chaſtiment, & les fleaux de la correction politique. La compaſſion ſert d'aiguillon à la clemence; & la prudence de nous conſerver & gouverner, eſt eſveillée par noſtre crainte: & combien de belles actions par l'ambition? combien par la preſomption ? Aucune eminente & gaillarde vertu enfin, n'eſt ſans quelque agitation deſreglée. Seroit-ce pas l'une des raiſons qui auroit meu les Epicuriens à deſcharger Dieu de tout ſoin & ſollicitude de nos affaires: d'autant que les effets meſme de ſa bonté ne ſe pourroient exercer envers nous, ſans esbranler ſon repos, par le moyen des paſſions, qui ſont comme des piqueures & ſollicitations acheminans l'ame aux actions vertueuſes? Ou bien ont-ils creu autrement, & les ont prinſes, comme tempeſtes qui desbauchent honteuſement l'ame de ſa tranquillité? *Vt maris tranquillitas intelligitur, nulla, ne minima quidem, aura fluctus commovente:*

Vertus eminentes, accompagnées d'agitations deſreglées.

Paſſions de l'ame, quelles, & leur fin.

Similitude.

Cõme la mer eſt reputée trãquille, quãd nul vent grãd ou petit ne la

Sic

Sic animi quietus & placatus ſtatus cernitur, quum perturbatio nulla eſt, qua moveri queat. Quelles differences de ſens & de raiſon, quelle contrarieté d'imaginations nous preſente la diverſité de nos paſſions? Quelle aſſeurance pouvons-nous donc prendre de choſe ſi inſtable & ſi mobile, ſujette par la condition à la maiſtriſe du trouble, n'allant jamais qu'un pas forcé & emprunté? Si noſtre jugement eſt en main à la maladie meſme, & à la perturbation; ſi c'eſt de la folie & de la temerité qu'il eſt tenu de recevoir l'impreſſion des choſes; quelle ſeureté pouvons-nous attendre de luy? N'y a-il point de hardieſſe à la Philoſophie, d'eſtimer des hommes, qu'ils produiſent leurs plus grands effets, & plus approchans de la divinité, quand ils ſont hors d'eux, & furieux & inſenſez? Nous nous amendons par la privation de noſtre raiſon, & ſon aſſoupiſſement. Les deux voyes naturelles, pour entrer au cabinet des Dieux, & y prevoir le cours des deſtinées, ſont la fureur & le ſommeil. Cecy eſt plaiſant à conſiderer. Par la diſlocation, que les paſſions apportent à noſtre raiſon, nous devenons vertueux: par ſon extirpation, que la fureur, ou l'image de la mort apporte, nous devenons Prophetes & devins. Jamais plus volontiers je ne l'encreu. C'eſt un pur enthouſiaſme, que la ſaincte verité a inſpiré en l'eſprit philoſophique, qui luy arrache contre ſa propoſition, que l'eſtat tranquille de noſtre ame, l'eſtat raſſis, l'eſtat plus ſain, que la Philoſophie luy puiſſe acquerir, n'eſt pas ſon meil-

tourmente: de meſme l'eſprit ſe dit en eſtat quiete & paiſible, quand il n'a perturbatiõ aucune qui le puiſſe eſmouvoir. *Cic. Tuſc.* 4.

Fureur & ſommeil, voyes naturelles pour entrer au cabinet des Dieux.

meilleur estat. Nostre veillée est plus endormie que le dormir: nostre sagesse moins sage que la folie: nos songes valent mieux, que nos discours: la pire place que nous puissions prendre, c'est en nous. Mais pense-elle pas, que nous ayons l'advisement de remarquer, que la voix, qui fait l'esprit, quand il est deprins de l'homme, si clair-voyant, si grand, si parfait, & pendant qu'il est en l'homme, si terrestre, ignorant & tenebreux, c'est une voix partant de l'esprit qui est en l'homme terrestre, ignorant & tenebreux: & à cette cause, voix infiable & incroyable? Je n'ay point grande experience de ces agitations vehementes, estant d'une complexion molle & poisante; desquelles la plus part surprennent subitement nostre ame, sans luy donner loisir de se recognoistre. Mais cette passion, qu'on dit estre produite par l'oysiveté, au cœur des jeunes hommes, quoy qu'elle s'achemine avec loisir, & d'un progrez mesuré, elle represente bien evidemment, à ceux qui ont essayé de s'opposer à son effort, la force de cette conversion & alteration, que nostre jugement souffre. J'ay autrefois entrepris de me tenir bandé pour la soustenir & rabattre: car il s'en faut tant que je fois de ceux qui condamnent les vices, & que je ne les suis pas seulement, s'ils ne m'entraisnent: je la sentois naistre, croistre, & s'augmenter en despit de ma resistance: & enfin tout voyant & vivant, me saisir & posseder, de façon que, comme d'une yvresse, l'image des choses me commençoit à paroistre autre que de coustume

je

je voyois évidemment grossir & croistre les advantages du sujet que j'allois desirant, & les sentois agrandir & enfler par le vent de mon imagination: les difficultez de mon entreprise, s'aiser & se planir: mon discours & ma conscience, se tirer arriere: Mais ce feu estant evaporé, tout à un instant, comme il arrive sous la clarté d'un esclair, mon ame reprendre une autre sorte de veuë, autre estat, & autre jugement: les difficultez de la retraite, me semblent grandes & invincibles, & les mesmes choses de bien autre gousst & visage, que la chaleur du desir ne me les avoit presentées. Lequel plus veritablement, Pyrrho n'en sçait rien. Nous ne sommes jamais sans maladie. Les fiévres ont leur chaud & leur froid: des effets d'une passion ardente, nous retombons aux effets d'une passion frilleuse. Autant que je m'estois jetté en avant, je me relance d'autant en arriere.

Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus,
Nunc ruit ad terras scopulisque superjacit undam,
Spumeus, extremamque sinu perfundit arenam:
Nunc rapidus retro atque æstu revoluta resorbens
Saxa, fugit, littusque vado labente relinquit.

Or de la cognoissance de cette mienne volubilité, j'ay par accident engendré en moy quelque constance d'opinions: & n'ay guere altéré les miennes premieres & naturelles: Car

Similitude.

Tout ainsi que quand la mer court & recourt agitée de l'orage, maintenant elle se ruë sur le rivage escumeux, jettant ses ondes jaillissantes sur les rochers, & baignant au loin de ses regorgemens les dernieres arenes: & tantost encores ces vagues rapides fuyans alternativemẽt à l'envers, rehument les grands cailloux que leurs boüillõs avoient roulez avec eux: & les flots escoulez desemparent la rive. *Æn.* 11.

Car quelque apparence qu'il y ait en la nouvelleté, je ne change pas aisément, de peur que j'ay de perdre au change: Et puis que je ne suis pas capable de choisir, je prens le choix d'autruy, & me tiens en l'assiette où Dieu m'a mis. Autrement je ne me sçauroy garder de rouler sans cesse. Ainsi me suis-je, par la grace de Dieu, conservé entier, sans agitation & trouble de conscience, aux anciennes creances de nostre Religion, au travers de tant de sectes & de divisions, que nostre siecle a produites. Les Escrits des anciens, je dis les bons Escrits, pleins & solides, me tentent, & remuent quasi où ils veulent: celuy que j'oy, me semble tousiours le plus roide; je les trouve avoir raison chacun à son tour, quoy qu'ils se contrarient. Cette aisance que les bons esprits ont, de rendre ce qu'ils veulent vray-semblable, & qu'il n'est rien si estrange, à quoy ils n'entreprennent de donner assez de couleur, pour tromper une simplicité pareille à la mienne; cela montre évidemment la foiblesse de leur preuve. Le Ciel & les estoilles ont branlé trois mille ans, tout le Monde l'avoit ainsi creu; jusques à ce que Cleanthes le Samien, ou (selon Theophraste) Nicetas Syracusien, s'advisa de maintenir que c'estoit la terre qui se mouvoit, par le cercle oblique du Zodiaque tournant à l'entour de son aixieu. Et de nostre temps Copernicus a si bien fondé cette doctrine, qu'il s'en sert tres-reglément à toutes les consequences Astrologiennes. Que prẽdrons-nous de là, sinon qu'il ne nous doit chaloir lequel

Terre meüe par le Cercle oblique du Zodiaque, selõ Cleanthes.

ce

ce soit des deux? Et qui sçait qu'une tierce opinion d'icy à mille ans, ne renverse les deux precedentes?

Sic volvenda ætas commutat tempora rerum,
Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore,
Porro aliud succedit & è contemptibus exit,
Inque dies magis appetitur, floretque repertum
Laudibus, & miro est mortales inter honore.

L'âge roulant change ainsi le credit des choses: celle qui fut jadis en vogue, est aujourd'huy sans estime: puis il s'ē esleve quelqu'une d'entre les mespriſées, qui luy succede, & se fait de jour en jour plus affectionner: son recouvrement chery florit de nos loüanges, & regne en admirable prix parmy nous. *Lucr. lib. 5.*

Ainsi quand il se presente à nous quelque doctrine nouvelle, nous avons grande occasion de nous en deffier, & de considerer qu'avant qu'elle fust produite, sa contraire estoit en vogue: & comme elle a esté renversée par cette-cy, il pourra naistre à l'advenir une tierce invention, qui choquera de mesme la seconde. Avant que les principes qu'Aristote a introduits, fussent en credit, d'autres principes contentoient la raison humaine, comme ceux-cy nous contentent à cette heure. Quelles lettres ont ceux-cy, quel privilege particulier, que le cours de nostre invention s'arreste à eux, & qu'à eux appartient pour tout le temps advenir, la possession de nostre creance? ils ne sont non plus exempts du boute-hors, qu'estoient leurs devanciers. Quād on me presse d'un nouvel argument, c'est à moy à estimer, que ce à quoy je ne puis satisfaire, un autre y satisfera: Car de croire toutes les apparences, desquelles nous ne pouvōs nous deffaire, c'est une grande

Doctrines nouvelles rejettables, & pourquoy.

Principes d'Aristote en credit.

de simpleſſe: Il en adviendroit par là, que tout le vulgaire, & nous ſommes tous du vulgaire; auroit ſa creance contournable, comme une girouette: car ſon ame eſtant molle & ſans reſiſtance, ſeroit forcée de recevoir ſans ceſſe, autres & autres impreſſions, la derniere effaçant touſiours la trace de la precedente. Celuy qui ſe trouve foible, il doit reſpondre ſuivant la pratique, qu'il en parlera à ſon conſeil: ou s'en rapporter aux plus ſages, deſquels il a receu ſon apprentiſſage. Combien y a-il que la Medecine eſt au monde? On dit qu'un nouveau venu, qu'on nomme Paracelſe, change & renverſe tout l'ordre des regles anciennes, & maintient que juſques à cette heure, elle n'a ſervy qu'à faire mourir les hommes. Je croy qu'il verifiera aiſément cela: Mais de mettre ma vie à la preuve de ſa nouvelle experience, je trouve que ce ne ſeroit pas grande ſageſſe. Il ne faut pas croire à chacun, dit le precepte, parce que chacun peut dire toutes choſes. Vn homme de cette profeſſion de nouveautez, & de reformations phyſiques, me diſoit, il ny a pas long-temps, que tous les anciens s'eſtoient notoirement meſcomptez en la nature & mouvemens des vents, ce qu'il me feroit tres-évidemment toucher à la main, ſi je voulois l'entendre. Apres que j'eus eu un peu de patience à ouïr ſes argumens, qui avoient tout plein de veriſimilitude: Comment donc, luy reſpondis-je, ceux qui navigeoient ſous les loix de Theophraſte, alloient-ils en Occident, quand ils tiroient en Levant? alloient-ils à coſté, ou à reculons? C'eſt la fortune,

Medecine nouvelle de Paracelſe.

fortune, me respond il, tant y a qu'ils se mescomptoient. Je luy repliquay lors, que j'aymois mieux suivre les effets, que la raison. Or ce sont choses qui se choquent souvent: & m'a-t'on dit qu'en la Geometrie, qui pense avoir gaigné le haut poinct de certitude parmy les Sciences, il se trouve des demonstrations inévitables, subvertissans la verité de l'experience: Comme Jacques Peletier me disoit chez moy, qu'il avoit trouvé deux lignes s'acheminans l'une vers l'autre pour se joindre, qu'il verifioit toutesfois ne pouvoir jamais jusques à l'infinité, arriver à se toucher. Et les Pyrrhoniens ne se servent de leurs argumens & de leur raison, que pour ruiner l'apparence de l'experience: & est merveille, jusques où la soupleſſe de nostre raison, les a suivis à ce dessein de combattre l'evidence des effets: Car ils verifient que nous ne nous mouvons pas, que nous ne parlons pas, qu'il n'y a point de poisant ou de chaud, avecques une pareille force d'argumentations, que nous verifions les choses plus vray-semblables. Ptolomeus, qui a esté un grand personnage, avoit estably les bornes de nostre Monde: tous les Philosophes anciens ont pensé en tenir la mesure, sauf quelques Isles escartées, qui pouvoient eschaper à leur cognoissance; c'eust esté pyrrhoniser, il y a mille ans, que de mettre en doute la Science de la Cosmographie, & les opinions qui en estoient receües d'un chacun: c'estoit heresie d'advoüer des Antipodes: voila de nostre siecle une grandeur infinie de terre ferme, non pas une

Demonstrations Geometriques inévitables, subvertissans la verité de l'experience.

Evidence des effets, combatuë par les Pyrrhoniens.

Cosmographie ancienne.

Isle,

Isle, ou une contrée particuliere, mais une partie esgale à peu prés en grandeur, à celle que nous connoissions, qui vient d'estre descouverte. Les Geographes de ce temps, ne faillent pas d'asseurer, que meshuy tout est trouvé, & que tout est veu :

Geographes de ce temps.

Nam quod adest præsto, placet, & pollere videtur.

Le bien present se rend facilemẽt agreable, & jugeons qu'il prevaut toutes choses. *Lucr. l. 5.*

Sçavoir, je vous prie, si Ptolomée s'y est trompé autrefois, sur les fondemens de sa raison, si ce ne seroit pas sottise de me fier maintenant à ce que ceux-cy en disent : Et s'il n'est plus vray-semblable, que ce grand corps, que nous appellons le Monde, est chose bien autre que nous ne jugeons. Platon dit, qu'il change de visage à tout sens : que le Ciel, les estoilles & le Soleil, renversent par fois le mouvement que nous y voyons : changeant l'Orient à l'Occident. Les Prestres Ægyptiens dirent à Herodote, que depuis leur premier Roy, dequoy il y auoit unze mille tant d'ans (& de tous leurs Roys ils luy firent voir les effigies en statuës tirées apres le vif) le Soleil avoit changé quatre fois de route : Que la mer & la terre se changent alternativement, l'une en l'autre : Que la naissance du Monde est interminee. Aristote, Cicero de mesme. Et quelqu'un d'entre nous ; qu'il est de toute eternité, mortel & renaissant, à plusieurs vicissitudes : appellant à tesmoins Salomon & Isaïe : pour esviter ces oppositions ; que Dieu a esté quelquefois Createur sans creature, qu'il a esté oisif, qu'il s'est desdit de

Monde plein de changemens.

Monde tenu pour mortel & renaissant.

son

son oisiveté, mettant la main à cet ouvrage: & qu'il est par consequent sujet au changement. En la plus fameuse des Escoles Grecques, le Monde est tenu pour un Dieu, fait par un autre Dieu plus grand: & est composé d'un corps & d'une ame, qui loge en son centre, s'espandant par nombres de Musique, à sa circonference: divin, tres-heureux, tres-grand, tres-sage, eternel. En luy sont d'autres Dieux, la mer, la terre, les astres, qui s'entretiennent d'une harmonieuse & perpetuelle agitation & danse divine: tantost se rencontrans, tantost s'esloignans: se cachans, montrans, changeans de rang, ores avant, & ores arriere. Heraclytus establissoit le Monde estre composé par feu, & par l'ordre des destinées: se devoir enflammer & resoudre en feu quelque jour, & quelque jour encore renaistre. Et des hommes dit Apulée: *sigillatim mortales, cunctim perpetui.* Alexandre escrivit à sa mere, la narration d'un Prestre Ægyptien, tirée de leurs monumens; tesmoignant l'antiquité de cette nation, estre infinie, & comprenãt la naissance & progrez des autres pays au vray Cicero & Diodorus disent de leur temps; que les Chaldeens tenoient registre de quatre cens mille tant d'ans. Aristote, Pline, & autres, que Zoroastre vivoit six mille ans avant l'âge de Platon. Platon dit, que ceux de la ville de Saïs, ont des memoires par escrit, de huict mille ans: & que la ville d'Athenes fut bastie mille ans avant ladite ville de Saïs. Epicurus, qu'en mesme temps que les choses sont icy comme

Monde tenu pour Dieu.

Monde dequoy composé, selon Heraclytus.

En particulier mortels, immortels en general.

Aage du monde divers, en divers pays.

comme nous les voyons, elles sont toutes pareilles, & en mesme façon, en plusieurs autres Mondes. Ce qu'il eust dit plus asseurément, s'il eust veu les similitudes, & convenances de ce nouveau Monde des Indes Occidentales, avec le nostre, present & passé, en de si estranges exemples. En verité, considerant ce qui est venu à nostre science du cours de cette police terrestre, je me suis souvent esmerveillé de voir en une tres-grande distance de lieux & de temps, les rencontres d'un si grand nombre d'opinions populaires, sauvages, & des mœurs & creances sauvages, & qui par aucun biais ne semblent tenir à nostre naturel discours. C'est un grand ouvrier de miracles que l'esprit humain. Mais cette relation a je ne sçay quoy encore de plus heteroclite : elle se trouve aussi en noms, & en mille autres choses. Car on y trouva des Nations, n'ayans (que nous sçachions) jamais oüy nouvelles de nous, où la circoncision estoit en credit: où il y avoit des Estats & grandes polices maintenuës par des femmes, sans hommes: où nos jeusnes & nostre careſme estoient representez, y adjoustant l'abstinence des femmes: où nos croix estoient en diverses façons en credit, icy on en honnoroit les sepultures, on les appliquoit là, & nommément celle de S. André, à se defendre des visions nocturnes, & à les mettre sur les couches des enfans contre les enchantemens: ailleurs ils en rencontrerent une de bois de grande hauteur, adorée pour Dieu de la pluye, & celle-là bien fort avant dans la terre

Similitudes & convenances de quelques polices, grãdement distantes des lieux & des temps.

Circoncision.

Careſme & jeusnes.

Croix.

Croix de S. André.

Croix adorée pour Dieu de la pluye.

la terre ferme: on y trouva une bien expresse image de nos penitenciers : l'usage des mitres, le cœlibat des Prestres, l'art de deviner par les entrailles des animaux sacrifiez : l'abstinence de toute sorte de chair & poisson en leur vivre, la façon aux Prestres d'user en officiant de langue particuliere, & non vulgaire: & cette fantaisie, que le premier Dieu fut chassé par un second son frere puisné; qu'ils furent creez avec toutes commoditez, lesquelles on leur a depuis retranchées pour leur peché, changé leur territoire, & empiré leur condition naturelle: qu'autrefois ils ont esté submergez par l'inondation des eaux celestes, qu'ils ne s'en sauva que peu de familles, qui se jetterent dans les hauts creux des montagnes, lesquels creux ils bouscherent, si que l'eau n'y entra point, ayans enfermé là dedans plusieurs sortes d'animaux: que quand ils sentirent la pluye cesser, ils mirent hors des chiens, lesquels estans revenus nets & moüillez, ils jugerent l'eau n'estre encore guere abaissée : depuis en ayant fait sortir d'autres, & les voyans revenir bourbeux, ils sortirent repeupler le Monde, qu'ils trouverent plein seulement de serpens. On rencontra en quelque endroit, la persuasion du jour du Jugement; de sorte qu'ils s'offensoient merveilleusement contre les Espagnols qui espandoient les os des trespassez, en foüillant les richesses des sepultures, disans, que ces os escartez ne se pourroient facilement rejoindre : le trafique par eschange, & non autre, foires & marchez pour cet effet : des

Creation du Monde.

Jour du Jugement.

Nains aux tables des Princes.

des nains & personnes difformes, pour l'ornement des tables des Princes: l'usage de la fauconnerie selon la nature de leurs oyseaux: subsides tyranniques: delicatesses des jardinages, danses, sauts batelerespues, musique d'instrumens, armoiries, jeux de paulme, jeu de dez & de sort, auquel ils s'eschauffent souvent, jusques à s'y jouer eux-mesmes, & leur liberté: medecine non autre que de charmes: la forme d'escrire par figures: creance d'un seul premier homme pere de tous le peuples: adoration d'un Dieu qui vesquit autrefois homme en parfaite virginité, jeusne, & pœnitence; preschant la loy de Nature, & des ceremonies de la Religion, & qui disparut du Monde, sans mort naturelle: l'opinion des geants: l'usage de s'enyvrer de leurs breuvages, & de boire d'autãt: ornemens religieux peints d'ossemens & testes de morts, surplis, eau-beniste, aspergez, femmes & serviteurs, qui se presentent à l'envy à se brusler & enterrer, avec le mary ou maistre trespassé: loy que les aisnez succedent à tout le bien, & n'est reservé aucune part au puisné, que d'obeïssance: coustume à la promotion de certain office de grãde authorité, que celuy qui est promeu prend un nouveau nom, & quitte le sien: de verser de la chaux sur le genou de l'enfant freschement nay, en luy disant, Tu es venu de poudre, & retourneras en poudre: l'art des augures. Ces vains ombrages de nostre Religion, qui se voyent en aucuns de ces exemples, en tesmoignent la dignité & la divinité. Non seulement elle s'est aucunement

Jeux de diverses sortes.

Adoration d'un Dieu fait homme.

insinuée

insinuée en toutes les Nations infideles de deça, par quelque imitation, mais à ces Barbares aussi comme par une commune & supernaturelle inspiration: car on y trouva aussi la creance du Purgatoire, mais d'une forme nouvelle: ce que nous donnons au feu, ils le donnent au froid, & imaginent les ames, & purgées, & punies par la rigueur d'une extréme froidure. Et m'advertit cét exemple, d'une autre plaisante diversité: car comme il s'y trouva des peuples qui aymoient à deffubler le bout de leur membre, & en retranchoient la peau à la Mahumetane & à la Jusve, il s'y en trouva d'autres qui faisoient si grande conscience de le deffubler; qu'à tout des petits cordons, ils portoient leur peau bien soigneusement estirée & attachée au dessus, de peur que ce bout ne vist l'air. Et de cette diversité aussi, que comme nous honorons les Roys & les festes, en nous parant des plus honnestes vestemens que nous ayons; en aucunes regions, pour monstrer toute disparité & submission à leur Roy, les sujets se presentoient à luy, en leurs plus vils habillemens, & entrans au Palais prenoient quelque vieille robe deschirée sur la leur bonne, à ce que tout le lustre & l'ornement fust au maistre. Mais suivons: Si nature enserre dans les termes de son progrez ordinaire, comme toutes autres choses, aussi les creances, les jugemens & opinions des hommes: si elles ont leur revolution, leur saison, leur naissance, leur mort, comme les choux: si le Ciel les agite & les roule à sa poste; quelle magistrale

Purgatoire d'une forme nouvelle.

authorité

authorité & permanente, leur allons-nous attribuant? Si par experience nous touchons à la main, que la forme de noſtre eſtre depend de l'air, du climat, & du terroir où nous naiſſons: non ſeulement le teint, la taille, la complexion & les contenances, mais encore les facultez de l'ame: *Et plaga cœli non ſolùm ad robur corporum, ſed etiam animorum facit*, dit Vegece: Et que la Deeſſe fondatrice de la ville d'Athenes, choiſit à la ſituer, une temperature de pays, qui fiſt des hommes prudens: comme les Preſtres d'Ægypte apprindrent à Solon: *Athenis tenue cœlum: ex quo etiam acutiores putantur Attici: craſſum Thebis: itaque pingues Thebani, & valentes*: en maniere qu'ainſi que les fruicts naiſſent divers, & les animaux; les hommes naiſſent auſſi plus & moins belliqueux, juſtes, temperans & dociles: icy ſujets au vin, ailleurs au larrecin ou, à la paillardiſe: icy enclins à ſuperſtition, ailleurs à la meſcreance: icy à la liberté, icy à la ſervitude: capables d'une Science ou d'un art: groſſiers ou ingenieux: obeïſſans ou rebelles: bons ou mauvais, ſelon que porte l'inclination du lieu où ils ſont aſſis, & prennent nouvelle complexion, ſi on les change de place, comme les arbres: qui fut la raiſon pour laquelle Cyrus ne voulut accorder aux Perſes d'abandonner leur pays aſpre & boſſu, pour ſe tranſporter en un autre doux & plain: diſant, que les terres graſſes & molles font les hommes mols, & les fertiles les eſprits infertiles. Si nous voyons tantoſt fleurir un art, une creance; tantoſt une

Forme de noſtre eſtre, dépendante du climat & du terroir.

Et le climat du Ciel, ſert non ſeulement à la force des corps, mais à celle des eſprits. *Veg l. 2.*

L'air d'Athenes eſt ſubtil, d'où l'on croid que les Athenïēs ōt l'eſprit plus aigu: celuy de Thebes peſant, par lequel les Thebains sōt groſſiers & forts. *Cicer.*

une autre, par quelque influence celeste: tel siecle produire telles natures, & incliner l'humain genre à tel ou tel ply: les esprits des hommes tantost gaillards, tantost maigres, comme nos champs; que deviennent toutes ces belles prerogatives dequoy nous nous allons flattans? Puis qu'un homme sage se peut mescompter, & cent hommes, & plusieurs nations: voire & l'humaine nature selon nous, se mescompte plusieurs siecles, en cecy ou en cela; quelle seureté avons-nous que par fois elle cesse de se mescompter, & qu'en ce siecle elle ne soit en mescompte? Il me semble entre autres tesmoignages de nostre imbecillité, que celuy-cy ne merite pas d'estre oublié; que par desir mesme, l'homme ne sçache trouver ce qu'il luy faut: que non par joüissance, mais par imagination & par souhait, nous ne puissions estre d'accord de ce dequoy nous avons besoin pour nous contenter. Laissons à nostre pensée tailler & coudre à son plaisir: elle ne pourra pas seulement desirer ce qui luy est propre, & se satisfaire.

L'homme ne sçauroit trouver, par desir mesme, ce qu'il faut pour le contenter.

——— quid enim ratione timemus
Aut cupimus? quid tam dextro pede concipis, ut te
Conatus non pœniteat, votique peracti?

Qu'est-ce que tu peux desirer ou fuir par certaine raison? que pouvons-nous entrepiẽdre avec tant d'heur, que nous n'ayons à haïr un jour l'entreprise & le succez? *Juv. sat* 10.

C'est pourquoy Socrates ne requeroit les Dieux, sinon de luy donner ce qu'ils sçavoient luy estre salutaire. Et la priere des Lacedemoniens publique & privée portoit simplement, les choses bonnes & belles leur estre octroyées: remettant à la discretion de

Prieres de Socrates.

Prieres publiques des Lacedemoniens.

Nous desirons le mariage & les couches des femmes : mais ce sõt les Dieux qui sçavent, quels doivent estre la femme & les enfans. *Ibid.*

la puissance supréme leur triage & choix.

Conjugium petimus partumque uxoris, at illi
Notum qui pueri, qualisque futura sit uxor.

Priere folle de Midas.

Et le Chrestien supplie Dieu que sa volonté soit faite: pour ne tomber en l'inconvenient que les Poëtes feignent du Roy Midas. Il requit les Dieux que tout ce qu'il toucheroit se convertist en or: sa priere fut exaucée, son vin fut or, son pain fut or, & la plume de sa couche, & d'or sa chemise & son vestement: de façon qu'il se trouva accablé sous la joüissance de son desir, & estrené d'une insupportable commodité: il luy fallut desprier ses prieres:

Surpris & peneux de la nouveauté du mal, & riche & miserable ensemble : il veut fuir ses biens, & deteste ce qu'il requeroit n'a gueres.

Attonitus novitate mali, divesque miserque,
Effugere optat opes, & quæ modò voverat, odit.

Disons de moy-mesme. Je demandois à la fortune autant qu'autre chose, l'ordre Sainct Michel estant jeune, car c'estoit lors l'extréme marque d'honneur de la noblesse Françoise, & tres-rare. Elle me l'a plaisamment accordé. Au lieu de me monter & hausser de ma place, pour y aveindre, elle m'a bien plus gratieusement traitté; elle l'a ravallé & rabaissé jusques à mes espaules & au dessous. Cleobis & Biton, Trophonius & Agamedes, ayans requis ceux-là leur Deesse, ceux-cy leur Dieu, d'une recompense digne de leur pieté; eurent la mort pour present: tant les opinions celestes sur ce qu'il nous faut, sont

Ordre de S. Michel, marque d'honneur de la noblesse Françoise.

Mort octroyée des Dieux, pour recompense de piesé.

diverses

diverses aux nostres. Dieu pourroit nous octroyer les richesses, les honneurs, la vie & la santé mesme, quelquefois à nostre dommage: car tout ce qui nous est plaisant, ne nous est pas tousiours salutaire: si au lieu de la guerison, il nous envoye la mort, ou l'empirement de nos maux: *Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt*; il le fait par les raisons de sa providence, qui regarde bien plus certainement ce qui nous est deu, que nous ne pouvons faire: & le devons prendre en bonne part, comme d'une main tres-sage & tres-amie:

Ta verge & ta houlette, mesme, me consolent. *Psal.* 23.

a ——— *si consilium vis,*
Permittes ipsis expendere numinibus, quid
Conveniat nobis, rebusque sit utile nostris:
Charior est illis homo, quàm sibi.

a Si tu veux croire conseil, permets aux Deitez quand tu les pries, d'examiner ce qui te sera propre: & ce qui pourra reüssir à l'utilité de tes affaires: l'homme leur est plus cher qu'il ne l'est pas à soy-mesme. *Juv. sat.* 10.

Car de les requerir des honneurs, des charges; c'est les requerir, qu'ils vous jettent à une bataille, ou au jeu des dez: ou de telle autre chose, de laquelle l'issuë vous est incognuë, & le fruict douteux. Il n'est point de combat si violent entre les Philosophes, & si aspre, que celuy qui se dresse sur la question du souverain bien de l'homme: duquel par le calcul de Varro, nasquirent deux cens quatre-vingts sectes: *Qui autem de summo bono dissentit, de tota Philosophia ratione disputat.*

Souverain bien de l'homme, fort débatu entre les Philosophes, & leurs diverses opinions sur iceluy.

Qui debat du souverain biẽ, dispute de toute la substance de la Philosophie. *Cic. de fin.*

Tres mihi conviva prope dissentire videntur,
Poscentes vario multum diversa palato:

Trois conviez en festin, me sẽblent discorder, apperans d'un gouſt divers des choses fort cõtraires;

Quid dem? quid non dem? renuis tu, quod jubet alter,
Quod petis, id sanè est invisum acidumque duobus.

Que leur donneray-je ou non? tu refuis ce qu'un autre demande: & ce que tu requiers, semble odieux & aigre à deux autres. *Hor. Epistlib. 2. Ep. 2.*

Nature devroit ainsi respondre à leurs contestations, & à leurs debats. Les uns disent nostre bien estre logé en la vertu: d'autres en la volupté: d'autres, au consentir à nature: qui en la Science: qui à n'avoir point de douleur: qui à ne se laisser emporter aux apparences: & à cette fantaisie semble retirer cette autre, de l'ancien Pythagoras.

Nil admirari propè res est una, Numici,
Solaque quæ possit facere & servare beatum.

Ne s'esmouvoir de rien, & ne rien admirer, est presque, cher amy Numicie, le seul bien qui nous peut faire & conserver heureux. *Hor. Ep. l. 1. Ep. 6.*

Qui est la fin de la secte Pyrrhonienne. Aristote attribuë à magnanimité, n'admirer rien. Et disoit Archesilas, les soûtenemens & l'estat droit & inflexible du jugement, estre les biens; mais les consentemens & applications estre les vices & les maux. Il est vray qu'en ce qu'il l'establissoit par axiome certain, il se départoit du Pyrrhonisme. Les Pyrrhoniens, quand ils disent que le souverain bien c'est l'Ataraxie, qui est l'immobilité du jugement, ils ne l'entendent pas dire d'une façon affirmative: mais le mesme branle de leur ame, qui leur fait fuir les precipices, & se mettre à couvert du serein, celuy là mesme leur presente cette fantaisie, & leur en fait refuser une autre. Combien je desire, que pendant que je vis, ou quelque autre, ou Justus Lipsius, le plus sçavant homme qui nous reste, d'un

Ataraxie des Pyrrhoniens, que c'est.

Justus Lipsius recommandé.

esprit tres-poly & iudicieux, vrayement germain à mon Turnebus ; euſt & la volonté, & la ſanté, & aſſez de repos, pour ramaſſer en un regiſtre, ſelon leurs diviſions & leurs claſſes, ſincerement & curieuſement, autant que nous y pouvons voir, les opinions de l'ancienne Philoſophie ſur le ſujet de noſtre eſtre & de nos mœurs: leurs controverſes : le credit & ſuitte des parts : l'application de la vie des autheurs & ſectateurs, à leurs preceptes, és accidens memorables & exemplaires ! Le bel ouvrage & utile que ce ſeroit! Au demeurant, ſi c'eſt de nous que nous tirons le reglement de nos mœurs, à quelle confuſion nous rejettons-nous? Car ce que noſtre raiſon nous y conſeille de plus vray-ſemblable, c'eſt generalement à chacun, d'obeïr aux loix de ſon pays, comme porte l'advis de Socrates inſpiré (dit-il) d'un conſeil divin. Et par là que veut-elle dire, ſinon que noſtre devoir n'a autre regle que fortuite? La verité doit avoir un viſage pareil & univerſel. La droiture & la juſtice, ſi l'homme en cognoiſſoit, qui euſt corps & veritable eſſence, il ne l'attacheroit pas à la condition des couſtumes de cette contrée, ou de celle-là : ce ne ſeroit pas de la fantaiſie des Perſes ou des Indes, que la vertu prendroit ſa forme. Il n'eſt rien ſujet à plus continuelle agitation que les loix. Depuis que je ſuis nay, j'ay veu trois & quatre fois rechanger celles des Anglois nos voiſins, non ſeulement en ſujet politique, qui eſt celuy qu'on veut diſpenſer de conſtance ; mais au plus important ſujet qui puiſſe eſtre,

Obeiſſance deuë de chacun, aux loix.

Loix ſujettes à une continuelle agitation.

Loix des Anglois ſur le ſujet de la Religion, pleine de varieté.

à sçavoir de la Religion. Dequoy j'ay honte & despit: d'autant plus que c'est une nation, à laquelle ceux de mon quartier ont eu autrefois une si privée accointance, qu'il reste encore en ma raison aucunes traces de nostre ancien cousinage. Et chez nous icy, j'ay veu telle chose qui nous estoit capitale, devenir legitime: & nous qui en tenons d'autres, sommes à mesmes, selon l'incertitude de la fortune guerriere, d'estre un jour criminels de leze-majesté humaine & divine, nostre justice tombant à la mercy de l'injustice: & en l'espace de peu d'années de possession, prenant une essence contraire. Comment pouvoit ce Dieu ancien plus clairement accuser en l'humaine cognoissance, l'ignorance de l'estre divin, & apprendre aux hommes, que leur Religion n'estoit qu'une piece de leur invention, propre à lier leur societé; qu'en declarant, comme il fit, à ceux qui en recherchoient l'instruction de son trepied: que le vray culte à chacun, estoit celuy qu'il trouvoit observé par l'usage du lieu où il estoit. O Dieu, quelle obligation n'avons-nous à la benignité de nostre souverain Createur, pour avoir desniaisé nostre creance de ces vagabondes & arbitraires devotions, & l'avoir logée sur l'eternelle base de sa saincte Parole? Que nous dira donc en cette necessité la Philosophie? que nous suivions les loix de nostre pays? c'est à dire cette mer flotante des opinions d'un peuple, ou d'un Prince, qui me peindront la justice d'autant de couleurs, & la reforme-

Religion vraye selon l'oracle d'Apollon, quelle.

ront

ront en autant de visages, qu'il y aura en eux de changemens de passion. Je ne puis pas avoir le jugement si flexible. Quelle bonté est-ce, que je voyois hier en credit, & demain ne la sera plus: & que le traject d'une riviere fait crime? Quelle verité est-ce que ces montagnes bornent, mensonge au Monde qui se tient au delà? Mais ils sont plaisans, quand pour donner quelque certitude aux loix, ils disent; qu'il y en a aucunes fermes, perpetuelles & immuables, qu'ils nomment naturelles, qui sont empreintes en l'humain genre par la condition de leur propre essence: & de celles-là, qui en fait le nombre de trois, qui de quatre, qui plus, qui moins: signe, que c'est une marque aussi douteuse que le reste. Or ils sont si défortunez (car comment puis-je nommer cela, sinon défortune, que d'un nombre de loix si infiny, il ne s'en rencontre pas au moins une que la fortune & temerité du sort ait permis estre universellement receuë par le consentement de toutes les nations?) ils sont, dis-je, si miserables, que de ces trois ou quatre loix choisies, il n'en y a une seule qui ne soit contredite & desadvoüée, non par une nation, mais par plusieurs. Or c'est la seule enseigne vray-semblable, par laquelle ils puissent argumenter aucunes loix naturelles; que l'université de l'approbation: car ce que Nature nous auroit veritablement ordonné, nous l'ensuivrions sans doute d'un commun consentement: & non seulement toute nation, mais tout homme particulier, ressentiroit la force & la violence, que luy

Loix naturelles, quelles.

feroit celuy qui le voudroit pousser au contraire de cette loy. Qu'ils m'en montrent pour voir, une de cette condition. Protagoras & Ariston ne donnoient autre essence à la justice des loix, que l'authorité & opinion du Legislateur: & disoient que cela mis à part, le bon & l'honneste perdoient leurs quàlitez, & demeuroient des noms vains, de choses indifferentes. Thrasymachus en Platon estime, qu'il n'y a point d'autre droit, que la commodité du superieur. Il n'est chose, en quoy le Monde soit si divers qu'en coustumes & loix. Telle chose est icy abominable, qui apporte recommandation ailleurs: comme en Lacedemone la subtilité de desrober. Les mariages entre les proches sont capitalement defendus entre nous, ils sont ailleurs en honneur:

Justice des loix, & son essence.

Mariages entre les proches.

On rapporte qu'il est des Nations, ausquelles on cõjoint la mere au fils, & la fille au pere: dõt la pieté multiplie par l'amour redoublé. *Metam.* 10,

——— *gentes esse feruntur,*
In quibus & nato genitrix, & nata parenti
Iungitur, & pietas geminato crescit amore.

Loix naturelles perduës entre nous.

Le meurtre des enfans, meurtre des peres, communication de femmes, trafic de voleries, licence à toutes sortes de voluptez: il n'est rien en somme si extréme, qui ne se trouve receu par l'usage de quelque nation. Il est croyable qu'il y a des loix naturelles: comme il se void és autres creatures: mais en nous elles sont perduës, cette belle raison humaine s'ingerant par tout de maistriser & commander, broüillant & confondant le visage des choses, selon sa vanité & inconstance: *Nihil itaque amplius nostrum est, quod nostrum di-*

Il ne reste plus rien qui soit vrayement à nous: ce qu'on dit à nous, est à l'art.

co,

co, artis est. Les sujets ont divers lustres & diverses considerations : c'est de là que s'engendre principalement la diversité d'opinions. Vne nation regarde un sujet par un visage, & s'arreste à celuy-là : l'autre par un autre. Il n'est rien si horrible à imaginer, que de manger son pere. Les peuples qui avoient anciennement cette coustume, la prenoient toutefois pour tesmoignage de pieté & de bonne affection : cherchant par là à donner à leurs progeniteurs la plus digne & honorable sepulture : logeans en eux-mesmes, & comme en leurs moelles, les corps de leurs peres & leurs reliques : les vivifians aucunement & regenerans par la transmutation en leur chair vive, au moyen de la digestion & du nourrissement. Il est aisé à considerer quelle cruauté & abomination c'eust esté à des hommes abreuvez & imbuë de cette superstition, de jetter la despoüille des parens à la corruption de la terre, & nourriture des bestes & des vers. Lycurgus considera au larrecin, la vivacité, diligence, hardiesse, & adresse, qu'il y a à surprendre quelque chose de son voisin, & l'utilité qui revient au public, que chacun en regarde plus curieusement à la conservation de ce qui est sien : & creut que de cette double institution, à assaillir & à defendre, il s'en tiroit du fruict à la discipline militaire (qui estoit la principale science & vertu, à quoy il vouloit duire cette nation) de plus grande consideration, que n'estoit le desordre & l'injustice de se prévaloir de la chose d'autruy. Dionysius le tyran offrit à Platon une robe à

Corps des peres mangez chez quelques peuples, par leurs enfans, & pourquoy.

Larrecin permis de Lycurgus, & pourquoy.

la mode de Perse, longue, damasquinée, & parfumée. Platon la refusa, disant, qu'estant nay homme; il ne se vestiroit pas volontiers de robe de femme: mais Aristippus l'accepta, avec cette response, que nul accoustrement ne pouvoit corrompre un chaste courage. Ses amis tançoient sa lascheté de prendre si peu à cœur, que Dionysius luy eust craché au visage. Les pescheurs (dit-il) souffrent bien d'estre baignez des ondes de la mer, depuis la teste jusqu'aux pieds, pour attraper un goujon. Diogenes lavoit ses choux, & le voyant passer: Si tu sçavois vivre de choux, tu ne ferois pas la cour à un tyran. A quoy Aristippus: Si tu sçavois vivre entre les hommes, tu ne laverois pas des choux. Voila comment la raison fournit d'apparence à divers effets. C'est un pot à deux anses, qu'on peut saisir à gauche & à dextre.

Robe parfumée, refusée par Platon acceptée d'Aristippus.

——— bellum, ô terra hospita portas,
Bello armantur equi, bellum hæc armenta minantur:
Sed tamen iidem olim curru succedere sueti
Quadrupedes, & fræna jugo concordia ferre,
Spes est pacis.

Tu nous couves la guerre, ô terre nostre hostesse: pour servir en guerre on arme les chevaux, la guerre est menacée par ce harats: mais neãtmoins tels animaux se soubmettãt par fois au char, & à suporter les freins concordans sous mesme joug, la paix est esperable. *Æn.* 3.

On preschoit Solon de n'espandre pour la mort de son fils des larmes impuissantes & inutiles: Et c'est pour cela (dit-il) que plus justement je les espans, qu'elles sont inutiles & impuissantes. La femme de Socrates rengregeoit son deüil par telle circonstance: ô qu'injustement le font mourir ces meschans juges! Aymerois-tu donc mieux que ce fust juste-

Larmes de Solon pour la mort de sõ fils.

Deüil de la femme de Socrates.

ment? luy repliqua-il. Nous portons les oreilles percées, les Grecs tenoient cela pour une marque de servitude. Nous nous cachons pour jouïr de nos femmes, les Indiens le font en public, Les Scythes immoloient les estrangers en leurs temples, ailleurs les temples servent de franchise.

Inde furor vulgi, quòd numina vicinorum
Odit quisque locus, cùm solos credat habendos
Esse Deos quos ipse colit.

Et la gist une manie populaire, que chaque pays hait les Dieux de ses voisins: parce qu'il croid que ceux-là seulemẽt qu'il adore, meritẽt d'estre tenus en ce rang. *Juv. sat. 15.*

J'ay oüy parler d'un Juge, lequel où il rencontroit un aspre conflit entre Bartolus & Baldus, & quelque matiere agitée de plusieurs contrarietez, mettoit en marge de son Livre, Question pour l'amy: c'est à dire, que la verité estoit si embroüillée & débatuë, qu'en pareille cause il pourroit favoriser celle des parties que bon luy sembleroit. Il ne tenoit qu'à faute d'esprit & de suffisance, qu'il ne pûst mettre par tout, Question pour l'amy. Les Advocats & les Juges de nostre temps, trouvent à toutes causes assez de biais pour les accommoder où bon leur semble. A une science si infinie, dépendant de l'authorité de tant d'opinions, & d'un sujet si arbitraire; il ne peut estre, qu'il n'en naisse une confusion extréme de jugemens. Aussi n'est-il guere si clair procez, auquel les advis ne se trouvent divers: ce qu'une compagnie a jugé, l'autre le juge au contraire; & elle-mesme au contraire une autre fois. Dequoy nous voyons des exemples ordinaires, par cette licence,

Question pour l'amy en cause de droict.

Paillardise prepostere, maintenuë.

qui tache merveilleusement la ceremonieuse authorité & lustre de nostre Justice ; de ne s'arrester aux Arrests, & courir des uns aux autres Juges, pour decider d'une mesme cause. Quant à la liberté des opinions philosophiques, touchant le vice & la vertu, c'est chose où il n'est besoin de s'estendre: & où il se trouve plusieurs advis, qui valent mieux teus que publiez au foibles esprits. Arcesilaus disoit n'estre considerable en la paillardise, de quel costé & par où on le fist. *Et obscœnas voluptates, si natura requirit, non genere, aut loco, aut ordine: sed forma, ætate, figura, metiendas Epicurus putat. Ne amores quidem sanctos à sapiente alienos esse arbitrantur. Quæramus ad quam usque ætatem juvenes amandi sint.* Ces deux derniers lieux Stoïques, & sur ce propos, le reproche de Diogarchus à Platon mesme; montrent combien la plus saine Philosophie souffre de licences esloignées de l'usage commun, & excessives. Les loix prennent leur authorité de la possession & de l'usage: il est dangereux de les ramener à leur naissance: elles grossissent & s'annoblissent en roulant, comme nos rivieres : suivez-les contremont jusques à leur source, ce n'est qu'un petit surjon d'eau à peine recognoissable, qui s'enorgueillit ainsi, & se fortifie, en veillissant. Voyez les anciennes considerations, qui ont donné le premier branle à ce fameux torrent, plein de dignité, d'honneur & de reverence; vous les trouverez si legeres & si delicates, que ces gens icy qui poisent tout, & le ramenent à la raison, & qui ne

Epicurus croid que quand la Nature appete les sales voluptez mesmes, il ne faut considerer ny le lieu, ny la race, ny l'ordre ou la loy : mais le corps, la beauté, l'âge; & sa secte, ne croid pas, que les amours illicites soient interdites au Sage. Enquerons-nous seulement jusques à quel âge on doit aymer les jeunes gens. *Ehuſe. 5.*

Loix authorisées par l'usage.

Similitude.

reçoivent

reçoivent rien par authorité & à credit ; il n'eſt pas merveille s'ils ont leurs jugemens ſouvent tres-eſloignez des jugemens publics. Gens qui ne prennent pour patron l'image premiere de nature, il n'eſt pas merveille, ſi en la pluſpart de leurs opinions, ils gauchiſſent la voye commune. Comme pour exemple : peu d'entre-eux euſſent approuvé les conditions contraintes de nos mariages : & la pluſpart ont voulu les femmes communes, & ſans obligation. Ils refuſoient nos ceremonies : Chryſippus diſoit, qu'un Philoſophe fera une douzaine de culebutes en public, voire ſans haut de chauſſes, pour une douzaine d'Olives : A peine euſt-il donné advis à Cliſthenes de refuſer la belle Agariſte ſa fille, à Hippoclides, pour luy avoir veu faire l'arbre fourché ſur une table. Metrocles laſcha un peu indiſcretement un pet en diſputant, en preſence de ſon Eſcole : & ſe tenoit en ſa maiſon caché de honte, juſques à ce que Crates le fut viſiter : & adjouſtant à ſes conſolations & raiſons, l'exemple de ſa liberté, ſe met à peter à l'envy avec luy, dont il luy oſta ce ſcrupule : & de plus, le retira à ſa ſecte Stoïque, plus franche, de la ſecte Peripatetique, plus civile, laquelle juſques lors il avoit ſuivie. Ce que nous appellons honneſteté, de n'oſer faire à deſcouvert, ce qui nous eſt honneſte de faire à couvert ; ils l'appelloient ſottiſe : & de faire le fin à taire & deſadvouer ce que nature, couſtume, & noſtre deſir publient & proclament de nos actions ; ils l'eſtimoient vice. Et leur ſembloit, que c'eſtoit affoller

Pets de Metrocles & de Crates.

Le peter libre en la ſecte Stoïque.

les

les myſteres de Venus; que de les oſter du retiré ſacraire de ſon temple, pour les expoſer à la veüe du peuple: Et que tirer ſes yeux hors du rideau, c'eſtoit les perdre. C'eſt choſe de poids, que la honte: La recelation, reſervation, circonſcription, parties de l'eſtimation. Que la volupté tres-ingenieuſement faiſoit inſtance, ſous le maſque de la vertu; de n'eſtre proſtituée au milieu des quarrefours, foulée des pieds & des yeux de la commune, trouvant à dire la dignité & commodité de ſes cabinets acouſtumez. De là diſent aucuns; que d'oſter les bordels publics, c'eſt non ſeulement eſpandre par tout la paillardiſe, qui eſtoit aſſignée à ce lieu-là, mais encore eſguillonner les hommes vagabonds & oiſifs à ce vice, par la mal-aiſance.

Bordels publics permis, & pourquoy.

Mart 3.

Mœchus es Aufidia qui vir Corvino fuiſti,
Rivalis fuerat qui tuus, ille vir eſt:
Cur aliena placet tibi, quæ tua non placet uxor?
Nunquid ſecurus non potes arrigere?

Cette experience ſe diverſifie en mille exemples.

Idem. 1.

Nullus in urbe fuit tota, qui tangere vellet
Vxorem gratis Caciliane tuam,
Dum licuit: ſed nunc poſitis cuſtodibus, ingens
Turba futurorum eſt. Ingenioſus homo es.

On demanda à un Philoſophe qu'on ſurprit à meſme, ce qu'il faiſoit: il reſpondit tout froide-

froidement, Je plante un homme : ne rougissant non plus d'estre rencontré en cela, que si on l'euſt trouvé plantant des aulx. C'eſt, comme j'eſtime, d'une opinion tendre, reſpectueuſe, qu'un grand & religieux Autheur tient cette action, ſi neceſſairement obligée à l'occultation & à la vergongne; qu'en la licence des embraſſemens Cyniques, il ne ſe peut perſuader, que la beſoigne en vint à ſa fin: ains qu'elle s'arreſtoit à repreſenter des mouvemens laſcifs ſeulement, pour maintenir l'impudence de la profeſſion de leur Eſcole: & que pour eſlancer ce que la honte avoit contraint & retiré, il leur eſtoit encore apres beſoin de chercher l'ombre. Il n'avoit pas veu aſſez avant en leur desbauche. Car Diogenes exerçant en public ſa maſturbation, faiſoit ſouhait en preſence du peuple aſſiſtant, de pouvoir ainſi ſaouler ſon ventre en le frotant. A ceux qui luy demandoient, pourquoy il ne cherchoit lieu plus commode à manger, qu'en pleine ruë: C'eſt, reſpondoit il, que j'ay faim en pleine ruë. Les femmes Philoſophes, qui ſe meſloient à leur ſecte, ſe meſloient auſſi à leur perſonne, en tout lieu, ſans diſcretion: & Hipparchia ne fut receüe en la ſocieté de Crates, qu'à condition de ſuivre en toutes choſes les uz & couſtumes de ſa regle. Ces Philoſophes icy donnoient extréme prix à la vertu: & refuſoient toutes autres diſciplines que la morale: ſi eſt-ce qu'en toutes actions ils attribuoient la ſouveraine authorité à l'élection de leur ſage, & au deſſus des loix: & n'ordonnoient aux

Embraſſemens Cyniques impudens, & à deſcouvert.

Volupté souveraine des Cyniques.

aux voluptez autre bride, que la moderation, & de la conservation de la liberté d'autruy. Heraclitus & Protagoras; de ce que le vin semble amer au malade, & gracieux au sain: l'aviron tortu dans l'eau, & droit à ceux qui le voyent hors de là, & de pareilles apparences contraires qui se trouvent aux sujets: argumenterent que tous sujets avoient en eux les causes de ces apparences: & qu'il y avoit au vin quelque amertume, qui se rapportoit au gouſt du malade; en l'aviron, certaine qualité courbe, se rapportant à celuy qui le regarde dans l'eau. Et ainsi de tout le reste. Qui est dire, que tout est en toutes choses, & par consequent rien en aucune: car rien n'est, où tout est. Cette opinion me ramentoit l'experience que nous avons; qu'il n'est aucun sens, ny visage, ou droit, ou amer, ou doux, ou courbe, que l'esprit humain ne trouve aux Escrits, qu'il entreprend de foüiller. En la parole la plus nette, pure, & parfaite qui puisse estre, combien de fausseté & de mensonge a-t'on fait naistre? quelle heresie n'y a trouvé des fondemens assez, & tesmoignages, pour entreprendre & pour se maintenir? C'est pour cela, que les Autheurs de telles erreurs, ne se veulent jamais departir de cette preuve du tesmoignage de l'interpretation des mots. Vn personnage de dignité, me voulant approuver par authorité, cette queste de la pierre philosophale, où il est tout plongé: m'allegua dernierement cinq ou six passages de la Bible; sur lesquels il disoit, s'estre premierement fondé pour la descharge de sa

Apparences cõtraires, maintenües en tous sujets.

Parole la plus pure, capable de divers sens & usages.

Pierre philosophale approuvée.

conscience:

conſcience: car il eſt de profeſſion Eccleſiaſtique: & à la verité l'invention n'en eſtoit pas ſeulement plaiſante, mais encore bien proprement accommodée à la defenſe de cette belle ſcience. Par cette voye, ſe gaigne le credit des fables divinatrices. Il n'eſt prognoſtiqueur, s'il a cette authorité, qu'on le daigne feüilleter, & rechercher curieuſement tous les plis & luſtres de ſes paroles, à qui on ne face dire tout ce qu'on voudra, comme aux Sybilles: Il y a tant de moyens d'interpretation, qu'il eſt malaiſé que de biais, ou de droit fil, un eſprit ingenieux ne rencontre en tout ſujet, quelque air, qui luy ſerve à ſon poinct. Pourtant ſe trouve un ſtile nubileux & douteux, en ſi frequent & ancien uſage. Que l'Autheur puiſſe gaigner cela, d'attirer & embeſoigner à ſoy la poſterité; ce que non ſeulement la ſuffiſance, mais autant, ou plus, la faveur fortuite de la matiere peut gaigner: Qu'au demeurant il ſe preſente par beſtiſe ou par fineſſe, un peu obſcurement & diverſement: ne luy chaille: Nombre d'eſprits le belutans & ſecoüans, en exprimeront quantité de formes, ou ſelon, ou à coſté, ou au contraire de la ſienne, qui luy feront toutes honneur. Il ſe verra enrichy des moyens de ſes diſciples, comme les regents du Landit. C'eſt ce qui a fait valoir pluſieurs choſes de neant, qui a mis en credit pluſieurs Eſcrits, & les a chargez de toute ſorte de matiere qu'on a voulu: une meſme choſe recevant mille & mille, & autant qu'il nous plaiſt, d'images & conſiderations diverſes. Eſt-il poſſible qu'Ho-

Homere maistre general à toutes sortes de gens.

qu'Homere aye voulu dire tout ce qu'on luy fait dire ? & qu'il se soit presté à tant & si diverses figures, que les Theologiens, Legislateurs, Capitaines, Philosophes, toute sorte de gens, qui traittent les Sciences, pour diversement & contrairement qu'ils les traittent ; s'appuyent de luy, s'en rapportent à luy ? Maistre general à tous offices, ouvrages, & artisans : General Conseiller à toutes entrepriſes ? Quiconque a eu besoin d'oracles & de predictions, en y a trouvé pour son faict. Vn personnage sçavant & de mes amis, c'est merveille quels rencontres & combien admirables il y fait naistre, en faveur de nostre Religion : & ne se peut aisément départir de cette opinion, que ce ne soit le dessein d'Homere : si luy est cét Autheur aussi familier qu'à homme de nostre siecle. Et ce qu'il trouve en faveur de la nostre, plusieurs anciennement l'avoient trouvé en faveur des leurs. Voyez démener & agiter Platon, chacun s'honorant de l'appliquer à soy, le couche du costé qu'il veut. On le promeine & l'insere à toutes les nouvelles opinions, que le Monde reçoit : & le differente-l'on à soy-mesme selon le different cours des choses : On fait desadvoüer à son sens, les mœurs licites en son siecle, d'autant qu'elles sont illicites au nostre. Tout cela, vivement & puissamment, autant qu'est puissant & vif l'esprit de l'interprete. Sur ce mesme fondement qu'avoit Heraclitus, & cette sienne sentence : Que toutes choses avoient en elles les visages qu'on y trouvoit ;

Platon cõtournable en ses escrits, à toutes nouvelles opinions du monde.

Demo-

Democritus en tiroit une toute contraire conclusion: c'est, que les sujets n'avoient du tout rien de ce que nous y trouvions: & de ce que le miel estoit doux à l'un, & amer à l'autre, il argumentoit, qu'il n'estoit ny doux, ny amer. Les Pyrrhoniens diroient, qu'ils ne sçavent s'il est doux ou amer, ou ny l'un ny l'autre, ou tous les deux: car ceux-cy gaignent tousiours le haut poinct de la dubitation. Les Cyrenayens tenoient; que rien n'estoit perceptible par le dehors, & que cela estoit seulement perceptible, qui nous touchoit par l'interne attouchement, comme la douleur & la volupté, ne recognoissans ny ton, ny couleur, mais certaines affections seulement, qui nous en venoient: & que l'homme n'avoit autre siege de son jugement. Protagoras estimoit estre vray à chacun, ce qui semble vray à chacun. Les Epicuriens logent aux sens tout jugement, en la notice des choses, & en la volupté. Platon a voulu le jugement de la verité, & la verité mesme retirée des opinions & des sens, appartenir à l'esprit & à la cogitation. Ce propos m'a porté sur la consideration des sens, ausquels gist le plus grand fondement & preuve de nostre ignorance. Tout ce qui se cognoist, il se cognoist sans doute par la faculté du cognoissant: car puis que le jugement vient de l'operation de celuy qui juge, c'est raison que cette operation il la parface par ses moyens & volonté, non par la contrainte d'autruy: comme il adviendroit, si nous cognoissions les choses par la force, & selon la loy de leur

Miel, de quelle qualité.

Perceptible, desnié au dehors de nous.

Sens, maistre de nostre cognoissance.

Science, dépendante des sens.

leur essence. Or toute cognoissance s'achemine en nous par les sens, ce sont nos maistres:

——— via qua munita fidei
Proxima fert humanum in pectus, templaque mentis.

C'est une seure voye pour porter les choses prochaines à l'esprit, & dans le tẽple de l'ame. *Lucr. 5.*

La science commence par eux, & se resout en eux. Apres tout, nous ne sçaurions non plus qu'une pierre, si nous ne sçavions, qu'il y a son, odeur, lumiere, saveur, mesure, poids, mollesse, dureté, aspreté, couleur, polisseure, largeur, profondeur. Voilà le plant & les principes de tout le bastiment de nostre science. Et selon aucuns, science n'est rien autre chose, que sentiment. Quiconque me peut pousser à contredire les sens, il me tient à la gorge, il ne me sçauroit faire reculer plus arriere. Les sens sont le commencement & la fin de l'humaine cognoissance.

Sciẽce, que c'est.

Sens, fin & cõmencement de toute l'instruction humaine.

Invenies primis ab sensibus esse creatam
Notitiam veri, neque sensus posse refelli.
Quid majore fide porro quàm sensus haberi
Debet?

On trouvera que nos sẽs ont engẽdré les premiers, la cognoissãce de verité chez nous, & qu'on ne les peut recuser; à qui presterons-nous plus certaine creance qu'à nos sens? *Lucr. 4.*

Qu'on leur attribuë le moins qu'on pourra, tousiours faudra-il leur donner cela; que par leur voye & entremise s'achemine toute nostre instruction. Cicero dit, que Chrysippus ayant essayé de rabattre de la force des sens & de leur vertu, se representa à soy-mesme des argumens au contraire, & des oppositions si vehementes, qu'il n'y pût satisfaire.

Surquoy

Surquoy Carneades, qui maintenoit le contraire party, se vantoit de se servir des armes mesmes & paroles de Chrysippus, pour le combattre: & s'escrioit à cette cause contre luy: O miserable, ta force t'a perdu! Il n'est aucune absurdité, selon nous, plus extréme, que de maintenir que le feu n'eschauffe point, que la lumiere n'esclaire point, qu'il n'y a point de pesanteur au fer, ny de fermeté, qui sont notices que nous apportent les sens: ny creance, ou science en l'homme, qui se puisse comparer à celle-là en certitude. La premiere consideration que j'ay sur le sujet des sens, est que je mets en doute que l'homme soit pourveu de tout sens naturels. Je voy plusieurs animaux qui vivent une vie entiere & parfaite, les uns sans la veüe, autres sans l'ouye: qui sçait si à nous aussi il ne manque pas encore un, deux, trois, & plusieurs autres sens? Car s'il ne manque quelqu'un, nostre discours n'en peut descouvrir le defaut. C'est le privilege des sens, d'estre l'extréme borne de nostre appercevance: Il n'y a rien au delà d'eux, qui nous puisse servir à les descouvrir: voire ny l'un des sens ne peut descouvrir l'autre.

Doute, si l'homme est pourveu de tous sens naturels.

Sens, extréme borne de nostre appercevance.

An poterunt oculos aures reprehendere, an aures

Tactus, an hunc porro tactum sapor arguet oris,

An confutabunt nares, oculive revincent?

L'oreille pourroit elle bien reprendre les yeux? l'attouchemẽt, l'oreille? ou si le gouſt du palez arqueroit le meſme attouchement? l'odorat reprocheroit-il les autres sens? ou l'œil les pourroit-il cõvaincre. *Idem.*

Ils sont trestous, la ligne extréme de nostre faculté.

—— *seorsum*

Chacun d'eux a sa puissance à part, chacun a sa faculté propre. *Ibid.*

——— seorsum cuique potestas
Divisa est, sua vis cuique est.

Il est impossible de faire concevoir à un homme naturellement aveugle, qu'il ne voit pas: impossible de luy faire desirer la veuë & regretter son défaut. Parquoy, nous ne devons prendre aucune asseurance de ce que nostre ame est contente & satisfaite de ceux que nous avons: veu qu'elle n'a pas dequoy sentir en cela sa maladie & son imperfection, si elle y est. Il est impossible de dire chose à cét aveugle, par discours, argument, ny similitude, qui loge en son imagination aucune apprehension, de lumiere, de couleur & de veuë. Il n'y a rien plus arriere, qui puisse pousser les sens en evidence. Les aveugles nais, qu'on void desirer à voir, ce n'est pas pour entendre ce qu'ils demandent: ils ont appris de nous, qu'ils ont à dire quelque chose, qu'ils ont quelque chose à desirer, qui est en nous, laquelle ils nomment bien, & ses effects & consequences: mais ils ne sçavent pourtant pas que c'est, ny l'apprehendent ny pres ny loing. J'ay veu un gentil-homme de bonne maison, aveugle nay, au moins aveugle de tel aage, qu'il ne sçait que c'est que de veue: il entend si peu ce qui luy manque, qu'il use & se sert comme nous, des paroles propres au voir, & les applique d'une mode toute sienne & particuliere. On luy presentoit un enfant duquel il estoit parrain: l'ayant pris entre ses bras: Mon Dieu, dit-il, le bel enfant, qu'il le fait beau voir, qu'il a le visage gay. Il dira comme l'un d'entre nous. Cette sale a une belle

Aveugles nais, pourquoy desireux de voir.

Aveugle, affectionné aux exercices.

belle veüe, il fait clair, il fait beau ſoleil. Il y a plus: car parce que ce ſont nos exercices que la chaſſe, la paume, la bute, & qu'il l'a ouy dire, il s'y affectionne, s'y empeſche: & croid y avoir la meſme part que nous y avons: il s'y picque & s'y plaiſt, & ne les reçoit pourtant que par les oreilles. On luy crie, que voila un liévre, quand on eſt en quelque belle planade, où il puiſſe picquer: & puis on luy dit encore, que voila un liévre pris: le voila auſſi fier de ſa priſe, comme il oit dire aux autres qu'ils le ſont. L'eſteuf, il le prend à la main gauche, & le pouſſe avec ſa raquette: de la harquebuſe, il en tire à l'adventure, & ſe paye de ce que ſes gens luy diſent, qu'il eſt ou haut, ou coſtier. Que ſçait-on ſi le genre humain fait une ſottiſe pareille, à faute de quelque ſens, & que par ce defaut, la pluſpart du viſage des choſes nous ſoit caché? Que ſçait-on, ſi les difficultez que nous trouvons en pluſieurs ouvrages de nature, viennent de là? & ſi pluſieurs effects des animaux qui excedent noſtre capacité, ſont produits par la faculté de quelque ſens, que nous ayons à dire? & ſi aucuns d'entre eux ont une vie plus pleine par ce moyen, & plus entiere que la noſtre? Nous ſaiſiſſons la pomme quaſi par tous nos ſens: nous y trouvons de la rougeur, de la poliſſeure, de l'odeur & de la douceur: outre cela, elle peut avoir d'autres vertus, comme d'aſſeicher ou reſtreindre, auſquelles nous n'avons point de ſens qui ſe puiſſe rapporter. Les proprietez que nous appellons occultes en pluſieurs choſes, comme à l'aymant d'attirer le fer; n'eſt-il pas

Proprietez occultes des choſes imperceptibles à nos ſens.

pas vray-semblable qu'il y a des facultez sensitives en nature propres à les juger & à les appercevoir, & que le defaut de telles facultez, nous apporte l'ignorance de la vraye essence de telles choses? C'est à l'avanture quelque sens particulier, qui descouvre aux coqs l'heure du matin & de minuict, & les esmeut à chanter: qui apprend aux poulles avant tout usage & experience, de craindre un espervier, & non une oye, ny un paon, plus grandes bestes: qui advertit les poulets de la qualité hostile, qui est au chat contr'eux, & à ne se deffier du chien: s'armer contre le miaulement, voix aucunement flatteuse, non contre l'abayer, voix aspre & quereleuse. Aux freslons, aux formis, & aux rats, de choisir tousiours le meilleur fromage & la meilleure poire, avant que d'y avoir tasté, & qui achemine le cerf, l'elephant & le serpent à la cognoissance de certaine herbe propre à leur guerison. Il n'y a sens, qui n'ait une grande domination, & qui n'apporte par son moyen un nombre infiny de cognoissances. Si nous avions à dire l'intelligence des sons, de l'harmonie, & de la voix, cela apporteroit une confusion inimaginable à tout le reste de nostre science. Car outre ce qui est attaché au propre effect de chasque sens, combien d'argumens, de consequences, & de conclusions tirons-nous aux autres choses par la comparaison d'un sens à l'autre? Qu'un homme entendu, imagine l'humaine nature produite originellement sans la veüe, & discoure combien d'ignorance & de trouble luy apporteroit

porteroit un tel défaut, combien de tenebres & d'aveuglement en noſtre ame : on verra par là, combien nous importe à la cognoiſſance de la verité, la privation d'un autre tel ſens, ou de deux, ou de trois, ſi elle eſt en nous. Nous avons formé une verité par la conſultation & concurrence de nos cinq ſens: mais à l'adventure falloit-il l'accord de huict, ou de dix ſens, & leur contribution, pour l'appercevoir certainement & en ſon eſſence. Les ſectes qui combattent la ſcience de l'homme, elles la combattent principalement par l'incertitude & foibleſſe de nos ſens: Car puis que toute cognoiſſance vient en nous par leur entremiſe & moyen, s'ils fai lent au rapport qu'ils nous font, s'ils corrompent ou alterent ce qu'ils nous charrient du dehors: ſi la lumiere qui par eux s'ecoule en noſtre ame eſt obſcurcie au paſſage, nous n'avons plus que tenir. De cette extreme difficulté ſont nées toutes ces fantaiſies: que chaque ſujet a en ſoy tout ce que nous y trouvons: qu'il n'a rien de ce que nous y penſons trouver: & celle des Epicuriens, que le Soleil n'eſt non plus grand que ce que noſtre veuë le juge:

Science de l'homme, combattuë par la foibleſſe & incertitude des ſens.

Quicquid id eſt, nihilo fertur majore figura,
Quàm noſtris oculis quum cernimus eſſe videtur.

Mais quel qu'il ſoit, on ne l'eſtime pas plus grand, qu'il paroiſt à nos yeux qui le contemplent. *Lucr. 1.*

Que les apparences, qui repreſentent un corps grand, à celuy qui en eſt voiſin; & plus petit, à celuy qui en eſt eſloigné, ſont toutes deux vrayes:

Nous tenions du tout neantmoins ; que la veuë se trompe en ce sujet, gardè seulemẽt d'attribuer le vice de l'ame aux yeux. *Idem.*

Nec tamen hic oculis falli concedimus hilum,
Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli.

Et resolument qu'il n'y a aucune tromperie aux sens: qu'il faut passer à leur mercy, & chercher ailleurs des raisons pour excuser la difference & contradiction que nous y trouvons. Voire inventer tout autre mensonge & resverie (ils en viennent jusques-là) plustost que d'accuser les sens. Timagoras juroit, que pour presser ou biaiser son œil, il n'avoit jamais apperceu doubler la lumiere de la chandelle: Et que cette semblance venoit du vice de l'opinion, non de l'instrument. De toutes les absurdités la plus absurde aux Epicuriens, est, desadvoüer la force & l'effect des sens.

Sens, savourez des Epicuriens en leurs forces & effects.

Tout ce qui se void en ces choses, quand & commẽt que ce soit est veritable: & si nostre esprit ne peut soudre ce nœud, pourquoy les choses qui semblent carrées deprés, de loin paroissent rondes: neantmoins il vaut mieux, que celuy qui mãque de pertinente solution sur tel effet, allegue des causes fauces de l'une & l'autre figure, que de laisser

Proinde quod in quoque est his visum tempore, verum est:
Etsi non potuit ratio dissolvere causam,
Cur ea quæ fuerint juxtim quadrata, procul sint
Visa rotunda: tamen præstat rationis egentem
Reddere mendosè causas utriusque figuræ,
Quàm manibus manifesta suis emittere quoquam,
Et violare fidem primam, & convellere tota
Fundamenta, quibus nixatur vita salusque.

Non

Non modò enim ratio ruat omnis, vita quoque ipsa
Concidat extemplo, nisi credere sensibus ausis,
Præcipitesque locos vitare, & cætera quæ sint
In genere hoc fugienda.

eſcouler de ſes mains les notions manifeſtes, & violer la creance & la foy premiere: arrachant juſques aux racines les fondements ſur leſquels la vie & la raiſõ ſont eſtayé. Car toute noſtre raiſõ trebuche en ruine, la vie meſme fond ſoudain, ſi tu ne t'enhardis de croire aux ſens, évitant les lieux de precipice, & toute autre choſe nuiſible. *Ibid.*

Ce conſeil deſeſperé & ſi peu philoſophique, ne repreſente autre choſe; ſinon que l'humaine ſcience ne ſe peut maintenir que par raiſon des-raiſonnable, folle & forcenée: mais qu'encore vaut-il mieux que l'homme, pour ſe faire valoir, s'en ſerve, & de tout autre remede, tant fantaſtique ſoit il, que d'advoüer ſa neceſſaire beſtiſe: verité ſi deſadvantageuſe. Il ne peut fuir, que les ſens ne ſoient les ſouverains maiſtres de ſa cognoiſſance: mais ils ſont incertains & falſifiables à toutes circonſtances. C'eſt-là, où il faut battre à outrance: & ſi les forces juſtes luy faillent, comme elles ſont, y employer l'opiniaſtreté, la temerité, l'impudence. Au cas que ce que diſent les Epicuriens ſoit vray; à ſçavoir, que nous n'avons pas de ſcience, ſi les apparences des ſens ſont fauſſes: & que ce que diſent les Stoïciens, ſoit vray auſſi, que les apparences des ſens ſont ſi fauſſes, qu'elles ne nous peuvent produire aucune ſcience, nous concluerons aux deſpens de ces deux grandes ſectes dogmatiſtes, qu'il n'y a point de ſcience. Quand à l'erreur & incertitude de l'operation des ſens, chacun s'en peut fournir autant d'exemples qu'il luy plaira, tant les fautes & tromperies qu'ils nous font, ſont ordinai-

Apparences des ſens tenues pour fauſſes.

Sens incertains & trompeurs en leurs operations.

Les monts qui du milieu de la mer s'expotent de loin à nos yeux, & entre lesquels les vaisseaux passent facilemẽt, paroissẽt mesme chose: & bien qu'ils soient fort separez, ils semblent toutefois conjoints, representans la face d'une grãde Isle. Et les champs & costaux que nous approchõs, sẽblent encor accourir vers nostre poupe. *Ib.*

dinaires. Au retentir d'un valon, le son d'une trompette semble venir devant nous, qui vient d'une lieüe derriere.

Extantesque procul medio de gurgite montes
Classibus inter quos liber patet exitus, iidem
Apparent: & longè divolsi licet ingens
Insula conjunctis tamen ex his una videtur.
Et fugere ad puppim colles campique videntur,
Quos agimus propter navim.
—— ubi in medio nobis equus acer obhasit
Flumine, equi corpus tranversum ferre videtur
Vis, & in adversum flumen contrudere raptim.

Quand au milieu d'un fleuve, un brave cheval nous vient contrecarrer en face, son corps semble entraisné violemmẽt de travers: & paroist engorgé de force contremõt le courãt du fleuve.

A manier une balle d'arquebuse sous le second doigt, celuy du milieu estant entrelassé par dessus, il faut extremement se contraindre, pour avouer qu'il n'y en ait qu'une, tant le sens nous en represente deux. Car que les sens soient maintefois maistres du discours, & le contraignent de recevoir des impressions qu'il sçait & juge estre fausses, il se void à tous coups. Je laisse à part celuy de l'attouchement, qui a ses fonctions plus voisines, plus vives & substantielles: qui renverse tant de fois par l'effect de la douleur qu'il apporte au corps, toutes ces belles resolutions Stoïques, & contraint de crier au ventre celuy qui a establ

Sens, quelquefois maistre du discours.

Douleur, chose indifferente entre les Stoïques.

ſtably en ſon ame ce dogme avec toute reſolution ; que la colique, comme toute autre maladie & douleur, eſt choſe indifferente, n'ayant la force de rien rabattre du ſouverain bon-heur & felicité, en laquelle le ſage eſt logé par ſa vertu. Il n'eſt cœur ſi mol, que le ſon de nos tambours & de nos trompettes n'eſchauffe, ny ſi dur que la douceur de la muſique n'eſveille & ne chatoüille : ny ame ſi reveſche, qui ne ſe ſente touchée de quelque reverence, à conſiderer cette vaſtité ſombre de nos Egliſes, la diverſité d'ornemens, & ordre de nos ceremonies, & ouyr le ſon devotieux de nos orgues, & l'harmonie ſi poſée & religieuſe de nos voix. Ceux meſme qui y entrent avec meſpris, ſentent quelque friſſon dans le cœur, & quelque horreur, qui les met en deffiance de leur opinion. Quant à moy, je ne m'eſtime point aſſez fort, pour ouyr en ſens raſſis, des vers d'Horace & de Catulle, chantez d'une voix ſuffiſante, par une belle & jeune bouche. Et Zenon avoit raiſon de dire, que la voix eſtoit la fleur de la beauté. On m'a voulu faire accroire, qu'un homme que tous nous autres François cognoiſſons, m'avoit impoſé, en me recitant des vers qu'il avoit faits : qu'ils n'eſtoient pas tels ſur le papier qu'en l'air : & que mes yeux en feroient contraire jugement à mes oreilles : tant la prononciation a de credit à donner prix & façon aux ouvrages, qui paſſent à ſa mercy. Surquoy Philoxenus ne fut pas faſcheux, en ce, qu'oyant un liſeur, donner mauvais ton à quelque ſienne compoſition, il ſe print à fouler

Ornemens des Egliſes.

Orgues.

Voix, fleur de la beauté.

Prononciation de quel credit en un ouvrage.

ler aux pieds, & casser de la brique qui estoit à luy, disant : Je romps ce qui est à toy; comme tu corromps ce qui est à moy. A quoy faire, ceux mesmes qui se sont donnez la mort d'une certaine resolution, destournoient-ils la face, pour ne voir le coup qu'ils se faisoient donner ? & ceux qui pour leur santé desirent & commandent qu'on les incise & cauterise, pourquoy ne peuvent-ils soustenir la veuë des apprests, outils & operation du Chirurgien ; attendu que la veuë ne doit avoir aucune participation à cette douleur ? Cela ne sont-ce pas propres exemples à verifier l'authorité que les sens ont sur le discours ? Nous avons beau sçavoir que ces tresses sont empruntées d'un page ou d'un laquais : que cette rougeur est venuë d'Espagne, & cette blancheur & polisseure de la mer Oceane : encore faut-il que la veuë nous force d'en trouver le sujet plus aimable & plus agreable, contre toute raison. Car en cela il n'y a rien du sien.

C'est l'attifeure qui nous pipe & nous emporte : les defauts sont cachez sous l'or & sous les perles, & la dame est la moindre partie de soy-mesme. On est souvẽt en peine de chercher le sujet aymé parmy tãt d'affiquets : & c'est par une telle Ægide, que ces riches amours esbloüissent & fascinent nos simples yeux. *Amor. 1.*

Auferimur cultu, gemmis, auroque tegun-
tur
Crimina, pars minima est ipsa puella
sui.
Sæpe ubi sit quod ames inter tam multa re-
quiras:
Decipit hac oculos Ægide, dives a-
mor.

Narcisse esperdu en l'amour de son ombre.

Combien donnent à la force des sens les Poëtes, qui font Narcisse esperdu de l'amour de son ombre ?

Cun-

Cunctaque miratur, quibus est mirabilis ipse,
Se cupit imprudens, & qui probat, ipse probatur:
Dumque petit, petitur, pariterque accendit & ardet.

& l'entendement de Pygmalion, si troublé par l'impression de la veuë de sa statuë d'yvoire, qu'il l'ayme & la serve pour vive?

a *Oscula dat, reddique putat, sequiturque tenetque,*
Et credit tactis digitos insidere membris,
Et metuit pressos veniat ne livor in artus.

Il admire toutes les choses par lesquelles luy-mesme est admirable: le simplet se desire soy-mesme, il prie d'amour & est prié, ses propres souhaits le souhaitent, & se void ensemble bruslät & boure-feu. *Metam.* 3.

Pygmalion amoureux de sa statuë d'yvoire.

a Il donne des baisers, & croid que l'image les luy rend: il ne l'abãdõne point, il l'embrasse, & s'imagine que les membres qu'il retaste flechisset sous ses doigts imprimez, dõt il craind de voir une meurtrisseure sur sa chaire, à mesure qu'il la presse. *Metam.* 10.

Qu'on loge un Philosophe dans une cage, de menus filets de fer clair-semez, qui soit suspenduë au haut des tours Nostre Dame de Paris, il verra par raison evidente, qu'il est impossible qu'il en tombe: & si ne se sçauroit garder, s'il n'a accoustumé le mestier des couvreurs, que la veüe de cette hauteur extreme ne l'espouvante & ne le transisse. Car nous avons assez à faire de nous asseurer aux galeries qui sont en nos clochers, si elles sont façonnées à jour, encores qu'elles soient de pierre. Il y en a qui n'en peuvent pas seulement porter la pensée. Qu'on jette une poutre entre ces deux tours d'une grosseur telle qu'il nous la faut à nous promener dessus; il n'y a sagesse philosophique de si grande fermeté, qui puisse nous donner courage d'y marcher, comme nous ferions si elle estoit à terre. J'ay souvent essayé cela, en nos montagnes de deçà, & si suis de ceux qui ne s'effrayent que me-

ler aux pieds, & casser de la brique qui estoit à luy, disant : Je romps ce qui est à toy; comme tu corromps ce qui est à moy. A quoy faire, ceux mesmes qui se sont donnez la mort d'une certaine resolution, destournoient-ils la face, pour ne voir le coup qu'ils se faisoient donner ? & ceux qui pour leur santé desirent & commandent qu'on les incise & cauterise, pourquoy ne peuvent-ils soustenir la veuë des appresls, outils & operation du Chirurgien ; attendu que la veuë ne doit avoir aucune participation à cette douleur ? Cela ne sont-ce pas propres exemples à verifier l'authorité que les sens ont sur le discours ? Nous avons beau sçavoir que ces tresses sont empruntées d'un page ou d'un laquais : que cette rougeur est venuë d'Espagne, & cette blancheur & polisseure de la mer Oceane : encore faut-il que la veuë nous force d'en trouver le sujet plus aimable & plus agreable, contre toute raison. Car en cela il n'y a rien du sien.

C'est l'attifeure qui nous pipe & nous emporte : les defauts sont cachez sous l'or & sous les perles, & la dame est la moindre partie de soy-mesme. On est souvẽt en peine de chercher le sujet aymé parmy tãt d'affiquets : & c'est par une telle Ægide, que ces riches amours esbloüissent & fascinent nos simples yeux. *Amor. 1.*

Auferimur cultu, gemmis, auroque teguntur
Crimina, pars minima est ipsa puella sui.

Sæpe ubi sit quod ames inter tam multa requiras:
Decipit hac oculos Ægide, dives amor.

Narcisse esperdu en l'amour de son ombre.

Combien donnent à la force des sens les Poëtes, qui font Narcisse esperdu de l'amour de son ombre ?

Cun-

Cunctaque miratur, quibus est mirabilis ipse,
Se cupit imprudens, & qui probat, ipse probatur:
Dumque petit, petitur, pariterque accendit & ardet.

Il admire toutes les choses par lesquelles luy-mesme est admirable : le simplet se desire soy-mesme, il prie d'amour & est prié, ses propres souhaits le souhaitent, & se void ensemble bruslãt & boute-feu. *Metam.* 3.

& l'entendement de Pygmalion, si troublé par l'impression de la veuë de sa statuë d'yvoire, qu'il l'ayme & la serve pour vive ?

Pygmalion amoureux de sa statue d'yvoire.

a *Oscula dat, reddique putat, sequiturque tenetque,*
Et credit tactis digitos insidere membris,
Et metuit pressos veniat ne livor in artus.

a Il donne des baisers, & croid que l'image les luy rend : il ne l'abãdõne point, il l'embrasse, & s'imagine que les membres qu'il retaste flechissẽt sous ses doigts imprimez, dõt il craind de voir une meurtrissẽure sur sa chaire, à mesure qu'il la presse *Metam.* 10.

Qu'on loge un Philosophe dans une cage, de menus filets de fer clair-semez, qui soit suspenduë au haut des tours Nostre Dame de Paris, il verra par raison evidente, qu'il est impossible qu'il en tombe : & si ne se sçauroit garder, s'il n'a accoustumé le mestier des couvreurs, que la veüe de cette hauteur extreme ne l'espouvante & ne le transisse. Car nous avons assez à faire de nous asseurer aux galeries qui sont en nos clochers, si elles sont façonnées à jour, encores qu'elles soient de pierre. Il y en a qui n'en peuvent pas seulement porter la pensée. Qu'on jette une poutre entre ces deux tours d'une grosseur telle qu'il nous la faut à nous promener dessus ; il n'y a sagesse philosophique de si grande fermeté, qui puisse nous donner courage d'y marcher, comme nous ferions si elle estoit à terre. J'ay souvent essayé cela, en nos montagnes de deçà, & si suis de ceux qui ne s'effrayent que me-

diocrement de telles choses; que je ne pouvoy souffrir la veuë de cette profondeur infinie, sans horreur & tremblement de jarrets & de cuisses: encores qu'il s'en falluſt bien ma longueur, que je ne fusse du tout au bord, & n'eusse sceu choir, si je ne me fusse porté à escient au danger. J'y ay remarqué aussi, quelque hauteur qu'il y eust, que pourveu qu'en cette pente il se presentaſt un arbre, ou bosse de rocher, pour soustenir un peu la veuë, & la diviſer, cela nous allege & donne asseurance; comme si c'estoit chose dequoy à la cheute nous peussions recevoir secours: mais que les precipices coupez & unis, nous ne les pouvons pas seulement regarder sans tournoyement de teſte: *Vt despici sine vertigine simul oculorum animique non possit*: qui est une évidente impoſture de la veuë. Ce fut pourquoy ce beau Philoſophe se creva les yeux, pour descharger l'ame de la desbauche qu'elle en recevoit; & pouvoir philoſopher plus en liberté. Mais à ce compte, il se devoit auſſi faire estoupper les oreilles, que Theophraſtus dit estre le plus dangereux inſtrument que nous ayons pour recevoir des impreſſions violentes à nous troubler & changer! & se devoir priver enfin de tous les autres sens: c'eſt à dire de son estre & de sa vie. Car ils ont tous cette puiſſance de commander noſtre diſcours & noſtre ame. *Fit etiam sæpe specie quadam, sæpe votum gravitate & cantibus, ut pellantur animi vehementius: sæpe etiam cura & timore.* Les Medecins tiennent, qu'il y a certai-

De sorte qu'on ne les peut regarder, sans vertige de teſte & d'esprit.

Veuë, pleine d'evidentes impoſtures.

Oreilles, inſtrumens dangereux.

Sens, commandent ſouvent noſtre ame.

Il arrive chaque jour, que les esprits sont violemẽt frapez, par la veuë de quelque chose, ou par la qualité du ton de la voix & du chant: souvent auſſi par les soucis & les desplaiſirs, ou par la peur. *De Div. l. 1.*

certaines complexions qui s'agitent par aucuns sons & instrumens jusques à la fureur. J'en ay veu, qui ne pouvoient ouyr ronger un os sous leur table sans perdre patience: & n'est guere homme, qui ne se trouble a ce bruit aigre & poignant, que font les limes en raclant le fer: comme à ouyr mascher pres de nous, ou ouyr parler quelqu'un, qui ait le passage du gosier ou du nez empesché, plusieurs s'en esmeuvent, jusques à la colere & la haine Ce flusteur protocole de Gracchus, qui amollissoit, roidissoit, & contournoit la voix de son maistre, lors qu'il harangoit à Rome; à quoy servoit-il si le mouvement & qualité du son, n'avoit force à esmouvoir & alterer le jugement des auditeurs? Vrayement il y a bien dequoy faire si grande feste de la fermeté de cette belle piece, qui se laisse manier & changer au branle & accidens d'un si leger vent. Cette mesme piperie, que les sens apportent à nostre entendement, ils la reçoivent à leur tour. Nostre ame par fois s'en revenche de mesme, ils mentent & se trompent à l'envy. Ce que nous voyons & oyons agitez de colere, nous ne l'oyons pas tel qu'il est.

Flusteur, protocole de Gracchus.

Sens alterez & hebetez par les passions de l'ame.

Et solem geminum, & duplices se ostendere Thebas.

Il croid que deux Soleils & deux Thebes paroissent. *Æneid. 4.*

L'object que nous aymons, nous semble plus beau qu'il est:

Multimodis igitur pravas turpesque videmus
Esse in deliciis, summoque in honore vigere.

Et voyons mainteroís des femmes laides & cõtrefaites, cherement aymées, & triõpher en extreme hõneur sur des amants. *Lucr. l. 4.*

Et plus laid celuy que nous avons à contre-cœur. A un homme ennuyé & affligé, la clarté du jour semble obscurcie & tenebreuse. Nos sens sont non seulement alterez, mais souvent hebetez du tout, par les passions de l'ame. Combien de choses voyons-nous, que nous n'appercevons pas; si nous avons nostre esprit empesché ailleurs?

Tu verras cõmnemẽt aux sujects plus visibles & presens, que si tu n'y prens garde de pres, ils t'eschapperõt: comme s'ils estoient fort escartez du tẽps & de lieux. Idem.

——— *in rebus quoque apertis noscere possis,*
Si non advertas animum proinde esse, quasi omni
Tempore semota fuerint, longaque remota.

Vie de l'homme apparíée à un songe.

Il semble que l'ame retire au dedans, & amuse les puissances des sens. Par ainsi & le dedans & le dehors de l'homme est plein de foiblesse & de mensonge. Ceux qui ont apparié nostre vie à un songe, ont eu de la raison, à l'adventure plus qu'ils ne pensoient: Quand nous songeons, nostre ame vit, agit, exerce toutes ses facultez, ne plus ne moins que quand elle veille: mais si plus mollement & obscurement, non de tant certes, que la difference y soit, comme de la nuict à une clarté vive: ouy, comme de la nuict à l'ombre: là elle dort, icy elle sommeille: Plus & moins; ce sont tousiours tenebres, & tenebres Cymmeriennes. Nous veillons dormans, & veillans dormons. Je ne voy pas si clair dans le sommeil: mais quant au veiller, je ne le trouve jamais assez pur & sans nuage. Encore le sommeil en sa profondeur, endort par fois les songes: mais nostre veiller n'est jamais si esveillé, qu'il purge & dissipe bien à poinct les reste-

Le veiller, quel.

Resveries. songes des veillãs.

resveries, qui sont les songes des veillans, & pires que songes. Nostre raison & nostre ame recevans les fantaisies & opinions, qui luy naissent en dormant, & authorisant les actions de nos songes de pareille approbation, qu'elle fait celles du jour; pourquoy ne mettons nous en doute, si nostre penser, nostre agir, est pas un autre songer, & nostre veiller, quelque espece de dormir? Si les sens sont nos premiers juges, ce ne sont pas les nostres qu'il faut seuls appeller au conseil: car en cette faculté, les animaux ont autant ou plus de droit que nous. Il est certain qu'aucuns ont l'ouye plus aiguë que l'homme, d'autres la veuë, d'autres le sentiment, d'autres l'attouchement ou le goust. Democritus disoit, que les Dieux & les bestes avoient les facultez sensitives beaucoup plus parfaites que l'homme. Or entre les effets de leurs sens & les nostres, la difference est extreme. Nostre salive nettoye & asseche nos playes, elle tuë le serpẽt.

Sens des animaux, quels.

Salive de l'hõme, de quelle qualité.

Tantaque in his rebus distantia differitasque est,
Vt quod aliis cibus est, aliis fuat acre venenum.
Sape etenim serpens, hominis contacta saliva,
Disperit, ac sese mandendo conficit ipsa.

Si grande est la distance & cõtrarieté d'entre ces choses-là: que ce qui est aliment à l'une soit un violent poison à l'autre. Il arrive maintefois, que le serpent attouché de la salive humaine enrage, & se déchire en se devorant soy mesme *Lucr. 4.*

Quelle qualité donnerons-nous à la salive, ou selon nous, ou selon le serpent? Par quel des deux sens verifierons-nous sa veritable essence que nous cherchons? Pline dit, qu'il y a aux Indes certains lievres marins, qui nous sont poison, & nous à eux: de maniere que du

Lievres marins des Indes, poison à l'homme.

seul attouchement nous les tuons : Qui sera veritablement poison, ou l'homme, ou le poisson ? à qui en croirons-nous, ou au poisson de l'homme, au à l'homme du poisson ? Quelque qualité d'air infecte l'homme qui ne nuit point au bœuf, quelque autre le bœuf, qui ne nuit point à l'homme : laquelle des deux sera en verité & en nature pestilente qualité ? Ceux qui ont la jauniſſe, ils voyent toutes choſes jaunaſtres & plus pales que nous :

Jauniſſe de quel effet.

Lurida preterea fiunt quæcunque tuentur
Arquati.

Tout apparoiſt blaffart à l'œil plein de jauniſſe. *Idem.*

Ceux qui ont cette maladie, que les Medecins nomment Hypoſphragma, qui eſt une ſuffuſion de ſang ſous la peau, voyent toutes choſes rouges & ſanglantes. Ces humeurs, qui changent ainſi les offices de noſtre veuë, que ſçavons-nous ſi elles predominent aux beſtes, & leur ſont ordinaires ? Car nous en voyons les unes qui ont les yeux jaunes, comme nos malades de jauniſſe, d'autres qui les ont ſanglans de rougeur : à celles-là, il eſt vrayſemblable, que la couleur des objects paroiſt autre qu'à nous : quel jugement des deux ſera le vray ? Car il n'eſt pas dit, que l'eſſence des choſes, ſe rapporte à l'homme ſeul. La dureté, la blancheur, la profondeur, & l'aigreur, touchent le ſervice & la ſcience des animaux, comme la noſtre : nature leur en a donné l'uſage comme à nous. Quand nous preſſons l'œil, les corps que nous regardons, nous les appercevons plus longs & eſtendus : pluſieurs

Hypoſphragma maladie, quelle & ſes effets.

Eſſence des choſes, à qui ſe doit rapporter.

Œil preſſé, de quel effet.

sieurs bestes ont l'œil ainsi pressé: cette longueur est donc à l'adventure la veritable forme de ce corps, non pas celle que nos yeux luy donnent en leur assiette ordinaire. Si nous serrons l'œil par dessous, les choses nous semblent doubles:

Oeil' serré par dessous.

Bina lucernarum florentia lumina flammis,
Et duplices hominum facies, & corpora bina.

Vn lumignon de lampe florissante de flãmes, nous semble double, double la face des hommes, & leurs corps doubles. *Ibid.*

Si nous avons les oreilles empeschées de quelque chose, ou le passage de l'ouye serré, nous recevons le son autre que nous ne faisons ordinairement: les animaux qui ont les oreilles veluës, ou qui n'ont qu'un bien petit trou au lieu de l'oreille, ils n'oyent par consequent pas ce que nous oyons, & reçoivent le son autre. Nous voyons aux festes & aux theatres, qu'opposant à la lumiere des flambeaux, une vitre teinte de quelque couleur: tout ce qui est en ce lieu, nous appert ou verd, ou jaune, ou violet:

Oreilles empeschees.

Oreilles veluës de quelques animaux.

Et vulgò faciunt id lutea russaque vela,
Et ferruginea, cùm magnis intenta theatris
Per malos volgata trabesque trementia pendent:
Namque ubi concessum caveai subter, & omnem
Scenai speciem, patrum matrumque Deorumque
Inficiunt, coguntque suo volitare colore.

Et void on chasque jour que ces rideaux tremblans, qui pendent çà & là rẽdus le lõg des poteaux & poultres des grands theatres: barbouillent de leur teint, roüillé, jaune, & roux, tout ce large fond de la nef qu'ils peuvent regarder, la face aussi de la scene, & tout ce qui s'y rencontre, les Senateurs, les Dames, les Images des Dieux, qu'ils font tressaillir & voleter en l'air sous leur ondoyante couleur. *Luc.* 4.

Yeux des animaux de diverses couleurs, & leurs effects.

Il est vray-semblable que les yeux des animaux, que nous voyons estre de diverse couleur, leur produisent les apparences des corps de mesmes leurs yeux. Pour le jugement de l'operation des sens, il faudroit donc que nous en fussions premierement d'accord avec les bestes, secondement entre nous-mesmes. Ce que nous ne sommes aucunement; & entrons en debat tous les coups, de ce que l'on oyt, void, ou gouste, quelque chose autrement qu'un autre: & débattons autant que d'autre chose, de la diversité des images que les sens nous rapportent. Autrement oit, & void par la regle ordinaire de nature, & autrement gouste un enfant, qu'un homme de trente ans: & cetuy-cy autrement qu'un sexagenaire. Les sens sont aux uns plus obscurs & plus sombres, & aux autres plus ouverts & plus aigus. Nous recevons les choses autres & autres selon que nous sommes, & qu'il nous semble. Or nostre sembler estant si incertain & controversé, ce n'est plus miracle, si on nous dit; que nous pouvons advoüer que la neige nous apparoist blanche, mais que d'establir si de son essence elle est telle, & à la verité, nous ne nous en sçaurions respondre: & ce commencement esbranlé, toute la science du monde s'en va necessairement à vau-l'eau.

Sens, s'entr'empeschent l'un à l'autre.

Quoy, que nos sens mesmes s'entr'empeschent l'un l'autre? une peinture semble eslevée à la veüe, au maniement elle semble platte: dirons-nous que le musc soit agreable ou non, qui resioüit nostre sentiment, & offense nostre goust? Il y a des herbes & des

unguens

unguens propres à une partie du corps, qui en blessent une autre: le miel est plaisant au gouſt, mal plaisant à la veüe. Ces bagues qui son entaillées en forme de plumes, qu'on appelle en devise, pennes sans fin, il ny a œil qui en puisse discerner la largeur, & qui se sçeut defendre de cette pipperie, que d'un costé telle sorte de bague n'aille en esslargissant, & s'appointant & estressissant par l'autre, mesmes quand on la roulle autour du doigt: toutesfois au maniement elle vous semble equable en largeur & par tout pareille. Ces personnes qui pour aider leur volupté, se servoient anciennement de miroirs, propres à grossir & aggrandir l'object qu'ils representent, afin que les membres qu'ils avoient à employer, leur pleussent d'avantage par cette accroissance occulaire: auquel des deux sens donnoient-ils gaigné, ou à la veüe qui leur representoit ces membres gros & grands à souhait, ou à l'attouchement qui les leur presentoit petits & desdaignables? Sont-ce nos sens qui prestent au sujet ces diverses conditions, & que les sujets n'en ayent pourtant qu'une? comme nous voyons du pain que nous mangeons, ce n'est que pain, mais nostre usage en fait des os, du sang, de la chair, des poils, & des ongles:

Pẽnes sans fin.

Miroirs de quelques voluptueux anciens.

Vt cibus in membra atque artus cùm diditur omnes
Disperit, atque aliam naturam sufficit ex se.

Ainsi que l'aliment distribué par les mẽbres & par toute la chair, perit, suscitãt de sa masse une nature nouvelle. *Ibid.*

L'humeur que succe la racine d'un arbre, elle se fait tronc, feüille & fruict: & l'air n'estant

n'estant qu'un, il se fait par l'application à une trompette, divers en mille sortes de sons: Sont-ce, dis-je, nos sens qui façonnent de mesme, de diverses qualitez ces sujets, ou s'ils les ont telles? Et sur ce doute, que pouvons-nous resoudre de leur veritable essence? D'avantage, puis que les accidens des maladies, de la resverie, ou du sommeil, nous font paroistre les choses autres, qu'elles ne paroissent aux sains, aux sages, & à ceux qui veillent: n'est il pas vrayssemblable que nostre assiette droite, & nos humeurs naturelles, ont aussi dequoy donner un estre aux choses, se rapportant à leur condition, & les accommoder à soy, comme font les humeurs desreglées: & nostre santé aussi capable de leur fournir son visage, comme la maladie? Pourquoy n'a le temperé quelque forme des objects relative à soy, comme l'intemperé: & ne leur imprimera-il pareillement son charactere? Le desgouste charge la fadeur au vin, le sain la saveur, l'alteré la friandise. Or nostre estat accommodant les choses à soy, & les transformant selon soy; nous ne sçavons plus quelles sont les choses en verité, car rien ne vient à nous que falsifié & alteré par nos sens. Où le compas, l'esquerre & la regle sont gauches, toutes les proportions qui s'en tirent, tous les bastimens qui se dressent à leur mesure, sont aussi necessairement manques & défaillans. L'incertitude de nos sens rend incertain tout ce qu'ils produisent.

Sens incertains, falsifient & alterent tout ce qu'ils produisent.

Denique

Denique ut in fabrica, si prava est regula prima,
Normaque si fallax rectis regionibus exit,
Et libella aliqua si ex parte claudicat hilum,
Omnia mendosè fieri, atque obstipa necesse est,
Prava, cubantia, prona, supina, atque absona recta,
Iam ruere ut quædam videantur velle, ruantque
Prodita judicijs fallacibus omnia primis.
Hic igitur ratio tibi rerum prava necesse est,
Falsaque sit falsis quæcumque à sensibus orta est.

Et comme aux bastimens, si la premiere regle n'est droite, si l'esquerre abusive gauchit sõ juste poinct, & si le plõb cloche tant soit peu de quelque part, il est force que toute la forme soit fausse & le bastiment tortu, cõtrefait, courbé sur le devant, ou penchant en arriere & dissonant en soy-mesme: de façon qu'il sẽble que tout veut fondre & fond en effect, trahy par les fallacieuses loix de sa premiere conduitte. De mesme il est force que toute raison soit trompeuse & fausse, resultant du rapport des sens qui sont faux. *Idem 4.*

Au demeurant, qui sera propre à juger de ces differences? Comme nous disons aux debats de la Religion, qu'il nous faut un juge non attaché à l'un ny à l'autre party, exempt de choix & d'affection, ce qui ne se peut parmy les Chrestiens: il advient de mesme en cecy: car s'il est vieil, il ne peut juger du sentiment de la vieillesse, estant luy-mesme partie en ce debat: s'il est jeune, de mesme: sein de mesme: de mesme malade, dormant, & veillant: il nous faudroit quelqu'un exempt de toutes ces qualitez, afin que sans preoccupation de jugement, il jugeast de ces propositions, comme à luy indifferentes: & à ce compte il nous faudroit un juge qui ne fust pas. Pour juger des apparences que nous recevons

Jugement des choses par leurs apparences, quel.

cevons des sujets, il nous faudroit un instrument judicatoire : pour verifier cét instrument, il nous y faut de la demonstration : pour verifier la demonstration, un instrument, nous voila au roüet. Puis que les sens ne peuvent arrester nostre dispute, estans pleins eux-mesmes d'incertitude, il faut que ce soit la raison : aucune raison ne s'establira sans une autre raison, nous voila à reculons jusques à l'infiny. Nostre fantaisie ne s'applique pas aux choses estrangeres, ains elle est conceuë par l'entremise des sens, & les sens ne comprennent pas le sujet estranger, ains seulement leurs propres passions : & par ainsi la fantaisie & apparence n'est pas du sujet, ains seulement de la passion & souffrance du sens : laquelle passion & le sujet, sont choses diverses : parquoy qui juge par les apparences, juge par chose autre que le sujet. Et de dire que les passions des sens, rapportent à l'ame, la qualité des sujets estrangers par ressemblance ; comment se peut l'ame & l'entendement asseurer de cette ressemblance, n'ayant de soy nul commerce avec les sujets estrangers ? Tout ainsi comme, qui ne cognoist pas Socrates, voyant son pourtrait, ne peut dire qu'il luy ressemble. Or qui voudroit toutefois juger par les apparences : si c'est par toutes, il est impossible, car elles s'entr'empeschent par leurs contrarietez & discrepances, comme nous voyons par experience : Sera-ce qu'aucunes apparences choisies reglent les autres ? Il faudra verifier cette choisie par un autre choisie, la seconde par la tierce :

tierce : & par ainsi ce ne sera jamais fait. Finalement, il n'y a aucune constante existence, ny de nostre estre, ne de celuy des objects: Et nous & nostre jugement, & toutes choses mortelles, vont coulant & roulant sans cesse: Ainsi il ne se peut establir rien de certain de l'un à l'autre, & le jugeant & le jugé estans en continuelle mutation & branle. Nous n'avons aucune communication à l'estre, parce que toute humaine nature est tousiours au milieu entre le naistre & le mourir, ne baillant de soy qu'une obscure apparence & ombre, & une incertaine & debile opinion Et si de fortune vous fichez vostre pensée à vouloir prendre son estre, ce sera ny plus ny moins que qui voudroit empoigner l'eau : car tant plus il serrera & pressera ce qui de sa nature coule par tout, tant plus il perdra ce qu'il vouloit tenir & empoigner. Ainsi veu que toutes choses sont sujettes à passer d'un changement en autre, la raison qui y cherche une reelle subsistance, se trouve deceuë, ne pouvant rien apprehender de subsistant & permanent : parce que tout ou vient en estre, & n'est pas encore du tout, ou commence à mourir avant qu'il soit nay. Platon disoit que les corps n'avoient jamais existence, ou bien naissance : estimant qu'Homere eust fait l'Ocean pere des Dieux, & Thetis la mere ; pour nous monstrer, que toutes choses sont en fluxion, muance & variation perpetuelle. Opinion commune à tous les Philosophes avant son temps, comme il dit : sauf le seul Parmenides, qui refusoit mouvement aux

Similitude.

Subsistãce reelle, niée aux choses.

Ocean, pere des Dieux, & Thetis la mere.

Temps present, nié des Stoïciens.

aux choſes: de la force duquel il fait grand cas. Pythagoras opinoit; que toute matiere eſt coulante & labile. Les Stoïciens; qu'il n'y a point de temps preſent, & que ce que nous appellons preſent, n'eſt que la jointure & aſſemblage du futur & du paſſé: Heraclitus, que jamais homme n'eſtoit deux fois entré en meſme riviere: Epicharmus, que celuy qui a jadis enprunté de l'argent, ne le doibt pas maintenant, que celuy qui cette nuict a eſté convié à venir ce matin diſner, vient aujourd'huy non convié: attendu que ce ne ſont plus eux, ils ſont dévenus autres: Et qu'il ne ſe pouvoit trouver une ſubſtance mortelle deux fois en meſme eſtat, car par ſoudaineté & legereté de changement, tantoſt elle diſſipe, tantoſt elle raſſemble, elle vient, & puis s'en va, de façon que ce qui commence à naiſtre, ne parvient jamais juſques à perfection d'eſtre. Pour autant que ce naiſtre n'achéve jamais, & jamais n'arreſte, comme eſtant à bout, mais depuis la ſemence, va touſiours ſe changeant & muant d'un à autre. Comme de ſemence humaine ſe fait premierement dans le ventre de la mere un fruict ſans forme: puis un enfant formé, puis eſtant hors du ventre, un enfant de mammelle, apres il devient garçon, puis conſequemment un jouvenceau, apres un homme fait, puis un homme d'aage, à la fin decrepit vieillard. De maniere que l'âge, & la generation qui ſuivent, vont touſiours défaiſant & gaſtant ceux qui precedent.

Suſtance mortelle, coulante & labile.

Les ans tranſmuent la meſme nature de

Mutat enim mundi naturam totius ætas,

Ex

Ex alioque alius status excipere omnia debet,

Nec manet ulla sui similis res, omnia migrant,

Omnia commutat natura, & vertere cogit.

cette masse du Monde entiere : un estat nouveau, s'en va tousiours recevant tour à tour les choses qui sortent d'un estat precedent, & rien ne demeure esgal à soy mesme, tout coule: Nature passagere transforme & fait tourne-virer toutes choses. *Ibid.*

Et puis nous autres sottement craignons une espece de mort, quand nous en avons desia passé & en passons tant d'autres. Car non seulement, comme disoit Heraclitus, la mort du feu est generation de l'air; & la mort de l'air, generation de l'eau. Mais encor plus manifestement le pouvons-nous voir en nous-mesme. La fleur d'aage se meurt & passe quand la vieillesse survient, & la jeunesse se termine en fleur d'age d'homme fait: l'enfance en la jeunesse, & le premier aage meurt en l'enfance: & le jour d'hier meurt en celuy du jourd huy, & le jourd'huy mourra en celuy de demain: & n'y a rien qui demeure, ne qui soit tousjours un. Car qu'il soit ainsi: si nous demeurons tousiours mesmes & uns, comment est-ce que nous nous esiouyssons maintenant d'une chose, & maintenant d'une autre? comment est-ce que nous aymons choses contraires, ou les hayssons, nous les loüons, ou nous les blasmons? comment avons-nous differentes affections, ne retenans plus le mesme sentiment en la mesme pensée? Car il n'est pas vray-semblable que sans mutation nous prenions autres passions: & ce qui souffre mutation ne demeure pas un mesme: & s'il n'est pas un mesme, il n'est donc pas aussi: ains quant & l'estre tout un, change aussi l'estre simplement, devenant tousiours autre

autre d'un autre. Et par conſequent ſe trompent & mentent les ſens de nature, prenans ce qui apparoiſt, pour ce qui eſt, à faute de bien ſçavoir que c'eſt qui eſt. Mais qu'eſt-ce donc qui eſt veritablement? ce qui eſt eternel: c'eſt à dire, qui n'a jamais eu de naiſſance, n'y n'aura jamais fin, à qui le temps n'apporte jamais aucune mutation. Car c'eſt choſe mobile que le temps, & qui apparoiſt comme en nombre, avec la matiere coulante & fluante touſiours, ſans jamais demeurer ſtable ny permanente: à qui appartiennent ces mots, devant & apres, &, a eſté, ou ſera. Leſquels tout de prime-face monſtrent evidemment, que ce n'eſt pas choſe qui ſoit: car ce ſeroit grande ſottiſe & fauſſeté toute apparente, de dire que que cela ſoit, qui n'eſt pas encore en eſtre, ou qui deſia a ceſſé d'eſtre. Et quant à ces mots, preſent, inſtant, maintenant, par leſquels il ſemble que principalement nous ſouſtenons & fondons l'intelligence du temps; la raiſon le deſcouvrant, le deſtruit tout ſur le champ: car elle le fend incontinent, & le partit en futur & en paſſé: comme le voulant voir neceſſairement départy en deux. Autant en advient-il à la Nature, qui eſt meſurée, comme au temps qui la meſure: car il n'y a non plus en elle rien qui demeure, ne qui ſoit ſubſiſtant; mais y ſont toutes choſes ou nées, ou naiſſantes, ou mourantes. Au moyen dequoy ce ſeroit peché de dire de Dieu, qui eſt le ſeul ayant eſtre, qu'il fut, ou il ſera: car ces termes-là ſont declinaiſons, paſſages, ou viciſſitudes de ce qui ne peut durer, ny demeurer en eſtre. Parquoy

Eternel, que c'eſt.

Temps, choſe mobile & qui n'a point d'eſtre permanẽt.

Nature, pleine de mutations & viciſſitudes.

quoy il faut conclure que Dieu seul est, non point selon aucune mesure du temps, mais selon une eternité immuable & immobile, non mesurée par temps, ny sujette à aucune declinaison: devant lequel rien n'est, ny ne sera apres, ny plus nouveau ou plus recent; ains un réellement estant, qui par un seul maintenant emplit le tousiours, & n'y a rien qui veritablement soit, que luy seul: sans qu'on puisse dire, il a esté, ou, il sera, sans commencement & sans fin. A cette conclusion si religieuse, d'un homme Payen, je veux joindre seulement ce mot, d'un tesmoin de mesme condition, pour la fin de ce long & ennuyeux discours, qui me fourniroit de matiere sans fin. O la vile chose, dit-il, & abjecte que l'homme, s'il ne s'esleve au dessus de l'humanité! Voila un bon mot, & un utile desir: mais pareillement absurde. Car de faire la poignée plus grande que le poing, la brassée plus grande que le bras, & d'esperer enjamber plus de l'estenduë de nos jambes, cela est impossible & monstrueux: & l'est encore, que l'homme se monte au dessus de soy & de l'humanité: car il ne peut voir que de ses yeux, ny saisir que de ses prises. Il s'eslevera si Dieu luy preste extraordinairement la main: Il s'eslevera abandonnant & renonçant à ses propre moyens, & se laissant hausser & le soulever par les moyens purement celestes. C'est à nostre foy Chrestienne, non à la vertu Stoïque, de pretendre à cette divine & miraculeuse metamorphose.

Eternité de Dieu, quelle.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Du juger de la mort d'autruy.

QVand nous jugeons de l'asseurance d'autruy en la mort, qui est sans doute la plus remarquable action de la vie humaine, il se faut prendre garde d'une chose, que mal-aitément on croid estre arrivé à ce poinct. Peu de gens meurent resolus, que ce soit leur heure derniere: & n'est endroit où la pipperie de l'esperance nous amuse plus. Elle ne cesse de corner aux oreilles: D'autres ont bien esté plus malades sans mourir, l'affaire n'est pas si desesperé qu'on pense: & au pis aller, Dieu a bien fait d'autres miracles. Et advient cela de ce que nous faisons trop de cas de nous: Il semble que l'université des choses souffre aucunement de nostre aneantissement, & qu'elle soit compassionnée à nostre estat. D'autant que nostre veüe alterée se represente les choses abusivement, & nous est advis qu'elles luy faillent à mesure qu'elle leur faut: Comme ceux qui voyagent en mer, à qui les montagnes, les campagnes, les villes, le Ciel & la terre vont mesme branſle, & quant & quant eux.

Asseurance peu resolnë à la mort.

Veüe alterée, & ses effects.

Similitude.

Provehimur portu, terraque urbesque recedunt.

La nef nous enlevoit du havre: & la terre & les villes reculoiēt. *Æn.* 3.

Qui vid jamais vieilleſſe qui ne loüaſt le temps paſſé & ne blaſmaſt le preſent: chargeant

geant le Monde & les mœurs des hommes, de sa misere & de son chagrin :

Iamque caput quassans grandis suspirat arator,
Et cùm tempora temporibus præsentia confert,
Præteritu, laudat fortunas sæpe parentis,
Et crepat antiquum genus, ut pietate repletum.

Le vieil laboureur souspire branlant la teste : & lors qu'il cõpare le tẽps jadis au present, il loüe le bon-heur de ses peres : faisant retenir les anciẽs, comme remplis de pieté. *Luer.* 2.

Nous entrainons tout avec nous : d'où il s'ensuit que nous estimons grande chose nostre mort, & qui ne passe pas si aisément, ny sans solemnelle consultation des astres : *tot circa unum caput tumultuantes Deos.* Et le pensons d'autant plus, que plus nous nous prisons. Comment, tant de Science se perdroit-elle avec tant de dommage, sans particulier soucy des destinées ? une ame si rare & exemplaire ne couste-elle non plus à tuer, qu'une ame populaire & inutile ? cette vie, qui en couvre tant d'autres, de qui tant d'autres vies dependent, qui occupe tant de monde par son usage, remplit tant de places ; se desplace-elle comme celle qui tient à son simple nœud ? Nul de nous ne pense assez n'estre qu'un. De là viennent ces mots de Cesar à son pilote, plus enflez que la mer qui le menaçoit :

Mort de l'homme grãde chose.

Tant de Dieux en combustiõ, sur l'interest d'une vie !

Italiam si cœlo authore recusas,
Me pete : sola tibi causa hæc est justa timoris,
Vectorem non nosse tuum, perrumpe procellas
Tutela secure mei :

Si tu crains de singler en Italie sous la sauve-garde du Ciel, singles y sous la mienne : le juste & seul motif de ta peur, c'est que tu ne cognois point ton passager : courage romps d'asseurãce les vagues & les vẽts sous ma protection. *Luc.* 5.

Et ceux-cy,

——— credit jam digna pericula Cæsar
Fatis esse suis: tantusque evertere (dixit)
Me superis labor est, parva quem puppe sedentem;
Tam magno petiere mari.

Cesar jugea ces hazards dignes de l'accabler, & s'escria: C'est un si grand labeur aux Dieux de me défaire, qu'ils me doivẽt pour cét effet attaquer au milieu d'une si large & furieuse mer, logé dans une si petite barque. *Lucan. 5.*

Et cette reſverie publique, que le Soleil porta en ſon front tout le long d'un an le deüil de ſa mort.

Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam,
Cùm caput obscura nitidum ferrugine texit.

Deüil du Soleil en la mort de Cesar.

Et mille ſemblables, dequoy le Monde ſe laiſſe ſi aiſement pipper, eſtimant que nos intereſts alterent le Ciel, & que ſon infinité ſe formaliſe de nos menuës actions. *Non tanta cælo societas nobiscum est, ut nostro fato mortalis sit ille quoque siderum fulgor.* Or de juger la reſolution & la conſtance en celuy qui ne croid pas encore certainement eſtre au dãger, quoy qu'il y ſoit, ce n'eſt pas raiſon: ne ſuffit pas qu'il ſoit mort en cette deſmarche, s'il ne s'y eſtoit mis juſtement pour cét effect. Il advient à la pluſpart, de roidir leur contenance & leurs paroles, pour en acquerir reputation, qu'ils eſperent encore jouyr vivans. D'autant que j'en ay veu mourir, la fortune a diſpoſé les contenances, non leur deſſein. Et de ceux meſmes qui ſe ſont anciennement donnez la mort, il y a bien à choiſir, ſi c'eſt une mort ſoudaine, ou mort qui ait du temps.

Quãd Ceſar fut tuë, le Soleil touché de pitié du deſaſtre de Rome, ternit ſon chef luiſãt d'une roüille obſcure. *Georg. 1.*

Il n'y a pas ſi grande alliance entre le Ciel & nous, que cette ſplẽdeur des aſtres ſoit rẽduë mortelle par noſtre mort. *Plin. 2.*

Mort, que ſe ſont dõnez pluſieurs anciens, quelle.

Mort, comme se peut sentir.

Ce cruel Empereur Romain, disoit de ses prisonniers, qu'il leur vouloit faire sentir la mort: & si quelqu'un se défaisoit en prison. Celuy-là m'est eschappé (disoit-il.) Il vouloit estendre la mort, & la faire sentir par les tourmens,

Vidimus & toto quamvis in corpore caso,
Nil animæ lethale datum, morsque nefanda
Durum sævitiæ, pereuntis parcere morti.

Nous avõs veu souvẽt un corps tout assommé de playes, n'en avoir pourtãt aucune qui peust deslier l'ame: & tourner en coustume cette dure cruauté, de faire filer la mort en l'agonie. *Lucan. 2.*

De vray, ce n'est pas si grande chose, d'establir tout sain & tout rassis, de se tuer: il est bien aisé de faire le mauvais, avant que de venir aux prises: De maniere que le plus effeminé homme du monde Heliogabalus, parmy ses plus lasches voluptez, desseignoit bien de se faire mourir delicatement, où l'occasion l'en forceroit: Et afin que sa mort ne dementist point le reste de sa vie, avoit fait bastir exprés une tour somptueuse, le bas & le devant de laquelle estoit planché d'ais enrichis d'or & de pierrerie pour se precipiter: & aussi fait faire des cordes d'or & de soye cramoisie pour s'estrangler: & battre une espée d'or pour s'enferrer: & gardoit du venin dans des vaisseaux d'emeraude & de topaze, pour s'empoisonner, selon que l'envie luy prendroit de choisir de toutes ces façons de mourir.

Heliogabalus, quel, & le dessein de sa mort.

——— *impiger & fortis virtute coacta.*

Il est brave & vaillant d'une vertu forcée. *Idem lib. 4.*

Toutefois quant à cetuy-cy, la mollesse de ses

appreſts rend plus vray-ſemblable que le nez luy euſt ſaigné, qui l'en euſt mis au propre. Mais de ceux meſmes, qui plus vigoureux, ſe ſont reſolus à l'execution: il faut voir (diſ-je) ſi ç'a eſté d'un coup, qui oſtaſt le loiſir d'en ſentir l'effect: Car c'eſt à deviner, à voir eſcouler la vie peu à peu, le ſentiment du corps ſe meſlant à celuy de l'ame, s'offrant le moyen de ſe repentir: ſi la conſtance s'y fuſt trouvée, & l'obſtination en une ſi dangereuſe volonté. Aux guerres civiles de Ceſar, Lucius Domitius pris en la Pruſſe, s'eſtant empoiſonné, s'en repentit apres. Il eſt advenu de noſtre temps, que tel reſolu de mourir, & de ſon premier eſſay n'ayant donné aſſez avant, la demangeaiſon de la chair luy repouſſant le bras, ſe rebleſſa bien fort à deux ou trois fois apres, mais ne pût jamais gaigner ſur luy d'enfoncer le coup. Pendant qu'on faiſoit le procés à Plantius Sylvanus, Vrgulania ſa mere-grand luy envoya un poignard, duquel n'ayant pû venir à bout de ſe tuer, il ſe fit coupper les veines à ſes gens. Albucilla du temps de Tibere, s'eſtant pour ſe tuer, frappée trop mollement, donna encores à ſes parties moyen de l'empriſonner & faire mourir à leur mode. Autant en fit le Capitaine Demoſthenes apres ſa route en la Sicile. Et C. Fimbria s'eſtant frappé trop foiblement, impetra de ſon vallet de l'achever. Au rebours, Oſtorius, lequel pour ne ſe pouvoir ſervir de ſon bras, deſdaigna d'employer celuy de ſon ſerviteur, à autre choſe qu'à tenir le poignard droit & ferme: & ſe donnant le branle, porta luy-meſme

Morts trop molles de quelques anciens.

meſme ſa gorge à l'encontre, & la tranſperça. C'eſt une viande à la verité, qu'il faut engloutir ſans macher qui n'a le goſier ſerré à glace : Et pourtant l'Empereur Adrianus fit que ſon Medecin marquaſt & circonſciviſt en ſon tetin juſtement l'endroit mortel, où celuy euſt à viſer à qui il donna la charge de le tuer. Voila pourquoy Ceſar, quand on luy demandoit quelle mort il trouvoit la plus ſouhaitable. La moins premeditée, reſpondit-il, & la plus courte. Si Ceſar l'a oſé dire, ce ne m'eſt plus laſcheté de le croire. Vne mort courte, dit Pline, eſt le ſouverain heur de la vie humaine. Il leur faſche de la recognoiſtre. Nul ne ſe peut dire eſtre reſolu à la mort, qui craint à la marchander, qui ne peut la ſouſtenir les yeux ouverts. Ceux qu'on void aux ſupplices courir à leur fin, haſter l'execution, & la paſſer, ils ne le font pas de reſolution, ils ſe veulent oſter le temps de la conſiderer : l'eſtre morts ne les faſche pas, mais ouy bien le mourir.

Mort la plus ſouhaitable, quelle.

Emori nolo, ſed me eſſe mortuum, nihili æſtimo.

L'eſtre mort ne m'eſt rien, mais je crains le mourir. *Thuſc. l. 1.*

C'eſt un degré de fermeté, auquel j'ay experimenté que je pourrois arriver, comme ceux qui ſe jettent dans les dangers, ainſi que dans la mer à yeux clos. Il n'y a rien, ſelon moy, plus illuſtre en la vie de Socrates, que d'avoir eu trente jours entiers à ruminer le decret de ſa mort : de l'avoir digerée tout ce temps-là d'une tres-certaine eſperance, ſans eſmoy, ſans alteration: & d'un train d'actions & de paroles, ravallé pluſtoſt & anonchally.

Mort de Socrates, conſtante & reſoluë.

que tendu & relevé par le poids d'une telle cogitation. Ce Pomponius Atticus ; à qui Cicero escrit, estant malade, fit appeller Agrippa son gendre, & deux ou trois autres de ses amis, & leur dit ; Qu'ayant essayé qu'il ne gaignoit rien à se vouloir guerir, & que tout ce qu'il faisoit pour allonger sa vie, allongeoit aussi & augmentoit sa douleur, il estoit deliberé de mettre fin à l'un & à l'autre, les priant de trouver bonne sa deliberation, & au pis aller, de ne perdre point leur peine à l'en destourner. Or ayant choisi de se tuer par abstinence, voila sa maladie guerie par accident : ce remede qu'il avoit employé pour se défaire, le remet en santé. Les Medecins & ses amis faisans feste d'un si heureux evenement, & s'en resiouyssans avec luy, se trouverent bien trompez : car il ne leur fut possible pour cela de luy faire changer d'opinion, disant, qu'ainsi comme ainsi luy falloit-il un jour franchir ce pas, & qu'en estant si avant, il se vouloit oster la peine de recommencer une autre fois. Cettuy-cy ayant recognu la mort tout à loisir, non seulement ne se descourage pas au joindre, mais il s'y acharne : car estant satisfait en ce pourquoy il estoit entré en combat, il se pique par braverie d'en voir la fin. C'est bien loing au delà de ne craindre point la mort, que de la vouloir taster & savourer. L'histoire du Philosophe Cleanthes est fort pareille. Les gencives luy estoient enflées & pourries : les Medecins luy conseillerent d'user d'une grande abstinence. Ayant jeusné deux jours il est si bien amendé,

Mort de Pomponius Atticus par abstinence, pour mettre fin à ses douleurs.

amendé, qu'ils luy declarerent sa guerison, & permettent de retourner à son train de vivre accoustumé. Luy au rebours, goustant desia quelque douceur en cette défaillance, entreprend de ne se retirer plus arriere, & franchir le pas, qu'il avoit fort avancé. Tullius Marcellinus jeune homme Romain, voulant anticiper l'heure de sa destinée, pour se defaire d'une maladie qui le gourmandoit plus qu'il ne vouloit souffrir: quoy que les Medecins luy en promissent guerison certaine, sinon si soudaine, appella ses amis pour en deliberer: les uns, dit Seneca, luy donnoient le conseil que par lascheté ils eussent pris pour eux-mesmes, les autres par flatterie, celuy qu'ils pensoient luy devoir estre plus agreable: mais un Stoïcien luy dit ainsi: Ne te travaille pas Marcellinus, comme si tu deliberois de chose d'importance: ce n'est pas grande chose que vivre, tes valets & les bestes vivent: mais c'est grand chose de mourir honnestement, sagement & constamment: Songe combien il y a que tu fais mesme chose, manger, boire, dormir: boire, dormir & manger. Nous roüons sans cesse en ce cercle: Non seulement les mauvais accidens & insupportables, mais la satieté mesme de vivre donne envie de la mort. Marcellinus n'avoit besoin d'homme qui le conseillast, mais d'homme qui le secouruſt: les serviteurs craignoient de s'en mesler: mais ce Philosophe leur fit entendre que les domestiques sont soupçonnez, lors seulement qu'il est en doute, si la mort du maistre a esté volontaire: autremẽt qu'il seroit d'auſſi-

Mort ferme & volontaire de Marcellinus pour se défaire d'une maladie.

Qui force un homme à vivre malgré luy, Fait aussi mal que celuy qui le tuë. *Horat. Art.*

d'aussi mauvais exemple de l'empescher, que de le tuer, d'autant que

Invitum qui servat, idem facit occidenti.

Similitude.

Apres il advertit Marcellinus, qu'il ne seroit pas messeant, comme le dessert des tables se donne aux assistans, nos repas faits, aussi la vie finie, de distribuer quelque chose à ceux qui en ont esté les ministres. Or estoit Marcellinus de courage franc & liberal: il fit departir quelque somme à ses serviteurs, & les consola. Au reste, il n'y eut besoin de fer, ny de sang: il entreprit de s'en aller de cette vie, non de s'enfuyr: non d'eschapper à la mort, mais de l'essayer. Et pour se donner loisir de la marchander, ayant quitté toute nourriture, le troisiesme jour suivant, apres s'estre fait arroser d'eau tiede, il défaillit peu à peu, & non sans quelque volupté, à ce qu'il disoit. De vray, ceux qui ont eu ces défaillances de cœur, qui prennent par foiblesse, disent n'y sentir aucune douleur, ains plustost quelque plaisir comme d'un passage au sommeil & au repos. Voila des morts estudiées & digerées. Mais afin que le seul Caton peût fournir à tout exemple de vertu, il semble que son bon destin luy fit avoir mal en la main, dequoy il se donna le coup: à ce qu'il eust loisir d'affronter la mort & de la colleter, renforçant le courage au danger, au lieu de l'amollir. Et si c'eust esté à moy de le representer en sa plus superbe assiette, c'eust esté déchirant tout ensanglanté ses entrailles, plustost que l'espée au poing, comme firent les statuaires de son temps. Car ce

Défaillance de cœur par foiblesse, accõpagnée de plaisir.

Mort courageusement affrontée par Caton.

second

second meurtre fut bien plus furieux que le premier.

CHAPITRE XIV.

Comme noſtre eſprit s'empeſche ſoy-meſme.

C'Eſt une plaiſante imagination, de concevoir un eſprit balancé juſtement entre deux pareilles envies. Car il eſt indubitable, qu'il ne prendra jamais party: d'autant que l'application & le choix porte inequalité de prix: & qui nous logeroit entre la bouteille & le jambon, avec égal appetit de boire & de manger, il n'y auroit ſans doute remede, que de mourir de ſoif & de faim. Pour pourvoir à cét inconvenient, les Stoïciens, quand on leur demande d'où vient en noſtre ame l'élection de deux choſes indifferentes, & qui fait que d'un grand nombre d'eſcus nous en prenions pluſtoſt l'un que l'autre, n'y ayant aucune raiſon qui nous incline à la preference, reſpondẽt; que ce mouvement de l'ame eſt extraordinaire & deſreglé, venant en nous d'une impulſion eſtrangere, accidentale & fortuite. Il ſe pourroit dire, ce me ſemble, pluſtoſt, qu'aucune choſe ne ſe preſente à nous, où il n'y ait quelque difference, pour legere qu'elle ſoit: & que ou à la veuë, ou à l'attouchement, il y a touſjours quelque choix, qui nous tente & attire, quoy que ce ſoit imperceptiblement. Pareillement qui preſuppoſera une fiſſelle

Election de deux choſes indifferentes, d'où vient.

également forte par tout, il est impossible de toute impossibilité qu'elle rompe, car par où voulez-vous que faussée commence? & de rompre par tout ensemble, il n'est pas en nature. Qui joindroit encore à cecy les propositions Geometriques, qui concluent par la certitude de leurs demonstrations, le contenu plus grand que le contenant, le centre aussi grand que sa circonference: & qui trouvent deux lignes s'approchans sans cesse l'une de l'autre, & ne se pouvans jamais joindre; & la pierre philosophale, & quadrature du cercle, où la raison & l'effect sont si opposites: en tireroit à l'adventure quelque argument pour secourir ce mot hardy de Pline, *solum certum nihil esse certi, & homine nihil miserius aut superbius.*

Une seule chose est certaine, qu'il n'est rien de certain; & qu'il n'est rien plus miserable, & neantmoins plus superbe que l'homme. *Plin.*

CHAPITRE XV.

Que nostre desir s'accroist par la malaisance.

IL n'y a raison qui n'en aye une contraire, dit le plus sage party des Philosophes. Je remaschois tantost ce beau mot, qu'un ancien allegue pour le mespris de la vie: Nul bien ne nous peut apporter plaisir, si ce n'est celuy, à la perte duquel nous sommes preparez: *In æquo est dolor amissæ rei, & timor amittendæ.* Voulant gaigner par là, que la fruition de la vie ne nous peut estre vrayement

C'est une esgale douleur, d'avoir perdu quelque chose, & de craindre de la perdre. *Sen. Epist. 98.*

ment plaisante, si nous sommes en crainte de la perdre. Il se pourroit toutefois dire au rebours; que nous serrons & embrassons ce bien, d'autant plus estroit, & avecques plus d'affection, que nous les voyons nous estre moins seur, & craignons qu'il nous soit aussi osté. Car il se sent evidemment, comme le feu se picque à l'assistance du froid, que nostre volonté s'aiguise aussi par le contraste:

Si unquam Danaen habuisset ahenea turris,
Non esset Danae de Iove facta parens.

Similitude.

Volonté aiguisée par le contraste.

Si Danaé n'eust esté mutée en la tour d'airain, jamais Jupiter n'eust fait Danaé mere. *Amor. l. 2.*

& qu'il n'est rien naturellement si contraire à nostre goust que la satieté, qui vient de l'aisance: ny rien l'aiguise tant que la rareté & difficulté, *Omnium rerum voluptas ipso quo debet fugare periculo crescit.*

Amour, comme tenu en haleine entre les Lacedemoniens.

La volupté croist en toutes choses, par ce mesme peril qui l'ē devroit escarter. *Sen. de Bene f. l 2.*

Galla nega, satiatur amor nisi gaudia torquent.

Refuse, ô Galla: si les plaisirs ne cuisent, l'amour est bien tost reduit à la satieté. *Mart. lib. 4 Ep. 13.*

Pour tenir l'amour en haleine, Lycurgue ordonna que les mariez de Lacedemone ne se pourroient pratiquer qu'à la desrobée, & que ce seroit pareille honte de les rencontrer couchez ensemble, qu'avecques d'autres. La difficulté des assignations, le danger des surprises, la honte du lendemain.

Et languor, & silentium,
Et latere petitus imo spiritus.

La langueur, le silence & le soupir tiré du profond des flancs. *Hor. Epod. 11.*

c'est ce qui donne pointe à la sauce. Combien de jeux tres-lascivement plaisans, naissent de l'honneste & vergongneuse maniere de parler des ouvrages de l'Amour? La volupté mesme cherche à s'irriter par la douleur.

Volupté cuisante, la plus grande.

leur. Elle eſt bien plus ſucrée, quand elle cuit & quand elle eſcorche. La Courtiſane Flora diſoit n'avoir jamais couché avec Pompejus, qu'elle ne luy euſt fait porter les marques de ſes morſures.

Lucr. l. 4.

Quod petiere, premunt arctè, faciuntque dolorem
Corporis, & dentes inlidunt ſæpe labellis:
Et ſtimuli ſubſunt, qui inſtigant ladere idipſum
Quodcunque eſt, rabies unde illa germina ſurgunt.

La difficulté donne prix aux choſes.

Il en va ainſi par tout : la difficulté donne prix aux choſes. Ceux de la Marque d'Ancone font plus volontiers leurs vœux à S. Jacques, & ceux de Galice à noſtre Dame de Lorette: on fait au Liege grande feſte de bains de Luques, & en la Toſcane de ceux de Spa: il ne ſe void guere de Romains en l'Eſcole de l'eſcrime à Rome, qui eſt pleine de François. Ce grand Caton ſe trouva auſſi bien que nous, dégouſté de ſa femme tant qu'elle fut ſienne, & la deſira quand elle fut à un autre. J'ay chaſſé au haras un vieil cheval, duquel à la ſenteur des jumens, on ne pouvoit venir à bout. La facilité l'a incontinent ſaoulé envers les ſiennes: mais envers les eſtrangeres, & la premiere qui paſſe le long de ſon paſtis, il revient à ſes importuns hannifſemens, & à ſes chaleurs furieuſes comme devant. Noſtre appetit meſpriſe & outrepaſſe ce qui luy eſt en main, pour courir apres ce qu'il n'a pas.

Noſtre appetit meſpriſe les choſes ſiennes, pour courir apres les eſtrangeres.

Transvolat in medio posita, & fugientia captat.

Sa volée decoche par delà ce qui s'offre à ses pieds, & poursuit ce qui le fuit. *Hor. Sat. 1.*

Nous defendre quelque chose, c'est nous en donner envie.

——— *nisi tu servare puellam*
Incipis, incipiet desinere esse mea.

Si tu ne commences à garder ma maistresse, elle va commencer de ne l'estre plus. *Ovid, Am. l. 2.*

Nous l'abandonner tout à fait, c'est nous en engendrer mespris: La faute & l'abondance retombent en mesme inconvenient:

Tibi quod superest, mihi quod deest, dolet:

L'abondance te fasche, & le deffaut à moy. *Terent. Phor. Act. 1.*

Le desir & la jouyssance nous mettent pareillement en peine. La rigueur des maistresses est ennuyeuse, mais l'aisance & la facilité l'est, à vray dire, encore plus: dautant que le mescontentement & la cholere naissent de l'estimation, en quoy nous avons la chose desirée, aiguisent l'amour & le reschauffent: mais la satieté engendre le dégoust: c'est une passion mousse, hebestée, lasse & endormie,

Facilité des maistresses, plus ennuyeuse que leur rigueur.

Si qua volet regnare diu contemnat amantem
——— *contemnite amantes,*
Sic hodie veniet, si qua negavit heri.

Si quelque Dame veut regner long-tẽps, qu'elle desdaigne sõ amant. Amans aussi desdaignez vos Dames: par tel moyen, celle qui vous fuyoit hier, aujourd'huy vous recherchera. *Amor. l. 2.*

Pourquoy inventa Popæa de masquer les beautez de son visage, que pour les rencherir à ses amans? Pourquoy a-t'on voilé jusques au dessous des talons, ces beautez que chacun desire monstrer, que chacun desire voir? Pourquoy couvrent-elles de tant d empeschemens, les uns sur les autres, les parties; où loge principalement nostre desir & le leur? Et à quoy servent ces gros bastions, dequoy les

Beautez masquées, & pourquoy.

nostres

nostres viennent d'armer leurs flancs, qu'à leurrer nostre appetit, & nous attirer à elles en nous éfloignant?

Et fugit ad salices, & se cupit antè videri.

Interàum tunica duxit operta moram.

Galatée fuit aux saules pour se cacher, mais elle veut que je descouvre sa fuitte. *Buccol.* 1

A quoy sert l'art de cette honte virginale? cette froideur rassise, cette contenance severe, cette profession d'ignorance des choses qu'elles sçavent mieux que nous qui les en instruisons, qu'à nous accroistre le desir de vaincre, gourmander & fouler à nostre appetit, toute cette ceremonie, & ces obstacles? Car il y a non seulement du plaisir, mais de la gloire encore: d'affolir & desbaucher cette molle douceur, & cette pudeur infantine, & de ranger à la mercy de nostre ardeur une gravité froide & magistrale: C'est gloire (disent-ils) de triompher de la modestie, de la chasteté, & de la temperance: & qui desconseille aux Dames ces parties-là, il les trahit, & soy-mesmes. Il faut croire que le cœur leur fremit d'effroy, que le son de nos mots blesse la pureté de leurs oreilles, qu'elles nous en haïssent & s'accordent à nostre importunité d'une force forcée. La beauté, toute puissante qu'elle est, n'a pas dequoy se faire savourer sans cette entremise. Voyez en Italie, où il y a plus de beauté à vendre, & de la plus fine, comment il faut qu'elle cherche d'autres moyens estrangers, & d'autres arts pour se rendre aggreable: & si à la verité, quoy qu'elle face estant venale & publique, elle demeure foible & languissante. Tout ainsi

si que mesmes en la vertu de deux effects pareils, nous tenons neantmoins celuy-là, le plus beau & plus digne, auquel il y a plus d'empeschement & de hazard proposé. C'est un effect de la providence divine, de permettre sa saincte Eglise estre agitée, comme nous la voyons, de tant de troubles & d'orages, pour esveiller par ce contrast les ames pies, & les r'avoir de l'oisiveté & du sommeil, où les avoit plongées une si longue tranquillité. Si nous contrepoisons la perte que nous avons faite par le nombre de ceux qui se sont desvoyez, au gain qui nous vient pour nous estre remis en haleine, resuscité nostre zele & nos forces, à l'occasion de ce combat; je ne sçay si l'utilité ne surmonte point le dommage. Nous avons pensé attacher plus ferme le nœud de nos mariages, pour avoir osté tout moyen de les dissoudre, mais d'autant s'est dépris & relaschè le nœud de la volonté & de l'affection, que celuy de la contrainte s'est estrecy. Et au rebours, ce qui tint les mariages à Rome, si long-temps en honneur & en seureté, fut la liberté de les rompre, qui voudroit. Ils gardoient mieux leurs femmes, d'autant qu'ils les pouvoient perdre: & en pleine licence de divorces, il se passa cinq cens ans & plus, avant que nul s'en serviſt.

Egliſe agitée de trouble, & pourquoy.

Mariages, cõme long-temps tenus en honneur & seureté.

Quod licet ingratum est, quod non licet, acrius urit.

Ce qui nous est permis, est fade au gonst; ce qui ne l'est pas le poinct vertement. *Am. lib. 2.*

A ce propos se pourroit joindre l'opinion d'un ancien; que les supplices aiguisent les vices plustost qu'ils ne les amortissent: Qu'ils n'en-

Supplices, aiguillon des vices.

n'engendrent point le soin de bien faire, c'est l'ouvrage de la raison, & de la discipline; mais seulement un soin de n'estre surpris en faisant mal.

La contagion d'une peste se rampe largement, alors qu'elle est coupée. *Rutil.*

Latius excisæ pestis contagia serpunt. Je ne sçay pas qu'elle soit vraye, mais cecy sçay-je par experience, que jamais police ne se trouva reformée par là. L'ordre & reglement des mœurs, depend de quelque autre moyen. Les Histoires Grecques font mention des Argippées voisins de la Scythie, qui vivent sans verge & sans baston à offenser: que non seulement nul n'entreprend d'aller attaquer: mais quiconque s'y peut sauver, il est en franchise, à cause de leur vertu & saincteté de vie: & n'est aucun si osé d'y toucher. On recourt à eux pour appointer les differens qui naissent entre les hommes d'ailleurs. Il y a nation, où la closture des jardins & des champs, qu'on veut conserver, se fait d'un filet de coton, & se trouve bien plus seure & plus ferme que nos fossez & nos hayes. *Furem signata sollicitant. Aperta effractarius præterit.* A l'adventure sert entre autres moyens, l'aisance, à couvrir ma maison de la violence de nos guerres civiles. La defense attire l'entrepriſe, & la défiance l'offense. J'ay affoibly le dessein des soldats, ostant à l'exploit, le hazard & toute matiere de gloire militaire, qui a accoustumé de leur servir de titre & d'excuse: Ce qui est fait courageusement, est tousiours fait honorablement, en temps où la justice est morte. Je leur rends la conqueste de ma maison lasche & trai-

Argippées voisins de la Scythie, vivans sans armes offensives.

Les choses scellées appellẽt les larrons: le briseur de portes outre-passe celles qu'il void ouvertes. *Sen. Ep.* 68.

Maison de l'Autheur, sans provision & sans garde durant les troubles, & pourquoy.

& traistresse: Elle n'est close à personne qui y heurte. Il n'y a pour toute provision qu'un portier, d'ancien usage & ceremonie, qui ne sert pas tant à défendre ma porte, qu'à l'offrir plus decemment & gracieusement. Je n'ay ny garde ny sentinelle, que celle que les astres font pour moy. Vn gentil-homme a tort de faire montre d'estre en defense, s'il ne l'est bien à poinct. Qui est ouvert d'un costé, l'est par tout. Nos peres ne penserent pas à bastir des places frontieres. Les moyens d'assaillir, je dis sans batterie & sans armes, & de surprendre nos maisons; croissent tous les jours au dessus des moyens de se garder. Les esprits s'aiguisent generalement de ce costé-là. L'invasion touche tous, la defense non, que les riches. La mienne estoit forte selon le temps qu'elle fut faite: je n'y ay rien adjousté de ce costé-là, & craindrois que sa force se tournast contre moy-mesme. Joint qu'un temps paisible requerra qu'on les defortifie. Il est dangereux de ne les pouvoir regaigner: & est difficile de s'en asseurer. Car en matiere de guerres intestines, vostre vallet peut estre du party que vous craignez. Et où la religion sert de pretexte, les parentez mesmes deviennent infiables avec couverture de justice. Les finances publiques n'entretiennent pas nos garnisons domestiques. Elles s'y espuiseroient. Nous n'avons pas dequoy le faire sans nostre ruïne: ou plus incommodément & injurieusement encore, sans celle du peuple. L'estat de ma perte ne seroit guere pire. Au demeurant, vous y perdez vous; vos amis mesmes s'amu-

Invasion au dessus de la defense.

Maisons gardées perduës, & pourquoy.

s'amuſent à accuſer voſtre invigilance & improvidence, plus qu'à vous plaindre, & l'ignorance ou nonchalance aux offices de voſtre profeſſion. Ce que tant de maiſons gardées ſe ſont perduës, où cette-cy dure, me fait ſoupçonner, qu'elles ſe ſont perduës de ce qu'elles eſtoient gardées. Cela donne l'envie & la raiſon à l'aſſaillant. Toute garde porte viſage de guerre: Qui ſe jettera, ſi Dieu veut, chez moy: mais tant y a, que je ne l'y appelleray pas. C'eſt la retraitte à me repoſer des guerres. J'eſſaye de ſouſtraire ce coing, à la tempeſte publique, comme je fais un autre coing en mon ame. Noſtre guerre a beau changer de formes, ſe multiplier & diverſifier en nouveaux partis; pour moy je ne bouge. Entre tant de maiſons armées, moy ſeul, que je ſçache, de ma condition, ay fié purement au Ciel la protection de la mienne: Et n'en ay jamais oſté ny vaiſſelle d'argent, ny titre, ny tapiſſerie. Je ne veux ny me craindre, ny me ſauver à demy. Si une pleine recognoiſſance acquiert la faveur divine, elle me durera juſqu'au bout: ſinon j'ay touſjours aſſez duré, pour rendre ma durée remarquable & enregiſtrable. Comment? Il y a bien trente ans.

CHA-

CHAPITRE XVI.

De la Gloire.

Nom de la chose, que c'est.

Il y a le nom & la chose: le nom, c'est une voix qui remarque & signifie la chose: le nom, ce n'est pas une partie de la chose, ny de la substance: c'est une piece estrangere jointe à la chose, & hors d'elle. Dieu qui est en soy toute plenitude, & le comble de toute perfection, il ne peut s'augmenter & accroistre au dedans: mais son nom se peut augmenter & accroistre, par la benediction & loüange, que nous donnons à ses ouvrages exterieures. Laquelle loüange, puis que nous ne la pouvons incorporer en luy, d'autant qu'il n'y peut avoir accession de bien; nous l'attribuons à son nom, qui est la piece hors de luy, la plus voisine. Voila comment c'est à Dieu seul, à qui gloire & honneur appartiennent: Et n'est rien si esloigné de raison, que de nous en mettre en queste pour nous: car estans indigens & necessiteux, au dedans, nostre essence estant imparfaite, & ayant continuellement besoin d'amelioration, c'est là à quoy nous nous devons travailler. Nous sommes tous creux & vuides: ce n'est pas de vent & de voix que nous avons à nous remplir: il nous faut de la substance plus solide à nous reparer: Vn homme affamé seroit bien simple de chercher

Nom de Dieu, comme se peut accroistre.

Gloire deüe à Dieu seul, & non aux hommes.

cher à se pourvoir plustost d'un beau vestement, que d'un bon repas : il faut courir au plus pressé. Comme disent nos ordinaires prieres, *Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus.* Nous sommes en disette de beauté, santé, sagesse, vertu, & telles parties essentielles : les ornemens externes se chercheront apres que nous aurons pourveu aux choses necessaires. La Theologie traite amplement & plus pertinemment ce sujet, mais je n'y suis guere versé. Chrysippus & Diogenes ont esté les premiers autheurs & les plus fermes du mespris de la gloire : Et entre toutes les voluptez, ils disoient qu'il n'y en avoit point de plus dangereuse, ny plus à fuir, que celle qui nous vient de l'approbation d'autruy. De vray l'experience nous en fait sentir plusieurs trahisons bien dommageables. Il n'est chose qui empoisonne tant les Princes que la flatterie, ny rien par où les meschans gaignent plus aisément credit autour d'eux : ny maquerelage si propre & si ordinaire à corrompre la chasteté des femmes, que de les paistre & entretenir de leurs loüanges. Le premier enchantement que les Sirenes employent à pipper Vlysses, est de cette nature :

Gloire mesprisée des Philosophes.

Deça vers nous, deça, ô tres-loüable Vlysse,
Et le plus grand honneur, dont la Grece fleurisse.

Ces Philosophes là disoient que toute la gloire du Monde ne meritoit pas qu'un homme d'entendement estendist seulement le doigt pour l'acquerir;

Gloria

Gloria quantalibet quid erit, si gloria tantùm est.

Qu'eſt-ce que l'extreme gloire, Si elle eſt gloire & rien plus. *Iuven. Sat. 5.*

Je dis pour elle ſeule: car elle tire ſouvent à ſa ſuite pluſieurs commoditez, pour leſquelles elle ſe peut rendre deſirable: elle nous acquiert de la bien-veillance, elle nous rend moins expoſez aux injures & offenſes d'autruy, & choſes ſemblables. C'eſtoit auſſi des principaux dogmes d'Epicurus: car ce precepte de ſa ſecte, CACHE TA VIE, qui defend aux hommes de s'empeſcher des charges & negociations publiques, preſuppoſe auſſi neceſſairement qu'on meſpriſe la gloire: qui eſt une approbation que le Monde fait des actions que nous mettons en evidence. Celuy qui nous ordonne de nous cacher, & de n'avoir ſoin que de nous, & qui ne veut pas que nous ſoyons connus d'autruy, il veut encores moins que nous en ſoyons honorez & glorifiez. Auſſi conſeille-il à Idomeneus, de ne regler aucunement ſes actions, par l'opinion ou reputation commune: ſi ce n'eſt pour éviter les autres incommoditez accidentales, que le meſpris des hommes luy pourroit apporter. Ces diſcours-là ſont infiniment vrais, à mon advis, & raiſonnables: Mais nous ſommes, je ne ſçay comment, doubles en nous-meſmes, qui fait que ce que nous croyons, nous ne le croyons pas: & ne nous pouvons défaire de ce que nous condamnons. Voyons les dernieres paroles d'Epicurus, & qu'il dit en mourant: elles ſont grandes & dignes d'un tel Philoſophe: mais ſi ont elles quelque marque de la recomman-

Gloire deſirable, pour les commoditez qu'elle tire à ſoy.

Gloire, que c'eſt.

Gloire aucunement recherchée d'Epicurus.

commandation de son nom, & de cette humeur qu'il avoit descriée par ses preceptes. Voicy une lettre qu'il dicta un peu avant son dernier souspir.

EPICVRVS A HERMACHVS, SALVT.

Cependant que je passois l'heureux, & celuy-là mesmes le dernier jour de ma vie, j'escrivois cecy, accompagné toutesfois de telle douleur en la vessie & aux intestins, qu'il ne peut estre rien adjousté à sa grandeur. Mais elle estoit recompensée par le plaisir qu'apportoit à mon ame la souvenance de mes inventions & de mes discours. Or toy, comme requiert l'affection que tu as eu dés ton enfance vers moy & la Philosophie, embrasse la protection des enfans de Metrodorus. Voila sa lettre. Et ce qui me fait interpreter que ce plaisir qu'il dit sentir en son ame, de ses inventions regarde aucunement la reputation qu'il en esperoit acquerir apres sa mort, c'est l'ordonnance de son testament: par lequel il veut que Aminomachus & Timocrates ses heritiers, fournissent pour la celebration de son jour natal tous les mois de Janvier, les frais que Hermachus ordonneroit: & aussi pour la despense qui se feroit le vingtiesme jour de chaque Lune, au traittement des Philosophes ses familiers, qui s'assembleroient à l'honneur de la memoire de luy & de Metrodorus. Carneades a esté chef de l'opinion contraire: & a maintenu que la gloire estoit pour elle-mesme

Gloire pour elle-mesme, desirable, selon Carneades.

me desirable, tout ainsi que nous embrassons nos post-humes pour eux-mesmes, n'en ayans aucune cognoissance ny joüissance. Cette opinion n'a pas failly d'estre plus communément suivie, comme sont volontiers celles qui s'accommodent le plus à nos inclinations. Aristote luy donne le premier rang entre les biens externes: Evite, comme deux extrémes vicieux, l'immoderation, & à la rechercher, & à la fuir. Je croy que si nous avions les Livres que Cicero avoit escrits sur ce sujet, il nous en conteroit de belles: car cét homme-là fut si forcené de cette passion, que s'il eust osé, il fust, ce crois-je volontiers tombé en l'excez où tomberent d'autres, que la vertu mesme n'estoit desirable, que pour l'honneur qui se tenoit tousjours à sa suitte.

Ciceron fort desireux de gloire.

Paulum sepultæ distat inertiæ
Celata virtus.

La vertu recelée, differe peu d'une stupidité mousse & ensevelie. *Hor. l. 4.*

Qui est une opinion si fausse, que je suis despit qu'elle ait jamais pû entrer en l'entendement d'homme, qui eut cét honneur de portér le nom de Philosophe. Si cela estoit vray, il ne faudroit estre vertueux qu'en public: & les operations de l'ame, où est le vray siege de la vertu, nous n'aurions que faire de les tenir en regle & en ordre, sinon autant qu'elles devroient venir à la cognoissance d'autruy. N'y va-il donc que de faillir finement & subtilement? Si tu sçais, dit Carneades, un serpent caché en lieu, auquel sans y penser, se va seoir celuy, de la mort duquel tu esperes profit; tu fais meschamment, si tu

Vertu recommandable de soy-mesme, non pour la gloire.

tu ne l'en advertis ; Et d'autant plus que ton action ne doit estre cognuë que de toy. Si nous ne prenons de nous-mesmes la loy de bien faire : Si l'impunité nous est justice, à combien de sortes de meschancetez avons-nous tous les jours à nous abandonner : Ce que S. Peduceus fit, de rendre fidelement cela que C. Plotius avoit commis à sa seule science, de ses richesses, & ce que j'en ay fait souvent de mesme ; je ne le trouve pas tant loüable, comme je trouveroy execrable, que nous y eussions failly. Et trouve bon & utile à ramentevoir en nos jours, l'exemple de P. Sextilius Ruffus, que Cicero accuse pour avoir recueilly une heredité contre sa conscience : non seulement, non contre les loix, mais par les loix mesmes. Et M. Crassus, & Q. Hortensius, lesquels à cause de leur authorité & puissance, ayant esté pour certaines quotitez appellez par un estranger à la succession d'un testament faux, afin que par ce moyen il y establist sa part : se contenterent de n'estre participans de la faussetè, & ne refuserent d'en tirer du fruict : assez couverts, s'ils se tenoient à l'abry des accusations, & des tesmoins, & des loix. *Meminerint Deum si habere testem, id est (ut ego arbitror) mentem suam.* La vertu est chose bien vaine & frivole, si elle tire sa recommandation de la gloire. Pour neant entreprendrions-nous de luy faire tenir son rang à part, & la desjoindrions de la fortune : car qu'est-il plus fortuit que la reputation : *Profectò fortuna in omni re dominatur : ea res cunctas ex libidine*

Qu'ils se souvinssent d'avoir Dieu pour tesmoin : c'est à dire, comme je crois, leur conscience. *Cic. Off. l. 3.*

Reputation, bien fortuit.

En bon escient la fortune domine sur tout : elle illustre ou offusque plu-

bidine magis quàm ex verò celebrat obscuratque. De faire que les actions soient cognuës & veües, c'est le pur ouvrage de la fortune. C'est le sort qui nous applique la gloire, selon sa temerité. Je l'ay veuë fort souvent marcher avant le merite: & souvent outre-passer le merite d'une longue mesure. Celuy qui premier s'advisa de la ressemblance de l'ombre à la gloire, fit mieux qu'il ne vouloit: Ce sont choses excellemment vaines. Elle va aussi quelquefois devant son corps: & quelquefois l'excede de beaucoup en longueur. Ceux qui apprennent à la noblesse de ne chercher en la vaillance que l'honneur, *quasi non sit honestum quod nobilitatum non sit*, que gaignent-ils par là, que de les instruire de ne se hazarder jamais, si on ne les void; & de prendre bien garde, s'il y a des tesmoins, qui puissent rapporter nouvelles de leur valeur, là où il se presente mille occasions de bien faire, sans qu'on en puisse estre remarqué? Combien de belles actions particulieres s'ensevelissent dans la foule d'une bataille? Quiconque s'amuse à contreroller autruy pendant une telle meslée, il n'y est guere embesoigné: & produit contre soy-mesme le tesmoignage qu'il rend des déportemens de ses compagnons. *Vera & sapiens animi magnitudo, honestum illud quod maximè naturam sequitur, in factis positum, non in gloriâ, judicat.* Toute la gloire que je pretens de ma vie, c'est de l'avoir vescuë tranquille. Tranquille non selon Metrodorus, ou Arcesilas, ou Aristippus, mais selon moy. Puisque la Philosophie

stoft les choses par caprice que par raison ou verité. *Salust. in Cat.*

L'honneur recherché en la vaillance.

Comme si ce qui n'est pas celebre, n'étoit ny loüable, ny honneste.

Cette vraye & sage grãdeur de courage, juge que l'ornemẽt & l'honneste que la Nature suit principalement, consiste aux actiõs, non pas en la gloire. *Cic. Off. 1.*

n'a sçeu trouver aucune voye pour la tranquillité, qui fust bonne en commun, que chacun la cherche en son particulier. A qui doivent Cesar & Alexandre cette grandeur infinie de leur renommée, qu'à la fortune? Combien d'hommes a-elle esteint, sur le commencement de leurs progrez, desquels nous n'avons aucune cognoissance, qui y apportoient mesme courage que le leur, si le mal-heur de leur sort ne les eust arrestez tout court, sur la naissance mesme de leurs entreprinses? Au travers de tant & si extrémes dangers, il ne me souvient point avoir leu que Cesar ait esté jamais blessé: Mille sont morts de moindres perils, que le moindre de ceux qu'il franchit. Infinies belles actions se doivent perdre sans tesmoignage, avant qu'il en vienne une à profit. On n'est pas tousiours sur le haut d'une bresche, ou à la teste d'une armée, à la veuë de son General, comme sur un eschaffaut. On est surpris entre la haye & le fossé: il faut tenter fortune contre un poulailler: il faut desnicher quatre chetifs harquebusiers d'une grange: il faut seul s'escarter de la troupe, & entreprendre seul, selon la necessité qui s'offre. Et si on y prend garde, on trouvera, à mon advis, qu'il advient par experience, que les moins esclatantes occasions sont les plus dangereuses: & qu'aux guerres qui se sont passées de nostre temps, il s'est perdu plus de gens de bien, aux occasions legeres & peu importantes, & à la contestation de quelque bicoque, qu'és lieux dignes & honnorables. Qui tient sa mort pour

Renommée de Cesar, & Alexandre, deüe à la fortune.

mal employée, si ce n'est en occasion signalée: au lieu d'illustrer sa mort, il obscurcit volontiers sa vie, laissant eschaper cependant plusieurs justes occasions de se hazarder. Et toutes les justes sont illustres assez: sa conscience les trompetant suffisamment à chacun. *Gloria nostra est, testimonium conscientiæ nostræ.* Qui n'est homme de bien que parce qu'on le sçaura, & parce qu'on l'en estimera mieux, apres l'avoir sçeu, qui ne veut bien faire qu'à condition que sa vertu vienne à la cognoissance des hommes; celuy-là n'est pas personne de qui on puisse tirer beaucoup de service.

Credo ch'el resto di quel verno, cose
Facesse degne di tener ne conto,
Ma fur fin' à quel tempo si nascose,
Che non è colpa mia s'hor'non le conto,
Perche Orlando a far'opre virtuose
Piu ch'à narrar le poi sempre era pronto,
Ne mai fu alcun' de li suoi fatti espresso,
Senon quando hebbe i testimonii appresso.

Il faut aller à la guerre pour son devoir, & en attendre cette recompense, qui ne peut faillir à toutes belles actions, pour occultes qu'elles soient, non pas mesmes aux vertueuses pensées: c'est le contentement qu'une conscience bien reglée reçoit en soy, de bien faire. Il faut estre vaillant pour soy-mesme, & pour l'avantage que c'est d'avoir son courage logé en une assiette ferme & asseurée, contre les assauts de la fortune.

Gloire trompée par la conscience.

Nostre gloire est le tesmoignage de nostre conscience.

Je croy que le reste de cet hiver, fit des choses dignes d'en faire estat, mais elles furent en ce temps-là cachées en sorte, que ce n'est point ma faute, si je les dis maintenant d'autãt qu'Orlãde estoit plus prompt à faire les œuvres vertueuses que de les raconter, ny nul de ses faits ne fut oc-ques manifesté, que lors qu'il eut quelques tesmoins assistant. *Ariost. Canto 11.*

Vaillance, desirable pour soy-méme, non pour la monstre.

La vertu qui ne sçait que c'est, de ces hõneux refus d'un Peuple, bruille d'hõneurs impollus & vierges: ne faisissãt ny ne deposant ses haches glorieuses, aux appetits d'un vẽt populaire. *Hor. l. 3.*

Virtus repulsa nescia sordida,
Intaminatis fulget honoribus:
Nec sumit aut ponit secures
Arbitrio popularis aurae.

Ce n'est pas pour la montre, que nostre ame doit joüer son rolle, c'est chez nous au dedans, où nuls yeux ne donnent que les nostres: là elle nous couvre de la crainte de la mort, des douleurs & de la honte mesme: elle nous asseure là, de la perte de nos enfans, de nos amis, & de nos fortunes: & quand l'opportunité s'y presente, elle nous conduit aussi aux hazards de la guerre. *Nonemolumento aliquo, sed ipsius honestatis decore.* Ce profit est bien plus grand, & bien plus digne d'estre souhaité & esperé, que l'honneur & la gloire, qui n'est autre chose qu'un favorable jugement qu'on fait de nous. Il faut trier de toute une nation, une douzaine d'hommes, pour juger d'un arpent de terre: & le jugement de nos inclinations, & de nos actions, la plus difficile matiere & la plus importante qui soit; nous le remettons à la voix de la commune & de la tourbe, mere d'ignorance, d'injustice, & d'inconstance. Est-ce raison de faire dependre la vie d'un sage, du jugement des fols? *An quidquam stultius, quàm quos singulos contemnas, eos aliquid putare esse universos?* Quiconque vise à leur plaire, il n'a jamais fait, c'est une bute qui n'a ny forme ny prise. *Nil tam inæstimabile est, quàm animi multitudinis.* Demetrius disoit plaisamment de la voix du peuple, qu'il ne faisoit non plus de recepte, de celle qui luy sortoit par en haut, que de celle qui luy sortoit par en bas.

Non pour aucune utilité, mais pour le seul ornement qui resulte de l'honneste.

Est il rien plus sot, que d'estimer quelque chose en general, ceux que tu cõpte pour rien en particulier? *Ælian.*

Il n'est rien si mépriſable, que les jugemens d'une multitude *Fort Senec.*

Voix du peuple, mespriſée.

bas. Celuy-là dit encore plus: *Ego hoc judico, si quando turpe non sit, tamen non esse non turpe, quum id à multitudine laudetur.* Nul art, nulle soupleſſe d'eſprit ne pourroit conduire nos pas à la ſuite d'un guide ſi deſvoyé & ſi deſreglé. En cette confuſion venteuſe de bruits, de rapports & opinions vulgaires, qui nous pouſſent, il ne ſe peut eſtablir aucune route qui vaille. Ne nous propoſons point une fin ſi flotante & volage: allons conſtamment apres la raiſon: que l'approbation publique nous ſuive par là, ſi elle veut: & comme elle depend toute de la fortune, nous n'avons point loy de l'eſperer pluſtoſt par autre voye que par celle-là. Quand pour ſa droiture je ne ſuivrois le droit chemin, je le ſuivrois pour avoir trouvé par experience, qu'au bout du compte, c'eſt communement le plus heureux, & le plus utile. *Dedit hoc providentia hominibus munus, ut honesta magis juvarent.* Le marinier ancien diſoit ainſi à Neptune, en une grande tempeſte: O Dieu, tu me ſauveras ſi tu veux, ſi tu veux tu me perdras: mais ſi tiendray-je touſiours droit mon timon. J'ay veu de mon temps mille hommes ſouples, meſtis, ambigus, & que nul ne doutoit eſtre plus prudens mondains que moy, ſe perdre où je me ſuis ſauvé:

Riſi ſucceſſu poſſe carere dolos.

Paul Æmyle allant en ſa glorieuſe expedition de Macedoine, advertit ſur tout le peuple à Rome, de contenir leur langue de ſes actions, pendant ſon abſence. Que la licence des jugemens, eſt un grand deſtourbier

Je juge, quant à moy, que ſi la choſe n'eſt laide par elle-méme, cela neantmoins n'eſt pas sãs laideur, que le vulgaire la loüe. *Idem.*

Raiſõ doit eſtre ſuivie, comme le droit chemin & le plus heureux.

La providence à fait ce don aux hommes, que les choſes honneſtes leur plaiſent plus. *Ibidem.*

Lors j'ay ry, de voir qu'une frande, peut auſſi manquer de ſuccez. *Ov. Heroid.*

bier aux grandes affaires! D'autant que chacun n'a pas la fermeté de Fabius à l'encontre des voix communes, contraires & injurieuses: qui ayma mieux laisser desmembrer son authorité aux vaines fantaisies des hommes, que faire moins bien sa charge, avec favorable réputation, & populaire consentement. Il y a je ne sçay quelle douceur naturelle à se sentir loüer, mais nous luy prestons trop de beaucoup.

Louange accõpagnée de je ne sçay quelle naturelle douceur.

Laudari haud metuam, neque enim mihi cornea fibra est,
Sed recti finemque extremumque esse recuso,
Euge tuum & belle.

Je ne hay point la douceur des loüanges, mon cœur n'estant pas de corne ny de roch: mais je nie, que le but ou le loyer final de bien faire, soit cette exclamation: O l'honneste homme! ô le beau faict! *Pers. Sat. 1.*

Je ne me soucie pas tant, quel je sois chez autruy, comme je me soucie quel je sois en moy-mesme. Je veux estre riche par moy, non par emprunt. Les estrangers ne voyent que les evenemens & apparences externes: chacun peut faire bonne mine par le dehors, plein au dedans de fiebvre & d'effroy. Ils ne voyent pas mon cœur, ils ne voyent que mes contenances. On a raison de descrier l'hypocrisie, qui se trouve en la guerre: car qu'est-il plus aisé à un homme practic, que de gauchir aux dangers, & de contrefaire le mauvais, ayant le cœur plein de molesse? Il y a tant de moyens d'éviter les occasions de se hazarder en particulier, que nous aurons trompé mille fois le monde, avant que de nous engager à un dangereux pas: & lors mesme, nous y trouvans empestrez, nous sçaurons bien pour

Hypocrisie en guerre, descriée.

ce coup, couvrir nostre jeu d'un bon visage, & d'une parole asseurée, quoy que l'ame nous tremble au dedans : Et qui auroit l'usage de l'anneau Platonique, rendant invisible celuy qui le portoit au doigt, si on luy donnoit le tour vers le plat de la main ; assez de gens souvent se cacheroient, où il se faut presenter le plus : & se repentiroient d'estre placez en lieu si honorable, auquel la necessité les rend asseurez.

Anneau Platonique.

Falsus honor juvat, & mendax infamia terret
Quem, nisi mendosum & mendacem?

Qui sera celuy qu'un faux hõneur resiouïsse, ou qu'un reproche mẽteur effraye, si ce n'est un homme faux & vicieux ? *Hor. Epist.* 1.

Voila comment tous ces jugemens qui se font des apparences externes, sont merveilleusement incertains & douteux : & n'est aucun si asseuré tesmoin, comme chacun à soy-mesme. En celles-là combien avons-nous de goujats, compagnons de nostre gloire ? Celuy qui se tient ferme dans une tranchée descouverte, que fait-il en cela, que ne facent devant luy cinquante pauvres pionniers, qui luy ouvrent le pas, & le couvrent de leurs corps, pour cinq sols de paye par jour ?

——— non quicquid turbida Roma
Elevet, accedas, examenque improbum in illa
Castiges trutina, nec te quæsiveris extrà.

Ne suy point les traces de cette Rome estourdie, à blasmer ou descrier aucune chose : n'examine jamais tes pervers jugemẽs, en un si faux trebuchet : & ne cherche pas tes loüanges ny tes reproches hors de toy-mesme. *Pers. Sat.* 1.

Nous appellons agrandir nostre nom, l'estendre & semer en plusieurs bouches : nous

Agrãdir nostre nom, que c'est.

voulons qu'il y ſoit receu en bonne part, & que cette ſienne accroiſſance luy vienne à profit: voila ce qu'il y peut avoir de plus excuſable en ce deſſein: Mais l'excez de cette maladie en va juſques là, que pluſieurs cherchent de faire parler d'eux en quelque façon que ce ſoit. Trogus Pompeïus dit de Heroſtratus, & Titus Livius de Manlius Capitolinus, qu'ils eſtoient plus deſireux de grande, que de bonne reputation. Ce vice eſt ordinaire. Nous nous ſoignons plus, qu'on parle de nous, que comment on en parle: & nous eſt aſſez que noſtre nom coure par la bouche des hommes, en quelque condition qu'il y coure. Il ſemble que l'eſtre cognu, ce ſoit aucunement avoir ſa vie & ſa durée en la garde d'autruy. Moy, je tiens que je ne ſuis que chez moy; & de cette autre mienne vie qui loge en la cognoiſſance de mes amis, à la conſiderer nuë, & ſimplement en ſoy, je ſçay bien que je n'en ſens fruict ny joüiſſance, que par la vanité d'une opinion fantaſtique. Et quand je ſeray mort, je m'en reſſentiray encores beaucoup moins: Et ſi perdray tout net, l'uſage des vrayes utilitez, qui accidentalement la ſuivent par fois: Je n'auray plus de priſe par où ſaiſir la reputation: ny par où elle puiſſe me toucher, ny arriver à moy. Car de m'attendre que mon nom la reçoive: premierement je n'ay point de nom qui ſoit aſſez mien: de deux que j'ay, l'un eſt commun à toute ma race, voire encore à d'autres. Il y a une famille à Paris & à Montpelier, qui ſe ſurnomme Montaigne: une autre en Bretaigne

Reputation grande, plus recherchée que la bonne.

Nom de l'Autheur.

taigne & en Xaintonge, de la Montaigne. Le remuëment d'une seule syllabe, meslera nos fusées, de façon que j'auray part à leur gloire, & eux à l'adventure à ma honte: Et si, les miens se sont autrefois surnommez Eyquem, surnom qui touche encore une maison cognuë en Angleterre. Quant à mon autre nom, il est, à quiconque aura envie de le prendre. Ainsi j'honoreray peut-estre un crocheteur en ma place. Et puis quand j'aurois une marque particuliere pour moy, que peut-elle marquer quand je n'y suis plus? peut-elle designer & favoriser l'inanité?

——— nunc levior cippus non imprimit ossa.
Laudat posteritas, nunc non è manibus illis,
Nunc non è tumulo fortunataque favilla
Nascuntur viole?

Un tombeau plus leger, foule-il moins ses os? la posterité le loüe: quoy donc les violettes en naistront-elles de ses reliques? s'esclorõt-elles maintenant de son sepulchre, ou de ses cendres bearifiées? *Pers. Sat.* 1.

Mais de cecy j'en ay parlé ailleurs. Au demeurant, en toute une bataille où dix mille hommes sont estropiez ou tuez, il n'en est pas quinze dequoy l'on parle. Il faut que ce soit quelque grandeur bien eminente, ou quelque consequence d'importance, que la fortune y ait jointe; qui face valoir une action privée, non d'un harquebusier seulement, mais d'un Capitaine: car de tuer un homme, ou deux, ou dix, de se presenter courageusement à la mort, c'est à la verité quelque chose à chacun de nous, car il y va de tout: mais pour le monde, ce sont choses si ordi-

Actiõs privées, comme peuvent acquerir recõmandation & valeur envers le monde.

naires, il s'en void tant tous les jours, & en faut tant de pareilles pour produire un effet notable; que nous n'en pouvons attendre aucune particuliere recommandation.

Ce faict est honoré de la cognoissance d'infinies personnes: mais il est elimé de vieillesse, & pris au monceau des communs accidēs de la fortune. *Juven. Sat.* 13.

——— casus multis hic cognitus, ac jam
Tritus, & è medio fortunæ ductus acervo.

De tant de milliasses de vaillans hommes qui sont morts depuis quinze cens ans en France, les armes en la main, il n'y en a pas cent qui soient venus à nostre cognoissance. La memoire non des chefs seulement, mais des batailles & victoires, est ensevelie. Les fortunes de plus de la moitié du Monde, à faute de registre, ne bougent de leur place, & s'evanoüissent sans durée. Si j'avois en ma possession les evenemens incognus, j'en penserois tres-facilement supplanter les cognus, en toute espece d'exemples. Quoy, que des Romains mesmes, & des Grecs, parmy tant d'Escrivains & de tesmoins, & tant de rares & nobles exploits, il en est venu si peu jusques à nous?

Un vēt foiblet de sourde renommée, en coule à peine aujourd'huy jusqu'à nous. *Æneid. l.* 7.

Ad nos vix tenuis fama perlabitur aura.

Ce sera beaucoup si d'icy à cent ans on se souvient en gros, que de nostre temps il y a eu des guerres civiles en France. Les Lacedemoniens sacrifioient aux Muses entrans en bataille, afin que leurs gestes fussent bien & dignement escrits, estimans que ce fust une faveur divine, & non commune, que les belles actions trouvassent des tesmoins qui leur

Sacrifices presētez aux Muses par les Lacedemoniēs, entrās en bataille, & pourquoy.

leur sçeussent donner vie & memoire. Pensons-nous qu'à chaque harquebusade qui nous touche, & à chaque hazard que nous courons, il y ait soudain un Greffier qui l'enrolle ? & cent Greffiers outre cela le pourront escrire, desquels les commentaires ne dureront que trois jours, & ne viendront à la veuë de personne. Nous n'avons pas la millieſme partie des Escrits anciens: c'est la fortune qui leur donne vie, ou plus courte, ou plus longue, selon sa faveur: & ce que nous en avons, il nous est loisible de douter, si c'est le pire, n'ayans pas veu le demeurant. On ne fait pas des Histoires des choses de si peu: il faut avoir esté chef à conquerir un Empire, ou un Royaume, il faut avoir gaigné cinquante-deux batailles assignées, tousiours plus foible en nombre, comme Cesar. Dix mille bons compagnons, & plusieurs grands Capitaines, moururent à sa suitte, vaillamment & courageusement, desquels les noms n'ont duré qu'autant que leurs femmes & leurs enfans vesquirent:

Escrits anciens conservez ou perdus, selon la faveur de la fortune.

——— *quos fama obscura recondit.*

Gens dont le nõ obscur dort sous un long silence *Æn. 5.*

De ceux mesmes que nous voyons bien faire, trois mois, ou trois ans apres qu'il y sont demeurez, il ne s'en parle non plus que s'ils n'eussent jamais esté. Quiconque considerera avec juste mesure & proportion, de quelles gens & de quels faits la gloire se maintient en la memoire des Livres, il trouvera qu'il y a de nostre siecle, fort peu d'actions & fort peu de personnes qui y puissent pretendre nul droit. Combien avons-nous

Gloire maintenuë en la memoire des Livres, quelle.

veu d'hommes vertueux, survivre à leur propre reputation : qui ont veu & souffert esteindre en leur presence, l'honneur & la gloire tres-justement acquise en leurs jeunes ans ? Et pour trois ans de cette vie fantastique & imaginaire, allons-nous perdant nostre vraye vie & essentielle, & nous engager à une mort perpetuelle ? Les sages se proposent une plus belle & plus juste fin, à une si importante entreprise. *Rectè facti feciſſe merces eſt : Officii fructus, ipſum officium eſt.* Il seroit à l'advanture excusable à un Peintre ou autre artisan, ou encores à un Rhetoricien ou Grammairien, de se travailler pour acquerir nom, par ses ouvrages : mais les actions de la vertu, elles sont trop nobles d'elles-mesmes, pour rechercher autre loyer, que de leur propre valeur : & notamment pour la chercher en la vanité des jugemens humains. Si toutefois cette fausse opinion sert au public à contenir les hommes en leur devoir : si le peuple en est esveillé à la vertu : si les Princes sont touchez, de voir le monde benir la memoire de Trajan, & abominer celle de Neron ; si cela les esmeut, de voir le nom de ce grand pendart, autrefois si effroyable & si redouté, maudit & outragé si librement par le premier escolier qui l'entreprend ; qu'elle accroisse hardiment, & qu'on la nourrisse entre nous le plus qu'on pourra. Et Platon employant toutes choses à rendre ses citoyens vertueux, leur conseille aussi, de ne mespriser la bonne estimation des peuples. Et dit, que par quelque divine inspiration il advient ; que

La recompense d'un faict loüable, c'est de l'avoir fait : & le fruict du bon office, est le bon office mesme. Sen. Epist. 8.

Actions de la vertu, recompẽsées par leur propre valeur.

Estimation bonne des peuples, non mépriſable.

que les meschans mesmes sçavent souvent tant de parole que d'opinion, justement distinguer les bons des mauvais. Ce personnage & son pedagogue sont merveilleux, & hardis ouvriers, à faire joindre les entremises & revelations divines par tout où faut l'humaine force. Et pour cette cause peut-estre, l'appelloit Timon en l'injuriant, le grand forgeur de miracles *Vt Tragici poeta confugiunt ad Deum, cùm explicare argumenti exitum non possunt.* Puis que les hommes par leur insuffisance ne se peuvent assez payer d'une bonne monnoye, qu'on y employe encore la fausse. Ce moyen a esté pratiqué par tous les Legislateurs: & n'est police où il n'y ait quelque meslange, ou de vanité ceremonieuse, ou d'opinion mensongere, qui serve de bride à tenir le peuple en office. C'est pour cela que la pluspart ont leurs origines & commencemens fabuleux, & enrichis de mysteres supernaturels. C'est cela qui a donné credit aux Religions bastardes, & les a fait favorir aux gens d'entendement: Et pour cela, que Numa & Sertorius, afin de rendre leurs hommes de meilleure creance, les paissoient de cette sottise, l'un que la Nymphe Egeria, l'autre que sa biche blanche, luy apportoit de la part des Dieux, tous les conseils qu'il prenoit. Et l'authorité que Numa donna à ses loix sous titre du patronage de cette Deesse: Zoroastre Legislateur des Bactrians & des Perses, la donna aux siennes, sous le nom du Dieu Oromazis: Trismegiste des Ægyptiens, de Mercure: Zamolxis des Scythes, de Vesta: Charondas

Cõme les Poëtes tragiques recourent à quelque Dieu, lors qu'ils ne peuvent desnoüer, l'issuë de leur sujet. Cic. de Nat. Deor. 1.

Similitude.

Polices accompagnées de vaines ceremonies pour la pluspart, & enrichies en leurs commencemens de mysteres fabuleux.

Dieux, patrons & tutelaires mensongers des polices anciennes.

rondas des Chalcides, de Saturne : Minos des Candiots, de Juppiter : Lycurgus des Lacedemoniens, d'Apollo : Dracon & Solon des Atheniens, de Minerve. Et toute police a un Dieu à sa teste : faussement les autres : veritablement celle que Moyse dressa au peuple de Judée sorty d'Ægypte. La Religion des Bedoins, comme dit le sire de Jovinville, portoit entre-autres choses, que l'ame de celuy d'entre eux qui mouroit pour son Prince, s'en alloit en un autre corps plus heureux, plus beau & plus fort que le premier : au moyen dequoy ils en hazardoient beaucoup plus volontiers leur vie ;

Religion des Bedoins sur l'estat des ames, apres le trespas.

In ferrum mens prona viris, animaque capaces
Mortis, & ignavum est reditura parcere vitæ.

Le cœur de telles gens souhaite le coup du glaive : leur ame embrasse la mort, & tiennent pour lasche d'espargner une vie repetable. *Lucan.* 1.

Voila une creance tres-salutaire, toute vaine qu'elle soit. Chaque nation a plusieurs tels exemples chez soy : mais ce sujet meriteroit un discours à part. Pour dire encore un mot sur mon premier propos : je ne conseille non plus aux Dames, d'appeller honneur, leur devoir, *ut enim consuetudo loquitur, id solum dicitur honestum, quod est populari fama gloriosum* : leur devoir est le marc : leur honneur n'est que l'escorce. Ny ne leur conseille de nous donner cette excuse en payement de leur refus : car je presuppose, que leurs intentions, leur desir, & leur volonté, qui sont pieces où l'honneur n'a que voir, d'autant qu'il n'en paroist rien au dehors, soient encore plus reglées que les effets :

Honneur & devoir des Dames, en quoy different.

Selon la routine commune, on repute cela seul hõneste & beau, que la reputation populaire applaudit. *De Finib. l.* 2.

Qui,

Quæ, quia non liceat, non facit, illa facit:

Celle qui s'abstient de faillir d'autant qu'il est interdit, a desia failly. *Amor.* 3.

L'offense envers Dieu, & en la conscience, seroit aussi grande de le desirer que de l'effectuer. Et puis ce sont actions d'elles-mesmes cachées & occultes, il seroit bien-aisé qu'elles en desrobassent quelqu'une à la cognoissance d'autruy, d'où l'honneur depend; si elles n'avoient autre respect à leur devoir, & à l'affection qu'elles portent à la chasteté, pour elle-mesme. Toute personne d'honneur choisit de perdre plustost son honneur, que de perdre sa conscience.

CHAPITRE XVII.

De la Presomption.

Presomption, que c'est.

IL y a une autre sorte de gloire, qui est une trop bonne opinion, que nous concevons de nostre valeur. C'est une affection inconsiderée, dequoy nous nous cherissons, qui nous represente à nous mesmes, autres que nous ne sommes. Comme la passion amoureuse preste des beautez, & des graces, au sujet qu'elle embrasse, & fait que ceux qui en sont épris, trouvent d'un jugement trouble & alteré, ce qu'ils ayment, autre & plus parfait qu'il n'est. Je ne veux pas, que de peur de faillir de ce costé-là, un homme se mescognoisse pourtant, ny qu'il pense estre moins que ce qu'il est, le jugement doit par tout maintenir son droit: C'est raison qu'il voye en ce sujet comme

Similitude.

comme ailleurs, ce que la verité luy presente: Si c'est Cesar, qu'il se treuve hardiment le plus grand Capitaine du Monde. Nous ne sommes que ceremonie, la ceremonie nous emporte, & laissons la substance des choses: nous nous tenons aux branches, & abandonnons le tronc & le corps. Nous avons appris aux Dames de rougir, oyans seulement nommer, ce qu'elles ne craignent aucunement à faire: nous n'osons appeller à droict nos membres, & ne craignons pas de les employer à toute sorte de desbauche. La ceremonie nous defend d'exprimer par paroles les choses licites & naturelles, & nous l'en croyons: la raison nous defend de n'en faire point d'illicites & mauvaises, & personne ne l'en croid. Je me trouve icy empestré es loix de la ceremonie: car elle ne permet, ny qu'on parle bien de soy, ny qu'on en parle mal. Nous la lairrons-là pour ce coup. Ceux de qui la fortune (bonne ou mauvaise qu'on la doive appeller) a fait passer la vie en quelque eminent degré, ils peuvent par leurs actions publiques tesmoigner quels ils sont: Mais ceux qu'elle n'a employez qu'en foule, & de qui personne ne parlera, si eux-mesmes n'en parlent; ils sont excusables, s'ils prennent la hardiesse de parler d'eux-mesmes envers ceux qui ont interest de les cognoistre, à l'exemple de Lucilius:

Ceremonie, creuë & suivie de la plus part des hommes.

Ille velut fidis arcana sodalibus olim
Credebat libris, neque si malè cesserat, usquam

Il commettoit autrefois ses advêtures à ses papiers, comme à ses fideles amis, & n'avoit jamais pour ce regard recours ailleurs, soit qu'il luy succedast mal ou

Decurrens

Decurrens alio, neque si benè: quo fit, ut omnis
Votiva pateat veluti descripta tabella
Vita senis.

bien: dõt il eſt arrivé, que la vie de ce vieillard s'y void entierement deſcrite: comme en une table que l'on appẽd en vœu. *Hor. ſat. 2.*

Celuy-là commettoit à ſon papier ſes actions & ſes penſées, & s'y peignoit tel qu'il ſe ſentoit eſtre. *Nec id Rutilio & Scauro citra fidem, aut obtrectationi fuit.* Il me ſouvient donc; que dés ma plus tendre enfance, on remarquoit en moy je ne ſçay quel port de corps, & des geſtes teſmoignant quelque vaine & ſotte fierté. J'en veux dire premierement cecy; qu'il n'eſt pas inconvenient d'avoir des conditions & des propenſions, ſi propres & ſi incorporées en nous, que nous n'ayons pas moyen de les ſentir & recognoiſtre. Et de telles inclinations naturelles, le corps en retient volontiers quelque ply, ſans noſtre ſceu & conſentement. C'eſtoit une affetterie conſente de ſa beauté, qui faiſoit un peu pancher la teſte d'Alexandre ſur un coſté, & qui rendoit le parler d'Alcibiades mol & gras: Julius Ceſar ſe gratoit la teſte d'un doigt, qui eſt la contenance d'un homme remply de penſemens penibles: & Cicero, ce me ſemble, avoit accouſtumé de rincer le nez, qui ſignifie un naturel mocqueur. Tels mouvemens peuvent arriver imperceptiblement en nous. Il y en a d'autres artificiels, dequoy je ne parle point. Comme les ſalutations, & reverences, par où on acquiert le plus ſouvent à tort, l'honneur d'eſtre bien humble & courtois: on peut eſtre humble de gloire.

Rutilius & Scaurus, ne furent ny meſcreus ny blaſmez, pour avoir fait le sẽblable. *Tacit.*

Contenances deſreglées procedãtes des inclinations naturelles.

Salutations & reverences, accompagnées d'humilité & courtoiſie.

gloire. Je ſuis aſſez prodigue de bonnettades, notamment en eſté : & n'en reçois jamais ſans revanche, de quelque qualité d'hommes que ce ſoit, s'il n'eſt à mes gages. Je deſiraſſe d'aucuns Princes que je cognois, qu'ils en fuſſent plus eſpargnans & juſtes diſpenſateurs ; car ainſi indiſcretement eſpanduës, elles ne portent plus de coup : ſi elles ſont ſans eſgard, elles ſont ſans effet. Entre les contenances deſreglées, n'oublions pas la morgue de l'Empereur Conſtantius ; qui en public tenoit touſiours la teſte droite, ſans la contourner ou flechir ny çà ny là, non pas ſeulement pour regarder ceux qui le ſaluoient à coſté, ayant le corps planté immobile, ſans ſe laiſſer aller au branle de ſon coche, ſans oſer ny cracher, ny ſe moucher, ny eſſuyer le viſage devant les gens. Je ne ſçay ſi ces geſtes qu'on remarquoit en moy, eſtoient de cette premiere condition, & ſi à la verité j'avoy quelque occulte propenſion à ce vice, comme il peut bien eſtre : & ne puis pas reſpondre des branles du corps. Mais quant aux branles de l'ame, je veux icy confeſſer ce que j'en ſens. Il y a deux parties en cette gloire : Sçavoir eſt, de s'eſtimer trop, & n'eſtimer pas aſſez autruy. Quant à l'une, il me ſemble premierement, ces conſiderations devoir eſtre miſes en compte. Je me ſens preſſé d'une erreur d'ame, qui me deſplaiſt, & comme inique, & encore plus comme importune. J'eſſaye à la corriger : mais l'arracher je ne puis. C'eſt, que je diminuë du juſte prix des choſes, que je poſſede ; & hauſſe le prix aux

Morgue mal-plaiſante de l'Empereur Conſtantius.

Preſomption diviſée en deux parties.

aux choſes, d'autant qu'elles ſont eſtrangeres, abſentes, & non miennes. Cette humeur s'eſpand bien loin. Comme la prerogative de l'authorité fait, que les maris regardent les femmes propres d'un vicieux deſdain, & pluſieurs peres leurs enfans: Ainſi fay-je: & entre deux pareils ouvrages, poiſeroy touſiours contre le mien. Non tant que la jalouſie de mon avancement & amendement trouble mon jugement, & m'empeſche de me ſatisfaire, comme que, d'elle-meſme la maiſtriſe engendre meſpris de ce qu'on tient & regente. Les polices, les mœurs loingtaines me flatent, & les langues: Et m'apperçoy que le Latin me pippe par la faveur de ſa dignité, au de là de ce qui luy appartient, comme il fait les enfans & le vulgaire. L'œconomie, la maiſon, le cheval de mon voiſin, en eſgale valeur, vaut mieux que le mien, de ce qu'il n'eſt pas mien. Davantage, que je ſuis tres-ignorant en mon faict: J'admire l'aſſeurance & promeſſe, que chacun a de ſoy, au lieu qu'il n'eſt quaſi rien que je croye ſçavoir, ny que j'oſe me reſpondre pouvoir faire. Je n'ay point mes moyens en propoſition & par eſtat: & n'en ſuis inſtruit qu'apres l'effet. Autant douteux de ma force que d'une autre force. D'où il advient, ſi je rencontre loüablement en une beſongne, que je le donne plus à ma fortune, qu'à mon induſtrie: d'autant que je les deſſeigne toutes au hazard & en crainte. Pareillement j'ay en general cecy, que de toutes les opinions que l'ancienneté a eüës de l'homme en gros, celles que j'embraſſe plus volontiers, & auſquelles

Maiſtriſe & prerogative d'authorité accompagnée de meſpris.

auſquelles je m'attache le plus, ce ſont celles qui nous meſpriſent, aviliſſent, & aneantiſſent le plus. La Philoſophie ne me ſemble jamais avoir ſi beau jeu, que quand elle combat noſtre preſomption & vanité: quand elle recognoiſt de bonne foy ſon irreſolution, ſa foibleſſe, & ſon ignorance. Il me ſemble que la mere nourrice des plus fauſſes opinions, & publiques & particuliers, c'eſt la trop bonne opinion que l'homme a de ſoy. Ces gens qui ſe perchent à chevauchons ſur l'epicycle de Mercure, qui voyent ſi avant dans le Ciel, ils m'arrachent les dents: Car en l'eſtude que je fay, duquel le ſujet, c'eſt l'homme; trouvant une ſi extréme varieté de jugemens, un ſi profond labyrinthe de difficultez les unes ſur les autres, tant de diverſité & incertitude, en l'eſcole meſme de la ſapience: vous pouvez penſer, puis que ces gens-là n'ont pû ſe reſoudre de la cognoiſſance d'eux-meſmes, & de leur propre condition, qui eſt continuellement preſente à leurs yeux, qui eſt dans eux; puis qu'ils ne ſçavent comment branle ce qu'eux-meſmes font branler, ny comment nous peindre & deſchiffrer les reſſorts qu'ils tiennent & manient eux-meſmes; comment je les croirois de la cauſe du flux & reflux de la riviere du Nil. La curioſité de cognoiſtre les choſes, a eſté donnée aux hommes pour fleau, dit la ſaincte Eſcriture. Mais pour venir à mon particulier, il eſt bien difficile, ce me ſemble, qu'aucun autre s'eſtime moins, voire qu'aucun autre m'eſtime moins, que ce que je m'eſtime. Je me tien de la commune ſor-

Preſomption & vanité, nourrice des fauſſes opinions.

Curioſité de la connoiſſãce des choſes, fleau de l'homme.

te,

te, sauf en ce que je m'en tiens, coulpable des defectuositez plus basses & populaires, mais non desadvoüées, non excusées. Et ne me prise seulement que de ce que je sçay mon prix. S'il y a de la gloire, elle est infuse en moy superficiellement, par la trahison de ma complexion: & n'a point de corps qui comparoisse à la veuë de mon jugement. J'en suis arrosé, mais non pas teint. Car à la verité, quant aux effets de l'esprit, en quelque façon que ce soit, il n'est jamais party de moy chose qui me contentast: Et l'approbation d'autruy ne me paye pas. J'ay le jugement tendre & difficile, & notamment en mon endroit: Je me sens floter & flechir de foiblesse: Je n'ay rien du mien, dequoy satisfaire mon jugement; j'ay la veuë assez claire & reglée, mais à l'ouvrer elle se trouble: comme j'essaye plus evidemment en la Poesie. Je l'ayme infiniment: Je me cognois assez aux ouvrages d'autruy: mais je fay à la verité l'enfant quand j'y veux mettre la main: je ne me puis souffrir. On peut faire le sot par tout ailleurs, mais non en la Poësie.

Poësie recommandée.

Les Dieux, les hommes, ny les theatres à reciter, ne peuvent souffrir un mediocre Poëte *Hor. in Art.*

——— *mediocribus esse Poetis*
Non dij, non homines, non concessere columnæ.

Pleust à Dieu que cette sentence se trouvast au front des boutiques de tous nos Imprimeurs, pour en defendre l'entrée à tant de versificateurs.

Mais rien n'est asseuré comme un mauvais Poëte *Mart.* 12.

——— *verùm*
Nil securius est malo Poëta.

Que n'avons-nous de tels peuples? Dionysius

Poëſie de Dionyſius le pere: & l'eſtime qu'en fit le peuple aux Jeux Olympiques.

ſius le pere n'eſtimoit rien tant de ſoy, que ſa Poëſie. A la ſaiſon des jeux Olympiques, avec des chariots ſurpaſſant tous autres en magnificence, il envoya auſſi des Poetes & des Muſiciens, pour preſenter ſes vers, avec des tentes & pavillons dorez & tapiſſez royalement. Quand on vint à mettre ſes vers en avant, la faveur & l'excellence de la prononciation attira ſur le commencement l'attention du peuple. Mais quand par apres il vint à poiſer l'ineptie de l'ouvrage; il entra premierement en meſpris: & continuant d'aigrir ſon jugement, il ſe jetta tantoſt en furie, & courut abattre & deſchirer par deſpit tous ces pavillons. Et ce que ces chariots ne firent non plus, rien qui vaille en la courſe, & que la navire, qui remportoit ſes gens, faillit la Sicile, & fut par la tempeſte pouſſée & fracaſſée contre la coſte de Tarante, ce meſme peuple tint pour certain, que c'eſtoit un effet de l'ire des Dieux irritez comme luy, contre ce mauvais Poeme: & les mariniers meſmes, eſchappez du naufrage, alloient ſecondant cette opinion: à laquelle, l'oracle qui predit ſa mort, ſembla auſſi aucunement ſoubſcrire. Il portoit, que Dionyſius ſeroit prés de ſa fin, quand il auroit vaincu ceux qui vaudroient mieux que luy. Ce qu'il interpreta des Carthaginois, qui le ſurpaſſoient en puiſſance. Et ayant affaire à eux, gauchiſſoit ſouvent la victoire, & la temperoit, pour n'encourir le ſens de cette prediction. Mais il l'entendoit mal: car le Dieu marquoit le temps de l'advantage, que par faveur & injuſtice il gaigna

gaigna à Athenes sur les Poëtes tragiques, meilleurs que luy: ayant fait jouer à l'envy la sienne, intitulee les Leneïens. Soudain apres laquelle victoire, il trespassa & en partie pour l'excessive joye qu'il en conceut Ce que je treuve excusable du mien, ce n'est pas de soy, & à la verité: mais c'est à la comparaison d'autres choses pires, ausquelles je voy qu'on donne credit. Je suis envieux du bon-heur de ceux qui se sçavent resioüir & gratifier en leur ouvrage; car c'est un moyen aisé de se donner du plaisir, puis qu'on le tire de soy-mesme: Specialement s'il y a un peu de fermeté en leur opiniastrise. Je sçay un Poëte, à qui fort & foible, en foule & en chambre, & le Ciel & la terre, crient qu'il n'y entend guere. Il n'en rabat pour tout cela rien de la mesure à quoy il s'est taillé. Tousiours recommence, tousiours reconsulte, & tousiours persiste, d'autant plus ahurté en son advis, qu'il touche à luy seul, de le maintenir. Mes ouvrages, il s'en faut tant qu'ils me rient, qu'autant de fois que je les retaste, autant de fois je m'en despite.

Poëtes tragiques, surmontez de Dionysius par faveur.

Poëtes presomptueux de leurs ouvrages pour la pluspart.

Poësie de Montaigne, quelle, selon son jugement.

Cùm relego, scripsisse pudet, quia plurima cerno,
Me quoque qui feci, judice, digna lini.

Quand je relis mes papiers, j'ay honte d'avoir escrit: appercevant plusieurs choses, que moy-mesme leur Autheur condamne à la rature. *Ovid. de Ponto l. 1.*

J'ay tousiours une idée en l'ame, qui me presente une meilleure forme, que celle que j'ay mise en besongne, mais je ne la puis saisir ny exploiter. Et cette idée mesme n'est que du moyen estage. J'argumente par là, que les productions de ces riches & grandes ames

du

du temps passé, sont bien loin au delà de l'extréme estenduë de mon imagination & souhait. Leurs Escrits ne me satisfont pas seulement & me rempliſſent, mais ils m'estonnent & transiſſent d'admiration. Je juge leur beauté, je la voy, ſinon juſques au bout, au moins ſi avant qu'il m'eſt impoſſible d'y aſpirer. Quoy que j'entreprenne, je dois un ſacrifice aux Graces, comme dit Plutarque de quelqu'un pour pratiquer leur faveur.

Escrits des riches & grands Poëtes du tẽps passé, quels.

Si je ne ſçay quoy du mien agrée, & s'il influe quelque douceur aux ſens des hommes, il en faut déferer tout l'honneur aux gentilles Graces.

——— ſi quid enim placet,
Si quid dulce hominum ſenſibus influit,
Debentur lepidis omnia Gratiis.

Elles m'abandonnent par tout : Tout eſt groſſier chez moy, il y a faute de poliſſure & de beauté : Je ne ſçay faire valoir les choſes pour le plus, que ce qu'elles valent: Ma façon n'ayde rien à la matiere. Voila pourquoy il me la faut forte, qui aye beaucoup de priſe, & qui luiſe d'elle-meſme. Quand j'en ſaiſi des populaires & plus gayes, c'eſt pour me ſuivre, moy, qui n'ayme point une ſageſſe ceremonieuſe & triſte, comme fait le monde: & pour m'égayer, non pour égayer mon ſtile, qui les veut pluſtoſt graves & ſeveres. Au moins je doy nommer ſtile, un parler informe & ſans regle : Vn jargon populaire, & un proceder ſans definition, ſans partition, ſans concluſion, trouble, à la façon de celuy d'Amafanius & de Rabirius. Je ne ſçay ny plaire, ny reſiouïr, ny chatoüiller : Le meilleur conte du monde ſe ſeche entre mes mains, & ſe ternit. Je ne ſçay parler qu'en bon eſcient.

Stile de Montaigne.

Et

Et ſuis du tout deſnué de cette facilité, que je voy en pluſieurs de mes compagnons, d'entretenir les premiers venus, & tenir en haleine toute une troupe, ou amuſer ſans ſe laſſer, l'oreille d'un Prince, de toute ſorte de propos : la matiere ne leur faillant jamais, pour cette grace qu'ils ont de ſçavoir employer la premiere venuë, & l'accommoder à l'humeur & portée de ceux à qui ils ont affaire. Les Princes n'ayment guere les diſcours fermes, ny moy à faire des contes. Les raiſons premieres & plus aiſées, qui ſont communément les mieux prinſes, je ne ſçay pas les employer. Mauvais preſcheur de commune. De toute matiere je dy volontiers les plus extrémes choſes, que j'en ſçay. Cicero eſtime, qu'és traitez de la Philoſophie, le plus difficile membre ſoit l'exorde: S'il eſt ainſi, je me prens à la concluſion ſagement. Si faut-il ſçavoir relaſcher la corde à toute ſorte de tons: & le plus aigu eſt celuy qui vient le moins ſouvent en jeu. Il y a pour le moins autant de perfection à relever une choſe vuide, qu'à en ſouſtenir une poiſante. Tantoſt il faut ſuperficiellement manier les choſes, tantoſt les profonder. Je ſçay bien que la pluſpart des hommes ſe tiennent en ce bas eſtage, pour ne concevoir les choſes que par cette premiere eſcorce: Mais je ſçay auſſi que les plus grands maiſtres, & Xenophon & Platon, on les void ſouvent ſe relaſcher à cette baſſe façon, & populaire, de dire & traiter les choſes, la ſouſtenans des graces qui ne leur manquent jamais. Au demeurant mon langage n'a rien de

Contes & diſcours plaiſans, agreables aux Princes.

Langage de l'Autheur.

de facile & fluide : il eſt aſpre, ayant ſes diſpoſitions libres & deſreglées : Et me plaiſt ainſi ; ſinon par mon jugement, au moins par mon inclination. Mais je ſens bien que par fois je m'y laiſſe trop aller, & qu'à force de vouloir éviter l'art & l'affectation, j'y retombe d'une autre part :

Et je me fais obſcur me voulãt rẽdre brief. *Hor. in Art.*

——— *brevis eſſe laboro,*
Obſcurus fio.

Platon dit, que le long ou le court, ne ſont pas proprietez qui oſtent ny qui donnent prix au langage. Quand j'entreprendrois de ſuivre cét autre ſtyle équable, uny & ordonné, je n'y ſçaurois advenir : Et encore que les coupures & cadences de Saluſte reviennent plus à mon humeur, ſi eſt-ce que je treuve Ceſar & plus grand, & moins aiſé à repreſenter. Et ſi mon inclination me porte plus à l'imitation du parler de Seneque, je ne laiſſe pas d'eſtimer d'avantage celuy de Plutarque. Comme à taire, à dire auſſi, je ſuy tout ſimplement ma forme naturelle : D'où c'eſt à l'advanture que je puis plus, à parler qu'à eſcrire : Le mouvement & action animent les paroles, notamment à ceux qui ſe remuent bruſquement, comme je fay, & qui s'eſchauffent. Le port, le viſage, la voix, la robe, l'aſſiette, peuvent donner quelque prix aux choſes, qui d'elles-meſmes n'en ont guere, comme le babil. Meſſala ſe plaint en Tacitus de quelques accouſtremens eſtroits de ſon temps, & de la façon des bancs où les Orateurs avoient à parler, qui affoibliſſoient leur eloquence. Mon langage François eſt alteré,

Parler de Saluſte & de Ceſar.

Babil animé par les mouvemens du corps.

teré, & en la prononciation & ailleurs, par la barbarie de mon creu. Je ne vis jamais homme des contrées de deçà, qui ne sentist bien evidemment son ramage, & qui ne blessast les oreilles qui sont pures Françoises. Si n'est-ce pas pour estre fort entendu en mon Perigourdin: car je n'en ay non plus d'usage que de l'Alemand, & ne m'en soucie gueres. C'est un langage, comme sont autour de moy d'une bande & d'autre, le Poitevin, Xaintongeois, Angoulemoisin, Lymosin, Auvergnat; brode, trainant, esfoiré. Il y a bien au dessus de nous, vers les montagnes, un Gascon, que je treuve singulierement beau, sec, bref, signifiant, & à la verité un langage masle & militaire, plus qu'aucun autre, que j'entende: Autant nerveux, & puissant, & pertinent, comme le François est gracieux, delicat, & abondant. Quant au Latin, qui m'a esté donné pour maternel, j'ay perdu par des-accoustumance la promptitude de m'en pouvoir servir à parler: Oüy, & à escrire, en quoy autrefois je me faisoy appeller maistre Jean. Voila combien peu je vaux de ce costé-là. La beauté est une piece de grande recommandation au commerce des hommes: C'est le premier moyen de conciliation des uns aux autres; & n'est homme si barbare & si rechigné, qui ne se sente aucunement frappé de sa douceur. Le corps a une grande part à nostre estre, il y tient un grand rang: ainsi sa structure & composition sont de bien juste consideration. Ceux qui veulent desprendre nos deux pieces principales, & les sequestrer l'une

Langage Perigourdin.

Lãgage Gascõ.

Langage Frãçois.

Beauté, piece de grande recommandation au commerce des hommes.

de facile & fluide : il eſt aſpre, ayant ſes diſpoſitions libres & deſreglées : Et me plaiſt ainſi ; ſinon par mon jugement, au moins par mon inclination. Mais je ſens bien que par fois je m'y laiſſe trop aller, & qu'à force de vouloir éviter l'art & l'affectation, j'y retombe d'une autre part :

Et je me fais obſcur en voulãt rẽdre brief. *Hor. in Art.*

——— *brevis eſſe laboro,*
Obſcurus fio.

Platon dit, que le long ou le court, ne ſont pas proprietez qui oſtent ny qui donnent prix au langage. Quand j'entreprendrois de ſuivre cét autre ſtyle équable, uny & ordonné,

Parler de Saluſte & de Ceſar.

je n'y ſçaurois advenir : Et encore que les coupures & cadences de Saluſte reviennent plus à mon humeur, ſi eſt-ce que je treuve Ceſar & plus grand, & moins aiſé à repreſenter. Et ſi mon inclination me porte plus à l'imitation du parler de Seneque, je ne laiſſe pas d'eſtimer d'avantage celuy de Plutarque. Comme à taire, à dire auſſi, je ſuy tout ſimplement ma forme naturelle : D'où c'eſt à l'advanture que je puis plus, à parler qu'à eſcrire : Le mouvement & action animent les paroles, notamment à ceux qui ſe remuent bruſquement, comme je fay, & qui s'eſchauffent. Le port, le viſage, la voix, la robe, l'aſſiette, peuvent donner quelque prix aux choſes, qui d'elles-meſmes n'en ont guere, comme le babil. Meſſala ſe plaint en Tacitus de quelques accouſtremens eſtroits de ſon temps, & de la façon des bancs où les Orateurs avoient à parler, qui affoibliſſoient leur eloquence. Mon langage François eſt alteré,

Babil animé par les mouvemens du corps.

teré, & en la prononciation & ailleurs, par la barbarie de mon creu. Je ne vis jamais homme des contrées de deçà, qui ne sentist bien evidemment son ramage, & qui ne blessast les oreilles qui sont pures Françoises. Si n'est-ce pas pour estre fort entendu en mon Perigourdin: car je n'en ay non plus d'usage que de l'Alemand, & ne m'en soucie gueres. C'est un langage, comme sont autour de moy d'une bande & d'autre, le Poitevin, Xaintongeois, Angoulemoisin, Lymosin, Auvergnat; brode, trainant, esfoiré. Il y a bien au dessus de nous, vers les montagnes, un Gascon, que je treuve singulierement beau, sec, bref, signifiant, & à la verité un langage masle & militaire, plus qu'aucun autre, que j'entende: Autant nerveux, & puissant, & pertinent, comme le François est gracieux, delicat, & abondant. Quant au Latin, qui m'a esté donné pour maternel, j'ay perdu par des-accoustumance la promptitude de m'en pouvoir servir à parler: Oüy, & à escrire, en quoy autrefois je me faisoy appeller maistre Jean. Voila combien peu je vaux de ce costé-là. La beauté est une piece de grande recommandation au commerce des hommes: C'est le premier moyen de conciliation des uns aux autres; & n'est homme si barbare & si rechigné, qui ne se sente aucunement frappé de sa douceur. Le corps a une grande part à nostre estre, il y tient un grand rang: ainsi sa structure & composition sont de bien juste consideration. Ceux qui veulent desprendre nos deux pieces principales, & les sequestrer l'une

Langage Perigourdin.

Lãgage Gascõ.

Langage Frãçois.

Beauté, piece de grande recommandation au commerce des hommes.

de l'autre, ils ont tort: Au rebours, il les faut r'accoupler & rejoindre: Il faut ordonner à l'ame, non de se tirer à quartier, de s'entretenir à part, de mespriser & abandonner le corps (aussi ne le sçauroit-elle faire que par quelque singerie contrefaite) mais de se r'allier à luy, de l'embrasser, le cherir, luy assister, le contreroller, le conseiller, le redresser, & ramener quand il fourvoye; l'espouser en somme, & luy servir de mary: à ce que leurs effets ne paroissent pas divers & contraires, ains accordans & uniformes. Les Chrestiens ont une particuliere instruction de cette liaison, car ils sçavent, que la justice divine embrasse cette societé & jointure du corps & de l'ame, jusques à rendre le corps capable des recompenses eternelles: Et que Dieu regarde agir tout l'homme, & veut qu'entier il reçoive le chastiment, ou le loyer, selon ses demerites. La secte Peripatetique, de toutes sectes la plus sociable, attribue à la sagesse ce seul soin, de pourvoir & procurer en commun, le bien de ces deux parties associées: Et montre les autres sectes, pour ne s'estre assez attachées à la consideration de ce meslange, s'estre partialisées, cette-cy pour le corps, cette autre pour l'ame, d'une pareille erreur: & avoir escarté leur sujet, qui est l'homme; & leur guide, qu'ils advouent en general estre nature. La premiere distinction, qui aye esté entre les hommes, & la premiere consideration, qui donna les preeminences aux uns sur les autres, il est vray-

L'ame doit s'allier au corps, & luy servir de mary.

Corps capables des recompenses eternelles.

Bien du corps & de l'ame, procuré en commun par les sages.

Beauté, premier advantage qui donna la preeminẽce aux uns sur les autres.

vray-semblable que ce fut l'advantage de la beauté.

——— *agros divisere atque dedere*
Pro facie cujusque & viribus ingenioque:
Nam facies multum valuit, viresque vigebant.

Ils partagerent la terre & la distribuerent à chacun, selon sa beauté, sa force & son esprit: car la beauté fut de grãde prestance entr'eux, & le credit des forces y florissoit aussi. *Lucr. 5.*

Or je suis d'une taille un peu au dessous de la moyenne: Ce defaut n'a pas seulement de la laideur, mais encore de l'incommodité; à ceux mesmement, qui ont des commandemens & des charges: car l'authorité que donne une belle presence & majesté corporelle, en est à dire. C. Marius ne recevoit pas volontiers des soldats, qui n'eussent six pieds de hauteur. Le Courtisan a bien raison de vouloir pour ce Gentil-homme qu'il dresse, une taille commune, plustost que toute autre: Et de refuser pour luy, toute estrangeté, qui le face montrer au doigt. Mais de choisir, s'il faut à cette mediocrité, qu'il soit plustost au deçà, qu'au delà, je ne le ferois pas, à un homme militaire. Les petits hommes, dit Aristote, sont bien jolis, mais non pas beaux: & se cognoist en la grandeur, la grande ame, comme la beauté, en un grand corps & haut. Les Æthiopes & les Indiens, dit-il, elisans leurs Roys & leurs Magistrats, avoient esgard à la beauté & procerité des personnes. Ils avoient raison; car il y a du respect pour ceux qui le suivent, & pour l'ennemy de l'effroy, de voir à la teste d'une troupe, marcher un chef de belle & riche taille:

Grandeur belle & riche, considerable és Roys & Magistrats.

Taille & stature plus requise en un homme militaire, quelle.

Ipse inter primos præstanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, & toto vertice supra est.

Turnus haut de taille & de geste, surpaſsãt ſa troupe de toute la teſte, s'agite au premier rãg, les armes au poing. *Æneid. 7.*

Noſtre grand Roy divin & celeſte, duquel toutes les circonſtances doivent eſtre remarquées avec ſoin, religion & reverence, n'a pas refuſé la recommandation corporelle: *ſpecioſus forma præ filiis hominum.* Et Platon avec la temperance & la fortitude, deſire la beauté aux conſervateurs de ſa Republique. C'eſt un grand deſpit qu'on s'adreſſe à vous parmy vos gens, pour vous demander, où eſt Monſieur: & que vous n'ayez que le reſte de la bonnetade, qu'on fait à voſtre barbier ou à voſtre ſecretaire: Comme il advint au pauvre Philopœmen: eſtant arrivé le premier de ſa troupe en un logis où on l'attendoit; ſon hoſteſſe, qui ne le cognoiſſoit pas, & le voyoit d'aſſez mauvaiſe mine, l'employa d'aller un peu aider à ſes femmes à puiſer de l'eau, ou attiſer le feu, pour le ſervice de Philopœmen: Les Gentils-hommes de ſa ſuitte eſtans arrivez, & l'ayans ſurpris embeſongné à cette belle vacation, (car il n'avoit pas failly d'obeïr au commandement qu'on luy avoit fait) luy demanderent ce qu'il faiſoit là: Je paye, leur reſpondit-il, la peine de ma laideur. Les autres beautez, ſont pour les femmes: la beauté de la taille, eſt la ſeule beauté des hommes. Où eſt la petiteſſe, ny la largeur & rondeur du front, ny la blancheur & douceur des yeux, ny la mediocre forme du nez, ny la petiteſſe de l'oreille

Excellent en beauté par deſſus les enfans des hommes.

Beauté corporelle, recommãdée en Dieu.

Beauté deſirée aux Gouverneurs des Republiques.

Beauté de la taille, ſeule beauté des hõmes.

reille & de la bouche, ny l'ordre & blancheur des dents, ny l'espesseur bien unie d'une barbe brune à escorce de chataigne, ny le poil relevé, ny la juste proportion de teste, ny la fraischeur du teint, ny l'air du visage agreable, ny un corps sans senteur, ny la juste proportion de membres ; ne peuvent faire un bel homme. J'ay au demeurant, la taille forte & ramassée, le visage, non pas gras, mais plein, la complexion entre le jovial & le melancolique, moyennement sanguine & chaude, *Taille de Montaigne.*

Vnde rigent setis mihi crura, & pectora villis : De là viēt que ma jambe & mō sein se heriſſent le poil. *Mart.*

La santé, forte & allegre, jusques bien avant en mon âge, rarement troublée par les maladies. J'estois tel, car je ne me considere pas à cette heure, que je suis engagé dans les avenuës de la vieillesse, ayant pieça franchy les quarante ans.

——— *minutatim vires & robur adultum*
Frangit, & in partem pejorem liquitur ætas. Elle rompt peu à peu les forces, & la meure vigueur de jeunesse : Et l'âge s'escoule combāt au declin. *Lucr.* 2.

Ce que je seray doresnavant, ce ne sera plus qu'un demy estre : ce ne sera plus moy : Je m'eschappe tous les jours, & me desrobe à moy-mesme.

Singula de nobis anni prædantur euntes. Le temps pille en passant de nos corps les parcelles. *Hor. Ep.* 2.

D'adresse & de disposition, je n'en ay point eu : & si suis fils d'un pere dispost, & d'une allegresse qui luy dura jusques à son extréme vieillesse. Il ne trouva guere homme de

Ses conditions corporelles.

ſa condition, qui s'égalaſt à luy en tout exercice de corps : comme je n'en ay trouvé guere aucun, qui ne me ſurmontaſt ; ſauf au courir, en quoy j'eſtoy des mediocres. De la Muſique, ny pour la voix, que j'y ay tres-inepte, ny pour les inſtrumens, on ne m'y a jamais ſçeu rien apprendre. A la danſe, à la paulme, à la lucte, je n'y ay pû acquerir qu'une bien fort legere & vulgaire ſuffiſance : à nager, à eſcrimer, à voltiger, & à ſauter, nulle du tout. Les mains, je les ay ſi gourdes, que je ne ſçay pas eſcrire ſeulement pour moy : de façon, que ce que j'ay barboüillé, j'ayme mieux le refaire que de me donner la peine de le demeſler, & ne lis guere mieux. Je me ſens poiſer aux eſcoutans : autrement bon clerc. Je ne ſçay pas clorre à droit une lettre, ny ne ſçeus jamais tailler plume, ny trancher à table, qui vaille, ny equipper un cheval de ſon harnois, ny porter à poinct un oyſeau, & le laſcher : ny parler aux chiens, aux oyſeaux, aux chevaux. Mes conditions corporelles ſont en ſomme tres-bien accordantes à celles de l'ame, il n'y a rien d'allegre : il y a ſeulement une vigueur pleine & ferme. Je dure bien à la peine, mais j'y dure, ſi je m'y porte moy-meſme, & autant que mon deſir m'y conduit :

Molliter auſterum ſtudio fallente laborem.

Mõ deſir charme doucemẽt, l'auſtere peine où il s'applique. *Id. Sat.* 2.

Autrement, ſi je n'y ſuis alleché par quelque plaiſir, & ſi j'ay autre guide que ma pure & libre volonté, je n'y vauls rien : Car j'en ſuis là, que ſauf la ſanté & la vie, il n'eſt choſe pourquoy je vueille ronger mes ongles, &

Ses conditions d'eſprit.

que

que je vueille acheter au prix du tourment d'esprit, & de la contrainte:

——— tanti mihi non sit opaci
Omnis arena Tagi, quodque in mare volvitur aurum.

Dieu ne permist, que je peusse acheter à ce prix toute l'areine du Tage ombragé, ny tout l'or qui se roule en la mer. *Juv. Sat.* 3.

Extremement oisif, extremement libre, & par nature & par art. Je presteroy aussi volontiers mon sang, que mon soin. J'ay une ame libre & toute sienne, accoustumée à se conduire à sa mode. N'ayant eu jusques à cette heure ny commandant ny maistre forcé, j'ay marché aussi avant, & le pas qu'il m'a pleu. Cela m'a amolly & rendu inutile au service d'autruy, & ne m'a fait bon qu'à moy: Et pour moy, il n'a esté besoin de forcer ce naturel poisant, paresseux & fayneant: Car m'estant trouvé en tel degré de fortune dés ma naissance, que j'ay eu occasion de m'y arrester: (une occasion pourtant, que mille autres de ma cognoissance eussent prinse, pour planche plustost, à se passer à la queste, à l'agitation & inquietude) je n'ay rien cherché, & n'ay aussi rien pris:

Le vaisseau de ma vie n'est point emporté des souffles enflez d'un Aquilon favorable, & ne la traisne point aussi battuë d'un Auton contraire: d'esprit de rãg, de biens, de beauté. de forces & de vertue je precede les derniers, cõme les premiers me precedent. *Hor Ep.* 2.

Non agimur tumidis ventis Aquilone secundo,
Non tamen adversis aetatem ducimus austris:
Viribus, ingenio, specie, virtute, loco, re,
Extremi primorum, extremis usque priores.

Suffisance à se contenter de sa condition.

Je n'ay eu besoin que de la suffisance de me contenter: Qui est toutefois un reglement d'ame, à le bien prendre, esgalement difficile en

en toute sorte de condition, & que par usage, nous voyons se trouver plus facilement encores en la disette qu'en l'abondance: D'autant, à l'advanture, que selon le cours de nos autres passions, la faim des richesses est plus aiguisée par leur usage, que par leur besoin : & la vertu de la moderation, plus rare, que celle de la patience. Et n'ay eu besoin que de joüir doucement des biens que Dieu par sa liberalité m'avoit mis entre mains : Je n'ay gousté aucune sorte de travail ennuyeux: Je n'ay eu guere en maniement que mes affaires: Ou, si j'en ay eu, ç'a esté en condition de les manier à mon heure & à ma façon: commis par gens qui s'en fioient à moy, & qui ne me pressoient pas, & me connoissoient. Car encore tirent les experts, quelque service d'un cheval restif & poussif. Mon enfance mesme a esté conduite d'une façon molle & libre, & lors mesme exempte de sujection rigoureuse. Tout cela m'a donné une complexion delicate & incapable de sollicitude: jusques là, que j'ayme qu'on me cache mes pertes, & les desordres qui me touchent : Au Chapitre de mes mises, je loge ce que ma nonchalance me couste à nourrir & entretenir:

——— hæc nempe supersunt,
Quæ dominum fallunt, quæ prosint,
furibus:

Car il me reste des choses que j'ignore, & qui peuvent servir pour le droict du valet larron. *Hor. Ep.* 1.

J'ayme à ne sçavoir pas le compte de ce que j'ay, pour sentir moins exactement ma perte. Je prie ceux qui vivent avec moy, où l'affection leur manque, & les bons effets, de-

de me pipper & payer de bonnes apparences. A faute d'avoir assez de fermeté, pour souffrir l'importunité des accidens contraires, ausquels nous sommes sujects, & pour ne me pouvoir tenir tendu à regler & ordonner les affaires; je nourris autant que je puis en moy cette humeur, m'abandonnant du tout à la fortune; de prendre toutes choses au pis: & ce pis là, me resoudre à le porter doucement & patiemment. C'est à cela seul que je travaille, & le but auquel j'achemine tous mes discours. A un danger, je ne songe pas tant comment j'en eschapperay, que combien peu il importe que j'en eschappe: Quand j'y demeurerois, que seroit-ce? Ne pouvant regler les evenemens, je me regle moy-mesme: & m'applique à eux, s'ils ne s'appliquent à moy. Je n'ay guere d'art pour sçavoir gauchir la fortune, & luy eschapper, ou la forcer; & pour dresser & conduire par prudence les choses à mon poinct. J'ay encore moins de tolerance, pour supporter le soin aspre & penible qu'il faut à cela. Et la plus penible assiette pour moy, c'est estre suspens és choses qui pressent, & agité entre la crainte & l'esperance. Le deliberer, voire és choses plus legeres, m'importune. Et sens mon esprit plus empesché à souffrir le branle, & les secousses diverses du doute, & de la consultation, qu'à se rasseoir & resoudre à quelque party que ce soit, apres que la chance est livrée. Peu de passions m'ont troublé le sommeil, mais des deliberations, la moindre me le trouble. Tout ainsi que des chemins, j'en évite volontiers

Deliberations importunes.

Similitude.

les coſtez pendans & gliſſans, & me jette dans le battu, le plus boüeux & enfondrant, d'où je ne puiſſe aller plus bas, & y cherche ſeureté : Auſſi j'ayme les mal-heurs tous purs, qui ne m'exercent & tracaſſent plus, apres l'incertitude de leur rabillage : & qui du premier ſaut me pouſſent droitement en la ſouffrance.

Le mal douteux nous gehenne plus.

——— *dubia plus torquent mala.*

Senec. Agam. act. 3.

Aux evenemens, je me porte virilement, en la conduite puerilement. L'horreur de la cheute me donne plus de fiévre que le coup. Le jeu ne vaut pas la chandelle. L'avaricieux a plus mauvais compte de ſa paſſion, que n'a le pauvre : & le jaloux, que le cocu. Et y a moins de mal ſouvent, à perdre ſa vigne, qu'à la plaider. La plus baſſe marche, eſt la plus ferme : c'eſt le ſiege de la conſtance : Vous n'y avez beſoin que de vous : Elle ſe fonde là, & appuye tout en ſoy. Cét exemple, d'un Gentil-homme que pluſieurs ont cognu, a-il pas quelque air philoſophique ? Il ſe maria bien avant en l'âge, ayant paſſé en bon compagnon ſa jeuneſſe, grand diſeur, grand gaudiſſeur. Se ſouvenant combien la matiere de cornardiſe luy avoit donné dequoy parler & ſe moquer des autres : pour ſe mettre à couvert, il eſpouſa une femme, qu'il print au lieu où chacun en trouve pour ſon argent, & dreſſa avec elle ſes alliances : Bon-jour putain, bon-jour cocu : & n'eſt choſe dequoy plus ſouvent & ouvertement il entretint chez luy les ſurvenans, que de ce ſien deſſein : par où il bridoit les occultes caquets des moqueurs,

La crainte d'une cheute, plus inſuportable que le coup.

Conſtance, marche la plus ferme.

Cornardiſe recherchée publiquement, pour brider les occultes caquets des moqueurs.

moqueurs, & esmoussoit la pointe de ce reproche. Quant à l'ambition, qui est voisine de la presomption, ou fille plustost, il eust fallu pour m'advancer, que la fortune me fust venu querir par le poing: car de me mettre en peine pour une esperance incertaine, & me soubmettre à toutes les difficultez, qui accompagnent ceux qui cherchent à se pousser en credit, sur le commencement de leur progrez, je ne l'eusse sceu faire,

Ambition fille de la presomption.

——— spem pretio non emo.

A prix essentiel un espoir je n'achepte. *Terent. Adelph. act. 2.*

Je m'attache à ce que je voy, & que je tiens, & ne m'esloigne guere du port:

Alter remus aquas, alter tibi radat arenas.

Raze l'eau d'une rame, & de l'autre l'arcine. *Propert. l. 3.*

Et puis on arrive peu à ces avancemens, qu'en hazardant premierement le sien: Et je suis d'advis, que si ce qu'on a, suffit à maintenir la condition en laquelle on est nay, & dressé, c'est folie d'en lascher la prise, sur l'incertitude de l'augmenter. Celuy à qui la fortune refuse dequoy planter son pied, & establir un estre tranquille & reposé, il est pardonnable s'il jette au hazard ce qu'il a, puis qu'ainsi comme ainsi la necessité l'envoye à la queste,

Condition suffisante, ne doit estre hazardée sur l'incertitude de l'augmenter.

Capienda rebus in malis præceps via est.

Par un danger sorts d'ũ mauvais passage. *Sen. Agam. act. 2.*

Et j'excuse plustost un cadet, de mettre sa legitime au vent, que celuy à qui l'honneur de la maison est en charge, qu'on ne peut point voir necessiteux que par sa faute. J'ay bien trouvé le chemin plus court & plus aisé, avec le conseil de mes bons amis du temps passé,

sé, de me défaire de ce desir, & de me tenir coy :

Cui sit conditio dulcis, sine pulvere palmæ.

Sans poudre & sans sueur j'ay merois mieux la palme. *Hor. ep. 1*

Jugeant aussi bien sainement de mes forces, qu'elles n'estoient pas capables de grandes choses. Et me souvenant de ce mot du feu Chancelier Olivier ; que les François semblent des guenons, qui vont grimpant contre-mont un arbre, de branche en branche, & ne cessent d'aller, jusques à ce qu'elles soient arrivées à la plus haute branche : pour y montrer le cul, quand elles y sont.

François comparez à des guenons.

Turpe est quod nequeas capiti committere pondus,
Et pressum inflexo mox dare terga genu.

C'est une honte de poser sur la teste, un fardeau qui passe ta portée : & puis fondant à genoüil flechy, quitter la charge & tourner le dos. *Prop. 1.*

Les qualitez mesmes qui sont en moy non reprochables, je les trouvois inutiles en ce siecle. La faculté de mes mœurs, on l'eust nommée lascheté & foiblesse : la foy & la conscience s'y fussent trouvées scrupuleuses & superstitieuses : la franchise & la liberté, importune, inconsiderée & temeraire. A quelque chose sert le mal-heur. Il fait bon naistre en un siecle fort depravé : car par comparaison d'autruy, vous estes estimé vertueux à bon marché. Qui n'est que parricide en nos jours & sacrilege, il est homme de bien & d'honneur :

Mal-heur, bon & profitable à quelque chose.

Nunc si depositum non inficiatur amicus,
Si reddat veterem cum tota aragine follem,

Si maintenant un amy ne nie le depost, s'il rend la veille bourse & l'argent : cela se doit nommer une foy monstrueuse, digne

Pro-

Prodigiosa fides, & Thuscis dignа libellis,
Quaque coronata lustrari debeat agna.

que l'on consulte les vers Thusques, & qu'on expie son presage par le vœu d'une brebis couronnée. *Iuv. sat.* 15.

Et ne fut jamais temps & lieu, où il y euſt pour les Princes loyer plus certain & plus grand, proposé à la bonté; & à la justice. Le premier qui s'aviſera de ſe pouſſer en faveur, & en credit par cette voye-là, je ſuis bien deceu ſi à bon compte il ne devance ſes compagnons. La force, la violence, peuvent quelque choſe: mais non pas touſiours tout. Les marchands, les juges de village, les artiſans, nous les voyons aller à pair de vaillance & ſcience militaire, avec la nobleſſe. Ils rendent des combats honorables & publics & privez: ils battent, ils defendent villes en nos guerres preſentes. Vn Prince eſtouffe ſa recommandation emmy cette preſſe. Qu'il reluiſe d'humanité, de verité, de loyauté, de temperance, & ſur tout de juſtice: marques rares, inconnuës & exilées: C'eſt la ſeule volonté des peuples dequoy il peut faire ſes affaires: & nulles autres qualitez ne peuvent attirer leur volonté comme celles-là, leur eſtans les plus utiles. *Nihil eſt tam populare quàm bonitas* Par cette proportion je me fuſſe trouvé grand & rare: Comme je ne trouve pygmée & populaire, à la proportion d'aucuns ſiecles paſſez: Auſquels il eſtoit vulgaire, ſi d'autres plus fortes qualitez n'y concurroient, de voir un homme moderé en ſes vengeances, mol au reſſentiment des offenſes, religieux en l'obſervance de ſa parole: ny double ny ſouple, ny accommodant ſa foy à la volonté

Qualitez les plus utiles à un Prince.

Il n'eſt rien ſi chery du peuple qu'une benigne bonté. *Cic. pro Ligar.*

lonté d'autruy & aux occasions. Plustoſt lairrois-je rompre le col aux affaires, que de plier ma foy pour leur ſervice. Car quant à cette nouvelle vertu de feintiſe & diſſimulation, qui eſt à cette heure ſi fort en credit, je la hay capitalement: & de tous les vices je n'en trouve aucun qui teſmoigne tant de laſcheté & baſſeſſe de cœur. C'eſt une humeur coüarde & ſervile de s'aller deſguiſer & cacher ſous un maſque, & de n'oſer ſe faire voir tel qu'on eſt. Par là nos hommes ſe dreſſent à la perfidie. Eſtans duits à produire des paroles fauſſes, ils ne font pas conſcience d'y manquer. Vn cœur genereux ne doit point deſmentir ſes penſées: il ſe veut faire voir juſques au dedans: tout y eſt bon, ou au moins, tout y eſt humain. Ariſtote eſtime office de magnanimité, haïr & aymer à deſcouvert: juger, parler avec toute franchiſe: & au prix de la verité, ne faire cas de l'approbation ou reprobation d'autruy. Apollonius diſoit que c'eſtoit aux ſerfs de mentir, & aux libres de dire verité. C'eſt la premiere & fondamentale partie de la vertu: Il la faut aymer pour elle-meſme. Celuy qui dit vraye, parce qu'il y eſt d'ailleurs obligé, & parce qu'il ſert: & qui ne craint point à dire menſonge, quand il n'importe à perſonne, il n'eſt pas veritable ſuffiſamment. Mon ame de ſa complexion refuit la menterie, & haït meſme à la penſer. J'ay une interne vergongne & un remors piquant, ſi par fois elle m'eſchappe, comme par fois elle m'eſchappe; les occaſions me ſurprenans & agitans impremeditément. Il ne faut pas

Feintiſe & diſſimulatiõ haïſſables, & pourquoy.

Verité, premiere partie de vertu, aymable pour elle-meſme.

Menterie blaſmée.

pas tousiours dire tout, car ce seroit sottise: Mais ce qu'on dit, il faut qu'il soit tel qu'on le pense: autrement, c'est meschanceté. Je ne sçay quelle commodité ils attendent, de se feindre & contrefaire sans cesse: si ce n'est, de n'en estre pas creus, lors mesmes qu'ils disent verité. Cela peut tromper une fois ou deux les hommes: mais de faire profession de se tenir couvert: & se vanter, comme ont fait aucuns de nos Princes, qu'ils jetteroient leur chemise au feu, si elle estoit participante de leurs vrayes intentions, qui est un mot de l'ancien Metellus Macedonicus: & publier, que qui ne sçait se feindre, ne sçait pas regner: c'est tenir advertis ceux qui ont à les pratiquer, que ce n'est que piperie & mensonge qu'ils disent. *Quo quis versutior & callidior est, hoc invisior & suspectior, detracta opinione probitatis.* Ce seroit une grande simplesse à qui se lairroit amuser ny au visage, ny aux paroles de celuy, qui fait estat d'estre tousiours autre au dehors, qu'il n'est au dedans comme faisoit Tibere. Et ne sçay quelle part telles gens peuvent avoir au commerce des hommes, ne produisans rien qui soit receu pour comptant. Qui est desloyal envers la verité, l'est aussi envers le mensonge. Ceux qui de nostre temps ont considerè en l'establissement du devoir d'un Prince, le bien de ses affaires seulement: & l'ont referé au soin de sa foy & conscience; diroient quelque chose à un Prince, de qui la Fortune auroit rengé à tel poinct les affaires, que pour tout jamais il les pûst establir par un seul manquement & faute à sa parole.

Intentions tenues secrettes & converties par Metellus.

Dont il arrive, que le plus fin & madré, soit le plus suspect & hay, depuis qu'on en a rabattu l'opinió de probité. *De Off. l.* 1.

Tibere autre au dehors qu'au dedans.

parole. Mais il n'en va pas ainſi. On rechet ſouvent en pareil marché: on fait plus d'une paix, plus d'un traitté en ſa vie. Le gain, qui les convie à la premiere deſloyauté, & quaſi touſiours il s'en preſente, comme à toutes autres meſchancetez: les ſacrileges, les meurtres, les rebellions, les trahiſons, s'entreprennent pour quelque eſpece de fruict: Mais ce premier gain apporte infinis dommages ſuivans: jettant ce Prince hors de tout commerce, & de tout moyen de negociation, par l'exemple de cette infidelité. Solyman de la race des Ottomans, race peu ſoigneuſe de l'obſervation des promeſſes & pactes, lors que de mon enfance il fit deſcendre ſon armée à Otrante; ayant ſceu que Mercurin de Gratinare, & les habitans de Caſtro, eſtoient detenus priſonniers, apres avoir rendu la place, contre ce qui avoit eſté capitulé par ſes gens avec eux, manda qu'on les relaſchaſt: & qu'ayant en main d'autres grandes entrepriſes en cette contrée-là, cette deſloyauté, quoy qu'elle euſt apparence d'utilité preſente, luy apporteroit pour l'advenir, un deſcry & une deffiance d'infiny prejudice. Or de moy j'ayme mieux eſtre importun & indiſcret, que flateur & diſſimulé. J'advouë qu'il ſe peut meſler quelque poincte de fierté, & d'opiniaſtreté, à ſe tenir ainſi entier & ouvert comme je ſuis ſans conſideration d'autruy. Et me ſemble que je deviens un peu plus libre, où il le faudroit moins eſtre: & que je m'eſchauffe par l'oppoſition du reſpect. Il peut eſtre auſſi, que je me laiſſe aller apres ma

Deſloyauté dõmageable à un Prince.

Ottomans infidelles.

Liberté de lãgue, de quelle utilité.

ma nature à faute d'art. Presentant aux Grands cette mesme licence de langue, & de contenance que j'apporte de ma maison; je sens combien elle decline vers l'indiscretion & incivilité: Mais outre ce que je suis ainsi fait, je n'ay pas l'esprit assez souple pour gauchir à une prompte demande, & pour en eschapper par quelque destour: ny pour feindre une verité, ny assez de memoire pour la retenir ainsi feinte: ny certes assez d'asseurance pour la maintenir; & fais le brave par foiblesse. Parquoy je m'abandonne à la naïfveté, & à tousiours dire ce que je pense, & par complexion, & par dessein: laissant à la fortune d'en conduire l'evenement. Aristippus disoit le principal fruict, qu'il eust tiré de la Philosophie, estre; qu'il parloit librement & ouvertement à chacun. C'est un outil de merveilleux service, que la memoire, & sans lequel le jugement fait bien à peine son office: elle me manque du tout. Ce qu'on me veut proposer, il faut que ce soit à parcelles: car de respondre à un propos, où il y eust plusieurs divers chefs, il n'est pas en ma puissance. Je ne sçaurois recevoir une charge sans tablettes: Et quand j'ay un propos de consequence à tenir, s'il est de longue haleine, je suis reduit à cette vile & miserable necessité, d'apprendre par cœur mot à mot ce que j'ay à dire: autrement je n'auroy ny façon, ny asseurance, estant en crainte que ma memoire vint à me faire un mauvais tour. Mais ce moyen m'est non moins difficile. Pour apprendre trois vers, il m'y faut trois heures. Et

Memoire, outil de grãd service au jugement.

puis

puis en un propre ouvrage la liberté & authorité de remuer l'ordre, de changer un mot, variant sans cesse la matiere, la rend plus mal-aisée à arrester en la memoire de son autheur. Or plus je m'en défie, plus elle se trouble: elle me sert mieux par rencontre, il faut que je la solicite nonchalamment: car si je la presse, elle s'estonne: & depuis qu'elle a commencé à chanceler, plus je la sonde, plus elle s'empestre & embarrasse: elle me sert à son heure, non pas à la mienne. Cecy que je sens en la memoire, je le sens en plusieurs autres parties. Je fuis le commandement, l'obligation & la contrainte. Ce que je fais aisément & naturellement; si je m'ordonne de le faire, par une expresse & prescrite ordonnance, je ne sçay plus le faire. Au corps mesme, les membres qui ont quelque liberté & jurisdiction plus particuliere sur eux, me refusent par fois leur obeïssance, quand je les destine & attache à certain poinct & heure de service necessaire. Cette preordonnance contrainte & tyrannique les rebute: ils se croupissent d'effroy ou de despit, & se transissent. Autrefois estant en lieu, où c'est discourtoisie barbaresque, de ne respondre à ceux qui vous convient à boire: quoy qu'on m'y traitast avec toute liberté; j'essaïay de faire le bon compagnon en faveur des Dames qui estoient de la partie, selon l'usage du païs. Mais il y eut du plaisir: car cette menace & preparation, d'avoir à m'efforcer outre ma coustume & mon naturel, m'estoupa de maniere le gosier, que je ne sceus avaler une seule goute: & fus

Contrainte & obligation, rebutent souvent les membres destinez à quelque action preordonnée.

& fus privé de boire, pour le besoin mesme de mon repas. Je me trouvay saoul & desalteré, partant de breuvage que mon imagination avoit preoccupé. Cét effet est plus apparent en ceux qui ont l'imagination plus vehemente & puissante: mais il est pourtant naturel: & n'est aucun qui ne s'en ressente aucunement. On offroit à un excellent archier condamné à la mort, de luy sauver la vie, s'il vouloit faire voir quelque notable preuve de son art: il refusa de s'en essayer, craignant que la trop grande contention de sa volonté, luy fist fourvoyer la main, & qu'au lieu de sauver sa vie, il perdist encore la reputation qu'il avoit acquise à tirer de l'arc. Vn homme qui pense ailleurs, ne faudra point, à un poulce prés, de refaire tousjours un mesme nombre & mesure de pas, au lieu où il se promene: mais s'il y est avec attention de les mesurer & compter, il trouvera que ce qu'il faisoit par nature & par hazard, il ne le fera pas si exactement par dessein. Ma Librairie, qui est des belles entre les Librairies de village, est assise à un coin de ma maison: s'il me tombe en fantaisie chose que j'y vueille aller chercher ou escrire, de peur qu'elle ne m'eschappe en traversant seulement ma cour, il faut que je la donne en garde à quelqu'autre. Si je m'enhardis en parlant, à me détourner tant soit peu de mon fil, je ne faux jamais de le perdre: qui fait que je me tiens en mes discours, contraint, sec, & resserré. Les gens qui me servent, il faut que je les appelle par le nom de leurs charges, ou de leur pais:

Archer excellent, refusant au prix de sa vie, de faire preuve de son art.

Librairie de Montaigne.

païs: car il m'eſt tres-malaiſé de retenir des noms. Je diray bien qu'il a trois ſyllabes, que le ſon en eſt rude, qu'il commence ou termine par telle lettre: Et ſi je durois à vivre long-temps, je ne croy pas que je n'oubliaſſe mon nom propre, comme ont fait d'autres. Meſſala Corvinus fut deux ans n'ayant trace aucune de memoire. Ce qu'on dit auſſi de George Trepezonce. Et pour mon intereſt, je rumine ſouvent, quelle vie c'eſtoit que la leur; & ſi ſans cette piece, il me reſtera aſſez pour me ſouſtenir avec quelque aiſance: Et y regardant de prés, je crains que ce défaut, s'il eſt parfait, perde toutes les fonctions de l'ame.

Memoire perdue du tout.

Plenus rimarum ſum, hac atque illac perfluo.

Ie ſentes je ſuis plein coulant de tous coſtez. *Terent. Eunt. act. 1.*

Il m'eſt advenu plus d'une fois, d'oublier le mot que j'avois trois heures auparavant donné ou receu d'un autre: & d'oublier où j'avoy caché ma bourſe, quoy qu'en die Ciceron. Je m'ayde à perdre, ce que je ſerre particulierement. *Memoria certè non modò philoſophiam, ſed omnis vitæ uſum, omneſque artes, unà maximè continet.* C'eſt le receptacle & l'eſtuy de la Science, que la memoire: l'ayant ſi défaillante, je n'ay pas fort à me plaindre ſi je ne ſçay guere. Je ſçay en general le nom des arts, & ce dequoy ils traitent, mais rien au delà. Je feuillete les livres, je ne les eſtudie pas: Ce qui m'en demeure, c'eſt choſe que je ne reconnoy plus eſtre d'autruy: C'eſt cela ſeulement, dequoy mon jugement a fait ſon profit: les diſcours & les imaginations, dequoy il s'eſt imbu. L'autheur, le lieu, les

Certainement la memoire contient & cõſerve non ſeulement la Philoſophie, mais auſſi principalement tout l'uſage & cabale de la vie, avec tous les arts. *Cic. in Partit.*

Memoire receptacle & eſtuy de la ſcience.

les mots, & autres circonſtances, je les oublie incontinent : Et ſuis ſi excellent en l'oubliance, que mes Eſcrits meſmes & compoſitions, je ne les oublie pas moins que le reſte. On m'allegue tous les coups à moy-meſme, ſans que je le ſente: Qui voudroit ſçavoir d'où ſont les vers & exemples que j'ay icy entaſſez, me mettroit en peine de le luy dire : & ſi ne les ay mendiez qu'és portes cognuës & fameuſes : ne me contentant pas qu'ils fuſſent riches, s'ils ne venoient encore de main riche & honorable: l'authorité y concourre quant & la raiſon. Ce n'eſt pas grande merveille ſi mon Livre ſuit la fortune des autres Livres: & ſi ma memoire deſempare ce que j'eſcry, comme ce que je ly: & ce que je donne, comme ce que je reçoy. Outre le défaut de la memoire, j'en ay d'autres, qui aydent beaucoup à mon ignorance: J'ay l'eſprit tardif, & monſſe, le moindre nuage luy arreſte ſa pointe: en façon que, pour exemple, je ne luy propoſay jamais enygme ſi aiſé, qu'il ſceuſt deſvelopper. Il n'eſt ſi vaine ſubtilité qui ne m'empeſche. Aux jeux où l'eſprit a ſa part, des échets, des cartes, des dames, & autres: je n'y comprens que les plus groſſiers traicts. L'apprehenſion je l'ay lente & embroüillée : mais ce qu'elle tient une fois, elle le tient bien, & l'embraſſe bien univerſellement, eſtroittement & profondement, pour le temps qu'elle le tient. J'ay la veuë longue, ſaine & entiere : mais qui ſe laſſe aiſément au travail, & ſe charge : A cette occaſion je ne puis avoir long com-

Oubliance de Montaigne.

Son eſprit.

Son apprehenſion.

Sa veuë.

commerce avec les Livres, que par le moyen du service d'autruy. Le jeune Pline instruira ceux qui ne l'ont essayé, combien ce retardement est important à ceux qui s'adonnent à cette occupation. Il n'est point ame si chetive & brutale, en laquelle on ne voye reluire quelque faculté particuliere: il n'y en a point de si ensevelie, qui ne face une saillie par quelque bout. Et comment il advienne qu'une ame aveugle & endormie à toutes autres choses, se trouve vive, claire, & excellente, à certain particulier effet, il s'en faut enquerir aux maistres: Mais les belles ames, ce sont les ames universelles, ouvertes & prestes à tout, si non instruites, au moins instruisibles. Ce que je dis pour accuser la mienne: Car soit par foiblesse ou nonchalance (& de mettre à nonchaloir ce qui est à nos pieds, ce que nous avons entre-mains, ce qui regarde de plus pres l'usage de la vie; c'est chose bien esloignée de mon dogme) il n'en est point une si inepte & si ignorante que la mienne, de plusieurs telles choses vulgaires, & qui ne se peuvent sans honte ignorer. Il faut que j'en conte quelques exemples: Je suis né & nourry aux champs, & parmy le labourage: j'ay des affaires, & du mesnage en main, depuis que ceux qui me devançoient en la possession des biens que je jouys, m'ont quitté leur place. Or je ne sçay compter ny à get, ny à plume: la pluspart de nos monnoyes je ne les cognois pas: ny ne sçay la difference d'un grain à l'autre, ny en la terre, ny au grenier, si elle n'est par trop apparente: ny à peine

Ames les plus chetives dotées de quelque faculté particuliere.

Ames belles & universelles.

peine celle d'entre les choux & les laictuës de mon jardin. Je n'entends pas seulement les noms des premiers outils du mesnage, ny les plus grossiers principes de l'agriculture, & que les enfans sçavent. Moins aux arts mechaniques, au trafic, & en la cognoissance des marchandises, diversité & nature de fruicts, de vins, de viandes: ny à dresser un oiseau, ny à medeciner un cheval, ou un chien. Et puis qu'il me faut faire la honte toute entiere, il n'y a pas un mois qu'on me surprint, ignorant dequoy le levain servoit à faire du pain; & que c'estoit que faire cuver du vin. On conjecturera anciennement à Athenes une aptitude à la Mathematique, en celuy à qui on voyoit ingenieusement agencer & fagotter une charge de brossailles. Vrayement on tireroit de moy une bien contraire conclusion: car qu'on me donne tout l'appreſt d'une cuisine, me voila à la faim. Par ces traits de ma confession, on en peut imaginer d'autres à mes despens: Mais quel que je me face cognoistre, pourveu que je me face cognoistre tel que je suis, je fais mon effect. Et si ne m'excuse pas, d'oser mettre par escrit des propos si bas & frivoles que ceux-cy. La bassesse du sujet m'y contraint. Qu'on accuse si on veut mon project, mais mon progrez, non. Tant y a que sans l'advertissement d'autruy, je voy assez le peu que tout cecy vault & poise, & la folie de mon dessein. C'est prou que mon jugement ne se defferre point, duquel ce sont icy les Essais.

Aptitude à la Mathematique, conjecturée à Athenes.

Nasutus sis usque licet, sis denique nasus,
Quantum noluerit ferre rogatus Atlas :
Et possis ipsum tu deridere Latinum,
Non potes in nugas dicere plura meas,
Ipse ego quàm dixi : quid dentem dente juvabit
Rodere ? carne opus est, si satur esse velis.
Ne perdas operam, qui se mirantur, in illos
Virus habe, nos hæc novimus esse nihil.

Ayez un nez à pompettes, & fois toy-mesme un nez, tel qu'Atlas ne le veüille porter à prieres, & puisses-tu, moqueur, draper le mesme Latinus ; tu ne peux dire pis contre mes resveries, que ce que j'ay dit avant toy Que te servira de ronger une dét avec une autre dent ? cherche de la chair, si tu te veux saouler. Ne perds donc plus de temps & va respandre ton venin sur ceux qui sont admirateurs de leur ouvrage : je cognois quant à moy, que ceuy-cy n'est qu'une frivole. *Mart. l* 13.

Je ne suis pas obligé à ne dire point de sottises, pourveu que je ne me trompe pas à les cognoistre : Et de faillir à mon escient, cela m'est si ordinaire, que je ne faux guere d'autre façon, je ne faux guere fortuitement. C'est peu de chose de prester à la temerité de mes humeurs les actions ineptes, puis que je ne me puis pas me defendre d'y prester ordinairement les vicieuses. Je vis un jour à Barleduc, qu'on presentoit au Roy François second, pour la recommandation de la memoire de René Roy de Sicile, un pourtrait qu'il avoit luy mesme fait de soy. Pourquoy n'est-il loisible de mesme à chacun, de se peindre de la plume, comme il se peignoit d'un crayon ? Je ne veux donc pas oublier encor cette cicatrice, bien mal propre à produire en public. C'est l'irresolution : défaut tres-incommode à la negociation des

Pourtrait de René Roy de Sicile, fait par luy mesme.

affaires

affaires du monde : Je ne sçay pas prendre party és entrepriſes douteuſes.

Ne ſi, ne no, nel cor mi ſuona intero.

Ny le oüy, ni le non ne ſonne dans mon cœur. *Petrarc.*

Je ſçay bien ſouſtenir une opinion, mais non pas la choiſir. Parce qu'és choſes humaines, à quelque bande qu'on panche, il ſe preſente force apparences qui nous y confirment : & le Philoſophe Chryſippus diſoit, qu'il ne vouloit apprendre de Zenon & Cleanthes ſes maiſtres, que les dogmes ſimplement : car quant aux preuves & raiſons, il en fourniroit aſſez de luy-meſme. De quelque coſté que je me tourne, je me fournis touſiours aſſez de cauſe & de vray-ſemblance pour m'y maintenir : Ainſi j'arreſte chez moy le doute, & la liberté de choiſir, juſques à ce que l'occaſion me preſſe : Et lors, à confeſſer la verité, je jette le plus ſouvent la plume au vent, comme on dit, & m'abandonne à la mercy de la fortune : Vne bien legere inclination & circonſtance m'emporte.

Apparences en grand nombre, és choſes humaines.

Dum in dubio eſt animus, paulo momento huc atque illuc impellitur.

Lors que l'eſprit balance ſur quelque doute, un leger grain l'emporte d'une part ou d'autre. *Ter. And. Act. 1.*

L'incertitude de mon jugement, eſt ſi également balancée, en la pluſpart des occurrences, que je compromettrois volontiers à la deciſion du ſort & des dez. Et remarque avec grande conſideration de noſtre foibleſſe humaine, les exemples que l'Hiſtoire divine meſme nous a laiſſez de cét uſage ; de remettre à la fortune & au hazard, la determination des eſlections és choſes douteuſes : *Sors cecidit ſuper Matthiam.* La raiſon humaine eſt un glaive double & dangereux. Et en la

Election és choſes douteuſes, remiſes à la fortune & au hazard.

Le ſort tomba ſur Matthias.

main mesme de Socrates son plus intime & plus familier amy, voyez combien ce baston a de bouts. Ainsi, je ne suis propre qu'à suivre, & me laisse aisément emporter à la foule: Je ne me fie pas assez en mes forces, pour entreprendre de commander ny guider. Je suis bien aise de trouver mes pas tracez par les autres. S'il faut courre le hazard d'un choix incertain, j'ayme mieux que ce soit sous tel, qui s'asseure plus de ses opinions, & les espouse plus que je ne fais les miennes, ausquelles je trouve le fondement & le plant glissant: Et si ne suis pas trop facile pourtant au change, d'autant que j'apperçois aux opinions contraires une pareille foiblesse. *Ipsa consuetudo assentiendi periculosa esse videtur & lubrica.* Notamment aux affaires politiques, il y a un beau champ ouvert au branssle & à la contestation.

Cette coustume de consentir aux choses, semble estre & perilleuse & glissante.

Tout ainsi cõme quand une livre en la balance, est pressée d'une autre égale, elle ne s'avale ou pose en bas de cette part, ny ne s'éleve de l'autre. *Tibull.* 4.

Iusta pari premitur veluti cum pondere libra,
Prona nec hac plus parte sedet, nec surgit ab illa.

Discours politiques ouverts aux contestations & debats.

Les discours de Machiavel, pour exemple, estoient assez solides pour le sujet; si y a-il eu grande aisance à les combattre: & ceux qui l'ont fait, n'ont pas laissé moins de facilité à combattre les leurs. Il se trouveroit tousiours à un tel argument, dequoy fournir responses, dupliques, repliques, tripliques, quadrupliques, & cette infinie contexture de debats, que nostre chicane a alongez tant qu'elle a pû en faveur des procez:

Cædimur, & totidem plagis consumimus hostem:

Nous tuons de cent coups, de cent on nous assomme. *Hor. Epist. 2.*

les raisons n'y ayant guere autre fondement que l'experience, & la diversité des evenemens humains, nous presentant infinis exemples à toutes sortes de formes. Vn sçavant personnage de nostre temps, dit qu'en nos almanachs, où ils disent chaud, qui voudra dire froid, & au lieu de sec, humide, & mettre tousiours le revers de ce qu'ils prognostiquent; s'il devoit entrer en gageure de l'evenement de l'un ou l'autre, qu'il ne se soucieroit pas quel party il prinst, sauf és choses où il n'y peut escheoir incertitude: comme de promettre à Noël des chaleurs extrémes, & à la sainct Jean, des rigueurs de l'hyver. J'en pense de mesmes de ces discours politiques: à quelque rolle qu'on vous mette, vous avez aussi beau jeu que vostre compagnon, pourveu que vous ne veniez à choquer les principes trop grossiers & apparens. Et pourtant, selon mon humeur, és affaires publiques, il n'est aucun si mauvais train, pourveu qu'il ayé de l'aage & de la constance, qui ne vaille mieux que le changement & le remuëment. Nos mœurs sont extremement corrompuës, & panchent d'une merveilleuse inclination vers l'empirement: de nos loix & usances, il y en a plusieurs barbares & monstrueuses: toutesfois pour la difficulté de nous mettre en meilleur estat, & le danger de ce croullement; si je pouvois planter une cheville à nostre roüe, & l'arrester en ce poinct, je le ferois de bon cœur.

Almanachs pleins d'incertitude.

Changement dangereux és affaires publiques.

Mœurs des François fort corrompuës.

Car nous ne pratiquons jamais aucũ exemple si honteux ny vilain, qu'il n'en reste encore quelque pire. Juv 8.

——— nunquam adeo fœdis adeoque pudendis
Vtimur exemplis, vt non pejora supersint.

Instabilité de nostre estat.

Le pis que je trouve en nostre Estat, c'est l'instabilité: & que nos loix, non plus que nos vestemens, ne peuvent prendre aucune forme arrestée. Il est bien aisé d'accuser d'imperfection une police, car toutes choses mortelles en sont pleines: il est bien-aisé d'engendrer à un peuple le mespris de ses anciennes observances, jamais homme n'entreprint cela, qui n'en vinst à bout: mais d'y restablir un meilleur estat en la place de celuy qu'on a ruiné, à cecy plusieurs se sont morfondus, de ceux qui l'avoient entreprins. Je fay peu de part à ma prudence, de ma conduitte: je me laisse volontiers mener à l'ordre public du monde. Heureux peuple, qui fait ce qu'on commande, mieux que ceux qui commandent, sans se tourmenter des causes: qui se laisse mollement roulle apres le roullement celeste. L'obeyssance n'est jamais pure ny tranquille en celuy qui raisonne & qui plaide. Somme pour revenir à moy; ce seul, par où je m'estime quelque chose, c'est ce en quoy jamais homme ne s'estima défaillant: ma recommandation est vulgaire, commune, & populaire: car qui a jamais cuidé avoir faute de sens? Ce seroit une proposition qui impliqueroit en soy de la contradiction: C'est une maladie qui n'est jamais où elle se void: elle est bien tenace & forte, mais laquelle pourtant, le premier rayon de la veüe

L'obeïssance ne doit raisonner & se tourmenter des causes.

la veuë du patient, perce & dissipe, comme le regard du Soleil un broüillas opaque. S'accuser, ce seroit s'excuser en ce sujet-là, & se condamner, ce seroit s'absoudre. Il ne fut jamais crocheteur ny femmelette, qui ne pensast avoir assez de sens pour sa provision Nous recognoissons aisément aux autres, l'advantage du courage, de la force corporelle; de l'experience, de la disposition, de la beauté: mais l'advantage du jugement, nous ne le cedons à personne: Et les raisons qui partent du simple discours naturel en autruy, il nous semble qu'il n'a tenu qu'à regarder de ce costé-là, que nous ne les ayons trouvées. La Science, le stile, & telles parties, que nous voyons és ouvrages estrangers, nous touchons bien aisément si elles surpassent les nostres: mais les simples productions de l'entendement, chacun pense qu'il estoit en luy de les rencontrer toutes pareilles, & en apperçoit mal-aisément le poids & la difficulté, si ce n'est, & à peine, en une extréme & incomparable distance. Et qui verroit bien à clair la hauteur d'un jugement estranger, il y arriveroit & y porteroit le sien. Ainsi, c'est une sorte d'exercitation, de laquelle on doit esperer fort peu de recommandation & de loüange, & une maniere de composition de peu de nom. Et puis, pour qui escrivez-vous? Les sçavans, à qui appartient la jurisdiction livresque, ne cognoissent autre prix que de la doctrine; & n'advoüent autre proceder en nos esprits, que celuy de l'erudition, & de l'art: Si vous avez prins l'un des Scipions

Escrits, de quelle recommandation.

Ames sçavantes.

pour l'autre, que vous reste-il à dire, qui vaille? Qui ignore Aristote, selon eux, s'ignore quand & quand soy-mesme. Les ames grossieres & populaires ne voyent pas la grace d'un discours delié. Or ce deux especes occupent le monde. La tierce, à qui vous tombez en partage, des ames reglées & fortes d'elles-mesmes, est si rare, que justement elle n'a ny nom, ny rang entre nous: c'est à demy temps perdu, d'aspirer, & de s'efforcer à luy plaire. On dit communément, que le plus juste partage que nature nous aye fait de ses graces, c'est celuy du sens: car il n'est aucun qui ne se contente de ce qu'elle luy en a distribué: n'est-ce pas raison? qui verroit au delà, il verroit au delà de sa veüe. Je pense avoir les opinions bonnes & saines, mais qui n'en croid autant des siennes? L'une des meilleures preuves que j'en aye, c'est le peu d'estime que je fais de moy: car si elles n'eussent esté bien asseurées, elles se fussent aisément laisse pipper à l'affection que je me porte, singuliere, comme celuy qui la ramene quasi toute à moy, & qui ne l'espands gueres hors de là. Tout ce que les autres en distribuent à une infinie multitude d'amis, & de cognoissans, à leur gloire, à leur Grandeur, je le rapporte tout au repos de mon esprit, & à moy. Ce qui m'en eschappe ailleurs, ce n'est pas proprement de l'ordonnance de mon discours:

Ames grossieres & populaires.

Ames reglées & fortes d'elles-mesmes.

Sens, plus juste partage des graces de nature.

Je sçais aimer pour moy la vie & la santé. *Plant.*

——— *mihi nempe valere & vivere doctus.*

Or mes opinions, je les trouve infiniement hardies

hardies & constantes à condamner mon insuffisance. De vray c'est aussi un sujet, auquel j'exerce mon jugement autant qu'à nul autre. Le Monde regarde tousiours vis à vis: moy, je replie ma veuë au dedans, je la plante, je l'amuse là. Chacun regarde devant soy, moy je regarde dedans moy: Je n'ay affaire qu'à moy, je me considere sans cesse, je me contrerolle, je me gouste. Les autres vont tousjours ailleurs: s'ils y pensent bien, ils vont tousiours avant,

——— *nemo in sese tentat descendere*: moy, je me roulle en moy-mesme. Cette capacité de trier le vray, quelle qu'elle soit en moy, & cette humeur libre de n'assujettir aisément ma creance, je la dois principalement à moy: car les plus fermes imaginations que j'aye, & generales, sont celles qui par maniere de dire, nasquirent avec moy: elles sont naturelles, & toutes miennes. Je les produisis crues & simples, d'une production hardie & forte, mais un peu trouble & imparfaicte: depuis je les ay establies & fortifiées par l'authorité d'autruy, & par les sains exemples des anciens, ausquels je me suis rencontré conforme en jugement: Ceux-là m'ont asseuré de la prinse, & m'en ont donné la joüissance & possession plus claire. La recommandation que chacun cherche, de vivacité & promtitude d'esprit, je la pretends du reglement: d'une action esclattante & signalée, ou de quelque particuliere suffisance: je la pretends de l'ordre, correspondance, & tranquillité d'opinions & de mœurs.

Personne ne s'efforce à descendre en soy-mesme. *Pers.*

Imaginations & conceptions de Montaigne, quelles.

Recommandation, d'où doibt estre pretendüe & recherchée.

Veritablement si quelque chose apporte de l'ornement à l'homme, rien ne luy en peut plus apporter, que l'égalité de la vie entiere, & la consonãce des particulieres actiõs entre elles : mais tu ne les sçaurois acquerir, si voulant imiter l'humeur où le naturel des autres, tu laisses le tien en arriere. *De Off.*

Omnino si quidquam est decorum, nihil est profectò magis quàm æquabilitas universæ vitæ, tum singularum actionum : quam conservare non possis, si aliorum naturam imitans, omittas tuam. Voila donc jusques où je me sens coulpable de cette premiere partie, que je disois estre au vice de la presomption. Pour la seconde, qui consiste à n'estimer point assez autruy, je ne sçay si je m'en puis si bien excuser : car quoy qu'il me couste, je delibere de dire ce qui en est. A l'adventure que le commerce continuel que j'ay avec les humeurs anciennes, & l'idée de ces riches ames du temps passé, me dégouste & d'autruy, & de moy mesme : ou bien qu'à la verité nous vivons en un siecle, qui ne produit les choses que bien mediocres : Tant y a que je ne cognois rien digne de grande admiration : Aussi ne cognois-je guere d'hommes avec telle privauté, qu'il faut pour en pouvoir juger : & ceux ausquels ma condition me mesle plus ordinairement, sont pour la pluspart, gens qui ont peu de soing de la culture de l'ame, & ausquels on ne propose pour toute beautude que l'honneur, & pour toute perfection, que la vaillance. Ce que je voy de beau en autruy, je le loüe & l'estime tres-volontiers. Voire j'enrichis souvent sur ce que j'en pense, & me permets de mentir jusques-là. Car je ne sçay point inventer un sujet faux. Je tesmoigne volontiers de mes amis, par ce que j'y trouve de loüable : Et d'un pied de valeur, j'en fais volontiers un pied & demy : Mais de leur prester les quali-

tez

tez qui n'y ſont pas, je ne puis: ny les defendre ouvertement des imperfections qu'ils ont. Voire à mes ennemis, je rends nettement ce que je dois de teſmoignage d'honneur. Mon affection ſe change, mon jugement non. Et ne confonds point ma querelle avec autres circonſtances qui n'en ſont pas. Et ſuis jaloux tant de la liberté de mon jugement, que mal-aiſement la puis-je quitter pour paſſion que ce ſoit. Je me fais plus d'injure en mentant, que je n'en fais à celuy de qui je mens. On remarque cette loüable & genereuſe couſtume de la nation Perſienne; qu'ils parloient de leurs mortels ennemis, & à qui ils faiſoient la guerre à outrance, honorablement & équitablement, autant que portoit le merite de leur vertu. Je cognois des hommes aſſez, qui ont diverſes parties belles: qui l'eſprit, qui le cœur, qui l'addreſſe, qui la conſcience, qui le langage, qui une Science, qui une autre: mais de grands hommes en general, & ayant tant de belles pieces enſemble, ou une, en tel degré d'excellence, qu'on le doive admirer, ou le comparer à ceux que nous honorons du temps paſſé, ma fortune ne m'en a fait voir nul. Et le plus grand que j'aye cogneu au vif, je dis des parties naturelles de l'ame, & le mieux né, c'eſtoit Eſtienne de la Boëtie: il avoit vrayement une ame pleine, & qui monſtroit un beau viſage à tout ſens; une ame à la vieille marque: & qui euſt produit de grands effects ſi ſa fortune l'euſt voulu: ayant beaucoup adjouſté à ce riche naturel, par Science

Ennemis equitablement honorez ſelon le merite de leur vertu.

Loüange belle d'Eſtienne de la Boëtie.

& par estude. Mais je ne sçay comment il advient, & si advient sans doute; qu'il se trouve autant de vanité & de foiblesse d'entendement en ceux qui font profession d'avoir plus de suffisance, qui se meslent de vacations lettrées, & de charges qui dépendent des Livres, qu'en nulle autre sorte de gens: Ou bien parce que l'on requiert & attend plus d'eux, & qu'on ne peut excuser en eux les fautes communes: ou bien que l'opinion du sçavoir leur donne plus de hardiesse de se produire, & de se descouvrir trop avant, par où ils se perdent & se trahissent. Comme un artisan tesmoigne bien mieux sa bestise en une riche matiere, qu'il ait entre mains, s'il l'accommode & manie sottement, & contre les regles de son ouvrage, qu'en une matiere vile: & s'offense-t'on plus du defaut en une statuë d'or qu'en celle qui est de plastre. Ceux-cy en font autant, lors qu'ils mettent en avant des choses qui d'elles-mesmes, & en leur lieu, seroient bonnes: car ils s'en servent sans discretion, faisans honneur à leur memoire, aux despens de leur entendement: & faisans honneur à Cicero, à Galien, à Vlpian & à S. Hierosme, pour se rendre eux-mesmes ridicules. Je retombe volõtiers sur ce discours de l'ineptie de nostre institution: Elle a eu pour sa fin, de nous faire, non bons & sages, mais sçavans: elle y est arrivée. Elle ne nous a pas appris de suivre & embrasser la vertu & la prudence: mais elle nous en a imprimé la derivation & l'etymologie. Nous sçavons decliner vertu, si nous ne sçavons l'aymer. Si nous ne sçavons que

Similitude.

Institution inepte, qui a la science & non la vertu pour sa fin.

que c'eſt que prudence par effect & par experience, nous le ſçavons par jargon & par cœur. De nos voiſins, nous ne nous contentons pas d'en ſçavoir la race, les parentelles, & les alliances, nous les voulons avoir pour amis, & dreſſer avec eux quelque converſation & intelligence: toutesfois elle nous a appris les definitions, les diviſions, & partitions de la vertu, comme des ſurnoms & branches d'une genealogie, ſans avoir autre ſoing de dreſſer entre nous & elle, quelque pratique de familiarité & privée accointance. Elle nous a choiſi pour noſtre apprentiſſage, non les Livres qui ont les opinions plus ſaines & plus vrayes, mais ceux qui parlent le meilleur Grec & Latin: & parmy ſes beaux mots, nous a fait couler en la fantaiſie les plus vaines humeurs de l'antiquité. Vne bonne inſtitution, elle change le jugement & les mœurs: comme il advint à Polemon: Ce jeune homme Grec desbauché, qui eſtant allé oüir par rencontre, une leçon de Xenocrates, ne remarqua pas ſeulement l'eloquence & la ſuffiſance du lecteur, & n'en rapporta pas ſeulement en la maiſon, la ſcience de quelque belle matiere: mais un fruict plus apparent & plus ſolide: qui fut le ſoudain changement & amendement de ſa premiere vie. Qui a jamais ſenty un tel effect de noſtre diſcipline?

Inſtitution bonne, change le jugement & les mœurs.

——— faciaſne quod olim
Mutatus Polemon, ponas inſignia morbi,
Faſciolas

Feras-tu ce que fit autrefois Polemon transformé: quitteras-tu les marques de ton mal? les doubles chauſſes, les couſſins,

les bãdages de teſte & de col? comme on dit, qu'il tira tout yvre en cachette, les chapelets de fleurs qu'il portoit au chef; alors que l'auſtere & ſobre maiſtre eut rabroüé ſa molleſſe. *Hor. l. 2. Sat. 3.*

Fasciolas, cubital, focalia, potus ut ille
Dicitur ex collo furtim carpſiſſe coronas,
Poſtquam eſt impranſi correptus voce magiſtri.

Mœurs & propos des paiſans, plus ordonnez que ceux des Philoſophes meſmes.

La moins deſdaignable condition de gens, me ſemble eſtre, celle qui par ſimpleſſe tient le dernier rang: & nous offrir un commerce plus reglé. Les mœurs & les propos des payſans, je les trouve communément plus ordonnez ſelon la preſcription de la vraye Philoſophie, que ne ſont ceux de nos Philoſophes. *Plus ſapit vulgus, quia tantum, quantum opus eſt, ſapit.* Les plus notables hommes que j'aye jugé par les apparences externes, car pour les juger à ma mode, il les faudroit eſclairer de plus pres, ç'ont eſté pour le fait de la guerre & ſuffiſance militaire, le Duc de Guyſe, qui mourut à Orleans, & le feu Marechal Strozzi. Pour gens ſuffiſans, & de vertu non commune, Olivier & l'Hoſpital, Chancelliers de France. Il me ſemble auſſi de la Poëſie qu'elle a eu ſa vogue en noſtre ſiecle. Nous avons abondance de bons artiſans de ce meſtier-là, Aurat, Beze, Buchanan, l'Hoſpital, Mont-doré, Turnebus. Quant aux François, je penſe qu'ils l'ont montée au plus haut degré où elle ſera jamais. & aux parties, en quoy Ronſard & du Bellay excellent, je ne les trouve gueres eſloignez de la perfection ancienne. Adrianus Turnebus ſçavoit plus, & ſçavoit mieux ce qu'il ſçavoit, qu'homme qui fuſt de ſon

Le vulgaire eſt plus ſage & plus habile, parce qu'il l'eſt autant que le beſoin requiert *Lact. Inſt. l. 4*

Poëſie en vogue au ſiecle de l'Autheur.

Poëtes François excellens

ſiecle,

siecle, ny loing au delà. Les vies du Duc d'Albe dernier mort, & de nostre Connestable de Montmorency, ont esté des vies nobles, & qui ont eu plusieurs rares ressemblances de fortune. Mais la beauté & la gloire de la mort de cetuy-cy, à la veuë de Paris & de son Roy, pour leur service contre ses plus proches ; à la teste d'une armée victorieuse par sa conduite, & d'un coup de main, en si extréme vieillesse: me semble meriter qu'on la loge entre les remarquables evenemens de mon temps. Comme aussi, la constante bonté, douceur de mœurs, & facilité consciencieuse de Monsieur de la Noue, en une telle injustice de parts armées (vraye escole de trahison, d'inhumanité, & de brigandage) où tousjours il s'est nourry, grand homme de guerre, & tres experimenté. Les autres vertus ont eu peu ou point de mise en cét aage, mais la vaillance est devenuë populaire par nos guerres civiles: & en cette partie il se trouve des ames fermes jusques à la perfection & en grand nombre, de sorte que le triage en est impossible à faire. J'ay pris plaisir à publier en plusieurs lieux, l'esperance que j'ay de Marie de Gournay le Jars ma fille d'alliance : & certes aimée de moy paternellement. Si l'adolescence peut donner presage, cette ame sera quelque jour capable des plus belles choses. Le jugement qu'elle fit des premiers Essays, & femme, & en ce siecle, & si jeune, & seule en son quartier, & la bienveillance qu'elle me voüa, sur la seule estime qu'elle en print de moy, long-temps avant qu'elle m'eust veu,

Mort du Connestable de Montmorency.

Vaillance devenuë populaire par nos guerres civiles.

Loüange de Marie de Gournay le Jars.

sont des accidens de tres-digne consideration. Voila tout ce que j'ay cognu, jusques à cette heure, d'extraordinaire grandeur & non commune.

CHAPITRE XVIII.

Du desmentir.

VOire mais, on me dira, que ce dessein de se servir de soy, pour sujet à escrire, seroit excusable à des hommes rares & fameux, qui par leur reputation auroient donné quelque desir de leur cognoissance. Il est certain, je l'advoüe & sçay bien que pour voir un homme de la commune façon, à peine qu'un artisan leve les yeux de sa besongne: là où pour voir un personnage grand & signalé arriver en une ville, les ouvroirs & les boutiques s'abandonnent. Il messied à tout autre de se faire cognoistre qu'à celuy qui a dequoy se faire imiter, & duquel la vie & les opinions peuvent servir de patron. Cesar & Xenophon ont eu dequoy fonder & fermir leur narration, en la grandeur de leurs faits, comme en une baze juste & solide. Ainsi sont à souhaitter les papiers journaux du grand Alexandre, les Commentaires qu'Auguste, Caton, Sylla, Brutus, & autres avoient laissé de leurs gestes. De telles gens on aime & estudie les figures, en cuyvre mesmes & en pierre. Cette remonstrance est tres-vraye, mais elle ne me touche que bien peu.

Non

Non recito cuiquam, nisi amicis, idque rogatus.
Non ubivis, coramve quibuslibet. In medio qui
Scripta foro recitant sunt multi, quique lavantes.

Je ne recite riẽ icy, que pour mes amis, & de plus à leur priere: n'ayant pas envie qu'il soit ouy de tous, ny qu'il sonne en tous lieux. On ne void que trop de gẽs, qui recitent leurs Escrits, au milieu des bains publics & des marchez. *Hor. l. 1 Sat. 4.*

Je ne dresse pas icy une statuë à planter au carrefour d'une ville, ou dans une Eglise, ou place publique :

Non equidem hoc studeo bullatis ut mihi nugis,
Pagina turgescat :
Secreti loquimur.

C'est pour le coin d'une Librairie, & pour en amuser un voisin, un parent, un amy qui aura plaisir à me raconter & repratiquer en cette image. Les autres ont pris cœur de parler d'eux, pour y avoir trouvé le sujet digne & riche : moy au rebours, pour l'avoir trouvé si sterile & si maigre, qu'il n'y peut escheoir soupçon d'ostentation. Je juge volontiers des actions d'autruy : des miennes, je donne peu à juger, à cause de leur nihilité. Je ne trouve pas tant de bien en moy, que je ne le puisse dire sans rougir. Quel contentement me seroit-ce d'ouyr ainsi quelqu'un, qui me recitast les mœurs, le visage, la contenance, les plus communes paroles, & les fortunes de mes ancestres : combien j'y serois attentif : Vrayement cela partiroit d'une mauvaise nature, d'avoir à mespris les portraits mesmes de nos amis & predecesseurs : la forme leurs vestemens, & de leurs armes. J'en conserve l'escriture, le seing & une espée peculiere : & n'ay

Sujet que l'Autheur a pris de s'escrire en ses Essais.

Ce n'est pas mon dessein de bouffir ce Livre du vẽt seigneurial de ces magnifiques frivoles. Je parle bassemẽt en particulier. *Pers. Sat. 5.*

& n'ay point chaſſé de mon cabinet, de longues gaules, que mon pere portoit ordinairement en main, *Paterna veſtis & annulus, tanto charior eſt poſteris, quanto erga parentes major affectus.* Si toutesfois ma poſterité eſt d'autre appetit, j'auray bien dequoy me revencher: car ils ne ſçauroient faire moins de conte de moy, que j'en feray d'eux en ce temps-là. Tout le commerce que j'ay en cecy avec le public, c'eſt que j'empiunte les outils de ſon eſcriture, plus ſoudaine & plus aiſée: En recompenſe, j'empeſcheray peut-eſtre, que quelque coiñ de beurre ne ſe fonde au marché.

La robe & l'anneau des peres, ſõt d'autant plus chers aux enfans, qu'ils reſervẽt plus d'affectiõ vers eux *D. Angrſtin. de Liv. c. 1.*

J'empeſcheray que robe ne manque à la thonnine, ou cotte aux olives: & fourniray de plantureuſes chemiſes au maqueraux. *Mart. 13.*

Ne toga cordyllis, ne penula deſit olivis,
Et laxas ſcombris ſæpè dabo tunicas,

Et quand perſonne ne me lira, ay-je perdu mon temps, de m'eſtre entretenu tant d'heures oiſives, à des penſemens ſi utiles & aggreables? Moulant ſur moy cette figure, il a fallu ſi ſouvent me teſtonner & compoſer, pour m'extraire, que le patron s'en eſt fermy, & aucunement formé ſoy-meſme. Me peignant pour autruy, je me ſuis peint en moy, de couleurs plus nettes, que n'eſtoient les miennes premieres. Je n'ay pas plus fait mon Livre, que mon Livre m'a fait. Livre conſubſtantiel à ſon autheur: D'une occupation propre: Membre de ma vie: Non d'une occupation & fin tierce & eſtrangere, comme tous autres Livres. Ay-je perdu mon temps, de m'eſtre rendu compte de moy, ſi continuellement, ſi curieuſement? Car ceux qui ſe repaſſent par fantaiſie ſeulement, & par langue, quel-

que heure: ne s'examinent pas si primement, ny ne se penetrent, comme celuy qui en fait son estude, son ouvrage, & son mestier: qui s'engage à un registre de durée, de toute sa foy, de toute sa force. Les plus delicieux plaisirs, si se digerent-ils au dedans: fuyent à laisser trace de soy, & fuyent la veüe, non seulement du peuple, mais d'un autre. Combien m'a cette besongne diverty de cogitations ennuyeuses? & doivent estre comptées pour ennuyeuses toutes les frivoles. Nature nous a estrenez d'une large faculté à nous entretenir à part: & nous y appelle souvent, pour nous apprendre que nous nous devons en partie à la societé, mais en la meilleure partie, à nous. Aux fins de ranger ma fantaisie, à resver mesme, par quelque ordre & project, & la garder de se perdre & extravaguer au vent; il n'est que de donner corps, & mettre en registre, tant de menuës pensées qui se presentent à elle. J'escoute à mes resveries, parce que j'ay à les enroller. Quantes-fois estant marry de quelque action, que la civilité & la raison me prohiboient de reprendre à descouvert; m'en suis-je icy desgorgé, non sans dessein de publique instruction: Et si ces verges Poëtiques,

Plaisirs les plus delicieux fuyent la veuë d'autruy.

Zon dessus l'œil, Zon sur le groin,
Zon sur le dos du Sagoin,

s'impriment encore mieux en papier, qu'en la chair vive. Quoy si je preste un peu plus attentivement l'oreille aux Livres, depuis que je guette, si j'en pourray friponner quelque chose dequoy esmailler ou estayer le mien?

mien ? Je n'ay aucunement eſtudié pour faire un Livre : mais j'ay aucunement eſtudié, pour ce que je l'avois fait : ſi c'eſt aucunement eſtudier, qu'effleurer & pincer, par la teſte, ou par les pieds, tantoſt un Autheur, tantoſt un autre : Nullement pour former mes opinions ; ouy, pour les aſſiſter, pieça formées, ſeconder & ſervir. Mais à qui croirons-nous parlant de ſoy, en une ſaiſon ſi gaſtée ? veu qu'il en eſt peu, ou point, à qui nous puiſſions croire parlans d'autruy, où il y a moins d'intereſts à mentir. Le premier traict de la corruption des mœurs, c'eſt le banniſſement de la verité : car, comme diſoit Pindare, l'eſtre veritable, eſt le commencement d'une grande vertu, & le premier article que Platon demande au gouverneur de ſa Republique. Noſtre verité de maintenant, ce n'eſt pas ce qui eſt, mais ce qui ſe perſuade à autruy : comme nous appellons monnoye, non celle qui eſt loyale ſeulement, mais la fauſſe auſſi, qui a miſe. Noſtre nation eſt de long-temps reprochée de ce vice : Car Salvianus Maſſilienſis, qui eſtoit du temps de l'Empereur Valentinian, dit, qu'aux François le mentir & ſe parjurer n'eſt pas vice, mais une façon de parler. Qui voudroit encherir ſur ce teſmoignage, il pourroit dire que ce leur eſt à preſent vertu. On s'y forme, on s'y façonne, comme à un exercice d'honneur : car la diſſimulation eſt des plus notables qualitez de ce ſiecle. Ainſi j'ay ſouvent conſideré d'où pouvoit naiſtre cette couſtume, que nous obſervons ſi religieuſement, de nous ſentir plus aigrement offenſez du reproche de

Verité bannie, premier traict de la corruptiõ de mœurs.

Mẽterie reprochée aux François de long-temps.

ce

ce vice, qui nous eſt ſi ordinaire, que de nul autre: & que ce ſoit l'extréme injure qu'on nous puiſſe faire de parole, que de nous reprocher le menſonge. Sur cela je trouve qu'il eſt naturel, de ſe defendre le plus, des defauts de quoy nous ſommes les plus entachez. Il ſemble qu'en nous reſſentans de l'accuſation & nous en eſmouvans, nous nous deſchargeons aucunement de la coulpe: ſi nous l'avons par effect, au moins nous la condamnons par apparence. Seroit-ce pas auſſi, que ce reproche ſemble envelopper la coüardiſe & laſcheté de cœur? En eſt-il de plus expreſſe, que ſe deſdire de ſa parole? quoy ſe deſdire de ſa propre ſcience? C'eſt un vilain vice, que le mentir; & qu'un ancien peint honteuſement, quand il dit, que c'eſt donner teſmoignage de meſpriſer Dieu, & quand & quand de craindre les hommes. Il n'eſt pas poſſible d'en repreſenter plus richement l'horreur, la vilité & le deſreglement: Car que peut-on imaginer plus vilain, que d'eſtre coüard à l'endroit des hommes, & brave à l'endroit de Dieu? Noſtre intelligence ſe conduiſant par la ſeule voye de la parole, celuy qui la fauſſe, trahit la ſocieté publique. C'eſt le ſeul outil, par le moyen duquel ſe communiquent nos volontez & nos penſées: c'eſt le truchement de noſtre ame: s'il nous faut, nous ne nous tenons plus, nous ne nous entrecognoiſſons plus. S'il nous trompe, il rompt tout noſtre commerce, & diſſout toutes les liaiſons de noſtre police. Certaines nations des nouvelles Indes (on n'a que faire d'en remarquer les noms, ils ne ſont plus: car

Menſonge reprochée, pourquoy nous offenſe plus aigrement qu'autre vice.

Le mentir, teſmoignage du meſpris de Dieu, & de la crainte des hommes.

Parole, truchement de noſtre ame.

jusques à l'entier abolissement des noms, & ancienne cognoissance des lieux, s'est estenduë la desolation de cette conqueste, d'un merveilleux exemple, & inouy) offroient à leurs Dieux, du sang humain, mais non autre, que tiré de leur langue, & de leurs oreilles, pour expiation du peché du mensonge, tant ouye que prononcée. Ce bon compagnon de Grec disoit, que les enfans s'amusent par les osselets, les hommes par les paroles. Quant aux divers usages de nos desmentirs, & les loix de nostre honneur en cela, & les changemens qu'elles ont receu, je remets à une autre fois d'en dire ce que j'en sçay: & apprendray cependant, si je puis, en quel temps print commencement cette coustume, de si exactement poiser & mesurer les paroles, & d'y attacher nostre honneur: car il est aisé à juger qu'elle n'estoit pas anciennement entre les Romains & les Grecs: Et m'a semblé souvent nouveau & estrange, de les voir se desmentir & s'injurier, sans entrer pourtant en querelle. Les loix de leur devoir, prenoient quelque autre voye que les nostres. On appelle Cesar, tantost voleur, tantost yvrogne à sa barbe. Nous voyons la liberté des invectives, qu'ils font les uns contre les autres: je dis les plus grands chefs de guerre, de l'une & de l'autre nation; où les paroles se revenchent seulement par les paroles, & ne se tirent à autre consequence.

Mensonge, comment expiée par certains peuples des Indes.

Desmentirs sans querelle entre les Grecs & Romains.

CHA-

CHAPITRE XIX.

De la liberté de conscience.

IL est ordinaire, de voir les bonnes intentions, si elles sont conduites sans moderation, pousser les hommes à des effects tres-vicieux. En ce debat, par lequel la France est à present agitée de guerres civiles; le meilleur & le plus sain party, est sans doute celuy qui maintient & la Religion & la police ancienne du pays. Entre les gens de bien toutesfois qui le suivent (car je ne parle point de ceux qui s'en servent de pretexte, pour, ou exercer leurs vengeances particulieres, ou fournir à leur avarice, ou suivre la faveur des Princes: mais de ceux qui le font par vray zele envers leur religion, & saincte affection, à maintenir la paix & l'estat de leur patrie) de ceux-cy, dis-je, il s'en void plusieurs, que la passion pousse hors les bornes de la raison, & leur fait par fois prendre des conseils injustes, violens, & encore temeraires. Il est certain qu'en ces premiers temps, que nostre religion commença de gaigner authorité avec les loix, le zele en arma plusieurs contre toute sorte de Livres payens; dequoy les gens de lettres souffrent une merveilleuse perte. J'estime que ce desordre ait plus porté de nuisance aux Lettres, que tous les feux des barbares. Cornelius Tacitus en est un bon tesmoin: car quoy que

Zele de la religion armé contre les livres Payens.

Cornelius Tacitus aboly par les premiers Chrestiens.

que l'Empereur Tacitus son parent, en eust peuplé par ordonnances expresses toutes les Librairies du Monde: toutesfois un seul exemplaire entier n'a pû eschapper la curieuse recherche de ceux qui desiroient l'abolir, pour cinq ou six vaines clauses, contraires à nostre creance. Ils ont aussi eu cecy, de prester aisément des loüanges fausses, à tous les Empereurs, qui faisoient pour nous; & condamner universellement toutes les actions de ceux qui nous estoient adversaires, comme il est aisé à voir en l'Empereur Julien, surnommé l'Apostat. C'estoit à la verité un tres-grand homme & rare: comme celuy qui avoit son ame vivement teinte des discours de la Philosophie, ausquels il faisoit profession de regler toutes ses actions: & de vray il n'est aucune sorte de vertu, dequoy il n'ait laissé de tres-notables exemples. En chasteté, de laquelle le cours de sa vie donne bien clair tesmoignage, on lit de luy un pareil trait, à celuy d'Alexandre & de Scipion; que de plusieurs tres-belles captives, il n'en voulut pas seulement voir une, estant en la fleur de son aage: car il fut tué par les Parthes âgé de trente-un an seulement. Quant à la justice, il prenoit luy-mesme la peine d'oüir les parties: & encore par curiosité il s'informast à ceux qui se presentoient à luy, de quelle religion ils estoient: toutefois l'inimitié qu'il portoit à la nostre, ne donnoit aucun contrepoids à la balance. Il fit luy-mesme plusieurs bonnes loix, & retrancha une grande partie des subsides & impositions que levoient ses predecesseurs.

Julian l'Apostat tres-vertueux en plusieurs actions.

Sa Chasteté.

Sa Justice.

Nous.

Nous avons deux bons Historiens tesmoins oculaires de ses actions : l'un desquels, Marcellinus, reprend aigrement en divers lieux de son Histoire, cette sienne ordonnance, par laquelle il defendit l'escole, & interdit l'enseigner à tous les Rhetoriciens & Grammairiens Chrestiens, & dit, qu'il souhaitteroit cette sienne action estre ensevelie sous le silence. Il est vray semblable, s'il eust fait quelque chose de plus aigre contre nous, qu'il ne l'eust pas oublié, estant bien affectionné à nostre party. Il nous estoit aspre à la verité, mais non pourtant cruel ennemy : Car nos gens mesmes recitent de luy cette Histoire; que se promenant un jour autour de la ville de Chalcedoine, Maris Evesque du lieu, osa bien l'appeller meschant, traistre à Christ, & qu'il n'en fit autre chose, sauf luy respondre : Va miserable, pleure la perte de tes yeux : à quoy l'Evesque encore repliqua : Je rends graces à Jesus-Christ, de m'avoir oste la veue, pour ne voir ton visage impudent, affectant en cela, disent-ils, une patience philosophique. Tant y a que ce fait-là ne se peut pas bien rapporter aux cruautés qu'on le dit avoir exercées contre nous. Il estoit (dit Eutropius, mon autre tesmoin) ennemy de la Chrestienté, mais sans toucher au sang. Et pour revenir à sa justice, il n'est rien qu'on y puisse accuser, que les rigueurs dequoy il usa au commencement de son Empire, contre ceux qui avoient suivy le party de Constantius son predecesseur. Quant à sa sobrieté, il vivoit tousiours un vivre soldatesque, & se nourrissoit en

Escole defendue aux Chrestiens par l'Empereur Julian.

Julian l'Empereur aspre aux Chrestiens, non pourtant leur cruel ennemy.

Sa Justice.

Sa sobrieté.

pleine paix, comme celuy qui se preparoit & accoustumoit à l'austerité de la guerre. La vigilance estoit telle en luy, qu'il départoit la nuit à trois ou quatre parties, dont la moindre estoit celle qu'il donnoit au sommeil: le reste, il l'employoit à visiter luy-mesme en personne, l'estat de son armée & ses gardes, ou à estudier: car entre autres siennes rares qualitez, il estoit tres-excellent en toute sorte de literature. On dit d'Alexandre le Grand, qu'estant couché, de peur que le sommeil ne le desbauchast de ses pensemens, & de ses estudes, il faisoit mettre un bassin joignant son lict, & tenoit l'une de ses mains au dehors, avec une boulette de cuivre: afin que le dormir le surprenant, & relaschant les prises de ses doigts, cette boulette par le bruit de sa cheute dans le bassin, le resveillast. Cetuy-cy avoit l'ame si tendue à ce qu'il vouloit, & peu empeschée de fumées, par sa singuliere abstinence, qu'il se passoit bien de cét artifice. Quant à la suffisance militaire, il fut admirable en toutes les parties d'un grand Capitaine: aussi fut-il quasi toute sa vie en continuel exercice de guerre: & la plus part, avec nous, en France contre les Allemans & Francons. Nous n'avons guere memoire d'homme, qui ait veu plus de hazards, ny qui ait plus souvent fait preuve de sa personne. Sa mort a quelque chose de pareil à celle d'Epaminondas: car il fut frappé d'un traict, & essaya de l'arracher, & l'eust fait, n'eust esté que le traict estant trenchant, il se couppa & affoiblit la main. Il demandoit

Vigilance d'Alexandre.

Suffisance militaire de l'Empereur Julian.

Sa mort, pareille à celle d'Epaminondas.

incessam-

incessamment qu'on le reportast en ce mesme estat en la meslée, pour y encourager ses soldats, lesquels contesterent cette bataille sans luy tres-courageusement, jusques à ce que la nuict separa les armées Il devoit à la philosophie un singulier mespris, en quoy il avoit sa vie, & les choses humaines. Il avoit ferme creance de l'eternité des ames. En matiere de religion, il estoit vicieux par tout: on l'a surnommé l'Apostat, pour avoir abandonné la nostre: toutefois cette opinion me semble plus vray-semblable, qu'il ne l'avoit jamais euë à cœur, mais que pour l'obeïssance de loix, il s'estoit feint jusques à ce qu'il tinst l'Empire en sa main. Il fut si superstitieux en la sienne, que ceux mesmes qui en estoient de son temps, s'en mocquoient: & disoit on, s'il eust gaigné la victoire contre les Parthes, qu'il eust fait tarir la race des bœufs au Monde, pour satisfaire à ses sacrifices. Il estoit aussi embaboüiné de la science divinatrice, & donnoit authorité à toute façon de prognostics. Il dit entre autres choses, en mourant, qu'il sçavoit bon gré aux Dieux & les remercioit, dequoy ils ne l'avoient pas voulu tuer par surprise, l'ayant de long-temps adverty du lieu & heure de sa fin: ny d'une mort molle ou lasche, mieux convenable aux personnes oysives & delicates; ny languissante, longue & douloureuse: & qu'ils l'avoient trouvé digne de mourir de cette noble façon, sur le cours de ses victoires, & en la fleur de sa gloire. Il avoit eu une pareille vision à

Julian l'Empereur, surnommé l'Apostat, & pourquoy.

Mort noble de l'Empereur Julian.

celle de Marcus Brutus, qui premierement le menaça en Gaule, & depuis se representa à luy en Perse, sur le poinct de sa mort. Ce langage qu'on luy fait tenir, quand il se sentit frappé ; Tu as vaincu, Nazareen : ou comme d'autres, Contente-toy, Nazareen : à peine eust-il esté oublié, s'il eust esté creu par mes tesmoins, qui estans presens en l'armee, ont remarque jusques aux moindres mouvemens & paroles de sa fin, non plus que certains autres miracles, qu'on y attache. Et pour venir au propos de mon theme, il couvoit, dit Marcellinus, de long-temps en son cœur le Paganisme : mais parce que toute son armée estoit de Chrestiens, il ne l'osoit descouvrir. En fin, quand il se vid assez fort pour oser publier sa volonté, il fit ouvrir les temples des Dieux, & s'essaya par tous moyens de remettre sus l'idolatrie. Pour parvenir à son effet, ayant rencontré en Constantinople, le peuple descousu avec les Prelats de l'Eglise Chrestienne divisez ; les ayant fait venir à luy au Palais, il les admoneста instamment d'assoupir ces dissentions civiles, & que chacun sans empeschement & sans crainte servist à sa religion. Ce qu'il sollicitoit avec grand soing, pour l'esperance que cette licence augmenteroit les parts & les brigues de la division, & empescheroit le peuple de se reunir, & de se fortifier par consequent contre luy, par leur concorde & unanime intelligence : ayant essayé par la cruauté d'aucuns Chrestiens, qu'il n'y a point de beste au Monde tant à craindre à l'homme, que

Paganisme & Idolatrie, cõme mis sus par Julian l'Apostat.

l'homme.

l'homme. Voilà ses mots, à peu pres; en quoy cela est digne de consideration, que l'Empereur Julian se sert pour attiser le trouble de la dissention civile, de cette mesme recepte de liberté de conscience, que nos Roys viennent d'employer pour l'esteindre. On peut dire d'un costé; que de lascher la bride aux parts d'entretenir leur opinion, c'est espandre & semer la division, c'est prester quasi la main à l'augmenter, n'y ayant aucune barriere ny coërction des loix, qui bride & empesche sa course. Mais d'autre costé, on diroit aussi, que de lascher la bride aux parts d'entretenir leur opinion, c'est les amollir & relascher par la facilité, & par l'aisance, & que c'est esmousser l'aiguillon qui s'affine par la rareté, la nouvelleté, & la difficulté. Et si croy mieux, pour l'honneur de la devotion de nos Roys; c'est, que n'ayans pû ce qu'ils vouloient, ils ont fait semblant de vouloir ce qu'ils pouvoient.

Liberté de conscience.

CHAPITRE XX.

Nous ne goustons rien de pur.

LA foiblesse de nostre condition, fait que les choses en leur simplicité & pureté naturelle ne puissent pas tomber en nostre usage. Les elemens que nous joüissons, sont alterez, & les metaux de mesme: & l'or, il le faut empirer par quelque autre matiere, pour l'accommoder à nostre service. Ny

Simplicité & pureté des choses hors le corps humain.

la vertu ainſi ſimple, qu'Ariſton & Pyrrho, & encore les Stoïciens faiſoient but de la vie, n'y a pû ſervir ſans compoſition : ny la volupté Cirenaïque & Ariſtippique. Des plaiſirs & biens que nous avons, il n'en eſt aucun exempt de quelque meſlange de mal & d'incommodité :

medio de fonte leporum
Surgit amari aliquid, quod in ipſis floribus angat.

Il naiſt quelque amertume du milieu de la ſource des plaiſirs, qui nous bleſſe dans les fleurs meſmes. *Lucr. l. 4.*

Noſtre extréme volupté a quelque air de gemiſſement & de plainte. Diriez-vous pas qu'elle ſe meurt d'angoiſſe? Voire quand nous en forgeons l'image en ſon excellence, nous la fardons d'epithetes & qualitez maladives & douloureuſes : Langueur, molleſſe, foibleſſe, défaillance, *morbidezza*, grand teſmoignage de leur conſanguinité & conſubſtantialité. La profonde joye a plus de ſeverité, que de gayeté. L'extréme & plein contentement, plus de raſſis que d'enjoüé. *Ipſa fœlicitas, ſe niſi temperat, premit.* L'aiſe nous maſche. C'eſt ce que dit un verſet Grec ancien, de tel ſens : Les Dieux nous vendent tous les biens qu'ils nous donnent : c'eſt à dire, ils ne nous en donnent aucun pur & parfait, & que nous n'achetions au prix de quelque mal. Le travail & le plaiſir, tres-diſſemblables de nature, s'aſſocient pourtant de je ne ſçay quelle joincture naturelle. Socrates dit, que quelque Dieu eſſaya de mettre en maſſe, & confondre la douleur & la volupté : mais, que n'en pouvant ſortir, il s'adviſa de les accoupler au moins par la queüe. Metrodorus

Volupté extréme, meſlée de quelque plainte.

Joye profonde, accompagnée de ſeverité.

Si la felicité ne ſe modere, elle s'offenſe elle-meſme. *Senec. Epiſt 74.*

Douleur & volupté accouplées par la queüe.

dorus disoit qu'en la tristesse, il y a quelque alliage de plaisir: Je ne sçay s'il vouloit dire autre chose; mais moy, j'imagine bien, qu'il y a du dessein, du consentement, & de la complaisance, à se nourrir en la melancholie. Je dis outre l'ambition, qui s'y peut encore mesler, il y a quelque ombre de friandise & delicatesse, qui nous rit & qui nous flatte, au giron mesme de la melancholie. Y a il pas des complexions qui en font leur aliment?

Melancholie friande & delicate.

——— *est quadam flere voluptas.*

Le pleurer méme est quelque volupté. *Ovid. Trist. l. 4.*

Et dit un Attalus en Seneque, que la memoire de nos amis perdus nous aggrée comme l'amer au vin trop vieil,

Minister veteris puer falerni
Ingenere mi calices amariores:

Garçon qui nous sers le vin vieil de Falerne, presente-moy un verre du plus amer. *Cat. Epig.*

& comme des pommes doucement aigres. Nature nous descouvre cette confusion: Les peintres tiennent, que les mouvemens & plis du visage, qui servent au pleurer, servent aussi au rire: De vray, avant que l'un ou l'autre soient achevez d'exprimer, regardez à la conduitte de la peinture, vous estes en doute, vers lequel c'est qu'on va. Et l'extremité du rire se mesle aux larmes: *Nullum sine auctoramento malum est.* Quand j'imagine l'homme assiegé de commoditez desirables: mettons le cas, que tous ses membres fussent saisis pour tousiours, d'un plaisir pareil à celuy de la generation en son poinct plus excessif; je le sens fondre sous la charge de son aise, & le voy du tout incapable de porter une si pure, si constante volupté, & si universelle.

Nul mal n'est sans compensation. *Sen. Epist. 70.*

Volupté constante & universelle insupportable à l'homme.

De vray il fuit, quand il y eſt, & ſe haſte naturellement d'en eſchapper, comme d'un pas, où il ne ſe peut fermir, où il craint d'enfondrer. Quand je me confeſſe à moy religieuſement, je trouve que la meilleure bonté que j'aye, a quelque teinture vicieuſe. Et crains que Platon en ſa plus nette vertu (moy qui en ſuis autant ſincere & loyal eſtimateur, & des vertus de ſemblable marque, qu'autre puiſſe eſtre) s'il y euſt eſcouté de prés, comme ſans doute il faiſoit, y euſt ſenty quelque ton gauche, de mixtion humaine : mais ton obſcur, & ſenſible ſeulement à ſoy. L'homme en tout & par tout, n'eſt que rappieſſement & bigarrure. Les loix meſmes de la juſtice, ne peuvent ſubſiſter ſans quelque meſlange d'injuſtice : Et dit Platon, que ceux-là entreprennent de couper la teſte de Hydra, qui pretendent oſter des loix toutes incommoditez & inconveniens. *Omne magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, quod contra ſingulos utilitate publica rependitur*, dit Tacitus. il eſt pareillement vray, que pour l'uſage de la vie, & ſervice du commerce public, il y peut avoir de l'excez en la pureté & perſpicacité de nos eſprits : Cette clarté penetrante, a trop de ſubtilité & de curioſité : Il les faut appeſantir & eſmouſſer, pour les rendre plus obeiſſans à l'exemple & à la pratique : & les eſpeſſir & obſcurcir, pour les proportionner à cette vie tenebreuſe & terreſtre. Pourtant ſe trouvent les eſprits communs & moins tendus, plus propres & plus heureux à conduire affaires : Et les opinions de la Philoſophie eſlevée

Loix ſuivies d'incõmoditez & inconveniens.

Tout grand exemple a je ne ſçay quoy d'inique, qui recõpenſe par l'utilité publique le mal qu'il fait au particulier *Tacit. Ann.* 14.

Eſprits cõmuns, plus propres à conduire les affaires que les ſubtils.

eſlevée & exquiſe, ſe trouvent ineptes à l'exercice. Cette pointue vivacité d'ame, & cette volubilité ſouple & inquiete, trouble nos negociations. Il faut manier les entrepriſes humaines, plus groſſierement & ſuperficiellement; & en laiſſer bonne & grande part, pour les droicts de la fortune. Il n'eſt pas beſoin d'eſclairer les affaires ſi profondement & ſi ſubtilement: On s'y perd, à la conſideration de tant de luſtres contraires & formes diverſes, *volutantibus res inter ſe pugnantes, obtorpuerant animi.* C'eſt ce que les anciens diſent de Simonides: par ce que ſon imagination luy preſentoit ſur la demande que luy avoit fait le Roy Hieron, (pour à laquelle ſatisfaire il avoit eu pluſieurs jours de penſement) diverſes conſiderations aigues & ſubtiles; doutant laquelle eſtoit la plus vrayſemblable, il deſeſpera du tout de la verité. Qui en recherche & embraſſe toutes les circonſtances & conſequences, il empeſche ſon eſlection: Vn engin moyen, conduit eſgalement, & ſuffit aux executions de grand & de petit poids. Regardez que les meilleurs meſnagers, ſont ceux qui nous ſçavent moins dire comme ils le ſont: & que ces ſuffiſans conteurs, n'y font le plus ſouvent rien qui vaille. Je ſçay un grand diſeur, & tres-excellent peintre de toute ſorte de meſnage, qui a laiſſé bien piteuſement couler par ſes mains, cent mille livres de rente. J'en ſçay un autre, qui dit, qu'il conſulte mieux qu'homme de ſon conſeil, & n'eſt point au Monde une plus belle montre d'ame, & de ſuffiſance:

Conſiderans & refueilletans le contraste des choſes entr'elles, leurs eſprits s'eſtoient esbloüis. *Liv.* 32.

toutefois aux effets, ſes ſerviteurs trouvent, qu'il eſt tout autre, je dy ſans mettre le malheur en compte.

CHAPITRE XXI.

Contre la Faineantiſe.

L'Empereur Veſpaſien eſtant malade de la maladie dont il mourut, ne laiſſoit pas de vouloir entendre l'eſtat de l'Empire: & dans ſon lict meſme, depeſchoit ſans ceſſe pluſieurs affaires de conſequence: & ſon Medecin l'en tançant, comme de choſe nuiſible à ſa ſanté: Il faut, diſoit-il, qu'un Empereur meure debout Voila un beau mot, à mon gré, & digne d'un grand Prince. Adrien l'Empereur s'en ſervit depuis à ce meſme propos: & le devroit-on ſouvent ramentevoir aux Roys, pour leur faire ſentir, que cette grande charge, qu'on leur donne du commandement de tant d'hommes, n'eſt pas une charge oyſive: & qu'il n'eſt rien qui puiſſe ſi juſtement deſgouſter un ſujet, de ſe mettre en peine & en hazard pour le ſervice de ſon Prince, que de le voir appoltronny cependant luy-meſme, à des occupations laſches & vaines: & d'avoir ſoin de ſa conſervation, le voyant ſi nonchalant de la noſtre. Quand quelqu'un voudra maintenir, qu'il vaut mieux que le Prince conduiſe ſes guerres par autre que par ſoy; la fortune luy fournira aſſez d'exemples de ceux, à qui leurs

L'empereur doit mourir debout.

Preſence d'un Prince aux grandes entrepriſes, de quel effet.

leurs Lieutenans ont mis à chef de grandes entrepriſes : & de ceux encore deſquels la preſence y euſt eſté plus nuiſible, qu'utile. Mais nul Prince vertueux & courageux ne pourra ſouffrir, qu'on l'entretienne de ſi honteuſes inſtructions. Sous couleur de conſeruer ſa teſte, comme la ſtatuë d'un ſainct, à la bonne fortune de ſon eſtat ; ils le degradent de ſont office, qui eſt tout en action militaire, & l'en declarent incapable. J'en ſçay un, qui aymeroit bien mieux eſtre battu, que de dormir, pendant qu'on ſe battroit pour luy : & qui ne vid jamais ſans jalouſie, ſes gens meſmes, faire quelque choſe de grand en ſon abſence. Et Selym premier diſoit avec raiſon, ce me ſemble ; que les victoires qui ſe gaignent ſans le maiſtre, ne ſont pas completes. De tant plus volontiers euſt-il dit ; que ce maiſtre devroit rougir de honte, d'y pretendre part pour ſon nom, n'y ayant occupé que ſa voix & ſa penſée : Ny cela meſme, veu qu'en telle beſongne, les advis & commandemens, qui apportent l'honneur, ſont ceux-là ſeulement, qui ſe donnent ſur le champ, & au propre de l'affaire. Nul pilote n'exerce ſon office de pied-ferme. Les Princes de la race Ottomane, la premiere race du monde en fortune guerriere, ont chaudement embraſſé cette opinion : Et Bajazet ſecond avec ſon fils, qui s'en départirent, s'amuſans aux Sciences & autres occupations caſanieres, donnerent auſſi de bien grands ſoufflets à leur Empire : & celuy qui regne à preſent, Ammurath troiſieſme, à leur exemple,

Victoires gaignées ſans le maiſtre, imparfaites

commence assez bien de s'en trouver de mesme. Fut-ce pas le Roy d'Angleterre, Edoüard troisiesme, qui dit de nostre Roy Charles cinquiesme, ce mot? Il n'y eut oncques Roy, qui moins s'armast, & si n'y eut oncques Roy, qui tant me donnast à faire. Il avoit raison de le trouver estrange, comme un effet du sort, plus que de la raison Et cherchent autre adherent, que moy, ceux qui veulent nombrer entre les belliqueux & magnanimes Conquerans, les Roys de Castille & de Portugal; de ce qu'à douze cens lieües de leur oysive demeure, par l'escorte de leurs facteurs, ils se sont rendus maistres des Indes d'une & d'autre part: desquelles c'est à sçavoir, s'ils auroient seulement le courage d'aller joüir en presence. L'Empereur Julian disoit encore plus, qu'un Philosophe & un galant homme, ne devoient pas seulement respirer, c'est a dire, ne donner aux necessitez corporelles, que ce qu'on ne leur peut refuser: tenant tousiours l'ame & le corps employez à choses belles, grandes & vertueuses: Il avoit honte si en public on le voyoit cracher ou suer (ce qu'on dit aussi de la jeunesse Lacedemonienne, & Xenophon de la Persienne) parce qu'il estimoit que l'exercice, le travail continuel, & la sobrieté, devoient avoir cuit & asseche toutes ces superfluitez. Ce que dit Seneque ne joindra pas mal en cét endroit; que les anciens Romains maintenoient leur jeunesse droite: ils n'enseignoient, dit il, rien à leurs enfans, qu'ils deussent apprendre assis. C'est une genereuse envie, de vouloir mourir

Roys de Castille & de Portugal maistres des Indes.

Jeunesse des Romains maintenuë droite.

mesme

mesme utilement & virilement: mais l'effet n'en gist pas tant en nostre bonne resolution, qu'en nostre bonne fortune. Mille ont proposé de vaincre, ou de mourir en combattant, qui ont failly à l'un & à l'autre: les blesseures, les prisons, leur traversant ce dessein, & leur prestant une vie forcée. Il y a des maladies, qui atterrent jusques à nos desirs, & nostre cognoissance. Fortune ne devoit pas seconder la vanité des Legions Romaines, qui s'obligerent par serment, de mourir ou de vaincre. *Victor, Marce Fabi, revertar ex acie: Si fallo, Iovem patrem, Gradivumque Martem alioſque iratos invoco Deos.* Les Portugais disent, qu'en certain endroit de leur conqueste des Indes ils rencontrerent des soldats, qui s'estoient condamnez avec horribles execrations, de n'entrer en aucune composition, que de se faire tuer, ou demeurer victorieux: & pour marque de ce vœu, portoient la teste & la barbe rase. Nous avons beau nous hazarder & obstiner. Il semble que les coups fuyent ceux qui s'y pretentent trop alaigrement: & n'arrivent volontiers à qui s'y presente trop volontiers, & corrompt leur fin. Tel ne pouvant obtenir de perdre sa vie, par les forces adversaires: apres avoir tout essayé, a esté contraint, pour fournir à sa resolution, d'en remporter l'honneur, ou de n'en rapporter pas la vie, de se donner soy-mesme la mort, en la chaleur propre du combat. Il en est d'autres exemples: Mais en voicy un, Philistus, chef de l'armée de Mer du jeune Dionysius contre les Syracusains, leur presenta la ba-

Je retourneray vainqueur de l'armée ô Marcus Fabius: & s'il y a faute, j'invoque sur moy l'ire de Jupiter Pere, de Mars Gradive, & des autres Dieux. *Liv.*

Soldats desvoüez avec horrible execrations.

Philistus tué de sa propre main.

bataille, qui fut aſprement conteſtée, les forces eſtans pareilles. En ce combat il eut du meilleur au commencement, par ſa proüeſſe. Mais les Syracuſains ſe rengeans autour de ſa galere, pour l'inveſtir, ayant fait de grands faicts d'armes de ſa perſonne, pour ſe deſvelopper, n'y eſperant plus de reſſource; s'oſta de ſa main la vie, qu'il avoit ſi liberalement abandonnée, & ſi fruſtratoirement aux mains ennemies. Moley Moluch, Roy de Fez, qui vient de gaigner contre Sebaſtien Roy de Portugal, cette journée, fameuſe par la mort de trois Roys, & par la tranſmiſſion de cette grande couronne, à celle de Caſtille: ſe trouva griefvement malade deſlors que les Portuguais entrerent à main armée en ſon eſtat; & alla touſjours depuis en empirant vers la mort, & la prevoyant. Jamais homme ne ſe ſervit de ſoy plus vigoureuſement, & bravement. Il ſe trouva foible, pour ſouſtenir la pompe ceremonieuſe de l'entrée de ſon camp, qui eſt ſelon leur mode, pleine de magnificence, & chargée de tout plein d'action, & reſigna cét honneur à ſon frere: Mais ce fut auſſi le ſeul office de Capitaine qu'il reſigna: tous les autres neceſſaires & utiles, il les fit tres-glorieuſement & exactement. Tenant ſon corps couché, mais ſon entendement, & ſon courage, debout & ferme, juſques au dernier ſouſpir, & aucunement au delà. Il pouvoit miner ſes ennemis, indiſcretement advancez en ſes terres: & luy poiſa merveilleuſemēt, qu'à faute d'un peu de vie, & pour n'avoir qui ſubſtituer

Moley Moluch, Roy de Fez, vainqueur des Portugais.

stituer à la conduite de cette guerre, & aux affaires d'un Estat troublé; Il eust à chercher la victoire sanglante & hazardeuse, en ayant une autre pure & nette entre ses mains. Toutefois il mesnagea miraculeusement la durée de sa maladie, à faire consumer son ennemy, & l'attirer loin de son armée de mer, & des places maritimes qu'il avoit en la coste d'Affrique, jusques au dernier jour de sa vie, lequel par dessein, il employa & reserva à cette grande journée. Il dressa sa bataille en rond, assiegeant de toutes parts l'ost des Portugais: lequel rond venant à se courber & serrer, les empescha non seulement au conflict (qui fut tres-aspre par la valeur de ce jeune Roy assaillant) veu qu'ils avoient à montrer visage à tous sens: mais aussi les empescha à la fuite apres leur route Et trouvans toutes les issuës saisies & closes, ils furent contraints de se rejetter à eux-mesmes, *coacervanturque non solùm cæde, sed etiam fuga*, & s'amonceller les uns sur les autres, fournissans aux vaincueurs une tres-meurtriere victoire, & tres-entiere. Mourant, il se fit porter & tracasser où le besoin l'appelloit: & coulant le long des files, exhortoit ses Capitaines & soldats, les uns apres les autres. Mais un coin de sa bataille se laissant enfoncer, on ne le pût tenir, qu'il ne montast à cheval l'espée au poing. Il s'efforçoit pour s'aller mesler, ses gens l'arrestans, qui par la bride, qui par sa robe, & par ses estriers. Cét effort acheva d'accabler ce peu de vie qui luy restoit: On le recoucha. Luy se ressuscitant comme

Mort brave & bien mesnagée du Roy de Fez, contre son ennemy.

Ils s'amoncellent, non seulement par le carnage, mais aussi par la fuite. Liv.

en

en sur-aut de cette pasmoison, toute autre faculte luy defaillant: pour advertir qu'on teust sa mort (qui estoit le plus necessaire commandement qu'il eust lors à faire, afin de n'engendrer quelque desespoir aux siens, par cette nouvelle) expira, tenant le doigt contre sa bouche close: signe ordinaire de faire silence. Qui vescut oncques si long-temps, & si avant en la mort? qui mourut oncques si debout? L'extreme degré de traitter courageusement la mort, & le plus naturel, c'est la voir, non seulement sans estonnement, mais sans soucy (continuant libre le train de la vie jusques dedans elle. Comme Caton, qui s'amusoit à estudier & à dormir, en ayant une violente & sanglante, presente en son cœur, & la tenant en sa main.

CHAPITRE XXII.

Des Postes.

JE n'ay pas esté des plus foibles en cét exercice, qui est propre à gens de ma taille, ferme & courte: mais j'en quitte le mestier: il nous essaye trop pour y durer long-temps Je lisois à cette heure, que le Roy Cyrus, pour recevoir plus facilement nouvelles de tous les costez de son Empire, qui estoit d'une fort grande estendue, fit regarder combien un cheval pouvoit faire de chemin en un jour tout d'une traitte: & à cette distance il establit des hommes, qui avoient charge de tenir

Chevaux de poste, establis par Cyrus

tenir des chevaux preſts pour en fournir à ceux qui viendroient vers luy. Et diſent aucuns, que cette viſteſſe d'aller, revient à la meſure du vol des gruës. Ceſar dit que Lucius Vibulus Rufus, ayant haſte de porter un advertiſſement à Pompejus, s'achemina vers luy jour & nuict, changeant de chevaux, pour faire diligence. Et luy-meſme, à ce que dit Suetone, faiſoit cent mille par jour, ſur un coche de loüage : Mais c'eſtoit un furieux courrier : car où les rivieres luy tranchoient ſon chemin, il les franchiſſoit à nage : & ne ſe deſtourna jamais pour chercher un pont, ou un gué. Tiberius Nero allant voir ſon frere Druſus malade en Allemagne, fit deux cens mille en vingt quatre heures, ayant trois coches. En la guerre des Romains contre le Roy Antiochus, T. Sempronius Gracchus, dit Tite-Live, *per diſpoſitos equos propè incredibili celeritate ab Amphiſſa tertio die Pellam pervenit:* & appert à voir le lieu, que c'eſtoient poſtes aſſiſes, non fraiſchement ordonnees pour cette courſe. L'invention de Cecinna à renvoyer des nouvelles à ceux de ſa maiſon, avoit bien plus de promptitude : il emporta quand & ſoy des arondelles, & les relaſchoit vers leurs nids, quand il vouloit renvoyer de ſes nouvelles, en les teignant de marque de couleur propre à ſignifier ce qu'il vouloit, ſelon qu'il avoit conceté avec les ſiens. Au theatre à Rome, les maiſtres de famille, avoient des pigeons dans leur ſein, auſquels ils attachoient des lettres, quand ils vouloient mander quelque choſe à leurs gens au logis : & eſtoient

Coches de merveilleuſe viſteſſe.

Il ſe rendit dãs trois jours d'Amphiſſa à Pella, par chevaux de relais, d'une viſteſſe preſque incroyable.

Poſtes aſſiſes.

Arondelles, meſſageres de Cecinna.

Pigeons, dreſſez à porter lettres.

& estoient dressez à en rapporter response. D Brutus en usa assiegé à Mutine, & autres ailleurs. Au Peru, ils couroient sur les hommes, qui les chargeoient sur les espaules avec des portoires, par telle agilité, que tout en courant, les premiers porteurs rejettoient aux seconds leur charge, sans arrester un pas. J'entends que les Valachi, courriers du grand Seigneur, font des extremes diligences: d'autant qu'ils ont loy de desmonter le premier passant qu'ils trouvent en leur chemin, en luy donnant leur cheval recreu: Pour se garder de lasser, ils se serrent à travers le corps bien estroittement, d'une bande large comme font assez d'autres. Je n'ay trouvé nul sejour à cét usage.

CHAPITRE XXIII.

Des mauvais moyens employez à bonne fin.

IL se trouve une merveilleuse relation & correspondance, en cette universelle police des ouvrages de nature: qui monstre bien qu'elle n'est ny fortuite ny conduite par divers maistres. Les maladies & conditions de nos corps, se voyent aussi aux Estats & polices: les Royaumes, les Republiques naissent, fleurissent & fanissent de vieillesse, comme nous. Nous sommes sujets à une repletion d'humeurs inutile & nuisible, soit de bonnes humeurs, soit de mauvaises, qui est l'ordi-

Estats & polices, sujettes aux maladies cõme les corps.

naire

naire cauſe des maladies: je dis repletion des bonnes humeurs, car cela me ſme les Medecins le craignent: & parce qu'il n'y a rien de ſtable chez nous, ils diſent que la perfection de ſanté trop allaigre & vigoureuſe, il nous la faut eſtimer & rabattre par art, de peur que noſtre nature ne ſe pouvant raſſeoir en nulle certaine place, & n'ayant plus où monter pour s'ameliorer, ne ſe recule en arriere en deſordre & trop à coup: ils ordonnent pour cela aux Atletes les purgations & les ſeignées, pour leur ſouſtraire cette ſuperabondance de ſanté. De ſemblable repletion ſe voyent les Eſtats ſouvent malades: & a-t'on accouſtumé d'uſer de diverſes ſortes de purgation. Tantoſt on donne congé à une grande multitude de familles, pour en deſcharger le pais, leſquelles vont chercher ailleurs où s'accommoder aux deſpens d'autruy. De cette façon nos anciens Francons partis du fond d'Allemagne, vindrent ſe ſaiſir de la Gaule, & en déchaſſer les premiers habitans: ainſi ſe forgea cette infinie marée d'hommes, qui s'eſcoula en Italie ſous Brennus & autres: ainſi les Gots & Vandales: comme auſſi les peuples qui poſſedent à preſent la Grece, abandonnerent leur naturel païs pour s'aller loger ailleurs plus au large: & à peine eſt-il deux ou trois coins au monde, qui n'ayent ſenty l'effect d'un tel remuëment. Les Romains baſtiſſoient par ce moyen leurs colonies: car ſentans leur ville ſe groſſir outre meſure, ils la deſchargeoient du peuple moins neceſſaire, & l'envoyoient habiter & cultiver les terres par eux

Santé trop allaigre & vigoureuſe, ſe doit rabattre par art.

Francons anciens, d'où ſortis.

Colonies des Romains.

eux conquiſes. Par fois auſſi ils ont à eſcient nourry des guerres avec aucuns de leurs ennemis; non ſeulement pour tenir leurs hommes en haleine, de peur que l'oyſiveté mere de corruption, ne leur apportaſt quelque pire inconvenient:

Et patimur longæ pacis mala, ſævior armis
Luxuria incumbit.

Nous patiſſõs auſſi les maux d'une longue paix: une ſuperfluité plus nuiſible que la guerre nous accable *Iuven. Sat 6*

Mais auſſi pour ſervir de ſaignée à leur Republique, & eſventer un peu la chaleur trop vehemente de leur jeuneſſe: eſcourter & eſclaircir le branchage de ce tige abondant en trop de gaillardiſe: à cét effect ſe ſont ils autrefois ſervis de la guerre contre les Carthaginois. Au traité de Bretigny, Edoüard troiſieſme Roy d'Angleterre, ne voulut comprendre en cette paix generale, qu'il fit avec noſtre Roy, le different du Duche de Bretagne, afin qu'il euſt où ſe deſcharger de ſes hommes de guerre, & que cette foule d'Anglois, dequoy il s'eſtoit ſervy aux affaires de deçà, ne ſe rejettaſt en Angleterre. Ce fut l'une des raiſons pourquoy noſtre Roy Philippe conſentit d'envoyer Jean ſon fils à la guerre d'outre-mer: afin d'emmener quand & luy un grand nombre de jeuneſſe boüillante, qui eſtoit en ſa gendarmerie. Il y en a pluſieurs en ce temps, qui diſcourent de pareille façon, ſouhaittans que cette eſmotion chaleureuſe, qui eſt parmy nous, ſe peuſt deriver à quelque guerre voiſine, de peur que ces humeurs peccantes, qui dominent pour cette heure noſtre corps, ſi on ne les eſcoule ailleurs, maintiennent noſtre

Paix de Bretigny.

Jean fils de Philippe, envoyé à la guerre d'outre-mer.

stre fiévre tousiours en forces, & apportent enfin nostre entiere ruine: Et de vray, une guerre estrangere est un mal bien plus doux que la civile: mais je ne croy pas que Dieu favorisast une si injuste entreprise, d'offenser & quereler autruy pour nostre commodité.

Guerre estrangere, plus douce que la civile.

Nil mihi tam valdè placeat Rhamnusia Virgo
Quòd temerè invitis suscipiatur heris.

Rien ne me puisse tãt plaire, ô Vierge adorée à Rhãnuse, que je le veüille induemẽt ravir malgré son seigneur *Cat. ad Mant.*

Toutesfois la foiblesse de nostre condition, nous pousse souvent à cette necessité, de nous servir de mauvais moyens pour une bonne fin. Lycurgus, le plus vertueux & parfaict Legislateur qui fut oncques, inventa cette tres-injuste façon, pour instruire son peuple à la temperance; de faire enyvrer par force les Elotes qui estoient leurs serfs: afin qu'en les voyant ainsi perdus & ensevelis dans le vin, les Spartiates prinssent en horreur le desbordement de ce vice. Ceux-là avoient encore plus de tort, qui permettroient anciennement que les criminels, à quelque sorte de mort qu'ils fussent condamnez, fussent deschirez tous vifs par les Medecins, pour y voir au naturel nos parties interieures, & en establir plus de certitude en leur art: car s'il se faut desbaucher, on est plus excusable, le faisant pour la santé de l'ame, que pour celle du corps: comme les Romains dressoient le peuple à la vaillance & au mespris des dangers & de la mort, par ces furieux spectacles de gladiateurs & escrimeurs à outrance, qui se combattoient, détailloient & entretuoient en leur presence:

Moyens mauvais, employez à bonne fin.

Yvresse des Elotes.

Criminels deschirez tous vifs par les Medecins.

Gladiateurs & escrimeurs à outrance, entre les Romains.

Quid

Que sert l'art de ce jeu malheureux ? que servent les morts de tant de jeunesse, & cette volupté qui s'abbreuve de sang humain ? *Pind.*

Quid vesani aliud sibi vult ars impia ludi?
Quid mortes juvenum, quid sanguine pasta voluptas?

Et dura cet usage jusques à Theodosius l'Empereur.

Prince, empoigne la gloire, reservée pour ton Regne: accepte, successeur de ton Pere, l'honneur qui seul reste à recueillir apres luy: que jamais plus aucun ne tombe a Rome égorgé par volupté: que l'infame areine soit contente des seules bestes, & qu'elle ne nous prepare plus un jeu d'homicides, sous une foule de glaives sanglandt. *Idem.*

Arripe dilatam tua dux in tempora famam,
Quodque patris supereſt ſucceſſor laudis habeto,
Nullus in urbe cadat, cujus ſit pœna voluptas,
Iam ſolis contenta feris infamis arena,
Nulla cruentatis homicidia ludat in armis.

C'estoit à la verité un merveilleux exemple, & de tres grand fruict; pour l'institution du peuple, de voir tous les jours en sa presence, cent, deux cens, voir mille couples d'hommes armez les uns contre les autres, se hacher en pieces, avec une si extreme fermete de courage, qu'on ne leur vist lascher une parole de foiblesse, ou commiseration, jamais tourner le dos, ny faire seulement un mouvement lasche, pour gauchir au coup de leur adversaire: ains tendre le col à son espée, & se presenter au coup. Il est advenu à plusieurs d'entre eux, estans blessez à mort à force de playes, d'envoyer demander au peuple, s'il estoit content de leur devoir, avant que se coucher pour rendre l'esprit sur la place. Il ne falloit pas seulement qu'ils combatissent & mourussent constamment

ment, mais encore allaigrement: en maniere qu'on les hurloit & maudiſſoit, ſi on les voyoit eſtriver à recevoir la mort. Les filles meſmes incitoient:

——— conſurgit ad ictus,
Et quoties victor ferrum jugulo inſerit, illa
Delitias ait eſſe ſuas, pectuſque jacentis
Virgo modeſta jubet converſo pollice rumpi.

Elle applaudit aux coups: & toutes les fois qu'un vainqueur enfonce le glaive en quelque goſier, elle appelle cela ſes delices: & la vierge modeſte contournant le pouce, fait ſigne qu'õ déchire le ſein du vaincu terraſſé *Idem*

Les premiers Romains employoient à cét exemple les criminels: Mais depuis on y employa des ſerfs innocens, & des libres meſmes qui ſe vendoient pour cét effect: juſques à des Senateurs & Chevaliers Romains: & encores des femmes:

Nunc caput in mortem vendunt, & funus arenæ,
Atque hoſtem ſibi quiſque parat cùm bella quieſcunt.

Ils vendent maintenãt leur teſtes au treſpas, & leur ſepulchre à l'areine: & tandis que la guerre eſt appaiſée, chacun d'eux en particulier, cherche un ennemy pour ſoy. *Manil Aſt. 4.*

Hos inter fremitus novoſque luſus,
Stat ſexus rudis inſciuſque ferri,
Et pugnas capit improbus viriles.

Entre ces tumultes & ces nouveaux jeux, on void le ſexe inhabile & neuf aux armes attaquer le combat, gros de feroce impudence. *Stat. Sil. 1.*

Ce que je trouverois fort eſtrange & incroyable, ſi nous n'eſtions accouſtumez de voir tous les jours en nos guerres, pluſieurs miliaſſes d'hommes eſtrangers, engageans pour de l'argent leur ſang & leur vie, à des querelles où ils n'ont aucun intereſt.

CHA-

CHAPITRE XXIV.

De la grandeur Romaine.

Epistres de Ciceron, mal surnommées familieres.

IE ne veux dire qu'un mot de cét argument infiny, pour montrer la simpleſſe de ceux, qui apparient à celle-là, les chetives Grandeurs de ce temps. Au ſeptieſme Livre des Epiſtres familieres de Cicero (& que les Grammairiens en oſtent ce ſurnom, de familieres, s'ils veulent, car à la verité il n'y eſt pas fort à propos: & ceux qui au lieu de familieres, y ont ſubſtitué *ad familiares*, peuvent tirer quelque argument pour eux, de ce que dit Suetone en la vie de Ceſar, qu'il y avoit un volume de lettres de luy *ad familiares*) il y en a une, qui s'adreſſe à Ceſar eſtant lors en la Gaule, en laquelle Cicero redit ces mots, qui eſtoient ſur la fin d'une autre lettre, que Ceſar luy avoit eſcrite. Quant à Marcus Furius, que tu m'as recommandé, je le feray Roy de Gaule; & ſi tu veux, que j'advance quelque autre de tes amis, envoye-le moy. Il n'eſtoit pas nouveau à un ſimple citoyen Romain, comme eſtoit lors Ceſar, de diſpoſer des Royaumes: car il oſta bien au Roy Dejotarus le ſien, pour le donner à un Gentil-homme de la ville de Pergame nommé Mithridates. Et ceux qui eſcrivent ſa vie enregiſtrent pluſieurs Royaumes par luy vendus: & Suetone dit qu'il tira pour un coup, du Roy Ptolomeus, trois millions ſix cens mille eſcus, qui

A ſes familiers.

Royaumes vẽdus & diſtribuez par Ceſar.

qui fut bien prés de luy vendre le sien.

Tot Galata, tot Pontus est, tot Lydia nummis.

Que le payé de Pont soit estroussé pour tel prix, pour tel prix la Lydie, & pour tel autre les Galates. *Claud.*

Marcus Antonius disoit, que la grandeur du peuple Romain ne se montroit pas tant, par ce qu'il prenoit, que par ce qu'il donnoit. Si en avoit-il quelque siecle avant Antonius, osté un entre autres, d'authorité si merveilleuse, qu'en toute son Histoire, je ne sçache marque, qui porte plus haut le nom de son credit. Antiochus possedoit toute l'Ægypte, & estoit apres à conquerir Cypre, & autres demeurans de cét Empire. Sur le progrez de ses victoires, C. Popilius arriva à luy de la part du Senat: & d'abordée, refusa de luy toucher à la main, qu'il n'eust premierement leu les lettres qu'il luy apportoit. Le Roy les ayant leües, & dit, qu'il en delibereroit: Popilius circonscrit la place où il estoit avec sa baguette, en luy disant: Rends-moy response, que je puisse rapporter au Senat, avant que tu partes de ce cercle. Antiochus estonné de la rudesse d'un si pressant commandement, apres y avoir un peu songé: Je feray, repliqua-il, ce que le Senat me commande. Lors le salüa Popilius, comme amy du peuple Romain. Avoir renoncé à une si grande Monarchie, & cours d'une si fortunée prosperité, par l'impression de trois traits d'escriture! Il eut vrayement raison, comme il fit, d'envoyer depuis dire au Senat par ses ambassadeurs; qu'il avoit receu leur ordonnance, de mesme respect, que si elle fust venuë des Dieux immortels. Tous les Royaumes qu'Auguste

Grandeur Romaine.

Popilius envoyé de la part du Senat, à Antiochus.

Roys surmontez des Romains, laissez en la possession de leurs Royaumes.

gaigna par droict de guerre, il les rendit à ceux qui les avoient perdus, ou en fit present à des estrangers. Et sur ce propos Tacitus parlant du Roy d'Angleterre Cogidunus, nous fait sentir par un merveilleux trait cette infinie puissance: Les Romains (dit-il) avoient accoustumé de toute ancienneté, de laisser les Roys qu'ils avoient surmontez, en la possession de leurs Royaumes, sous leur authorité: à ce qu'ils eussent des Roys mesmes, outils de servitude: *Vt haberent instrumenta servitutis & reges.* Il est vray-semblable, que Solyman, à qui nous avons veu faire liberalité du Royaume de Hongrie, & autres Estats, regardoit plus à cette consideration, qu'à celle qu'il avoit accoustumé d'alleguer; qu'il estoit saoul & chargé de tant de Monarchies & de domination, que sa vertu, ou celle de ses ancestres, luy avoient acquis.

Afin qu'ils eussent des Roys mesmes, pour instrumens de servitude. Tac.

Royaume d'Hongrie donné par Solyman.

CHAPITRE XXV.

De ne contrefaire le malade.

Gontes contrefaites de Cælius.

IL y a un epigramme en Martial qui est des bons, car il y en a chez luy de toutes sortes: où il recite plaisamment l'histoire de Cælius, qui pour fuir à faire la cour à quelques Grands à Rome, se trouver à leur lever, les assister & les suivre, fit la mine d'avoir la goutte: & pour rendre son excuse plus vray-semblable, se faisoit oindre les jambes, les avoit enveloppées, & contre-

contrefaisoit entierement le port & la contenance d'un homme goutteux. Enfin la fortune luy fit ce plaisir de le rendre goutteux tout à fait.

Tantum cura potest & ars doloris,
Desit fingere Calius podagram.

Tant peut l'art & l'estude de la douleur, que Celius qui se feignoit goutteux, ne le feint plus. *Mart. l. 7.*

J'ay veu en quelque lieu d'Appian, ce me semble, une pareille histoire: d'un qui voulant eschapper aux proscriptions des triumvirs de Rome, pour se desrober de la cognoissance de ceux qui le poursuivoient, se tenant caché & travesty, y adjousta encore cette invention, de contrefaire le borgne: quand il vint à recouvrer un peu plus de liberté, & qu'il voulut deffaire l'emplatre qu'il avoit long-temps porté sur son œil, il trouva que sa veuë estoit effectuellement perduë sous ce masque. Il est possible que l'action de la veuë s'estoit hebetée, pour avoir esté si long-temps sans exercice, & que la force visive s'estoit toute rejettée en l'autre œil: Car nous sentons évidemment que l'œil que nous tenons couvert, renvoye à son compagnon quelque partie de son effet: en maniere que celuy qui reste, s'en grossit & s'en enfle: Comme aussi l'oysiveté, avec la chaleur des liaisons & des medicamens, avoit bien pû attirer quelque humeur podagrique au gouteux de Martial. Lisant chez Froissard, le vœu d'une troupe de jeunes Gentils-hommes Anglois; de porter l'œil gauche bandé, jusques à ce qu'ils eussent passé en France, & exploité quelque faict d'armes sur nous; je me suis souvent chatouillé de ce penſement, qu'il leur eust pris, com-

Borgnes cõtrefaits, effectuellement privez de la veüe.

me à ces autres, & qu'ils se fussent trouvez tous esborgnez au revoir des maistresses, pour lesquelles ils avoient fait l'entrepriſe. Les meres ont raiſon de tancer leurs enfans, quand ils contrefont les borgnes, les boiteux & les bicles, & tels autres défauts de la perſonne: car outre ce que le corps ainſi tendre en peut recevoir un mauvais ply; je ne ſçay comment il ſemble que la fortune ſe joüe à nous prendre au mot: & j'ay oüy reciter pluſieurs exemples de gens devenus malades, ayant deſſigné de feindre l'eſtre. De tout temps j'ay apprins de charger ma main & à cheval & à pied, d'une baguette ou d'un baſton, juſques à y chercher de l'elegance, & m'en ſejourner, d'une contenance affettée. Pluſieurs m'ont menacé, que fortune tourneroit un jour ceſte mignardiſe en neceſſité. Je me fonde ſur ce que je ſeroy le premier goutteux de ma race. Mais allongeons ce Chapitre, & le bigarrons d'une autre piece, à propos de la ceecité. Pline dit d'un, qui ſongeant eſtre aveugle en dormant, ſe le trouva le lendemain, ſans aucune maladie precedente. La force de l'imagination peut bien aider à cela, comme j'ay dit ailleurs, & ſemble que Pline ſoit de cét advis: mais il eſt plus vray-ſemblable, que les mouvemens qui luy oſtoient la veüe, & que le corps ſentoit au dedans, deſquels les Medecins trouveront, s'ils veulent, la cauſe, furent occaſion du ſonge. Adjouſtons encore une hiſtoire voiſine de ce propos, que Seneque recite en l'une de ſes Lettres: Tu ſçais (dit-il) eſcrivant à Lucilius,

Aveuglement ſurvenu en dormant.

Lucilius, que Harpasté la folle de ma femme, est demeurée chez moy pour charge hereditaire: car de mon gouſt je ſuis ennemy de ces monſtres, & ſi j'ay envie de rire d'un fol, il ne me le faut chercher guere loin, je ris de moy-meſme. Cette folle a ſubitement perdu la veüe. Je te recite choſe eſtrange, mais veritable: elle ne ſent point qu'elle ſoit aveugle, & preſſe inceſſamment ſon gouverneur de l'emmener, parce qu'elle dit que ma maiſon eſt obſcure. Ce que nous rions en elle, je te prie croire, qu'il advient à chacun de nous: nul ne connoiſt eſtre avare, nul convoiteux. Encore les aveugles demandent un guide, nous nous fourvoyons de nous-meſmes. Je ne ſuis pas ambitieux, diſons nous, mais à Rome on ne peut vivre autrement: je ne ſuis pas ſomptueux, mais la ville requiert une grande deſpenſe, ce n'eſt pas ma faute; ſi je ſuis colere: ſi je n'ay encore eſtably aucun train aſſeuré de vie, c'eſt la faute de la jeuneſſe. Ne cherchons pas hors de nous noſtre mal, il eſt chez nous: il eſt planté en nos entrailles. Et cela meſme, que nous ne ſentons pas eſtre malades, nous rend la gueriſon plus mal-aiſée. Si nous ne commençons de bonne heure à nous penſer, quand aurons-nous pourveu à tant de playes & à tant de maux? Si avons-nous une tres-douce medecine, que la Philoſophie: car des autres, on n'en ſent le plaiſir, qu'aprés la gueriſon, cette-cy plaiſt & guerit enſemble. Voila ce que dit Seneque, qui m'a emporté hors de mon propos: mais il y a du profit au change.

Folle ſubitement aveuglée.

Philoſophie, douce medecine des eſprits malades.

CHAPITRE XXVI.

Des Pouces.

Pouces entrelaſſez & entresuccez és obligatiõs des barbares.

TAcitus recite que parmy certains Roys barbares, pour faire une obligation aſſeurée, leur maniere eſtoit, de joindre eſtroitement leurs mains droites l'une à l'autre, & s'entrelaſſer les pouces : & quand à force de les preſſer le ſang en eſtoit monté au bout, ils les bleſſoient de quelque legere pointe, & puis ſe les entreſuçoient. Les Medecins diſent, que les pouces ſont les maiſtres doigts de la main, & que leur etymologie Latine vient de *pollere*. Les Grecs appellent le pouce ἀντίχειρ, comme qui diroit une autre main. Et il ſemble que par fois les Latins le prennent auſſi en ce ſens, de main entiere :

Pouces, d'où deſnommez :

Exceller.

Mart. l 22.

Pouces comprimez & baiſſez, ſignification de faveur, hauſſez & contournez au dehors, de défaveur.

Tes amis applaudiront ton jeu, baiſſans les deux pouces. *Hor. Ep.* 1.

Si toſt que le peuple a contourné le pouce, ils tuẽt quiconque il leur plaiſt avec ſa faveur publique *Iuv. Sat.* 3.

Pouces coupez ou bleſſez, diſpenſoient de la guerre.

Sed nec vocibus excitata blandis,
Molli pollice nec rogata ſurgit.

C'eſtoit à Rome une ſignification de faveur, de comprimer & baiſſer les pouces :

Fautor utroque tuum laudabit pollice ludum :

& de desfaveur de les hauſſer & contourner au dehors :

——— *converſo pollice vulgi*
Quemlibet occidunt populariter.

Les Romains diſpenſoient de la guerre ceux qui eſtoient bleſſez au pouce, comme s'ils n'avoient plus la priſe des armes aſſez ferme. Auguſte cõfiſqua les biens à un Chevalier Romain,

main, qui avoit par malice coupé les pouces à deux siens jeunes enfans, pour les excuser d'aller aux armées: & avant luy, le Senat du temps de la guerre Italique, avoit condamné Cajus Vatienus à prison perpetuelle, & luy avoit confisqué tous ses biens, pour s'estre à escient coupé le pouce de la main gauche, afin de s'exempter de ce voyage. Quelqu'un, dont il ne me souvient point, ayant gaigné une bataille navale, fit couper les pouces à ses ennemis vaincus, pour leur oster le moyen de combattre & de tirer la rame. Les Atheniens les firent couper aux Æginetes, pour leur oster la preference en l'art de marine. En Lacedemone le maistre chastioit les enfans en leur mordant le pouce.

Pouces coupez aux ennemis vaincus.

CHAPITRE XXVII.

Coüardise mere de la cruauté.

IAy souvent oüy dire, que la coüardise est mere de la cruauté: Et si ay par experience apperceu, que cette aigreur & aspreté de courage malicieux & inhumain, s'accompagne coustumierement de mollesse feminine: J'en ay veu des plus cruels, sujets à pleurer aisément, & pour des causes frivoles. Alexandre tyran de Pheres, ne pouvoit souffrir d'oüir au theatre le jeu des Tragedies, de peur que ses citoyens ne le vissent gemir aux malheurs d'Hecuba, & d'Andromache, luy qui sans pitié, faisoit cruellement

Coüardise mere de la cruauté.

meurtrir tant de gens tous les jours. Seroit-ce foibleſſe d'ame qui les rendiſt ainſi ployables à toutes extrémitez? La vaillance, de qui c'eſt l'effet de s'exercer ſeulement contre la reſiſtance;

Nec niſi bellantis gaudet cervice juvenci:

Et ne ſe plaiſt pas à dompter un taureau, s'il ne cõbat puiſſammẽt *Claud. ad Hal.*

s'arreſte à voir l'ennemy à ſa mercy: Mais la puſillanimité, pour dire qu'elle eſt auſſi de la feſte, n'ayant pû ſe meſler à ce premier rolle, prend pour ſa part le ſecond, du maſſacre & du ſang. Les meurtres des victoires, s'exercent ordinairement par le peuple, & par les officiers du bagage: Et ce qui fait voir tant de cruautez inoüyes aux guerres populaires, c'eſt que cette canaille de vulgaire s'aguerrit, & ſe gendarme, à s'enſanglanter juſques aux coudes, & deſchiqueter un corps à ſe pieds, n'ayant nul reſſentiment d'autre vaillance.

Cruauté aux guerres populaires, d'où cauſées.

Et lupus & turpes inſtant morientibus urſi.

Et quacunque minor nobilitate fera eſt.

Un loup, un ours infame, & les beſtes plus viles, Aſſaillẽt des mourãs les forces imbecilles. *Ovid. Triſt* 3.

Comme les chiens coüards, qui deſchirent en la maiſon, & mordent les peaux des beſtes ſauvages, qu'ils n'ont oſé attaquer aux champs. Qu'eſt-ce qui fait en ce temps, nos querelles toutes mortelles? & qu'au lieu que nos peres avoient quelque degré de vengeance, nous commençons à cette heure par le dernier: & ne ſe parle d'arrivée que de tuer? Qu'eſt-ce, ſi ce n'eſt coüardiſe? Chacun ſent bien, qu'il y a plus de braverie & deſdain, à battre ſon ennemy, qu'à l'achever, & à le faire bouquer,

Similiunde.

Meſchans puniz toſt ou tard.

bouquer, qu'à le faire mourir: D'avantage, que l'appetit de vengeance s'en assouvit & contente mieux: car elle ne vise qu'à donner ressentiment de soy. Voila pourquoy nous n'attaquons pas une beste, où une pierre, quand elle nous blesse, d'autant qu'elles sont incapables de sentir nostre revenche: Enfin tuer un homme, c'est le mettre à l'abry de nostre offence. Et tout ainsi comme Bias crioit à un meschant homme, Je sçay que tost ou tard tu en seras puny, mais je crains que je ne le voye pas: & plaignoit les Orchomeniens, de ce que la penitence que Lyciscus souffrit de la trahison contre-eux commise, venoit en saison, qu'il n'y avoit personne de reste, de ceux qui en avoient esté interessez, & ausquels devoit toucher le plaisir de cette penitence: Tout ainsi est à plaindre la vengeance, quand celuy vers lequel elle s'employe, perd le moyen de la souffrir. Car comme le vengeur y veut voir clair, pour en tirer du plaisir, il faut que celuy sur lequel il se venge, y voye clair aussi, pour en recevoir du desplaisir, & de la repentance. Ils s'en repentira, disons-nous. Et pour luy avoir donné d'une pistolade en la teste, estimons-nous qu'il s'en repente? Au rebours, si nous nous en prenons garde, nous trouverons qu'il nous fait la moüe en tombant: Il ne nous en sçait pas seulement mauvais gré, c'est bien loin de s'en repentir. Et luy prestons le plus favorable de tous les offices de la vie, qui est de le faire mourir promptement & insensiblement. Nous sommes à con-

Vengeance, quand est à plaindre.

niller, à trotter, & à fuir les officiers de la Justice, qui nous suivent, & luy est en repos. Le tuer, est bon pour éviter l'offence à venir, non pour venger celle qui est faite. C'est une action plus de crainte, que de braverie: de precaution, que de courage: de defense, que d'entreprinse. Il est apparent que nous quittons par là, & la vraye fin de la vengeance, & le soin de nostre reputation: Nous craignons, s'il demeure en vie, qu'il nous recharge d'une pareille. Ce n'est pas contre luy, c'est pour toy, que tu t'en deffais. Au Royaume de Narsingue cét expedient nous demeureroit inutile: Là, non seulement les gens de guerre, mais aussi les artisans, demeslent leurs querelles à coups d'espée. Le Roy ne refuse point le camp à qui se veut battre: & assiste, quand ce sont personnes de qualité, estrenant le victorieux d'une chaisne d'or: mais pour laquelle conquerir, le premier, à qui il en prend envie, peut venir aux armes avec celuy qui la porte. Et pour s'estre desfait d'un combat, il en a plusieurs sur les bras. Si nous pensions par vertu estre tousiours maistres de nostre ennemy, & le gourmander à nostre poste, nous serions bien marris qu'il nous eschappast, comme il fait en mourant. Nous voulons vaincre plus seurement qu'honorablement. Et cherchons plus la fin, que la gloire, en nostre querelle. Asinius Pollio, pour un honneste homme moins excusable, representa une erreur pareille: qui ayant escrit des invectives contre Plancus, attendoit qu'il fust mort, pour les publier. C'estoit

Le tuer est plus action de crainte, que de braverie.

Duels communs au Royaume de Narsingue.

Invectives de Pollio contre Planius.

stoit faire la figue à un aveugle, & dire des poüilles à un sourd, & offenser un homme sans sentiment, plustost que d'encourir le hazard de son ressentiment. Aussi disoit-on pour luy; que ce n'estoit qu'aux Lutins de lutter les morts. Celuy qui attend à voir trespasser l'Autheur, duquel il veut combattre les Escrits, que dit-il, sinon qu'il est foible & noisif? On disoit à Aristote, que quelqu'un avoit mesdit de luy: Qu'il face plus (dit-il) qu'il me foüette, pourveu que je n'y soy pas: Nos peres se contentoient de revencher une injure par un desmenty, un desmenty par un coup, & ainsi par ordre: Ils estoient assez valeureux pour ne craindre pas leur adversaire, vivant, & outragé: Nous tremblons de frayeur, tant que nous le voyons en pied. Et qu'il soit ainsi, nostre belle pratique d'aujourd'huy, porte-elle pas de poursuivre à mort, aussi bien celuy que nous avons offencé, que celuy qui nous a offencez? C'est aussi une espece de lascheté, qui a introduit en nos combats singuliers, cét usage, de nous accompagner de seconds, & tiers, & quarts. C'estoient anciennement des duels, ce sont à cette heure rencontres & batailles. La solitude faisoit peur aux premiers qui l'inventerent: *Quum in se cuique minimum fiducia esset.* Car naturellement quelque compagnie que ce soit, apporte confort & soulagement au danger. On se servoit anciennement de personnes tierces, pour garder qu'il ne s'y fist desordre & desloyauté, & pour tesmoigner de la fortune du combat. Mais depuis qu'on a pris ce train,

Desmentirs revanchez par coups.

Duels d'aujourd'huy, quels.

Chacun ayant peu de confiance en soy-mesme.

Combats singuliers, accompagnez de seconds & tiers.

train, qu'il s'engagent eux-mesmes, quiconque y est convié, ne peut honnestement s'y tenir comme spectateur, de peur qu'on ne luy attribuë, que ce soit faute ou d'affection, ou de cœur. Outre l'injustice d'une telle action, & vilenie, d'engager à la protection de vostre honneur, autre valeur & force que la vostre; je trouve du desadvantage à un homme de bien, & qui pleinement se fie de soy, d'aller mesler sa fortune à celle d'un second: chacun court assez de hazard pour soy, sans le courir encore pour un autre: & a assez à faire à s'asseurer en sa propre vertu, pour la defense de sa vie, sans commettre chose si chere en mains tierces. Car s'il n'a esté expressément marchandé au contraire, les quatre sont une partie liée. Si vostre second est à terre, vous en avez deux sur les bras, avec raison: Et de dire que c'est supercherie, elle l'est voirement: comme de charger bien armé, un homme qui n'a qu'un tronçon d'espée; ou tout sain, un homme qui est desia fort blessé: Mais si ce sont advantages, que vous ayez gaignez en combatant, vous vous en pouvez servir sans reproche: La disparité & inesgalité ne se poise & considere, que de l'estat en quoy se commence la meslée: du reste prenez-vous-en à la fortune: Et quand vous en aurez tout seul, trois sur vous, vos deux compagnons s'estant laissez tuer, on ne vous fait non plus de tort, que je ferois à la guerre, de donner un coup d'espée à l'ennemy, que je verrois attaché à l'un de nostres, de pareil advantage. La nature de la societé porte, où il

y a troupe contre troupe (comme où nostre Duc d'Orleans deffia le Roy d'Angleterre Henry, cent contre cent, trois cens contre autant, comme les Argiens contre les Lacedemoniens : trois à trois, comme les Horatiens contre les Curiatiens) que la multitude de chaque part, n'est considerée que pour un homme seul: Par tout où il y a compagnie, le hazard y est confus & meslé. J'ay interest domestique à ce discours. Car mon frere sieur de Matecoulom, fut convié à Rome, à seconder un Gentil-homme qu'il ne cognoissoit guere, lequel estoit defendeur, & appellé par un autre: En ce combat, il se trouva de fortune avoir en teste, un qui luy estoit plus voisin & plus cognu: je voudrois qu'õ me fist raison de ces loix d'honneur, qui vont si souvent choquant & troublant celles de la raison. Apres s'estre desfait de son homme, voyant les deux maistres de la querelle, en pieds encores, & entiers, il alla descharger son compagnon. Que pouvoit-il moins? devoit il se tenir coy, & regarder deffaire, si le sort l'eust ainsi voulu, celuy pour la defense duquel il estoit là venu? Ce qu'il avoit advancé jusques alors, ne servoit rien à l'affaire: la querelle estoit indecise. La courtoisie que vous pouvez, & certes devez faire à vostre ennemy, quand vous l'avez reduit en mauvais termes, & à quelque grand desadvantage; je ne vois pas comment vous la puissiez faire, quand il va de l'interest d'autruy, où vous n'estes que suivant, où la dispute n'est pas vostre. Il ne pouvoit estre ny juste, ny courtois, au hazard de celuy

Combats de trompe à trompe.

celuy auquel il s'eſtoit preſté: Auſſi fut-il delivré des priſons d'Italie, par une bien ſoudaine & ſolemnelle recommandation de noſtre Roy. Indiſcrete nation! Nous ne nous contentons pas de faire ſçavoir nos vices, & folies au Monde, par reputation: nous allons aux nations eſtrangeres, pour les leur faire voir en preſence. Mettez trois François aux deſerts de Lybie, ils ne ſeront pas un mois enſemble, ſans ſe harceler & s'eſgratigner: Vous diriez que cette peregrination, eſt une partie dreſſée, pour donner aux eſtrangers le plaiſir de nos tragedies: & le plus ſouvent à tels, qui s'eſioüiſſent de nos maux, & qui s'en mocquent. Nous allons apprendre en Italie à eſcrimer: & l'exerçons aux deſpens de nos vies, avant que de le ſçavoir. Si faudroit-il ſuivant l'ordre de la diſcipline, mettre la theorique avant la pratique. Nous trahiſſons noſtre apprentiſſage:

Indiſcretion des François parmy les eſtrangers.

Dure eſt l'inſtruction des combats à venir! Piteux le premier fruit de la brave jeuneſſe! *Æneid.* 11.

Primitiæ juvenum miſeræ, belliquæ futuri
Dura rudimenta.

Je ſçay bien que c'eſt un art utile à ſa fin: meſmes au duel des deux Princes, couſins germains, en Eſpagne, le plus vieil, dit Tite-Live, par l'adreſſe des armes & par ruſe, ſurmonta facilement les forces eſtourdies du plus jeune: & art comme j'ay cognu par experience, duquel la cognoiſſance a groſſi le cœur à aucuns, outre leur meſure naturelle: Mais ce n'eſt pas proprement vertu, puis qu'elle tire ſon appuy de l'adreſſe, & qu'elle prend autre fondement que de ſoy-meſme.

Eſcrime, art utile à ſa fin.

L'honneur

L'honneur des combats consiste en la jalousie du courage, non de la science: Et pourtant ay-je veu quelqu'un de mes amis, renommé pour grand maistre en cét exercice; choisir en ses querelles, des armes, qui luy ostassent le moyen de cét advantage: & lesquelles dépendoient entierement de la fortune & de l'asseurance: afin qu'on n'attribuast sa victoire, plustost à son escrime, qu'à sa valeur: Et en mon enfance, la noblesse fuyoit la reputation de bien escrimer comme injurieuse: & se desroboit pour l'apprendre, comme mestier de subtilité, desrogeant à la vraye & naïfve vertu,

Honneur des cõbats, en quoy consiste.

Escrime, mestier desrogeant à la vraye vertu.

Non schivar, non parar, non ritirarsi,
Voglion costor, ne qui destrezza ha parte,
Non danno i colpi finti, hor pieni, hor scarsi,
Toglie l'ira è il furor l'uso de l'arte:
Odi le spade horribilmente urtarsi
A mezzo, il ferro il pie d'orma non parte,
Sempre è il pie fermo, è la man sempre in moto,
Ne scende taglio in van, ne punta à voto.

Ny fuir, ny parer, ny se retirer, ne veulent ceux-cy, ny la dexterité n'a sa part, ne déchargent point leurs coups avec feinte, ains à plomb quelquesfois rares, la colere & la fureur, met en oubly l'usage de l'art. Les espées se frapper s'entendét horriblement entr'elles, le fer ne quitte point sa trace, il se tient tousiours ferme, & tousjours la main se meut, & nul coup de taille ne descend en vain, ny aucune estocade à vuide. *Tasso 12.*

Les butes, les tournois, les barrieres, l'image des combats guerriers, estoient l'exercice de nos peres. Cét autre exercice est d'autant moins noble, qu'il ne regarde qu'une fin privée: Qui nous apprend à nous entre-ruiner, contre les loix & la justice: & qui en toute façon,

façon, produit tousiours des effets dommageables. Il est bien plus digne & mieux seant, de s'exercer en choses qui asseurent, non qui offencent nostre police : qui regardent la publique seureté & la gloire commune. Publius Rutilius Consul, fut le premier qui instruisit le soldat à manier ses armes par adresse & science, qui conjoignit l'art à la vertu : non pour l'usage de querelle privée : ce fut pour la guerre & querelles du peuple Romain. Escrime populaire & civile. Et outre l'exemple de Cesar, qui ordonna aux siens de tirer principalement au visage des gendarmes de Pompejus en la bataille de Pharsale : mille autres chefs de guerre se sont ainsi advisez, d'inventer nouvelle forme d'armes, nouvelle forme de frapper & de se couvrir, selon le besoin de l'affaire present. Mais tout ainsi que Philopœmen condamna la lucte, en quoy il excelloit, autant que les preparatifs qu'on employoit à cét exercice, estoient divers à ceux qui appartiennent à la discipline militaire, à laquelle seule il estimoit les gens d'honneur se devoir amuser ; il me semble aussi, que cette adresse à quoy on façonne ses membres, ces destours & mouvemens, à quoy on dresse la jeunesse en cette nouvelle escole, sont non seulement inutiles, mais contraires plustost, & dommageables à l'usage du combat militaire : Aussi y employent communément nos gens, des armes particulieres, & peculierement destinées à cét usage Et j'ay veu qu'on ne trouvoit guere bon, qu'un Gentil-homme convié à l'espée & au poignard,

Soldats par qui premierement instruits à manier les armes par adresse.

Lucte condamnée par Philopœmẽ, & pourquoy.

Escrime contraire & dommageable à l'usage des combats militaires.

poignard, s'offrist en equipage de gendarme. Ny qu'un autre offrist d'y aller avec sa cape, au lieu du poignard. Il est digne de consideration, que Lachez, en Platon, parlant d'un apprentissage de manier les armes, conforme au nostre, dit n'avoir jamais de cette escole veu sortir nul grand homme de guerre, & nommément des maistres d'icelles. Quant à ceux-là, nostre experience en dit bien autant. Du reste, au moins pouvons-nous tenir, que ce sont suffisances de nulle relation & correspondance. Et en l'institution des enfans de sa police, Platon interdit l'art de mener les poings, introduit par Amicus & Epejus: & celuy de lucter inventé par Antæus & Cecyo, parce qu'ils ont autre but, que de rendre la jeunesse apte au service bellique, & n'y conferent point. Mais je m'en vois un peu bien à gauche de mon theme. L'Empereur Maurice estant adverty par songes, & plusieurs prognostiques, qu'un Phocas, soldat pour lors incognu, le devoit tuer: demandoit à son gendre Philippus, qui estoit ce Phocas, sa nature, ses conditions & ses mœurs: & comme entre autre chose Philippus luy dit, qu'il estoit lasche & craintif, L'Empereur conclud incontinent par là, qu'il estoit donc meurtrier & cruel. Qui rend les Tyrans si sanguinaires? c'est le soin de leur seureté: & que leur lasche cœur, ne leur fournit d'autres moyens de s'asseurer, qu'en exterminant ceux qui les peuvent offenser, jusques aux femmes, de peur d'une esgratigneure.

Arts de mener les poings interdits par Platon.

Lasches meurtriers & cruels Tyrans, sanguinaires, & pourquoy.

Cuncta

Redoutant tout, il frappe tout auſſi. *Claud.*

Cuncta ferit dum cuncta timet.

Cruautez produites les unes des autres.

Les premieres cruautez s'exercent pour elles-meſmes : de là s'engendre la crainte d'une juſte revanche, qui produit apres une enfileure de nouvelles cruautez, pour les eſtouffer les unes par les autres. Philippus Roy de Macedoine, celuy qui eut tant de fuſées à demeſler avec le peuple Romain: agité de l'horreur des meurtres commis par ſon ordonnance : ne ſe pouvant aſſeurer ny reſoudre contre tant de familles, en divers temps offenſées: print party de ſe ſaiſir de tous les enfans de ceux qu'il avoit fait tuer, pour de jour en jour les perdre l'un apres l'autre, & ainſi eſtablir ſon repos. Les belles matieres ſeyent bien en quelque place qu'on les ſeme. Moy, qui ay plus de ſoin du poids & utilité des diſcours, que de leur ordre & ſuite, je ne doy pas craindre de loger icy un peu à l'eſcart, une tres-belle Hiſtoire. Quand elles ſont ſi riches de leur propre beauté, & ſe peuvent ſeules trop ſouſtenir ; je me contente du bout d'un poil, pour les joindre à mon propos. Entre les autres condamnez par Philippus, avoit eſté un Herodicus, Prince des Theſſaliens. Apres luy, il avoit encore depuis fait mourir ſes deux gendres, laiſſans chacun un fils bien petit. Theoxena & Archo eſtoient les deux veſves. Theoxena ne pût eſtre induite à ſe remarier, en eſtant fort pourſuivie. Archo eſpouſa Poris, le premier homme d'entre les Æniens, & en eut nombre d'enfans, qu'elle laiſſa tous en bas âge. Theoxena, eſpoinçonnée d'une charité maternelle envers ſes nepveux,

Enfans glorieuſement cõſervez par Theoxena, de l'Edict de Philippus.

pour

pour les avoir en sa conduite & protection, espousa Poris. Voicy venir la proclamation de l'Edict du Roy. Cette courageuse mere, se defiant & de la cruauté de Philippus, & de la licence de ses satellites contre cette belle & tendre jeunesse, osa dire, qu'elle les tueroit plûtost de ses mains, que de les rendre. Poris effrayé de cette protestation, luy promet de les desrober, & emporter à Athenes, en la garde d'aucuns siens hostes fidelles. Ils prennent occasion d'une feste annuelle, qui se celebroit à Ænie en l'honneur d'Æneas, & s'y en vont. Ayans assisté le jour aux ceremonies & banquet publique, la nuict ils s'escoulent en un vaisseau preparé pour gaigner pays par mer. Le vent leur fut contraire, & se trouvant le lendemain à la veuë de la terre, d'où ils avoient desmaré, furent suivis par les gardes des ports. Au joindre, Poris s'embesoignant à haster les mariniers pour la fuite. Theoxena forcenée d'amour & de vengeance, se rejettant à sa premiere proposition, fait apprest d'armes & de poison, & les presentant à leur veuë: Or sus, mes enfans, la mort est desormais le seul moyen de vostre defense & liberté, & sera matiere aux Dieux de leur saincte justice: ces espées traictes, ces couppes pleines vous en ouvrent l'entrée: Courage. Et toy, mon fils, qui es plus grand, empoigne ce fer, pour mourir de la mort plus forte. Ayans d'un costé cette vigoureuse conseillere, les ennemis de l'autre, à leur gorge; ils coururent de furie, chacun à ce qui luy fut le plus à main: Et demy-morts furent jettez

en

en la mer. Theoxena fiere d'avoir si glorieusement pourveu à la seureté de tous ses enfans, accollant chaudement son mary: Suivons ces garçons, mon amy, & jouissons de meſme sepulture avec eux. Et se tenans ainsi embrassez, se precipiterent: de maniere que le vaisseau fut ramené à bord, vuide de ses maistres. Les tyrans pour faire tous les deux ensemble, & tuer, & faire sentir leur colere, ont employé toute leur suffisance à trouver moyen d'alonger la mort. Ils veulent que leurs ennemis s'en aillent, mais non pas si viste, qu'ils n'ayent loisir de savourer leur vengeance. Là dessus ils sont en grand peine: car si les tourmens sont violens, ils sont courts: s'ils sont longs, ils ne sont pas assez douloureux à leur gré: les voila à dispenser leurs engins. Nous en voyons mille exemples en l'antiquité: & je ne sçay si sans y penser, nous ne retenons pas quelque trace de cette barbarie. Tout ce qui est au delà de la mort simple, me semble pure cruauté: Nostre justice ne peut esperer, que celuy que la crainte de mourir & d'estre décapité, ou pendu, ne gardera de faillir; en soit empeché par l'imagination d'un feu languissant, ou des tenailles, ou de la rouë. Et je ne sçay cependant, si nous les jettons au desespoir: Car en quel estat peut estre l'ame d'un homme, attendant vingt-quatre heures la mort, brisé sur une rouë, ou à la vieille façon cloué à une croix? Josephe recite, que pendant les guerres des Romains en Judée, passant où l'on avoit crucifié quelques Juifs, trois jours y avoit, il recognut

Mort allongée par les Tyrans pour faire sentir leur colere.

Executions de justice au delà de la mort simple, pure cruauté.

recognut trois de ses amis, & obtint de les oster de là; les deux moururent, dit-il, l'autre vesquit encore depuis. Chalcondyle homme de foy, aux memoires qu'il a laissez des choses advenuës de son temps, & prés de luy, recite pour extréme supplice, celuy que l'Empereur Mechmed pratiquoit souvent; de faire trancher les hommes en deux parts, par le faux du corps, à l'endroit du diaphragme, & d'un seul coup de simeterre: d'où il arrivoit, qu'ils mouruſſent comme des deux morts à la fois: & voyoit-on, dit-il, l'une & l'autre part pleine de vie, se demener long-temps apres pressee de tourment. Je n'estime pas qu'il y eust grande souffrance en ce mouvement. Les supplices plus hydeux à voir, ne sont pas tousiours les plus forts à souffrir. Et trouve plus attroce ce que d'autres Historiens en recitent contre des Seigneurs Epirotes; qu'il les fit escorcher par le menu, d'une dispensation si malicieusement ordonnée, que leur vie dura quinze jours en cette angoisse. Et ces deux autres: Crœsus ayant fait prendre un Gentil-homme favory de Pantaleon son frere, le mena en la boutique d'un foullon, où il le fit gratter & carder à coups de cardes & peignes de ce mestier, jusques à ce qu'il en mourut. George Sechel chef de ces païsans de Pologne, qui sous tiltre de la Croysade, firent tant de maux, deffait en bataille par le Vayvode de Transsilvanie, & prins; fut trois jours attaché nud sur un chevalet, exposé à toutes les manieres de tourmens que chacun pouvoit apporter contre luy: pendant lequel temps

Supplice extréme & cruel, pratiqué par l'Empereur Mechmed.

Epirotes escorchez par le menu.

Supplice barbare exercé cõtre George Sechel.

temps on fit jeusner plusieurs autres prisonniers. En fin, luy vivant & voyant, on abreuva de son sang Lucat son cher frere, & pour le salut duquel seul il prioit, tirant sur soy toute l'envie de leurs meffaits : & fit-on paistre vingt de ses plus favoris Capitaines, deschirans à belles dents sa chair, & engloutissans les morceaux. Le reste du corps, & les parties du dedans, luy expiré, furent mises boüillir, qu'on fit manger à d'autres de sa suite.

CHAPITRE XXVIII.

Toutes choses ont leur saison.

Comparaison de Caton le Censeur, & du jeune Caton.

CEux qui apparient Caton le Censeur, au jeune Caton meurtrier de soy-mesme, apparient deux belles natures & de formes voisines. Le premier exploita la sienne à plus de visages, & precelle en exploits militaires, & en utilité de ses vacations publiques. Mais la vertu du jeune, outre ce que c'est blaspheme de luy en apparier nulle en vigueur, fut bien plus nette. Car qui deschargeroit d'envie & d'ambition, celle du Censeur : ayant osé choquer l'honneur de Scipion, en bonté & en toutes parties d'excellence, de bien loin plus grand que luy, & que tout autre homme de son siecle ? Ce qu'on dit entre autres choses de luy, qu'en son extréme vieillesse, il se mit à apprendre la langue Grecque d'un ardent appetit, comme

Langue Grecque apprise en extréme vieillesse.

pour

pour assouvir une longue soif, ne me semble pas luy estre fort honorable. C'est proprement ce que nous disons, retomber en enfantillage. Toutes choses ont leur saison, les bonnes & tout : Et je puis dire mon patenostre hors de propos : Comme on defera T. Quintius Flaminius, de ce qu'estant General d'armée, on l'avoit veu à quartier sur l'heure du conflict, s'amusant à prier Dieu, en une bataille qu'il gaigna.

Toutes choses ont leur saison.

Imponit finem sapiens & rebus honestis.

Le sage impose borne aux faicts loüables mesmes. *Juv. sat. 6.*

Eudemonidas voyant Xenocrates fort vieil s'empresser aux leçons de son Escole : Quand sçaura cettuy-cy, dit-il, s'il apprend encore ? Et Philopœmen, à ceux qui haut-loüoient le Roy Ptolomeus, de ce qu'il durcissoit sa personne tous les jours à l'exercice des armes : Ce n'est (dit-il) pas chose loüable à un Roy de son âge, de s'y exercer, il les devroit desormais reellement employer. Le jeune doit faire ses appresta, le vieil en jouïr, disent les sages : Et le plus grand vice qu'ils remarquent en nous, c'est que nos desirs rajeunissent sans cesse : Nous recommençons tousjours à vivre : Nostre estude & nostre envie devroient quelquefois sentir la vieillesse : Nous avons le pied à la fosse, & nos appetits & poursuites ne font que naistre.

Desirs humains rajeunissent sans cesse.

Tu secanda marmora
Locas sub ipsum funus, & sepulchri
Immemor, struis domos.

Tu marchandes à tailler des marbres, sur le bord de ton sepulchre, & bastis des palais, oublieux du proche trespas. *Hor. 2.*

Le plus long de mes desseins n'a pas un an d'estenduë : je ne pense doresnavant qu'à finir : me deffay de toutes nouvelles esperances

& en-

Rien ne s'acquiert plus d'icy en avant, ny ne perit pour moy: il me reſte plus de viatique que de voye. *Senec. Epiſt.*

& entrepriſes: prens mon dernier congé de tous les lieux, que je laiſſe: & me dépoſſede tous les jours de ce que j'ay. *Olim jam nec perit quicquam mihi, nec acquiritur, plus ſupereſt viatici, quàm viæ.*

Vixi, & quem dederat curſum fortuna peregi.

Il faut, il faut mourir, ma courſe eſt achevé. *Æn. 4.*

Vieilleſſe, en quoy nous ſoulage.

C'eſt en fin tout le ſoulagement que je trouve en ma vieilleſſe, qu'elle amortiſt en moy pluſieurs deſirs & ſoins, dequoy la vie eſt inquietée. Le ſoin du cours du monde, le ſoin des richeſſes, de la Grandeur, de la Science, de la ſanté, de moy. Cettuy-cy apprend à parler, lors qu'il luy faut apprendre à ſe taire pour jamais. On peut continuer à tout temps l'eſtude, non pas l'eſcolage: La ſotte choſe, qu'un vieillard abecedaire!

Divers plaiſirs ſõt deſirez par diverſes perſonnes: & toute choſe ne cõvient pas à tous les âges. *Gall.*

Diverſos diverſa juvant, non omnibus annis
Omnia conveniunt.

Eſtudes convenables à la decrepitude, quels.

S'il faut eſtudier, eſtudions un eſtude ſortable à noſtre condition: afin que nous puiſſions reſpondre, comme celuy, à qui quand on demanda à quoy faire ces eſtudes en ſa decrepitude: A m'en partir meilleur, & plus à mon aiſe, reſpondit-il. Tel eſtude fut celuy du jeune Caton, ſentant ſa fin prochaine, qui ſe rencontra au diſcours de Platon, de l'eternité de l'ame. Non, comme il faut croire, qu'il ne fuſt de long temps garny de toute ſorte de munitions pour un tel deſlogement: D'aſſeurance, de volonté ferme, & d'inſtruction, il en avoit plus que Platon n'en a en ſes Eſcrits: Sa ſcience & ſon courage eſtoient

pour

pour ce regard, au dessus de la Philosophie. Il print cette occupation, non pour le service de sa mort : mais comme celuy qui n'interrompit pas seulement son sommeil, en l'importance d'une telle deliberation ; il continua aussi sans choix & sans changement, ses estudes, avec les autres actions accoustumées de sa vie. La nuict, qu'il vint d'estre refusé de la Preture, il la passa à joüer. Celle en laquelle il devoit mourir, il la passa à lire. La perte ou de la vie, ou de l'office, tout luy fut un.

CHAPITRE XXIX.

De la Vertu.

Ames capables de toutes choses.

IE trouve par experience, qu'il y a bien à dire entre les boutées & saillies de l'ame, ou une resoluë & constante habitude : & voy bien qu'il n'est rien que nous ne puissions, voire jusques à surpasser la Deité mesme, dit quelqu'un, d'autant que c'est plus, de se rendre impassible de soy, que d'estre tel de sa condition originelle : & jusques à pouvoir joindre à l'imbecillité de l'homme, une resolution & asseurance de Dieu. Mais c'est par secousse. Et és vies de ces Heros du temps passé, il y a quelque fois des traicts miraculeux, & qui semblent de bien loin surpasser nos forces naturelles : mais ce sont traits à la verité : & est dur à croire, que de ces conditions ainsi eslevées, on en

Actions miraculeuses des Heros du temps passé.

puisse teindre & abreuver l'ame, en maniere, qu'elles luy deviennent ordinaires, & comme naturelles. Il nous arrive à nous-mesmes, qui ne sommes qu'avortons d'hommes, d'eslancer par fois nostre ame, esveillée par les discours ou exemples d'autruy, bien loin au delà de soy: ordinaire: Mais c'est une espece de passion, qui la pousse & agite, & qui la ravit aucunement hors de soy: car ce tourbillon franchy, nous voyons que sans y penser elle se desbande & relasche d'elle-mesme; sinon jusques à la derniere touche, au moins jusques à n'estre plus celle-là: de façon que lors, à toute occasion, pour un oyseau perdu, ou un verre cassé, nous nous laissons esmouvoir à peu prés comme l'un du vulgaire. Sauf l'ordre, la moderation, & la constance, j'estime que toutes choses soient faisables par un homme bien manque & défaillant en gros. A cette cause, disent les Sages, il faut pour juger bien à poinct d'un homme, principalement controller ses actions communes, & le surprendre en son à tous les jours. Pyrrho, celuy qui bastit de l'ignorance une si plaisante Science, essaya, comme tous les autres vrayement Philosophes, de faire respondre sa vie à sa doctrine. Et parce qu'il maintenoit la foiblesse du jugement humain, estre si extréme, que de ne pouvoir prendre party ou inclination: & le vouloit suspendre perpetuellement balancé, regardant & accueillant toutes choses, comme indifferentes; on conte qu'il se maintenoit tousiours de mesme façon & visage: s'il avoit commencé

Ames eslancées quelque fois, & poussées au delà de leur ordinaire.

un

un propos, il ne laiſſoit pas de l'achever, bien que celuy à qui il parloit s'en fuſt allé: s'il alloit, il ne rompoit ſon chemin pour empeſchement qui ſe preſentaſt, conſervé des precipices, du heurt des charrettes, & autres accidens par ſes amis. Car de craindre ou éviter quelque choſe, c'euſt eſté choquer ſes propoſitions, qui oſtoient au ſens meſme toute eſlection & certitude. Quelquefois il ſouffrit d'eſtre inciſé & cauteriſé, d'une telle conſtance, qu'on ne luy en voyoit pas ſeulement ſiller les yeux. C'eſt quelque choſe de ramener l'ame à ces imaginations, c'eſt plus d'y joindre les effets, toutefois il n'eſt pas impoſſible: mais de les joindre avec telle perſeverance & conſtance, que d'en eſtablir ſon train ordinaire, certes en ces entrepriſes ſi eſloignées de l'uſage commun, il eſt quaſi incroyable qu'on le puiſſe. Voila pourquoy comme il fut quelquefois rencontré en ſa maiſon, tançant bien aſprement avecques ſa ſœur: & luy eſtant reproché de faillir en cela à ſon indifference: Quoy? dit-il, faut-il qu'encore cette femmelette ſerve de teſmoignage à mes regles? Vne autre fois, qu'on le veid ſe defendre d'un chien: Il eſt, dit-il, tres-difficile de deſpoüiller entierement l'homme: & ſe faut mettre en devoir, & efforcer de combatre les choſes, premierement par les effets, mais au pis aller par la raiſon & par les diſcours. Il y a environ ſept ou huict ans, qu'à deux lieües d'icy, un homme de village, qui eſt encore vivant, ayant la teſte de long-temps rompuë par la jalouſie de ſa femme,

revenant un jour de la besongne, & elle le bien-veignant de ses crialleries accoustumées; entra en telle furie, que sur le champ à tout la serpe qu'il tenoit encore en ses mains, s'estant moissonné tout net les pieces qui le mettoient en fiévre, il les luy jetta au nez. Et se dit, qu'un jeune Gentil-homme des nostres, amoureux & gaillard, ayant par sa perseverance amolly en fin le cœur d'une belle maistresse, desesperé, de ce que sur le poinct de la charge, il s'estoit trouvé mol luy-mesme & défailly,

Membres de la generation coupez tout net.

Tibul. 4. ——— *non viriliter*
Iners senile penis extulerat caput,

il s'en priva soudain revenu au logis, & l'envoya, cruelle & sanglante victime pour la purgation de son offense. Si c'eust esté par discours & religion, comme les Prestres de Cibele, que ne dirions-nous d'une si hautaine entreprise? Depuis peu de jours à Bergerac, à cinq lieües de ma maison, contremont la riviere de Dordoigne, une femme ayant esté tourmentée & battuë le soir avant, de son mary chagrin & fascheux de sa complexion; delibera d'eschaper à sa rudesse au prix de sa vie, & s'estant à son lever accointée de ses voisines comme de coustume; leur laissa couler quelque mot de recommendation de ses affaires, prit une sienne sœur par la main, la mena avec elle sur le pont, & apres avoir pris congé d'elle, comme par maniere de jeu, sans montrer autre changement ou alteration, se precipita du haut en bas, en la riviere, où elle se perdit. Ce qu'il y a de plus en cecy, c'est que

Femme volontairement precipitée en la riviere, pour avoir esté battuë de son mary.

ce

ce conſeil meurit une nuict entiere dans ſa teſte. C'eſt bien autre choſe, des femmes Indiennes: car eſtant la couſtume aux maris d'avoir pluſieurs femmes, & à la plus chere d'elles, de ſe tuer apres ſon mary; chacune par le deſſein de toute ſa vie, viſe à gaigner ce poinct & cét advantage ſur ſes compagnes: & les bons offices qu'elles rendent à leur mary, ne regardent autre recompenſe que d'eſtre preferées à la compagnie de ſa mort.

Femmes Indiennes ſe tuoient apres la mort de leurs maris.

——— *ubi mortifero jacta eſt fax ultima lecto,*
Vxorum fuſis ſtat pia turba comis:
Et certamen habent lethi, quæ viva ſequatur
Conjugium, pudor eſt non licuiſſe mori:
Ardent victrices, & flamma pectora præbent,
Imponuntque ſuis ora peruſta viris.

Quand la torche fatale eſt jettée au bucher funebre, on void à l'entour une pieuſe bande d'eſpouſes eſchevelées, eſtriver a qui pourra mourir par preference, & ſuivre vive ſon mary defunct; leur eſtant une honte, que cette mort leur ſoit interdite. La victorieuſe ſe bruſle courageuſemẽt, offrant ſon ſein aux flammes, & poſant ſon viſage roſty ſur celuy de ſon eſpoux. *Prop.* 3.

Vn homme écrit encore en nos jours, avoir veu en ces nations Orientales, cette couſtume en credit; que non ſeulement les femmes s'enterrent apres leurs maris, mais auſſi les eſclaves, deſquelles il ont eu joüiſſance. Ce qui ſe fait en cette maniere: Le mary eſtant treſpaſſé, la vefve, peut, ſi elle veut (mais peu le veulent) demander deux ou trois mois d'eſpace à diſpoſer de ſes affaires. Le jour venu, elle monte à cheval, parée comme à nopces: & d'une contenance gaye, va, dit-elle, dormir avec ſon eſpoux, tenant en ſa main ganche un miroüer, une fleſche en l'autre. S'eſtant ainſi promenée

Femmes Orientales enterrées vives, apres leurs maris, & en quelle maniere.

en pompe, accompagnée de ſes amis & parens, & de grand peuple en feſte, elle eſt tantoſt renduë au lieu public, deſtiné à tels ſpectacles. C'eſt une grande place, au milieu de laquelle il y a une foſſe pleine de bois, & joignant la foſſe, un lieu relevé de quatre ou cinq marches ; ſur lequel elle eſt conduite, & ſervie d'un magnifique repas. Apres lequel, elle ſe met à baller & à chanter : & ordonne quand bon luy ſemble, qu'on allume le feu. Cela fait, elle deſcend, & prenant par la main le plus proché des parens de ſon mary, ils vont enſemble à la riviere voiſine, où elle ſe deſpoüille toute nuë, diſtribuë ſes joyaux & veſtemens à ſes amis, & ſe va plongeant en l'eau, comme pour y laver ſes pechez: Sortant de là, elle s'envelope d'un linge jaune, de quatorze braſſes de long, & donnant derechef la main à ce parent de ſon mary, s'en revont ſur la motte, où elle parle au peuple, & recommande ſes enfans, ſi elle en a. Entre la foſſe & la motte, on tire volontiers un rideau, pour leur oſter la veuë de cette fornaiſe ardente; ce qu'aucunes defendent, pour teſmoigner plus de courage. Finy qu'elle a de dire, une femme luy preſente un vaſe plein d'huile à s'oindre la teſte & tout le corps, lequel elle jette dedans le feu, quand elle en a fait : & en l'inſtant s'y lance elle-meſme. Sur l'heure, le peuple renverſe ſur elle quantité de buſches, pour l'empeſcher de languir, & ſe change toute leur joye en deüil & triſteſſe. Si ce ſont perſonnes de moindre eſtoffe, le corps du mort eſt porté au

au lieu où on le veut enterrer, & là mis en son seant, la vefve à genoux devant luy, l'embrassant estroitement : & se tient en ce poinct, pendant qu'on bastit autour d'eux, un mur, qui venant à se hausser jusques à l'endroit des espaules de la femme, quelqu'un des siens par le derriere prenant sa teste, luy tord le col : & rendu qu'elle a l'esprit, le mur est soudain monté & clos, où ils demeurent ensevelis. En ce mesme pays, il y avoit quelque chose de pareil en leurs Gymnosophistes : car non par la contrainte d'autruy, non par l'impetuosité d'une humeur soudaine : mais par expresse profession de leur regle, leur façon estoit, à mesure qu'ils avoient atteint certain âge, ou qu'ils se voyoient menacez par quelque maladie, de se faire dresser un bucher, & au dessus, un lict bien paré, & apres avoir festoyé joyeusement leurs amis & cognoissans, s'aller planter dans ce lict, en telle resolution, que le feu y estant mis, on ne les vist mouvoir, ny pieds ny mains : & ainsi mourut l'un d'eux, Calanus, en presence de toute l'armée d'Alexandre le Grand : Et n'estoit estimé entre eux, ny sainct ny bien-heureux, qui ne s'estoit ainsi tué : envoyant son ame purgée & purifiée par le feu, apres avoir consommé tout ce qu'il y avoit de mortel & terrestre. Cette constante premeditation de toute la vie, c'est ce qui fait le miracle. Parmy nos autres disputes, celle du *Fatum*, s'y est meslée : & pour attacher les choses à venir, & nostre volonté mesme, à certaine & inévitable necessité, on est encore sur cét argument du

Gymnosophistes brusles volontairement, estimez saints & bien-heureux.

Necessité des choses à venir, establie par les anciens.

en pompe, accompagnée de ſes amis & parens, & de grand peuple en feſte, elle eſt tantoſt renduë au lieu public, deſtiné à tels ſpectacles. C'eſt une grande place, au milieu de laquelle il y a une foſſe pleine de bois, & joignant la foſſe, un lieu relevé de quatre ou cinq marches; ſur lequel elle eſt conduite, & ſervie d'un magnifique repas. Apres lequel, elle ſe met à baller & à chanter: & ordonne quand bon luy ſemble, qu'on allume le feu. Cela fait, elle deſcend, & prenant par la main le plus proche des parens de ſon mary, ils vont enſemble à la riviere voiſine, où elle ſe deſpoüille toute nuë, diſtribuë ſes joyaux & veſtemens à ſes amis, & ſe va plongeant en l'eau, comme pour y laver ſes pechez: Sortant de là, elle s'envelope d'un linge jaune, de quatorze braſſes de long, & donnant derechef la main à ce parent de ſon mary, s'en revont ſur la motte, où elle parle au peuple, & recommande ſes enfans, ſi elle en a. Entre la foſſe & la motte, on tire volontiers un rideau, pour leur oſter la veuë de cette fornaiſe ardente; ce qu'aucunes defendent, pour teſmoigner plus de courage. Finy qu'elle a de dire, une femme luy preſente un vaſe plein d'huile à s'oindre la teſte & tout le corps, lequel elle jette dedans le feu, quand elle en a fait: & en l'inſtant s'y lance elle-meſme. Sur l'heure, le peuple renverſe ſur elle quantité de buſches, pour l'empeſcher de languir, & ſe change toute leur joye en deüil & triſteſſe. Si ce ſont perſonnes de moindre eſtoffe, le corps du mort eſt porté au

au lieu où on le veut enterrer, & là mis en son seant, la vefve à genoux devant luy, l'embrassant estroitement : & se tient en ce poinct, pendant qu'on bastit autour d'eux, un mur, qui venant à se hausser jusques à l'endroit des espaules de la femme, quelqu'un des siens par le derriere prenant sa teste, luy tord le col : & rendu qu'elle a l'esprit, le mur est soudain monté & clos, où ils demeurent ensevelis. En ce mesme pays, il y avoit quelque chose de pareil en leurs Gymnosophistes : car non par la contrainte d'autruy, non par l'impetuosité d'une humeur soudaine : mais par expresse profession de leur regle, leur façon estoit, à mesure qu'ils avoient atteint certain âge, ou qu'ils se voyoient menacez par quelque maladie, de se faire dresser un bucher, & au dessus, un lict bien paré, & apres avoir festoyé joyeusement leurs amis & cognoissans, s'aller planter dans ce lict, en telle resolution, que le feu y estant mis, on ne les vist mouvoir, ny pieds ny mains : & ainsi mourut l'un d'eux, Calanus, en presence de toute l'armée d'Alexandre le Grand : Et n'estoit estimé entre eux, ny sainct ny bien-heureux, qui ne s'estoit ainsi tué : envoyant son ame purgée & purifiée par le feu, apres avoir consommé tout ce qu'il y avoit de mortel & terrestre. Cette constante premeditation de toute la vie, c'est ce qui fait le miracle. Parmy nos autres disputes, celle du *Fatum*, s'y est meslée : & pour attacher les choses à venir, & nostre volonté mesme, à certaine & inévitable necessité, on est encore sur cét argument du

Gymnosophistes brulez volontairement, estimez saints & bien-heureux.

Necessité des choses à venir, establie par les anciens.

temps passé: Puis que Dieu prevoid toutes choses devoir ainsi advenir, comme il fait, sans doute; il faut donc qu'elles adviennent ainsi. A quoy nos maistres respondent, que le voir que quelque chose advienne, comme nous faisons, & Dieu de mesme (car tout luy estant present, il void plustost qu'il ne prevoid) ce n'est pas la forcer d'advenir: voire nous voyons, à cause que les choses adviennent, & les choses n'adviennent pas, à cause que nous voyons. L'advenement fait la science, non la science l'advenement. Ce que nous voyons advenir, advient: mais il pouvoit autrement advenir: & Dieu, au registre des causes des advenemens qu'il a en sa prescience, y a aussi celles qu'on appelle fortuites, & les volontaires, qui dépendent de la liberté qu'il a donné à nostre arbitrage, & sçait que nous faudrons, parce que nous aurons voulu faillir. Or j'ay veu assez de gens encourager leurs troupes de cette necessité fatale: car si nostre heure est attachée à certain poinct, ny les harquebusades ennemies, ny nostre hardiesse, ny nostre fuite & coüardise, ne la peuvent avancer ou reculer. Cela est beau à dire, mais cherchez qui l'effectuëra: & s'il est ainsi, qu'une forte & vive creance, tire apres soy les actions de mesme; certes cette foy, dequoy nous nous rempliſſons tant la bouche, est merveilleusement legere en nos siecles: sinon que le mespris qu'elle a des œuvres, luy face desdaigner leur compagnie. Tant y a, qu'à ce mesme propos, le sire de Joinville, tesmoin croyable autant que tout autre, nous raconte,

Causes des evenemẽs en la prescience de Dieu, causes fortuites & volontaires.

raconte des Bedoins, nation meslée aux Sarrasins, ausquels le Roy sainct Loüis eut affaire en la terre-saincte ; qu'ils croyoient si fermement en leur religion les jours d'un chacun estre de toute eternité prefix & comptez, d'une preordonnance inévitable, qu'ils alloient à la guerre nuds ; sauf un glaive à la Turquesque, & le corps seulement couvert d'un linge blanc : & pour leur plus extréme maudisson, quand ils se courrouſſoient aux leurs, ils avoient tousiours en la bouche : Maudit sois-tu, comme celuy qui s'arme de peur de la mort. Voila bien autre preuve de creance, & de foy, que la nostre. Et de ce rang est aussi celle que donnerent ces deux religieux de Florence, du tems de nos peres. Estans en quelque controverse de science, ils s'accorderent, d'entrer tous deux dans le feu, en presence de tout le peuple, & en la place publique, pour la verification chacun de son party : & en estoient desia les appresſts tous faits, & la chose justement sur le poinct de l'execution, quand elle fut interrompuë par un accident improuveu. Vn jeune seigneur Turc, ayant fait un signalé faict d'armes de sa personne, à la veuë des deux armées, d'Amurath & de l'Huniade, prestes à se choquer : enquis par Amurath, qui l'avoit en si grande jeunesse & inexperience (car c'estoit la premiere guerre qu'il eust veuë) remply d'une si genereuse vigueur de courage ; Respondit ; Qu'il avoit eu pour souverain precepteur de vaillance, un liévre. Quelque jour estant à la chasse, dit-il, je descouvry un lievre en forme : & encore que j'eusse deux

Jours d'un chacũ prefix & cõptez de toute eternité entre les Bedoins.

Religieux de Florence divers en foy, comme firẽt preuve de leur creance.

Lievre, precepteur de la vaillance d'un jeune Turc.

excellens levriers à mon costé, si me sembla-il, pour ne le faillir point, qu'il valoit mieux y employer encore mon arc, car il me faisoit fort beau jeu. Je commençay à descocher mes flesches, & jusques à quarante, qu'il y en avoit en ma trousse : non sans l'assener seulement, mais sans l'esveiller. Apres tout, je descouplay mes levriers apres, qui n'y pûrent non plus. J'apprins par là, qu'il avoit esté couvert par sa destinée: & que, ny les traits, ny les glaives, ne portent que par le congé de nostre fatalité, laquelle il n'est en nous de reculer ny d'avancer. Ce conte doit servir à nous faire voir en passant, combien nostre raison est flexible à toute sorte d'images. Vn personnage grand d'ans, de nom, de dignité, & de doctrine, se vantoit à moy, d'avoir esté porté à certaine mutation tres-importante de sa foy, par une incitation estrangere, aussi bizarre: & au reste si mal concluante, que je la trouvoy plus forte au revers: Luy l'appelloit miracle: & moy aussi, à divers sens. Leurs Historiens disent, que la persuasion, estant populairement semée entre les Turcs de la fatale & imployable prescription de leurs jours, aide apparemment à les asseurer aux dangers. Et je cognois un grand Prince, qui en fait heureusement son profit: soit qu'il la croye, soit qu'il la prenne pour excuse, à se hazarder extraordinairement: pourveu que fortune ne se lasse trop tost, de luy faire espaule. Il n'est point advenu de nostre memoire, un plus admirable effet de resolution, que de ces deux qui conspirerent la mort du

Destinée & fatalité creüe entre les Turcs, les asseure aux dangers.

du Prince d'Orange. C'eſt merveille comment on pût eſchauffer le ſecond, qui l'executa, à une entrepriſe, en laquelle il eſtoit ſi mal-advenu à ſon compagnon, y ayant apporté tout ce qu'il pouvoit. Et ſur cette trace, & de meſmes armes, aller entreprendre un Seigneur, armé d'une ſi fraiche inſtruction de deffiance, puiſſant de ſuite d'amis, & de force corporelle, en ſa ſalle, parmy ſes gardes, en une ville toute à ſa devotion. Certes il y employa une main bien determinée, & un courage eſmeu d'une vigoureuſe paſſion. Vn poignard eſt plus ſeur, pour aſſener, mais d'autant qu'il a beſoin de plus de mouvement & de vigueur de bras, que n'a un piſtolet, ſon coup eſt plus ſujet à eſtre gauchy, ou troublé. Que celuy-là ne couruſt à une mort certaine, je n'y fay pas grand doute: car les eſperances, dequoy on euſt ſçeu l'amuſer, ne pouvoient loger en entendement raſſis: & la conduite de ſon exploit, montre qu'il n'en avoit pas faute, non plus que de courage. Les motifs d'une ſi puiſſante perſuaſion, peuvent eſtre divers, car noſtre fantaiſie fait de ſoy & de nous, ce qu'il luy plaiſt. L'execution qui fut faite prés d'Orleans, n'eut rien de pareil: il y eut plus de hazard que de vigueur: le coup n'eſtoit pas à la mort, ſi la fortune ne l'euſt rendu tel: & l'entrepriſe de tirer eſtant à cheval, & de loin, & à un qui ſe mouvoit au branle de ſon cheval, fut l'entrepriſe d'un homme, qui aymoit mieux faillir ſon effet, que faillir à ſe ſauver. Ce qui ſuivit apres le monſtra. Car il ſe tranſit & s'enyvra

Mort conſpirée du Prince d'Orange.

de la penſée d'une ſi haute execution ; ſi qu'il perdit entierement ſon ſens, & à conduire ſa fuite, & à conduire ſa langue, en ſes reſponſes. Que luy falloit-il, que recourir à ſes amis au travers d'une riviere ? C'eſt un moyen où je me ſuis jetté à moindres dangers, & que j'eſtime de peu de hazard, quelque largeur qu'ait le paſſage, pourveu que voſtre cheval trouve l'entrée facile, & que vous prevoyez au delà, un bord aiſé ſelon le cours de l'eau. L'autre, quand on luy prononça ſon horrible ſentence : J'y eſtois preparé, dit-il, je vous eſtonneray de ma patience. Les Aſſaſſins, nation dependant de la Phœnicie, ſont eſtimez entre les Mahumetans, d'une ſouveraine devotion & pureté de mœurs. Ils tiennent, que le plus court chemin à gaigner Paradis, c'eſt de tuer quelqu'un de religion contraire. Pourquoy on l'a veu ſouvent entreprendre, à un ou deux, en pourpoinct, contre des ennemis puiſſans, au prix d'une mort certaine, & ſans aucun ſoin de leur propre danger. Ainſi fut aſſaſſiné (ce mot eſt emprunté de leur nom) noſtre Comte Raymond de Tripoli, au milieu de ſa ville, pendant nos entrepriſes de la guerre ſainte. Et pareillement Conrad Marquis de Mont-ferrat, les meurtriers conduits au ſupplice, tous enflez & fiers d'un ſi beau chef-d'œuvre.

Aſſaſins, comme s'employent à gaigner Paradis.

CHA-

CHAPITRE XXX

D'un Enfant monstrueux.

CE conté s'en ira tout simple : car je laisse aux Medecins d'en discourir. Je vis avant hier un Enfant que deux hommes & une nourrisse, qui se disoient estre le pere, l'oncle, & la tante, conduisoient, pour tirer quelques sols de le monstrer, à cause de son estrangeté. Il estoit en tout le reste d'une forme commune, & se soustenoit sur ses pieds, marchoit & gasoüilloit, environ comme les autres de mesme âge : il n'avoit encore voulu prendre autre nourriture, que du tetin de sa nourrisse : & ce qu'on essaya en ma presence de luy mettre en la bouche, il le maschoit un peu, & le rendoit sans avaller : ses cris sembloient bien avoir quelque chose de particulier : il estoit âgé de quatorze mois justement. Au dessous de ses tetins, il estoit pris & collé à un autre enfant, sans teste, & qui avoit le conduit du dos estoupé, le reste entier : car il avoit bien un bras plus court, mais il luy avoit esté rompu par accident, à leur naissance : ils estoient joints face à face, & comme si un plus petit enfant en vouloit accoler un plus grandelet. La jointure & l'espace par où ils se tenoient, n'estoit que de quatre doigts, ou environ, en maniere, que si vous retroussiez cét enfant imparfait, vous voyiez au dessous le nombril de l'autre : ainsi

Enfant monstrueux.

la

la couſture ſe faiſoit entre les tetins & ſon nombril. Le nombril de l'imparfait ne ſe pouvoit voir, mais oüy bien tout le reſte de ſon ventre. Voila comme ce qui n'eſtoit pas attaché, comme bras, feſſier, cuiſſes & jambes, de cét imparfait, demeuroient pendans & branlans ſur l'autre, & luy pouvoit aller ſa longueur juſques à my-jambe. La nourrice nous adjouſtoit, qu'il urinoit par tous les deux endroits: auſſi eſtoient les membres de cét autre, nourris & vivans, & en meſme poinct que les ſiens, ſauf qu'ils eſtoient plus petits & menus. Ce double corps, & ces membres divers, ſe rapportans à une ſeule teſte, pourroient bien fournir de favorable prognoſtique au Roy, de maintenir ſous l'union de ſes loix, ces parts & pieces diverſes de noſtre eſtat: Mais de peur que l'evenement ne le deſmente, il vaut mieux le laiſſer paſſer devant: car il n'eſt que de deviner en choſes faites: *Vt quum facta ſunt, tum ad conjecturam aliqua interpretatione revocentur:* comme on dit d'Epimenides qu'il devinoit à reculons. Je vien de voir un paſtre en Medoc, de trente ans ou environ, qui n'a aucune monſtre des parties genitales: il a trois trous par où il rend ſon eau inceſſamment, il eſt barbu, a deſir, & recherche l'attouchement des femmes. Ce que nous appellons monſtres, ne le ſont pas à Dieu, qui void en l'immenſité de ſon ouvrage, l'infinité des formes qu'il y a compriſes. Et eſt à croire, que cette figure qui nous eſtonne, ſe rapporte & tient à quelque autre figure

Afin qu'apres qu'elles ſont faites, on les rappelle aux objectures, par quelque interpretation. Cic. de Div. 2.

Homme ſans parties genitales.

Monſtres aux hõmes, ne le ſont pas à Dieu.

gure de meſme genre, incognu à l'homme. De ſa toute-ſageſſe, il ne part rien que bon, & commun, & reglé : mais nous n'en voyons pas l'aſſortiment & la relation. *Quod crebrò videt, non miratur, etiamſi, cur fiat, neſcit. Quod antè non vidit, id, ſi evenerit, oſtentum eſſe cenſet.* Nous appellons contre nature, ce qui advient contre la couſtume. Rien n'eſt que ſelon elle, quel qu'il ſoit. Que cette raiſon univerſelle & naturelle, chaſſe de de nous l'erreur & l'eſtonnement que la nouvelleté nous apporte.

Il n'admire pas ce qu'il void ſouvent, encore qu'il ne ſçache pourquoy ny comment il ſe fait : ce qu'il n'a point veu paravant, s'il arrive, il l'eſtime monſtrueux. *Ibid.*

CHAPITRE XXXI.

De la Colere.

PLutarque eſt admirable par tout : mais principalement où il juge des actions humaines. On peut voir les belles choſes, qu'il dit en la comparaiſon de Lycurgus, & de Numa, ſur le propos de la grande ſimpleſſe que ce nous eſt, d'abandonner les enfans au gouvernement & à la charge de leurs peres. La pluſ-part de nos polices, comme eſcrit Ariſtote, laiſſent à chacun, à la maniere des Cyclopes, la conduite de leurs femmes & de leurs enfans, ſelon leur folle & indiſcrete fantaiſie. Et quaſi les ſeules, Lacedemonienne & Cretenſe, ont commis aux loix la diſcipline de l'enfance. Qui ne void qu'en un Eſtat tout dépend de cette

Enfans indiſcretement abandonnez au gouvernement & à la charge de leurs parens.

cette education & nourriture? & cependant sans aucune discretion, on la laisse à la mercy des parens, tant fols & meschans qu'ils soient. Entre autres choses, combien de fois m'a-il prins envie, passant par nos ruës, de dresser une farce, pour venger des garçonnets, que je voyoy escorcher, assommer, & meurtrir à quelque pere ou mere furieux, & forcenez de colere. Vous leur voyez sortir le feu & la rage des yeux,

Ils s'agitent d'un air precipiteux, à l'exemple de ces grands carriers de roch arrachez des mõts, ausquels l'appuy des mesmes monts est soubstrait, & le pendãt coupé desrobe son flanc. *Juven. sat. 6.*

rabie jecur incendente feruntur
Præcipites, ut saxa jugis abrupta, quibus mons
Subtrahitur, clivoque latus pendente recedit.

Maladies du visage, les plus dangereuses.

(& selon Hippocrates les plus dangereuses maladies sont celles qui deffigurent le visage) avec une voix tranchante & esclatante, souvent contre qui ne fait que sortir de nourrisse. Et puis les voila estropiez, estourdis de coups: & nostre Justice qui n'en fait compte, comme si ces esboitemens & ces eslochemens n'estoient pas des membres de nostre Chose publique.

Tu merites du gré, de nourrir le citoyen que tu presentes à ta Patrie & au Peuple, en telle sorte, qu'il soit utile à leur service, commode au labeur des chãps, & propre à demesler les affaires de la guerre & de la paix. *Id. sat. 14*

Gratum est quòd patriæ civem populoque dedisti,
Si facis ut patriæ sit idoneus, utilis agris,
Vtilis & bellorum & pacis rebus agendis.

Colere esbranle la sincerité des Jugemens.

Il n'est passion qui esbranle tant la sincerité des jugemens, que la colere. Aucun ne feroit doute de punir de mort, le Juge, qui par colere auroit condamné son criminel: pourquoy est-il

eſt-il non plus permis aux peres, & aux pedants, de foüeter les enfans, & les chaſtier eſtans en colere ? Ce n'eſt plus correction, c'eſt vengeance : Le chaſtiement tient lieu de medecine aux enfans ; & ſouffrirons-nous un Medecin, qui fuſt animé & courroucé contre ſon patient ? Nous-meſmes, pour bien faire, ne devrions jamais mettre la main ſur nos ſerviteurs, tandis que la colere nous dure : Pendant que le pouls nous bat, & que nous ſentons de l'eſmotion, remettons la partie : les choſes nous ſembleront à la verité autres, quand nous ſerons r'accoiſez & refroidis. C'eſt la paſſion qui commande lors, c'eſt la paſſion qui parle, ce n'eſt pas nous. Au travers d'elle, les fautes nous apparoiſſent plus grandes, comme les corps au travers d'un broüillas : Celuy qui a faim, uſe de viande, mais celuy qui veut uſer de chaſtiement, n'en doit avoir faim ny ſoif. Et puis, les chaſtiemens qui ſe font avec poids & diſcretion, ſe reçoivent bien mieux, & avec plus de fruict, de celuy qui les ſouffre. Autrement, il ne penſe pas avoir eſté juſtement condamné, par un homme agité d'ire & de furie : & allegue pour ſa juſtification, les mouvemens extraordinaires de ſon maiſtre, l'inflammation de ſon viſage, les ſermens inuſitez, & cette ſienne inquietude, & precipitation temeraire.

Chaſtimens, medecine aux enfans.

Chaſtiment, quand & comment ſe doit faire.

Ora tument ira, nigreſcunt ſanguine venæ,
Lumina Gorgoneo ſævius igne micant.

Leur face s'enfle d'ire, leurs veines ſe noirciſſent d'un ſang boüillonnant, & les yeux leur eſtincellent d'un plus aſpre feu que celuy de Gorgonne. *Ovid. de art. l. 3.*

Sueto-

Suetone recite, que Caïus Rabirius ayant esté condamné par Cesar, ce qui luy servit le plus envers le Peuple (auquel il appella) pour luy faire gaigner sa cause, ce fut l'animosité & l'aspreté que Cesar avoit apportées en ce jugement. Le dire est autre chose que le faire, il faut considerer le presche à part, & le prescheur à part: Ceux-là se sont donnez beau jeu en nostre temps, qui ont essayé de choquer la verité de nostre Eglise, par les vices de ses ministres: elle tire ses tesmoignages d'ailleurs. C'est une sotte façon d'argumenter, & qui rejetteroit toutes choses en confusion. Vn homme de bonnes mœurs, peut avoir des opinions fausses, & un meschant peut prescher verité, voire celuy qui ne la croit pas. C'est sans doute une belle harmonie, quand le faire & le dire vont ensemble: & je ne veux pas nier, que le dire, lors que les actions suivent, ne soit de plus d'authorité & efficace: comme disoit Eudamidas, oyant un Philosophe discourir de la guerre: Ces propos sont beaux: mais celuy qui les tient, n'en est pas croyable, car il n'a pas les oreilles accoustumées au son de la trompette. Et Cleomenes oyant un Rhetoricien haranguer de la vaillance, s'en print fort à rire, & l'autre s'en scandalisant, il luy dit: J'en ferois de mesme, si c'estoit une arondelle qui en parlast: mais si c'estoit une aigle, je l'oirois volontiers. J'apperçois, ce me semble, és escrits des anciens, que celuy qui dit ce qu'il pense, l'assene bien plus vivement, que celuy qui se contrefait. Oyez Cicero parler de l'amour de la liberté: oycz-

Verité de l'Eglise mal à propos combattuë par les vices de ses Ministres.

Le faire doit accompagner le dire.

oyez-en parler Brutus, les Escrits mesmes vous sonnent, que cettuy-cy estoit homme pour l'achepter au prix de la vie. Que Cicero pere d'eloquence, traitte du mespris de la mort, que Seneque en traitte aussi, celuy la traine languissant, & vous sentez qu'il vous veut resoudre de chose, dequoy il n'est pas resolu. Il ne vous donne point de cœur, car luy-mesme n'en a point: l'autre vous anime & enflamme. Je ne voy jamais Autheur, mesmement de ceux qui traittent de la vertu & des actions, que je ne recherche curieusement quel il a esté. Car les Ephores à Sparte voyans un homme dissolu proposer au peuple un advis utile, luy commanderent de se taire, & prierent un homme de bien de s'en attribuer l'invention, & le proposer. Les Escrits de Plutarque, à les bien savourer, nous le descouvrent assez, & je pense le connoistre jusques dans l'ame: si voudrois-je que nous eussions quelques memoires de sa vie: Et me suis jetté en ce discours à quartier, à propos du bon gré que je sens à Aulus Gellius de nous avoir laissé par escrit ce conte de ses mœurs, qui revient à mon sujet de la colere. Vn sien esclave, mauvais homme & vicieux, mais qui avoit les oreilles aucunement abreuvées des leçons de Philosophie, ayant esté pour quelque sienne faute despoüillé par le commandement de Plutarque; pendant qu'on le foüetoit, grondoit au commencement, que c'estoit sans raison, & qu'il n'avoit rien fait: mais en fin, se mettant à crier & injurier à bon escient son maistre, luy reprochoit, qu'il n'estoit

Colere reprochée à Plutarque par un sien esclave.

n'estoit pas Philosophe, comme il s'en vantoit: qu'il luy avoit souvent oüy dire, qu'il estoit laid de se courroucer, voire qu'il en avoit fait un Livre: & ce que lors tout plongé en la colere, il le faisoit si cruellement battre, desmentoit entierement ses Escrits. A cela Plutarque, tout froidement & tout rassis: Comment, dit-il, rustre, à quoy juges-tu que je sois à cette heure courroucé? mon visage, ma voix, ma couleur, ma parole, te donne-elle quelque tesmoignage que je sois esmeu? Je ne pense avoir ny les yeux effarouchez, ny le visage troublé, ny un cry effroyable: rougis-je? escume-je? m'eschape-il de dire chose, dequoy j'aye à me repentir? tressaux-je? fremis-je de courroux? car pour te dire, ce sont-là les vrais signes de la colere. Et puis se destournant à celuy qui foüetoit: Continuez, luy dit-il, tousiours vostre tasche, pendant que cettuy-cy & moy disputons: Voila son conte. Archytas Tarentinus revenant d'une guerre, où il avoit esté Capitaine general, trouva tout plein de mauvais mesnage en sa maison, & ses terres en friche, par le mauvais gouvernement de son receveur: & l'ayant fait appeller: Va, luy dit-il, si je n'estois en colere, je t'estrillerois bien. Platon de mesme s'estant eschauffé contre l'un de ses esclaves, donna à Speusippus charge de le chastier, s'excusant d'y mettre la main luy mesme, sur ce qu'il estoit courroucé. Charillus Lacedemonien, à un Elote qui se portoit trop insolemment & audacieusement envers luy: Par les Dieux, dit-il, si je n'estois courroucé, je te ferois tout

Les chastimens ne doivent estre faits en colere.

à cette

à cette heure mourir. C'eſt une paſſion qui ſe plaiſt en ſoy, & qui ſe flate. Combien de fois nous eſtans esbranlez ſous une fauſſe cauſe, ſi on vient à nous preſenter quelque bonne defenſe ou excuſe, nous deſpitons-nous contre la verité meſme & l'innocence ? J'ay retenu à ce propos un merveilleux exemple de l'antiquité. Piſo perſonnage par tout ailleurs de notable vertu, s'eſtant eſmeu contre un ſien ſoldat, dequoy revenant ſeul du fourrage, il ne luy ſçavoit rendre compte où il avoit laiſſe un ſien compagnon, tint pour averé qu'il l'avoit tué, & le condamna ſoudain à la mort. Ainſi qu'il eſtoit au gibet, voicy arriver ce compagnon eſgaré : toute l'armée en fit grande feſte, & apres force careſſes & accollades des deux compagnons, le bourreau meine l'un & l'autre, en la preſence de Piſo, s'attendant bien toute l'aſſiſtance que celuy ſeroit à luy-meſme un grand plaiſir : mais ce fut au rebours, car par honte & deſpit, ſon ardeur qui eſtoit encore en ſon effort, ſe redoubla : & d'une ſubtilité que ſa paſſion luy fournit ſoudain, il en fit trois coulpables, parce qu'il en avoit trouvé un innocent, & les fit depeſcher tous trois : Le premier ſoldat, parce qu'il y avoit Arreſt contre luy : le ſecond qui s'eſtoit eſgaré, parce qu'il eſtoit cauſe de la mort de ſon compagnon : & le bourreau, pour n'avoir obey au commandement qu'on luy avoit fait. Ceux qui ont à negocier avec des femmes teſtuës, peuvent avoir eſſayé à quelle rage on les jette, quand on oppoſe à leur agitation, le ſilence & la froideur, & qu'on

La colere ſe plaiſt en ſoy, & ſe flate.

Colere bridée par le ſilence & la froideur.

& qu'on deſdaigne de nourrir leur courroux. L'orateur Celius eſtoit merveilleuſement colere de ſa nature: A un, qui ſoupoit en ſa compagnie, homme de molle & douce converſation, & qui pour ne l'eſmouvoir, prenoit party d'approuver tout ce qu'il diſoit, & d'y conſentir: luy ne pouvant ſouffrir ſon chagrin, ſe paſſer ainſi ſans aliment: Nie-moy quelque choſe, de par les Dieux, dit-il, afin que nous ſoyons deux. Elles-de meſmes ne ſe courroucent, qu'afin qu'on ſe contre-courrouce, à l'imitation des loix de l'amour. Phocion à un homme qui luy troubloit ſon propos, en l'injuriant aſprement, n'y fit autre choſe que ſe taire, & luy donner tout loiſir d'eſpuiſer ſa colere: cela fait, ſans aucune mention de ce trouble, il recommença ſon propos, en l'endroit où il l'avoit laiſſé. Il n'eſt replique ſi piquante comme eſt un tel meſpris. Du plus colere homme de France, imperfection plus excuſable à un homme militaire, car en cét exercice il y a certes des parties qui ne s'en peuvent paſſer, je dy ſouvent, que c'eſt le plus patient homme que je cognoiſſe à brider ſa colere: elle l'agite de telle violence & fureur,

Colere redoublée par le meſpris du reciproque.

Il arrive tout ainſi, lors qu'avec un grand craquetement on range aux flancs d'une chaudiere d'airain, quelque menu bois avec les flãmes: cette liqueur bõdiſſante s'eſgaye dans les boüillons, les flots fumeux de l'eau forcement là dedans,

——— *magno veluti cum flamma ſonore*
Virgea ſuggeritur coſtis undantis aheni,
Exultantque æſtu latices, furit intus aquai
Fumidus atque aliè ſpumis exuberat amnis,

Nec

Nec jam se capit unda, volat vapor ater ad auras,

sur-montez de hautes escumes, & desia l'onde ne se peut plus contenir dans les bords surpassez : elle eschape, & la noire vapeur s'envole parmy les airs. *Æneid.* 7.

qu'il faut qu'il se contraigne cruellement, pour la moderer : Et pour moy, je ne sçache passion, pour laquelle couvrir & soustenir, je pûsse faire un tel effort. Je ne voudrois pas mettre la sagesse à si haut prix : Je ne regarde point tant ce qu'il fait, que combien il luy couste à ne faire pis. Vn autre se vantoit à moy, du reglement & douceur de ses mœurs, qui sont, à la verité singulieres : je luy disois, que c'estoit bien quelque chose, notamment à ceux, comme luy, d'eminente qualité, sur lesquels chacun a les yeux, de se presenter au Monde tousiours bien temperez : mais que le principal estoit de pourvoir au dedans, & à soy-mesme : & que ce n'estoit pas à mon gré, bien mesnager ses affaires, que de se ronger interieurement : ce que je craignois qu'il fist, pour maintenir ce masque, & cette reglée apparence par le dehors. On incorpore la colere en la cachant, comme Diogenes dit à Demosthenes ; lequel de peur d'estre apperceu en une taverne, se reculoit au dedans : Tant plus tu te recules arriere, tant plus tu y entres. Je conseille qu'on donne plustost une buffe à la joüe de son valet, un peu hors de saison, que de gehenner sa fantaisie, pour representer cette sage contenance : Et aimerois mieux produire mes passions, que de les couver à mes despens : Elles s'alanguissent en s'esventant & en s'exprimant : Il vaut mieux que leur poincte agisse au dehors, que de la plier contre nous. *Omnia vitia in aperto leviora*

La colere s'incorpore en la cachant.

Tous vices advoüez & descouverts sont

plus legers, & lors tres-pernicieux, qu'ils calent ou font joug sous une reformation simulée. *Sen. Epist. 57.*

leviora sunt: & tunc pernicioſiſſima, quum ſimulata ſanitate ſubſidunt. J'advertis ceux qui ont loy de se pouvoir courroucer en ma famille, premierement qu'ils mesnagent leur cholere, & ne l'espandent pas à tout prix, car cela en empesche l'effect & le poids. La criaillerie temeraire & ordinaire passe en usage, & fait que chacun la mespriſe: celle que vous employez contre un serviteur pour son larcin, ne se sent point, d'autant que c'est celle mesme qu'il vous a veu employer cent fois contre luy, pour avoir mal rainsé un verre, ou mal assis une escabelle. Secondement, qu'ils ne se courroucent point en l'air, & regardent que leur reprehension arrive à celuy de qui ils se plaignent: car ordinairement ils crient avant qu'il soit en leur presence, & durent à crier un siecle apres qu'il est party,

Et le fou tourboulent se bat avec soy-mesme. *Claud.*

——— *& ſecum petulans amentia certat:*

Ils s'en prennent à leur ombre, & poussent cette tempeste, en lieu où personne n'en est ny chastié ny interessé, sauf du tintamarre de leur voix, tel qui n'en peut mais. J'accuse pareillement aux querelles, ceux qui bravent & se mutinent sans partie: il faut garder ces Rodomontades, où elles portent.

Courroux, comme ſe doit meſnager és familles.

Comme alors qu'un taureau sent approcher le combat il esmeut & iette des buglemens effroyables, affilãt, son ire contre ses cornes, dont il heurte le trõc d'un arbre: il attaque encore les vens, à coups de pied, se joüant de l'areine qu'il espard en cét estrif. *Æn. 12.*

Mugitus veluti cùm prima in prælia taurus
Terrificos ciet, atque iraſci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventoſque laceſſit ictibus, & ſparſa ad pugnam proludit arena.

Quand je me courrouce, c'est le plus vivement,

ment, mais auſſi le plus briefvement & ſecrettement que je puis : je me perds bien en viſteſſe & en violence, mais non pas en trouble, de ſorte que j'aille jettant à l'abandon, & ſans choix, toute ſorte de paroles injurieuſes, & que je ne regarde d'aſſeoir pertinemment mes poinctes, où j'eſtime qu'elles bleſſent le plus ; car je n'y employe communement que la langue. Mes valets en ont meilleur marché aux grandes occaſions qu'aux petites : Les petites me ſurprennent, & le malheur veut, que depuis que vous eſtes dans le precipice, il n'importe, qui vous ait donné le branſle : vous allez touſiours juſques au fond. La cheute ſe preſſe, s'eſmeut, & ſe haſte d'elle-meſme. Aux grandes occaſions cela me paye, qu'elles ſont ſi juſtes, que chacun s'attend d'en voir naiſtre une raiſonnable cholere : je me glorifie à tromper leur attente, je me bande & prepare contre celles-cy, elles me mettent en cervelle, & menacent de m'emporter bien loin ſi je les ſuivois. Aiſément je me garde d'y entrer, & ſuis aſſez fort, ſi je l'attends, pour repouſſer l'impulſion de cette paſſion, quelque violente cauſe qu'elle aye : mais ſi elle me preoccupe, & ſaiſit une fois, elle m'emporte, quelque vaine cauſe qui la meuve. Je marchande ainſi avec ceux qui peuvent conteſter avec moy : Quand vous me ſentirez eſmeu le premier, laiſſez-moy aller à tort ou à droit, j'en feray de meſme à mon tour. La tempeſte ne s'engendre que de la concurrence des choleres qui ſe produiſent volontiers l'une de l'autre & ne naiſſent

Courroux de Montaigne és grandes & petites affaires. quel.

pas en un poinct. Donnons à chacune sa course, nous voila tousiours en paix. Vtile ordonnance, mais de difficile execution. Par fois m'advient-il aussi, de representer le courroucé, pour le reglement de ma maison, sans aucune vraye émotion. A mesure que l'âge me rend les humeurs plus aigres, j'estudie à m'y opposer: & feray si je puis que je seray d'oresnavant d'autant moins chagrin & difficile, que j'auray plus d'excuse & d'inclination à l'estre: quoy que par cy-devant je l'aye esté, entre ceux qui le sont le moins. Encore un mot pour clorre ce pas. Aristote dit; Que la colere sert par fois d'armes à la vertu & à la vaillance. Cela est vray-semblable: toutesfois ceux qui y contredisent, respondent plaisamment, que c'est une arme de nouvel usage: car nous remuons les autres armes, cette cy nous remuë: nostre main ne la guide pas, c'est elle qui guide nostre main, elle nous tient, nous ne la tenons pas.

Colere, arme nouvelle de la vertu & de la vaillance.

CHAPITRE XXXII.

Defense de Seneque & de Plutarque.

LA familiarité que j'ay avec ces personnages icy, & l'assistance qu'ils font à ma vieillesse, & à mon Livre massonné de leurs despoüilles, m'oblige à espouser leur honneur. Quant à Seneque, parmy une milliasse de petits livrets, que ceux de la Religion pretenduë reformée font courir pour la defense

defense de leur cause, qui partent par fois de bonne main, & qu'il est grand dommage n'estre occupée à meilleur sujet; j'en ay veu autrefois un, qui pour alonger & remplir la similitude qu'il veut trouver, du gouvernement de nostre pauvre feu Roy Charles neufiesme, avec celuy de Neron, apparie feu Monsieur le Cardinal de Lorraine avec Seneque: leurs fortunes, d'avoir esté tous deux les premiers au gouvernement de leurs Princes, & quant & quant leurs mœurs, leurs conditions & leurs déportemens. En quoy à mon opinion, il fait bien de l'honneur au dit Seigneur Cardinal: car encore que je sois de ceux qui estiment autant son esprit, son eloquence, son zele envers sa Religion, le service de son Roy, & sa bonne fortune, d'estre nay en un siecle où il fust si nouveau & si rare, & quant & quant si necessaire pour le bien public, d'avoir un personnage Ecclesiastique de telle noblesse & dignité, suffisant & capable de sa charge: si est ce qu'à confesser la verité, je n'estime sa capacité de beaucoup pres telle, ny sa vertu si nette & entiere, ny si ferme que celle de Seneque. Or ce Livre, dequoy je parle, pour venir à son but, fait une description de Seneque tres-injurieuse, ayant emprunté ces reproches de Dion l'Historien, duquel je ne crois aucunement le tesmoignage. Car outre qu'il est inconstant, qui apres avoir appellé Seneque tres-sage tantost, & tantost ennemy mortel des vices de Neron, le fait ailleurs, avaricieux, usurier, ambitieux, lasche, voluptueux, & contrefaisant le

Comparaison de Seneque & du sieur Cardinal de Lorraine.

Description tres-injurieuse de Seneque.

Philosophe à fausses enseignes; sa vertu paroist si vive & vigoureuse en ses Escrits, & la defense y est si claire à aucunes de ces imputations, comme de sa richesse & despense excessive, que je n'en croirois aucun tesmoignage au contraire. Et d'avantage, il est bien plus raisonnable, de croire en telles choses les Historiens Romains, que les Grecs & estrangers. Or Tacitus & les autres, parlent tres-honorablement, & de sa vie & de sa mort: & nous le peignent en toutes choses personnage tres-excellent & tres-vertueux. Et je ne veux alleguer autre reproche contre le jugement de Dion, que cetuy-cy, qui est inévitable: c'est qu'il a le sentiment si malade aux affaires Romaines, qu'il ose soustenir la cause de Julius Cesar contre Pompejus, & d'Antonius contre Cicero. Venons à Plutarque: Jean Bodin est un bon Autheur de nostre temps, & accompagné de beaucoup plus de jugement que la tourbe des escrivailleurs de son siecle, & merite qu'on le juge & considere. Je le trouve un peu hardy en ce passage de sa Methode de l'Histoire, où il accuse Plutarque non seulement d'ignorance, surquoy je l'eusse laissé dire, cela n'estant pas de mon gibier: mais aussi en ce que cét Autheur escrit souvent des choses incroyables & entierement fabuleuses, ce sont ses mots. S'il eust dit simplement, les choses autrement qu'elles ne sont, ce n'estoit pas grande reprehension: car ce que nous n'avons pas veu, nous le prenons des mains d'autruy & à credit: & je voy qu'à escient il recite par fois diversement

Dion malade au jugement des affaires Romaines.

Bodin, Autheur de nôtre temps.

Plutarque accusé d'ignorance & de fausseté.

diversement mesme histoire: comme le jugement des trois meilleurs Capitaines qui eussent oncques esté, fait par Hannibal, il est autrement en la vie de Flaminius, autrement en celle de Pyrrhus. Mais de le charger d'avoir pris pour argent contant, des choses incroyables & impossibles; c'est accuser de faute de jugement, le plus judicieux Autheur du monde. Et voicy son exemple: Comme (ce dit-il) quand il recite qu'un enfant de Lacedemone se laissa deschirer tout le ventre à un renardeau, qu'il avoit desrobé, & le tenoit caché sous sa robe, jusques à mourir plustost que de descouvrir son larrecin. Je trouve en premier lieu cét exemple mal choisi, d'autant qu'il est bien malaisé de borner les efforts des facultez de l'ame, là où des forces corporelles, nous avons plus de loy de les limiter & cognoistre: Et à cette cause si c'eust esté à moy à faire, j'eusse plustost choisi un exemple de cette seconde sorte: & il y en a de moins croyables: Comme entre autres, ce qu'il recite de Pyrrhus; que tout blessé qu'il estoit, il donna si grand coup d'espée à un sien ennemy armé de toutes pieces, qu'il le fendit du haut de la teste jusques au bas, si bien que le corps se partit en deux parts. En son exemple, je n'y trouve pas grand miracle, ny ne reçois l'excuse dequoy il couvre Plutarque, d'avoir adjousté ce mot (comme on dit) pour nous advertir, & tenir en bride nostre creance. Car si ce n'est aux choses receues par authorité & reverence d'antiquité ou de religion, il n'eust voulu ny recevoir luy-

Enfant de Lacedemone, éventré par un renardeau.

meſme, ny nous propoſer à croire choſes de ſoy incroyables : Et que ce mot (comme on dit) il ne l'employe pas en ce lieu pour cét effect, il eſt aiſé à voir: parce que luy-meſme nous raconte ailleurs ſur ce ſujet de la patience des enfans Lacedemoniens, des exemples advenus de ſon temps plus mal-aiſez à perſuader : Comme celuy que Cicero a teſmoigné auſſi avant luy, pour avoir, à ce qu'il dit, eſté ſur les lieux : Que juſques à leur temps, il ſe trouvoit des enfans en cette preuve de patience, à quoy on les eſſayoit devant l'autel de Diane, qui ſouffroient d'y eſtre foüettez juſques à ce que le ſang leur couloit par tout, non ſeulement ſans s'eſcrier, mais encores ſans gemir, & aucuns juſques à y laiſſer volontairement la vie. Et ce que Plutarque auſſi recite, avec cent autres teſmoins, qu'au ſacrifice, un charbon ardent s'eſtant coulé dans la manche d'un enfant Lacedemonien, ainſi qu'il encenſoit, il ſe laiſſa bruſler tout le bras, juſques à ce que la ſenteur de la chair cuite en vint aux aſſiſtans. Il n'eſtoit rien ſelon leur couſtume, où il leur allaſt plus de la reputation, ny dequoy il euſſent à ſouffrir plus de blaſme & de honte, que d'eſtre ſurpris en larrecin. Je ſuis ſi imbu de la grandeur de ces hommes-là, que non ſeulement il ne me ſemble point comme à Bodin, que ſon conte ſoit incroyable, mais que je ne le trouve pas ſeulement rare & eſtrange. L'hiſtoire Spartaine eſt pleine de mille plus aſpres exemples & plus rares : elle eſt à ce prix toute miracle. Marcellinus recite ſur ce propos

Patience de la jeuneſſe de Lacedemone.

Enfãs Lacedemoniẽs foüettez devant l'Autel de Diane.

Larrõs ſurpris honteux entre les Spartiates.

propos du larrecin; que de son temps il ne s'estoit encores pû trouver aucune sorte de tourment, qui peust forcer les Egyptiens surpris en ce mesfait, qui estoit fort en usage entre eux, à dire simplement leur nom. Vn païsan Espagnol estant mis à la gehenne sur les complices de l'homicide du Preteur Lucius Piso, crioit au milieu des tourmens; que ses amis ne bougeassent & l'assistassent en toute seureté, & qu'il n'estoit pas en la douleur, de luy arracher un mot de confession, & n'en eut-on autre chose pour le premier jour: Le lendemain, ainsi qu'on le remenoit pour recommencer son tourment, s'esbranlant vigoureusement entre les mains de ses gardes, il alla froisser sa teste contre une paroy & s'y tua. Epicharis ayant saoulé & lassé la cruauté des satellites de Neron, & soustenu leur feu, leurs batures, leurs engins, sans aucune voix de revelation de sa conjuration, tout un jour: rapportée à la gehenne le lendemain, les membres tous brisez, passa un lasset de sa robe dans l'un des bras de sa chaize, à tout un nœud coulant, & y fourrant sa teste, s'estrangla du poids de son corps: Ayant le courage d'ainsi mourir, & se desrober aux premiers tourmens; semble-elle pas à escient avoir presté sa vie à cette espreuve de sa patience du jour precedent, pour se mocquer de ce tyran, & encourager d'autres à semblable entrepriſe contre luy? Et qui s'enquerra à nos argoulets, des experiences qu'ils ont euës en ces guerres civiles, il se trouvera des effets de patience, d'obstination & d'opiniastreté,

Larrecin fort en usage entre les Egyptiens.

Patience grande d'un païsan Espagnol mis à la gehenne.

parmy nos miserables siecles, & en cette tourbe molle & effeminée, encore plus que l'Egyptienne; dignes d'estre comparez à ceux que nous venons de reciter de la vertu Spartaine. Je sçay qu'il s'est trouvé de simples païsans s'estre laissez griller la plante des pieds, écraser le bout des doigts avec le chien d'une pistole, pousser les yeux sanglans hors de la teste, à force d'avoir le front serré d'une cordë, avant que de s'estre seulement voulu mettre à rançon. J'en ay veu un laissé pour mort tout nud dans un fossé, ayant le col tout meurtry & enflé d'un licol qui y pendoit encore, duquel on l'avoit tirassé toute la nuict, à la queüe d'un cheval, le corps percé en cent lieux, à coups de dague, qu'on luy avoit donnez, non pas pour le tuer, mais pour luy faire de la douleur & de la crainte: qui avoit souffert tout cela, & jusques à y avoir perdu la parole & sentiment, resolu, à ce qu'il me dit, de mourir plustost de mille morts (comme de vray, quant à sa souffrance, il en avoit passé une toute entiere) avant que rien promettre, & si estoit un des plus-riches laboureurs de toute la contrée. Combien en a-t'on veu se laisser patiemment brusler & rostir, pour des opinions empruntées d'autruy, ignorées & incognuës? J'ay cogneu cent & cent femmes (car ils disent que les testes, de Gascongne ont quelque prerogative en cela) que vous eussiez plustost fait mordre dans le fer chaud, que de leur faire desmordre une opinion qu'elles eussent conceuë en cholere. Elles s'exasperent à l'encontre des coups & de la contrainte.

Patience merveilleuse de quelques villageois parmy les guerres civiles.

Femmes opiniastres en leurs opinions.

contrainte. Et celuy qui forgea le conte de la femme, qui pour aucune correction de menaces, & bastonnades, ne cessoit d'appeller son mary poüilleux, & qui precipitée dans l'eau, haussoit encores en s'estouffant, les mains, & faisoit au dessus de sa teste, signe de tuer des poux; forgea un conte, duquel en verité tous les jours, on void l'image expresse en l'opiniastreté des femmes. Et est l'opiniastreté sœur de la constance, au moins en vigueur & fermeté. Il ne faut pas juger ce qui est possible, & ce qui ne l'est pas, selon ce qui est croyable & incroyable à nostre sens, comme j'ay dit ailleurs: Et est une grande faute, & en laquelle toutefois la pluspart des hommes tombent: ce que je ne dis pas pour Bodin; de faire difficulté de croire d'autruy, ce qu'eux ne sçauroient faire, ou ne voudroient. Il semble à chacun que la maistresse forme de l'humaine nature est en luy: selon elle, il faut regler toutes les autres. Les allures qui ne se rapportent aux siennes sont feintes & fausses. Luy propose-t'on quelque chose des actions ou facultez d'un autre? la premiere chose qu'il appelle à la consultation de son jugement, c'est son exemple: selon qu'il en va chez luy, selon cela va l'ordre du Monde. O l'asnerie dangereuse & insupportable! Moy je considere aucuns hommes fort loing au dessus de moy, notamment entre les anciens: & encores que je recognoisse clairement mon impuissance à les suivre de mille pas, je ne laisse pas de les suivre à veuë, & juger les ressorts qui les haussent ainsi, desquels

Opiniastreté sœur de la constance.

j'apperçoy aucunement en moy les semences: comme je fay aussi de l'extréme bassesse des esprits, qui ne m'estonne, & que je ne mescroy non plus. Je voy bien le tour que celles-là se donnent pour se monter, & j'admire leur grandeur: & ces eslancemens que je trouve tres-beaux, je les embrasse: & si mes forces n'y vont, au moins mon jugemẽt s'y applique tres-volontiers. L'autre exemple qu'il allegue des choses incroyables & entierement fabuleuses, dites par Plutarque; c'est qu'Agesilaus fut mulcté par les Ephores, pour avoir attiré à soy seul, le cœur & la volonté de ses citoyens. Je ne sçay quelle marque de fausseté il y treuve: mais tant y a que Plutarque parle là des choses qui luy devoient estre beaucoup mieux cognuës qu'à nous: & n'estoit pas nouveau en Grece, de voir les hommes punis & exilez, pour cela seul, d'agreer trop à leurs citoyens: tesmoin l'Ostracisme & le Petalisme. Il y a encore en ce mesme lieu une autre accusation qui me pique pour Plutarque, où il dit qu'il a bien assorty de bonne foy, les Romains, aux Romains, & les Grecs entre eux, mais non les Romains aux Grecs; tesmoins (dit-il) Demosthenes & Cicero, Caton & Aristides, Sylla & Lysander, Marcellus & Pelopidas, Pompejus & Agesilaus, estimant qu'il a favorisé les Grecs, de leur avoir donné des compagnons si dispareils. C'est justement attaquer ce que Plutarque a de plus excellent & loüable. Car en ses comparaisons, qui est la piece plus admirable de ses Oeuvres, & en laquelle à mon advis, il s'est autant plû; la

Agesilaus mulcté par les Ephores, pour avoir attiré les cœurs de ses citoyens à soy seul.

Ostracisme & Petalisme.

Cõparaisons des vices de Plutarque, quelle.

fidelité

fidelité & syncerité de ses jugemens, esgale leur profondeur & leur poids. C'est un Philosophe, qui nous apprend la vertu: Voyons si nous le pourrons garantir de ce reproche de prevarication & de fausseté. Ce que je puis penser avoir donné occasion à ce jugement; c'est ce grand & esclatant lustre des noms Romains, que nous avons en la teste: il ne nous semble point que Demosthenes puisse égaler la gloire d'un Consul, Proconsul, & Preteur de cette grande Republique. Mais qui considerera la verité de la chose, & les hommes par eux-mesmes, à quoy Plutarque a plus visé, & à balancer leurs mœurs, leurs naturels, leur suffisance, que leur fortune; je pense au rebours de Bodin, que Ciceron & le vieux Caton, en doivent de reste à leurs compagnons. Pour son dessein, j'eusse plustost choisi l'exemple du jeune Caton comparé à Phocion: car en ce pair, il se trouveroit une plus vray-semblable disparité à l'advantage du Romain. Quant à Marcellus, Sylla & Pompejus, je voy bien que leurs exploits de guerre sont plus enflez, glorieux & pompeux, que ceux des Grecs, que Plutarque leur apparie: mais les actions plus belles & vertueuses, non plus en la guerre qu'ailleurs, ne sont pas tousiours les plus fameuses. Je voy souvent des noms de Capitaines, estouffez sous la splendeur d'autres noms de moins de merite: tesmoin Labienus, Ventidius, Telesinus & plusieurs autres. Et à le prendre par là, si j'avois à me plaindre pour les Grecs, pourrois-je pas dire, que beaucoup moins est

Camillus comparable à Themiſtocles, les Gracches à Agis & Cleomenes, Numa à Lycurgus ? Mais c'eſt folie de vouloir juger d'un traict, les choſes à tant de viſages. Quand Plutarque les compare, il ne les égale pas pourtant. Qui plus diſertement & conſcientieuſement, pourroit remarquer leurs differences ? Vient-il à parangonner les victoires, les exploits d'armes, la puiſſance des armées conduites par Pompejus, & ſes triomphes, avec ceux d'Ageſilaus ? Je ne croy pas, dit-il, que Xenophon meſme, s'il eſtoit vivant, encore qu'on luy ait concedé d'eſcrire tout ce qu'il a voulu à l'advantage d'Ageſilaus, oſa les mettre en comparaiſon. Parle-il de conferer Lyſander à Sylla ? Il n'y a (dit-il) point de comparaiſon, ny en nombre de victoires, ny en hazard de batailles : car Lyſander ne gaigna ſeulement que deux batailles navales, &c. Cela, ce n'eſt rien deſrober aux Romains. Pour les avoir ſimplement preſentez aux Grecs, il ne leur peut avoir fait injure, quelque diſparité qui y puiſſe eſtre : Et Plutarque ne les contrepoiſe pas entiers : il n'y a en gros aucune preference : il apparie les pieces & les circonſtances l'une apres l'autre, & les juge ſeparément. Parquoy, ſi on le vouloit convaincre de faveur, il falloit en eſplucher quelque jugement particulier : ou dire en general, qu'il auroit failly d'aſſortir tel Grec à tel Romain : d'autant qu'il y en auroit d'autres plus correſpondans pour les apparier, & ſe rapportans mieux.

CHA-

CHAPITRE XXXIII.

L'Hiſtoire de Spurina.

LA Philoſophie ne penſe pas avoir mal employé ſes moyens, quand elle a rendu à la raiſon, la ſouveraine maiſtriſe de noſtre ame, & l'authorité de tenir en bride nos appetits. Entre leſquels ceux qui jugent qu'il n'y en a point de plus violens, que ceux que l'amour engendre, ont cela pour leur opinion; qu'ils tiennent au corps & à l'ame, & que tout l'homme en eſt poſſedé: en maniere que la ſanté meſme en dépend, & eſt la Medecine par fois contrainte de leur ſervir de maquerelle. Mais au contraire, on pourroit auſſi dire, que le meſlange du corps y apporte du rabais, & de l'affoibliſſement: car tels deſirs ſont ſujets à ſatieté, & capables de remedes materiels. Pluſieurs ayans voulu delivrer leurs ames des alarmes continuelles que leur donnoit cét appetit, ſe ſont ſervis d'inciſion & deſtranchement des parties eſmeuës & alterées. D'autres en ont du tout abatu la force & l'ardeur, par frequente application de choſes froides, comme de neige & de vinaigre. Les haires de nos ayeuls eſtoient de cét uſage, c'eſt une matiere tiſſuë de poil de cheval, dequoy les uns d'entr'eux faiſoient des chemiſes, & d'autres des ceintures à gehenner leurs reins. Vn Prince me diſoit, il n'y a pas long-temps, que pendant

Raiſon maiſtreſſe de l'ame.

Appetits amoureux les plus violens, & pourquoy.

Appetits d'amour cõme briderz de pluſieurs.

Haires de nos ayeulx, & leurs uſages.

ſa

sa jeuneſſe, un jour de feſte ſolemnelle, en la Cour du Roy François premier, où tout le monde eſtoit paré, il luy prit envie de ſe veſtir de la haire, qui eſt encore chez luy, de Monſieur ſon pere: mais quelque devotion qu'il euſt ; qu'il ne ſceut avoir la patience d'attendre la nuict pour ſe deſpoüiller, & en fut long-temps malade : adjouſtant qu'il ne penſoit pas qu'il y euſt chaleur de jeuneſſe ſi aſpre, que l'uſage de cette récepte ne peuſt amortir: toutefois à l'adventure n'a-il pas eſſayé les plus cuiſantes : Car l'experience nous fait voir, qu'une telle eſmotion, ſe maintient bien ſouvent ſous des habits rudes & marmiteux, & que les haires ne rendent pas touſiours heres ceux qui les portent. Xenocrates y proceda plus rigoureuſement; car ſes diſciples pour eſſayer ſa continence, luy ayant fourré dans ſon lict, Laïs, cette belle & fameuſe courtiſane toute nuë, ſauf les armes de ſa beauté & des folaſtres appaſts, ſes phyltres: ſentant qu'en deſpit de ſes diſcours & de ſes regles, le corps reveſche commençoit à ſe mutiner, il ſe fit bruſler les membres qui avoient preſté l'oreille à cette rebellion ; Au lieu que les paſſions qui ſont toutes en l'ame, comme l'ambition, l'avarice & autres, donnent bien plus à faire à la raiſon: car elle n'y peut eſtre ſecouruë, que de ſes propres moyens, ny ne ſont ces appetits-là capables de ſatieté: voire ils s'aiguiſent & augmentent par la joüyſſance. Le ſeul exemple de Jules Ceſar, peut ſuffire à nous monſtrer la diſparité de ces appetits ; car jamais homme

Conſcience Xenocrates.

Appetite qui ſont tous en l'ame incapable ſatieté.

homme ne fut plus addonné aux plaisirs amoureux. Le soin curieux qu'il avoit de sa personne, en est un tesmoignage, jusques à se servir à cela, des moyens les plus lascifs qui fussent lors en usage: comme de se faire pinceter tout le corps, & farder de parfum d'une extréme curiosité: & de soy il estoit beau personnage, blanc, de belle & allaigre taille, le visage plein, les yeux bruns & vifs, s'il en faut croire Suetone: car les statuës qui se voyent de luy à Rome, ne rapportent pas bien par tout à cette peinture. Outre ses femmes, qu'il changea quatre fois, sans conter les amours de son enfance, avec le Roy de Bithynie Nicomedes, il eut le pucelage de cette tant renommée Royne d'Egypte, Cleopatra: tesmoin le petit Cesarion, qui en nasquit. Il fit aussi l'amour à Eunoé Royne de Mauritanie: & à Rome, à Posthumia, femme de Servius Sulpitius: à Lollia, de Gabinius: à Tertulla, de Crassus, & à Mutia mesme, celle du grand Pompejus. Qui fut la cause, disent les Historiens Romains, pourquoy son mary la repudia, ce que Plutarque confesse avoir ignoré. Et les Curions pere & fils reprocherent depuis à Pompejus, quand il espousa la fille de Cesar, qu'il se faisoit gendre d'un homme qui l'auoit fait cocu, & que luy-mesme avoit accoustumé d'appeller Ægysthus. Il entretint outre tout ce nombre, Servilia sœur de Caton, & mere de Marcus Brutus, dont chacun tient que proceda cette grande affection qu'il portoit à Brutus, parce qu'il estoit nay en temps, auquel il y avoit apparence qu'il.

Amour de Jules Cesar.

qu'il fuſt iſſu de luy. Ainſi j'ay raiſon, ce me ſemble, de le prendre pour homme extremément addonné à cette desbauche, & de complexion tres-amoureuſe. Mais l'autre paſſion de l'ambition, dequoy il eſtoit auſſi infiniment bleſſé, venant à combattre celle-là, elle luy fit incontinent perdre la place. Me reſſouvenant ſur ce propos de Mehemed, celuy qui ſubjugua Conſtantinople, & apporta la finale extermination du nom Grec: je ne ſçache point où ces deux paſſions ſe trouvent plus également balancées: pareillement indefatigable ruffien, & ſoldat. Mais quant en ſa vie, elles ſe preſentent en concurrence l'une de l'autre, l'ardeur querelleuſe gourmande touſiours l'amoureuſe ardeur. Et cette-cy, encore que ce fuſt hors ſa naturelle ſaiſon, ne regaigna pleinement l'authorité ſouveraine, que quand il ſe trouva en grande vieilleſſe, incapable de plus ſouſtenir le faix des guerres. Ce qu'on recite pour un exemple contraire de Ladiſlaus Roy de Naples eſt remarquable: Que bon Capitaine, courageux & ambitieux, il ſe propoſoit pour fin principale de ſon ambition, l'execution de ſa volupté, & la joüiſſance de quelque rare beauté. Sa mort fut de meſme. Ayant rangé par un ſiege bien pourſuivy, la ville de Florence ſi à deſtroit, que les habitans eſtoient apres à compoſer de ſa victoire: il la leur quitta, pourveu qu'ils luy livraſſent une fille de leur ville dequoy il avoit ouy parler, de beauté excellente. Force fut de la luy accorder, & garantir la publique ruine par une injure privée. Elle eſtoit fille d'un

Ceſar fort ambitieux.

Volupté amoureuſe, fin principale de l'ambition.

Ladiſlaus Roy de Naples.

d'un Medecin fameux de ſon temps: lequel ſe trouvant engagé en ſi vilaine neceſſité, ſe reſolut à une haute entrepriſe. Comme chacun paroit ſa fille & l'attournoit d'ornemens & joyaux, qui la peuſſent rendre aggreable à ce nouvel amant ; luy auſſi luy donna un mouchoir exquis en ſenteur & en ouvrage, duquel elle euſt à ſe ſervir en leurs premieres approches, meuble qu'elles n'y oublient guere en ces quartiers là. Ce mouchoir empoiſonné ſelon la capacité de ſon art, venant à ſe frotter à ces chairs eſmeuës & pores ouverts, inſpira ſon venin ſi promptement, qu'ayant ſoudain changé leur ſueur chaude en froide, ils expirerent entre les bras l'un de l'autre. Je m'en revay à Ceſar. Ses plaiſirs ne luy firent jamais deſrober une ſeule minute d'heure, ny deſtourner un pas des occaſions qui ſe preſentoient pour ſon aggrandiſſement: Cette paſſion regenta en luy ſi ſouverainement toutes les autres, & poſſeda ſon ame d'une authorité ſi pleine, qu'elle l'emporta où elle voulut. Certes j'en ſuis deſpit, quand je conſidere au demeurant, la grandeur de ce perſonnage, & les merveilleuſes parties qui eſtoient en luy: tant de ſuffiſance en toute ſorte de ſçavoir, qu'il n'y a quaſi Science en quoy il n'ait eſcrit: il eſtoit tel Orateur, que pluſieurs ont preferé ſon eloquence à celle de Cicero: & luy-meſmes, à mon advis, n'eſtimoit luy devoir guere en cette partie: Et ſes deux Anticatons, furent principalement eſcrits pour contre-balancer le bien dire, que Cicero avoit employé en ſon Caton. Au demeurant,

Ceſar fort addõné aux plaiſirs amoureux.

Anticatons de Ceſar.

rant, fut-il jamais ame si vigilante, si active, & si patiente de labeur que la sienne? Et sans doute, encore estoit-elle embellie de plusieurs rares semences de vertu, je dis vives, naturelles, & non contrefaites. Il estoit singulierement sobre, & si peu delicat en son manger, qu'Oppius recite, qu'un jour luy ayant esté presenté à table, en quelque saulse de l'huile medecinée, au lieu d'huile simple, il en mangea largement, pour ne faire honte à son hoste. Vne autre fois, il fit foüetter son boulanger, pour luy avoir servy d'autre pain que celuy du commun. Caton mesme avoit accoustumé de dire de luy, que c'estoit le premier homme sobre, qui se fust acheminé à la ruine de son païs. Et quant à ce que ce mesme Caton l'appella un jour yvrongne, cela advint en cette façon. Estans tous deux au Senat, où il se parloit du fait de la conjuration de Catilina, de laquelle Cesar estoit soupçonné, on luy vint apporter de dehors un brevet à cachettes. Caton estimant que ce fust quelque chose dequoy les conjurez l'advertissent, le somma de le luy donner: ce que Cesar fut contraint de faire, pour éviter un plus grand soupçon. C'estoit de fortune une lettre amoureuse, que Servilia sœur de Caton luy escrivoit. Caton l'ayant leuë la luy rejetta, en luy disant: Tien yvrongne. Cela, dis-je, fut plustost un mot de desdain & de colere, qu'un exprés reproche de ce vice: comme souvent nous injurions ceux qui nous faschent, des premieres injures qui nous viennent à la bouche, quoy qu'elles ne soient nullement

Sobrieté singuliere de Cesar.

Yvrongnerie reprochée à Cesar par Caton.

deües

deuës à ceux à qui nous les attachons. Joint que ce vice que Caton luy reproche, eſt merveilleuſement voiſin de celuy auquel il avoit ſurpris Ceſar: car Venus & Bacchus ſe conviennent volontiers, à ce que dit le proverbe: mais chez moy Venus eſt bien plus allaigre, accompagnée de la ſobrieté. Les exemples de ſa douceur & de ſa clemence, envers ceux qui l'avoient offenſé, ſont infinis : je dis outre ceux qu'il donna, pendant le temps que la guerre civile eſtoit encore en ſon progrez, deſquels il fait luy-meſme aſſez ſentir par ſes Eſcrits, qu'il ſe ſervoit pour amadoüer ſes ennemis, & leur faire moins craindre ſa future domination & ſa victoire. Mais ſi faut-il dire que ces exemples-là, s'ils ne ſont ſuffiſant à nous teſmoigner ſa naïve douceur, ils nous monſtrent au moins une merveilleuſe confiance & grandeur de courage en ce perſonnage. Il luy eſt advenu ſouvent de renvoyer des armées toutes entieres à ſon ennemy, apres les avoir vaincuës, ſans daigner ſeulement les obliger par ſerment, ſinon de le favoriſer, au moins de ſe contenir ſans luy faire la guerre : il a prins trois & quatre fois tels Capitaines de Pompejus, & autant de fois remis en liberté. Pompejus declaroit ſes ennemis, tous ceux qui ne l'accompagnoient à la guerre : & luy fit proclamer qu'il tenoit pour amis tous ceux qui ne bougeoient, & qui ne s'armoient effectuellement contre luy. A ceux de ſes Capitaines, qui ſe deſroboient de luy pour aller prendre autre condition, il renvoyoit encore les armes, che-

Venus, compagne de Bacchus.

Clemence & douceur de Ceſar envers ſes ennemis.

vaux

vaux & equipages. Les villes qu'il avoit prises par force, il les laissoit en liberté de suivre tel party qu'il leur plairoit, ne leur donnant autre garnison, que la memoire de sa douceur & clemence. Il defendit le jour de sa grande bataille de Pharsale, qu'on ne mist qu'à toute extremité, la main sur les citoyens Romains. Voila des traits bien hazardeux selon mon jugement, & n'est pas merveille si aux guerres civiles, que nous sentons, ceux qui combattent comme luy, l'estat ancien de leur pays, n'en imitent l'exemple: Ce sont moyens extraordinaires, & qu'il n'appartient qu'à la fortune de Cesar, & à son admirable pourvoyance, d'heureusement conduire. Quand je considere la grandeur incomparable de cette ame, j'excuse la victoire, dene s'estre pû depestrer de luy, voire en cette tres-injuste & tres-inique cause. Pour revenir à sa clemence, nous en avons plusieurs naïfs exemples, au temps de sa domination, lors que toutes choses estans reduites en sa main, il n'avoit plus à se feindre. Cajus Memmius avoit escrit contre luy des oraisons tres-poignantes, ausquelles il avoit bien aigrement respondu: si ne laissa-il bien-tost apres d'ayder à le faire Consul. Cajus Calvus, qui avoit fait plusieurs Epigrammes injurieux contre luy, ayant employé de ses amis pour le reconcilier, Cesar se convia luy-mesme à luy escrire le premier. Et nostre bon Catulle, qui l'avoit testonné si rudement sous le nom de Mamura, s'en estant venu excuser à luy, il le fit ce jour mesme soupper à sa table. Ayant esté ad-

Clemence de Cesar au temps de sa domination.

adverty

adverty d'aucuns qui parloient mal de luy, il n'en fit autre choſe, que declarer en une ſienne harangue publique, qu'il en eſtoit adverty. Il craignoit encore moins ſes ennemis, qu'il ne les haiſſoit. Aucunes conjurations & aſſemblées qu'on faiſoit contre ſa vie, luy ayant eſté deſcouvertes, il ſe contenta de publier par Edict, qu'elles luy eſtoient cognuës, ſans autrement en pourſuivre les autheurs. Quant au reſpect qu'il avoit à ſes amis: Cajus Oppius voyageant avec luy, & ſe trouvant mal, il luy quitta un ſeul logis qu'il y avoit, & coucha toute la nuict ſur la dure & au deſcouvert. Quant à ſa juſtice, il fit mourir un ſien ſerviteur, qu'il aimoit ſingulierement, pour avoir couché avecques la femme d'un Chevalier Romain, quoy que perſonne ne s'en plaigniſt. Jamais homme n'apporta, ny plus de moderation en ſa victoire, ny plus de reſolution en la fortune contraire. Mais toutes ces belles inclinations furent alterées & eſtouffées, par cette furieuſe paſſion ambitieuſe; à laquelle il ſe laiſſa ſi fort emporter, qu'on peut aiſément maintenir, qu'elle tenoit le timon & gouvernail de toutes ſes actions. D'un homme liberal, elle en rendit un voleur public, pour fournir à cette profuſion & largeſſe, & luy fit dire ce vilain & tres-injuſte mot; que ſi les plus meſchans & perdus hommes du Monde luy avoient eſté fidelles au ſervice de ſon agrandiſſement, il les cheriroit & avanceroit de ſon pouvoir, auſſi bien que les plus gens de bien: L'enyvra d'une vanité ſi extréme, qu'il oſa ſe vanter en preſence de

Ambition, ſeule ruine des belles vertus de Ceſar.

ſes

ſes concitoyens, d'avoir rendu cette grande République Romaine, un nom ſans forme & ſans corps: & dire, que ſes reſponſes devoient meshuy ſervir de loix & recevoir aſſis le corps du Senat venant vers luy: & ſouffrir qu'on l'adoraſt, & qu'on luy fiſt en ſa preſence des honneurs divins. Somme, ce ſeul vice, à mon advis, perdit en luy le plus beau & le plus riche naturel qui fut onques: & a rendu ſa memoire abominable à tous les gens de bien, pour avoir voulu chercher ſa gloire en la ruine de ſon païs, & ſubverſion de la plus puiſſante & fleuriſſante choſe publique que le Monde verra jamais. Il ſe pourroit bien au contraire, trouver pluſieurs exemples de grands perſonnages, auſquels la volupté a fait oublier la conduitte de leurs affaires, comme Marcus Antonius, & autres: mais où l'amour & l'ambition ſeroient en égale balance, & viendroient à ſe choquer de forces pareilles, je ne fais aucun doute que cette-cy ne gaignaſt le prix de la maiſtriſe. Or pour me remettre ſur mes briſées, c'eſt beaucoup de pouvoir brider nos appetits, par le diſcours de la raiſon, ou de forcer nos membres par violence, à ſe tenir en leur devoir: Mais de nous foüetter pour l'intereſt de nos voiſins, de non ſeulement nous défaire de cette douce paſſion, qui nous chatoüille par le plaiſir que nous ſentons de nous voir agreables à autruy, & aimez & recherchez d'un chacun, mais encore de prendre en haine & à contre-cœur nos graces qui en ſont cauſe, & condamner noſtre beauté, parce que quelqu'autre s'en eſchauffe;

eschauffe ; je n'en ay veu guere d'exemples: cetuy-cy en est. Spurina jeune homme de la Toscane,

Qualis gemma micat fulvum qua divi-
dit aurum,
Aut collo decus aut capiti, vel quale per
artem
Inclusum buxo aut Ericia terebyntho
Lucet ebur.

Ainſi que pour l'ornemẽt d'une teſte ou d'ũ co', on void briller les pierres diviſées par l'or blond : ou comme l'yvoire reluit, enclos par art dans le buis ou le terebynthe Ericien. *Æn.10.*

Estant doüé d'une singuliere beauté, & si exceſſive, que les yeux plus continens, ne pouvoient en souffrir l'esclat continemment ; ne se contentant point de laisser sans secours tant de fiévre & de feu, qu'il alloit attisant par tout, entra en furieux despit contre soy-mesme, & contre ces riches presens que nature luy avoit faits, comme si on se devoit prendre à eux de la faute d'autruy : & détailla & troubla à force de playes, qu'il se fit à escient, & de cicatrices, la parfaite proportion & ordonnance que nature avoit si curieusement observée en son visage. Pour en dire mon advis, j'admire telles actions, plus que je ne les honore. Ces excez sont ennemis de mes regles. Le dessein en fut beau & consciencieux: mais, à mon advis, un peu manque de prudence. Quoy ? si sa laideur servit depuis à en jetter d'autres au peché de mespris & de haine, ou d'envie, pour la gloire d'une si rare recommandation : ou de calomnie, interpretant cette humeur à une forcenée ambition ? Y a-il quelque forme, de laquelle le vice ne tire, s'il veut, occasion à s'exercer en quelque maniere? Il estoit plus juste,

Beauté singuliere de Spurina troublée par luy-mesme à force de playes, & pourquoy.

juſte, & auſſi plus glorieux, qu'il fiſt de ces dons de Dieu, un ſujet de vertu exemplaire, & de reglement. Ceux qui ſe deſrobent aux offices communs, & à ce nombre infiny de regles eſpineuſes, à tant de viſages, qui lient un homme d'exacte preud'hommie, en la vie civile ; font, à mon gré, une belle eſpargne: quelque poincte d'aſpreté peculiere qu'ils s'enjoignent. C'eſt aucunement mourir, pour fuir la peine de bien vivre. Ils peuvent avoir autre prix, mais le prix de la difficulté, il ne m'a jamais ſemblé qu'ils l'euſſent. Ny qu'en malaiſance il y ait rien au delà, de ſe tenir droit emmy les flots de la preſſe du monde, reſpondant & ſatisfaiſant loyalement à tous les membres de ſa charge. Il eſt à l'adventure plus facile, de ſe paſſer nettement de tout le ſexe, que de ſe maintenir deüement de tout poinct, en la compagnie de ſa femme: Eſtat'on dequoy couler plus incurieuſement en la pauvreté, qu'en l'abondance, juſtement diſpenſée. L'uſage, conduit ſelon raiſon, a plus d'aſpreté, que n'a l'abſtinence. La moderation eſt vertu bien plus affaireuſe, que n'eſt la ſouffrance. Le bien vivre du jeune Scipion, a mille façons: Le bien vivre de Diogenes, n'en a qu'une. Cette-cy ſurpaſſe d'autant en innocence les vies ordinaires, comme les exquiſes & accomplies la ſurpaſſent en utilité & en force.

Moderation, vertu bien plus affaireuſe que la ſouffrance.

CHA-

CHAPITRE XXXIV.

Observations sur les moyens de faire la guerre, de Iulius Cesar.

ON recite de plusieurs chefs de guerre, qu'ils ont eu certains Livres en particuliere recommandation, comme le grand Alexandre, Homere : Scipion Africain, Xenophon : Marcus Brutus, Polybius : Charles cinquiesme, Philippes de Comines. Et dit-on de ce temps, que Machiavel est encores ailleurs en credit : Mais le feu Mareschal Strossy, qui avoit pris Cesar pour sa part, avoit sans doute bien mieux choisi : car à la verité ce devroit estre le breviaire de tout homme de guerre, comme estant le vray & souverain patron de l'art militaire. Et Dieu sçait encore de quelle grace, & de quelle beauté il a fardé cette riche matiere, d'une façon de dire si pure, si delicate, & si parfaite, qu'à mon gousts, il n'y a aucuns Escrits au Monde qui puissent estre comparables aux siens, en cette partie. Je veux icy enregistrer certains traicts particuliers & rares, sur le faict de ses guerres, qui me sont demeurez en memoire. Son armée estant en quelque effroy, pour le bruit qui couroit des grandes forces, que menoit contre luy le Roy Juba : au lieu de rabattre l'opinion que ses soldats en avoient prise, & appetisser les moyens de son ennemy les ayant

Livres de particuliere recommandation aux chefs de guerre.

Cesar, breviaire de tout homme de guerre.

Armée en effroy pour les grandes forces de l'ennemy, comment confirmée par Cesar.

fait assembler pour les r'asseurer & leur donner courage, il print une voye toute contraire à celle que nous avons accoustumé: car il leur dit qu'ils ne se missent plus en peine de s'enquerir des forces que menoit l'ennemy, & qu'il en avoit eu bien certain advertissement: & lors il leur en fit le nombre surpassant de beaucoup, & la verité & la renommée qui en couroit dans son armée. Suivant ce que conseille Cyrus en Xenophon: d'autant que la tromperie n'est pas de tel interest, de trouver à la verité bien forts, apres les avoir jugez foibles par reputation. Il accoustumoit sur tout ses soldats à obeyr simplement, sans se mesler de contreroller, ou parler des desseins de leur Capitaine: lesquels il ne leur communiquoit que sur le poinct de l'exècution: & prenoit plaisir, s'ils en avoient descouvert quelque chose, de changer sur le champ d'advis, pour les tromper: & souvent pour cét effect ayant assigné un logis en quelque lieu il passoit outre, & allongeoit la journée, notamment s'il faisoit mauvais temps & pluvieux. Les Suisses, au commencement de ses guerres de Gaule, ayans envoyé vers luy pour leur donner passage au travers des terres des Romains, estant deliberé de les empescher par force, il leur contrefit toutesfois un bon visage, & print quelques jours de delay à leur faire response, pour se servir de ce loisir, à assembler son armée. Ces pauvres gens ne sçavoient pas combien il estoit excellent mesnager du temps: car il redit maintes-fois que c'est la plus souveraine partie d'un Capitaine, que

Obeyssance simple des soldats de Cesar.

sant assembler pour les r'asseurer & leur don
ner courage, il print une voye toute contrai
re à celle que nous avons accoustumé: car
leur dit qu'ils ne se missent plus en peine
s'enquerir des forces que menoit l'enne
& qu'il en avoit eu bien certain advertis
ment: & lors il leur en fit le nombre bien
sant de beaucoup, & la verité & la reno
qui en couroit dans son armée. Suivan
que conseille Cyrus en Xenophon: d'au
que la tromperie n'est pas de tel interest
trouver à la verité bien forts, apres les a
jugez foibles par reputation. Il accoustu
sur tout ses soldats à obeyr simplement
se mesler de contreroller, ou parler des
seins de leur Capitaine: lesquels il ne leur
muniquoit que sur le poinct de l'execu
& prenoit plaisir, s'ils en avoient descou
quelque chose, de changer sur le champ
vis, pour les tromper: & souvent pour
effect ayant assigné un logis en quelque
il passoit outre, & allongeoit la journée;
tamment s'il faisoit mauvais temps &
vieux. Les Suisses, au commencement de
guerres de Gaule, ayans envoyé vers lui
leur donner passage au travers des terres
Romains, estant deliberé de les empes
par force, il leur contrefit toutesfois un
visage, & print quelques jours de delay à
faire response, pour se servir de ce bref
assembler son armée. Ces pauvres gens ne
voient pas combien il estoit excellent mes
ger du temps: car il redit maintes-fois q
c'est la plus souveraine partie d'un Capit

que la science de prendre au poinct les occa-
sions, & la diligence qui est en ses exploits, à
la verité, inoüye & incroyable. S'il n'estoit pas
fort consciencieux en cela, de prendre ad-
vantage sur son ennemy, sous couleur d'un
traicté d'accord, il l'estoit aussi peu, en ce
qu'il ne requeroit en ses soldats autre vertu
que la vaillance, ny ne punissoit guere autres
vices, que la mutination & la desobeïssan-
ce. Souvent apres ses victoires, il leur laschoit
la bride à toute licence, les dispensant pour
quelque temps des regles de la discipline mi-
litaire, adjoustant à cela, qu'il avoit des sol-
dats si bien creez, que tous parfumez & mus-
quez, ils ne laissoient pas d'aller furieusement
au combat. De vray, il aimoit qu'ils fussent
richement armez, & leur faisoit porter des
harnois gravez, dorez & argentez: afin que
le soing de la conservation de leurs armes, les
rendist plus aspres à se defendre. Parlant à
eux, il les appelloit du nom de compagnons,
que nous usons encore: ce qu'Auguste son
successeur reforma, estimant qu'il l'avoit fait
pour la necessité de ses affaires, & pour flat-
ter le cœur de ceux qui ne le suivoient que
volontairement;

Occasions prises à poinct, souveraine partie d'un Capitaine.

Soldats de Cesar richement ornez, & pourquoy.

Cesar appelloit ses soldats, ses compagnons.

Rheni mihi Cæsar in undis
Dux erat, hic socius, facinus quos inquinat, æquat.

Cesar estoit mon chef aux rives du Rhin, il est icy mon compagnon: tous ceux qu'une meschanceté soüille, elle les égale. *Lucan. l. 5.*

mais que cette façon estoit trop rabbaissée, pour la dignité d'un Empereur & General d'armée, & remit en train de les appeller seulement soldats. A cette courtoisie, Cesar mesloit toutefois une grande severité

Severité de Cesar à reprimer ses soldats.

à les reprimer. La neufiesme Legion s'estant mutinée aupres de Plaisance, il la cassa avec ignominie, quoy que Pompejus fust lors en pieds, & ne la receut en grace qu'avec plusieurs supplications. Il les rappaisoit plus par authorité & par audace, que par douceur. Où il parle de son passage de la riviere du Rhin vers l'Allemaigne, il dit, qu'estimant indigne de l'honneur du peuple Romain, qu'il passast son armée à navires, il fit dresser un pont, afin qu'il passast à pied ferme. Ce fut là qu'il bastit ce pont admirable, dequoy il déchiffre particulierement la fabrique: car il ne s'arreste si volontiers en nul endroit de ses faits, qu'à nous representer la subtilité de ses inventions, en telles sortes d'ouvrages de main. J'ay aussi remarqué cela, qu'il fait grand cas de ses exhortations aux soldats avant le combat: car où il veut monstrer avoir esté surpris ou pressé, il allegue tousiours cela, qu'il n'eut pas seulement loisir de haranguer son armée. Avant cette grãde bataille contre ceux de Tournay: Cesar, dit-il, ayant ordonné du reste, courut soudainement où la fortune le porta, pour exhorter ses gens: & rencontrant la dixiesme Legion, il n'eut loisir de leur dire, sinon qu'ils eussent souvenance de leur vertu accoustumée, qu'ils ne s'estonnassent point, & soustinssent hardiment l'effort des adversaires: & parce que l'ennemy estoit desia approché à un ject de traict, il donna le signe de la bataille: & de là estant passé soudainement ailleurs pour en encourager d'autres, il trouva qu'ils estoient

Pont admirable, dressé sur le Rhin par Cesar.

Exhortation aux soldats avant le combat, de grand poids.

desja

desi-je aux prises : voilà ce qu'il en dit en ce lieu-là. De vray, sa langue luy a fait en plusieurs lieux de bien notables services ; & estoit de son temps mesme, sont eloquence militaire en telle recommandation, que plusieurs en son armée recueilloient ses harangues : & par ce moyen, il en fut assemblé des volumes, qui ont duré long-temps apres luy. Son parler avoit des graces particulieres, de sorte que ses familiers, & entre autres Auguste, oyant reciter ce qui en avoit esté recueilly, recognoissoit jusques aux phrases, & aux mots, ce qui n'estoit pas du sien. La premiere fois qu'il sortit de Rome, avec charge publique, il arriva en huict jours à la riviere du Rhosne, ayant dans son coche devant luy un secretaire ou deux qui escrivoient sans cesse, & derriere luy, celuy qui portoit son espée. Et certes quand on ne feroit qu'aller, à peine pourroit-on atteindre à cette promptitude, dequoy tousiours victorieux, ayant laissé la Gaule, & suivant Pompejus à Brindes, il subjugua l'Italie en dix-huict jours : revint de Brindes à Rome : de Rome il s'en alla au fin fond de l'Espagne, où il passa des difficultez extrémes, en la guerre contre Affranius & Petrejus, & au long siege de Marseille : de là il s'en retourna en la Macedoine, battit l'armée Romaine à Pharsale : passa de là, suivant Pompejus, en Egypte, laquelle il subjugua : d'Egypte il vint en Syrie, & au pays de Pont, où il combatit Pharnaces : de là en Afrique, où il défit Scipion & Juba : & rebroussa encore

Harangues militaires de Cesar tres-eloquentes.

Promptitude de Cesar en ses executions.

par l'Italie en Espagne, où il défit les enfans de Pompejus.

Ocior & cæli flammis & tigride fœta.
Ac veluti montis saxum de vertice præceps
Cùm ruit avulsum vento, seu turbidus imber
Proluit, aut annis solvit sublapsa vetustas,
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exultatque solo, sylvas, armenta, viroſque,
Involvens secum.

Plus viste que l'esclair, & qu'une tygresse nourrice: & pareil à un rocher, qui fond precipiteux du sommet des montagnes arraché par le vent; soit pour estre deschaussé des torrens de la pluye, parmy les orages, ou dissous de la vieillesse, qui gliſſe insensible avec les années. Ce mont roule abruptement, & se bouleverse turbulẽt & ruineux d'ũ mouvemẽt terrible: & s'esbattant au bond par terre, enveloppe en sa ruine, hõmes, bestes & bocages. *Luc. l 9.*

Victoire cõduite par cõseil, meilleure que par force.

Parlant du siege d'Avaricum, il dit, que c'estoit sa coustume de se tenir nuict & jour pres des ouvriers, qu'il avoit en besongne. En toutes entrepriſes de consequence, il faisoit tousiours la descouverte luy-mesme, & ne passa jamais son armée en lieu qn'il n'eust premierement recognu. Et si nous croyons Suetone, quand il fit l'entrepriſe de trajetter en Angleterre, il fut le premier à sonder le gué. Il avoit accoustumé de dire, qu'il aimoit mieux la victoire qui se conduisoit par conseil que par force. Et en la guerre contre Petrejus & Afranius, la fortune luy presentant une bien apparente occasion d'advantage, il la refusa, dit-il, esperant avec un peu plus de longueur, mais moins de hazard, venir à bout de ses ennemis. Il fit aussi là un merveilleux trait; de commander à tout son ost, de passer à nage la riviere sans aucune necessité.

——— *raput-*

——— rapuitque ruens in prælia miles,
Quod fugiens timuisset iter, mox uda receptis
Membra fovent armis, gelidoſque à gurgite, curſu
Reſtituunt artus.

Son armée ſe jetta, pour ſe ruer au coups, en un paſſage qu'elle euſt redouté pour fuir: puis à l'iſſuë de l'eau, chacun s'arme promptement, ſeul remede à reſchauffer ſes mẽbres moüillez: reſtaurans par la courſe leurs corps gelés des ondes. *Idem* 4.

Je le trouve un peu plus retenu & conſideré en ſes entrepriſes, qu'Alexandre: car cetuy-cy, ſemble rechercher & courir à force les dangers, comme un impetueux torrent, qui choque & attaque ſans diſcretion & ſans choix, tout ce qu'il rencontre.

Sic tauriformis volvitur Aufidus,
Qui Regna Dauni perfluit Appuli
Dum ſævit, horrendamque cultis
Diluviem meditatur agris.

Entrepriſes de Ceſar plus retenuës & conſiderées que celles d'Alexandre.

Ainſi ſe coule en ſa furie l'Aufide au frõt de taureau, parmy les plages du Daune Apulien qu'il traverſe: machinant un eſpouventable deluge aux champs cultivez. *Horat.* 4.

Auſſi eſtoit-il dans les travaux en la fleur & premiere chaleur de ſon âge, tandis que Ceſar s'y print eſtant deſia meur & bien avancé. Outre ce, qu'Alexandre eſtoit d'une temperature plus ſanguine, cholere, & ardente: & ſi eſmouvoit encore cette humeur par le vin, duquel Ceſar eſtoit tres-abſtinent: Mais où les occaſions de la neceſſité ſe preſentoient, & où la choſe le requeroit, il ne fut jamais homme faiſant meilleur marché de ſa perſonne. Quant à moy, il me ſemble lire en pluſieurs de ſes exploicts, une certaine reſolution de ſe perdre, pour fuir la honte d'eſtre vaincu. En cette grande bataille qu'il eut contre ceux de Tournay, il courut ſe preſenter à la teſte des ennemis ſans bouclier, comme il ſe trouva, voyant la pointe de ſon

Reſolution haſardeuſe de Ceſar en pluſieurs de ſes exploits.

armée s'ébranler: ce qui luy eſt advenu pluſieurs autres fois. Oyant dire que ſes gens eſtoient aſſiegez, il paſſa déguiſé au travers de l'armée ennemie, pour les aller fortifier de ſa preſence. Ayant traverſé à Dyrrhachium, avec de bien petites forces, & voyant que le reſte de ſon armée, qu'il avoit laiſſée à conduire à Antonius, tardoit à le ſuivre; il entreprit luy ſeul de repaſſer la mer par une tres-grande tourmente: & ſe deſroba pour aller reprendre le reſte de ſes forces, les ports de delà, & toute la mer eſtant ſaiſis par Pompejus. Et quant aux entrepriſes qu'il a faites à main armée, il y en a pluſieurs qui ſurpaſſent en hazard tout diſcours de raiſon militaire: car avec combien foibles moyens, entreprint-il de ſubjuguer le Royaume d'Egypte: & depuis d'aller attaquer les forces de Scipion & de Juba, de dix parts plus grandes que les ſiennes? Ces gens-là ont eu je ne ſçay quelle plus qu'humaine confiance de leur fortune: & diſoit-il, qu'il falloit executer, non pas conſulter les hautes entrepriſes. Apres la bataille de Pharſale, comme il euſt envoyé ſon armée devant en Aſie, & paſſaſt avec un ſeul vaiſſeau, le deſtroit de l'Helleſpont, il rencontra en mer Lucius Caſſius, avec dix gros navires de guerre: il eut le courage non ſeulement de l'attendre, mais de tirer droit vers luy, & le ſommer de ſe rendre, & en vint à bout. Ayant entrepris ce furieux ſiege d'Alexia, où il y avoit quatre-vingts mille hommes de defenſe, toute la Gaule s'eſtant élevée pour luy courre ſus & faire lever le ſiege, & dreſſé une armée

Confiance plus qu'humaine de ſa fortune.

armée de cent neuf mille chevaux, & de deux cens quarante mille hommes de pied ; quelle hardieſſe & maniacle confiance fut-ce, de n'en vouloir pas abandonner ſon entrepriſe, & ſe reſoudre à deux ſi grandes difficultez enſemble? Leſquelles toutesfois il ſouſtint : & apres avoir gagné cette grande bataille contre ceux de dehors, rengea bien-toſt à ſa mercy ceux qu'il tenoit enfermez. Il en advint autant à Lucullus, au ſiege de Tigranocera contre le Roy Tigranes, mais d'une condition diſpareille, veu la molleſſe des ennemis, à qui Lucullus avoit affaire. Je veux icy remarquer deux rares evenemens & extraordinaires, ſur le fait de ce ſiege d'Alexia : l'un, que les Gaulois s'aſſemblans pour venir trouver là Ceſar, ayans fait denombrement de toutes leurs forces, reſolurent en leur conſeil, de retrancher une bonne partie de cette grande multitude, de peur qu'ils n'en tombaſſent en confuſion. Cet exemple eſt nouveau, de craindre à eſtre trop : mais à le bien prendre, il eſt vray-ſemblable, que le corps d'une armée doit avoir une grandeur moderée, & reglée à certaines bornes, ſoit pour la difficulté de la nourrir, ſoit pour la difficulté de la conduire & tenir en ordre. Au moins feroit-il bien aiſé à verifier par exemple, que ces armées monſtrueuſes en nombre, n'ont guere rien fait qui vaille. Suivant le dire de Cyrus en Xenophon, ce n'eſt pas le nombre des hommes, ains le nombre des bons hommes qui fait l'advantage : Le demeurant ſervant plus de deſtourbier que de ſecours. Et Bajazet prit le principal

Evenemens rares & extraordinaires au ſiege d'Alexia.

Armées monſtrueuſes en nõbre, de peu d'effect.

Nombre d'hommes pleiñ de confuſion.

fondement à ſa reſolution de livrer journée à Tamburlan, contre l'advis de tous ſes Capitaines; ſur ce que le nombre innombrable des hommes de ſon ennemy luy donnoit certaine eſperance de confuſion. Scanderberch bon juge & tres-expert, avoit accouſtumé de dire; que dix ou douze mille combattans fideles, devoient baſter à un ſuffiſant chef de guerre, pour garantir ſa reputation en toute ſorte de beſoing militaire. L'autre poinct, qui ſemble eſtre contraire, & à l'uſage, & à la raiſon de la guerre, c'eſt que Vercingentorix, qui eſtoit nommé chef & general de toutes les parties des Gaules revoltées, print party de s'aller enfermer dans Alexia. Car celuy qui commande à tout un pays ne ſe doit jamais engager qu'au cas de cette extremité, qu'il y allaſt de ſa derniere place, & qu'il n'y euſt rien plus à eſperer qu'en la defenſe d'icelle, autrement il ſe doit tenir libre, pour avoir moyen de pourvoir en general à toutes les parties de ſon gouvernement. Pour revenir à Ceſar, il devint avec le temps un peu plus tardif & plus conſideré, comme teſmoigne ſon familier Oppius: eſtimant qu'il ne devoit aiſément hazarder l'honneur de tant de victoires, lequel, une ſeule défortune luy pourroit faire perdre. Les Italiens, quand ils veulent reprocher cette hardieſſe temeraire, qui ſe void aux jeunes gens, les nomment neceſſiteux d'honneur, *biſognoſi d'honore*: & diſent qu'eſtans encore en cette grande faim & diſette de reputation, ils ont raiſon de la chercher à quelque prix que ce ſoit: ce que

Hardieſſe trop temeraire, dommageable à un chef.

ne

ne doivent pas faire ceux qui en ont desia acquis à suffisance. Il y peut avoir quelque juste moderation en ce desir de gloire, & quelque satieté en cét appetit comme aux autres: assez de gens le pratiquent ainsi. Il estoit bien esloigné de cette religion des anciens Romains, qui ne se vouloient prevaloir en leurs guerres, que de la vertu simple & naïve: Mais encore y apportoit-il plus de conscience que nous ne ferions à cette heure, & n'approuvoit pas toutes sortes de moyens, pour acquerir la victoire. En la guerre contre Ariovistus, estant à parlementer avec luy, il y survint quelque remuëment entre les deux armées, qui commença par la faute des gens de cheval d'Ariovistus: Sur ce tumulte, Cesar se trouva avoir fort grand advantage sur ses ennemis: toutesfois il ne s'en voulut point prevaloir, de peur qu'on luy peût reprocher d'y avoir procedé de mauvaise foy. Il avoit accoustumé de porter un accoustrement riche au combat, & de couleur esclattante, pour se faire remarquer. Il tenoit la bride plus estroite à ses soldats, & les tenoit plus de court estans pres des ennemis. Quand les anciens Grecs vouloient accuser quelqu'un d'extréme insuffisance, ils disoient en commun proverbe, qu'il ne sçavoit ny lire ny nager: il avoit cette mesme opinion, que la science de nager estoit tres-utile à la guerre, & en tira plusieurs commoditez: s'il avoit à faire diligence, il franchissoit ordinairement à la nage les rivieres qu'il rencontroit: car il aimoit à voyager à pied, comme le grand Alexandre.

Science de nager tres-utile à la guerre.

En Egypte, ayant eſté forcé pour ſe ſauver, de ſe mettre dans un petit batteau, & tant de gens s'y eſtans lancez quant & luy, qu'il eſtoit en danger d'aller à fond, il ayma mieux ſe jetter en la mer, & gaigna ſa flotte à nage, qui eſtoit plus de deux cens pas au delà, tenant en ſa main gauche ſes tablettes hors de l'eau, & trainant à belles dents ſa cotte d'armes, afin que l'ennemy n'en peuſt jouyr, eſtant deſia bien advancé ſur l'âge. Jamais chef de guerre n'eut tant de creance ſur ſes ſoldats: Au commencement de ſes guerres civiles, les centeniers luy offrirent de ſoudoyer chacun ſur ſa bourſe, un homme d'armes, & les gens de pied, de le ſervir à leurs deſpens: ceux qui eſtoient plus aiſez, entreprenans encore de défrayer les plus neceſſiteux. Feu Monſieur l'Admiral de Chaſtillon nous fit voir dernierement un pareil cas en nos guerres civiles: car les François de ſon armée, fourniſſoient de leurs bourſes au payement des eſtrangers qui l'accompagnoient. Il ne ſe trouveroit guere d'exemples d'affection ſi ardente & ſi preſte, parmy ceux qui marchent dans le vieux train, ſous l'ancienne police des loix. La paſſion nous commande bien plus vivement que la raiſon. Il eſt pourtant advenu en la guerre contre Annibal, qu'à l'exemple de la liberalité du peuple Romain en la ville, les gendarmes & Capitaines refuſerent leur paye; & appelloit-on au camp de Marcellus, mercenaires, ceux qui en prenoient. Ayant eu du pire aupres de Dyrrhachium, ſes ſoldats ſe vindrent d'eux-meſmes offrir

Soldats mercenaires.

offrir à estre chastiez & punis, de façon qu'il eut plus à les consoler qu'à les tancer. Vne sienne seule cohorte, soustint quatre Legions de Pompejus plus de quatre heures, jusques à ce qu'elle fut quasi toute défaite à coups de trait, & se trouva dans la trenchée, cent trente mille fleches. Vn soldat nommé Scæva, qui commandoit à l'une des entrées, s'y maintint invincible, ayant un œil crevé, une espaule & une cuisse percées, & son escu fausſé en deux cens trente lieux. Il est advenu à plusieurs de ses soldats pris prisonniers, d'accepter plustost la mort, que de vouloir promettre de prendre autre party. Granius Petronius, pris par Scipion en Afrique, apres avoir fait mourir ses compagnons, luy manda qu'il luy donnoit la vie, car il estoit homme de rang & Questeur: Petronius respondit que les soldats de Cesar avoient accoustumé de donner la vie aux autres, non la recevoir; & se tua tout soudain de sa main propre. Il y a infinis exemples de leur fidelité: il ne faut pas oublier le traict de ceux qui furent assiegez à Salone, ville partizane pour Cesar contre Pompejus, pour un rare accident qui y advint. Marcus Octavius les tenoit assiegez: ceux de dedans estans reduits en extréme necessité de toutes choses, en maniere que pour suppleer au defaut qu'ils avoient d'hommes, la pluspart d'entre-eux y estans morts & blessez, ils avoient mis en liberté tous leurs esclaves, & pour le service de leurs engins avoient esté contraints de coupper les cheveux de toutes les femmes, afin d'en faire des cordes, outre une merveilleuse

Valeur des soldats de Cesar.

Fidelité des assiegez à Salone, partizans de Cesar.

leuſe diſette de vivres; & ce neantmoins reſolus de jamais ne ſe rendre: Apres avoir trainé ce ſiege en grande longueur, d'où Octavius eſtoit dévenu plus nonchalant, & moins attentif à ſon entrepriſe; ils choiſirent un jour ſur le midy, & comme ils eurent rangé les femmes & les enfans ſur leurs murailles, pour faire bonne mine, ſortirent en telle furie, ſur les aſſiegeans, qu'ayans enfoncé le premier, le ſecond, & tiers corps de garde, & le quatrieſme, & puis le reſte, & ayans fait du tout abandonner les trenchées, ils les chaſſerent juſques dans les navires: & Octavius meſmes ſe ſauva à Dyrrachium, où eſtoit Pompejus. Je n'ay point memoire pour cette heure, d'avoir veu aucun autre exemple, où les aſſiegez battent en gros les aſſiegeans, & gaignent la maiſtriſe de la campagne: ny qu'une ſortie ait tiré en conſequence, une pure & entiere victoire de bataille.

CHAPITRE XXXV.

De trois bonnes Femmes.

Vraye preuve d'un bon mariage.

IL n'en eſt pas à douzaines, comme chacun ſçait; & notamment aux devoirs de mariage: car c'eſt un marché plein de tant d'eſpineuſes circonſtances, qu'il eſt malaiſé que la volonté d'une femme s'y maintienne entiere long-temps. Les hommes, quoy qu'ils y ſoient avec un peu meilleure condition, y ont trop affaire. La touche d'un bon mariage,

mariage, & sa vraye preuve, regarde le temps que la societé dure, si elle a esté constamment douce, loyale & commode. En nostre siecle, elles reservent plus communément, à estaller leurs bons offices, & la vehemence de leur affection; envers leurs maris perdus: Cherchent au moins lors à donner tesmoignage de leur bonne volonté. Tardif tesmoignage, & hors de saison. Elles preuvent plustost par là, qu'elles ne les aiment que morts. La vie est pleine de combustion, le trespas d'amour & de courtoisie. Comme les peres cachent l'affection envers leurs enfans, elles volontiers de mesmes, cachent la leur envers le mary, pour maintenir un honneste respect. Ce mystere n'est pas de mon goust: Elles ont beau s'escheveler & s'esgratigner, je m'en vois à l'oreille d'une femme de Chambre, & d'un Secretaire: comment estoient-ils? comment ont-ils vescu ensemble? ils me souvient tousiours de ce bon mot, *jactantiùs mœrent, quæ minus dolent*. Leur rechigner est odieux aux vivans, & vain aux morts? Nous dispenserons volontiers qu'on pleure apres, pourveu qu'on nous rie pendant la vie. Est-ce pas dequoy resuſciter de despit; qui m'aura craché au nez pendant que j'estois, me vienne frotter les pieds, quand je ne suis plus? S'il y a quelque honneur à pleurer les maris, il n'appartient qu'à celles qui leur ont ry: celles qui ont pleuré en la vie, qu'elles rient en la mort, au dehors comme au dedans. Aussi, ne regardez pas à ces yeux moites, & à cette

Affection des femmes envers leurs maris, mal reservée apres leur mort.

Les moins affligées pleurẽt plus ambitieusement.

cette piteuſe voix: regardez ce port, ce teinct, & l'embonpoinct de ces joües, ſous ces grands voiles : c'eſt par là qu'elle parle François. Il en eſt peu, de qui la ſanté n'aille en amendant, qualité qui ne ſçait pas mentir: Cette ceremonieuſe contenance ne regarde pas tant derriere ſoy, que devant: c'eſt acqueſt, plus que payement. En mon enfance, une honneſte & tres-belle Dame, qui vit encores, veufve d'un Prince, avoit je ne ſçay quoy plus en ſa parure, qu'il n'eſt permis par les loix de noſtre vefuage: à ceux qui le luy reprochoient: C'eſt, diſoit-elle, que je ne practique plus de nouvelles amitiez, & ſuis hors de volonté de me remarier. Pour ne diſconvenir du tout à noſtre uſage, j'ay icy choiſi trois femmes, qui ont auſſi employé l'effort de leur bonté & affection, autour la mort de leurs maris : ce ſont pourtant exemples un peu autres, & ſi preſſans, qu'ils tirent hardiment la vie en conſequence. Pline le jeune avoit pres d'une ſienne maiſon en Italie, un voiſin merveilleuſement tourmenté de quelques ulceres qui luy eſtoient ſurvenus és parties honteuſes. Sa femme le voyant ſi longuement languir, le pria de permettre qu'elle veiſt à loiſir & de pres l'eſtat de ſon mal, & qu'elle luy diroit plus franchement qu'aucun autre, ce qu'il avoit à en eſperer. Apres avoir obtenu cela de luy, & l'avoir curieuſement conſideré, elle trouva qu'il eſtoit impoſſible qu'il en peuſt guerir, & que tout ce qu'il avoit à attendre, c'eſtoit de trainer fort longtemps une vie douloureuſe & languiſſante;

partant

partant elle luy conseilla pour le plus seur & souverain remede, de se tuer: Et le trouvant un peu mol à une si rude entreprise: Ne pense point, luy dit-elle, mon amy, que les douleurs que je te vois souffrir ne me touchent autant qu'à toy, & que pour m'en delivrer, je ne me vueille servir moy-mesme, de cette medecine que je t'ordonne. Je te veux accompagner à la gueriſon, comme j'ay fait à la maladie: oſte cette crainte, & penſe que nous n'aurons que plaiſir en ce paſſage, qui nous doit delivrer de tels tourmens: nous nous en irons heureuſement enſemble. Cela dit, & ayant rechauffé le courage de ſon mary, elle reſolut qu'ils ſe precipiteroient en la mer, par une feneſtre de leur logis qui y reſpondoit. Et pour maintenir juſques à ſa fin, cette loyale & vehemente affection, dequoy elle l'avoit embraſſé pendant ſa vie, elle voulut encore qu'il mouruſt entre ſes bras: mais de peur qu'ils ne luy failliſſent, & que les eſtreintes de ſes enlaſſemens, ne vinſſent à ſe relaſcher par la cheute & la crainte, elle ſe fit lier & attacher bien eſtroitement avec luy par le faux du corps, & abandonna ainſi ſa vie pour le repos de celle de ſon mary. Celle-là eſtoit de bas lieu; & parmy telle condition de gens, il n'eſt pas ſi nouveau d'y voir quelque traict de rare bonté,

Affection loyale & vehemente d'une femme envers ſon mary.

——— *extrema per illos*
Iuſtitia excedens terris veſtigia fecit.

Alors que la Juſtice abandonna le Mõde, elle imprima ſes derniers veſtiges parmy ces gens-là. *Georg.* 2.

Les autres deux ſont nobles & riches, où les exemples de vertu ſe logent rarement. Arria femme de Cecinna Pætus, perſonnage conſulaire,

laire, fut mere d'une autre Arria femme de Thraſea Pætus, celuy duquel la vertu fut tant renommée du temps de Neron, & par le moyen de ce gendre, mere grand de Fannia: car la reſſemblance des noms de ces hommes & femmes, & de leurs fortunes, en a fait meſcompter pluſieurs. Cette premiere Arria, Cecinna Pætus ſon mary, ayant eſté prins priſonnier par les gens de l'Empereur Claudius, apres la défaite de Scribonianus, duquel il avoit ſuivy le party, ſupplia ceux qui l'emmenoient priſonnier à Romé, de la recevoir dans leur navire, où elle leur ſeroit de beaucoup moins de deſpenſe & d'incommodité, qu'un nombre de perſonnes, qu'il leur faudroit, pour le ſervice de ſon mary: & qu'elle ſeule fourniroit à ſa chambre, à ſa cuiſine, & à tous autres offices. Ils l'en refuſerent, & elle s'eſtant jettée dans un batteau de peſcheur, qu'elle loüa ſur le champ, le ſuivit en cette ſorte depuis la Sclavonie. Comme ils furent à Rome, un jour, en preſence de l'Empereur, Junia veufve de Scribonianus, s'eſtant accoſtée d'elle familierement, pour la ſocieté de leurs fortunes, elle la repouſſa rudement avec ces paroles: Moy, dit-elle, que je parle à toy, ny que je t'eſcoute; à toy au giron de laquelle Scribonianus fut tué, & tu vis encores. Ces paroles, avec pluſieurs autres ſignes, firent ſentir à ſes parens, qu'elle eſtoit pour ſe défaire elle-meſme, impatiente de ſupporter la fortune de ſon mary. Et Thraſeas ſon gendre, la ſuppliant ſur ce propos de ne ſe vouloir perdre, & luy diſant: Quoy? ſi je courois pareille

Hiſtoire de la mort d'Arria, femme de Cecinna Pætus.

pareille fortune à celle de Cecinna, voudriez-vous que ma femme voſtre fille en fiſt de meſme? Comment donc? ſi je le voudrois, reſpondit-elle: ouy, ouy, je le voudrois, ſi elle avoit veſcu auſſi long-temps, & d'auſſi bon accord avec toy, que j'ay fait avec mon mary. Ces reſponſes augmentoient le ſoing qu'on avoit d'elle, & faiſoient qu'on regardoit de plus pres à ſes déportemens. Vn jour apres avoir dit à ceux qui la gardoient, Vous avez beau faire, vous me pouvez bien faire plus mal mourir, mais de me garder de mourir, vous ne ſçauriez: s'eſlançant furieuſement d'une chaire, où elle eſtoit aſſiſe, elle s'alla de toute ſa force choquer la teſte contre la paroy voiſine: duquel coup eſtant cheute de ſon long eſvanouye, & fort bleſſée, apres qu'on l'eut à peine fait revenir; Je vous diſois bien, dit-elle, que ſi vous me refuſiez quelque façon aiſée de me tuer, j'en choiſirois quelque autre pour mal-aiſée qu'elle fuſt. La fin d'une ſi admirable vertu fut telle? Son mary Pætus, n'ayant pas le cœur aſſez ferme de ſoy-meſme, pour ſe donner la mort, à laquelle la cruauté de l'Empereur le rangeoit; un jour entre autres, apres avoir premierement employé les diſcours & exhortemens propres au conſeil, qu'elle luy donnoit à ce défaire, elle print le poignard que ſon mary portoit, & le tenant nud en ſa main, pour la concluſion de ſon exhortation. Fait ainſi Pætus, luy dit-elle. Et en meſme inſtant, s'en eſtant donné un coup mortel dans l'eſtomach, & puis l'arrachant de ſa playe, elle le luy preſenta,

senta, finissant quant & quant sa vie, avec cette noble, genereuse & immortelle parole, *Pate non dolet.* Elle n'eut loisir que de dire ces trois paroles d'une si belle substance: Tien Pætus, il ne m'a point fait mal,

Casta suo gladium cùm traderet Arria Pæto,
Quem de visceribus traxerat ipsa suis:
Si qua fides, vulnus quod feci, non dolet, inquit,
Sed quod tu facies, id mihi, Pate, dolet.

Quand Arria miroir de vertu parfaite, offrit à son Petus le glaive qu'elle arrachoit sanglant de ses propres entrailles ? Croy moy, dit-elle, ce coup que i'ay frappé ne m'a point fait de mal: le seul mal que je souffre, ô Petus, c'est qu'il faut que tu en faces autant. *Mart l.* 1.

Il est bien plus vif en son naturel, & d'un sens plus riche: car & la playe & la mort de son mary, & les siennes, tant s'en faut qu'elles luy poisassent, qu'elle en avoit esté la conseillere & promotrice: mais ayant fait cette haute & courageuse entreprinse pour la seule commodité de son mary, elle ne regarde qu'à luy, encore au dernier traict de sa vie, & à luy oster la crainte de la suivre en mourant. Pætus se frappa tout soudain de ce mesme glaive: honteux, à mon advis, d'avoir eu besoin d'un sicher & precieux enseignement. Pompeja Paulina, jeune & tres-noble Dame Romaine, avoit espousé Seneque, en son extreme vieillesse. Neron, son beau disciple, envoya ses satellites vers luy, pour luy denoncer l'ordonnance de sa mort; ce qui se faisoit en cette maniere. Quand les Empereurs Romains de ce temps, avoient condamné quelque homme de qualité, ils luy mandoient par leurs Officiers, de choisir quelque mort à sa poste

Mort denoncée par Officiers aux hommes de qualité, condãnez des Empereurs.

poſte, & de la prendre dans tel, ou tel delay, qu'ils luy faiſoient preſcrire ſelon la trempe de leur cholere, tantoſt plus preſſé, tantoſt plus long, luy donnant terme pour diſpoſer pendant ce temps-là de ſes affaires, & quelquesfois luy oſtant le moyen de ce faire, par la briefveté du temps: & ſi le condamné eſtrivoit à leur ordonnance, ils menoient des gens propres à l'executer, ou luy couppant les veines des bras, & des jambes, ou luy faiſant avaller du poiſon par force. Mais les perſonnes d'honneur, n'attendoient pas cette neceſſité, & ſe ſervoient de leurs propres Medecins & Chirurgiens a cét effect. Seneque ouyt leur charge, d'un viſage paiſible & aſſeuré, & apres, demanda du papier pour faire ſon teſtament: ce que luy ayant eſté refuſé par le Capitaine, il ſe tourna vers ſes amis: Puis que je ne ſçaurois (leur dit-il) vous laiſſer autre choſe en recognoiſſance de ce que je vous dois, je vous laiſſe au moins ce que j'ay de plus beau, à ſçavoir l'image de mes mœurs & de ma vie, laquelle je vous prie conſerver en voſtre memoire: afin qu'en ce faiſant, vous acqueriez la gloire de ſinceres & veritables amis: Et quant & quant, appaiſant tantoſt l'aigreur de la douleur qu'il leur voyoit ſouffrir, par douces paroles, tantoſt roidiſſant ſa voix pour les en tancer: Où ſont, diſoit-il, ces beaux preceptes de la Philoſophie? que ſont devenuës les proviſions, que par tant d'années nous avions faites contre les accidens de la fortune? la cruauté de Neron nous eſtoit-elle incognuë? que pouvions-nous attendre de celuy

Seneque condamné à mort par Neron.

celuy qui avoit tué sa mere & son frere, sinon qu'il fist encor mourir son gouverneur, qui l'a nourry & eslevé ? Apres avoir dit ces paroles en commun, il se destourna à sa femme, & l'embrassa estroitement, comme par la pesanteur de la douleur elle défailloit de cœur & de forces, la pria de porter un peu plus patiemment cét accident, pour l'amour de luy : luy dit que l'heure estoit venuë, où il avoit à monstrer, non plus par discours & par disputes, mais par effect, le fruict qu'il avoit tiré de ses estudes, & que sans doute il embrassoit la mort non seulement sans douleur, mais avecques allegresse. Parquoy, m'amie, adjoustoit-il, ne la deshonore point par tes larmes, afin qu'il ne semble que tu t'aimes plus que ma reputation : appaise ta douleur, & te console en la cognoissance que tu as eu de moy & de mes actions, conduisant le reste de ta vie, par les honnestes occupations, ausquelles tu és addonnée. A quoy Paulina ayant un peu repris ses esprits, & reschauffé la magnanimité de son courage, par une tresnoble affection : Non Seneque, respondit-elle, je ne suis pas pour vous manquer de compagnie en telle necessité : je ne veux pas que vous pensiez, que les vertueux exemples de vostre vie, ne m'ayent encore appris à sçavoir bien mourir : & quand le pourrois-je ny mieux, ny plus honnestement, ny plus à mon gré qu'avecques vous ? ainsi faites estat que je m'en vay quant & vous. Lors Seneque prenant en bonne part une si belle & glorieuse deliberation de sa femme, & pour se delivrer

Affection de Paulina envers Seneque son mary.

vrer aussi de la crainte de la laisser apres sa mort, à la mercy & cruauté de ses ennemis: Je t'avois, Paulina, dit-il, conseillé ce qui servoit à conduire plus heureusement ta vie: tu aimes donc mieux l'honneur de la mort, vrayement je ne te l'envieray point: la constance & la resolution, soient pareilles à nostre commune fin, mais la beauté & la gloire soit plus grande de ta part. Cela fait, on leur couppa en mesme temps les veines des bras: mais parce que celles de Seneque referrées tant par la vieillesse que par son abstinence, donnoient au sang le cours trop long & trop lasche, il commanda qu'on luy couppast encore les veines des cuisses, & de peur que le tourment qu'il en souffroit, n'attendrist le cœur de sa femme, & pour se delivrer aussi soy-mesme de l'affliction qu'il portoit de la voir en si piteux estat: apres avoir tres-amoureusement pris congé d'elle, il la pria de permettre qu'on l'emportast en la chambre voisine, comme on fit: Mais toutes ces incisions estans encore insuffisantes pour le faire mourir, il commanda à Statius Anneus son Medecin, de luy donner un breuvage de poison, qui n'eut guere non plus d'effect: car par la foiblesse & froideur des membres, il ne pût arriver jusques au cœur. Par ainsi on luy fit en outre apprester un baing fort chaud: & lors sentant sa fin prochaine, autant qu'il eut d'haleine, il continua des discours tres-excellens sur le sujet de l'estat où il se trouvoit, que ses secretaires recueillirent, tant qu'ils peurent ouyr sa voix: & demeurerent ses paroles dernie-

Veines ouvertes à Seneque & à sa femme, pour se faire mourir.

dernieres long-temps depuis en credit & honneur, és mains des hommes: ce nous eſt une bien faſcheuſe perte, qu'elles ne ſoient venuës juſques à nous. Comme il ſentit les derniers traicts de la mort, prenant de l'eau du baing toute ſanglante, il en arrouſa ſa teſte, en diſant: Je vouë cette eau à Jupiter le liberateur. Neron adverty de tout cecy, craignant que la mort de Paulina, qui eſtoit des mieux apparentées Dames Romaines, & envers laquelle il n'avoit nulles particulieres inimitiez, luy vint à reproche; renvoya en toute diligence luy faire r'attacher ſes playes: ce que ſes gens d'elle, firent ſans ſon ſceu, eſtant deſia demy morte, & ſans aucun ſentiment. Et ce que contre ſon deſſein, elle veſquit depuis, ce fut tres-honorablement, & comme il appartenoit à ſa vertu, montrant par la couleur bleſme de ſon viſage, combien elle avoit eſcoulé de vie par ſes bleſſures. Voila mes trois contes tres-veritables, que je trouve auſſi plaiſans & tragiques, que ceux que nous forgeons à noſtre poſte, pour donner plaiſir au commun: & m'eſtonne que ceux qui s'adonnent à cela, ne s'aviſent de choiſir pluſtoſt dix mille tres-belles Hiſtoires, qui ſe rencontrent dans les Livres, où ils auroient moins de peine, & apporteroient plus de plaiſir & profit. Et qui en voudroit baſtir un corps entier & s'entretenant, il ne faudroit qu'il fourniſt du ſien que la liaiſon, comme la ſoudure d'un autre metal: & pourroit entaſſer par ce moyen force veritables evenemens de toutes ſortes, les diſpoſant & diverſifiant, ſelon que la beauté

té de l'ouvrage le requerroit, à peu prés comme Ovide a cousu & rapiecé sa Metamorphose, de ce grand nombre de fables diverses. En ce dernier couple, cela est encore digne consideré; que Paulina offre volontiers à quitter la vie pour l'amour de son mary, & que son mary avoit autrefois quitté aussi la mort pour l'amour d'elle. Il n'y a pas pour nous grand contre-poids en cét eschange: mais selon son humeur Stoïque, je croy qu'il pensoit avoir autant fait pour elle, d'alonger sa vie en sa faveur, comme s'il fust mort pour elle. En l'une des lettres qu'il escrit à Lucilius; apres qu'il luy a fait entendre, comme la fievre l'ayant pris à Rome, il monta soudain en coche, pour s'en aller à une sienne maison aux champs, contre l'opinion de sa femme, qui le vouloit arrester, & qu'il luy avoit respondu; que la fievre qu'il avoit, ce n'estoit pas fievre du corps, mais du lieu: il suit ainsi: Elle me laissa aller, me recommandant fort ma santé. Or moy, qui sçay que je loge sa vie en la mienne, je commence de pourvoir à moy, pour pourvoir à elle: le privilege que ma vieillesse m'avoit donné, me rendant plus ferme & plus resolu à plusieurs choses, je le perds, quand il me souvient, qu'en cette vieille vie, il y en a une jeune à qui je profite. Puis que je ne la puis ranger à m'aymer plus courageusement, elle me renge à m'aymer moy-mesme plus curieusement: car il faut prester quelque chose aux honnestes affections: & par fois, encore que les occasions nous pressent au contraire, il faut

Metamorphose d'Ovide.

Amour de Seneque envers sa femme.

La vie r'appellée pour la consideratiõ d'autruy, tesmoignage d'affection & bonne volonté.

r'appeller la vie, voire avecque tourment: il faut arrester l'ame entre les dents, puis que la loy de vivre aux gens de bien, ce n'est pas autant qu'il leur plaist, mais autant qu'ils doivent. Celuy qui n'estime pas tant sa femme ou un sien amy, que d'en allonger sa vie, & qui s'opiniastre à mourir, il est trop delicat & trop mol: il faut que l'ame se commande cela, quãd l'utilité des nostres le requiert: il faut par fois nous prester à nos amis: & quand nous voudrions mourir pour nous, interrompre nostre dessein pour eux. C'est tesmoignage de grandeur de courage, de retourner en la vie pour la consideration d'autruy, comme plusieurs excellens personnages ont fait: & est un traict de bonté singuliere, de conserver la vieillesse, (de laquelle la commodité plus grande, c'est la nonchalance de sa durée, & un plus courageux & desdaigneux usage de la vie,) si on sent que cét office soit doux, agreable, & profitable à quelqu'un bien affectionné. Et en reçoit-on une tres-plaisante recompense: car qu'est-il plus doux, que d'estre si chèr à sa femme, qu'en sa consideration, on en devienne plus cher à soy-mesme? Ainsi ma Paulina m'a chargé, non seulement sa crainte, mais encore la mienne. Ce ne m'a pas esté assez de considerer, combien resolument je pourrois mourir, mais j'ay aussi consideré, combien irresoluëment elle le pourroit souffrir. Je me suis contraint à vivre, & c'est quelquefois magnanimité que vivre. Voila ce mots excellens, comme est son usage.

CHA-

CHAPITRE XXXVI.

Des plus excellens Hommes.

SI on me demandoit le choix de tous les hommes qui ſont venus à ma cognoiſſance, il me ſemble en trouver trois excellens au deſſus de tous les autres. L'un Homere : non pas qu'Ariſtote ou Varro (pour exemple) ne fuſſent à l'adventure auſſi ſçavans que luy, ny poſſible encore qu'en ſon art meſme, Virgile ne luy ſoit comparable. Je le laiſſe à juger à ceux qui les cognoiſſent tous deux. Moy qui n'en cognoy que l'un, puis ſeulement dire cela, ſelon ma portée; que je ne croy pas que les Muſes meſmes allaſſent au delà du Romain.

Tale facit carmen doctâ teſtudine, quale
Cynthius impoſitis temperat articulis.

Les vers qu'il ſonne avec ſa docte lyre, reſſemblent ceux que le Dieu Cynthien meſure ſur ſa corde, par l'impoſition de ſes doigts. *Prop.*

Toutefois en ce jugement, encore ne faudroit-il pas oublier, que c'eſt principalement d'Homere que Virgile tient ſa ſuffiſance, que c'eſt ſon guide, & maiſtre d'eſcole: & qu'un ſeul traict de l'Iliade, a fourny de corps & de matiere, à cette grande & divine Eneïde. Ce n'eſt pas ainſi que je compte: j'y meſle pluſieurs autres circonſtances, qui me rendent ce perſonnage admirable, quaſi au deſſus de l'humaine condition. Et à la verité, je m'eſtonne ſouvent, que luy qui a produit,

Homere, guide & maiſtre d'eſcole de Virgile.

& mis en credit au Monde plusieurs deïtez, par son auctorité, n'a gaigné rang de Dieu luy-mesme. Estant aveugle, indigent, estant avant que les Sciences fussent redigées en regle, & observations certaines; il les a tant cognuës, que tous ceux qui se sont meslez depuis d'establir des polices, de conduire guerres, & d'escrire ou de la religion, ou de la Philosophie, en quelque secte que ce soit, ou des arts; se sont servis de luy, comme d'un maistre tres-parfait en la cognoissance de toutes choses; Et de ses Livres, comme d'une pepiniere de toute espece de suffisance,

Homere tres-parfait en la cognoissance de toutes choses.

Qui quid sit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non;

Qui a plus & mieux dit que Chrysippus & Crantor, ce qui est honneste & deshonneste, utile & non utile. *Hor. Epist.*

Plenius ac melius Chrysippo ac Crantore dicit.

Les Poëtes puisans en sa source eternelle, y vôt arrouser leurs bouches des eaux Castalides. *Ovid. amor.* 3.

Et comme dit l'autre,

——— à quo ceu fonte perenni
Vatum Pieriis labra rigantur aquis.

Adjouste les mignons des sœurs d'Helicon, entre lesquels Homere seul a gaigné le sceptre. *Lucret.* 3.

Et l'autre,

Adde Heliconiadum comites, quorum unus Homerus
Sceptra potitus.

Toute la posterité depuis a tiré de sa bouche profuse, des canaux à puiser les vers: osant tordre & découper cette seconde par les

Et l'autre,

——— cuiusque ex ore profuso
Omnis posteritas latices in carmina duxit,
Amnemque in tenues ausa est deducere rivos,
Vnius fœcunda bonis.

C'est large riviere en cent ruisseaux estroits, opulente & richesses d'un seul homme. *Manil. l. 2.*

C'eſt contre l'ordre de nature ; qu'il a fait la plus excellente production qui puiſſe eſtre : car la naiſſance ordinaire des choſes, eſt imparfaite : elles s'augmentent, ſe fortifient par l'accroiſſance : L'enfance de la Poëſie, & de pluſieurs autres Sciences ; il l'a renduë meure, parfaite, & accomplie. A cette cauſe le peut-on nommer le premier & dernier des Poëtes, ſuivant ce beau teſmoignage que l'antiquité nous a laiſſé de luy ; que n'ayant eu nul qu'il pûſt imiter avant luy, il n'a eu nul apres luy qui le pûſt imiter. Ses paroles, ſelon Ariſtote, ſont les ſeules paroles, qui ayent mouvement & action : ce ſont les ſeuls mots ſubſtantiels. Alexandre le Grand ayant rencontré parmy les deſpoüilles de Darius, un riche coffret, ordonna qu'on le luy reſervaſt pour y loger ſon Homere : diſant ; que c'eſtoit le meilleur & plus fidelle conſeiller qu'il euſt en ſes affaires militaires. Pour cette meſme raiſon diſoit Cleomenes fils d'Anaxandridas ; que c'eſtoit le Poëte des Lacedemoniens, parce qu'il eſtoit tres-bon maiſtre de la diſcipline guerriere. Cette loüange ſinguliere & particuliere luy eſt auſſi demeurée au jugement de Plutarque ; que c'eſt le ſeul Autheur du monde, qui n'a jamais ſoulé ny deſgouſté les hommes : ſe montrant aux lecteurs touſiours tout autre, & fleuriſſant touſjours en nouvelle grace. Ce folaſtre d'Alcibiades, ayant demandé à un, qui faiſoit profeſſion des Lettres, un Livre d'Homere, luy donna un ſoufflet, parce qu'il n'en avoit point : comme qui trouveroit un de nos Preſtres ſans

Poëſie d'Homere meure, & parfaite.

Homere fidele conſeiller des chefs de guerre.

Breviaire. Xenophanes se pleignoit un jour à Hieron, tyran de Syracuse, de ce qu'il estoit si pauvre, qu'il n'avoit dequoy nourrir deux serviteurs: Et quoy, luy respondit-il, Homere qui estoit beaucoup plus pauvre, que toy, en nourrit bien plus de dix mille, tout mort qu'il est. Que n'estoit-ce dire, à Panætius, quand il nommoit Platon l'Homere des Philosophes? Outre cela, quelle gloire se peut comparer à la sienne? Il n'est rien qui vive en la bouche des hommes, comme son nom & ses ouvrages: rien si cognu, & si receu que Troye, Helene, & ses guerres, qui ne furent à l'adventure jamais. Nos enfans s'appellent encore des noms qu'il forgea il y a plus de trois mille ans. Qui ne connoist Hector & Achilles? Non seulement aucunes races particulieres, mais la pluspart des nations, cherchent origine en ses inventions. Mahumet second de ce nom, Empereur des Turcs, escrivant à nostre Pape Pie second: Je m'estonne (dit-il) comment les Italiens se bandent contre moy, attendu que nous avons nostre origine commune des Troyens: & que j'ay comme eux interest de venger le sang d'Hector sur les Grecs, lesquels ils vont favorisant contre moy. N'est-ce pas une noble farce, de laquelle les Roys, les Choses publiques, & les Empereurs, vont joüant leur personnage tant de siecles, & à laquelle tout ce grand Vnivers sert de theatre? Sept villes Grecques entrerent en debat du lieu de sa naissance, tant son obscurité mesme luy apporta d'honneur.

Gloire d'Homere au dessus de toute autre gloire.

Smyrna,

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ.

Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chio, Argos, Athenes. *Cellius* 3.

L'autre, Alexandre le grand. Car qui considerera l'âge qu'il commença ses entrepriſes : Le peu de moyen avec lequel il fit un ſi glorieux deſſein : L'authorité qu'il gaigna en cette ſienne enfance, parmy les plus grands & plus experimentez Capitaines du Monde, deſquels il eſtoit ſuivy. La faveur extraordinaire, dequoy fortune embraſſa & favoriſa tant de ſiens exploits hazardeux, & à peu que je ne die temeraires :

Alexandre, excellẽt au deſſus de tous autres Monarques & Empereurs.

——— impellens quicquid ſibi ſumma petenti
Obſtaret, gaudenſque viam feciſſe ruinâ.

Il choque & ruë à bas tout ce qui s'oppoſe à ſes hauts deſſeins : & cherche ſon esbat à ſe tracer un chemin par les ruines. *Luc.* 1.

Cette Grandeur, d'avoir à l'âge de trente-trois ans, paſſé victorieux toute la terre habitable, & en une demie vie avoir atteint tout l'effort de l'humaine nature : ſi que vous ne pouvez imaginer ſa durée legitime, & la continuation de ſon accroiſſance, en vertu & en fortune, juſques à un juſte terme d'âge, que vous n'imaginiez quelque choſe au deſſus de l'homme : D'avoir fait naiſtre de ſes ſoldats tant de branches Royales : laiſſant apres ſa mort le Monde en partage à quatre ſucceſſeurs, ſimples Capitaines de ſon armée, deſquels les deſcendans ont depuis ſi long-temps duré, maintenans cette grande poſſeſſion. Tant d'excellentes vertus qui eſtoient en luy, juſtice, temperance, liberalité, foy en ſes paroles, amour envers les ſiens, humanité envers les vaincus : Car ſes mœurs ſemblent

Grandeur d'Alexandre.

Monde laiſſé en partage à quatre ſucceſſeurs d'Alexandre.

blent à la verité n'avoir aucun juſte reproche : oüy bien aucunes de ſes actions particulieres, rares, & extraordinaires. Mais il eſt impoſſible de conduire de ſi grands mouvemens, avec les reigles de la juſtice. Telles gens veulent eſtre jugez en gros, par la maiſtreſſe fin de leurs actions. La ruine de Thebes & de Perſepolis, le meurtre de Menander, & du Medecin d'Epheſtion : de tant de priſonniers Perſiens à un coup, d'une troupe de ſoldats Indiens, non ſans intereſt de ſa parole, des Coſſeïens juſques aux petits enfans : ſont ſaillies un peu mal excuſables. Car quant à Clytus, la faute en fut amendée outre ſon poids ; & teſmoigne cette action autant que toute autre, la débonnaireté de ſa complexion, & que c'eſtoit de ſoy une complexion excellemment formée à la bonté : & a eſté ingenieuſement dit de luy ; qu'il avoit de la nature ſes vertus, de la fortune ſes vices. Quant à ce qu'il eſtoit un peu vanteur, un peu trop impatient d'oüir meſdire de ſoy, & quant à ſes mangeoires, armes, & mors, qu'il fit ſemer aux Indes : toutes ces choſes me ſemblent pouvoir eſtre condonées à ſon âge, & à l'eſtrange proſperité de ſa fortune. Qui conſiderera quand & quand, tant de vertus militaires, diligence, pourvoyance, patience, diſcipline, ſubtilité, magnanimité, reſolution, bon-heur, en quoy, quand l'authorité d'Hannibal ne nous l'auroit appris, il a eſté le premier des hommes : les rares beautez & conditions de ſa perſonne, juſques au miracle : ce port, & ce venerable maintien,

Actions particulieres reprochables en Alexandre.

Vertu militaire d'Alexandre.

maintien, sous un visage si jeune, vermeil, & flamboyant:

Qualis ubi Oceani perfusus lucifer unda,
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum cœlo, tenebrasque resolvit.

Tel se void l'Astre porte-jour, favory de Venus sur tous les flambeaux celestes, quand il sourd de l'Ocean rebaigné de ses ondes, & qu'il esleve au Ciel son visage sacré, dissipant les tenebres. *Æneid.* 8.

l'excellence de son sçavoir & capacité: la durée & grandeur de sa gloire, pure, nette, exempte de tache & d'envie: & qu'encore long-temps apres sa mort, ce fust vne religieuse croyance, d'estimer que ses medailles portassent bon-heur à ceux qui les avoient sur eux: & que plus de Roys & de Princes ont escrit ses gestes, que autres Historiens n'ont écrit les gestes d'autre Roy ou Prince que ce soit: & qu'encores à present, les Mahumetans, qui mesprisent toutes autres Histoires, reçoivent & honorent la sienne seule par special privilege: Il confessera, tout cela mis ensemble, que j'ay eu raison de le preferer à Cesar mesme, qui seul m'a pû mettre en doute du choix: Et il ne se peut nier, qu'il n'y aye plus du sien en ses exploits, plus de la fortune en ceux d'Alexandre. Ils ont eu plusieurs choses esgales, & Cesar à l'adventure aucunes plus grandes. Ce furent deux feux, ou deux torrens, à ravager le Monde par divers endroits.

Et velut immissi diversis partibus ignes
Arentem in sylvam, & virgulta sonantia lauro:

Et comme les flammes infuses de diverses parts dans une foreſt seiche de craquetans lauriers: ou bien comme les escumeux torrens, lors qu'apres un ravage de pluye, ils

fondent retentissãs des hauts monts d'une cheute precipitée, & s'en võt descocher en la mer, chacun d'eux ravageãt la voye qu'il traverse. *Ib.* 2

Aut ubi decursu rapido de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes, & in aequora currunt,
Quisque suum populatus iter.

Ambition de Cesar, pleine de mal'heur.

Mais quand l'ambition de Cesar auroit de soy plus de moderation, elle a tant de malheur, ayant rencontré ce vilain sujet de la ruine de son pays, & de l'Empirement universel du Monde; que toutes pieces ramassées & mises en la balance, je ne puis que je ne panche du costé d'Alexandre. Le tiers, & le plus excellent, à mon gré, c'est Epaminondas. De gloire, il n'en a pas à beaucoup prés tant que d'autres (aussi n'est-ce pas une piece de la substance de la chose,) de resolution & de vaillance, non pas de celle qui est esguisée par ambition, mais de celle que la sapience & la raison peuvent planter en une ame bien reglée; il en avoit tout ce qui s'en peut imaginer. De preuve de cette sienne vertu, il en a fait autant, à mon advis qu'Alexandre mesme, & que Cesar: car encore que ses exploicts de guerre, ne soient ny si frequens, ny si enflez, ils ne laissent pas pourtant, à les bien considerer, & toutes leurs circonstances, d'estre aussi poisans & roides, & portans autant de tesmoignage de hardiesse & de suffisance militaire. Les Grecs luy ont fait cét honneur, sans contredit, de le nommer le premier homme d'entre-eux: mais estre le premier de la Grece, c'est facilement le premier du Monde. Quand à son sçavoir & suffisance, ce jugement ancien nous en est resté;

Vaillance & resolution d'Epaminondas.

Epaminondas, premier homme d'entre les Grecs.

que

que jamais homme ne sçeut tant, & ne parla si peu que luy. Car il estoit Pythagorique de secte: & ce qu'il parla, nul ne parla jamais mieux : excellent orateur & tres-persuasif. Mais quant à ses mœurs & sa conscience, il a de bien loin surpassé tous ceux qui se sont jamais meslez de manier affaires : car en cette partie, qui doit estre principalement considerée, qui seule marque veritablement, quels nous sommes, & laquelle je contrepoise seule à toutes les autres ensemble, il ne cede à aucun Philosophe, non pas à Socrates mesme. En cettuy-cy l'innocence est une qualité, propre, maistresse, constante, uniforme, incorruptible. Au parangon de laquelle, elle paroist en Alexandre subalterne, incertaine, bigarrée, molle, & fortuite. L'antiquité jugea, qu'à esplucher par le menu tous les autres grands Capitaines, il se trouve en chacun quelque speciale qualité, qui le rend illustre. En cettuy-cy seul, c'est une vertu & suffisance pleine par tout, & pareille: qui en tous les offices de la vie humaine, ne laisse rien à desirer de soy : Soit en occupation publique ou privée, ou paisible, ou guerriere : soit à vivre, soit à mourir grandement & glorieusement. Je ne cognoy nulle forme ny fortune d'homme, que je regarde avec tant d'honneur & d'amour. Il est bien vray, que son obstination à la pauvreté, je la trouve aucunement scrupuleuse : comme elle est peinte par ses meilleurs amis. Et cette seule action, haute pourtant, & tres-digne d'admiration, je la sens un peu aigrette, pour par souhait mesme

Vertu d'Epaminondas, pleine par tout, & pareille.

Pauvreté affectée avec obstination par Epaminondas.

en la forme qu'elle estoit en luy, m'en desirer l'imitation. Le seul Scipion Æmylian (qui luy donneroit une fin aussi fiere & magnifique, & la cognoissance des Sciences autant profonde & universelle) se pourroit mettre à l'encontre à l'autre plat de la balance. O quel desplaisir le temps m'a fait, d'oster de nos yeux à poinct nommé, des premieres, la couple de vies justement la plus noble, qui fust en Plutarque, de ces deux personnages: par le commun consentement du Monde, l'un le premier des Grecs, l'autre des Romains! Quelle matiere, quel ouvrier! Pour un homme non sainct, mais que nous disons, galant-homme, de mœurs civiles & communes, d'une hauteur moderée: la plus riche vie, que je sçache, à estre vescuë entre les vivans, comme on dit; & estoffée de plus de riches parties & desirables, c'est, tout consideré, celle d'Alcibiades à mon gré. Mais quant à Epaminondas, pour exemple d'une excessive bonté, je veux adjouster icy aucunes de ses opinions. Le plus doux contentement qu'il eut en toute sa vie, il tesmoigna que c'estoit le plaisir qu'il avoit donné à son pere, & à sa mere, de sa victoire de Leuctres: il couche de beaucoup, preferant leur plaisir, au sien si juste & si plein d'une tant glorieuse action. Il ne pensoit pas qu'il fust loisible, pour recouvrer mesme la liberté de son pays, de tuer un homme sans cognoissance de cause: Voila pourquoy il fut si froid à l'entreprise de Pelopidas son compagnon, pour la delivrance de Thebes. Il tenoit aussi, qu'en une bataille il fal-

Scipion Æmilian premier des Romains.

Bonté excessive d'Epaminõdas.

il falloit fuir la rencontre d'un amy, qui fust au party contraire, & l'espargner. Et son humanité à l'endroit des ennemis mesmes, l'ayant mis en soupçon envers les Bœotiens, de ce qu'apres avoir miraculeusement forcé les Lacedemoniens de luy ouvrir le pas, qu'ils avoient entreprins de garder à l'entrée de la Morée prés de Corinthe, il s'estoit contenté de leur avoir passé sur le ventre, sans les poursuivre à toute outrance; il fut deposé de l'estat de Capitaine general. Tres-honorablement pour une telle cause: & pour la honte que ce leur fut, d'avoir par necessité à le remonter tantost apres en son degré, & recognoistre, combien dépendoit de luy leur gloire & leur salut: la victoire le suivant comme son ombre par tout où il guidast: la prosperité de son pays mourut aussi luy mort, comme elle estoit née par luy.

Humanité d'Epaminondas, à l'endroit des ennemis mesmes.

CHAPITRE XXXVII.

De la ressemblance des Enfans aux Peres.

CE fagotage de tant de diverses pieces, se fait en cette condition; que je n'y mets la main, que lors qu'une trop lasche oysiveté me presse, & non ailleurs que chez moy: Ainsi il s'est basty à diverses poses & intervalles, comme les occasions me detiennent ailleurs par fois plusieurs mois. Au demeurant, je ne corrige point mes premieres imaginations par les secondes, oüy à l'aventure

venture quelque mot: mais pour diversifier; non pour oster. Je veu representer le progrez de mes humeurs, & qu'on voye chaque piece en sa naissance. Je prendrois plaisir d'avoir commencé plustost, & à recognoistre le train de mes mutations. Vn valet qui me servoit à les escrire sous moy, pensa faire un grand butin de m'en desrober plusieurs pieces choisies à sa poste. Cela me console, qu'il n'y fera pas plus de gain, que j'y ay fait de perte. Je me suis envieilly de sept ou huict ans depuis que je commençay: Ce n'a pas esté sans quelque nouvel acqueſt: J'y ay pratiqué la colique, par la liberalité des ans: leur commerce & longue conversation, ne se passe aisément sans quelque tel fruict. Je voudroy bien, de plusieurs autres presens, qu'ils ont à faire, à ceux qui les hantent longtemps, qu'ils en eussent choisi quelqu'un qui m'eust esté plus acceptable: car ils ne m'en eussent sçeu faire, que j'eusse en plus grande horreur, dés mon enfance: C'estoit à poinct-nommé, de tous les accidens de la vieillesse, celuy que je craignois le plus. J'avoy pensé mainte-fois à part moy, que j'alloy trop avant: & qu'à faire un si long chemin, je ne faudroy pas de m'engager enfin, en quelque mal-plaisante rencontre: Je sentois & protestois assez, qu'il estoit heure de partir; & qu'il falloit trencher la vie dans le vif, & dans le sain, suivant la regle des Chirurgiens, quand ils ont à coupper quelque membre. Qu'à celuy, qui ne la rendoit à temps, Nature avoit accoustumé de faire payer de bien

rudes

rudes usures. Il s'en falloit tant, que j'en fusse prest lors, qu'en dix-huict mois ou environ qu'il y a que je fuis en ce mal-plaisant estat, j'ay desia appris à m'y accommoder. J'entre desia en composition de ce vivre coliqueux: j'y trouve dequoy me consoler, & dequoy esperer: Tant les hommes sont accoquinez à leur estre miserable, qu'il n'est si rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conserver. Oyez Mæcenas.

Debilem facito manu,
Debilem pede, coxa,
Lubricos quate dentes:
Vita dum supereſt, bene eſt.

Estropie-moy de la main, du pied, de la cuisse, escroullez moy les dẽts à coups de poing tout va bien, pourveu que ie vive. *Senec. Epist.* 101.

Et couvroit Tamburlan d'une sotte humanité, la cruauté fantastique qu'il exercoit contre les ladres: en faisant mettre à mort autant qu'il en venoit à sa cognoissance; pour (disoit-il) les delivrer de la vie, qu'ils vivoient si penible. Car il n'y avoit nul d'eux, qui n'eust mieux aymé estre trois fois ladre, que de n'estre pas. Et Antisthenes le Stoïcien, estant fort malade, & s'escriant: Qui me delivrera de ces maux? Diogenes, qui l'estoit venu voir, luy presentant un coutteau: Cettuy-cy, si tu veux, bien-tost: Je ne dy pas de la vie, repliqua-il, je dy des maux. Les souffrances qui nous touchent simplement par l'ame, m'affligent beaucoup moins qu'elles ne font la pluspart des autres hommes: Partie par jugement: car le Monde estime plusieurs choses horribles, ou evitables aux prix de la vie, qui me sont à peu prés indifferentes: Partie, par une complexion stupide & in-

Cruauté de Tamburlan cõtre les ladres

& insensible, que j'ay aux accidens qui ne donnent à moy de droit-fil : laquelle complexion j'estime l'une des meilleures pieces de ma naturelle condition : Mais les souffrances vrayement essentielles & corporelles, je les gouste bien vivement. Si est-ce pourtant, que les prevoyant autrefois d'une veuë foible, delicate, & amollie par la joüissance de cette longue & heureuse santé & repos, que Dieu m'a presté, la meilleure part de mon âge, je les avoy conceües par imaginations si insupportables, qu'à la verité j'en avois plus de peur, que je n'y ay trouvé de mal : Par où j'augmente tousiours cette creance ; que la pluspart des facultez de nostre ame, comme nous les employons, troublent plus le repos de la vie, qu'elles n'y servent. Je suis aux prises avec la pire de toutes les maladies, la plus soudaine, la plus douloureuse, la plus mortelle, & la plus irremediable. J'en ay desia essayé cinq ou six bien longs accez & penibles : toutefois ou je me flate, ou encores y a-il en cét estat, dequoy se soustenir, à qui a l'ame deschargée de la crainte de la mort, & deschargée des menaces, conclusions & consequences, de quoy la medecine nous enteste. Mais l'effet mesme de la douleur, n'a pas cette aigreur si aspre & si poignante, qu'un homme rassis en doive entrer en rage & en desespoir. J'ay au moins ce profit de la colique, que ce que je n'avoy encore pû sur moy, pour me concilier du tout, & m'accointer à la mort, elle le parfera : car d'autant plus elle me pressera & importunera, d'autant moins

Colique, la pire de toutes les maladies, & la plus irremediable.

moins me sera la mort à craindre. J'avoy desja gaigné cela, de ne tenir à la vie, que par la vie seulement: elle desnoüera encore cette intelligence: Et Dieu vueille qu'enfin, si son aspreté vient à surmonter mes forces, elle ne me rejette à l'autre extremité non moins vicieuse, d'aymer & desirer à mourir.

Ne desire ny crains le jour de ton trespas. *Mart.* 10.

Summum nec metuas diem, nec optes.

Ce sont deux passions à craindre, mais l'une a son remede bien plus prest que l'autre. Au demeurant, j'ay tousiours trouvé ce precepte ceremonieux, qui ordonne si exactement de tenir bonne contenance, & un maintien desdaigneux, & posé, à la souffrance des maux. Pourquoy la Philosophie, qui ne regarde que le vif, & les effets, se va-elle amusant à ces apparences externes? Qu'elle laisse ce soin aux farceurs & maistres de Rhetorique, qui font tant d'estat de nos gestes. Qu'elle condonne hardiment au mal, cette lascheté voyelle, si elle n'est ny cordiale, ny stomachale: Et preste ses plaintes volontaires au genre des souspirs, sanglots, palpitations, palliſſemens, que Nature a mis hors de nostre puissance. Pourveu que le courage soit sans effroy, les paroles sans desespoir, qu'elle se contente. Qu'importe que nous tordions nos bras, pourveu que nous ne tordions nos pensées? elle nous dresse pour nous, non pour autruy, pour-estre, non pour sembler. Qu'elle s'arreste à gouverner nostre entendement, qu'elle a pris à instruire: Qu'aux efforts de la colique, elle maintienne l'ame capable de se recognoistre, de suivre son train accoustumé: combatant la douleur

Maintien desdaigneux & posé à la souffrance des maux.

douleur & la soustenant, non se prosternant honteusement à ses pieds: esmeuë & eschauffée du combat, non abatuë & renversée: capable d'entretien & d'autre occupation, jusques à certaine mesure. En des accidens si extrémes, c'est cruauté de requerir de nous une desmarche si composée. Si nous avons beau jeu, c'est peu que nous ayons mauvaise mine. Si le corps se soulage en se plaignant, qu'il le face: si l'agitation luy plaist, qu'il se tourneboule & tracasse à sa fantaisie: s'il luy semble que le mal s'evapore aucunement (comme aucuns Medecins disent que cela aide à la delivrance des femmes enceintes) pour pousser hors la voix avec plus grande violence, ou s'il en amuse son tourment; qu'il crie tout à fait. Ne commandons point à cette voix, qu'elle aille, mais permettons le luy. Epicurus ne pardonne pas seulement à son sage de crier aux tourmens, mais il le luy conseille. *Pugiles etiam quum feriunt, in jactandis castibus ingemiscunt, quia profundenda voce omne corpus intenditur, venitque plaga vehementior.* Nous avons assez de travail du mal, sans nous travailler à ces regles superfluës. Ce que je dis pour excuser ceux qu'on void ordinairement se tempester aux secousses & assauts de cette maladie: car pour moy, je l'ay passée jusques à cette heure avec un peu meilleure contenance, & me contente de gemir sans brailler. Non pourtant que je me mette en peine, pour maintenir cette decence exterieure: car je fay peu de compte d'un tel advantage: Je preste en cela au mal autant qu'il veut, mais ou mes dou-

Quand les Athletes frappent, ils gaignent en ruant leurs testes, parce que tout le corps se bãde a respandre la voix, & que l'atteinte s'en rend plus vehemẽte. *Thuse. 2.*

Contenance moderée aux secousses de la colique.

douleurs ne ſont pas ſi exceſſives, ou j'y apporte plus de fermeté que le commun. Je me plains, je me deſpite, quand les aigres pointures me preſſent, mais je n'en viens point au deſeſpoir, comme celuy-là :

Ejulatu, queſtu, gemitu, fremitibus
Reſonando multum flebiles voces refert.

Tout bruyant de pleurs, de cris, de gemiſſemens & fremiſſemens aſpres, il exprimoit mille fort piteuſes voix. *Thuſc* 2.

Je me taſte au plus eſpais du mal : & ay touſjours trouvé que j'eſtoy capable de dire, de penſer, de reſpondre auſſi ſainement qu'en une autre heure, mais non ſi conſtamment ; la douleur me troublant & deſtournant. Quand on me tient le plus atterré, & que les aſſiſtans m'eſpargnent, j'eſſaye ſouvent mes forces, & leur entame moy-meſme des propos les plus eſtoignez de mon eſtat. Je puis tout par un ſoudain effort : mais oſtez-en la durée. O que n'ay-je la faculté de ce ſongeur de Cicero, qui, ſongeant embraſſer une garſe, trouva qu'il s'eſtoit deſchargé de ſa pierre emmy ſes draps ! Les miennes me deſgarſent eſtrangement. Aux intervalles de cette douleur exceſſive, lors que mes ureteres languiſſent ſans me ronger, je me remets ſoudain en ma forme ordinaire : d'autant que mon ame ne prend autre alarme, que la ſenſible & corporelle. Ce que je doy certainement au ſoin que j'ay eu à me preparer par diſcours à tels accidens :

Pierre deſchargéen l'embraſſement ſongé d'une garce.

——— *laborum*
Nulla mihi nova nunc facies inopinaque ſurgit,
Omnia præcepi, atque animo mecum antè peregi.

Nulle image de travaux ne me vient plus apparoiſtre, inopinée ou nouvelle : je les ay tous preveux, & le diſcours de mon ame a preoccupé toutes choſes. *Æneid.* 6.

Je

Pierre, maladie douloureuſe & fort à craindre.

Je ſuis eſſayé pourtant un peu bien rudement pour un apprenty, & d'un changement bien ſoudain & bien rude : eſtant cheu tout à coup, d'une tres-douce condition de vie, & tres-heureuſe, à la plus douloureuſe, & penible, qui ſe puiſſe imaginer : Car outre ce que c'eſt une maladie bien fort à craindre d'elle-meſme, elle fait en moy ſes commencemens beaucoup plus aſpres & difficiles qu'elle n'a accouſtumé. Les accés me reprennent ſi ſouvent, que je ne ſens quaſi plus d'entiere ſanté : je maintien toutefois, juſques à cette heure, mon eſprit en telle aſſiette ; que pourveu que j'y puiſſe apporter de la conſtance, je me treuve en aſſez meilleure condition de vie, que mille autres, qui n'ont ny fiévre, ny mal, que celuy qu'ils ſe donnent eux-meſmes, par la faute de leurs diſcours. Il eſt certaine façon d'humilité ſubtile, qui naiſt de la preſomption : comme cette-cy : Que nous recognoiſſons noſtre ignorance, en pluſieurs choſes, & ſommes ſi courtois d'avoüer, qu'il y ait és ouvrages de Nature, aucunes qualitez & conditions, qui nous ſont imperceptibles, & deſquelles noſtre ſuffiſance ne peut deſcouvrir les moyens & les cauſes : Par cette honneſte & conſcientieuſe declaration, nous eſperons gaigner qu'on nous croira auſſi de celles que nous dirons entendre. Nous n'avons que faire d'aller trier des miracles & des difficultez eſtrangeres : il me ſemble que parmy les choſes que nous voyons ordinairement, il y a des eſtrangetez ſi incomprehenſibles, qu'elles ſurpaſſent toute la difficulté des miracles. Quel

Humilité ſubtile, produite de la preſomption.

monſtre

monstre est-ce, que cette goutte de semence, dequoy nous sommes produits, porte en soy les impressions ; non de la forme corporelle seulement, mais des pensemens & des inclinations de nos peres ? Cette goutte d'eau, où loge-elle ce nombre infiny de formes? & comme portent-elles ces ressemblances, d'un progrez si temeraire & si desreglé, que l'arriere-fils respondra à son bissayeul, le nepveu à l'oncle ? En la famille de Lepidus à Rome, il y en a eu trois, non de suite, mais par intervalles, qui nasquirent un mesme œil couvert de cartilage. A Thebes il y avoit une race qui portoit dés le ventre de la mere, la forme d'un fer de lance, & qui ne le portoit, estoit tenu illegitime. Aristote dit qu'en certaine nation, où les femmes estoient communes, on assignoit les enfans à leurs peres, par la ressemblance. Il est à croire que je dois à mon pere cette qualité pierreuse : car il mourut merveilleusement affligé d'une grosse pierre, qu'il avoit en la vessie : Il ne s'apperceut de son mal, que le soixante-septiesme an de son âge : & avant cela il n'en avoit eu aucune menace ou ressentiment, aux reins, aux costez, ny ailleurs : & avoit vescu jusques lors, en une heureuse santé, & bien peu sujette à maladies, & dura encores sept ans en ce mal, traisnant une fin de vie bien douloureuse. J'estoy nay vingt-cinq ans & plus, avant sa maladie, & durant le cours de son meilleur estat, le troisiesme de ses enfans en rang de naissance. Où se couvoit tant de temps, la propension à ce defaut ? Et lors qu'il estoit si loin du mal, cette legere

Semence accompagnée des inclinations des peres.

Ressemblances des enfans aux peres.

Pere de Montaigne affligé de pierre.

piece

piece de ſa ſubſtance, dequoy il me baſtit, comment en portoit-elle pour ſa part, une ſi grande impreſſion : Et comme encore ſi couverte, que quarante-cinq ans apres, j'aye commencé à m'en reſſentir, ſeul juſques à cette heure, entre tant de freres, & de ſœurs, & tous d'une mere ? Qui m'eſclaircira de ce progrez, je le croiray d'autant d'autres miracles qu'il voudra: pourveu que, comme ils font, il ne me donne en payement, une doctrine beaucoup plus difficile & fantaſtique, que n'eſt la choſe meſme. Que les Medecins excuſent un peu ma liberté : car par cette meſme infuſion & inſinuation fatale, j'ay receu la haine & le meſpris de leur doctrine. Cette antipathie, que j'ay à leur art, m'eſt hereditaire. Mon pere a veſcu ſoixante & quatorze ans, mon ayeul ſoixante & neuf, mon biſayeul prés de quatre-vingts, ſans avoir gouſté aucune ſorte de medecine: Et entre-eux, tout ce qui n'eſtoit de l'uſage ordinaire, tenoit lieu de drogue. La Medecine ſe forme par exemples & experience : auſſi fait mon opinion. Voila pas une bien expreſſe experience, & bien advantageuſe? Je ne ſçay s'ils m'en trouveront trois en leurs regiſtres, nais, nourris, & treſpaſſez en meſme fouyer, meſme toict, ayans autant veſcu par leur conduite. Il faut qu'ils m'advoüent en cela, que ſi ce n'eſt la raiſon, au moins que la fortune eſt de mon party: or chez les Medecins, fortune vaut bien mieux que la raiſon: Qu'ils ne me prennent point à cette heure à leur advantage, qu'ils ne me menacent point, atterré comme

Medecine meſpriſée.

me je suis: ce seroit supercherie. Aussi à dire la verité, j'ay assez gaigné sur eux par mes exemples domestiques, encore qu'ils s'arrestent-là. Les choses humaines n'ont pas tant de constance: Il y a deux cens ans, il ne s'en faut que dix-huict, que cét essay nous dure: car le premier nasquit l'an mil quatre cens deux. C'est vrayement bien raison, que cette experience commence à nous faillir: Qu'ils ne me reprochent point les maux, qui me tiennent à cette heure à la gorge: d'avoir vescu sain quarante-sept ans pour ma part, n'est-ce pas assez? Quand ce sera le bout de ma carriere, elle est des plus longues. Mes ancestres avoient la medecine à contre-cœur, par quelque inclination occulte & naturelle: car la veuë mesme des drogues faisoit horreur à mon pere. Le Seigneur de Gaviac mon oncle paternel, homme d'Eglise, maladif dés sa naissance, & qui fit toutefois durer cette vie debile, jusques à soixante sept ans, estant tombé autrefois en une grosse & vehemente fiévre continuë, il fut ordonné par les Medecins, qu'on luy declareroit, s'il ne se vouloit aider (ils appellent secours ce qui le plus souvent est empeschement) qu'il estoit infailliblement mort. Ce bon-homme, tout effrayé comme il fut de cette horrible sentence, Si, respondit-il, je suis donc mort: mais Dieu rendit tantost apres vain ce prognostique. Le dernier des freres, ils estoient quatre, Sieur de Bussaguet, & de bien loin le dernier, se soubmit seul à cét art: pour le commerce, ce croy-je, qu'il avoit avec les

Medecine à contre-cœur aux ancestres de Montaigne.

autres arts: car il estoit Conseiller en la Cour de Parlement: & luy succeda si mal, qu'estant par apparence de plus forte complexion, il mourut pourtant long-temps avant les autres, sauf un, le Sieur de Sainct Michel. Il est possible que j'aye receu d'eux cette dyspathie naturelle à la Medecine: mais s'il n'y eust eu que cette consideration, j'eusse essayé de la forcer. Car toutes ces conditions, qui naissent en nous sans raison, elles sont vicieuses: c'est une espece de maladie qu'il faut combattre: Il peut estre, que j'y avois cette propension: mais je l'ay appuyée & fortifiée par les discours, qui m'en ont estably l'opinion que j'en ay. Car je hay aussi cette consideration de refuser la medecine pour l'aigreur de son goust: Ce ne seroit aisément mon humeur, qui trouve la santé digne d'estre rachetée, par tous les cauteres & incisions les plus penibles qui se facent. Et suivant Epicurus, les voluptez me semblent à éviter, si elles tirent à leur suitte des douleurs plus grandes: Et les douleurs à rechercher, qui tirent à leur suitte des voluptez plus grandes. C'est une precieuse chose, que la santé, & la seule qui merite à la verité qu'on y employe, non le temps seulement, la sueur, la peine, les biens, mais encore la vie à sa poursuite: d'autant que sans elle, la vie nous vient à estre injurieuse. La volupté, la Sageſſe, la Science & la vertu, sans elle se terniſſent & esvanoüiſſent: Et aux plus fermes & tendus discours, que la Philosophie nous vueille imprimer au contraire, nous n'avons qu'à opposer l'image de Platon estant frappé du

Conditions nées en nous sans raison, vicieuses.

Santé fort precieuse & recherchable au travers de toutes difficultez.

du haut mal, ou d'une apoplexie: & en cette presupposition, le deffier d'appeller à son secours les riches facultez de son ame. Toute voye qui nous meneroit à la santé, ne se peut dire pour moy ny aspre, ny chere: Mais j'ay quelques autres apparences, qui me font estrangement deffier de toute cette marchandise. Je ne dy pas qu'il n'y en puisse avoir quelque art: qu'il n'y ait parmy tant d'ouvrages de Nature, des choses propres à la conservation de nostre santé, cela est certain: J'entens bien, qu'il y a quelque simple qui humecte, quelque autre qui asseche: je sçay par experience, & que les ressorts produisent des vents, & que les feüilles du sené laschent le ventre: je sçay plusieurs telles experiences: comme je sçay que le mouton me nourrit, & que le vin m'eschauffe: Et disoit Solon, que le manger estoit, comme les autres drogues, une medecine contre la maladie de la faim. Je ne desadvoüe pas l'usage que nous tirons du Monde, ny ne doute de la puissance & uberté de Nature, & de son application à nostre besoin: Je vois bien que les brochets & les arondelles se trouvent bien d'elle: Je me deffie des inventions de nostre esprit, de nostre science & art: en faveur duquel nous l'avons abandonnée, & ses reigles, & auquel nous ne sçavons tenir moderation ny limite. Comme nous appellons justice, le pastissage des premieres loix qui nous tombent en main, & leur dispensation & pratique, tres-inepte souvent & tres-inique; Et comme ceux qui s'en moquent, & qui l'accusent, n'entendent pas pourtant injurier

Le manger, medecine contre la maladie de la faim.

Justice, que c'est.

cette noble vertu, ains condamner seulement l'abus & profanation de ce sacré titre : De mesme, en la Medecine, j'honore bien ce glorieux nom, sa proposition, sa promesse, si utile au genre humain : mais ce qu'il designe entre nous, je ne l'honore, ny ne l'estime. En premier lieu l'experience me le fait craindre; car de ce que j'ay de cognoissance, je ne voy nulle race de gens si tost malade, & si tard guerie, que celle qui est sous la jurisdiction de la Medecine. Leur santé mesme est alterée & corrompuë, par la contrainte des regimes. Les Medecins ne se contentent point d'avoir la maladie en gouvernement, ils rendent la santé malade, pour garder qu'on ne puisse en aucune saison eschaper leur authorité. D'une santé constante & entiere, n'en tirent-ils pas l'argument d'une grande maladie future? J'ay esté assez souvent malade : j'ay trouvé sans leurs secours, mes maladies aussi douces à supporter (& en ay essayé quasi de toutes les sortes) & aussi courtes, que nul autre: & si n'y ay point meslé l'amertume de leurs ordonnances. La santé, je l'ay libre & entiere, sans regle, & sans autre discipline, que de ma coustume & de mon plaisir. Tout lieu m'est bon à m'arrester : car il ne me faut autres commoditez estant malade, que celles qu'il me faut estant sain. Je ne me passionne point d'estre sans Medecin, sans Apotiquaire & sans secours : dequoy j'en voy la pluspart plus affligez que du mal. Quoy ? eux-mesmes nous font-ils voir de l'heur & de la durée en leur vie, qui nous puisse tesmoigner quelque apparent

Santé renduë malade par les Medecins.

apparent effet de leur Science ? Il n'eſt nation qui n'ait eſté pluſieurs ſiecles ſans la Medecine: & les premiers ſiecles, c'eſt à dire les meilleurs & les plus heureux : & du Monde la dixieſme partie ne s'en ſert pas encores à cette heure : Infinies nations ne la cognoiſſent pas, où l'on vit & plus ſainement, & plus longuement, qu'on ne fait icy: & parmy nous, le commun peuple s'en paſſe heureuſement. Les Romains avoient eſté ſix cens ans avant que de la recevoir : mais apres l'avoir eſſayée, ils la chaſſerent de leur ville, par l'entremiſe de Caton le Cenſeur, qui montra combien aiſément il s'en pouvoit paſſer, ayant veſcu quatre vingts & cinq ans : & fait vivre ſa femme juſqu'à l'extréme vieilleſſe, non pas ſans medecine, mais oüy bien ſans Medecin: car toute choſe qui ſe trouve ſalubre à noſtre vie, ſe peut nommer medecine. Il entretenoit, ce dit Plutarque, ſa famille en ſanté, par l'uſage (ce me ſemble, du liévre: Comme les Arcades, dit Pline, gueriſſent toutes maladies avec du laict de vache: Et les Lybiens, dit Herodote, joüiſſent populairement d'une rare ſanté, par cette couſtume qu'ils ont: apres que leurs enfans ont atteint quatre ans, de leur cauterizer & bruſler les veines du chef & des temples: par où ils coupent chemin pour leur vie, à toute defluxion de rheume. Et les gens de village de ce pays, à tous accidens n'employent que du vin le plus fort qu'il peuvent, meſlé à force ſaffran & eſpice: tout cela avec une fortune pareille. Et à dire vray, de toute cette diverſité

Medecine incognuë à pluſieurs nations.

Santé de Caton, & de ſa famille.

Medecine, que c'eſt.

Santé rare des Lybiens.

& confusion d'ordonnances, quelle autre fin & effet apres tout y a-il, que vuider le ventre? ce que mille simples domestiques peuvent faire: Et si ne sçay si c'est si utilement qu'ils disent: & si nostre nature n'a point besoin de la residence de ses excremens, jusques à certaine mesure, comme le vin a de sa lie pour sa conservation. Vous voyez souvent des hommes sains, tomber en vomissemens, ou flux de ventre par accident estranger, & faire un grand vuidange d'excremens, sans besoin aucun precedent, & sans aucune utilité suivante, voire avec empirement & dommage. C'est du grand Platon, que j'apprins n'agueres, que de trois sortes de mouvemens qui nous appartiennent, le dernier & le pire est celuy des purgations: que nul homme, s'il n'est fol, ne doit entreprendre, qu'à l'extréme necessité. On va troublant & éveillant le mal par oppositions contraires. Il faut que ce soit la forme de vivre, qui doucement l'allanguisse & reconduise à sa fin. Les violentes harpades de la drogue & du mal, sont tousiours à nostre perte, puis que la querelle se demesle chez nous, & que la drogue est un secours infiable: de sa nature ennemy à nostre santé, & qui n'a accez en nostre estat que par le trouble. Laissons un peu faire: L'ordre qui pourvoit aux puces & aux taupes, pourvoit aussi aux hommes, qui ont la patience pareille, à se laisser gouverner, que les puces & les taupes. Nous avons beau crier bihore: c'est bien pour nous enroüer, mais non pour l'avancer. C'est un ordre superbe & impiteux. Nostre crainte,

Purgations, pire mouvement de l'homme

Drogues, secours infiable, & pourquoy.

te, noſtre deſeſpoir, le deſgouſte & retarde de noſtre ayde, au lieu de l'y convier: Il doit au mal ſon cours, comme à la ſanté. De ſe laiſſer corrompre en faveur de l'un, au prejudice des droicts de l'autre, il ne le fera pas: il tomberoit en deſordre. Suivons de par Dieu, ſuivons. Il meine ceux qui le ſuivent: ceux qui ne le ſuivent pas, il les entraiſne, & leur rage, & leur medecine enſemble. Faites ordonner une purgation à voſtre cervelle, elle y ſera mieux employée, qu'à voſtre eſtomach. On demandoit à un Lacedemonien, qui l'avoit fait vivre ſain ſi long-temps: L'ignorance de la Medecine, reſpondit-il. Et Adrian l'Empereur crioit ſans ceſſe en mourant, que la preſſe des Medecins l'avoit tué. Vn mauvais luicteur ſe fit Medecin; Courage, luy dit Diogenes, tu as raiſon, tu mettras à cette heure en terre ceux qui t'y ont mis autrefois. Mais ils ont cét heur, ſelon Nicocles, que le Soleil eſclaire leur ſuccez, & la terre cache leur faute; Et outre cela, ils ont une façon bien advantageuſe, à ſe ſervir de toutes ſortes d'evenemens; car ce que la fortune, ce que la Nature, ou quelque autre cauſe eſtrangere (deſquelles le nombre eſt infiny) produit en nous de bon & de ſalutaire, c'eſt le privilege de la Medecine de ſe l'attribuer. Tous les heureux ſuccez qui arrivent au patient, qui eſt ſous ſon regime, c'eſt d'elle qu'il les rient. Les occaſions qui m'ont guery moy, & qui gueriſſent mille autres, qui n'appellent point les Medecins à leurs ſecours, ils les uſurpent en leurs

Medecine ennemie de la ſanté.

Avantage des Medecins és ſalutaires ſuccez des patiens.

Accidens mauvais des maladies, excusez & palliez en diverses sortes par les Medecins.

sujets: Et quant aux mauvais accidens, ou ils les desadvoüent tout à fait, en attribuant la coulpe au patient, par des raisons si vaines, qu'ils n'ont garde de faillir d'en trouver tousjours assez bon nombre de telles: Il a descouvert son bras, il a oüy le bruit d'un coche:

——— rhedarum transitus arcto
Vicorum inflexu:

Il oüit le trot d'un carrosse, dans les destours estroits de la ruë. *Juv. Sat. 3.*

on a entr'ouvert sa fenestre, il s'est couché sur le costé gauche, ou il a passé par sa teste quelque pensement penible: Somme, une parole, un songe, une œillade, leur semble suffisante excuse pour se descharger de faute: Ou, s'il leur plaist, ils se servent encore de cét empirement, & en font leurs affaires, par cét autre moyen qui ne leur peut jamais faillir: c'est de nous payer lors que la maladie se trouve reschauffée par leurs applications, de l'asseurance qu'ils nous donnent, qu'elle seroit bien autrement empirée sans leurs remedes. Celuy qu'ils ont jetté d'un morfondement en une fiévre quotidienne, il eust eu sans eux, la continuë. Ils n'ont garde de faire mal leurs besongnes, puis que le dommage leur revient à profit. Vrayement ils ont raison de requerir du malade, une application de creance favorable: il faut qu'elle le soit à la verité en bon escient, & bien souple, pour s'appliquer à des imaginations si mal-aisées à croire. Platon disoit bien à propos; Qu'il n'appartenoit qu'aux Medecins de mentir en toute liberté, puis que nostre salut dépend de la vanité, & fausseté de leurs promesses. Æsope autheur de tres-rare excellence, & duquel peu

Creance favorable requise des malades.

de

de gens descouvrent toutes les graces, est plaisant à nous representer cette authorité tyrannique, qu'ils usurpent sur ces pauvres ames affoiblies & abattuës par le mal, & la crainte: car il conte, qu'un malade estant interrogé par son Medecin, quelle operation il sentoit des medicamens qu'il luy avoit donnez: J'ay fort sué, respondit-il: Cela est bon; dit le Medecin: Vne autre fois il luy demanda encore, cõme il s'estoit porté depuis: J'ay eu un froid extréme, dit-il, & si ay fort tremblé: Cela est bon, suivit le Medecin: à la troisiesme fois, il luy demanda derechef, comment il se portoit: Je me sens (dit-il) enfler & bouffir comme d'hydropisie: Voila qui va bien, adjousta le Medecin. L'un de ses domestiques venant apres à s'enquerir à luy de son estat: Certes, mon amy (respond-il) à force de bien estre, je me meurs. Il y avoit en Ægypte une loy plus juste, par laquelle le Medecin prenoit son patient en charge les trois premiers jours, aux perils & fortunes du patient: mais les trois jours passez, c'estoit aux siens propres. Car quelle raison y a-il, qu'Æsculapius leur patron, ait esté frappé du foudre, pour avoir r'amené Hypolitus de mort à vie,

Authorité tyrannique des Medecins sur les corps affoiblis.

Nam pater omnipotens aliquam indignatus ab umbris
Mortalem infernis, ad lumina surgere vitæ,
Ipse repertorem Medicinæ talis, & artis
Fulmine Phœbigenam stygias detrusit ad undas:

Æsculapius frappé du foudre.

Car Jupiter tout-puissant, dépité de voir un mortel, se relever des tenebres infernales à la belle lumiere de cette vie, precipita d'un coup de foudre dans le profond de Styx, le fils de Phebus, inventeur de tel art & de telle Medecine. *Æn. 7.*

& ſes ſuivans ſoient abſous, qui envoyent tant d'ames de la vie à la mort? Vn Medecin vantoit à Nicocles, ſon art eſtre de grande auctorité: Vrayement c'eſt mon, dit Nicocles, qui peut impunément tuer tant de gens. Au demeurant, ſi j'euſſe eſté de leur conſeil, j'euſſe rendu ma diſcipline plus ſacrée & myſterieuſe: ils avoient aſſez bien commencé, mais ils n'ont pas achevé de meſme. C'eſtoit un bon commencement, d'avoir fait des Dieux & des Demons autheurs de leur ſcience, d'avoir pris un langage à part, une eſcriture à part. Quoy qu'en ſente la Philoſophie, que c'eſt folie de conſeiller un homme pour ſon profit, par maniere non intelligible: *Vt ſi quis medicus imperet ut ſumat,*

Terrigenam, herbigradam, domiportam, ſanguine caſſam.

Cõme ſi quelque Medecin luy commande de prendre, la terrenée, l'herbe-marche, la porte-maiſon, la vuide de ſang. *Cic. de Divin.* 2.

C'eſtoit une bonne regle en leur art, & qui accompagne tous les arts fanatiques, vains, & ſupernaturels; qu'il faut que la foy du patient, preoccupe par bonne eſperance & aſſeurance, leur effet & operation. Laquelle regle ils tiennent juſques là; que le plus ignorant & groſſier Medecin, ils le trouvent plus propre à celuy qui a fiance en luy, que le plus experimenté & incognu. Le choix meſme de la pluſpart de leurs drogues, eſt aucunement myſterieux & divin. Le pied gauche d'une tortuë, l'urine d'un lezart, la fiente d'un elephant, le foye d'une taupe, du ſang tiré ſous l'aile droite d'un pigeon blanc: & pour nous autres coliqueux, tant ils abuſent deſdaigneuſement

La foy du patient doit preoccuper l'effet & operation de la medecine.

Drogues myſterieuſes en leur charge & application.

sement de noſtre miſere, des crottes de rat pulveriſées, & telles autres ſingeries, qui ont plus le viſage d'un enchantement magicien, que de ſcience ſolide. Je laiſſe à part le nombre impair de leurs pilules: la deſtination de certains jours & feſtes de l'année: la diſtinction des heures; à cueillir les herbes de leurs ingrediens; & cette grimace rebarbative & prudente, de leur port & contenance, dequoy Pline meſme ſe mocque. Mais ils ont failly, veux-je dire, de ce qu'à ce beau commencement, ils n'ont adjouſté cecy; de rendre leurs aſſemblées & conſultations plus religieuſes & ſecretes: aucun homme profane n'y devoit avoir accez, non plus qu'aux ſecretes ceremonies d'Æſculape. Car il advient de cette faute, que leur irreſolution, la foibleſſe de leurs argumens, divinations & fondemens, l'aſpreté de leurs conteſtations, pleines de haine, de jalouſie, & de conſideration particuliere, venans à eſtre deſcouvertes à un chacun; il faut eſtre merveilleuſement aveugle, ſi on ne ſe ſent bien hazardé entre leurs mains. Qui vid jamais Medecin ſe ſervir de la recepte de ſon compagnon, ſans y retrancher ou adjouſter quelque choſe? Ils trahiſſent aſſez par là leur art: & nous font voir qu'ils y conſiderent plus leur reputation, & par conſequent leur profit, que l'intereſt de leurs patiens. Celuy-là de leurs Docteurs eſt plus ſage, qui leur a anciennement preſcript, qu'un ſeul ſe meſle de traitter un malade: car s'il ne fait rien qui vaille, le reproche à l'art de la Medecine, n'en ſera pas fort grand pour la faute

Conſultations des Medecins, quelles.

Vn Medecin ſeul doit traiter le malade, & pourquoy.

faute d'un homme seul : & au rebours, la gloire en sera grande, s'il vient à bien rencontrer: au lieu que quand ils sont beaucoup, ils descrient à tous les coups le mestier: d'autant qu'il leur advient de faire plus souvent mal que bien. Ils se devoient contenter du perpetuel desaccord, qui se trouve és opinions des principaux maistres & Autheurs anciens de cette Science, lequel n'est cognu que des hommes versez aux Livres ; sans faire voir encore au peuple les controverses & inconstances de jugement, qu'ils nourrissent & continuent entre-eux. Volons-nous un exemple de l'ancien debat de la Medecine ? Hierophilus loge la cause originelle des maladies aux humeurs : Erasistratus, au sang des arteres : Asclepiades, aux atomes invisibles s'escoulans en nos pores : Alcmæon, en l'exuperance ou défaut des forces corporelles : Diocles, en l'inequalité des elemens du corps, & en la qualité de l'air, que nous respirons : Strato, en l'abondance, crudité, & corruption de l'aliment que nous prenons : Hippocrates la loge aux esprits. Il y a l'un de leurs amis, qu'ils connoissent mieux que moy, qui s'écrie à ce propos ; que la Science la plus importante qui soit en nostre usage, comme celle qui a charge de nostre conservation & santé, c'est de malheur, la plus incertaine, la plus trouble, & agitée de plus de changemens. Il n'y a pas grand danger de nous mescompter à la hauteur du Soleil, ou en la fraction de quelque supputation astronomique : mais icy, où il va de tout nostre estre, ce n'est pas sagesse, de nous abandonner

Cause originelle des maladies.

Medecine la plus importante des Sciences, & la plus incertaine.

donner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires. Avant la guerre Peloponnesiaque, il n'estoit pas grandes nouvelles de cette Science: Hippocrates la mit en credit: tout ce que cettuy-cy ayoit estably, Chrysippus le renversa: Depuis Erasistratus petit-fils d'Aristote, tout ce que Chrysippus en avoit escrit. Apres ceux-cy, survindrent les Empiriques, qui prindrent une voye toute diverse des anciens, au maniement de cét art. Quand le credit de ces derniers commença à s'envieillir, Herophilus mit en usage une autre sorte de Medecine, qu'Asclepiades vint à combattre & aneantir à son tour. A leur rang gaignerent authorité les opinions de Themison, & depuis de Musa, & encore apres celles de Vexius Valens, Medecin fameux, par l'intelligence qu'il avoit avec Messalina. L'Empire de la Medecine tomba du temps de Neron à Thessalus, qui abolit & condamna tout ce qui en avoit esté tenu jusques à luy. La doctrine de cettuy-cy fut abattuë par Crinas de Marseille, qui apporta de nouveau, de regler toutes les operations medecinales, aux ephemerides & mouvemens des Astres, manger, dormir, & boire à l'heure qu'il plairoit à la Lune & à Mercure. Son authorité fut bien tost apres supplantée par Charinus, Medecin de cette mesme ville de Marseille. Cettuy-cy combattoit non seulement la Medecine ancienne, mais encore l'usage des bains chauds, public, & tant de siecles auparavant accoustumé. Il faisoit baigner les hommes dans l'eau froide, en hyver mesme,

Medecine, quãd & par qui mise en credit.

Empiriques.

Medecine d'Herophile, de Themison, de Thessalus, de Crinas de Marseille, & de Charinus.

Bains d'eau froide.

& plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruisseaux. Jusques au temps de Pline aucun Romain n'avoit encore daigné exercer la Medecine : elle se faisoit par des estrangers, & Grecs : comme elle se fait entre nous François, par des Latineurs : Car comme dit un tres-grand Medecin, nous ne recevons pas aisément la Medecine que nous entendons, non plus que la drogue que nous cueillons. Si les nations, desquelles nous retirons le gayac, la salsepareille, & le bois d'esquine, ont des Medecins, combien pensons-nous par cette mesme recommandation de l'estrangeté, la rareté & la cherté; qu'ils facent feste de nos choux, & de nostre persil ? car qui oseroit mespriser les choses recherchées de si loin, au hazard d'une si longue peregrination & si perilleuse ? Depuis ces anciennes mutations de la Medecine, il y en a eu infinies autres jusques à nous ; & le plus souvent mutations entieres & universelles : comme sont celles que produisent de nostre temps, Paracelse, Fioravanti & Argenterius : car ils ne changent pas seulement un recepte, mais, à ce qu'on me dit, toute la contexture & police du corps de la Medecine, accusans d'ignorance & de piperie, ceux qui en ont fait profession jusques à eux. Je vous laisse à penser où en est le pauvre patient. Si encor nous estions asseurez, quand ils se mescontent, qu'il ne nous nuisist pas ; s'il ne nous profite ; ce seroit une bien raisonnable composition, de se hazarder d'acquerir du bien, sans se mettre en danger de perte. Æsope faite ce conte; qu'un

Medecine exercée à Rome par des estrangers.

Medecine ancienne entierement changée par Paracelse & Argenterius.

qu'un qui avoit acheté un More esclave, estimant que cette couleur luy fust venuë par accident, & mauvais traitement de son premier maistre, le fit medeciner de plusieurs bains & breuvages avec grand soin: il advint, que le More n'en amenda aucunement sa couleur basanée, mais qu'il en perdit entierement sa premiere santé. Combien de fois nous advient-il, de voir les Medecins imputans les uns aux autres, la mort de leurs patiens? Il me souvient d'une maladie populaire, qui fut aux villes de mon voisinage, il y a quelques années, mortelle & tres-dangereuse: cét orage estant passé, qui avoit emporté un nombre infiny d'hommes; l'un des plus fameux Medecins de toute la contrée, vint à publier un Livret, touchant cette matiere, par lequel il se ravise, de ce qu'ils avoient usé de la saignée, & confesse que c'est l'une des causes principales du dommage qui en estoit advenu. Davantage leurs Autheurs tiennent, qu'il n'y a aucune medecine, qui n'ait quelque partie nuisible. Et si celles mesmes qui nous servent, nous offencent aucunement, que doivent faire celles qu'on nous applique du tout hors de propos? De moy, quand il n'y auroit autre chose, j'estime qu'à ceux qui haïssent le goust de la medecine, ce soit un dangereux effort, & de prejudice, de l'aller avaller à une heure si incommode, avec tant de contre-cœur: & croy que cela essaye merveilleusement le malade, en une saison, où il a tant besoin de repos. Outre ce, qu'à considerer les occasions, surquoy ils fondent ordinaire-

More medecinné pour luy changer sa couleur basanée.

Nulle medecine sans quelques parties nuisibles.

nairement la cauſe de nos maladies, elles ſont ſi legeres & ſi delicates, que j'argumente par là, qu'une bien petite erreur en la diſpenſation de leurs drogues, peut nous apporter beaucoup de nuiſance. Or ſi le meſcompte du Medecin eſt dangereux, il nous va bien mal; car il eſt fort mal-aiſé qu'il n'y retombe ſouvent: il a beſoin de trop de pieces, conſiderations, & circonſtances, pour affuſter juſtement ſon deſſein: Il faut qu'il cognoiſſe la complexion du malade, ſa temperature, ſes humeurs, ſes inclinations, ſes actions, ſes penſemens meſmes, & ſes imaginations. Il faut qu'il ſe reſponde des circonſtances extérnes, de la nature du lieu, condition de l'air & du temps, aſſiette des Planetes, & leurs influences. Qu'il ſçache en la maladie les cauſes, les ſignes, les affections, les jours critiques: en la drogue, le poids, la force, le pays, la figure, l'âge, la diſpenſation: & faut que toutes ces pieces, il les ſçache proportionner & rapporter l'une à l'autre, pour en engendrer une parfaite ſymmetrie. A quoy s'il faut tant ſoit peu, ſi de tant de reſſorts, il y en a un tout ſeul qui tire à gauche, en voila aſſez pour nous perdre. Dieu ſçait, de quelle difficulté eſt la cognoiſſance de la pluſpart de ces parties: car pour exemple, comment trouvera-il le ſigne propre de la maladie, chacune eſtant capable d'un infiny nombre de ſignes? Combien ont-ils de débats entr'eux & de doutes, ſur l'interpretation des urines? Autrement d'où viendroit cette altercation continuelle que nous voyons entr'eux ſur la cog-

Meſcompte du Medecin, tres-dangereux.

noiſ-

noissance du mal ? Comment excuserions-nous cette faute, où ils tombent si souvent, de prendre martre pour renard ? Aux maux que j'ay eu, pour peu qu'il y eust de difficulté, je n'en ay jamais trouvé trois d'accord. Je remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernierement à Paris un Gentil-homme fut taillé par l'ordonnance des Medecins, auquel on ne trouva de pierre non plus à la vessie, qu'à la main ; & là mesme, un Evesque qui m'estoit fort amy, avoit esté instamment sollicité par la pluspart des Medecins, qu'il appelloit à son conseil, de se faire tailler : j'aidoy moy-mesme sous la foy d'autruy, à le luy suader : quand il fut trespassé, & qu'il fut ouvert, on trouva qu'il n'avoit mal qu'aux reins. Ils sont moins excusables en cette maladie, d'autant qu'elle est aucunement palpable. C'est par là que la Chirurgie me semble beaucoup plus certaine, parce qu'elle void & manie ce qu'elle fait ; il y a moins à conjecturer & à deviner. Là où les Medecins n'ont point de *speculum matricis*, qui leur descouvre nostre cerveau, nostre poulmon, & nostre foye. Les promesses mesmes de la Medecine sont incroyables : Car ayant à prouvoir à divers accidens & contraires, qui nous pressent souvent ensemble, & qui ont une relation quasi necessaire, comme la chaleur du foye, & froideur de l'estomach, ils nous vont persuadant que de leurs ingrediens, cettuy cy eschauffera l'estomach, cét autre rafraischira le foye : l'un à sa charge d'aller droit aux reins, voire jusques à la

Cognoissance des signes propres de la maladie, fort difficile.

Promesses de la Medecine incroyables pour la pluspart.

à la veſſie, ſans eſtaler ailleurs ſes operations, & conſervant ſes forces & ſa vertu, en ce long chemin & plein de deſtourbiers, juſques au lieu, au ſervice duquel il eſt deſtiné, par ſa proprieté occulte : l'autre aſſechera le cerveau : celuy-là humectera le poulmon. De tout cét amas, ayant fait une mixtion de breuvage, n'eſt-ce pas quelque eſpece de reſverie, d'eſperer que ces vertus s'aillent diviſant & triant de cette confuſion & meſlange, pour courir à charges ſi diverſes? Je craindrois infiniement qu'elles perdiſſent, ou eſchangeaſſent leurs ethiquettes, & troublaſſent leurs quartiers. Et qui pourroit imaginer, qu'en cette confuſion liquide, ces facultez ne ſe corrompent, confondent, & alterent l'une l'autre? Quoy, que l'execution de cette ordonnance depend d'un autre officier, à la foy & mercy duquel nous abandonnons encore un coup noſtre vie? Comme nous avons des pourpointiers, des chauſſetiers pour nous veſtir; & en ſommes d'autant mieux ſervis, que chacun ne ſe meſle que de ſon ſujet, & a ſa ſcience plus reſtrainte & plus courte, que n'a un tailleur qui embraſſe tout. Et comme, à nous nourrir, les Grands, pour plus de commodité ont des offices diſtinguez de potagers & de roſtiſſeurs, dequoy un cuiſinier, qui prend la charge univerſelle, ne peut ſi exquiſement venir à bout. De meſme à nous guerir, les Ægyptiens avoient raiſon de rejetter ce general meſtier de Medecin; & deſcouper cette profeſſion à chaque maladie, à chaque partie du corps ſon ouvrier. Car cette partie

Similitudes.

Medecine particuliere de chaque partie entre les Ægyptiens.

en

en estoit bien plus proprement & moins confusément traitée, de ce qu'on ne regardoit qu'à elle specialement. Les nostres ne s'advisent pas, que, qui pourvoit à tout, ne pourvoit à rien : que la totale police de ce petit Monde, leur est indigestible: Cependant qu'ils craignoient d'arrester le cours d'un dysenterique, pour ne luy causer la fiévre; ils me tuërent un amy, qui valoit mieux que tout tant qu'ils sont. Ils mettent leurs devinations au poids, à l'encontre des maux presens : & pour ne guarir le cerveau au prejudice de l'estomach, offencent l'estomach, & empirent le cerveau, par ces drogues tumultuaires & dissentieuses. Quant à la varieté & foiblesse des raisons de cét art, elle est plus apparente qu'en aucun autre art. Les choses aperitives sont utiles à un homme coliqueux, d'autant qu'ouvrans les passages & les dilatans, elles acheminent cette matiere gluante, de laquelle se bastit la grave, & la pierre, & conduisent contre-bas, ce qui se commence à durcir & amasser aux reins. Les choses aperitives sont dangereuses à un homme coliqueux, d'autant qu'ouvrans les passages & les dilatans, elles acheminent vers les reins, la matiere propre à bastir la grave, lesquels s'en saisissans volontiers pour cette propension qu'ils y ont, il est mal-aisé qu'ils n'en arrestent beaucoup de ce qu'on y aura charrié. Davantage, si de fortune il s'y rencontre quelque corps, un peu plus grossier qu'il ne faut pour passer tous ces destroits, qui restent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps estant esbranlé par ces

Medecine pleine de foiblesse & de varieté en ses raisons.

ces choſes aperitives, & jetté dans ces canaux eſtroits, venant à les boucher, acheminera une certaine mort & tres-douloureuſe. Ils ont une pareille fermeté aux conſeils qu'ils nous donnent de noſtre regime de vivre: il eſt bon de tomber ſouvent de l'eau, car nous voyons par experience, qu'en la laiſſant croupir, nous luy donnons loiſir de ſe deſcharger de ſes excremens, & de ſa lye, qui ſervira de matiere à baſtir la pierre en la veſſie: Il eſt bon de ne tomber point ſouvent de l'eau, car les poiſans excremens qu'elle traiſne, quant & elle, ne s'emporteront point, s'il n'y a de la violence, comme on void par experience, qu'un torrent qui roule avecques roideur, balaye bien plus nettement le lieu où il paſſe, que ne fait le cours d'un ruiſſeau mol & laſche. Pareillement, il eſt bon d'avoir ſouvent affaire aux femmes, car cela ouvre les paſſages, & achemine la grave & le ſable: Il eſt bien auſſi mauvais, car cela eſchauffe les reins, les laſſe & affoiblit. Il eſt bon de ſe baigner aux eaux chaudes, parce que cela relaſche & amollit les lieux, où ſe croupit le ſable & la pierre: Mauvais auſſi eſt-il, d'autant que cette application de chaleur externe, aide les reins à cuire, durcir, & petrifier la matiere qui y eſt diſpoſée. A ceux qui ſont aux bains, il eſt plus ſalubre de manger peu le ſoir, afin que le breuvage des eaux qu'ils ont à prendre le lendemain matin, face plus d'operation, rencontrant l'eſtomach vuide, & non empeſché. Au contraire, il eſt meilleur de manger peu au diſner, pour ne troubler l'operation de l'eau,

Bains d'eaux chaudes.

l'eau, qui n'eſt pas encore parfaite, & ne charger l'eſtomach ſi ſoudain, apres cét autre travail, & pour laiſſer l'office de digerer, à la nuict, qui le ſçait mieux faire que ne fait le jour, où le corps & l'eſprit ſont en perpetuel mouvement & action. Voila comment ils vont baſtelant, & baguenaudant à nos deſpens en tous leurs diſcours, & ne me ſçauroient fournir propoſition, à laquelle je n'en rebaſtiſſe une contraire, de pareille force. Qu'on ne crie donc plus apres ceux qui en ce trouble, ſe laiſſent doucement conduire à leur appetit & au conſeil de Nature, & ſe remettent à la fortune commune. J'ay veu par occaſion de mes voyages, quaſi tous les bains fameux de la Chreſtienté, & depuis quelques années ay commencé à m'en ſervir: Car en general j'eſtime le baigner ſalubre, & croy que nous encourons non legeres incommoditez, en noſtre ſanté, pour avoir perdu cette couſtume, qui eſtoit generalement obſervée au temps paſſé, quaſi en toutes les nations, & eſt encores en pluſieurs, de ſe laver le corps tous les jours: & ne puis pas imaginer que nous ne vaillions beaucoup moins de tenir ainſi nos membres encrouſtez, & nos pores eſtoupez de craſſe. Et quant à leur boiſſon, la fortune a fait prémierement, qu'elle ne ſoit aucunement ennemie de mon gouſt: ſecondement elle eſt naturelle & ſimple, qui au moins n'eſt pas dangereuſe, ſi elle eſt vaine. Dequoy je prens pour reſpondant, cette infinité de peuples de toutes ſortes de complexion, qui s'y aſſemble. Et encores que je n'y aye apper-

Bains fort ſalubres à la ſanté.

apperceu aucun effet extraordinaire & miraculeux; ains que m'en informant un peu plus curieusement qu'il ne se fait, j'aye trouvé mal fondez & faux, tous les bruits de telles operations, qui se sement en ces lieux-là, & qui s'y croyent (comme le Monde va se pipant aisément de ce qu'il desire,) Toutefois aussi, n'ay-je veu guere de personnes que ces eaux ayent empirées; & ne leur peut-on sans malice refuser cela, qu'elles n'esveillent l'appetit, facilitent la digestion, & nous prestent quelque nouvelle allegresse, si on n'y va par trop abattu de forces, ce que je desconseille de faire. Elles ne sont pas pour relever une poisante ruine: elles peuvent appuyer une inclination legere, ou prouvoir à la menace de quelque alteration. Qui n'y apporte assez d'allegresse, pour pouvoir joüir du plaisir des compagnies qui s'y trouvent, & des promenades & exercices, à quoy nous convie la beauté des lieux, où sont communément assises ses eaux, il perd sans doute la meilleure piece & plus asseurée de leur effet. A cette cause j'ay choisi jusques à cette heure, à m'arrester & à me servir de celles où il y avoit plus d'amœnité de lieu, commodité de logis, de vivres & de compagnies, comme sont en France, les bains de Banieres: en la frontiere d'Allemaigne & de Lorraine, ceux de Plombieres: en Sovysse, ceux de Bade: en la Toscane, ceux de Lucques: & specialement ceux *della Villa*, desquels j'ay usé plus souvent, & à diverses saisons. Chaque nation à des opinions particulieres, touchant leur usage, & des loix & formes

Bains accompagnez de belle amœnité.

mes de s'en servir, toutes diverses: & selon mon experience l'effet quasi pareil. Le boire n'est aucunement receu en Allemaigne. Pour toutes maladies, ils se baignent, & sont à grenoüiller dans l'eau, quasi d'un soleil à l'autre. En Italie, quand ils boivent neuf jours, il s'en baignent pour le moins trente, & communément boivent l'eau mixtionnée pour secourir son operation. On nous ordonne icy, de nous promener pour la digerer: là on les arreste au lict, où ils l'ont prise, jusques à ce qu'ils l'ayent vuidée, leur éschauffant continuellement l'estomach & les pieds: Comme les Allemans ont de particulier, de se faire generalement tous corneter & vantouser, avec scarification dans le bain: ainsi ont les Italiens leur *doccie*, qui sont certaines gouttieres de cette eau chaude, qu'ils conduisent par des cannes, & vont baignant une heure le matin, & autant l'apres-disnée, par l'espace d'un mois, ou la teste, ou l'estomach, ou autre partie du corps, à laquelle ils ont affaire. Il y a infinies autres differences de coustumes en chaque contrée: ou pour mieux dire, il n'y a quasi aucune ressemblance des unes aux autres. Voila comment cette partie de Medecine, à laquelle seule je me suis laissé aller, quoy qu'elle soit la moins artificielle, si a-elle sa bonne part de la confusion & incertitude, qui se void par tout ailleurs en cét art. Les Poëtes disent tout ce qu'ils veulent, avec plus d'emphase & de grace: tesmoin ces deux epigrammes.

Usage des bains divers & particuliers à chaque nation.

Alcon

Alcon hesterno signum Iovis attigit. Ille
Quamvis marmoreus, vim patitur medici.
Ecce hodie jussus transferri ex æde vetusta,
Effertur, quamvis sit Deus atque lapis.

Alcon ayant hier touché l'image de Iupiter, bien qu'elle soit de marbre, elle a fléchy sous l'effort du Medecin: car pource qu'il est aujourd'huy cõmandé qu'on la transporte hors de son ancien temple, nonobstant sa qualité de pierre & de Dieu, nous la voyons enlever comme un mort. *Anson. Epig.* 73.

Et l'autre,

Lotus nobiscum est hilaris, cœnavit & idem,
Inventus mane est mortuus Andragoras.
Tam subitæ mortis causam, Faustine, requiris?
In somnis medicum viderat Hermocratem.

Hier mesme Andragoras soupa sain & gay parmy nous, & ce matin on l'a trouvé mort. Tu cherches, ô Faustinus, la cause d'un trespas si soudain: c'est qu'il avoit veu cette nuict en songe le Medecin Hermocrates. *Mart. l. 6.*

Sur quoy je veux faire deux contes: Le Baron de Caupene en Chalosse, & moy, avons en commun le droict de patronage d'un benefice, qui est de grande estenduë, au pied de nos montagnes, qui se nomme Lahontan. Il est des habitans de ce coin, ce qu'on dit de ceux de la valée d'Angrougne: ils avoient une vie à part, les façons, les vestemens, & les mœurs à part: regis & gouvernez par certaines polices & coustumes particulieres, receües de pere en fils, ausquelles ils s'obligeoient sans autre contrainte, que de la reverence de leur usage. Ce petit Estat s'estoit continué de toute ancienneté en une condition si heureuse, qu'aucun Juge voisin n'avoit esté en peine de s'informer de leur affaire; aucun Advocat employé à leur donner advis, ny estranger appellé

pellé pour esteindre leurs querelles: & n'avoit-on jamais veu aucun de ce destroit à l'aumosne. Ils fuyoient les alliances & le commerce de l'autre Monde, pour n'alterer la pureté de leur police, jusques à ce, comme ils recitent, que l'un d'entr'eux, de la memoire de leurs peres, ayant l'ame espoinçonnée d'une noble ambition, alla s'adviser pour mettre son nom en credit & reputation; de faire l'un de ses enfans maistre Jean, ou maistre Pierre: & l'ayant fait instruire à escrire en quelque ville voisine, le rendit en fin un beau Notaire de village. Cettuy-cy devenu grand, commença à desdaigner leurs anciennes coustumes, & à leur mettre en teste la pompe des regions de deçà. Le premier de ses comperes, à qui on escorna une chevre, il luy conseilla d'en demander raison aux Juges Royaux d'autour de là, & de cettuy-cy à un autre, jusques à ce qu'il eust tout abastardy. A la suitte de cette corruption, ils disent, qu'il y en survint incontinent une autre de pire consequence, par le moyen d'un Medecin; à qui il print envie d'espouser une de leurs filles, & de s'habituer parmy eux. Cettuy-cy commença à leur apprendre premierement le nom des fiévres, des rheumes, des apostemes, la situation du cœur, du foye, & des intestins, qui estoit une Science jusques lors tres-esloignée de leur cognoissance: & au lieu de l'ail, dequoy ils avoient appris à chasser toutes sortes de maux, pour aspres & extrémes qu'ils fussent, il les accoustuma pour une toux, ou pour un morfondement, à prendre les mixtions estrangeres,

& com-

& commença à faire trafic, non de leur santé seulement, mais aussi de leur mort. Ils jurent que depuis lors seulement, ils ont apperceu que le serain leur appesantissoit la teste, que le boire ayant chaud apportoit nuisance, & que les vents de l'Automne estoient plus griefs que ceux du Printemps : que depuis l'usage de cette Medecine, ils se trouvent accablez d'une legion de maladies inaccoustumées, & qu'ils apperçoivent un general deschet en leur ancienne vigueur, & leurs vies de moitié raccourcies. Voila le premier de mes contes. L'autre est, qu'avant ma sujection graveleuse, oyant faire cas du sang de bouc à plusieurs, comme d'une manne celeste envoyée en ces derniers siecles, pour la tutelle & conservation de la vie humaine, & en oyant parler à des gens d'entendement, comme d'une drogue admirable, & d'une operation infaillible : moy qui ay tousiours pensé estre en bute à tous les accidens qui peuvent toucher tout autre homme, prins plaisir en pleine santé à me prouvoir de ce miracle, & commanday chez moy qu'on me nourrist un bouc selon la recepte : Car il faut que ce soit aux mois les plus chaleureux de l'Esté, qu'on le retire : & qu'on ne luy donne à manger que des herbes aperitives, & à boire que du vin blanc. Je me rendis de fortune chez moy le jour qu'il devoit estre tué : on me vint dire que mon cuisinier trouvoit dans la panse deux ou trois grosses boules, qui se choquoient l'une l'autre parmy sa mangeaille : Je fus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma presence,

Santé lõgue & entiere, troublée par l'usage de la medecine.

Sang de Bouc, de quel effet pour les graveleux.

Pierres trouvées en la panse d'un Bouc.

ce, & fis ouvrir cette groſſe & large peau: il en ſortit trois gros corps, legers comme des eſponges, de façon qu'il ſemble qu'ils ſoient creux, durs au demeurant par le deſſus & fermes, bigarrez de pluſieurs couleurs mortes: l'un parfait en rondeur, à la meſure d'une courte boule: les autres deux, un peu moindres, auſquels l'arrondiſſement eſt imparfait, & ſemble qu'il s'y acheminaſt. J'ay trouvé, m'en eſtant fait enquerir à ceux qui ont accouſtumé d'ouvrir de ces animaux, que c'eſt un accident rare & inuſité. Il eſt vray-ſemblable que ce ſont des pierres couſines des noſtres: Et s'il eſt ainſi, c'eſt une eſperance bien vaine aux graveleux, de tirer leur gueriſon du ſang d'une beſte, qui s'en alloit elle-meſme mourir d'un pareil mal. Car de dire que le ſang ne ſe ſent pas de cette contagion, & n'en altere ſa vertu accouſtumée, il eſt pluſtoſt à croire qu'il ne s'engendre rien en un corps que par la conſpiration & communication de toutes les parties: la maſſe agit toute entiere, quoy qu'une piece y contribuë plus que l'autre, ſelon la diverſité des operations. Parquoy il y a grande apparence qu'en toutes les parties de ce bouc, il y avoit quelque qualité petrifiante. Ce n'eſtoit pas tant pour la crainte de l'advenir, & pour moy, que j'eſtois curieux de cette experience: comme c'eſtoit qu'il advient chez moy, ainſi qu'en pluſieurs maiſons, que les femmes y font amas de telles menuës drogueries pour en ſecourir le peuple: uſant de meſme recepte à cinquante maladies, & de telle

recepte qu'elles ne prennent pas pour elles, & si triomphent en bons evenemens. Au demeurant, j'honore les Medecins, non pas suivant le precepte pour la neceſſité (car à ce paſſage on en oppoſe un autre du Prophete, reprenant le Roy Aſa, d'avoir eu recours au Medecin) mais pour l'amour d'eux-meſmes, en ayant veu beaucoup d'honneſtes hommes, & dignes d'eſtre aimez. Ce n'eſt pas à eux que j'en veux, c'eſt à leur art, & ne leur donne pas grand blaſme de faire leur profit de noſtre ſottiſe, car la pluſpart du Monde fait ainſi. Pluſieurs vacations & moindres & plus dignes que la leur, n'ont fondement & appuy qu'aux abus publics. Je les appelle en ma compagnie quand je ſuis malade, s'ils ſe rencontrent à propos, & demande à en eſtre entretenu, & les paye comme les autres. Je leur donne loy de me commander de m'abrier chaudement, ſi je l'aime mieux ainſi, que d'autre ſorte: ils peuvent choiſir d'entre les porreaux & les laictuës, dequoy il leur plaira que mon boüillon ſe face, & m'ordonner le blanc ou le clairet, & ainſi de toutes autres choſes qui ſont indifferentes à mon appetit & uſage. J'entends bien que ce n'eſt rien faire pour eux, d'autant que l'aigreur & l'eſtrangeté ſont accidens de l'eſſence propre de la Medecine. Lycurgus ordonnoit le vin aux Spartiates malades: Pourquoy? parce qu'ils en haïſſoient l'uſage, ſains: Tout ainſi qu'un gentil-homme mon voiſin s'en ſert pour drogue tres ſalutaire à ſes fiévres, parce que de ſa nature il en haït mortellement

Medecins dignes d'honneur, & pourquoy.

Vin ordonné aux malades en Sparte.

tellement le gouſt. Combien en voyons nous d'entr'eux eſtre de mon humeur? deſdaigner la Medecine pour leur ſervice, & prendre une forme de vie libre; & toute contraire à celle qu'ils ordonnent à autruy? Qu'eſt-ce cela, ſi ce n'eſt abuſer tout deſtrouſſement de noſtre ſimplicité? Car ils n'ont pas leur vie & leur ſanté moins chere que nous; & accommoderoient leurs effects à leur doctrine, s'ils n'en cognoiſſoient eux-meſmes la fauſſeté. C'eſt la crainte de la mort & de la douleur, l'impatience du mal, une furieuſe & indiſcrette ſoif de la gueriſon, qui nous aveugle ainſi: C'eſt pure laſcheté qui nous rend noſtre croyance ſi molle & maniable. La pluſpart pourtant ne croyent pas tant, comme ils endurent & laiſſent faire: car je les oy ſe plaindre & en parler comme nous. Mais ils ſe reſolvent enfin: Que ferois-je donc? Comme ſi l'impatience eſtoit de ſoy quelque meilleur remede, que la patience. Y a-il aucun de ceux qui ſe ſont laiſſez aller à cette miſerable ſubjection, qui ne ſe rende également à toute ſorte d'impoſtures? qui ne ſe mette à la mercy de quiconque a cette impudence, de luy donner promeſſe de ſa gueriſon? Les Babyloniens portoient leurs malades en la place: le Medecin, c'eſtoit le peuple: chacun des paſſans ayans par humanité & civilité à s'enquerir de leur eſtat: &, ſelon leur experience, leur donner quelque advis ſalutaire. Nous n'en faiſons guere autrement: il n'eſt pas une ſimple femmelette, de qui nous n'employons les barbotages & les brevets:

Medecine, dédaignée de pluſieurs Medecins pour leur ſervice.

Malades de Babylone, portez en place.

vets : & selon mon humeur, si j'avois à en accepter quelqu'une, j'accepterois plus volontiers cette Medecine qu'aucune autre : d'autant qu'au moins il n'y a nul dommage à craindre. Ce qu'Homere & Platon disoient des Egyptiens, qu'ils estoient tous Medecins, il se doit dire de tous peuples : Il n'est personne qui ne se vante de quelque recepte, & qui ne la hazarde sur son voisin, s'il l'en veut croire. J'estois l'autre jour en une compagnie, où je ne sçay qui, de ma confrairie, apporta la nouvelle d'une sorte de pillules compilées de cent & tant d'ingrediens de compte fait : il s'en esmeut une feste & une consolation singuliere : car quel rocher soustiendroit l'effort d'une si nombreuse batterie ? J'entends toutesfois par ceux qui l'essayerent, que la moindre petite grave ne daigna s'en esmouvoir. Je ne me puis desprendre de ce papier, que je n'en die encore ce mot, sur ce qu'ils nous donnent pour respondant de la certitude de leurs drogues, l'experience qu'ils ont faite. La pluspart, & ce croy-je plus des deux tiers des vertus medicinales, consistent en la quinte-essence, ou proprieté occulte des simples, de laquelle nous ne pouvons avoir autre instruction que l'usage. Car quinteſſence, n'est autre chose qu'une qualité, de laquelle par nostre raison nous ne sçavons trouver la cause. En telles preuves, celles qu'ils disent avoir acquises par l'inspiration de quelque Demon, je suis content de les recevoir (car quant aux miracles, je n'y touche jamais) ou bien encore les

Tous hommes Medecins.

Vertus medicinales, en quoy consistent.

Quinteſſence, que c'est.

les preuves qui se tirent des choses, qui pour autre consideration tombent souvent en nostre usage: comme si en la laine, dequoy nous avons accoustumé de nous vestir, il s'est trouvé par accident, quelque occulte proprieté desiccative, qui gueriſſe les mules au talon, & si au reffort que nous mangeons pour la nourriture, il s'est rencontré quelque operation aperitive. Galien recite, qu'il advint à un ladre de recevoir gueriſon par le moyen du vin qu'il beut, d'autant que de fortune, une vipere s'estoit coulée dans le vaiſſeau. Nous trouvons en cét exemple le moyen, & une conduite vray-semblable à cette experience: Comme auſſi en celles auſquelles les Medecins disent avoir esté acheminez par l'exemple d'aucunes beſtes. Mais en la pluſpart des autres experiences, à quoy ils disent avoir esté conduits par la fortune, & n'avoir eu autre guide que le hazard, je trouve le progrez de cette information incroyable. J'imagine l'homme regardant autour de luy le nombre infiny des choſes, plantes, animaux, metaux. Je ne sçay par où luy faire commencer son essay: & quand sa premiere fantaiſie se jettera sur la corne d'un Elan, à quoy il faut preſter une creance bien molle & aiſée; il se trouve encore autant empeſché en sa seconde operation. Il luy est propoſé tant de maladies, & tant de circonſtances, qu'avant qu'il soit venu à la certitude de ce poinct, où doit joindre la perfection de son experience, le sens humain y perd son Latin: & avant qu'il ait trouvé parmy cette

Ladre guery par le moyen du vin qu'il beut.

Experience acheminée par le hazard incroyable.

infinité de choſes, que c'eſt cette come : parmy cette infinité de maladies, l'epilepſie: tant de complexions, au melancholique: tant de ſaiſons, en hyver : tant de nations, au François : tant d'âges, en la vieilleſſe : tant de mutations celeſtes, en la conjonction de Venus & de Saturne : tant de parties du corps au doigt. A tout cela n'eſtant guidé ny d'argument, ny de conjecture, ny d'exemple, ny d'inſpiration divine, ains du ſeul mouvement de la fortune, il faudroit que ce fuſt par une fortune parfaitement artificielle, reglée & methodique. Et puis quand la gueriſon auroit eſté faite, comment ſe peut-il aſſeurer, que ce ne fuſt, que le mal eſtoit arrivé à ſon periode, ou un effect du hazard? ou l'operation de quelque autre choſe, qu'il euſt ou mangée, ou beuë, ou touchée ce jour-là? ou le merite des prieres de ſa meregrand? D'avantage, quand cette preuve auroit eſté parfaite, combien de fois ſe trouveroit-elle avoir eſté reïterée? & cette longue cordée de fortunes & de rencontres, r'enfilée, pour en conclure une regle? Quand elle ſera concluë, par qui eſt-ce? de tant de millions, il n'y a que trois hommes qui ſe meſlent d'enregiſtrer leurs experiencss. Le ſort aura-il rencontré à poinct nommé l'un de ceux-cy? Quoy ſi un autre, & ſi cent autres, ont fait des experiences contraires? A l'advanture y verrions nous quelque lumiere, ſi tous les jugemens & raiſonnemens des hommes nous eſtoient cogneus? Mais que trois teſmoins & trois Docteurs regentent le

genre

genre humain, ce n'eſt pas la raiſon; il faudroit que l'humaine Nature les euſt deputez & choiſis, & qu'ils fuſſent declarez nos ſyndics par expreſſe procuration.

A Madame de Dvras.

Madame, vous me trouvaſtes ſur ce pas dernierement, que vous me vinſtes voir. Parce qu'il pourra eſtre, que ces inepties ſe rencontreront quelquesfois entre vos mains: je veux auſſi qu'elles portent teſmoignage, que l'Autheur ſe ſent fort bien honoré de la faveur que vous luy ferez. Vous y recognoiſtrez ce meſme port, & ce meſme air que vous aurez veu en ſa converſation. Quand j'euſſe pû prendre quelque autre façon que la mienne ordinaire, & quelque autre forme plus honorable & meilleure, je ne l'euſſe pas fait: car je ne veux rien tirer de ces Eſcrits, ſinon qu'ils me repreſentent à voſtre memoire au naturel. Ces meſmes conditions & facultez que vous avez pratiquées & recueillies, Madame, avec beaucoup plus d'honneur & de courtoiſies qu'elles ne meritent, je les veux loger, mais ſans alteration & changement, en un corps ſolide, qui puiſſe durer quelques années, ou quelques jours apres moy, où vous les retrouverez, quand il vous plaira de vous en rafraiſchir la memoire, ſans prendre autrement la peine de vous en ſouvenir, auſſi ne le valent-elles pas. Je deſire que vous continuez en moy la faveur de voſtre amitié par ces meſmes quali-

tez, par le moyen desquelles elle a esté produite. Je ne cherche aucunement qu'on m'aime & estime mieux mort que vivant. L'humeur de Tybere est ridicule, & commune pourtant; qui avoit plus de soin d'estendre sa renommée à l'advenir, qu'il n'avoit de se rendre estimable & aggreable aux hommes de son temps. Si j'estois de ceux à qui le Monde peust devoir loüange, je l'en quitterois pour la moitié, & qu'il me la payast d'avance: Qu'elle se hastast & amoncelast tout autour de moy, plus espaisse qu'alongée, plus pleine que durable. Et qu'elle s'esvanoüist hardiment quand & ma cognoissance, & quand ce doux son ne touchera plus mes oreilles. Ce seroit une sotte humeur, d'aller à cette heure, que je suis prest d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eux, par une nouvelle recommandation. Je ne fais nulle recepte des biens que je n'ay peu employer à l'usage de ma vie. Quel que je sois, je le veux estre ailleurs qu'en papier. Mon art & mon industrie ont esté employez à me faire valoir moy-mesme. Mes estudes à m'apprendre à faire, non pas à escrire. J'ay mis tous mes efforts à former ma vie. Voila mon mestier & mon ouvrage. Je suis moins faiseur de Livres, que de nulle autre besongne. J'ay desiré de la suffisance, pour le service de mes commoditez presentes & essentielles, non pour en faire magazin & reserve à mes heritiers. Qui a de la valeur, si le fasse congnoistre en ses mœurs, en ses propos ordinaires, à traitter l'amour, ou des que-

Renommée presente, preferable à celle qu'on nous dõne apres la mort.

querelles, au jeu, au lict, à la table, à la conduite de ses affaires, à son œconomie. Ceux que je voy faire de bons Livres sous de meschantes chausses, eussent premierement fait leurs chausses, s'ils m'en eussent creu. Demandez à un Spartiate, s'il aime mieux estre bon Rhetoricien que bon soldat: non pas moy, que bon cuisinier, si je n'avois qui m'en servist. Mon Dieu, Madame, que je haïrois un telle recommandation; d'estre habile homme par escrit, & estre un homme de neant, & un sot ailleurs. J'ayme mieux encore estre un sot, & icy, & là, que d'avoir si mal choisi où employer ma valeur. Aussi il s'en faut tant que j'attende à me faire quelque nouvel honneur par ces sottises, que je feray beaucoup, si je n'y en pers point, de ce peu que j'en avois acquis. Car, outre ce que cette peinture morte & muette, desrobera à mon estre naturel, elle ne se rapporte pas à mon meilleur estat, mais à un beaucoup décheu de ma premiere vigueur & allegresse, tirant sur le flestry & le rance. Je suis sur le fond du vaisseau, qui sent tantost le bas & la rade. Au demeurant, Madame, je n'eusse pas osé remuer si hardiment les mysteres de la Medecine, attendu le credit que vous & tant d'autres luy donnez, si je n'y eusse esté acheminé par ses autheurs mesmes. Je croy qu'ils n'en ont que deux anciens Latins, Pline & Celsus. Si vous les voyez quelque jour, vous trouverez qu'ils parlent bien plus rudement à leur art que je ne fais: je ne fais que le pincer, ils l'esgorgent. Pline se mocque entre au-

Medecins Latins.

tres choſes, dequoy quand ils ſont au bout de leur corde, ils ont inventé cette belle défaite, de r'envoyer les malades qu'ils ont agitez & tourmentez pour neant, de leurs drogues & regimes ; les uns, au ſecours des vœux & miracles, les autres aux eaux chaudes. Ne vous courroucez pas, Madame, il ne parle pas de celles de deça, qui ſont ſous la protection de voſtre maiſon, & toutes Gramontoiſes. Ils ont une tierce ſorte de défaite, pour nous chaſſer d'auprez d'eux, & ſe deſcharger des reproches que nous leur pouvons faire du peu d'amendement à nos maux ; qu'ils ont eu ſi long-temps en gouvernement, qu'il ne leur reſte plus aucune invention à nous amuſer : c'eſt de nous envoyer chercher la bonté de l'air de quelque autre contrée. Madame, en voila aſſez : vous me donnez bien congé de reprendre le fil de mon propos, duquel je m'eſtois deſtourné, pour vous entretenir.

Malades, renvoyez aux vœux & eaux chaudes.

Ce fut, ce me ſemble, Pericles, lequel eſtant enquis comme il ſe portoit : Vous le pouvez (dit-il) juger par là, monſtrant des brevets, qu'il portoit attachez au col & au bras. Il vouloit inferer qu'il eſtoit bien malade, puis qu'il en eſtoit venu juſques là, d'avoir recours à choſes ſi vaines, & de s'eſtre laiſſé equipper en cette façon. Je ne dis pas que je ne puiſſe eſtre emporté un jour à cette opinion ridicule, de remettre ma vie & ma ſanté, à la mercy & gouvernement des Medecins : je pourray tomber en cette reſverie : je ne me puis reſpondre de ma fermeté future ; mais lors auſſi ſi quelqu'un s'enquiert à moy,

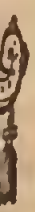
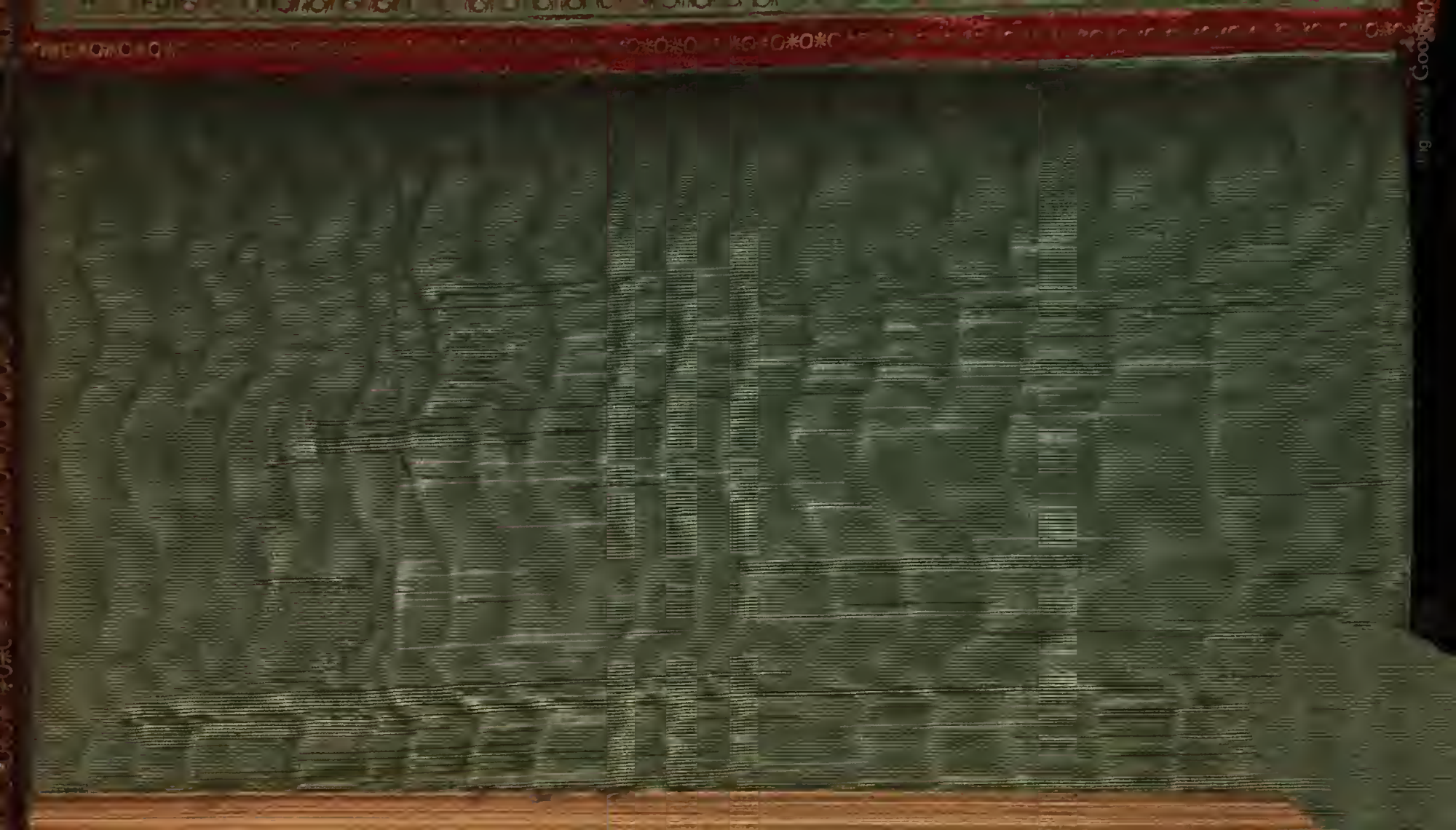
Brevets au col de Pericles.

comme

comme je me porte, je luy pourray dire comme Pericles: Vous le pouvez juger par là, monſtrant ma main chargée de ſix dragmes d'opiate: ce ſera un bien evident ſigne d'une maladie violente: j'auray mon jugement merveilleuſement deſmanché. Si l'impatience & la frayeur gaignent cela ſur moy, on en pourra conclurre une bien aſpre fiévre en mon ame. J'ay pris la peine de plaider cette cauſe, que j'entends aſſez mal, pour appuyer un peu & conforter la propenſion naturelle, contre les drogues & pratiques de noſtre Medecine: qui s'eſt derivée en moy, par mes anceſtres: afin que ce ne fuſt pas ſeulement une inclination ſtupide & temeraire, & qu'elle eût un peu plus de forme: Afin auſſi que ceux qui me voyent ſi ferme contre les exhortemens & menaces qu'on me fait, quand mes maladies me preſſent, ne penſent pas que ce ſoit ſimple opiniaſtreté: ou qu'il y ait quelqu'un ſi faſcheux, qui juge encore que ce ſoit quelque aiguillon de gloire: Ce ſeroit un deſir bien aſſeuré, de vouloir tirer honneur d'une action qui m'eſt commune avec mon jardinier & mon muletier. Certes je n'ay point le cœur ſi enflé, ny ſi venteux, qu'un plaiſir ſolide, charnu, & moëlleux, comme la ſanté, je l'allaſſe eſchanger, pour un plaiſir imaginaire, ſpirituel & aëré. La gloire, voire celle des quatre fils Aymon, eſt trop cher achetée à un homme de mon humeur, ſi elle luy couſte trois bons accez de colique. La ſanté de par Dieu! Ceux qui aiment noſtre Medecine, peuvent avoir auſſi leurs

Santé preferable à la gloire.

leurs considerations bonnes, grandes & fortes : je ne hay point les fantaisies contraires aux miennes. Il s'en faut tant que je m'effarouche, de voir de la discordance de mes jugemens à ceux d'autruy, & que je me rende incompatible à la societé des hommes, pour estre d'autre sens & party que le mien : qu'au rebours, (comme c'est la plus generale façon que Nature aye suivy, que la varieté, & plus aux esprits qu'aux corps, d'autant qu'ils sont de substance plus souple & susceptible de formes) je trouve bien plus rare, de voir convenir nos humeurs, & nos desseins. Et ne fut jamais au Monde, deux opinions pareilles, non plus que deux poils, ou deux grains. Leur plus universelle qualité, c'est la diversité.

Opinions des hommes toutes diverses.

FIN DV SECOND LIVRE.